



MICHELLE
SAGARA

L'ORACLE D'ELANTRA

LUNA



MICHELLE
SAGARA

L'ORACLE D'ELANTRA


LUNA

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

[11.](#)

[12.](#)

[13.](#)

[14.](#)

[15.](#)

[16.](#)

[17.](#)

[18.](#)

[19.](#)

[20.](#)

21.

22.

23.

Épilogue

DANS LA MÊME COLLECTION

© 2007, Michelle Sagara West.

© 2008, Harlequin S.A.

978-2-280-21369-1

83/85 boulevard Vincent Auriol 75646 PARIS CEDEX 13.

Titre original :

CAST IN SECRET

publié par Luna®

Traduction de l'américain par SONIA QUEMENER

Luna® est une marque déposée par le groupe Harlequin

1.

L'inspecteur Kaylin Neya examina le tableau de service et constata que, comme à l'accoutumée, toutes les missions dignes d'attention étaient en rapport de près ou de loin avec un meurtre.

Le tableau de service ressemblait à une cible sauf qu'au lieu de fléchettes, on y jetait plutôt des crayons. Ce qui n'empêchait pas de temps en temps de taper dans le mille. Disposé en colonnes journalières – chaque district étant représenté par une couleur facilement repérable pour les moins vifs ou ceux souffrant de gueule de bois – il indiquait aux membres du Hawks où ils étaient censés aller chercher les ennuis... ou les éviter.

Kaylin y repéra sans problème son nom, bien qu'un abruti incapable de viser ait trouvé le moyen d'y faire un trou gigantesque.

Il était parfaitement exact que le tableau ne pouvait satisfaire tout le monde, mais, bizarrement, il était tout aussi exact qu'il pouvait ne convenir à personne. Le sergent Marcus Kassin à qui revenait chaque mois le privilège de distribuer les missions possédait un sens aigu de la justice : si quelqu'un devait en pâtir, autant qu'il en soit de même pour tous.

Unique officier léontine des Hawks – en fait, le seul dans les Domaines de la Loi – Marcus avait un visage couvert de fourrure, de grands yeux, des oreilles pointues et des crocs impressionnants qui lui permettaient d'imposer sans mal sa loi aux hommes et aux femmes qui étaient sous ses ordres. Sans oublier des griffes redoutables qui ne craignaient pas les épées et rendaient les dagues inutiles.

Kaylin n'avait pas sous la main de crayon avec lequel transpercer la feuille, sinon elle ne se serait pas contentée de l'agonir d'abondants jurons.

Maudire son planning n'avait rien d'inhabituel dans ces quartiers ; c'était même l'une des distractions préférées des Hawks. Le caporal Severn Handred lut le papier par-dessus l'épaule de Kaylin, sa coéquipière. Il attendit qu'elle se soit tournée vers lui et haussa un sourcil barré d'une fine cicatrice blanche qui, sans abîmer son visage, suggérait plutôt un monde d'aventures inconnues.

Inconnues du moins de Kaylin, car elle n'était pas avec lui quand il avait récolté celle-ci.

– Que vas-tu rater ? demanda-t-il quand sa coéquipière eut épuisé ses ressources de grossièretés en quatre langues et qu'il eut une chance de se faire entendre sans crier.

– Le match de ce soir, répondit-elle sèchement.

– Tu joues dans une des équipes ?

Elle fit une grimace.

– Je comptais parier.

Et pour Kaylin, cela impliquait d'y *assister*.

– Logique. Tu voulais parier sur qui ?

Elle haussa les épaules.

– Les Sharks.

– Au moins, tu économiseras de l'argent.

Kaylin lâcha une autre bordée de jurons, ponctués de coups assénés sur l'épaule gracieusement offerte de Severn.

– Parce que toi, bien sûr, tu veux parier sur les Tigers ?

– Déjà fait, répliqua-t-il. Bon, qu'y a-t-il pour nous ?

Il jeta un coup d'œil à la fenêtre qui indiquait l'heure. Une des dernières trouvailles des mages à qui on avait donné carte blanche pour encourager les Hawks à davantage de ponctualité.

Pour Kaylin, ce nouveau sort installé par les mages était comme une pierre dans son jardin, car la ponctualité n'avait jamais été son fort.

– L'inspecteur Neya et le caporal Handred au rapport chez l'Intendant avant d'entamer leur service.

L'ordre venait d'être lancé par une voix douce et jeune, et Kaylin songea qu'elle aurait beaucoup aimé rencontrer la personne à qui appartenait cette voix et lui dire son fait. Sans nul doute, le plaisir de cette rencontre n'aurait pas été partagé !

– L'Intendant ? répéta Severn en adressant à Kaylin l'esquisse d'une grimace compatissante.

– Si je cassais la fenêtre d'abord ?

– Mauvaise idée. Ce serait sans doute à lui de la faire remplacer et je te rappelle que tu n'es pas dans ses petits papiers.

Exact. L'Intendant divisait tacitement ses ouailles en plusieurs catégories et Kaylin venait juste de quitter le groupe des « trucs-raclés-sur-une-semelle-après-un-combat-de-chiens » pour s'élever au rang des « personnes-pour-qui-je-ne-suis-pas-disponible ». Un net progrès, même si cela signifiait qu'elle était généralement la dernière à recevoir un équipement. Toutefois, l'Intendant respectait le règlement et ce retard n'avait pas encore eu pour conséquence la mort de Kaylin.

– Ce n'était qu'une robe, marmonna-t-elle. Pour une malheureuse robe, il me traite comme un chien.

– J'en doute. Tu sais qu'il adore les chiens.

– Ça oui ! Il a plus de considération pour eux que pour nous.

– Kaylin, cette robe valait vraiment beaucoup d'argent.

– Je n'avais rien demandé !

– Non, mais regarde dans quel état tu l'as rendue : couverte de taches de sang, lacérée d'une bonne douzaine de coups de couteau, avec des morceaux de tissu en moins...

– Mais personne d'autre n'était censé la porter après moi !

– Ça, c'est sûr. Sûrement pas dans cet état en tout cas.

Il leva la main et conclut :

– Et puis, de toute façon, je ne suis pas l'Intendant, ce n'est pas moi qui me suis frotté à la guilde des couturières et tout ça ne me regarde pas.

– N'empêche que sa vie à lui ne dépend pas de moi. Ce n'est donc pas à lui de m'écouter gémir.

Severn gloussa.

– Non, par contre c’est ta carrière qui dépend de lui. Bien joué, Kaylin !

Ils traversaient la longue pièce qui jouxtait le bureau de Marcus. Quand un Hawk en service se déplaçait dans le bâtiment, son trajet avait toutes les chances de passer à proximité de ce bureau. Marcus aimait que rien n’échappe à son regard. Ou, comme le disait le dicton léontine, il aimait « garder une griffe posée sur toutes les gorges ».

Le Sergent des Hawks distribuait les tâches et recevait les rapports, ce qui impliquait toute une paperasse qu’il détestait. C’était son assistante Caitlin, son bras droit officieux, qui en réalité se donnait la peine de lire tout ce qui lui était adressé. Dans sa grande sagesse, elle ne lui communiquait que ce qu’elle considérait comme important ; le reste passait à la trappe.

Le Festival avait officiellement pris fin deux jours plus tôt. En conséquence, l’essentiel des rapports concernait la voirie, les amendes (un réconfort immense pour les finances des Domaines de la Loi), et de petits litiges qu’on transmettrait pour médiation aux tribunaux des diverses enclaves ethniques de la cité.

Transmettre ces plaintes aux tribunaux ethniques plutôt qu’à la Justice Impériale entraînait en fait davantage de paperasse. Mais l’Empereur manquait de temps, de temps et de patience, ce qui expliquait que seuls les cas de réelle importance ou ceux concernant la noblesse élantrane, lui étaient transmis directement. Une situation qui révoltait Kaylin car, après tout, l’Empereur était un Immortel, un Dragon, et il avait l’éternité devant lui.

– Dame Kaylin ! s’écria Marcus en les voyant approcher.

Ce titre accordé par le Seigneur de la Haute Cour barrani avait été cause de nombreux ricanements ; il avait rencontré dans les quartiers des Hawks un écho malheureux qui rendait Kaylin folle de rage. Et ce ton de sarcasme profond que seule une gorge léontine pouvait maîtriser n’arrangeait pas les choses.

– Comme c’est gentil de te joindre à nous.

Kaylin fit un salut impeccable (dont le seul but était d’agacer le Sergent qui n’en exigeait pas tant), et demeura au garde-à-vous. Severn poussa un léger soupir et se dispensa de ces simagrées.

– Il y a un petit changement dans votre patrouille, aujourd’hui.

Le tableau de service pouvait se modifier en un clin d’œil, celui à l’iris doré du Léontine.

– Vous devez vous rendre dans Elani Street.

– Quoi, dans le quartier des mages ?

– Ou celui des charlatans, si tu préfères, répliqua sèchement Marcus.

Les deux dénominations convenaient pour Elani Street. On pouvait y trouver de la magie efficace, si on n’était pas un pigeon et qu’on savait ce qu’on cherchait, mais le plus souvent on se voyait proposer un énième philtre d’amour, des révélations sur son avenir ou l’assurance de rencontrer l’âme sœur. Ces services généralement fournis sous des noms pompeux attiraient jour après jour de nombreux chalands.

Kaylin était constamment déchirée entre son mépris envers ceux qui se laissaient ainsi berner et sa haine pour ceux qui exploitaient ces rêves avec une telle impudence. Elle n’aimait donc pas se

rendre là-bas, notamment parce qu'elle aurait voulu étrangler tous ces individus, sans savoir lesquels en priorité.

Elle procéda à un pile ou face imaginaire. La pièce, après avoir tournoyé un moment dans son espace mental, désigna ceux qui profitaient du trafic plutôt que ceux qui en pâtissaient.

– Qui dépouille les gens, cette fois ? marmonna-t-elle. Le Festival n'est achevé que depuis deux jours ! Les participants devraient être assez fatigués pour être en train de faire une pause. Ou de moisir en prison, ajouta-t-elle sombrement.

– Ils font les deux à la fois, justement, pour la plupart, répondit Marcus.

Il y avait quelque chose dans son ton qui décida Kaylin à renoncer à son impeccable garde-à-vous pour s'appuyer un petit peu contre le bureau du Sergent. Juste un petit peu, c'était plus sûr, car Marcus venait de traiter une bonne moitié de la paperasse relative au Festival, et renverser l'une des piles branlantes posées sur son bureau risquait de provoquer... Elle ne savait pas quoi exactement, mais les sillons sur ce bureau n'étaient sûrement pas apparus par magie.

– Que s'est-il passé, alors ?

– Il y a eu un problème. Tu connais le magasin d'Evanton. Tu as été sa cliente, je crois ?

Oui, elle connaissait le magasin ; elle y avait fait enchanter ses dagues pour pouvoir les dégainer sans bruit de leur fourreau. C'est Teela, son amie Hawk, qui l'avait présentée à Evanton et avait fait clairement comprendre à ce dernier que tout ce qu'il fournirait en échange d'un *paiement* avait intérêt à fonctionner. Une menace qui avait un certain poids, car Teela faisait partie de la douzaine de Barrani qui avaient prêté serment aux Domaines de la Loi et elle était immortelle, elle aussi, comme le Dragon Empereur et tous les Barrani. Des Barrani qui étaient capables de garder à la mémoire leurs contentieux pendant des durées infinies tant ils aimaient les querelles et qui, avec leur beauté froide et hautaine, semblaient dominer tous ceux qu'ils côtoyaient.

Evanton, et c'était méritoire de sa part, n'avait été ni offensé ni effrayé. Il avait simplement répondu à Teela :

– Mais oui, officier, je connais la musique.

Avant d'ajouter à l'adresse de Kaylin :

– Vous êtes plutôt jeune pour un Hawk. Aussi, je vais vous donner un conseil : vous devriez soigner davantage vos fréquentations. On vous jugera sur ce critère, notez bien ce que je vous dis.

D'une manière générale, il aimait bien qu'on note ce qu'il disait.

A ces mots, Teela avait fait la grimace, et Tain, son coéquipier, avait ri.

Quant à l'enchantement, Evanton l'avait approuvé.

– La plupart des gens qui viennent ici veulent quelque chose qui les rende plus séduisants, avait-il déclaré d'un ton ouvertement méprisant. Ou plus jeunes, ou plus intelligents. Vous, au moins, vous faites preuve de sens pratique !

Kaylin n'avait jamais demandé à Evanton s'il avait autrefois appartenu à l'Ordre Impérial des Mages ; si tel était le cas, il l'avait quitté d'une manière inhabituelle : sur ses deux pieds, bien vivant. Quoique aux yeux de Kaylin, il eût tout à fait l'allure et l'âge requis pour faire un cadavre acceptable. Il avait des cheveux blancs comme un éclair de lumière sur une eau calme, et sa peau

ressemblait à du cuir craquelé ; il était presque squelettique, et son travail, prétendait-il, exigeait une telle concentration qu'il en restait constamment cassé en deux. La première fois que Kaylin l'avait vu, elle s'était dit qu'elle lui briserait sûrement l'échine si elle le forçait à se redresser.

En tout cas, elle aimait bien Evanton. C'est pourquoi elle fronça les sourcils en entendant Marcus prononcer son nom.

– Un problème ? De quelle sorte ?

– Votre travail consistera justement à le déterminer. Tu attends quelque chose ? poursuivit-il après un instant.

– Non, monsieur.

– Bien. Dans ce cas, va voir ailleurs si j'y suis.

– Oui, monsieur.

– Caporal ?

Severn hocha la tête.

– Assurez-vous qu'elle ne prenne pas cet ordre au pied de la lettre.

– Bien, monsieur.

– Ce que j'aimerais vraiment savoir, déclara l'inspecteur Kaylin Neya en marchant d'un pas rageur dans la rue, c'est pourquoi personne ne t'appelle jamais, toi, Seigneur Severn !

Le caporal haussa les épaules – le grade de Severn contrariait toujours Kaylin, bien qu'elle sache pertinemment que c'était mesquin de sa part.

– Sans doute parce que, moi, ça ne me fait pas enrager.

– Ça ne me gênait pas quand c'étaient les Barrani qui me donnaient ce titre, dit Kaylin d'un ton grognon.

Severn se mit à rire. Sa foulée était ample et il n'avait aucun mal à suivre le pas énervé de Kaylin. L'humeur de sa coéquipière, qui était loin d'être au beau fixe, semblait le mettre en joie.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle là-dedans ?

– Tu as quand même fait remarquer un jour que personne ne disait « Dame Teela ».

Elle réfuta de la main cette objection.

– Les Barrani ne me gênaient pas, insista-t-elle. Mais quand Marcus s'y est mis...

– Dis plutôt l'ensemble des quartiers !

– L'ensemble des quartiers suit l'exemple de Marcus, sauf quand il est furieux au point de déchiqeter son bureau.

Ce qui n'était pas une figure de style quand on décrivait la colère du Sergent. Non seulement sa fourrure hérissée, ses formidables mâchoires, capables de trancher n'importe quelle gorge, constituaient à elles seules un spectacle impressionnant, mais ses plus redoutables armes étaient sans aucun doute ses griffes acérées quand il les sortait une à une de leurs fourreaux de chair.

Le bureau de Marcus témoignait de la fréquence à laquelle il perdait son sang-froid.

– Laisse passer quelques jours, dit Severn, ça va se calmer.

Kaylin grommela, incrédule.

– C'est Sanabalis qui a commencé.

– Le Seigneur Sanabalis.

– Ce n'est pas comme ça que je l'appelle !

– C'est ainsi que tout le monde l'appelle, à part toi, et je ne te conseille pas de lui dire ce que tu as en tête en ce moment. Tu es son élève, il a gracieusement accepté de continuer à te former, et vous savez fort bien tous les deux que ta carrière dépend de sa décision te concernant.

Severn n'ajouta pas, car c'était inutile, qu'ici les mots « carrière » et « vie » étaient synonymes. Kaylin possédait des pouvoirs magiques incompréhensibles même pour les plus augustes des savants impériaux ; des pouvoirs incroyables qui lui permettaient de faire face à un authentique souffle de Dragon. De percer dans les murs des trous où Severn passait facilement. De soigner les mourants...

L'Empereur était conscient de ces faits. Le regard de Kaylin s'attarda un moment sur ses bras : elle portait des manches longues pour dissimuler les marques sombres qui y étaient tatouées comme sur un parchemin, des spirales et des traits qui racontaient par bribes une histoire plus ancienne que l'Histoire.

Pouvoirs et marques étaient apparus chez elle presque en même temps, dans le monde hivernal des fiefs, là où seuls vivaient les désespérés et les criminels. Amusant, d'un certain côté, que les fiefs reposent au cœur exact de la cité.

– Kaylin.

Elle leva les yeux et se rendit compte que Severn voulait lui dire quelque chose ; s'arrachant à la contemplation de ses manches qui n'étaient pas somme toute si intéressantes, elle hocha la tête.

– Le Seigneur Sanabalis est un Dragon atypique peut-être, mais un Dragon.

Severn s'arrêta de marcher, et elle fit de même.

– Te donner ce titre représente pour lui une marque de respect, Kaylin.

– Je n'ai pas besoin de ce type de respect. Et puis ce n'est pas le cas pour les autres !

– C'est vrai, d'accord. Mais on parle de Hawks ! A quoi t'attendais-tu ?

Kaylin se remit en marche.

– Alors, où en sont les paris ?

– Sur qui ?

– Sur moi.

– Quatre jours, déclara gaiement Severn, avant que tu ne perdes ton sang-froid et n'essayes de casser quelque chose sur la tête de quelqu'un.

– Des paris sur l'identité du quelqu'un en question ?

– Deux ou trois.

– Allez, des noms.

Severn rit.

– J'ai mis de l'argent là-dessus.

– Logique.

Kaylin ralentit le pas devant l'étal d'une boulangère. L'unique pièce qui se trouvait dans sa poche durerait encore trois jours si elle se passait de nourriture. Moins d'un après-midi dans le cas contraire.

– Etonne-toi d'être toujours fauchée en pariant sur les Sharks ! raille Severn.

Il fit halte à ses côtés et lança gaiement :

– Bonjour, madame Whitmore. Une demi-douzaine de petits pains, s'il vous plaît.

La fierté ne faisait guère le poids face à la faim, et Kaylin laissa Severn lui offrir le petit déjeuner. Elle avait passé les deux nuits précédentes avec les sages-femmes, cela se voyait. Les cernes sous ses yeux n'arrangeaient pas son humeur. Mais c'était une bonne fatigue : personne n'était mort, ni chez les mères ni chez les bébés. Elle avait, entre autres, aidé à nettoyer de sa langue la fourrure d'un nouveau-né léontine.

Elle en avait encore des poils dans la bouche, mais se rendait bien compte que la mère lui avait fait un grand honneur en laissant une étrangère s'approcher de son petit démuné et miaulant. C'était un geste de confiance, mais également une marque de respect.

Kaylin, sous le regard de la mère, avait suivi le rituel et léché de sa langue humaine totalement inadaptée les paupières closes et délicatement veinées du bébé, recouvertes de liquide amniotique. Elle avait tenu le nourrisson dans ses bras, émerveillée de sa fourrure si douce et si fine, gris pâle parsemée de traits blancs. Avec le temps, tout cela se fondrait dans l'or habituel, mais les Léontines étaient attentifs aux couleurs de leurs petits à la naissance. Et celles-ci étaient plutôt de bon augure.

On ne sollicitait pas souvent Kaylin pour une naissance léontine, parce que la guilde ne comportait pas de sages-femmes de cette espèce et que, dès qu'il s'agissait d'étrangers, les Léontines étaient la méfiance personnifiée. La naissance avait été difficile, fait habituel mais surprenant dans ce cas précis car la portée se réduisait à un seul petit. La grossesse, lui avait-on révélé dans le plus grand secret, avait été pénible, laborieuse et on avait craint plusieurs fois qu'Arlan ne perde la portée.

Kaylin savait que lorsqu'il fallait choisir entre sauver la portée ou la mère on ne faisait jamais appel à elle. Pourtant, sans qu'elle sache pourquoi, cette fois les choses étaient différentes.

– Il est important que je puisse avoir des petits, avait daigné lui apprendre Arlan épuisée.

Elle ne s'était pas expliquée davantage et Kaylin, à la vue des griffes émergeant brièvement de la fourrure d'or pâle au bout des doigts d'Arlan, s'était bien gardée de lui demander des précisions.

– Je vais l'appeler Roshan, avait déclaré la mère. Roshan Kaylarr.

Elle avait alors hoché la tête à l'adresse de Kaylin qui avait compris que, pour autant qu'on pût donner son nom à un enfant léontine, tel serait le cas.

Si cette femme, cette femme indomptable et féroce, avait été humaine, Kaylin aurait demandé ce que le père allait penser de ce prénom ; mais cette question était sans objet pour les mâles léontines. Certes ils aimaient leur progéniture, mais ils savaient aussi quand se tenir à l'écart.

Ils avaient plusieurs épouses, lesquelles, le cas échéant, pouvaient se battre entre elles comme... des fauves, mais la *pridléa* constituait aussi une entité en soi. Tous étaient d'une loyauté sans faille dès qu'il fallait protéger un des leurs.

– Kaylin ? dit Severn tout près, et elle avala en hâte une bouchée de pâtisserie dont le goût, fort heureusement, n'avait rien à voir avec celui d'une peau salée de fauve nouveau-né. Elle secoua la tête. Severn recula, un léger sourire sur le visage.

– Où sommes-nous ? demanda Kaylin.

– On est presque arrivés. Tu es avec moi ?

– Bien sûr.

Il hocha la tête d'un air blasé. Il avait l'habitude.

– Avec moi, là où nous sommes en réalité ?

– Des ennuis ?

– Non.

– Alors quel est le problème ?

– Tu as l'air sur le point de t'emmêler les pieds, et la pierre ne constitue pas le plus moelleux des coussins. Et puis j'ai quelque chose pour toi, ajouta-t-il d'une voix douce.

Elle fit la grimace.

– Le bracelet ?

– Je l'ai trouvé ce matin au petit déjeuner, sur la table. Je me suis dit que tu devais être avec les sages-femmes, et je l'ai gardé pour toi.

Il le sortit de la besace qu'il portait en bandoulière. L'or du joyau brillait, la lumière piégée dans le saphir, le rubis et le diamant scintillait. La cage de Kaylin.

Et aussi, d'une certaine manière, son refuge. Ceci, cet artefact froid et étincelant, pouvait contenir les pouvoirs magiques que Sanabalis, cet ignoble individu sans cœur, essayait de lui apprendre à contrôler. C'était le seul objet qui en fût capable. Elle serait sans doute déjà morte par décret impérial s'il n'avait pas existé.

Il provenait du trésor personnel de l'Empereur ; malgré son ancienneté, on l'aurait dit fabriqué la veille. Il était impossible de l'érafler ou de le cabosser, et le sang ne pouvait souiller longtemps sa surface dorée. On ne pouvait pas davantage briser ni même rayer ses pierres.

– Passe-le, dit Severn.

Elle opina et composa de ses doigts sur le bracelet la séquence qui permettait de l'ouvrir. En y glissant le poignet, elle envisagea de protester pour la forme, mais elle était avec Severn, pas Marcus ; Severn comprenait.

– Tu crois que je vais en avoir besoin ? demanda-t-elle simplement tandis qu'il se fermait avec un déclic.

– Je n'en sais rien, répondit Severn après un silence contraint. Tu sais bien que tu n'es pas censée l'ôter. Ce sont les ordres du Seigneur des Hawks, ajouta-t-il en la voyant ouvrir la bouche.

Elle retint les propos bien sentis qu'elle s'apprêtait à proférer, se tut un moment, avant de dire calmement.

– Tu te rappelles que je ne peux pas aider les sages-femmes quand je le porte.

– Oui.

– Je ne peux pas soigner...

– Je sais. Comme je t'ai dit, j'ai pensé que tu étais peut-être avec elles quand je l'ai vu ce matin.

L'autre caractéristique du bracelet – une bénédiction pour un objet si précieux, auraient dit les ignorants – était qu'on ne pouvait pas le perdre. Si Kaylin jugeait nécessaire de l'ôter pour l'abandonner sur le tas d'ordures le plus proche, il trouvait toujours le moyen de rejoindre son gardien. Pas Kaylin. Son gardien.

Pendant sept ans, c'est le Seigneur des Hawks qui avait tenu ce rôle. Et depuis un mois, Severn le remplaçait, sans savoir comment cela était arrivé, sans poser la moindre question, se contentant de ramasser le bracelet lorsqu'il le trouvait et de le remettre à Kaylin.

Comme gardien, il était nettement moins pénible que le Seigneur des Hawks.

– Severn...

– On arrive à Elani Street, répondit-il en haussant les épaules, et, si tu cherches assez longtemps, tu trouveras de la magie par ici.

– Je sais où chercher... Et je hais la magie !

Severn s'arrêta de marcher, se retourna d'un coup, et la considéra du haut de sa taille impressionnante. Il posa les deux mains sur les épaules de Kaylin et les fit remonter le long de son cou pour emprisonner son visage ; elle croisa son regard, ses yeux bruns assombris d'un passé dont elle faisait partie et d'un autre plus lointain dont elle ne savait rien.

– Non, lui dit-il posément. Ne la hais pas. C'est une part de toi désormais, et rien ne te l'ôtera. C'est un don.

Kaylin revit les occasions où, aveuglée par la fureur, elle avait tué ; les murs de pierre qui s'écartaient devant elle comme des rideaux de poussière quand ses pouvoirs la submergeaient.

– Un don, répéta-t-elle amèrement.

– Tu as de la fourrure sur la langue, poursuivit-il dans un léontine presque parfait.

... Le don de son nom pour un bébé, comme un écho dans une autre langue, un nom qui attendait d'être prononcé avec amour et révérence. Peu importait qu'elle ne doive jamais l'entendre...

Severn laissa ses mains s'écarter lentement du visage de Kaylin comme si là était leur vraie place.

– Severn...

Il posa un doigt sur les lèvres entrouvertes de Kaylin. Mais il ne souriait pas, et il n'ajouta rien.

Devant eux s'ouvrait Elani Street, semblable, du moins pour les étrangers, à n'importe quelle autre rue commerçante de la cité. Ici, on n'était pas dans un quartier chic – l'itinéraire des rondes de Kaylin ne passait jamais chez les riches – pas non plus au milieu des taudis : on se trouvait quelque part entre les deux. Les bâtiments étaient anciens, sans aucun doute, et dans leur construction entraient autant de bois que de pierre, mais on les entretenait bien ; certes la peinture des enseignes commerciales s'écaillait et l'âge rendait les fenêtres opaques, mais le tout demeurait bien solide et remplissait son rôle.

Le front de mer se trouvait loin d'ici, et l'autorité de la guilde des Marchands ne s'étendait pas aux commerces de la rue, ceci pour des raisons complexes, historiques plus que légales. En conséquence, les seules forces de police dans le quartier étaient constituées des Hawks et des Swords, ce qui convenait à tout le monde. Sauf à la guilde qui, tous les ans, soumettait une pétition sournoise ayant pour but d'inclure Elani Street dans sa juridiction.

Une ou deux fois la situation entre la guilde et les commerçants d'Elani Street s'était sérieusement envenimée, et le sang avait coulé, parfois ailleurs que dans la rue en question. Kaylin se souvenait mieux de cette Histoire-là, bien concrète, que des décrets légaux et des amendements qui tenaient la guilde des Marchands à distance.

Cette dernière avait même tenté de faire appliquer un boycott contre cette partie de la ville. Tout le monde avait en théorie approuvé la mesure mais, en pratique, les affaires n'avaient pas cessé : les clients étaient anonymes et ne portaient pas ne sortaient pas d'Elani Street portant sur le front les mots suivants : *Je me suis fait lire les lignes de la main*. On pouvait juste dire qu'on avait vendu peut-être un peu moins de philtres d'amour au cours de l'embargo...

Un quartier pas vraiment huppé donc, mais où les affaires marchaient assez bien pour que les commerçants d'Elani Street soient en mesure, par d'habiles manœuvres politiques, de tenir tête à la guilde la plus puissante. Teela, en bonne Barrani, évoquait ce genre de manœuvres d'un ton admiratif.

L'expression de Severn arborait une neutralité si évidente que Kaylin ne put s'empêcher de rire. Il eut l'air un peu surpris.

– On dirait que tu n'aimes guère Elani Street, expliqua Kaylin.

– Pas vraiment, non. Toi si ?

Elle haussa les épaules.

– Ce n'est qu'une rue.

Severn s'arrêta à côté d'une enseigne publicitaire posée n'importe comment contre une vitrine poussiéreuse.

– Des philtres d'amour ! cracha-t-il d'un ton carrément méprisant. Trouvez votre âme sœur, découvrez votre avenir !

Kaylin avait déclaré plus ou moins la même chose un peu plus tôt. Elle haussa les épaules.

– Il faut bien vivre.

– D'escroqueries ?

– C'est vrai, mais c'est pour ça que les gens viennent ici. Personne ne leur met le couteau sous la

gorge.

– Ils se le mettent tout seuls avec leurs songes creux, Kaylin. Leurs espoirs fous. Même si tout le monde a besoin d'espoir.

– Ce n'est pas de l'espoir, ça, répondit-elle calmement, mais un autre moyen de se mentir.

– On se ment toujours, d'une manière ou d'une autre.

Severn jeta un dernier coup d'œil à l'enseigne, puis reprit sa marche dans la rue, d'un pas suffisamment lent pour que sa coéquipière puisse le suivre sans problème : leur pas de patrouille. Mais il conservait une expression distante, indéchiffrable pour Kaylin.

La rue elle-même était déserte. Après le Festival et son orgie de ventes et d'achats, les magasins se retrouvaient souvent vidés de leur contenu transporté sur les stands provisoires près de l'Ablayne.

Evanton n'aurait pas détesté tenir un étal, du moins c'est ce qu'il disait, mais, à son âge, il ne pouvait pas rester si longtemps aussi près de l'eau, cela réveillait la douleur dans ses vieux os. Kaylin pensait pour sa part que c'étaient surtout les muscles du visage morose du vieil homme qui auraient eu à souffrir de rester figés dans un sourire commercial auquel ils n'étaient pas habitués.

Son sourire à elle n'était pas forcé quand ils arrivèrent en vue du magasin d'Evanton. Elle monta les trois marches basses qui menaient à l'entrée, la main sur les pommeaux des dagues que le vieil homme avait si bien enchantées. C'est alors qu'elle fronça légèrement les sourcils.

– Quelle heure est-il au juste ?

– Tu viens de prendre ton petit déjeuner, répondit Severn, mais il avait lui aussi l'air préoccupé : les rideaux du magasin étaient tirés sur toute la façade.

Kaylin frappa à la porte. Attendit une bonne minute en comptant mentalement les secondes, car Evanton se déplaçait lentement et n'appréciait pas que ses visiteurs n'aient pas l'intelligence d'en tenir compte.

Bientôt, les rideaux s'écartèrent et un visage émacié apparut de l'autre côté de la vitre. Evanton ne semblait pas plus âgé que la dernière fois qu'elle l'avait vu, mais de toute manière cela ne devait guère être possible. Le rideau d'un noir devenu gris à cause de l'exposition au soleil retomba. L'étoffe était dénuée de toute décoration : pas d'étoiles, pas de lunes, aucun symbole occulte bidon.

Des clés fourragèrent dans une serrure rouillée, puis des gonds grincèrent et la porte s'ouvrit peu à peu.

– Un assistant dans ce magasin ne serait pas du luxe, grommela Kaylin.

– C'est très difficile de trouver quelqu'un de confiance dans cette ville, répliqua Evanton fraîchement.

– Parce que vous avez cherché, peut-être ?

Le vieil homme fit la grimace.

– Ne me poussez pas à l'impolitesse, jeune fille. Vous portez l'insigne des Hawks.

Kaylin sourit en retour. Il ne s'agissait pas du sourire crispé d'un représentant de la loi ; elle était si souvent entrée dans cette pièce poussiéreuse qu'elle ne pouvait se sentir mal à l'aise près

de ce grand comptoir, de ces étagères alignées où devait vivre toute une colonie d'araignées, de ces livres éparpillés ici et là sans aucun ordre. Un endroit bizarre, oui, mais où elle se sentait la bienvenue.

– Je ne crois pas vous avoir déjà rencontré, ajouta Evanton à l'adresse de Severn en levant les yeux vers son visage.

Voûté par l'âge, il était à peu près de la taille de Kaylin.

– En effet, monsieur, répondit Severn d'un ton poli et distant. Mais j'ai entendu parler de votre établissement.

– On n'échappe pas à sa célébrité. Qui êtes-vous ?

– Voici Severn, intervint Kaylin. Le caporal Handred, comme vous voyez, est lui aussi un Hawk.

– Je vois bien, dit Evanton. J'aurais pensé plutôt à un Wolf.

Severn accusa une certaine surprise, mais Kaylin, elle, ne cacha pas sa stupéfaction.

– En effet, Severn était un Wolf..., commença-t-elle, mais l'ex-Wolf lui marcha soudain sur le pied.

– Que savez-vous des Wolves ? reprit-elle.

– Vous voulez dire, en quelle occasion ai-je eu affaire à eux ?

– C'est ça.

Evanton eut un reniflement.

– Finalement, ces Barrani n'ont guère eu d'influence sur vous, jeune fille.

– Comment ça ?

– Vous n'obtiendrez jamais de réponse en posant ce genre de question aussi directement.

– Vous préféreriez que je menace de vous casser le bras ?

Il poussa son ricanement bref, peu sonore.

– Les Barrani sont plus subtils, et moi je leur suis utile. C'est important dans mon commerce d'être utile aux gens.

Severn intervint d'un ton posé.

– Nous venons pour une affaire de police.

– Evidemment, dans cette tenue ! L'uniforme vous va bien, ajouta Evanton.

– Vous avez adressé un message aux Hawks.

Evanton haussa les épaules.

– Moi ? Je n'ai adressé aucun message aux Hawks. Cela dit, je pense qu'effectivement un message a été envoyé. Je connais mon affaire, poursuivit-il, et je sais reconnaître quand elle devient l'affaire de la police. Je préfère éviter la confusion des genres, voyez-vous, mais on n'a pas toujours ce qu'on veut. Veuillez me suivre.

Kaylin s'était déjà placée derrière lui, parce qu'Evanton ne supportait pas que, dans son magasin, on aille où que ce soit sans lui. On ne transgressait cette règle qu'au prix d'invectives acerbes et interminables.

Il les mena de l'autre côté de son grand comptoir massif. Les flancs en étaient faits de bois robuste qui portait la patine du temps et du manque d'entretien. Pour le dessus, on ne pouvait guère le voir, recouvert qu'il était de tout un bric-à-brac : papier, chutes de tissus, fil, aiguilles... Kaylin n'avait jamais demandé à Evanton l'utilité de tout cela car il aurait sûrement fourni une réponse à la fois moqueuse et inquiétante. Ce comptoir aurait été davantage à sa place dans un bar que dans un magasin, mais après tout beaucoup de choses ici avaient l'air déplacé. Les seuls points communs à l'ensemble des objets de la pièce étaient la poussière, les toiles d'araignée, et, par moments, une lueur qui faisait penser à de l'or, de l'acier, ou à la lumière que la magie piège parfois.

Coincée entre deux hautes étagères à la stabilité plus que douteuse se trouvait une porte très étroite. Evanton exhiba un anneau de métal terni bien assez large pour que Kaylin puisse y passer le bras. Il choisit une des trois clés qui y pendaient tristement et déverrouilla la porte qui, pour ne pas déparer dans cet endroit, grinça.

Il l'ouvrit lentement et, après un moment, hocha la tête et fit signe aux deux Hawks de le suivre. Severn, avec l'aisance née d'une longue pratique, se glissa habilement entre Evanton et Kaylin sans qu'elle y puisse rien ; elle ne parvint même pas à lui heurter l'arrière du pied.

Ils pénétrèrent dans un couloir étroit, comme tout l'ensemble du magasin. Ils étaient obligés de progresser en file indienne, et, s'ils avaient dû combattre à l'épée, celle-ci se serait inmanquablement plantée dans les murs ou le plafond. Connaissant le vieillard, c'était peut-être le but qu'il poursuivait ; mais on ne cernait pas facilement ses motivations.

Au bout de ce couloir il y avait une autre porte qui devait être verrouillée elle aussi, car Evanton fit de nouveau tinter son trousseau de clés.

– Ici, déclara-t-il sans élever la voix, se trouve le cœur de mon magasin. Je vous avertis : ne touchez à rien. Ne regardez rien de manière trop appuyée, sauf si je vous y autorise. N'emportez rien.

Kaylin broncha un peu, mais Severn se contenta d'opiner.

– Ce sera pénible ? demanda-t-il.

– On dirait que vous êtes bien un Hawk, finalement, dit Evanton en observant Severn avec une curiosité à peine déguisée. Et, pour vous répondre, je n'en sais rien. Moi je n'ai aucun problème avec ça.

Il se tut un instant.

– Cela n'a pas toujours été le cas, ajouta-t-il. Et je n'ai pas eu la chance de m'avoir comme guide la première fois que je suis entré ici.

– Vous aviez qui, alors, comme guide ? demanda Kaylin d'un air intrigué.

Evanton haussa un sourcil tout blanc.

– Désolée, Evanton.

– Brave jeune fille. Ah, Kaylin, j'ajoute que je vous autorise encore à venir chez moi, uniquement parce que j'ai toujours éprouvé le plus grand respect pour les officiers des Domaines de la Loi.

– Mais je n'ai rien... Kaylin se figea un moment, puis leva la main à sa joue pour la poser sur le

tatouage qu'il y avait là, l'image d'une plante toute simple : une noctiflore bleue, ou *Nightshade*. Une plante mortelle, se rappela-t-elle.

S'il ne s'était agi que d'un tatouage, elle aurait eu moins d'ennuis ! L'image faisait partie intégrante de sa peau, et les Hawks, qui en avaient l'habitude maintenant, n'y prenaient plus garde. Elle-même aurait presque pu oublier l'existence de cette marque.

... Mais il s'agissait – évidemment – de magie ; c'était le Seigneur Nightshade, un Seigneur barrani paria, qui l'avait fait surgir sur sa joue. L'ensemble des Domaines de la Loi souhaitait s'emparer de ce Seigneur, coupable d'activités criminelles de l'autre côté du fleuve qui divisait la cité.

Le Seigneur Nightshade avait marqué Kaylin, et cela était significatif pour les Barrani, ainsi que pour les Dragons. Chez les mortels, ce tatouage n'avait guère d'importance ; cependant sa signification, de toute évidence, n'échappait pas à Evanton, fournisseur de brocante et, parfois, de magie authentique. Il comprenait qu'existait entre Kaylin et le Seigneur Nightshade un lien dont elle-même ne saisissait pas vraiment la nature.

Le regard d'Evanton, pour attentif qu'il fût, n'exprimait pas de méfiance.

– Dans cet endroit, déclara-t-il posément à Kaylin, vous êtes dans une certaine mesure protégée de la marque que vous portez. Il ne vous y trouvera pas, même s'il vous cherche.

Evanton poussa la porte si lentement que Kaylin aurait juré sentir passer les secondes comme des heures.

– Le fait-il ? poursuivit-il.

– Faire quoi ?

– Vous chercher.

Elle haussa les épaules, mal à l'aise.

– Il sait où me trouver, dit-elle finalement.

– Ce n'est pas une bonne chose sans doute. Mais je n'insiste pas ; vous êtes toujours vous-même.

– Comment le savez-vous ?

– Sous son emprise, vous n'auriez pas pu franchir mon seuil.

Kaylin hocha la tête. Elle croyait Evanton, mais se demandait ce qui l'aurait bloquée.

Severn intervint.

– Vous avez adressé un message aux Domaines de la Loi ?

– En fait, non. Si vous vérifiez dans vos Archives, vous ne trouverez aucune trace d'un...

Severn l'interrompit en levant la main.

– Où, dans ce cas, avez-vous envoyé ce message ?

– Ah, je serais sans doute imprudent si je vous le disais, répondit le vieil homme. Disons que les personnes au pouvoir ont une idée bien à elle de ce qui est important. Je présume donc que l'une d'elles a pris le temps de parcourir mon élégante missive.

– Notre visite ne vous surprend pas.

– Pas le moins du monde. Et je vous prie d’excuser mon manque d’hospitalité, mais je ne bois pas d’alcool et ai horreur du thé.

Il tint la porte entrouverte en leur faisant signe d’entrer. Il les observait tous deux très attentivement, plus attentivement qu’il n’avait jamais fait pour Kaylin. Cette dernière ne savait pas trop comment elle s’en rendait compte, parce qu’il n’avait pas l’air différent : les yeux sagaces, la peau ridée autour des lèvres, le visage concentré. Comme d’habitude, il ne souriait pas.

Elle voulait dire quelque chose, mais devint soudainement muette en découvrant la pièce. Elle s’attendait, après le couloir et la porte, à entrer dans un tout petit espace. En fait le lieu où ils se trouvaient n’avait rien à envier en taille à l’Aérie des Domaines de la Loi, où les Aériens ailés au service du Seigneur des Hawks pouvaient s’envoler presque jusqu’au ciel.

La lumière du soleil s’y déversait, comme à travers du verre coloré ; un souffle léger comme une brise faisait voler la chevelure de Kaylin. Elevée dans les fiefs, elle n’appréciait pas plus que ça le plein air, mais la lumière du jour, pour elle, avait toujours été associée à davantage de sécurité. C’était la même sensation de sécurité qu’elle éprouvait ici, et cela la surprit : la magie la rendait presque toujours mal à l’aise.

Le parquet de bois du magasin, en général recouvert de tapis qui, bizarrement, avaient tendance à lui donner l’air plus âgé et décrépît, était à présent remplacé par... de l’herbe. Une herbe courte et fournie, bleu-vert, une pelouse si impeccable que Kaylin osait à peine la fouler. Elle n’arrivait pas à voir les murs, sans doute, se dit-elle, parce qu’ils se situaient très loin et étaient peints en bleu ciel, mais il y avait des arbres – de grands arbres – de l’eau, vraisemblablement, quelque part en face d’elle et, à sa gauche, la courbe imposante de rochers aperçue entre des troncs élégants.

C’était un jardin. Un jardin magique.

– Exact, déclara Evanton en même temps que la porte se refermait derrière eux avec un déclic.

Kaylin se retourna lentement pour lui faire face et constata qu’il n’était plus le même. Déjà, ses vêtements avaient changé, et il semblait se tenir plus droit ; ses épaules étaient moins voûtées, sa tête moins penchée en avant. Il n’avait pas l’air jeune bien sûr, cela n’était pas possible, mais il avait pris un aspect majestueux que Kaylin ne lui avait jamais vu auparavant.

– Pardon ? demanda-t-elle, ébahie.

– Oui, c’est une sorte de magie, Kaylin Neya. Si vous restez ici assez longtemps et si vous écoutez bien, peut-être entendrez-vous le vent prononcer votre nom.

Evanton fit alors quelque chose qui éberlua un peu plus Kaylin : il s’inclina devant elle, très protocolairement.

– Dame Kaylin, déclara-t-il d’un ton posé, de la Haute Cour.

– Vous n’allez pas vous y mettre, vous aussi ! protesta-t-elle, mais Evanton, d’un geste, la réduisit au silence.

– Ici les noms ont de l’importance, et j’ai entendu des rumeurs, jeune fille.

– Il ne faut jamais écouter les rumeurs.

L'expression d'Evanton se modifia, et pendant un instant Kaylin revit le vieil homme sarcastique qu'elle connaissait.

– Tiens donc ! s'écria-t-il. Vous ne vous basez pas dessus pour vos paris ?

Il leva le bras ; l'étoffe bleue de sa robe l'enveloppait avec une élégance qui pour Kaylin évoquait la Haute Cour barrani. Les vêtements d'Evanton n'étaient peut-être pas coupés d'une manière aussi raffinée, et ils engonçaient quelque peu sa silhouette émaciée, mais ils suggéraient néanmoins... la solennité. L'expérience.

La noblesse, même. Enfin, pour ce que Kaylin en savait, car on ne l'envoyait jamais en mission chez les nobles ou, pire encore, chez ceux qui aspiraient à la noblesse mais dont l'esprit n'était pas à la hauteur.

– Je ne parie que des sommes dérisoires, déclara-t-elle.

Severn eut un petit ricanement.

– Elle joue tout ce qu'elle a ! précisa-t-il à Evanton sans prendre garde, apparemment, à son changement d'apparence.

– Ainsi, vous pariez tout ce que vous possédez, encore et encore ? Vraiment, vous devriez prendre garde à vos fréquentations, jeune fille. Non que je désapprouve celle-ci, ajouta-t-il avec un regard vers Severn.

– Il me semble que vous ne désapprouviez pas non plus Teela et Tain.

– Pour des Barrani, cela ne présente aucune espèce d'importance. En outre, Teela n'est pas tout à fait comme les autres. Cela fait déjà un certain temps que je la connais, poursuivit-il d'une voix presque aimable. Elle a été ma première cliente, quand j'ai finalement réussi à ouvrir ce magasin.

– Finalement ?

– Oui. J'ai eu un peu de mal à retrouver mon chemin depuis cet endroit où nous sommes, précisa-t-il, les yeux dans le vague.

Kaylin connaissait cette expression : Evanton se rappelait un souvenir qu'il n'allait sûrement pas raconter.

– Et, dit-il alors, elle m'attendait avec sa patience habituelle.

Donc aucune, comme toujours.

– Depuis combien de temps ?

– Assez longtemps, semble-t-il. C'était bien avant qu'elle ne se joigne aux Hawks, et elle avait une allure incroyable.

– Aujourd'hui encore elle est sacrément impressionnante, remarqua Kaylin en se rappelant les revendeurs de drogue sur les quais de l'Ablayne, ceux qui avaient eu l'idée désastreuse de trafiquer de la Léthale.

– Si on veut. Elle m'attendait, et Tain n'était pas avec elle. Elle avait à la main une superbe épée, un travail remarquable ; une arme plus ancienne que l'Empire, mais sans nom, je crois.

– Comment ça ? Vous n'en êtes pas sûr ? Kaylin se rendit compte qu'elle devait avoir l'air ridicule avec sa bouche béante de stupéfaction.

– Pas complètement. Une espèce d’aura en émanait, et, dans la mesure où il s’agissait d’une bonne vieille épée destinée à *servir*, cette aura n’était pas là pour lui donner l’air plus redoutable, mais au contraire plus ordinaire. Elle devait posséder davantage de pouvoir qu’elle n’en avait l’air. Très barrani, ça.

Kaylin secoua la tête.

– Teela ne porte même pas d’épée, objecta-t-elle.

– En effet. Mais elle mériterait sans doute d’en posséder une. Avec quoi se bat-elle, au fait ?

– Essentiellement avec ses pieds et ses poings, quelquefois un grand bâton.

Evanton hocha la tête.

Severn, qui avait pris son mal en patience pendant cette discussion, demanda d’un air suspicieux :

– Pourquoi nous avoir amenés ici ?

– Une excellente question. Je m’étonne que Kaylin ne l’ait pas posée elle-même, dit Evanton en fronçant les sourcils à l’adresse de Kaylin. Elle pose toujours un flot incessant de questions qui épuisent le peu de patience dont je dispose.

Ses paroles n’exprimaient toutefois aucune rancœur.

– Nous sommes en un lieu un peu similaire à la Haute Cour barrani, reprit Evanton. Au fait, si je ne m’abuse, caporal Handred, je dois vous donner à vous aussi le titre de Seigneur, ici.

Severn opina.

– Néanmoins, continua le vieil homme, cet endroit est plus ancien, me semble-t-il, que la Haute Cour, et il s’agit même de l’un des emplacements de la cité qui échappe aussi bien à l’autorité des Barrani qu’à celle du Dragon Empereur en personne. Et j’irai même jusqu’à dire que lorsqu’on m’a assigné la mission de prendre soin de ce lieu, le Dragon Empereur était quelque peu... contrarié. Quand vous le rencontrerez, je suggère que vous le preniez par son bon côté.

– Celui où il n’y a pas de dents, vous voulez dire ? demanda Kaylin.

Evanton gloussa.

– C’est ça... Mais même la queue peut être très dangereuse.

Elle ne chercha pas à savoir s’il parlait d’expérience. Une autre partie du discours d’Evanton l’avait fait réagir.

– Vous avez bien dit, *quand* je le rencontrerai ?

Il fronça les sourcils.

– N’y prenez pas garde, jeune fille. Tout arrive en son temps, le bon comme le mauvais. Il s’intéresse à vous, oui, mais même sa vision ne va pas jusqu’ici. Toutefois, il est certainement conscient de l’endroit où vous vous trouvez en ce moment.

– Comment cela ?

– Il fait surveiller mon magasin.

– Oh, dit Kaylin, avant de s’avancer dans cette pièce apparemment dénuée de toute trace de présence humaine.

Mais on se trouvait chez Evanton, et Kaylin ne tarda pas à remarquer des objets bizarres placés sur des socles ou des étagères de pierre, ou dans des alcôves visibles sur le mur le plus proche.

Des candélabres s’alignaient en rangées parfaites. Les chandelles restaient éteintes, intactes. Il y avait aussi des livres, des boîtes qui donnaient l’impression d’avoir été abandonnées à tous les éléments – pluie, soleil, neige – et de petites tablettes dorées qui en revanche semblaient n’avoir jamais eu à subir d’autres outrages que des regards prudents. Mais c’étaient les chandelles surtout qui retenaient l’attention de Kaylin.

– On ne les allume jamais ?

– Non, répondit Evanton. Si cela doit arriver un jour, j’espère bien ne pas être là.

Kaylin hocha la tête et poursuivit son chemin.

– C’est une pièce circulaire, non ? demanda-t-elle au bout d’un moment.

– D’un grand diamètre, oui.

Les yeux d’Evanton brillaient d’un éclat sombre. Il hocha la tête d’un air approbateur que Kaylin ne lui connaissait pas. Encouragée, elle se mit à observer l’endroit de l’œil perçant, entraîné, d’un Hawk.

Elle vit un petit étang, un feu brûlant dans un brasero. Sentit la voix du vent au-dessus de sa tête, qui faisait bouger les feuilles en passant. Remarqua plus loin, un jardin de rocaille sans aucun cours d’eau.

– Des élémentals, dit-elle.

Evanton opina de nouveau.

– Severn ?

– Je suis d’accord. Mais présentés de manière inhabituelle.

– Et ces livres, Evanton ? poursuivit Kaylin.

– Bien vu, jeune fille. N’y touchez surtout pas. Vous pouvez vous en approcher, c’est tout.

– De toute façon, je n’arriverais pas à les lire.

– Ce n’est pas les lire qui présente un danger, Kaylin. Seriez-vous totalement ignorante de tout langage qu’ils trouveraient encore le moyen de s’adresser à vous.

– La magie, prononça-t-elle dédaigneusement.

– Certes, et bien plus ancienne que la magie ordinaire qu’on peut regarder de haut mais qui est parfois bien utile.

Kaylin ferma à demi les paupières. Écouta la voix du vent qui bruissait dans les branches souples et faisait bouger en passant les feuilles dorées, blanches ou rouge sang. Elle leva les yeux et crut presque l’entendre prononcer son nom quand il lui frôla la joue.

La marque de Nightshade se mit à la picoter. Ce n’était pas très agréable. Elle porta machinalement la main à son visage.

– Cette empreinte vous protège, déclara Evanton. Il doit tenir à vous, Kaylin.

Le vieil homme s’était rapproché d’elle. Elle aurait dû entendre ses pas, mais seul le vent avait retenu son attention ; pendant un moment, le rêve chatoyant de pouvoir voler l’avait de nouveau

effleurée.

La voix d'Evanton dispersa celle du vent, la fit voler en éclats, laissant Kaylin clouée au sol, comme elle serait toujours. Le vieil homme l'attendait, Kaylin se remit donc en marche jusqu'à l'étang où de petits autels et de modestes étagères étaient posés sur un lit de mousse. On trouvait encore des livres et des douzaines de chandelles éteintes, des boîtes... et un miroir, le premier qu'elle voyait depuis qu'elle avait pénétré dans cette pièce.

– Ce miroir...

– Surtout n'y touchez pas !

– Ce n'était pas mon intention, protesta-t-elle en arrêtant sa main à mi-chemin. Est-ce qu'il fonctionne ?

– Pardon ?

– Je pourrais l'utiliser si je voulais envoyer un message ?

– Vous ne joindriez personne d'intéressant pour vous, répliqua-t-il, ce qui ne constituait pas une réponse satisfaisante.

Kaylin n'insista pas. Pour l'instant, l'enquête – si l'on pouvait s'exprimer ainsi, car Evanton ne leur avait absolument *rien* appris d'utile – ne concernait pas les miroirs et leurs messages. Mais celui-ci l'avait intriguée, car c'était le premier élément moderne qu'ils voyaient en ce lieu.

Enfin, moderne... Kaylin regarda l'objet de plus près et corrigea son estimation. Sa surface était terne, piquée, son cadre d'or et d'argent mal entretenu. Contrairement aux autres petites boîtes incrustées de pierreries (des reliquaires, elle s'en rendait compte à présent), il avait subi les outrages du temps.

– Comportent-ils tous des miroirs ?

– Tous quoi ?

– Les jardins élémentals. Il devrait y avoir quatre éléments : le feu dans le brasero, l'eau de l'étang, la rocaïlle juste après ces arbres au tronc argenté. Je ne vois rien pour l'air...

– Il est extrêmement difficile de constituer un jardin pour l'air, dit Evanton. Mais il est bien là. C'est peut-être le plus libre des éléments, il peut aller où il veut. Pour répondre à votre question, c'est non. Aucun de ces jardins ne comporte de miroir.

– Mais...

– On a apporté celui-ci. Il n'est pas à sa place ici.

– Mais vous ne l'avez pas touché.

– Exact, répondit-il. Et, sauf avis contraire des Hawks, je n'essaierai pas de trouver sa véritable place. Surtout n'y touchez pas. La personne qui l'a déposé y a laissé sa trace, mais vous l'effaceriez sans aucun doute.

– Vous pensez à tout, on dirait.

– Moi ? Pas vraiment, sinon vous ne seriez pas là.

– Vous avez raison. Sans doute.

Kaylin eut un peu de mal à ignorer le miroir, mais s'en détourna pourtant pour contempler la

surface de l'étang qui offrait un contraste attirant. Elle était propre et nette, on s'y mirait facilement. La brise qui soufflait au-dessus d'eux ne l'effleurait pas, et Kaylin se demanda si un caillou jeté dans l'étang en riderait la surface.

– Non, cela n'aurait aucun effet, répondit Evanton qui semblait lire directement dans ses pensées.

Kaylin en avait plus ou moins pris l'habitude ces derniers temps, mais ça ne lui plaisait pas davantage pour autant.

– La terre et l'eau n'ont pas de contact ici, poursuivit le vieil homme. L'étang n'est pas grand, mais profond. Très profond.

Elle hocha la tête.

– Ces empreintes que je vois ne sont pas les vôtres, affirma-t-elle, bien qu'elle y eût à peine jeté un coup d'œil.

– Exact.

– Savez-vous à qui elles appartiennent ?

– J'ai ma petite idée.

Severn s'agenouilla délicatement à côté de Kaylin et examina le sol recouvert de mousse. Il avait, bien sûr, vu la même chose qu'elle.

– Au moins deux séries d'empreintes, dit-il. L'une d'elles correspond à une personne plus lourde ; je dirais un humain. Sans doute, de sexe masculin, vu la taille.

Kaylin n'entendit pas la réponse d'Evanton.

Elle regardait la surface de l'étang. L'eau en était limpide, mais elle semblait abriter en son sein une obscurité sans fin. Une eau profonde, avait indiqué Evanton, et elle le croyait ; si on y jetait un cadavre, il disparaîtrait purement et simplement. Se baigner dans un tel abysse était absolument exclu.

Mais la surface reflétait la lumière qui tombait du haut plafond, si haut que les Aériens y auraient été à l'aise. Elle pouvait presque les imaginer en plein vol dans ce grand espace, reflétés un instant dans l'étang, et ressentit de nouveau le désir de pouvoir voler, être libre, se joindre à eux.

Une illusion, bien sûr. La liberté ! Cela n'existait pas. Il n'y avait que...

Un reflet dans l'eau. Un mouvement.

Qui ne provenait ni d'elle ni de Severn. Evanton, lui, se tenait trop loin derrière eux.

– Kaylin ? demanda Severn tout près d'elle.

Mais les yeux de Kaylin étaient rivés à ceux d'une enfant. De grands yeux qui dévoraient un visage marqué de coups, celui d'une petite fille aux cheveux longs, emmêlés comme seuls peuvent l'être ceux d'une enfant négligée. Sa peau avait la pâleur de l'hiver, alors même que l'hiver était passé depuis longtemps. Elle portait des vêtements écrus trop grands pour elle, usés jusqu'à la trame. Ses pieds étaient nus ; Kaylin voyait ses orteils aux ongles crasseux.

Elle replongea son regard dans celui de la fillette qui murmura un unique mot.

Kaylin.

La première fois qu'on avait autorisé Kaylin à accompagner des Hawks sur le terrain pendant une enquête criminelle, ce qu'on lui avait dit avec le plus d'insistance avait été : « Tu ne touches à rien sinon on ne te laissera plus jamais venir avec nous. Ce qui signifiait également : Ne nous fais pas honte en essayant de voler quelque chose. » Les Hawks restaient très pragmatiques en ce qui concernait le passé de Kaylin ; ils n'y faisaient pas vraiment attention. Il était impossible de remplir une véritable mission de police dans les fiefs, donc rien de ce qu'elle avait commis là-bas n'avait laissé de trace écrite. Si elle avait été assez maligne pour survivre dans les rues de Nightshade, assez solide pour en sortir intacte et assez idéaliste pour vouloir maintenir l'ordre plutôt qu'essayer d'y échapper, tant mieux.

Il s'agissait d'une enquête sur une personne disparue, ce qui en général voulait dire la recherche du cadavre de cette personne. Ils avaient parcouru les rues étroites, directement en face des fiefs, juste à l'extérieur. La Loi était encore en usage dans cet ancien manoir aux issues condamnées, parce qu'il se trouvait du bon côté du fleuve.

Kaylin était alors âgée de quatorze ans, et elle avait passé six mois à supplier, harceler et flatter les Hawks. Quand enfin ils lui avaient déclaré que, d'accord, elle pouvait venir avec eux, elle avait eu l'impression que son cœur s'arrêtait.

A l'époque, devenir un Hawk était son seul et unique but, et elle avait gardé plaquées sur ses côtés ses mains d'ordinaire toujours en mouvement, tandis que les Hawks (Teela et Tain pour l'essentiel, mais Marcus aussi qui était passé superviser) arpentaient pendant des heures, semblait-il, une série de grandes pièces décrépites.

Ce jour-là, de toute manière, elle n'aurait pas pu être tentée de voler quelque chose, parce qu'il n'y avait rien à voler, rien même qu'elle aurait voulu toucher.

Mais maintenant c'était infiniment plus dur de ne pas tendre la main. L'enfant était toute jeune, plus jeune que la plupart des enfants (des *kitlings*, comme disaient les Léontines) auxquels Kaylin rendait visite, les orphelins à qui elle apprenait à lire et racontait des histoires basées sur ses propres aventures, mais soigneusement expurgées. Cette petite fille avait été frappée ; ses yeux étaient agrandis par l'effroi, son visage blême de froid ou de faim. Et elle se trouvait juste en face de Kaylin.

L'eau ne déformait en rien la vision. L'enfant ne sombra pas dans les profondeurs en faisant signe à Kaylin de la suivre, de la rejoindre dans une mort lente. Il y avait une légère aura autour d'elle, un soupçon de magie, ce qui semblait logique vu les circonstances.

Kaylin s'agenouilla doucement au bord de cet étang si profond, de ce réceptacle de magie élémentale. Elle résista de toutes ses forces à l'envie de toucher la surface de l'eau, de tendre la main à cette enfant dont les yeux sombres restaient rivés aux siens.

Severn, comme s'il avait perçu la tentation que subissait Kaylin – et c'était sans doute le cas – se trouvait déjà derrière elle. Il ne s'approcha pas autant de l'eau, mais posa fermement ses mains sur les épaules de Kaylin.

– Caporal, entendit-elle Evanton demander calmement, que voyez-vous ?

– De l'eau, répondit Severn. Très, très profonde.

– Intéressant.

– Et vous ?

– Beaucoup de choses. Comme toujours. L'eau, ici, c'est la mort. Presque tout en ce lieu d'ailleurs, si on ne se méfie pas suffisamment.

– J'imagine, s'entendit dire Kaylin d'une voix pas tout à fait normale. Mais la mort de qui ?

– C'est une bonne question, jeune fille. Comme toujours.

– Mais d'habitude vous prétendez que mes questions sont...

– Chut.

L'enfant était toujours là quand Evanton se plaça à côté de Kaylin.

– L'obéissance n'est pas votre fort, ni aveugle ni éclairée, lui déclara-t-il d'une voix légèrement irritée mais dans laquelle elle distingua pourtant une nuance d'approbation. Il me semblait tout de même vous avoir dit de ne rien regarder de trop près.

– Si vous saviez ce que j'ai vu...

– C'est peut-être bien le cas, jeune fille. Comme je vous l'ai dit, je vois beaucoup de ce que l'eau choisit de dévoiler. Il y a toujours de la tentation, en ce lieu, et elle sait comment se manifester.

– Il ne s'agit *pas*...

– Vraiment ? Vous voilà agenouillée, fascinée, horrifiée, rassemblant et chérissant votre colère – colère qui, je le vois bien, augmente à chaque minute. La tentation ne fait pas forcément appel à nos plus bas instincts, elle n'est pas toujours matérielle ou sensuelle !

Evanton leva les mains en un geste large. L'eau se rida, effleurée par une rafale soudaine, très forte.

Toutes les images se brisèrent, et le visage de l'enfant se réfugia dans la mémoire de Kaylin, où il s'était déjà gravé. Jamais elle ne l'oublierait. Elle n'en était pas capable, et n'aurait pas voulu l'être.

– Je sais ce que vous avez vu, Kaylin Neya. Vous ne vous rendez pas compte à quel point votre visage révèle vos pensées ; surtout ici. Et dans le magasin.

– C'est pour ça que vous m'avez fait venir, dit Kaylin.

– Pas du tout. Je n'ai demandé personne en particulier. Je dirais que tout dépend de la teneur du message tel qu'il est parvenu aux Hawks. Même si j'avais voulu m'adresser directement à eux – et j'avais mes raisons pour ne pas procéder ainsi – j'aurais envoyé une requête non nominative. C'est ensuite le vieux Léontine agressif responsable du département qui décide de la personne chargée de la mission.

– Marcus, dit automatiquement Kaylin. Le Sergent Kassan.

– Si vous voulez, le Sergent Kassan. Je pense que ma description ne laissait aucun doute sur la personne.

Evanton reprit après un moment.

– On a ôté un objet de cette... pièce.

Les yeux de Kaylin s'agrandirent.

– Mais comment quelqu'un aurait-il pu pénétrer ici ?

– Voilà une excellente question, et sachez qu'à cet instant même des amis à moi sont en train de considérer le problème.

– Des amis ?

– Certes à mon âge j'en ai peu, surtout parmi les mortels, mais il y en a tout de même quelques-uns. A ces mots, Evanton retrouva son expression familière de vieillard revêche.

– Et ils...

– Je les ai simplement mis au défi de pénétrer dans cet espace élémental sans que je m'en rende compte.

– Bon courage, marmonna Kaylin.

– Le courage risque de ne pas suffire, dit Evanton d'une voix douce. Mais je pense que la plupart survivront.

Kaylin se redressa péniblement ; ses genoux craquèrent, et elle se demanda depuis combien de temps elle était debout. Depuis trop longtemps sans doute. Bon sang ! Elle n'avait pas encore récupéré de son travail avec les sages-femmes. Et, comme toujours, elle n'avait même pas eu le temps de profiter de la joie qu'elle avait éprouvée à sauver la vie de ce bébé léontine.

– Qu'a-t-on volé ? demanda-t-elle à Evanton. Sa voix avait pris le ton Hawk habituel : blasé, purement professionnel... et attentif.

– Un petit reliquaire très banal, répondit-il. Une boîte en cuir rouge à bordures dorées, très usée.

– Que contenait-elle ?

– Je n'en suis pas complètement sûr. Cette fois le ton d'Evanton indiquait : *J'ai ma petite idée mais je ne veux pas en parler*. La boîte est verrouillée. Elle l'était déjà la première fois que j'ai pénétré ici, et quant aux clés censées l'ouvrir... Il n'y a pas de serrure, Kaylin.

– On ne peut donc pas l'ouvrir.

– Vous ne craignez pas de tirer rapidement les conclusions, à ce que je vois.

Kaylin fit une grimace de mécontentement.

– Seule la magie peut l'ouvrir.

– Bien vu, dit-il d'une voix douce.

– Cette affaire n'est pas vraiment du ressort des Hawks...

– Les Hawks ne s'occupent pas de vols ?

– Heu si, répondit Kaylin, mais pas de vols aussi peu importants, et pas sans une description *détaillée* de l'objet dérobé.

– Il y aura des morts, déclara tranquillement Evanton, tant que le reliquaire n'est pas retrouvé. Il exerce son pouvoir sur ceux qui le voient comme sur ceux qui le détiennent. Mais...

Evanton se tut. Son visage prit un air fermé indiquant clairement qu'il n'en dirait pas davantage.

Pour l'instant du moins.

– Il y avait deux personnes ici, reprit finalement Kaylin.

– Oui, deux. Une femme très corpulente ou un homme charpenté, d'après ces empreintes-ci, et un homme très petit ou un enfant, d'après celles-là.

Evanton croisa le regard de Kaylin. Elle savait qui était l'enfant.

Le couloir, en sortant de la pièce, semblait plus ordinaire que jamais quand Evanton les y ramena. Sa tenue se métamorphosa quand il franchit le seuil, et la force d'une antique sagesse laissa place au pouvoir de l'âge, du poids des ans : ses épaules retrouvèrent leur habituelle posture voûtée.

Il était redevenu le vieux commerçant ridé, fournisseur de brocante et, parfois, de magie authentique. L'homme avec qui Kaylin avait échangé de menus bavardages pendant la majeure partie de son adolescence. Si Severn éprouvait des réserves envers lui (un mot que Kaylin détestait), elle n'en avait certes aucune !

– Vous pensez qu'il y aura des meurtres en relation avec ce vol.

Il n'eut même pas un clignement de paupières.

– J'en suis sûr.

– Ils ont peut-être même déjà eu lieu. Quand, au juste, vous êtes-vous rendu compte qu'on avait pénétré dans ce lieu ?

– Hier, répondit-il, les lèvres crispées, en cherchant son énorme trousseau de clés.

– Mais vous ne pensez pas que l'intrusion a eu lieu hier ?

– Je n'en suis pas sûr, non. Comme je vous disais, j'ai lancé un défi...

Kaylin leva la main.

– Ne me parlez pas de défis que je ne pourrais pas relever.

Evanton haussa le sourcil.

– Curieusement, inspecteur, je pense que vous seriez une des rares personnes à pouvoir le relever. Peut-être. D'un autre côté, la discrétion n'est pas votre fort, et le bruit...

– Evanton ! Je vous en prie, il y a des vies en jeu.

– C'est vrai. Mais, pour être tout à fait honnête, je ne pense pas que vous seriez très pressée de sauver ces vies-là.

– Vous vous trompez complètement, répondit Kaylin en toute sincérité.

– Sauf pour l'une d'elles, je sais bien, dit-il doucement. Mais, si je ne me trompe, elle n'est pas en danger. Pas encore. J'ai le sentiment que le mystère de cette intrusion dépend essentiellement d'elle.

– Quoi, de cette enfant ?

– Vous devriez peut-être informer le caporal de ce que vous avez vu, ajouta Evanton.

– Ce n’est pas nécessaire, répondit Severn sans laisser à Kaylin le temps de parler. J’ai mon idée.

– Ah ?

– L’expression de Kaylin est très particulière quand il est question d’enfants en danger. Elle a toujours eu un faible pour les enfants, poursuivit Severn d’une voix dénuée de toute émotion. Même quand elle-même n’était qu’une enfant, légalement parlant. Et quand un enfant est heureux et bien traité, son expression n’est pas la même non plus, ajouta-t-il d’une voix beaucoup plus douce. Dans ce cas, elle a simplement l’air mélancolique.

Evanton hocha la tête comme si Severn n’avait fait que confirmer ce qu’il savait déjà.

– Très bien. Vous formez une bonne équipe tous les deux, déclara-t-il. Vous êtes bien mieux avec lui, Kaylin, qu’avec ces deux bons à rien barrani.

Kaylin ignora la question sous-entendue dans ces paroles. Se rappela le bref contact des mains de Severn sur ses joues. Mais c’était une affaire personnelle ; elle devait revenir à son devoir, si pénible fût-il.

– De quel genre de mort parle-t-on ?

– Je ne peux pas vous le dire. Il est *extrêmement* rare que j’invite des visiteurs dans l’espace élémental, et j’ai mes raisons. Si vous avez pu ne rien toucher et ne rien prendre, c’est parce que cette pièce n’avait rien à vous offrir.

– Mais j’ai voulu...

– Vous n’avez rien voulu *emporter*, Kaylin. Rien posséder. Et je serais incapable de vous dire pourquoi l’eau a décidé de vous montrer cette petite fille. Je peux seulement vous affirmer que ce que vous avez vu reflétait, d’une manière ou d’une autre, la vérité.

– Elle m’a appelée par mon nom.

Evanton se retourna si vite que Kaylin faillit le heurter et les faire tomber tous les deux – ce qui aurait probablement brisé chacun des os frêles du vieil homme. Elle parvint à se rattraper au mur.

– Par votre nom ! s’écria-t-il, un sourcil arqué presque au point de rejoindre la racine de ses cheveux, tout en haut du front.

Elle hocha la tête.

– Ah, jeune fille ! dit-il en secouant la tête. Si seulement je vous avais découverte le premier...

– Qu’est-ce que cela signifie, qu’elle connaisse mon nom ?

– Je ne suis pas sûr. Mais je peux présumer que l’enfant... a touché le cœur de cet élément, l’eau, et a pu éveiller sa volonté dormante. L’eau veut que vous retrouviez cette fillette, Kaylin.

– Et c’est une mauvaise chose...

– Ça se pourrait bien, déclara Evanton. Mais même si je vous disais – en toute sincérité, en toute certitude – que la recherche de cette enfant risquerait de provoquer la fin de l’Empire, cela ne vous arrêterait pas pour autant. L’eau est rusée ; elle sait voir dans les profondeurs que nous dissimulons.

Evanton poursuivit son chemin.

– Evanton...

– Monsieur...

Il s'arrêta en entendant Kaylin et Severn le hâler simultanément, mais ne se retourna pas.

– Si vous vous apprêtez tous les deux à m'accuser de ne pas vous révéler tout ce que je sais, prenez un numéro d'ordre, énonça-t-il d'une voix si sèche qu'il aurait suffi d'une minuscule étincelle pour l'enflammer. Je suis quelqu'un de très occupé. Revenez quand vous voulez.

– Kaylin !

Kaylin leva la main comme pour rejeter le nom qu'on lui lançait.

– Arrête de marteler la chaussée comme ça, tu vas finir par la casser.

– Severn, ce genre d'affaire ne me fait pas rire du tout !

– Parce qu'il y en a qui le font ? Calme-toi, j'ai le même problème.

Kaylin cessa sa marche furieuse. La foulée de Severn était largement plus ample que la sienne, pourtant ces dernières minutes il avait du mal à la suivre ; néanmoins, il semblait à peine essoufflé.

La présence de Severn était de plus en plus perceptible à Kaylin depuis qu'on l'avait admise à la Haute Cour barrani. Elle avait constamment conscience d'où il était, à quelle distance. C'était comme si quelque chose... les reliait, quelque chose d'impalpable, un fil d'ange, mais en plus fin encore, et surtout plus solide. Elle lui avait révélé le nom véritable qu'elle portait – si c'était bien cela – et il avait accepté cette révélation.

Mais il n'en avait jamais fait usage. Et lorsqu'elle voulait le tenir à distance, il l'acceptait.

– Ce n'est pas mon nom, lui avait-il déclaré une fois, mais le tien. Si toutefois j'ai bien compris ce que représentaient les noms barrani.

– Je ne suis pas une Barrani !

– Tu n'es pas humaine – enfin, pas uniquement. Mais tu es toujours Kaylin.

– Mais le pourrais-tu ? Saurais-tu l'utiliser ?

Il n'avait plus rien dit pendant un bon moment. Kaylin se rappelait encore le poids de ce silence, la manière dont il l'avait dévorée des yeux, puis s'était détourné, l'air las.

– Que veux-tu que je te dise, Kaylin ?

Elle n'avait pas répondu ; elle n'était pas sûre.

– Nous devons la retrouver ! lui déclara-t-elle d'un ton plus calme.

– Je sais. Par quoi commençons-nous ?

Le Service des Personnes Disparues était un zoo. Il n'y avait guère d'autre terme. Ces bureaux, ouverts au public, dans les Domaines de la Loi, avaient certes meilleure allure que les quartiers des Hawks où Kaylin passait une partie de son temps mais ils n'en étaient pas plus sereins pour

autant.

Déjà, ils s'emplissaient d'une foule de gens qui – du moins l'espérait-elle – ne porteraient jamais d'uniforme leur conférant la moindre autorité impériale. Ensuite, toutes ces personnes qui arpentaient l'endroit en se criant dessus, en pleurant ou en hélant agressivement les officiers épuisés chargés du maintien de l'ordre, n'étaient pas toutes, loin de là, humaines (toutefois les humains, comme souvent à Elantra, formaient une nette majorité). Enfin, la majeure partie des visiteurs avaient soit quatre fois l'âge de Kaylin, soit la moitié. Kaylin entendait un méli-mélo d'invectives « colorées » (selon l'expression de Caitlin) en quatre langues.

C'était le royaume de l'impatience.

Les Personnes Disparues dépendaient en théorie des Hawks. Cela pouvait varier en fonction de la personne disparue : certaines avaient laissé dans leur sillage une piste de mort et de destruction, auquel cas les Hawks confiaient généralement – quoique à contrecœur – l'enquête aux Wolves, la force la plus réduite en nombre parmi les trois qui occupaient les Domaines de la Loi.

Mais c'était bien le Seigneur des Hawks, ou ses officiers supérieurs, qui désignaient le personnel chargé de la permanence du service. Service qu'aucun de ces responsables, se dit Kaylin amèrement, n'avait jamais à assurer en personne.

Elle-même ne hantait pas souvent ces bureaux et, de toutes les tâches que les Hawks devaient remplir, c'était celle-ci qu'elle aimait le moins. Elle n'était pas un modèle de patience, et des gens suffisamment désespérés pour venir ici demander des nouvelles de leurs proches disparus, peut-être morts, méritaient pourtant un minimum de patience.

Elle n'avait pas non plus la patience de pardonner aux autres leur impatience. Au moins se rendait-elle compte de la sienne.

– Mais qui voilà ! Notre vagabonde...

Et puis, pour dire toute la vérité, elle avait une autre raison de détester cet endroit. Crispant ses traits dans ce qui, avec un peu de chance, pouvait passer pour un sourire, Kaylin se retourna.

Le point fort des Barrani était l'arrogance ; celui des Dragons l'impénétrabilité. Mais pour la méchanceté gratuite, il n'y avait vraiment rien de mieux qu'un humain bien détestable. Et Kaylin l'avait appris toute jeune, à son grand désarroi, le jour où elle avait rencontré celui-ci.

Il se nommait Constant Mallory, et Kaylin admettait que, si elle avait porté un nom aussi ridicule sans avoir eu l'intelligence de le faire changer, elle en serait peut-être restée perturbée. Il était le roi de cette petite enclave de maintien de l'ordre, sous la responsabilité directe de Marcus et donc du Seigneur des Hawks. Passé maître en l'art de la mauvaise foi et de la basse flatterie, selon l'opinion de Kaylin, il avait appris auprès des Barrani à avoir une totale indépendance d'esprit vis-à-vis de la vérité.

Elle savait qu'il y avait entre Marcus et lui, comme on chuchotait dans les bureaux, « un historique ». Elle avait une fois demandé ce que cela signifiait, et Teela, d'un ton un peu dédaigneux, lui avait répondu :

– Tu ne fais vraiment pas attention en classe ! A ton avis, quand de vieilles histoires restent gravées dans les mémoires, est-il question de fleurs et de petits oiseaux ?

– C'est vrai, avait ajouté Tain de son ton traînant. Si vous, les humains, aviez une durée de vie

décente, il y aurait eu un peu d'animation ces derniers siècles. Tout le problème des mortels, ça : un peu de pouvoir et puis s'en vont. Heureusement pour vous que vous faites autant d'enfants.

Teela et Tain ne détestaient pas Mallory. Ils ne l'appréciaient guère, mais vu comment ils traitaient ceux qu'ils aimaient bien (Kaylin en avait fait l'expérience), ce n'était pas forcément une si mauvaise chose ! Lui, comme la plupart des humains, n'avait que respect pour les Barrani. Un respect tout formel dont Marcus ne bénéficiait pas forcément.

Ou plutôt si ; mais, aux yeux de Marcus, les subtilités diplomatiques étaient aussi intéressantes qu'un menu végétarien.

Mallory voulait le poste du Léontine. Marcus aussi. Et c'est lui, finalement, qui l'avait emporté. Un vrai miracle dans ce conflit, se disait Kaylin, que Mallory n'y ait pas laissé la vie. D'après ce qu'elle avait compris, tout le monde n'avait pas eu autant de chance.

Mais obtenir des informations de première main à ce propos était encore plus difficile que d'amener un criminel à faire des révélations. Après avoir harcelé le Sergent Kassan, Kaylin s'était entendu rétorquer :

– Toi qui d'ordinaire es si fière de ton ignorance ! Apprends donc à vivre avec.

Et Marcus avait lourdement insisté sur l'avant-dernier mot.

Mallory était grand. En bonne forme, pour un humain, et même pas désagréable à regarder ; compétent, l'esprit vif, il savait manier l'épée. Il remplissait scrupuleusement sa paperasse, et ne manquait jamais de le rappeler dans les rares occasions où il voyait Caitlin.

Mais c'était un abruti suffisant, et le seul Hawk de poids à s'être opposé à l'intégration de Kaylin dans leurs rangs. Ce qu'elle ne risquait pas d'oublier. Quant à sa personnalité, elle n'était pas si exceptionnelle chez les humains !

Les salutations échangées entre Constant Mallory et Kaylin ne furent donc en rien cordiales. Rien de plus, comme disait Marcus d'un air un peu dégoûté, qu'une coutume sociale humaine. Coutume qui, pour plaire au Sergent, manquait d'effusion de sang et de hérissément de fourrure.

Severn pénétrait dans ces lieux pour la première fois, et Kaylin le sentit se raidir à côté.

– Caporal Handred ! s'écria Mallory en ignorant l'avertissement silencieux que constituait cette immobilité. Notre toute dernière recrue.

Severn tendit une main dont Mallory s'empara fermement.

– Je vois qu'on vous a chargé du baby-sitting. D'habitude on ne voit guère l'inspecteur Kaylin qu'en compagnie de Barranis. Que pensez-vous des Hawks, jusqu'à maintenant ?

– Intéressant.

Au moins Severn avait choisi un mot de plus de deux syllabes.

– Par rapport aux Wolves ?

Severn fit mine d'ignorer la question.

– En effet, nous sommes assez débordés. J'ai eu l'occasion de lire nombre de vos rapports, mais j'avoue n'avoir pas encore eu le plaisir de venir vous rendre visite.

Mallory eut l'air un peu décontenancé, mais il se reprit vite.

– Notre travail ici est important, déclara-t-il en trouvant le moyen de redresser encore davantage les épaules. C'est chez nous qu'aboutissent la plupart des cas destinés à être pris en charge par la Loi.

– J'imagine en effet qu'il y en a beaucoup. Comment faites-vous pour distinguer les brouilles des affaires importantes ?

Mallory, cette fois, parut décontenancé, et Kaylin se retint de donner un coup de pied à l'un des deux hommes – en partie parce qu'elle n'arrivait pas à choisir sa victime. Pendant que Kaylin hésitait, Mallory s'éloigna avec Severn qui continuait à entretenir avec lui une conversation mondaine. Leurs voix se perdirent peu à peu dans le brouhaha général.

... Et elle se retrouva seule, sans Mallory pour surveiller ce qu'elle faisait. Même Teela n'avait jamais osé tenter ce truc-là.

Il y avait deux manières d'obtenir des renseignements sur les personnes disparues signalées aux Domaines de la Loi.

La solution ardue consistait à prendre des notes et à faire dessiner un portrait d'identification par les artistes au service permanent des Domaines. Cette méthode, la moins efficace, était également la plus couramment employée par les Hawks pour disposer d'une information visuelle utilisable.

L'autre méthode, beaucoup plus fructueuse, impliquait de faire appel aux Tha'Alani. On n'y recourait que rarement, et Kaylin comprenait fort bien pourquoi !

Elle parcourut du regard le bureau envahi comme si toutes les personnes présentes n'étaient que des ombres impalpables, et repéra l'homme grisonnant installé face au mur au fond de la salle. Deux comptoirs de bois ouvragé l'encadraient, mais il n'y avait pas de porte pour bloquer le passage.

Rien, de dos, ne le distinguait d'un humain, si ce n'est qu'au lieu de l'uniforme officiel des Hawks, il portait d'amples robes. S'il s'agissait de quelqu'un de méticuleux, il aurait sans doute un Hawk doré brodé sur le devant de l'étoffe grise, à la place du cœur ; dans le cas contraire, il n'arborerait aucun signe officiel. Ce qui conviendrait mieux à Kaylin.

Elle savait que, s'il lui faisait face, elle ne risquerait pas de le confondre avec un humain : les fines antennes qui sortaient de son front seraient bien visibles sur son visage blême. Il aurait sans doute les yeux bleus ; enfin, Kaylin n'était pas très familière de la couleur d'yeux des Tha'Alani, parce qu'elle essayait d'éviter de se trouver trop proche d'eux.

Ces multiples antennes, semblables en fait à des tentacules, constituaient leur arme. Elles leur donnaient accès aux pensées intimes des autres – de *n'importe qui* dans l'Empire – pourvu qu'elles entrent en contact avec le front de leur victime. Ils pouvaient ainsi accéder à tout ce qu'on leur avait dit de rechercher. Plus encore : les secrets les mieux enfouis, les souvenirs les plus personnels, toutes les craintes et toutes les joies se retrouvaient étalés devant eux.

Officiellement, les Hawks ne comptaient aucun Tha'Alani dans leurs rangs. Mais ces derniers devaient rester à la disposition de la Loi en cas de besoin. Le bureau des Personnes Disparues

était le seul à comporter un Tha'Alani de permanence, délégué par la Cour Impériale. Tous les Tha'Alani au service de la Loi bénéficiaient de la protection du Dragon Empereur lui-même, afin de dissuader ceux qui auraient eu envie de les traiter comme les monstres. Monstres qu'ils étaient réellement, aux yeux de Kaylin.

Là se trouvait sans doute la véritable raison de sa haine viscérale pour le bureau des Personnes Disparues.

Sur la gauche de l'espace réservé au Tha'Alani se trouvait un grand miroir étroit au cadre doré, qui avait connu de meilleurs jours. Son revêtement plein de taches s'écaillait. Il n'était pas accessible au public.

Les Archives.

Kaylin se dirigea d'un pas décidé vers le miroir accroché au mur. Il n'était pas actif pour l'instant. Elle allait profiter du temps pendant lequel Severn pourrait occuper Mallory. Ils étaient tous deux penchés sur le bureau impeccablement rangé de ce dernier, en grande conversation sur un sujet qui sans nul doute aurait ennuyé Kaylin à mourir. Elle allait devoir une fière chandelle à Severn ; de quoi lui offrir un verre... ou plutôt une dizaine.

Elle approcha du miroir en se forçant à adopter une démarche naturelle, détendue. Elle fit de son mieux pour se souvenir d'une Tha'Alani qu'elle avait un jour rencontrée ; la seule en présence de laquelle elle ne s'était pas sentie épouvantée. Cette femme svelte avait inexplicablement évoqué pour Kaylin une journée ensoleillée d'automne. Mais ce n'était pas le moment d'évoquer le soleil rayonnant ou la beauté de l'automne, cela ne faisait que rendre son travail plus difficile ! Kaylin porta ses souvenirs sur ce qu'avait dit Ybelline, la Tha'Alani, à propos de ceux de son peuple capables de côtoyer les « sourds », c'est-à-dire les humains. Les gens comme Kaylin.

En fait, c'était un des Dragons présents qui avait employé cette expression. Ybelline, elle, l'avait gentiment repris parce qu'il n'était pas très aimable ; pourtant Kaylin, de son côté, ne faisait aucun effort pour se montrer agréable.

Ybelline avait réussi à rassurer Kaylin, à la mettre à l'aise. Severn et Kaylin avaient sauvé une petite fille d'un kidnapping par les Barrani morts-vivants, et d'une mort sacrificielle certaine. Ybelline avait extrait le témoignage mental de l'enfant pour les besoins de l'enquête. Elle l'avait fait pendant son sommeil, lui épargnant ainsi une autre expérience terrifiante. A ce souvenir, Kaylin parvint enfin à se détendre.

Du moins jusqu'à ce qu'elle soit presque arrivée au miroir des Archives et que le Tha'Alani se soit levé.

Il avait l'air plus âgé que tous ceux qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent, mais certainement pas autant qu'Evanton. Le gris de ses cheveux se voyait de loin, et son visage portait les marques de l'âge, du soleil et du vent. La couleur gris ardoise de ses yeux manquait de chaleur, ses lèvres étaient pâles et fines.

Et les antennes perturbantes qu'arborait son front ondulaient d'une manière désordonnée, comme incertaine. Kaylin, en regardant le Tha'Alani avec méfiance, se rendit compte que, de fait, il hésitait.

Avait-elle déjà vu un Tha'Alani en situation d'incertitude ?

S'agissait-il de quelque chose d'habituel chez eux, qu'elle n'aurait jamais remarqué ?

Il n'y avait aucun insigne officiel sur ses robes. Pas de Hawk. Elle se demanda s'il était en permanence dans ce bureau, ou s'il y était juste ce jour-là. *Qu'a-t-il fait pour mériter ça ?* se demanda-t-elle, dans une tentative d'humour à moitié hystérique.

Mais le Tha'Alani s'inclina profondément devant elle, ce qui fournit deux informations à Kaylin : il s'était levé uniquement pour elle, parce qu'elle s'approchait, et, aussi curieux que cela paraisse, il devait l'*attendre*. Cela ne fit que la crispier davantage.

Elle remarqua alors que les rides autour de la bouche du Tha'Alani se creusaient et que ses lèvres se pinçaient. Elle avait vu la même distorsion des traits chez un Tha'Alani quand elle avait treize ans, et l'avait interprétée comme un rictus cruel ; le traumatisme de son expérience avait été long à s'atténuer.

Mais maintenant, en essayant de considérer les choses objectivement – et, pour Kaylin Neya, ce n'était jamais facile – elle se demandait s'il ne s'agissait pas d'une grimace de douleur. Au milieu de la répugnance viscérale qu'elle éprouvait pour les Tha'Alani retentit une première note de compassion pour ce complet étranger.

Elle essaya de toutes ses forces de ne pas tenir compte de la manière dont ses antennes ondulaient. Mais c'était impossible : elles se balançaient, et surtout semblaient chercher à s'éloigner d'elle. De sa répugnance, justement, comprit-elle.

Kaylin avala sa salive. Se composa une attitude, pour autant qu'elle en fût capable.

– Inspecteur Kaylin Neya, se présenta-t-elle.

Ils ne se tendirent pas la main.

– On m'appelle Draalzyn.

Le nom comportait une syllabe supplémentaire imprononçable. Kaylin ne s'était jamais donné la peine d'apprendre le tha'alani parce qu'à sa connaissance cette langue ne comportait pas de termes « colorés » – donc, à ses yeux, utiles. En fait ce langage semblait singulièrement dénué de *mots*. Lorsque des Tha'Alani discutaient, ils le faisaient surtout en silence, leurs mains et leurs antennes étant seules en mouvement. Et ils se touchaient beaucoup en parlant, trop au goût de Kaylin.

Et voilà, ses pensées lui échappaient encore. Elle s'en rendait bien compte en voyant le Tha'Alani changer d'expression. Elle fut prise d'une furieuse envie de dire à ce triste individu de ne pas l'espionner ainsi.

Mais elle se corrigea immédiatement. Elle savait qu'on pouvait lire en elle à livre ouvert ! Severn, pour ne citer que lui. Combien de fois avait-il lu au premier regard sur son visage ce qui la préoccupait ? Kaylin ne s'était jamais donné la peine de compter, mais sans doute le résultat de l'addition aurait-il dépassé de beaucoup les nombres qu'elle était capable de concevoir, sauf dans le cadre d'un pari.

Le Tha'Alani avait peut-être capté cette deuxième idée, car son visage s'adoucit quelque peu.

– Inspecteur, déclara-t-il d'un ton posé, j'espérais vous rencontrer.

– Je travaille d'ordinaire dans les bureaux non accessibles au public.

Draalzyn opina. Il savait où elle travaillait, c'était évident. On aurait dit qu'il cherchait ses

mots ; il ouvrit et referma la bouche plusieurs fois. A moins qu'il ne soit en train de rejeter ceux qu'il trouvait comme non appropriés...

Kaylin attendit en gardant un œil sur le miroir des Archives où se reflétait Severn en train de faire diversion. Cela n'allait plus durer bien longtemps. Finalement le Tha'Alani prit la parole.

– Ybelline m'a chargé de vous transmettre un message si jamais je pouvais vous voir.

Ybelline, la seule Tha'Alani que Kaylin avait rencontrée et *presque* appréciée.

– Mais pourquoi moi ?

Contrairement à Draalzyn, Kaylin se donnait rarement la peine de ne pas dire tout ce qui lui passait par la tête. Cela dit, le souvenir d'Ybelline et de ses cheveux couleur miel lui donnait presque (presque !) envie de lui venir en aide ; elle avait été si gentille envers Catti, une orpheline rejetée par le monde comme l'avait été Kaylin à son âge...

– Elle pensait que vous pourriez nous prêter assistance, répondit calmement Draalzyn. Il s'agit d'une affaire assez urgente.

Il se tut, et Kaylin se rendit compte que son visage ne devait pas, d'ordinaire, arborer une telle pâleur. Il se faisait du souci, ou bien il avait peur. Les deux peut-être.

– Qu'y a-t-il ?

– Si vous voulez bien aller la voir dans l'enclave tha'alani, ou, si vous préférez, dans un endroit calme de la ville, elle vous expliquera.

Kaylin hocha la tête.

Le Tha'Alani sembla immédiatement moins crispé ; ses épaules s'affaissèrent un peu sous ses robes, comme s'il était soulagé d'un grand poids.

... Kaylin n'aurait pu le lui reprocher : si le message était venu de n'importe quel autre Tha'Alani, elle aurait refusé. Et n'aurait sûrement pas mâché ses mots.

– Naturellement, elle est prête à vous donner sa parole qu'il n'y aura aucune intrusion. Rien ne vous sera pris sans votre...

Kaylin leva la main pour l'interrompre.

– Je connais le discours officiel, déclara-t-elle, inutile de le réciter. Je lui... fais confiance. De toute manière je n'ai pas le temps pour ça ! ajouta-t-elle d'un ton aigre, en regardant alternativement le miroir et Mallory.

– Vous souhaitez accéder aux Archives sans être dérangée ? demanda Draalzyn comme s'il avait lu dans ses pensées.

Bon sang, se dit-elle, *bien sûr qu'il a lu dans tes pensées, espèce d'idiot !* Il fallait être à la fois aveugle et stupide pour en douter.

– Oui.

– Que cherchez-vous ?

Kaylin se figea. Regarda attentivement Draalzyn, comme s'il venait de surgir devant elle. Mais oui, il travaillait ici ! Est-ce que...

L'image d'une enfant marquée d'ecchymoses, piégée dans les profondeurs d'un étang, apparut

devant les yeux de Kaylin. Une image si forte et si précise qu'elle ne pouvait s'en détacher. Elle avait plus de réalité à l'instant que tout le bureau qui l'entourait.

Le Tha'Alani attendait.

Kaylin, en bonne Hawk, le nota. Et elle se rendit compte en même temps que toutes les *images* qui se retrouvaient dans les Archives concernant des personnes disparues passaient, en dernière analyse, par lui et ceux de son espèce.

– Vous savez ce qu'il y a dans les Archives ?

– Pas tout leur contenu, objecta-t-il.

– Les signalements récents. Vous savez sans doute si quelqu'un est venu signaler la disparition d'une enfant.

– Quel âge ? Les yeux de Draalzyn devinrent vitreux, comme si lui-même se comportait en miroir des Archives où il s'employait à rechercher des données.

– Neuf ou dix ans. Des cheveux noirs mal soignés, des yeux noirs. Le teint pâle. Milieu pauvre, je dirais.

– Elle aurait disparu depuis combien de temps ?

– Je l'ignore. Au moins deux jours.

Beaucoup plus peut-être, vu l'état dans lequel Kaylin l'avait vue.

Draalzyn gardait les sourcils froncés. Il se concentrait.

Alors Kaylin se décida : elle se rapprocha de lui et écarta de la main les cheveux sur son front. Elle tremblait, mais l'image de l'enfant était si précise dans son esprit !

– Vous la connaissez ? demanda-t-il. Il avait parfaitement compris le geste de Kaylin.

– Non, mais je l'ai vue une fois.

– Et vous acceptez de...

Il s'interrompit. La loi lui ordonnait de délivrer un long discours préliminaire, plein de clauses de précaution dénuées de tout réconfort.

Et elle n'avait pas le loisir de subir toute cette procédure. Draalzyn lui fit la grâce de le comprendre d'emblée, et se contenta de plonger ses yeux dans ceux de Kaylin un peu plus longtemps qu'il n'était nécessaire. Elle lui rendit son regard sans flancher.

Les antennes sur le front du Tha'Alani commencèrent à s'allonger et s'amincir en se dirigeant vers le visage nu de Kaylin.

– Ne touchez pas à la marque sur ma joue, l'avertit-elle.

– Ah. Très bien.

Le toucher de ces antennes avait la légèreté de la plume, comme une caresse du bout des doigts sur son front. Draalzyn ne porta pas les mains sur le visage de Kaylin, ne fit rien pour la forcer à demeurer immobile. C'était complètement différent de la première fois où elle avait subi le contact d'un Tha'Alani. Mais elle n'était pas consentante, alors.

Même s'il lisait plus en elle qu'elle n'aurait voulu, était-ce si tragique ? La crainte d'être ainsi exposée la faisait trembler, et elle compara cette crainte à une autre, plus terrible : celle qu'avait

provoquée la vision du visage tuméfié de l'enfant. Et se trouvait en elle aussi la frustration, la colère, la fierté et la joie, oui, la joie d'avoir été considérée digne de joindre les Hawks. La crainte de ne pas être à la hauteur de la tâche.

Les antennes du Tha'Alani, blêmes, frémissaient comme sous une brise ; elles demeurèrent longtemps sur la peau de Kaylin qui rappela de toutes ses forces le souvenir de cette eau, des sombres profondeurs où était apparu le visage de cette étrange enfant.

Enfin Draalzyn se retira et s'inclina brièvement. Mais il se redressa vite, sachant que Kaylin ne souhaitait pas perdre de temps. Sa courtoisie paraissait sincère.

– Je comprends mieux l'idée inattendue d'Ybelline, dit-il tranquillement. Et j'ignore si ce que j'ai à vous dire vous sera un réconfort ou non : personne n'a signalé la disparition de cette enfant. Son image n'est pas dans les Archives. Mais allez voir Ybelline, inspecteur Neya. Je crains que votre coéquipier ne soit à bout de patience.

Draalzyn prit une feuille sur son bureau et y inscrivit quelque chose dans l'alphabet barrani, clair et ferme. Une adresse.

3.

– Et tu ne lui as jamais tapé dessus ? demanda Severn tandis qu'ils laissaient derrière eux le petit parvis plein de gens où les ombres commençaient à marquer l'après-midi.

– Non. Il y a un « historique » entre Marcus et lui. Je n'ai pas pu découvrir le placard où Mallory a caché ses squelettes, je ne pouvais donc pas me le permettre. J'aurais mis Marcus dans l'embarras, et Marcus, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, peut faire montre de mauvais caractère !

Severn haussa légèrement le sourcil.

– Deviendrais-tu raisonnable ? Une adulte, presque ! Pour Mallory, reprit-il après un silence, je ne pense pas qu'il place ses squelettes dans un placard ; à mon avis, il les classe soigneusement dans ses dossiers, regroupés par type d'os.

Kaylin eut un ricanement.

– Que dirais-tu d'une bonne marche ? demanda-t-elle.

– La question est sans doute rhétorique.

– « Rhétorique » ? Pas vraiment, je crois. On peut marcher ou prendre un fiacre.

– Avec la fortune que tu transportes dans tes poches, je crois qu'on peut se permettre de marcher.

– Très drôle.

– Cela dit, je n'aurais rien contre savoir où nous allons.

Kaylin fronça les sourcils.

– Je sais très bien où je vais.

– Pardon, tu sais dans quel lieu tu veux te retrouver, déclara Severn.

– Severn ! Je connais la ville.

Il haussa les épaules.

– Je me suis laissé dire que tu connaissais par cœur tous les endroits où tu as été amenée à patrouiller.

– Où veux-tu en venir ?

– Disons que je tiens compte de ce que dit le Sergent Kassan : à mon avis il y a peu de chance que tes patrouilles aient jamais couvert ce coin.

– Et pourquoi pas ?

– Tu te diriges vers les beaux quartiers.

Ce fut au tour de Kaylin de hausser les épaules. Severn avait raison. Marcus racontait qu'elle avait le don de donner un air négligé à un uniforme neuf tout juste sorti de l'intendance. Il fallait une certaine allure pour accomplir des missions de police dans les quartiers chic, et Kaylin possédait l'allure inverse (comme si elle l'avait cherché !).

L'infaillible manque de sens de l'orientation de Kaylin rallongea leur chemin d'une bonne heure. Elle agonit d'injures léontines gutturales le malheureux responsable de la conception du plan de la ville. A la cinquième bordée, Severn poussa un profond soupir et tendit la main.

Kaylin y fourra son bout de papier.

– Je ne veux rien entendre !

Severn alla jusqu'à éviter soigneusement toute expression d'hilarité, mais, en lisant l'adresse, ses deux sourcils se haussèrent.

– Quoi, c'est là que tu vas ?

– Mais oui, répliqua-t-elle sèchement. Et toi, tu as l'air de bien savoir où c'est !

– Je connais tout Elantra, Kaylin, tout ce qui est connu des Archives : les tracés anciens des rues, les nouveaux quartiers ou les plus antiques. Je me sens chez moi sur les quais et même dans les enclaves ethniques cédées à chacun des Seigneurs de castes. J'ai toutefois moins l'habitude de la partie sud de la ville, ajouta-t-il.

Ce qui ne surprit pas Kaylin : c'était le quartier aérien, où les Wolves avaient peu à faire. Et Severn avait été un Wolf et l'était toujours plus ou moins, sous son uniforme de Hawk.

– D'accord, montre le chemin, dit-elle posément. Et oui, j'y vais de mon plein gré.

– Qui vas-tu voir ?

– Ybelline.

Severn jeta un regard intrigué à sa coéquipière.

– Je ne connais qu'une seule Ybelline ayant un quelconque rôle officiel en dehors de l'enclave tha'alani.

– C'est bien elle. Nous l'avons rencontrée pour la première fois...

– Toi seulement, intervint-il gentiment.

– ... quand les Dragons sont venus se renseigner.

– Tu n'avais pas trop l'air de la porter dans ton cœur à ce moment.

Kaylin haussa les épaules.

– C'est une Tha'Alani.

– Enfin, Kaylin, pourquoi vas-tu là-bas ? Pour passer le temps, chez les Hawks, on récite tes meilleures imprécations anti-Tha'Alani !

Kaylin répéta son geste.

– Elle a demandé à me voir.

Severn arrêta sa marche.

– Ne raconte pas n'importe quoi, Kaylin. Je suis sérieux.

Kaylin, elle, poursuivit la sienne.

– Je le vois bien.

Grâce à sa foulée nettement plus ample, Severn n'eut aucun mal à la rattraper. Il lui prit le bras pour l'arrêter, mais Kaylin était solide et Severn trébucha avant de pouvoir l'obliger à s'arrêter.

Elle envisagea de lui mentir ; cet aveu était pénible à faire et elle ne devait rien à Severn. Mais les mots sortirent tout seuls de sa bouche.

– Ybelline ne m'a pas touchée. Mais quand j'ai vu comment elle se comportait avec Catti, j'ai eu le sentiment qu'elle, je pourrais la laisser faire. Qu'elle verrait tout ce qu'il y avait en moi et que je n'aimais pas, mais que ça n'aurait pas d'importance. Qu'elle ne me retirerait pas son estime pour autant.

– Tu as eu confiance en elle.

Kaylin haussa les épaules. Décidément la gestuelle de Severn déteignait sur elle.

– Je suis mon intuition, répondit-elle finalement. Et, oui, c'est vrai. Même si elle... Oui. J'ai eu ce sentiment.

– Où vas-tu comme ça ?

Kaylin avait fait quelques pas. Elle s'arrêta net.

– Je te suis.

– Ce serait plus pratique si j'étais devant, non ?

Il y eut un début de dispute entre eux parce que Kaylin tenait à compter le temps qu'ils venaient de passer à marcher comme temps de travail, et à le déclarer comme tel, tandis que Severn faisait remarquer qu'ils avaient passé au moins trois quarts d'heure à tourner en rond.

– Il n'est même pas certain que cette visite soit en rapport, de près ou de loin, avec une enquête en cours chez les Hawks, ajouta-t-il. Si ça se trouve, c'est tout à fait privé.

– Crois-moi, répliqua Kaylin d'un ton mordant, si jamais le Seigneur des Hawks apprenait que j'ai reçu une invitation, même informelle, d'un Tha'Alani...

– Il aurait l'intelligence d'y envoyer quelqu'un d'autre.

– Hilarant !

– Ce n'était pas tout à fait une plaisanterie.

Kaylin prit un air exaspéré.

– Tu me laisses finir ? S'il savait ça, il mettrait cette visite en priorité. Nous n'avons guère d'informations sur l'enclave tha'alani.

– Evidemment.

– On ne peut citer qu'une poignée d'exemples où des Tha'Alani ont requis les services des officiers de maintien de l'ordre impérial. Il appellerait ça une mission de prise de contact, ajouta-t-elle, les lèvres tordues en un rictus ironique.

– Ah, ce serait comme une mission diplomatique ? Je confirme qu'il enverrait sûrement quelqu'un d'autre, dans ce cas.

– Et qui donc ? Marcus ? Teela, Tain ?

– Je pensais plutôt à un Aérien. Ils ont les pieds sur terre, malgré leur habitude de la survoler.

Mais ce n'était qu'une petite dispute de routine, pas vraiment hargneuse. Et elle avait le mérite de changer les idées de Kaylin tandis qu'ils approchaient de l'enclave close de murs où vivaient les Tha'Alani. Pour des mortels, leur espèce était relativement peu nombreuse, et ils ne se mélangeaient que très rarement avec les autres.

Kaylin n'avait jamais franchi les portes de l'enclave, et elle en avait toujours eu une peur bleue : de l'autre côté demeurait tout un peuple de gens qui, s'ils le souhaitaient, pouvaient mettre à nu la moindre de ses pensées passée ou présente. Lui faire revivre, sur un simple caprice de leur part, chacun de ses forfaits, de ses faillites, de ses humiliations.

Ils étaient comme l'incarnation d'un de ses pires cauchemars, celui où elle se retrouvait soudainement dans les quartiers des Hawks, sans le moindre vêtement sur elle.

Severn restait impassible, comme toujours.

Et Kaylin était trop fière pour ne pas vouloir se montrer à la hauteur ; elle contrôla fermement son expression en s'approchant du portail de l'enclave. Ouvert, il permettait sans problème le passage d'un chariot chargé à ras bord, ou d'une carriole, mais, sauf nécessité, il restait toujours fermé. Les entrées et sorties de personnes se faisaient par le poste de garde.

Où elle n'avait jamais pénétré non plus.

Clint l'avait amenée ici quand elle avait quinze ans ; elle l'avait abjectement supplié de la faire voler, et il avait fini par céder en grommelant, contre la promesse qu'elle laisserait ses empenages tranquilles pendant au moins deux semaines. Au cours du vol, il n'avait pas cessé de se plaindre du poids de Kaylin.

Ces portes, même à bonne distance, lui avaient toujours paru sombres et menaçantes ; l'enclave était la seule partie de la ville qu'elle avait refusé de regarder pendant qu'ils la survolaient. Elle n'avait fait qu'entendre les mots de Clint (sa belle voix profonde était impossible à ignorer) décrivant le spectacle qu'elle voyait à présent.

Elle croyait entendre encore ces mots, ceux du moins que le vent n'avait pas emporté alors, et le murmure rythmé de la langue aérienne.

Severn la menait toujours plus près.

Elle tenait à se montrer à la hauteur, mais découvrit qu'hélas la fierté avait ses limites qu'elle ne pouvait repousser à l'infini. Car l'unique garde à la porte était un Tha'Alani.

En plus, il ne portait pas ces robes détestées dont elle avait au moins l'habitude, mais une large cape du même gris, par-dessus une cote de mailles dont les manches étincelaient au soleil ; de toute évidence, les Tha'Alani entretenaient beaucoup mieux leurs uniformes que les Officiers de la Loi – à moins que cet entretien ne soit assuré par des serviteurs.

– Severn ! dit-elle, cherchant à gagner encore quelques secondes. As-tu jamais eu à rechercher un suspect tha'alani ?

– Sans doute aussi souvent que tu as mené une enquête sur l'un d'eux.

La réponse était claire.

– Ils ne signalent donc jamais les délits commis chez eux ?

Severn haussa les épaules.

– Ou ils n'en commettent pas.

Ce qui devait paraître aussi peu vraisemblable à Severn qu'à elle. Mais, de fait, si un délit n'affectait que les membres d'une enclave donnée, le Seigneur de celle-ci conservait la prérogative de s'en occuper selon la coutume ethnique. Et il n'avait pas à en référer aux Domaines de la Loi. Kaylin, lorsqu'elle avait rejoint les Hawks, avait trouvé que c'était, en quelque sorte, « de la triche », et n'avait pas hésité à élever la voix contre ce régime séparé des différentes lois, ceci jusqu'à ce qu'on lui fasse remarquer que, si les Hawks avaient à se préoccuper des lois des différents peuples, elle devrait sans doute les apprendre toutes, ainsi que les langues dans lesquelles on les écrivait.

(Ou les grognait.)

Par la suite elle se l'était tenu pour dit.

Le garde se tourna vers Kaylin et Severn à leur approche : d'abord ses antennes, puis dans un deuxième temps seulement son visage et l'ensemble de son corps. Severn n'y fit pas attention, apparemment, mais Kaylin trouva cela perturbant.

Elle était trop loin pour distinguer la couleur de ses yeux, mais elle pouvait les voir : le garde, comme ses homologues léontines et barrani, ne portait pas de heaume. *Bien sûr*, pensa-t-elle avec aigreur. *Cela rendrait inopérante sa meilleure arme.*

Elle sortit de sa poche le morceau de papier froissé, en se disant que, s'il lui avait fallu si longtemps pour remarquer quelque chose d'aussi évident, ses nerfs devaient être en train de la trahir.

Severn, quelques pas devant elle, ne lui laissa même pas le temps de défroisser ce fichu papier.

– Nous sommes venus à la requête d'Ybelline Rabon'Alani, annonça-t-il au garde dont le visage se figea sur-le-champ, tandis que ses antennes ondulaient dans la brise.

Le Tha'Alani examina d'abord l'insigne des Hawks brodé sur les capes de Kaylin et Severn, puis leur visage à tous deux.

Après cette inspection silencieuse, il hocha la tête à l'adresse de Kaylin, bien qu'elle restât discrètement derrière Severn.

– Elle va vous recevoir, dit-il avec un accent bizarre. Quelqu'un va vous prendre en charge à l'intérieur et vous mener chez elle.

Ce quelqu'un était un autre garde, lui aussi en cotte de mailles. Il avait des cheveux châtain clair, longs, réunis en une tresse portée sur l'épaule gauche. Ses yeux aussi étaient clairs, pas dorés comme des yeux de Dragon, mais d'un ton plus pâle que le brun et plus sombre que la lumière du soleil. Il était assis et se leva à leur approche, puis s'inclina courtoisement devant eux. Kaylin lui trouva l'air plus jeune qu'au garde de l'autre côté de la porte. Son visage était animé, débordant de curiosité.

Il scruta Kaylin qui lui rendit l'impolitesse.

– Je m'appelle Epharim, déclara-t-il enfin, les antennes ondulant au milieu de mèches de cheveux éparses.

Il attendit encore un peu puis, rougissant, lui tendit la main.

Kaylin la saisit avec soin et la serra. La poignée de main, disait-on, pouvait être révélatrice du caractère d'une personne, mais elle n'aurait pas su quoi penser de celle-ci : très raide, hésitante, complètement contrainte.

– C'est comme ça qu'on doit faire ? dit Epharim en retirant sa main, l'air beaucoup trop concentré.

– Faire quoi ?

– Saluer quelqu'un.

Severn intervint, répondant à Epharim tout en marchant sur le pied de Kaylin sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche. Enfin, plus exactement, de parler.

– Oui, Epharim. Je suis le caporal Severn Handred, et voici l'inspecteur Kaylin Neya.

Severn tendit à son tour la main ; Epharim la prit et répéta le rituel de ce qu'il croyait être une poignée de main. Il avait l'air ravi.

– Et qu'est-ce que cela veut dire ?

Chacun de ses mots était un peu trop détaché, comme si le fait même de parler était pour Epharim quelque chose de nouveau, d'inhabituel. Ou le langage en soi, peut-être. Pourtant c'était bien de l'élantran commun qu'il parlait. Le rythme en était bizarre, mais chacune des syllabes parfaitement identifiable.

– Nos noms n'ont pas de signification propre, répondit Severn qui, de toute évidence, était docteur ès différences culturelles.

– Vous n'avez pas de langue dédiée à l'onomastique ? déclara Epharim d'un ton étonné.

Au même moment, Kaylin remarqua – son point fort était l'observation – que les passants dans la rue étaient en train de ralentir, et que toutes les antennes, perchées sur diverses têtes, à différentes hauteurs, au milieu de chevelures variées, semblaient se tourner vers eux. Vers Epharim, peut-être.

– Ne serions-nous pas en train de nous donner en spectacle ? demanda-t-elle à voix basse.

Epharim eut l'air éberlué. Enfin, plus qu'il ne l'était déjà.

– Un spectacle ? Comme le théâtre ?

– Non. Un spectacle, comme quand tout le monde dans la rue, à des kilomètres à la ronde, s'arrête les yeux rivés sur nous et a l'air de nous trouver complètement cinglés.

Epharim cligna des yeux. Regarda les gens qui, mais oui, avaient les yeux rivés sur eux trois, puis reporta son attention sur Kaylin.

– On se donne en spectacle ?

Severn marcha sur l'autre pied de Kaylin, pour changer.

– D'ordinaire les gens ne s'arrêtent pas comme ça, expliqua-t-il.

La perplexité d'Epharim se manifesta par un froncement de sourcils au-dessus de son nez parfaitement droit.

– Ah bon ?

– Non.

– Mais alors comment pourraient-ils étudier ?

– Etudier quoi ?

– Vous. Le caporal Severn Handred.

– Severn suffira, dit Severn. C'est notre coutume.

– Ils n'ont pas à nous étudier, répondit Kaylin sans prendre garde à Severn. Ils n'ont donc rien de mieux à faire ?

– Ils ont à faire, approuva Epharim sans bouger pour autant, clouant ainsi Kaylin sur place tandis que les badauds, de plus en plus loin, s'arrêtaient de marcher et se retournaient sur eux. Mais la plupart n'ont jamais eu l'occasion de voir l'un de vous de si près ; cela restera dans les mémoires, ajouta-t-il comme si c'était une bonne nouvelle.

Kaylin eut la tentation passagère de saisir sa matraque, puis de s'approcher de tous ces fouineurs en arborant un sourire glacé et en leur ordonnant de circuler.

Mais il y avait des enfants, avec leurs antennes toutes fines et, découvrit Kaylin avec surprise, presque transparentes, les yeux écarquillés, remplis de curiosité. Elle était bien sûr trop loin d'eux pour se voir reflétée dans ces yeux, mais elle savait quelle image elle souhaitait y voir si jamais elle s'approchait : ses pulsions d'agressivité la quittèrent.

Elle fit face à Epharim qui rayonnait d'une expression qu'elle identifiait à présent, une expression d'émerveillement enfantin complètement déplacée sur le visage d'un adulte ; Kaylin ne l'avait pas reconnue tout de suite.

C'était la première fois qu'elle voyait des enfants tha'alani. Elle n'avait jamais vu de vieillards ou de nouveau-nés tha'alani, jamais mis au monde l'un d'eux, tout sanglant et hurlant ; la guilde des sages-femmes n'avait jamais fait appel à elle pour sauver une mère tha'alani qui risquait de mourir au moment de donner la vie.

D'un autre côté, on ne lui avait jamais demandé de lécher le liquide amniotique recouvrant le crâne d'un bébé tha'alani ; mais, en fait, elle ne s'en réjouissait pas ! C'était sa vie, pleine de paradoxes.

Kaylin garda l'œil fixé sur tous ces yeux qui la fixaient, à quelques mètres, dans une rue parcourue d'une brise agréable. Tout cela dans un complet silence.

L'un des enfants, les cheveux et les yeux foncés, le teint clair, trop jeune pour qu'on sache avec certitude s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille, s'éloigna de l'adulte à côté de lui et se dirigea vers Kaylin d'un pas incertain de bambin. Ses antennes remuaient dans tous les sens, et elle ne put s'empêcher de se demander s'il fallait les peigner de temps en temps, comme des cheveux, et si elles faisaient des nœuds. Une idée absurde, qui rendait ces appendices moins redoutables...

L'enfant s'approchait, et Kaylin décida de penser à lui comme à un garçon ; elle pouvait se tromper mais tenait à trancher, car elle détestait qu'on ne voie pas les enfants, même tout petits,

comme des personnes complètes.

Il lui souriait ; il avait quelques dents. Son teint s'anima tandis qu'il titubait vers elle. Toute la raideur de Kaylin fondit devant ce sourire confiant, et elle se mit à genoux, le plus près possible du sol, à la hauteur de ce tout petit qui s'approchait d'elle. La préoccupation de sa propre dignité s'éloignait rapidement.

Il portait des robes de couleurs brillantes, dans les bleus et les rouges, qui scintillaient au soleil, et un bracelet d'or au poignet. Kaylin lui tendit les bras sans réfléchir davantage, et il poussa un cri de pure joie. S'il s'était agi d'un petit Léontine, il aurait eu des crocs de lait, et elle aurait été un petit peu plus sur ses gardes en lui présentant ses mains nues.

Mais c'était un Tha'Alani, presque un humain, et ces fameuses antennes qui faisaient si peur à Kaylin s'emmêlaient, impuissantes, en frétilant. Cette terreur qu'elles lui inspiraient, perchées au sommet de crânes d'hommes adultes au visage fermé, sinistre – cette terreur n'existait plus !

Elle se dit que l'enfant ralentirait peut-être sur la fin de sa trajectoire, mais au contraire il ne fit qu'accélérer jusqu'à se pencher dangereusement vers le sol ; Kaylin réussit à l'intercepter avant qu'il n'embrasse le pavé. Elle le souleva, les mains placées sous ses aisselles, et l'éleva à hauteur de son visage en riant. Elle ne pouvait faire autrement : le rire du petit était contagieux !

Et, tandis qu'il lui tendait des bras encore porteurs des adorables fossettes de la petite enfance, Kaylin laissa échapper un cri de joie parfaitement assorti au sien, et le serra contre elle.

Les antennes sur le front du bambin se démêlèrent et touchèrent le visage de Kaylin, légères comme des plumes, un peu plus décidées toutefois. Elles lui frôlèrent les joues, la bouche, le nez, comme de menus doigts, puis ciblèrent son front et s'en approchèrent, en attente.

Après un petit moment, elles entrèrent en contact.

Kaylin aurait dû avoir peur, mais la peur était inconcevable en face de cette curiosité spontanée, de cette joie irrésistible, du sentiment inébranlable de sécurité qu'éprouvent tous les enfants qu'on aime. Il ne pouvait pas concevoir que Kaylin soit un danger pour lui ; elle non plus, d'ailleurs.

Et que lui représente un danger pour *elle*... il lui aurait fallu tomber dans la plus pathétique des paranoïas pour imaginer une chose pareille ! Les antennes du petit garçon lui tapotaient toujours le front, et elle se rendit compte qu'il recherchait les siennes.

– Je n'en ai pas, lui dit-elle tout doucement, comme si elle lui avouait une défaillance.

Le sourire du bambin s'altéra, ses yeux s'écarquillèrent, et il scruta le visage de Kaylin. Après un moment, ses antennes se remirent à bouger, plus lentement ; elles étaient à la périphérie de son champ de vision, car elle avait les yeux rivés à ceux de l'enfant. Elle pensait qu'il allait prendre un air intrigué, voire apeuré, parce qu'elle était différente, bizarre ; une inconnue !

Mais, au contraire, Kaylin ressentit un étourdissement de joie, accompagné d'une envie qu'on lui coure après dans la rue, qu'on joue avec elle à cache-cache, et puis qu'on la rattrape, encore et encore. Elle avait un peu soif. Ces sentiments et sensations n'étaient pas les siens.

Elle jeta un coup d'œil à Severn qui avait le regard fixé sur elle, comme chacun des Tha'Alani présents sur cette scène de théâtre qu'était devenue la rue. Elle s'entendit prendre la parole.

– Il... il me parle !

Les Tha'Alani ne s'étaient jamais adressés à elle, pas comme ça. Ils avaient envahi sa tête pour en extraire ses pensées, avaient rappelé ses souvenirs et l'avaient forcée à les revivre. Mais ils ne s'étaient jamais ouverts à elle comme venait de le faire cet enfant, en toute insouciance.

Cela aurait-il changé quelque chose ?

Kaylin reposa le petit Tha'Alani par terre ; il s'éloigna en courant, s'arrêta, et se retourna vers elle. Il voulait qu'elle le poursuive.

Elle tourna le regard vers Epharim, mais ne vit dans son attitude aucune réserve. Il n'avait aucune appréhension envers l'enfant, et, de toute évidence, cela ne le gênait pas d'attendre un peu avant de les escorter chez Ybelline.

– Ses parents..., demanda-t-elle en touchant son front nu. Ça ne va pas les ennuyer ?

– Ennuyer ?

Aucun adulte ne surgit soudain de la foule pour prendre l'enfant dans des bras protecteurs, pour l'éloigner de Kaylin l'étrangère, et cela lui suffit, parce que le petit, lui, voulait être *attrapé tout de suite*. Elle ressentit les mots, ne les entendit pas vraiment ; mais c'est ce qu'elle aurait compris venant de n'importe quel enfant, de n'importe quelle espèce. Elle aurait peut-être fait plus attention au sud de la ville, dans le quartier aérien, car là-bas, si un enfant voulait se jeter d'une hauteur pour faire comme les grands, ses ailes ne pouvaient pas supporter son poids. Ici, une chute ne risquait pas d'entraîner des conséquences graves.

Elle lui courut après, et le rire de l'enfant résonna dans toute la rue. Bientôt des douzaines d'autres se mirent à rire en même temps, tandis qu'il passait devant eux à toute vitesse – des douzaines, oui, des enfants plus jeunes ou plus vieux, et beaucoup d'adultes aussi. Comme si une foule de voix se partageaient la même joie, le même rire poussé par la même gorge.

Elle rattrapa le petit. Elle connaissait bien ce jeu : il fallait le chatouiller, le soulever et le lancer un peu en l'air en faisant bien attention de ne pas lâcher prise. En le reposant par terre, elle riait elle aussi, d'un rire asynchrone, pas en rythme avec celui de la foule.

Ensuite, quand elle se retourna vers Severn et Epharim, le visage de ce dernier débordait d'une joie sans mélange. Aucune impatience pour le temps perdu, aucune condescendance pour ce jeu puéril, aucune crainte.

C'était donc là cette partie de la ville qui l'avait épouvantée au point qu'elle ne veuille pas même la regarder depuis la sûre distance des hauteurs, quand elle la survolait ?

Epharim attendit que Kaylin les ait rejoints, et prit la parole d'une voix douce.

– Vous avez peur d'être exposée. Vous avez peur de vos propres pensées.

Son ton exprimait de la pitié, et ce n'était pas là un sentiment que Kaylin aimait inspirer.

– Nous connaissons tous la peur, poursuivit Epharim. Celle d'être rejeté, celle de la douleur. Mais nous ne connaissons pas cette peur d'être connus pour ce que nous sommes.

Il parlait calmement, sa voix ne comportait aucun jugement.

– Les enfants ne perçoivent pas cette peur, ajouta-t-il gentiment. Ils ne sont pas encore très puissants, et puis ce sont des enfants. Ils savent qu'il y a d'autres pensées, mais celles qui ne les concernent pas directement ne les intéressent pas assez pour qu'ils prennent la peine de les

écouter.

Kaylin opina machinalement en se demandant ce que pouvait être une vie tout entière passée dans un monde où on ne pouvait rien dissimuler. Y avait-il la moindre possibilité de mensonge ? Ou de *l'idée* du mensonge ? Pouvait-on souffrir d'un amour secret, de désir réprimé pour ce qu'on ne pouvait avoir ?

Pouvait-on tuer ?

– Nous sommes humains, déclara Epharim d'un ton tranquille. Peu d'entre nous sont en mesure de pénétrer dans votre monde et de supporter ce qu'ils y découvrent. Parmi vous, moins nombreux encore sont ceux qui pourraient vivre chez nous sans être dérangés, scandalisés par ce qu'ils y découvriraient. La notion de normalité, de naturel, est très différente chez vous et chez nous. Mais les enfants sont les mêmes partout. Celui-ci vous gardera dans sa mémoire.

Epharim sourit.

– Je pense qu'il a trouvé très bizarre votre absence d'*ahporæ*. Suivez-moi, Ybelline vous attend.

– Vous pouvez le savoir à cette distance ?

Epharim hocha la tête.

– Ce n'est pas si loin, et Ybelline s'entend très bien.

– Pourtant elle vit au-dehors, cela pourrait émousser sa sensibilité.

– Non, elle vit ici. Elle sort pour des missions au service de l'Empereur, mais les Dragons ne sont pas des mortels : leurs pensées si vastes, si étranges, nous perturbent beaucoup moins.

Kaylin resta ébahie à l'idée d'une espèce qui pouvait trouver la proximité des Dragons plus réconfortante que celle des humains.

– Les Dragons craignent très peu de choses, expliqua Epharim.

... Et elle n'éprouva même pas de rancœur à la manière dont il avait répondu à une question qu'elle n'avait pas posée. Peut-être son lien avec le Seigneur Nightshade l'avait-il endurcie, ou peut-être l'enfant avait-il ouvert une porte.

– La crainte ?

Epharim hocha la tête.

– C'est donc la crainte qui vous perturbe ?

– C'est ce que nous rencontrons le plus souvent. Nous vous faisons peur.

Kaylin à son tour hocha la tête, plus vigoureusement.

– La crainte peut tuer, poursuivit-il calmement. Elle peut mutiler et tuer. Elle distord, elle brise. Chez vous, la crainte fait partie des fondations sur lesquelles se bâtit votre personnalité.

Le visage d'Epharim se ferma à ces mots, il regarda Kaylin de ses yeux si clairs. Ses antennes étaient tirées en arrière, plaquées sur ses cheveux.

– C'est pourquoi si peu d'entre nous peuvent sortir d'ici, vous côtoyer. Il faut un don particulier pour pouvoir être si longtemps parmi vous, au milieu de vos pensées, sans les absorber et devenir déments comme vous.

Une vie sans crainte ? Kaylin ne pouvait même pas l'imaginer.

La demeure d'Ybelline était vaste. Elle ressemblait à un manoir, mais dont toutes les surfaces auraient été courbes, même aux coins du bâtiment qui, aux yeux de Kaylin, faisait penser à un rectangle essayant maladroitement d'imiter un ovale. Il semblait construit en pierre et, au toucher, la sensation était bien celle de la pierre, une pierre d'une couleur brune inhabituelle.

Il y avait des fenêtres qui suivaient la courbe des murs ; pas de balcon. Les portes étaient les seules surfaces planes en vue. Au lieu de marches pour accéder à l'entrée se trouvait une rampe. Epharim les y mena.

– Vous avez des chevaux ici ? demanda Kaylin.

– Nous possédons des chevaux là où on en a besoin, répondit-il. Mais nous trouvons les bœufs plus dociles.

– Les bœufs, ça se mange ! s'écria-t-elle.

Epharim ne répliqua pas, mais son silence n'était pas de ceux qui appellent des commentaires.

Les portes s'ouvrirent en glissant (elles disparurent littéralement dans le mur de chaque côté).

– Ybelline vous attend derrière la maison, dit Epharim à Kaylin.

Il se tut un moment, puis poursuivit.

– Nous comprenons votre crainte, Kaylin Neya. Elle n'est pas entièrement sans fondement. Mais, si j'ai dit que nous ne l'éprouvions pas, ce n'est pas tout à fait exact. Nous craignons votre espèce.

Kaylin s'apprêta à répondre, mais réussit à retenir les mots cinglants qui voulaient sortir de sa bouche.

– Moi aussi, dit-elle à la place.

– Aidez-nous, si cela vous est possible.

Sans lui laisser le temps de poser d'autres questions, il se détourna et s'éloigna. Kaylin regarda Severn qui restait silencieux, distant.

– As-tu une idée de ce qu'il se passe ? lui demanda-t-elle doucement.

– Rien de bon, à mon avis.

Il se mit en marche et Kaylin se plaça à son côté.

– Tu t'es bien débrouillée, tout à l'heure, reprit-il.

– Comment ?

– Avec cet enfant.

– Le... oh.

Severn leva la main pour empêcher Kaylin de continuer.

– Ne me dis pas que tu ne l'as pas fait exprès.

– Mais...

– Parce que ça n'a aucune importance. Contente-toi d'être toi-même ici, et ça ira très bien.

– Je suis toujours moi-même, dit-elle d’un ton un peu plaintif, parce qu’elle pensait à tous les ennuis que cela lui attirait avec Marcus et les Hawks.

– Je sais bien. Je suis toujours avec toi, non ? Il secoua la tête. Moi, je n’aurais pas pu faire ça.

– Ce n’était qu’un enfant.

– Oui. Mais... ils avaient tous envie de te toucher.

– Personne ne...

– Tes pensées, à ce moment précis. Ils les ont tous lues.

Kaylin eut un instant d’hésitation ; une brève répugnance la saisit.

– Ils ont davantage de raisons de nous craindre que nous n’avons de les craindre, poursuivit-il calmement. Réfléchis. Les Tha’Alani qui, pour reprendre leur expression, marchent au milieu des sourds, reviennent blessés, déments parfois – selon leurs critères – s’ils nous côtoient trop souvent. Ils absorbent nos craintes, ce terrible sentiment d’isolement que nous éprouvons. Pour les Tha’Alani, nous sommes un peuple de déments. Réfléchis-y, Kaylin : un foyer où le malentendu n’existe pas ! Où toute colère éprouvée est immédiatement reconnue pour ce qu’elle est et discutée, où toute crainte mérite qu’on la calme. Où l’amour est admis, le désir accueilli.

– Vraiment ? répliqua Kaylin après un moment. Pourquoi m’a-t-on appelée ici aujourd’hui, dans ce cas ?

Severn ne perdit rien de son calme.

– Je te parie un repas que c’est en rapport avec les sourds.

– C'est-à-dire nous.

– Nous, les humains, oui.

Kaylin y accorda quelques secondes de réflexion. Un pari de dupes, et elle n’aimait pas être une dupe.

– Pari non tenu, commenta-t-elle.

Severn eut un sourire bref et sombre. Il allait si bien à son visage, dans sa complexité et ses sous-entendus, qu’elle fut obligée de reconnaître qu’il avait raison : Epharim aurait été parfaitement incapable d’un tel sourire.

Ybelline les attendait dans un jardin très apaisant et, à première vue, tout simple. Elle était assise à une table, dehors, et il y avait deux autres chaises vides. Kaylin s’inclina brièvement, la salutation de Severn fut plus protocolaire, mais non moins sincère. De toute évidence il connaissait Ybelline, et le hochement de tête gracieux de celle-ci signifiait qu’elle se le rappelait bien. Ils s’étaient donc déjà rencontrés, peut-être même avaient-ils eu l’occasion de travailler ensemble. Pendant sept ans, Severn avait mené une vie dont Kaylin ne savait rien.

Avez-vous vu ce que moi je ne peux pas voir ? pensa-t-elle dans un éclair douloureux. *Savez-vous ce qu’il refuse de me dire ?*

Ybelline tourna la tête vers Kaylin, comme en réponse. Mais ses antennes restaient plaquées sur

le miel doré de ses cheveux, et ses yeux étaient sombres, d'une couleur que même le soleil ne semblait pas parvenir à éclaircir. Kaylin avait déjà vu cette couleur dans des yeux tha'alani, mais n'était pas certaine de sa signification.

– Je vous en prie, asseyez-vous, leur dit-elle de sa voix intense et profonde, mais avec un accent toujours un peu insolite.

Ils s'exécutèrent simplement, comme s'il ne s'agissait pas là d'un ordre à peine déguisé – et Ybelline était tellement aimable que ce n'était peut-être même pas le cas. Elle leur proposa du thé qui, tout comme sa chevelure, était chaud et rappelait le miel. Severn but sa tasse d'un trait, alors que Kaylin savait fort bien qu'il n'appréciait pas beaucoup les boissons sucrées, contrairement à elle qui les considérait comme des desserts.

– Ce que vous avez fait, Kaylin, c'était bien.

Kaylin regarda Ybelline d'un air étonné.

– Je voulais dire, avec le fils de Raseina, le petit garçon. Epharim me l'a raconté.

Ybelline ne souriait pas, mais on entendait de la gratitude dans sa voix. Et c'était bizarre.

– Vous aimez les enfants, ajouta-t-elle, et maintenant le collectif le sait.

Le collectif ?

– Le Tha'Alaan, expliqua Ybelline en haussant le sourcil.

Elle regarda ensuite Severn, qui avait l'air de trouver la situation pénible. Mais elle se reprit très vite, l'expression de surprise devant l'ignorance de Kaylin disparut de son visage.

– Votre première rencontre avec mon peuple n'a pas été plaisante. Ce désagrément était peut-être inévitable, mais il a laissé des traces chez vous.

Kaylin hocha la tête à ces deux affirmations.

– J'étais en train d'attirer l'attention des autres en pensée, poursuivit Ybelline, afin de leur signaler ce que j'avais ressenti chez vous la première fois que je vous ai vue. Mais ceci, c'était bien mieux. L'enfant vous a touchée – il est puissant. Ce qu'il a ressenti, le Tha'Alaan aussi l'a ressenti. Ceux de votre peuple s'appuient sur des mensonges parce qu'ils sont incapables d'entendre la vérité. Mais il n'y avait aucun mensonge dans votre amour pour cet enfant, alors que vous nous craigniez.

– Ce n'est qu'un enfant..., déclara Kaylin.

– Certes, mais il grandira, et beaucoup d'entre vous le craindraient pour ce qu'il pourrait percevoir, ou pour les changements qu'ils pourraient apporter en lui avec leurs craintes et leurs secrets, tout ce qu'ils ne peuvent s'empêcher de dissimuler. La dissimulation ne vous est pas venue à l'esprit quand il a couru vers vous.

– C'était un test ?

– Oh non. Il n'y avait rien de planifié là-dedans, mais peut-être les dieux ont-ils été cléments.

Kaylin éprouvait des doutes sur la clémence des dieux, et se rendait bien compte que cette femme les discernait inévitablement. Mais après tout, elle ne faisait d'ordinaire pas mystère de cette pensée-là. Rien à regretter donc.

Mais, avant que Kaylin ne se mette à musarder, Severn intervint.

– Pourquoi cet incident était-il si bienvenu, Ybelline ? Pourquoi, autrement, aurait-il été nécessaire d'informer le Tha'Alaan de l'affection que Kaylin porte aux enfants ?

Kaylin, étonnée, fixa Severn avec la certitude pénible que ces questions auraient dû être présentes à son esprit.

– Eh oui, tu aurais dû y penser, poursuivit Severn sans chercher à épargner Kaylin parce que, de toute manière, s'il avait tu cette opinion, Ybelline l'aurait quand même entendue. Mais dès qu'il s'agit d'enfants, on dirait que tu perds toute capacité intellectuelle...

Très drôle. Kaylin envisagea brièvement de frapper Severn.

Les antennes d'Ybelline se redressèrent un peu et retombèrent, comme si la pensée même leur pesait trop. Elle resta silencieuse un bon moment, l'œil fixé sur les deux humains. Puis elle se leva et s'éloigna de la table, leur tournant le dos. L'individu le plus obtus aurait compris qu'il ne s'agissait pas d'un signal encourageant.

– Vous êtes très réservé, déclara Ybelline à Severn. Mais je décide de vous faire confiance, même si vos pensées intimes me sont inaccessibles.

– Celles de Kaylin ne le sont pas.

– Non, répondit Ybelline d'une voix douce. Pourtant il y a plus encore en elle que ce qu'elle souhaite cacher...

Severn se tut.

Kaylin, elle, se figea une seconde. Mais la voix d'Ybelline était empreinte d'une telle gentillesse, d'une telle absence de condamnation, que le moment passa simplement. Elle voulait faire confiance à cette femme. C'était ce qu'elle souhaitait depuis le premier moment où elle avait posé les yeux sur elle.

Kaylin ne se rappelait pas très bien sa mère, mais quelque chose chez Ybelline lui évoquait cette partie de son passé ; une époque douce, même dans la misère du fief de Nightshade.

Ybelline leur fit face et croisa les bras d'un air crispé. Kaylin remarqua que ses doigts tremblaient dans l'air calme, le chaud soleil.

– Nous avons besoin de votre aide, dit enfin Ybelline.

Tout ce que vous voudrez, pensa silencieusement Kaylin. Cela n'avait pas d'importance qu'elle se soit retenue de prononcer ces mots ; ils criaient dans sa tête.

– L'une de nos enfants a disparu.

Disparu !

Le mot pesant creusait entre eux un gouffre, comme un abîme ouvert dans la terre, après le contrecoup d'un sort magique. Kaylin ne regardait pas Severn, mais elle savait que lui avait l'œil sur elle. Pas rivé sur elle, non, mais attentif à ses réactions. Elle prit une expression étudiée (comme elle haïssait cette association de mots !), uniquement à cause du regard de Severn.

– Vous n'avez pas signalé sa disparition, dit Kaylin.

Ce n'était pas une question.

– Non, répondit Ybelline, et un frisson presque imperceptible la parcourut, une vague qui traversa tout son corps et ne la laissa pas inchangée.

– Vous ne pensez qu'elle se soit simplement égarée hors de l'enclave, continua Kaylin, toujours sur ce ton sans émotion.

– Non.

Logique. Le jeune enfant avec qui Kaylin avait joué sans arrière-pensée avait bénéficié de l'attention de tout le monde dans la rue, tout simplement parce qu'il le souhaitait et que les adultes étaient ravis de lui faire ce petit plaisir, par affection. Tous les enfants, se dit Kaylin, jouissent de cette affection chez les Tha'Alani, ils savent qu'on les aime. Elle ressentit une douleur fugitive en pensant aux orphelins des Domaines des Enfants Trouvés, les *kitlings* de Marrin ; eux n'avaient jamais connu cette certitude.

Kaylin n'avait pas envie de continuer, mais elle était une Hawk, tel était son devoir de Hawk. Elle avait toujours voulu être une Hawk, et en ce moment cela signifiait poser des questions, exiger des réponses, passer les faits au tamis, même s'ils la terrifiaient.

– Que s'est-il passé ? demanda-t-elle sans chercher à masquer sa frayeur.

Ybelline avait les yeux grands ouverts, très foncés. La couleur, se dit Kaylin, du deuil ou de la pure horreur. Elle n'était pas sûre.

– Elle n'était pas chez elle, commença Ybelline. Comprenez que, pour nous, chez soi... ne signifie pas forcément dans la demeure familiale. Nous savons à tout moment où sont nos enfants, et nous les surveillons collectivement. Nous sommes à leur écoute. Nous entendons s'ils ont mal ou s'ils ont peur, et dans ce cas chacun d'entre nous – n'importe qui – se précipite à son secours, si c'est nécessaire. Mayalee ne tient pas en place, poursuivit-elle. C'est une jeune exploratrice. Elle aime la nuit, les étoiles, trouver son chemin à leur lumière. Elle est audacieuse...

L'émotion submergea un moment Ybelline.

– Elle n'a presque peur de rien. Même pas des hauteurs. Et aucun de nos enfants – dans le Tha'Alaan – n'a peur des étrangers. Ce mot ne signifie rien pour nous, sauf pour désigner d'autres peuples. Et les autres peuples ne pénètrent jamais ici.

– Vous pensez que l'un d'eux est entré.

– Sans doute..., déclara Ybelline d'un ton amer.

Mais ce n'était pas clair. Sa réponse avait quelque chose d'ambigu. Kaylin se tourna vers

Severn pour voir s'il l'avait remarqué, mais le visage de Severn restait complètement impassible. Ybelline l'avait dit : il était très réservé.

Contrairement à Kaylin.

– Vous n'êtes pas sûre qu'il s'agisse d'un intrus.

Ybelline eut l'air étonné.

– Epharim a dit tout à l'heure que, pour vous, nous étions des déments, poursuivit Kaylin. Nous tous, et je ne chercherai pas à contester cette idée. Peut-être a-t-il raison. J'ai souvent pensé...

– Kaylin, ne change pas de sujet, avertit sèchement Severn.

– Oui. Donc, si la démence signifie quelque chose pour lui, cela veut dire que, même parmi vous, il y a des déments !

– Les sourds, admit Ybelline, une nuance de pitié dans la voix. Ceux qui sont nés sourds, ou qui deviennent sourds à la suite d'une blessure.

Kaylin hocha la tête.

– C'est comme perdre la parole, ajouta Ybelline. L'ouïe, le toucher. L'usage de ses membres ! C'est comme s'ils avaient tout perdu d'un coup. Ils sont en deuil de tout leur peuple. Beaucoup n'y survivent pas.

– Et ceux qui y survivent ?

– Ils sont toujours des nôtres, et nous faisons de notre mieux pour eux. Ils n'ont pas leur place dans votre monde. Ils font toujours partie du Tha'Alaan, même s'ils ne peuvent plus le percevoir.

Kaylin hocha la tête.

– Que s'est-il passé ? demanda-t-elle de nouveau, d'une voix plus douce.

– Mayalee est âgée de cinq ans. C'est toujours une enfant, mais elle a pris conscience du Tha'Alaan, et le Tha'Alaan a pris conscience de son existence. Elle se trouvait dehors, près des jardins en terrasse au centre de l'enclave. C'était tard pendant une nuit de pleines lunes – juste après votre Festival. Elle aime le Festival, dit calmement Ybelline. Notre peuple n'a pas le droit de s'y rendre, mais, des terrasses, on peut voir les feux magiques qui illuminent le ciel pour la clôture des festivités. Elle est donc allée là-bas, pour les regarder. Ensuite elle est redescendue et s'est dirigée vers le poste de garde de l'entrée. C'est une enfant si intelligente ! ajouta Ybelline, et l'affection qui imprégnait toute sa voix quand elle parlait de la petite était ici assombrie d'inquiétude, de regret – et d'un sentiment d'échec.

Un profond sentiment d'échec.

– Elle n'avait pas peur alors, elle était seulement déterminée. Sa... tante (c'est le mot que vous emploieriez, je pense), est allée à sa rencontre pour l'empêcher de sortir. Mais quelqu'un d'autre l'a trouvée avant. Un homme. Il ne faisait pas partie du Tha'Alaan, mais Mayalee n'avait pas peur de lui. Pas au début.

– Elle est partie avec lui ?

– Oui. Les oncles de Mayalee l'ont perçue alors, puis sa mère. J'étais de service auprès de l'Empereur à ce moment-là, sinon je l'aurais entendue moi aussi.

– A quelle distance pouvez-vous entendre les gens de votre peuple ?

– Moi ? De très loin. Mais cela dépend entièrement de la personne. Certains d'entre nous entendent de très loin, d'autres ne sont en contact qu'avec le centre du Tha'Alaan. Quand elle a quitté l'enclave, Mayalee avait peur. Elle ne voulait pas partir. Elle a eu le temps de nous le dire, mais rien d'autre. Nous ne pouvions pas discerner clairement qui elle avait vu. Et c'était...

– De la magie ?

– Nous craignons la magie, en effet, répondit Ybelline. Mais ceci est bien pire. Elle a commencé à nous dire quelque chose... et puis... elle a hurlé.

Ybelline ferma les yeux.

– Elle a hurlé ! Et ensuite nous ne l'avons plus entendue du tout. Après ce... hurlement... elle n'était plus à la portée du Tha'Alaan.

– Son ravisseur s'est enfui si vite que ça ?

– C'est ce que nous espérons, dit Ybelline, mais sa voix ne portait guère d'espoir.

Kaylin ne comprenait pas. Severn se leva.

– Vous pensez qu'on l'a mutilée, déclara-t-il posément.

– C'est ce que nous craignons. Nous craignons qu'on ne l'ait blessée, d'une manière ou d'une autre, pour rompre son lien avec le Tha'Alaan. Les plus puissants d'entre nous peuvent communiquer directement entre eux, mais même les plus faibles restent constamment en contact avec le Tha'Alaan.

– Mais, intervint Kaylin, si on l'avait juste assommée...

– Non, répondit Severn. Les Tha'Alani la percevraient même si elle était inconsciente.

– Alors, comment...

Kaylin s'interrompt. Elle venait de comprendre.

– Ses antennes !...

Ybelline hocha la tête en réponse, et cette fois son visage ne dissimulait rien de sa terreur.

Pendant un moment, ils ne dirent plus rien. Même Kaylin, que les Tha'Alani avaient terrorisée pendant près de la moitié de son existence, éprouvait un sentiment d'horreur sans fard. C'était comme si on lui avait dit qu'un criminel avait crevé les yeux d'une enfant pour qu'elle ne puisse pas dire par la suite où on l'avait retenue prisonnière.

– Ybelline, pourquoi n'êtes-vous pas allés aux Domaines de la Loi ?

La question venait de Severn. Kaylin le laissa poursuivre l'interrogatoire parce qu'il était si calme et sa voix si égale que les faits en paraissaient moins terrifiants.

– Nous ne sommes pas certains que ce crime soit du ressort de la Loi Générale, répondit Ybelline, sur ses gardes.

– Vous ne pensez pas que l'un d'entre vous...

Il s'interrompt.

– L'un de vos sourds ? reprit-il.

– C'est possible. L'un d'eux a disparu également.

– Depuis quand ?

– Nous ne sommes pas sûrs... mais en tout cas on ne l'a trouvé nulle part après la disparition de Mayalee. Elle n'aurait pas eu peur de lui, ajouta Ybelline. Elle aurait eu pitié de lui, sans doute, mais pas peur.

– Pardon, dit Severn. Je me suis mal exprimé. Depuis quand est-il sourd ?

– Il l'a été presque toute sa vie.

– Il habite ici ?

Ybelline ne répondit pas tout de suite.

– Quand il a atteint l'âge adulte, avec la démence en lui, le Tha'Alaan lui-même ne pouvait entrer en contact avec lui. Alors il... s'est mutilé. Et il a rejeté le Tha'Alaan, il s'est mis en quête de son « propre peuple », comme il vous désignait alors.

– Il s'est blessé physiquement.

– Il a tranché ses « appendices inutiles », comme il disait. Et s'est fait tatouer des symboles guerriers sur la tête pour dissimuler les cicatrices. Je crois qu'il espérait vraiment que les vôtres l'accueilleraient, qu'il trouverait la paix.

– Il ne se sentait pas chez lui ici, avança Kaylin d'un ton neutre.

– Pourtant il l'était, Kaylin, répondit Ybelline, une pointe de colère dans la voix. Nous l'aimions. Nous ne tournerions pas davantage le dos à l'un des nôtres que vous ne feriez pour l'un des vôtres qui serait aveugle ou muet ! Mais cette séparation avec le Tha'Alaan lui était trop pénible, reprit-elle, et nous n'avons rien pu dire ni faire pour le dissuader. Nous ne sommes pas des geôliers ! En fin de compte, nous avons pensé que peut-être il trouverait vraiment sa place parmi vous...

– Mais il habitait l'enclave...

– Votre monde et le nôtre sont si différents, déclara Ybelline. La méfiance imprègne le vôtre. On a dû le considérer comme un enfant naïf au milieu de votre peuple ! Il est revenu changé de son séjour chez vous, reprit-elle. Il ne disait rien et souriait rarement. Il était blessé. Mais nous ne lui avons pas demandé ce qui l'avait blessé, dans quelles circonstances. Il ne voulait pas que nous le sachions. Il avait honte, je crois, et ce sentiment aussi nous est étranger. Ici, il s'est remis peu à peu. Il voyait ses amis et sa famille.

– Combien de temps avait-il passé hors de l'enclave ?

– Six mois.

Six mois, pensa Kaylin. Cela pouvait représenter beaucoup de temps ; on pouvait tant apprendre en six mois ! Ou si peu, au contraire, se dit-elle tristement en se rappelant les mois infructueux qu'elle avait passés comme élève dans les Domaines de la Loi.

– Oui, continua Ybelline après avoir lu les pensées de Kaylin sur son visage. Nous pensons que chez vous il a appris à mentir. A sourire quand il était malheureux. A se taire quand il brûlait d'envie de hurler. Plus encore. Mais ce malheur nous faisait mal, et nous n'avons pas insisté.

Ybelline détourna le regard.

– Si vous étiez des nôtres, murmura-t-elle, vous comprendriez à quel point nous avons manqué à notre devoir. Nous pouvons tout comprendre mais nous n'avons rien tenté pour apprendre, pour rechercher sa vérité !

– Mais s'il ne voulait pas que vous l'espionniez...

– Vous pensez en être humain.

– Tiens donc ! Je m'appelle Kaylin et, jusqu'à nouvel ordre...

Severn lui donna un grand coup de pied sous la table.

– Vous, les humains, voulez vous dissimuler parce que vous craignez d'être exposés, expliqua Ybelline. Et finalement nous *lui avons permis d'être comme vous*. Nous n'avons pas voulu entrer en contact avec sa peur et la ramener dans le Tha'Alaan. Il a voulu rester isolé, et nous l'avons laissé faire.

A entendre les inflexions d'Ybelline, Kaylin comprenait bien qu'elle se sentait profondément coupable, mais ne parvenait pas à comprendre *pourquoi*. Aussi repassa-t-elle en « mode Hawk » ; c'était tout ce qu'elle pouvait faire pour aider cette femme désemparée.

– Où l'a-t-on vu pour la dernière fois ?

– Sa mère l'a vu, répondit calmement Ybelline, ainsi que ceux de ses amis dont il acceptait la présence.

– Se comportait-il bizarrement ?

– Comment auraient-ils pu le savoir ? Il sait aussi bien se cacher de nous que Severn ici présent.

– Pouvons-nous parler avec ses amis ?

Ybelline hésita.

– Ils sont plus jeunes que moi, déclara-t-elle finalement. Votre âge, un peu plus vieux peut-être.

Kaylin ne comprenait pas.

– Et alors ?

Ybelline se tourna vers Severn qui hocha la tête.

– Je pense que nous ne sommes pas en mission officielle, déclara celui-ci. Si tel était le cas, je doute que les Hawks auraient détaché Kaylin chez vous : tout le monde sait qu'elle se méfie de vous, qu'elle vous craint.

– Une peur qui vient de loin, répondit Ybelline, mais finalement limitée. Il y a des choses qu'elle craint davantage encore... et elle a montré tout à l'heure qu'elle pouvait surmonter sa répugnance. Moi, je lui fais confiance. Et vous ?

– Sur ma vie, répondit Severn en hochant la tête, un sourire étrange aux lèvres. Et on sait qu'elle ne craint pas d'engager la sienne dans ce qu'elle craint le plus.

Il se leva et s'approcha d'Ybelline, le dos tourné à Kaylin.

– Montrez-moi, lui dit-il tranquillement. Montrez-moi ses amis, et où nous pouvons les trouver.

Kaylin se leva, elle aussi, et se plaça de manière à les voir de profil. Elle vit Ybelline lever la tête, ses antennes redoutables s'approcher délicatement du front de Severn et le caresser avec légèreté.

Kaylin eut un frisson, mais Severn ferma simplement les yeux, et hocha la tête. Il y avait des jours où il était un complet mystère pour Kaylin.

Et d'autres jours où elle se sentait incapable d'imaginer même pouvoir le comprendre.

– D'accord, tu as gagné !

– On n'avait rien parié.

– J'avoue mon ignorance : qu'est-ce que c'est, le Tha'Alaan, finalement ?

– C'est l'esprit de leur communauté, dit Severn en pesant ses mots. Non, davantage, en fait : c'est comme une pensée qu'ils peuvent tous partager quand ils veulent. Chacun des Tha'Alani possède une mémoire exceptionnelle de tout ce qu'il a vécu, et ils mettent en commun ces souvenirs ainsi que leurs sentiments. Ils peuvent presque les revivre à volonté, et dans ce cas c'est tout le Tha'Alaan qui les revit. C'est un peu comme la somme de toutes leurs expériences individuelles, passées et présentes, celles des vivants comme celles des morts ; tous leurs espoirs... et toutes leurs craintes.

– Je croyais qu'ils n'éprouvaient pas de crainte.

– Tout ce qui vit connaît la crainte. En ce moment Ybelline est terrifiée, et elle doit contrôler cette peur. Elle ne partage pas avec le Tha'Alaan tout ce qu'elle ressent, et cela lui coûte. Si elle n'avait pas été entraînée pour le service hors de l'enclave, si elle n'avait pas l'habitude de côtoyer les sourds, comme disent les Tha'Alani, elle ne pourrait pas maîtriser ainsi l'expression de ses sentiments. Tous les Tha'Alani n'en sont pas capables. Certains présentent des aptitudes, et on les entraîne, on leur fait subir des tests. Ceux qui s'avèrent suffisamment puissants donnent une partie de leur temps au service de l'Empereur.

– Ou au service du plus offrant !

– Non, Kaylin, pas du tout. On peut peut-être trouver dans l'histoire des Tha'Alani un ou deux individus qui se sont portés volontaires pour entrer au service des sourds, mais il ne s'agit là que d'exceptions. L'immense majorité des Tha'Alani, s'ils avaient le choix, resteraient dans leur enclave sans aucun contact avec l'extérieur ; c'est l'Empereur qui les oblige à faire autrement.

– Alors ils ne veulent pas... faire ce qu'ils font.

– Non.

– Toutefois, ils le font.

– Oui, ceux qui en sont capables. Ils établissent un roulement : la durée du service dépend de leurs capacités individuelles.

Severn se tut un instant.

– Ybelline est très puissante, reprit-il posément. Suffisamment puissante pour s'offrir le luxe de la gentillesse. Elle n'a pas pitié de nous et ne nous craint pas. Elle peut presque comprendre.

– Elle est capable... de garder pour elle son expérience de notre monde.

– C'est ça.

– Et d’éviter ainsi de polluer l’esprit de la ruche.

Severn prit un air sévère.

– Ce ne sont pas des insectes, Kaylin. Mais, oui, il y a certaines expériences qu’ils ne pourraient pas connaître autrement, et seuls ceux capables de supporter l’isolement peuvent faire partie du service à l’extérieur. C’est extrêmement pénible pour un Tha’Alani.

Aucune escorte n’attendait Kaylin et Severn devant l’immense demeure arrondie d’Ybelline. Epharim était parti, et il n’y avait pas d’individu en armure à sa place. Kaylin était abasourdie.

– Elle a décidé de nous laisser aller là-bas tout seuls, expliqua Severn.

– Elle n’avait pas l’air de s’inquiéter à ton propos.

– Non.

– Pourquoi ça ?

– Nous nous sommes déjà rencontrés, répondit Severn en choisissant ses mots et son ton pour qu’ils transmettent le message : *ne me pose pas d’autres questions*. Je ne suis peut-être pas la personne idéale à qui soutirer des informations, reprit-il, mais je n’ai pas peur d’elle, ni de son peuple en général. Ils ne peuvent pas créer de faux souvenirs, ni en effacer de véritables. Ce qui est arrivé... est arrivé.

– Pour ma part, je ne suis pas fière d’une grande partie de ce qu’il m’est arrivé, déclara Kaylin d’une petite voix. Ce que je veux que les gens sachent, je le leur dis moi-même.

– C’est du luxe, ça, dit Severn en poursuivant son chemin. Et même du rêve. Tu devrais plutôt apprendre à moins te préoccuper de l’opinion des autres.

– Je ne veux pas que ma vie soit baladée aux yeux de tous et donne lieu à des commérages !

– Kaylin. Il y a toujours des commérages.

– Tu sais très bien ce que je veux dire.

– Oui, je comprends. Je pense que ce n’est pas possible, mais je comprends ce que tu veux dire. Nous n’avons aucune vie privée, Kaylin, ce n’est jamais qu’une illusion. Ni plus ni moins.

– Nous n’avons pas de secrets ?

Severn haussa les épaules.

– Je ne veux pas que... mes enfants... sachent tout ce que j’ai pu commettre, reprit Kaylin en pensant aux Domaines des Enfants Trouvés qu’elle visitait régulièrement. Elle frémit en pensant à la réaction des orphelins là-bas s’ils se rendaient compte de quoi elle était capable.

– Oui, là je te comprends. Les enfants voient tout en noir et blanc. Est-ce que tu penses vraiment qu’Ybelline irait tout leur dire ?

– Pas elle, non.

– Et les autres Tha’Alani ?

Kaylin émit un juron léontine.

– Pas eux directement. Mais ceux qu’ils informent...

– Aimerais-tu changer ton passé ?

– Des pans entiers ; sans hésiter.

Severn haussa de nouveau les épaules.

– Quoi, pas toi ?

– Ce n'est pas possible, dit Severn. Je ne perds pas mon temps à vouloir changer ce qui ne peut l'être.

– Et tu n'as jamais peur qu'on te juge sur ce passé ? Qu'on ne te comprenne pas, qu'on te voie autrement que ce que tu es, à cause de ce passé ?

– Les gens jugent constamment les autres. Attention à ces plantes, elles sont urticantes, ajouta-t-il en montrant des feuilles accrochées sur une grille, au bord du chemin. Elles bruissaient dans une brise impalpable.

– Ils n'ont pas le droit... ! s'exclama Kaylin.

– Ils ont le droit de se faire leur propre idée. Et moi j'ai le droit de ne pas être d'accord avec eux ; cela ne viole aucune des lois impériales.

– Mais...

– Je ne crains pas le jugement des autres, déclara Severn avec assurance. C'est le mien qui m'importe, et cela suffit. Et puis je juge les autres, moi aussi, et ces jugements influent sur mes actions.

– Je refuse...

... *qu'on me méprise ou qu'on me déteste*, pensa Kaylin.

Elle ne pouvait pas se résoudre à prononcer ces mots ; ils lui semblaient si pitoyables !

Mais Severn les entendit parce qu'il connaissait le nom véritable de Kaylin ; elle le sentait posé entre eux comme un tiraillement, un lien incassable. Ses syllabes étranges n'étaient pas tant un son qu'une texture.

Ellariayn.

Severn s'arrêta et prit le visage de Kaylin entre ses mains, la forçant à le lever vers lui. Leurs regards se croisèrent.

– Alors cesse de te mépriser ou de te détester, Kaylin. Nous ne sommes pas ce que nous étions ni ce que nous serons un jour. Tout le monde change, tout le monde *peut* changer. Laisse le temps aux choses. Si tu as toujours peur qu'on te connaisse, tu ne pourras jamais connaître ni comprendre personne. Et si tu ne comprends personne, tu ne pourras pas être un bon Hawk, car tu verras ce que les autres voient ou ce que les autres *veulent* te faire voir. Tu ne verras pas ce qui est vraiment là.

Kaylin se dégagea.

– Allons plutôt chercher ces fameux amis, dit-elle, la voix troublée.

Severn, fidèle à lui-même, laissa Kaylin tourner en rond le temps qu'il lui fallait pour se rendre compte qu'elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvaient les amis du Tha'Alani sourd. Et Kaylin, fidèle à elle-même, attendit encore un quart d'heure avant de demander à Severn

de la guider. Il ne rit presque pas, et Kaylin ne le frappa presque pas.

Elle regarda les rues qu'ils parcouraient dans cette enclave de l'immense cité où elle était née. Elle n'aurait jamais imaginé, avant ce jour, vouloir visiter cet endroit, et voilà qu'elle s'y retrouvait à moitié perdue ! Elle regardait les maisons bien entretenues, la profusion de verdure qui, autour de chacun de ces dômes, semblait former une minuscule jungle. S'il y avait une organisation dans ces espaces, un ordre, il ne s'agissait pas d'un ordre qu'auraient admis des humains un tant soit peu soigneux : chaque jardin (si c'était bien le mot approprié) avait toute l'apparence de la friche.

De temps en temps, Kaylin apercevait un Tha'Alani vêtu d'une tenue d'été très ordinaire déplacée dans cet environnement inhabituel, à genoux par terre, cerné de plantes grimpantes et de fleurs. Ils travaillaient dans leur bout de terrain, arrosaient, binaient. Ils ne levaient même pas les yeux à leur passage.

Les enfants, eux, faisaient montre de davantage de curiosité, et deux ou trois leur firent signe de la main, tout en sautillant pour être sûrs d'attirer leur attention. Kaylin avait une impression d'agitation bavarde, pourtant ils étaient presque entièrement silencieux ; leurs petites antennes ondulaient en rythme avec leurs mains potelées pleines d'énergie. Ils éprouvaient de la curiosité, se dit-elle, mais sans aucune crainte sous-jacente. Et c'étaient des enfants heureux.

Elle répondait à leurs gestes ; pas Severn. Il ralentit le pas en même temps que l'aspect des rues se modifiait. Elles devenaient plus larges. La verdure se raréfia quelque peu – enfin, relativement – et les bâtiments gagnèrent en taille, mais sans jamais perdre leur aspect arrondi. Des réverbères, inutiles en plein jour, bordaient la route. Apparemment les Tha'Alani, comme tout le monde, ne voyaient pas dans l'obscurité.

– Où allons-nous ? Vers le marché ?

Severn hochait lentement la tête.

– Le marché est par là, dit-il.

Il ne répondait pas vraiment à la question. La curiosité de Kaylin était éveillée, à présent : les marchés devaient être les mêmes partout, mais, pour des voies à proximité d'un marché, celles-ci n'étaient pas encombrées.

Il y avait des enfants là aussi, mais également, et c'était nouveau, des barrières autour des jardins. Basses, souvent peintes récemment, de toute évidence des éléments de décoration plutôt que de protection, à peine plus hauts que les enfants qui passaient la main à travers pour toucher les plantes et les fleurs. Des adultes allaient et venaient, et il n'était pas facile de dire quels adultes et quels enfants formaient des familles dans ces groupes qui parcouraient les rues en silence.

Là se trouvait la plus grande bizarrerie de la scène : ce silence insolite. Les enfants poussaient bien de temps en temps un cri de joie ou de contrariété, et les adultes pouvaient répondre en un murmure à peine audible, mais il n'y avait pas de remontrance criée, pas de brouhaha en arrière-plan, rien de notable que le bruit des pas sur les pavés.

Et Kaylin comprit pour la première fois pourquoi les Tha'Alani pouvaient la qualifier de « sourde » : c'est ainsi qu'elle se sentait, à cet instant précis. La nécessité qu'elle avait d'entendre

les mots *parlés* produisait chez elle un curieux isolement, comme si elle avait perdu l'ouïe.

– Où est le marché ? finit-elle par demander à Severn pour briser ce silence, réentendre des mots.

– De l'autre côté du treillis, répondit-il en le lui montrant du doigt.

Des fontaines s'épanouissaient comme des fleurs, avec en guise de pétales de l'eau, en guise de feuilles des pierres délicatement sculptées. Les sveltes volutes d'eau qui s'élevaient vers le ciel semblaient presque magiques au regard émerveillé de Kaylin. De petits enfants jouaient au bord de ces fontaines, ils poussaient des cris de joie sous l'eau qui retombait encore et encore. Les gestes éloquents de leurs mains rendaient inutile le langage, ou peut-être englobaient-ils tous les langages.

– Tu es déjà venu ici, n'est-ce pas ? demanda Kaylin.

– Oui, répondit Severn de cette voix qui interdisait toute question supplémentaire.

– A la poursuite de qui ?

– De quelqu'un qui avait le plan de cet endroit mais ne comprenait rien à ses habitants. Je n'ai eu aucun mal à le trouver.

Kaylin ne commit pas l'erreur de demander ce qu'était devenu cet homme ensuite. Severn lui en avait sans doute déjà trop dit.

Elle s'approcha des fontaines disposées à intervalles réguliers, esquiva un enfant qui courait et évita un ou deux jets d'eau dont elle était peut-être la cible. De toute évidence, il n'y avait pas de ces pancartes invisibles *Défense d'approcher* qui encerclaient les fontaines partout ailleurs en ville.

D'ailleurs rien ici n'était gardé par ce genre de pancartes.

Défense d'approcher impliquait naturellement *Baignade interdite*, et ici la baignade était manifestement autorisée : plusieurs enfants, pas si petits que ça mais, incontestablement, des enfants, s'ébattaient dans l'eau, trempés, certains tout nus. Ils faisaient à eux seuls tout le bruit qui manquait dans les rues d'à côté, et Kaylin se dirigea vers eux en se promettant de ne plus jamais maudire les voix trop fortes, même les lendemains de beuverie.

Mais elle s'arrêta net, parce qu'il n'y avait pas que des enfants dans l'eau. Severn, qui la suivait, la heurta brutalement.

Etroitement enlacés, les jambes entremêlées, à moitié immergés dans l'eau, se trouvaient deux Tha'Alani qui, en silence mais sans aucune équivoque, faisaient l'amour.

Et les enfants qui jouaient tout autour d'eux ! Il leur arrivait même de les enjamber dans leur folle poursuite des jets d'eau. Quelques-uns s'arrêtaient parfois un instant pour scruter les deux adultes, mais leur curiosité semblait bien anodine devant la stupeur de Kaylin qui restait bouche bée. Elle parvint à se retenir d'agripper un des enfants en pleine contemplation et de l'entraîner vers un endroit plus sûr.

Mais de justesse.

Enfin, il y avait d'autres adultes dans les parages, et apparemment ils ne prêtaient aucune

attention au spectacle ! Ceci, en soi, paraissait presque aussi choquant à Kaylin que le couple qui exposait des kilomètres de peau sans défaut, brillante d'humidité. Les deux individus avaient les yeux fermés, leurs antennes s'enroulaient les unes autour des autres ; ils ignoraient sereinement le monde autour d'eux.

Kaylin hésita un moment à intervenir, puis se dirigea droit sur eux, mi-gênée, mi-furieuse. Severn lui agrippa le bras.

– Non, lui dit-il tout doucement à l'oreille. Ce serait très grossier.

– De les interrompre en train de... de... ! Mais enfin, Severn, il y a des *enfants* ici !

– Les interrompre pendant qu'ils expriment leur amour et leur désir ? Oh oui ; on trouverait cela de la plus grande grossièreté.

– Mais... mais... Kaylin avait l'impression de se noyer dans l'eau de la fontaine. Les enfants...

– Les enfants les ont vus, dit Severn. Et tu te rends bien compte qu'ils ne sont en rien choqués. Ils n'ont pas encore appris qu'il fallait éviter de déranger, mais ce sont des enfants.

Il s'arrêta un moment.

– Non, Kaylin. Ils n'ont pas de pudeur, en effet.

Mais le ton de sa voix n'était porteur d'aucun mépris. D'aucune surprise horrifiée, d'aucune condamnation morale.

Et sûrement pas de gêne.

– Ils savent ce qu'ils désirent ; ils le perçoivent dans le Tha'Alaan dès qu'ils entrent en contact en son sein. Ils savent qui ils aiment, et c'est aussi naturel pour eux que de respirer, de manger, de dormir. Ils font l'amour sans aucune crainte de se montrer parce que, finalement, il n'y a aucune intimité ici. L'envie, la pulsion, se manifeste directement, et elle est irrésistible où qu'elle se produise. Mais il n'y a pas de honte qui s'y rattache. Aucun Tha'Alani ne leur fera honte.

– Mais...

– C'est une des raisons qui font qu'on laisse rarement des sourds pénétrer dans l'enclave. Aucun des autres peuples, pas même les Barrani, ne peut vraiment comprendre leur manque total de sentiment de possession.

– Mais ça ne te... tracasse pas ?

– Non. Cela dit, je ne pourrais pas vivre ainsi, ajouta Severn. Ces deux-là ne sont pas des amoureux au sens où nous l'entendons. Il n'existe pas chez les Tha'Alani de mariage, de fidélité dans le couple, d'engagement. Ils ne ressentent aucune jalousie, ou, si parfois il y en a, c'est sans importance : la jalousie ne conduit jamais un Tha'Alani à la fureur ou au désespoir. Il n'y a pas d'intimité chez eux parce qu'ils n'en ont pas besoin.

Kaylin secoua la tête. Elle avait du mal à s'empêcher de regarder, et ce besoin presque compulsif la mettait extrêmement mal à l'aise. Un monde sans aucune intimité ? Ce serait infernal ! Elle ne pourrait jamais échapper à...

A quoi au juste ?

– Mais n'éprouvent-ils jamais de colère ?

– Bien sûr que si.

– Il n'y a jamais d'*antipathie* entre deux individus ?

– C'est possible, répondit Severn. Je n'en ai jamais été – C'est possible, répondit Severn. Je n'en ai jamais été témoin, pour ma part, mais j'ai du mal à imaginer que ça ne se produise pas. Ils ne sont pas tous coulés dans le même moule !

– Mais alors, ils ne la dissimuleraient pas ?

– Ils n'essaieraient même pas.

Severn prit une grande inspiration, et Kaylin se rendit compte que, aussi impassible qu'il soit, le spectacle offert par le jeune couple ne le laissait pas indifférent.

– Mais la plupart des inimitiés proviennent simplement de malentendus, reprit-il. Ou de l'incapacité à ne pas admettre le point de vue des autres, différent du sien. Cela n'existe pas chez les Tha'Alani. Ils se comprennent parfaitement, ou, du moins, aussi parfaitement qu'il est possible entre deux personnes. Ils ne se retrouvent pas piégés par des mots : il n'y a pas de problème d'interprétation. Le mensonge est impossible. Et même s'ils en étaient capables, il n'y aurait pas de raison pour eux de mentir : un mensonge, c'est quelque chose qu'on raconte pour se dissimuler, et eux ne peuvent se dissimuler. L'amour, la haine, la peur, l'inquiétude... Tous ces sentiments ont déjà été éprouvés, et le seront encore, et ils font tous partie du Tha'Alaan. Mais bien avant que la souffrance ne puisse mûrir et s'infecter chez quelqu'un, elle est perçue, traitée, coupée de ses racines. Enfin, c'est ainsi que je vois les choses.

Kaylin considéra Severn, l'expression sur son visage.

– Tu apprécies vraiment ces gens, n'est-ce pas ? dit-elle après un moment.

– Oui, répondit-il doucement. Ils sont presque entièrement innocents, Kaylin. Mais je ne pourrais pas vivre parmi eux.

– Pourquoi donc ?

– Parce que, moi, je ne le suis pas. Parce que, même avec la compréhension que j'ai d'eux, je ne pourrais pas vivre comme eux. Je sais pourquoi tu as peur d'eux, mais de nous deux c'est en fait toi qui serais la mieux à même de vivre avec eux. Ce que je souhaite ne fait pas partie de leur existence.

Severn fit face à Kaylin, les yeux dans les yeux. Ses lèvres esquissèrent un demi-sourire acéré.

– Je ne suis pas partageur, conclut-il.

Kaylin eut presque envie de s'éloigner de lui.

– Ne restons pas ici, prononça-t-elle d'un ton grave.

Le sourire de Severn s'agrandit et perdit son aspect menaçant.

– Malheureusement ce n'est pas possible.

– Ne me dis pas que...

Elle ne pouvait même pas achever sa phrase.

– Si ; ce sont les témoins que nous cherchons.

De longues minutes gênantes s'écoulèrent ; peut-être même une demi-heure. Kaylin dissimula son embarras (si toutefois c'était possible) en jouant avec les enfants qui avaient attiré son attention en tirant sur ses vêtements de leurs petites mains mouillées. Elle les rejoignit dans les diverses fontaines en évitant soigneusement le couple des yeux. Il lui était impossible de les regarder sans avoir l'impression d'avoir pénétré par inadvertance au plus mauvais moment dans la chambre à coucher de quelqu'un.

Et elle ne voulait pas du tout chercher à expliquer *pourquoi* elle avait ce sentiment. Pourquoi la nudité de ces jeunes gens était gênante, pourquoi faire l'amour en public, partout ailleurs dans la cité, n'aurait pas constitué un comportement admissible... Les mots se mêlaient dans sa tête, et elle se rendait compte qu'ils n'auraient eu aucun sens pour ces gens.

Ils en avaient si peu pour elle !

C'est finalement Severn qui attira son attention, sans un mot. Il fit ressentir à Kaylin son nom à elle, la *forme* de son nom, comme si le Tha'Alaan avait pénétré sa manière de s'exprimer. Tout d'un coup ce lien entre Kaylin et lui se fit sensible, et elle se rendit compte que Severn la regardait, l'avait en fait regardée tout le temps qu'elle avait passé à jouer avec ces petits êtres joyeux.

Kaylin espérait que les deux amants avaient eu la bonne grâce de s'habiller. Elle ne pensait pas pouvoir mener un interrogatoire acceptable dans le cas contraire, face à deux jeunes adultes au corps bronzé, presque parfait. Ils avaient eu l'air de connaître une telle fusion (dans tous les sens du terme !) qu'elle n'avait qu'une envie : s'éloigner et attendre une autre occasion.

Mais un enfant avait disparu.

Ainsi qu'un Tha'Alani sourd, et qui avait passé six mois hors de l'enclave, dans le monde où vivait Kaylin. Elle ressentit comme une pitié fugitive pour lui, pour ce jeune homme qui avait grandi au milieu de gens sans malice, tout disposés à la compassion. Hors de cet univers protégé, il avait dû recevoir un choc... ou pire encore.

Aurait-il pu enlever cette enfant ?

Se pouvait-il que cette petite soit la même qu'elle avait aperçue dans les profondeurs de l'eau, dans l'arrière-boutique d'un magasin beaucoup trop petit pour contenir la pièce où elle s'était retrouvée ? Kaylin ne le pensait pas : il n'y avait aucune trace d'antennes chez l'enfant qu'elle avait vue dans l'eau, aucune indication des blessures sanglantes qu'une telle mutilation aurait sans doute entraînées. Et puis elle avait l'air nettement plus âgé.

Kaylin finit par sortir de l'eau en décrochant délicatement les menus doigts qui s'obstinaient sur ses jambes de pantalon ; Severn se tenait à côté du couple.

Il faisait assez chaud ce jour-là, et Kaylin avait décidé en se levant de ne pas porter de vêtements de cuir ; elle s'en félicitait à présent : le cuir ne supportait guère l'humidité !

Les jeunes gens, fort heureusement, s'étaient rhabillés. Encore trempés, les cheveux plaqués dans le cou, les antennes qui ondulaient comme ivres, ils portaient de grandes robes qui semblaient avoir nécessité des mètres et des mètres de tissu. Pour une si belle journée, ils avaient choisi des couleurs pastel, dans les bleus et les verts.

– Kaylin, voici Nevaron et Onnay, dit Severn en élantran ; il désigna d’abord l’homme, puis la jeune femme. L’homme que nous recherchons s’appelle Grethan, et ils sont amis.

Les paroles de Severn résonnaient bizarrement : c’était curieux d’entendre des mots ici. Mais Kaylin hocha la tête en essayant d’avoir l’air normal. Cela fut moins difficile qu’elle n’aurait craint, car les deux Tha’Alani semblaient calmes, heureux, manifestement dénués de gêne ou de crainte. Ce n’était pas comme si on les avait surpris et que des parents enragés risquaient de venir les accabler !

Ils se trouvaient là, tout simplement et tout naturellement.

Et cette simplicité à elle seule suffisait presque à les rendre beaux. Ils avaient peut-être un an ou deux de moins qu’elle. Ce n’était pas facile à évaluer ; peut-être étaient-ils en fait un peu plus âgés.

Mais ils n’auraient jamais une vie aussi difficile que la sienne, et, au lieu d’en retirer du ressentiment, elle se sentit curieusement sereine. Sa gêne s’atténa et elle la laissa s’enfuir, lui désigna métaphoriquement l’issue par où s’échapper sans tambour ni trompette.

– Ybelline nous a envoyés ici, dit posément Severn, pour que nous vous posions une ou deux questions à propos de Grethan.

Leurs antennes respectives se rapprochèrent et se touchèrent doucement, sans qu’ils échangent un seul regard. Ils n’en avaient sans doute pas besoin, ce contact leur suffisait pour se dire tout ce qu’ils voulaient.

– Ça fait deux ou trois jours que nous ne l’avons pas vu, déclara la jeune femme. Ses mots portaient encore cet accent bizarre, et Kaylin, en les entendant, se rendit compte que ce n’était pas vraiment une question de prononciation déformée, mais trop nette au contraire ; chaque syllabe était énoncée lentement, avec soin, comme si la parole constituait une expérience nouvelle, insolite.

Ce qui, bien sûr, était le cas.

– La dernière fois que vous l’avez vu, était-il malheureux ?

– Grethan est toujours malheureux, répondit calmement Onnay. Nous pouvons le toucher, et connaître ses sentiments quand il nous y autorise – mais lui ne peut pas faire de même avec nous. Nous pouvons toujours nous adresser à lui quand nous sommes en contact, mais c’est... une intrusion.

Elle jeta un regard rapide à Kaylin, qui approuva d’un hochement de tête.

– Il ne nous a plus permis de le toucher dernièrement, intervint Nevaron. Depuis un jour ou deux. Avant cela, il n’autorisait déjà ce contact qu’à très peu de personnes. Nous l’acceptons ; il a déjà connu ce genre de période, et sans nul doute cela se reproduira.

– Il n’est nulle part dans l’enclave tha’Alani, affirma Severn.

Onnay eut l’air surpris.

– Que voulez-vous dire ? énonça-t-elle, toujours aussi lentement et soigneusement.

– Il n’est pas chez lui, ni près du marché. A son travail non plus.

Comme les deux Hawks ne s’étaient pas assurés par eux-mêmes de ces faits, Kaylin supposait qu’Ybelline les avait communiqués à Severn lorsqu’elle lui avait caressé le front de ses antennes.

– Nous pensons qu’il a quitté l’enclave, intervint-elle en parlant presque aussi lentement que les deux jeunes gens, comme si elle s’adressait à des enfants. Qu’il a trouvé ailleurs où se loger.

– Parmi les sourds ?

– Oui, comme vous dites.

Onnay secoua la tête avec conviction.

– Ce n’est pas possible, dit-elle finalement.

– Pourquoi donc ?

– Il a déjà passé du temps là-bas.

– Nous sommes au courant.

– Et, quand il est revenu... Onnay secoua tristement la tête. Il avait vécu un cauchemar. Ici il pouvait se retrouver, être tranquille. Il préférerait être de retour chez lui ! Et nous étions contents de le revoir. Il a bien voulu nous faire connaître un peu de sa vie à l’extérieur, reprit-elle sans pouvoir réprimer un frisson. Cela nous a fait mal, chuchota-t-elle. Nous ne lui avons pas demandé de *tout* partager avec nous. Je ne crois pas qu’il...

Nevaron secoua à son tour la tête.

– Ce n’était facile ni pour lui ni pour nous de partager cette expérience, dit-il. Ce jour-là, ce n’est pas Onnay qui l’a touché, mais moi.

Il releva le menton avec fierté.

– Je fais partie des Tha’ Alanari, précisa-t-il.

– Vous irez travailler hors de l’enclave, affirma tranquillement Severn.

– Justement.

Severn hochait la tête.

– Et vous avez évité de tout révéler au Tha’Alaan de ce qu’il vous avait dit ?

– Cela l’aurait – quel est le mot – assombri...

Severn opina de nouveau.

– Parmi ces souvenirs que vous avez pu toucher, demanda-t-il d’une voix douce, y en avait-il d’heureux ?

– Aucun souvenir que je pourrais qualifier d’heureux. Si j’ai bien compris ce mot élantran.

– Et il n’a rencontré absolument personne là-bas qu’il aurait pu considérer comme un ami ?

– *Ami* ? demanda Onnay en regardant Nevaron.

– C’est un mot élantran, répondit-il poliment, en distinguant bien chaque syllabe. Ybelline nous les a envoyés ; ils veulent dire quelqu’un qui tient à lui.

– Mais alors chacun d’entre nous est son ami !

Les antennes de Nevaron entamèrent une petite danse un peu à l’écart de celles d’Onnay, qui haussa alors les sourcils et se donna un ou deux coups sur la poitrine. Kaylin eut un rire bref.

– Toutes mes excuses, déclara Nevaron d’un air grave, Onnay ne connaît pas bien les différences culturelles entre nos peuples.

– Ce n'est pas grave, puisque je ne suis pas destinée à aller dehors, déclara Onnay, l'air un peu vexé.

Kaylin eut un autre rire.

– Oh, Onnay, dit-elle en voyant le regard interrogateur de la jeune femme, on ne peut guère prévoir dans quelle situation on va se retrouver avant d'y être brusquement plongé jusqu'au cou !

– ... Et puis le Tha'Alaan ne partage presque rien sur les étrangers ! continua Onnay, visiblement toujours contrariée.

– C'est exact, reprit Severn avant que Nevaron ne gaffe encore. En tout cas, Grethan n'a sûrement pas quitté l'enclave sans savoir où il allait.

Nevaron hésita encore un moment.

– Je peux vous montrer un endroit, déclara-t-il enfin.

Et Severn, comme s'il passait son temps à faire ça, de pencher la tête pour que son front soit à portée des antennes du Tha'Alani...

Mais cette fois, l'information transmise le fit se raidir, et Kaylin remarqua également une nette surprise sur les traits expressifs de Nevaron.

– Vous connaissez donc ce lieu ? demanda-t-il d'une voix grave.

Le gloussement de Severn était si sombre que Kaylin devina instantanément de quel lieu il était question.

– Oh oui, répondit-il.

Il se tourna vers Kaylin, et son expression lui ôta tout espoir de s'être trompée.

– Nightshade, dit-elle doucement.

– Oui, le fief, confirma Severn.

Il se tut un moment.

– Le Seigneur du fief, Kaylin.

Sur le chemin du retour, Kaylin n'ouvrit pas la bouche. Elle n'essaya même pas de passer devant Severn : elle le suivait comme une ombre d'une fidélité inaltérable.

Severn finit par s'inquiéter.

– Kaylin ?

Kaylin secoua la tête.

– J'irai, dit-elle simplement.

– Toute seule ?

– Je crois que ça... Oui. Je crois.

– Je n'éprouve que mépris pour le Seigneur du fief, déclara Severn d'un ton égal, mais il n'a jamais manifesté de tendance à mutiler des enfants. Pas si jeunes, du moins.

Il se tut alors et, quand il reprit la parole, ce fut à contrecœur ; on aurait dit que chaque mot lui était arraché.

– Et, même si c'était le cas, je ne crois pas qu'il commettrait de tels actes tant que tu es en vie. Il y a des choses que tu serais incapable d'oublier.

– Nevaron t'a-t-il donné accès à tout ce qu'il savait des souvenirs de Grethan ?

Kaylin se sentait souillée par le simple fait de poser cette question. C'était comme se mettre en quête de ragots, mais en bien pire. Et elle se détestait de faire ça : c'était commettre à l'égard d'un autre ce qu'elle n'aurait pas supporté qu'on lui fasse à elle ! Elle ne supportait pas l'hypocrisie.

– Non, répondit Severn ; il ne pouvait pas décider de partager ce qui n'était pas à lui. C'est un Tha'Alani, mais il comprend qu'il existe des limites, et il sait où elles se trouvent.

Kaylin hocha la tête ; la réponse était à la fois réconfortante et porteuse de frustration.

– Alors ce n'était qu'une image du château ?

– Plus qu'une simple image, mais pas toute l'histoire, loin de là. Ybelline m'a transmis aussi l'image de Mayalee, et elle ne correspond pas à la description que tu m'as faite de la petite fille que tu as vue dans... le magasin d'Evanton. Je ne pense pas qu'il s'agisse de la même enfant, bien qu'elles aient toutes deux disparu sans que ce soit signalé aux autorités. Je ne suis pas sûr, d'ailleurs, que nous soyons censés enquêter sur ces disparitions non signalées.

Kaylin hocha machinalement la tête.

– Si. La sous-section des droits des personnes, code V-8, établit clairement que...

– La loi protège également les personnes incapables de signaler les violations de leurs droits.

– Et cet alinéa fait référence entre autres...

– ... Aux enfants maltraités, ou vendus à des souteneurs par leurs parents, souvent dans des fiefs d'ailleurs.

– Tu connais bien la loi, commenta Kaylin avec un petit sourire.

– Toi aussi, ce qui est plus étonnant quand on songe à tes résultats scolaires.

Le sourire de Severn était incertain, mais sincère.

– Cela dit, reprit-il, le cas chez Evanton a sûrement à voir avec la magie.

– Et le second ?

– Avec Nightshade. A ton avis ?

– Encore de la magie !

Kaylin prononça ces quelques syllabes avec l'application qu'elle réservait d'ordinaire aux jurons léontines.

– Comme je déteste la magie, bon sang.

– Allons, Kaylin, ne recommence pas.

– D'accord, d'accord.

– Et puisqu'on parle de magie...

– Oui, ça va, je sais !

– Tu es en retard.

– Je viens de dire que je savais !

– Es-tu seulement une fois arrivée à l'heure à un de tes cours ?

– Une fois, oui. J'ai cru que Sanabalis allait faire une crise cardiaque. A supposer, ajouta-t-elle sombrement, que les Dragons aient un cœur.

– Quatre même, je crois.

– Après avoir dévoré trois personnes, sans doute !

Kaylin se mit à courir pour rester au niveau de Severn qui se contentait d'un petit trot.

– Je dois voir le Sergent, dit Severn. Je te retrouve à la fin de ton cours.

Le Seigneur Sanabalis, de la Cour Impériale, possédait cette aura d'antique sagesse qui n'avait pas déchu jusqu'au radotage. Elle le trouvait à la fois réconfortant et effrayant ; considérant qu'elle était une des rares personnes à avoir vu un Dragon sous sa forme véritable, la frayeur n'avait rien d'étonnant.

A sa manière, il était plutôt gentil. Le jour où Kaylin avait été à l'heure, lui était en retard : en fait il avait pris l'habitude d'arriver systématiquement une demi-heure ou une heure après l'horaire prévu, sans doute pour ne pas mettre Marcus dans l'embarras. Kaylin n'imaginait pas un autre Dragon faisant montre d'autant de prévenance ; même Tiamaris, en théorie toujours délégué auprès des Hawks, n'aurait sûrement pas daigné traiter un simple mortel, et surtout pas Marcus, avec autant de considération.

Sanabalis attendait donc Kaylin dans la salle de l'Ouest, assis sur son siège habituel, le plus grand fauteuil des Hawks, fabriqué dans un matériau si dur qu'on aurait sans doute pu y tailler des épées à la lame durablement acérée.

Les Dragons n'étaient pas renommés pour leur légèreté.

Kaylin s'inclina en pénétrant dans la pièce, les cheveux en vrac. Comme d'habitude, elle avait traversé tous les quartiers Hawks en grande hâte, ne s'arrêtant qu'une petite minute pour permettre à Caitlin d'exprimer son inquiétude.

Mais elle s'affaissa un peu en voyant, installée sur la table, sa Némésis : une chandelle blanche, la mèche éteinte. Elle s'installa sur sa propre chaise, face à Sanabalis, en faisant la grimace.

– C'est bien aimable à vous d'être venue, dit-il, ce qu'on pouvait traduire par : « J'ai attendu une demi-heure. »

Kaylin avait justement évalué son retard à une demi-heure ; il lui fallait doubler son estimation.

– J'ai eu des empêchements, déclara-t-elle, sur la défensive, à cause d'une demande d'Ybelline qui...

Sanabalis l'interrompit en levant la main.

– Cela ne m'intéresse pas.

Il désigna la chandelle du doigt, et Kaylin, une fois de plus, parla sans réfléchir.

– Aujourd'hui, au lieu d'essayer de me faire saisir la forme du feu, si vous m'enseigniez celle de l'eau ?

Le silence du Dragon se fit assourdissant, et ses yeux quittèrent leur or serein pour prendre un soupçon d'orangé. En allant plus loin dans l'échelle, on arrivait au rouge, la couleur du meurtre pour les Dragons.

Avec un iris orange, on n'avait guère à redouter que de se faire arracher un bras.

– Voilà une requête des plus intéressantes, Kaylin. Vous ne refuserez pas un peu de distraction à un vieil homme : *pourquoi cette demande ?*

Se donner une tape sur la tête n'était pas particulièrement réjouissant, mais Kaylin avait le sentiment de l'avoir bien méritée.

– C'est...

Les yeux de Sanabalis changèrent encore de nuance, et ses paupières intérieures s'écartèrent. Ses iris n'en étaient que plus vibrants.

– Pourquoi l'eau, Kaylin ? Pourquoi, *maintenant ?*

La réponse de Kaylin dénotait soit une grande bravoure, soit une extrême stupidité :

– Pourquoi avez-vous l'air de trouver ça si important ?

Elle n'alla tout de même pas jusqu'à se carrer sur son siège avec une moue satisfaite ; arborer une telle nonchalance face à un Seigneur Dragon préoccupé – quelle association de mots insolite ! – était au-dessus de ses forces. Mais elle fit de son mieux pour prendre l'air détaché.

Sanabalis ne s'attendait pas à ce genre de réponse. Kaylin pouvait s'en rendre compte à la manière dont il cligna des yeux ; ces quelques semaines passées à fréquenter régulièrement un Dragon lui avaient au moins appris ça.

– L'eau s'insinue partout, déclara-t-il enfin.

Ses yeux avaient repris leur teinte dorée, mais il s'agissait d'un or embrasé, ardent, non de l'or placide et serein normal pour un iris de Dragon. C'était une couleur trop étincelante, trop éclatante.

– Tous les éléments – et ce mot même ne suffit pas, Kaylin, il n’exprime presque rien de leur puissance – tous ont différents aspects. Sous certains ils représentent la mort, mais sous d’autres la vie.

Kaylin réfléchit à la forme du feu. Regarda la chandelle. Il n’avait pas été question de vie ou de mort jusqu’à maintenant, seulement d’allumer une satanée mèche de bougie.

– Le feu brûle, dit-elle enfin.

– Oui.

– Mais sans lui, si on est exposé au froid, on peut mourir.

– Oui.

– Y a-t-il autre chose ?

– Certes.

– Vous ne comptez pas me dire quoi, c’est ça ?

– En effet. Mais c’est un début plutôt encourageant, Kaylin.

– Comment cela ?

Il n’arrivait pas souvent à Kaylin de donner une réponse exacte à ses professeurs, et elle se disait que ce pourrait être intéressant de répéter l’expérience, à l’occasion.

– L’eau, reprit le Dragon. Dites-moi ce que cela vous inspire.

Kaylin devait être en train de mordre sa lèvre inférieure.

– Eh bien, dit-elle après une éternité, on peut s’y noyer.

– Oui.

– Et si on est pris dans une tempête en mer…

– Oui.

– Mais si on ne boit rien, on meurt !

– Très bien.

– Et c’est pareil pour les plantes, pendant la sécheresse.

– Exact.

– Et il y a autre chose.

Cette fois, ce n’était pas une question. *L’eau est profonde.*

– L’eau est profonde, déclara Kaylin ; elle pensait à haute voix.

– Certes. Ce sont les mots du Gardien.

– Qui ça ?

– Vous lui avez rendu visite aujourd’hui, répondit Sanabalis d’une voix douce.

– Ah, vous voulez parler d’*Evanton* ?

Au ton de Kaylin, Sanabalis haussa les sourcils.

– Enfin, ce n’est qu’un vieillard…

Kaylin laissa sa phrase se perdre en repensant à Evanton dans le jardin des élémentals.

– Il a été l'un de mes élèves, dit tranquillement Sanabalis, mais il ne me rend jamais visite ; cela ne lui est pas possible.

Il regarda Kaylin avec attention.

– Il vous a montré le domaine sous sa responsabilité.

Elle hocha lentement la tête.

– Et vous avez vu quelque chose dans l'eau...

Kaylin opina de nouveau.

– Une enfant, déclara-t-elle posément. Le visage tuméfié. Des cheveux foncés. De grands yeux... Elle m'a appelée par mon nom.

– L'avez-vous reconnue ?

Le Dragon scrutait Kaylin maintenant, d'un regard suffisamment acéré pour la couper en deux. Si elle avait été en train de lui mentir, elle aurait été réduite au silence par la crainte de cet œil sans concession. Mais elle était Kaylin.

– Non. Mais je... il faut que je la retrouve, Sanabalis !

– Certes, lui dit-il doucement ; avec la douceur d'un tremblement de terre qui daigne vous avertir pour cette seule et unique fois.

– Vous savez de qui je veux parler.

– Non, Kaylin ; je ne savais rien avant que vous me l'ayez dit. Mais l'eau... c'est l'élément de la vie, celui auquel nous sommes le plus étroitement lié ; du moins vous, ceux de votre espèce. C'est l'élément que les Oracles entendent le mieux.

L'échec de Kaylin à retenir sa grimace fut éclatant.

– Mépriseriez-vous les Oracles, Kaylin ?

– Ils parlent par énigmes quand ils daignent parler, et par la suite ils racontent que tout ce qu'ils avaient baragouiné s'est de toute évidence vérifié.

– C'est seulement par la suite que le contexte des prédictions s'éclaire, répondit patiemment Sanabalis.

– Alors vous avez parlé aux Oracles ? demanda Kaylin.

– Oui.

– Pourquoi ?

– A la demande de l'Empereur.

Sanabalis avait l'air de choisir soigneusement ses mots.

– Et pour tout vous dire, poursuivit-il, ils sont venus le voir ; ils étaient très inquiets.

– Comment ça ?

– Il y a peut-être une semaine de cela, ou un peu plus, un rêve les a tous réveillés.

– Tous !

– Oui. Même les simples apprentis, qui ne sont pas encore admis à vivre dans le temple.

– C'était un mauvais rêve ?

– En fait, ce n'était pas un rêve.

– Alors un... une...

– Vision.

Sanabalis était manifestement agacé.

– Mais de quoi ?

– D'eau.

– D'eau ! répéta Kaylin.

– Oui. L'eau est profonde, ajouta-t-il sur un ton très proche de celui d'Evanton. Et dans ces profondeurs sommeillent des êtres que même les Dragons encore parmi nous, à part deux peut-être, n'ont jamais vus.

Kaylin se figea.

– Quelque chose s'éveille...

– C'est ce que montrent leurs rêves, en effet.

– Mais quoi ?

– Ce sont des Oracles, Kaylin.

– Donc, vous n'en savez rien.

– Non. Ils sont sûrs que ce n'est pas de bon augure pour la cité. Il y a un port ici ! Les Sages ont médité sur les mots et les symboles présentés, conclut-il avec un imperceptible mouvement de sourcil.

– Et, comme tout le monde avec les Oracles, cela n'a fait qu'ajouter à leur incertitude.

Cette fois, il se permit l'ombre d'un sourire.

– Tout n'est pas encore clair pour eux, c'est vrai.

– Il va se passer quelque chose d'énorme, supposa Kaylin.

– D'assez important en tout cas pour éveiller les Oracles, tous les Oracles, partout où ils se trouvaient.

Kaylin se tut un moment. La chandelle était complètement oubliée.

– Et avaient-ils la moindre idée de l'échéance ?

– La notion de temps ne présente guère de réalité pour des gens qui perçoivent plusieurs avenir possibles, répondit-il posément.

– Donc, non.

– Exact ; mais il y a un sentiment d'urgence. Et il m'est impossible de penser à une coïncidence quand la première question que vous me posez aujourd'hui se rapporte à l'élément eau.

Sanabalis se tut un instant.

– Le Gardien vous a convoquée, reprit-il.

– Eh bien, non... Euh, peut-être.

– Alors je suppose que cette enfant est en relation avec l'eau.

Kaylin opina.

– Je ne sais pas par où commencer ! Mais... Ybelline aussi m'a demandé d'aller la voir chez elle... dans l'enclave tha'Alani.

Les sourcils du Dragon se haussèrent dramatiquement.

– Et vous avez accepté ?

– Ça n'avait rien d'officiel, répondit Kaylin, un peu sur la défensive. Et... oui. Parce que je me trouvais au Service des Personnes Disparues...

La voix de Kaylin s'éteignit.

– Les Dragons ne croient pas aux coïncidences, n'est-ce pas ? demanda-t-elle timidement.

– Pas dans cette ville, répondit Sanabalis. Toutefois ils croient à la vertu des leçons.

Et il jeta un regard significatif à la chandelle éteinte.

– Mais, si c'était la fin du monde !...

– Vous n'en auriez pas moins votre travail à faire.

Il n'aurait pas été raisonnable de la part de Kaylin d'exprimer à haute voix devant un Seigneur Dragon tout le mépris que lui inspiraient les chandelles – elle n'en faillit pas moins se laisser aller. Mais Sanabalis, loin de la morigéner, resta bien silencieux au cours de la leçon ; ses paupières intérieures papillotaient tandis qu'il étudiait son visage. Finalement il se leva.

– Peut-être, dit-il comme à contrecœur, faudrait-il, à la lumière de votre extraordinaire manque de progrès, étudier une autre approche. Très bien, Kaylin, après-demain nous nous préoccupons de la forme de l'eau. Je vous avertis, ajouta-t-il doucement : ce n'est pas pour rien que l'eau ne constitue pas le premier élément d'étude pour les apprentis. Parfois, elle n'est pas étudiée du tout.

Il s'en alla, laissant Kaylin dans la salle de l'Ouest, l'œil rivé à la surface banale d'une table quasiment indestructible. Elle pensait à son avenir immédiat : la visite à Nightshade, là où une grande partie de son passé s'était déroulée.

L'après-midi était bien avancé quand Kaylin traversa l'Ablayne, observant vaguement les rives au cas où il y aurait des problèmes. Observant avec un espoir pervers les rives, en quête de problèmes, car il se serait agi de problèmes rassurants comparativement à ceux qui l'attendaient chez Nightshade. (Pour autant qu'on puisse être rassuré par la perspective de gens qui voudraient vous frapper à mort.)

Et le destin, comme d'habitude, fit un pied-de-nez à Kaylin. Les rives restaient cruellement désertes. Ici, aux limites des fiefs, les hurlements des félals traversaient le fleuve, et on pouvait même apercevoir leurs ombres affamées se mouvant à distance, une distance qui ne semblait

jamais suffisante.

Jamais autant qu'à ce moment, en passant le pont vers le mauvais côté du fleuve (pour la majorité des habitants de la ville), elle n'avait ressenti cette impression d'être une personne déplacée. Même l'air qu'elle inspirait semblait différent ; elle le retint un instant dans ses poumons, il avait la fraîcheur d'une nuit humide. Les lunes étaient hautes. Le ciel avait gardé la limpidité d'un début de journée, et un vent marin soufflait du port, tenu au point de mériter tout juste l'étiquette de brise.

Tout était différent, et rien n'avait changé. Il ne faisait pas encore nuit, les féral s ne présentaient pas encore un danger sérieux, mais les gens regagnaient déjà leurs tanières et barricadaient leurs portes – quand ils en avaient.

Kaylin sentit la marque sur sa joue la picoter, tandis qu'elle arpentait les rues. Ce n'était pas vraiment une douleur, plutôt une sensation de chaleur. Elle portait son uniforme ; elle n'avait pas pensé à se changer, mais aucune importance de toute manière : elle ne possédait pas d'autre armure que sa tenue réglementaire, et n'en voulait pas d'autre.

Il ne s'agissait pas d'une visite de courtoisie !

Les rues lui paraissaient plus petites que dans son souvenir. Plus étroites, mais moins étouffantes. Et pourquoi pas ? Kaylin ne vivait plus ici, et n'y serait plus obligée. La pauvreté, la faim, voler pour survivre... Elle avait laissé tout cela derrière elle. Elle avait laissé son passé derrière elle, pourtant il n'était pas si loin ; elle avait l'impression qu'il se tenait juste sous ses pieds, comme une pile branlante prête à s'écrouler.

Comme elle détestait cet endroit !

Mais d'un autre côté, elle pouvait se détendre ici, se sentir chez elle : plus besoin de surveiller ses manières et de connaître les lois par cœur ! Il suffisait de savoir quand il ne fallait pas rester dehors, et qui éviter quand on pouvait sortir. Elle n'avait plus à parler barrani, à part le barrani guttural du fief.

Elle s'ébroua et eut même un sourire – un sourire mélancolique. Non, elle n'était pas chez elle ici ; pas avec cette marque. Et si le soleil persistait à vouloir se coucher, sa sécurité même laisserait à désirer. Elle détestait avoir à se dépêcher, mais ça devenait un réflexe dans cet endroit quand le ciel présentait des traînées roses et pourpres et qu'on commençait à voir les lunes.

Les sentinelles du château attendaient Kaylin.

Elle savait qu'il en était de même pour le Seigneur Nightshade. Elle pouvait presque entendre – ressentir – les syllabes du nom véritable du Seigneur dans la fraîcheur plaisante de l'air nocturne. Son nom caché, celui qu'il possédait comme tous les Barrani, lesquels en général ne le révélaient à personne susceptible de pouvoir le divulguer par la suite. D'ailleurs Kaylin, en pratique, ne le pouvait pas : elle avait essayé une ou deux fois, seule, de le prononcer à haute voix ; ce n'était pas possible. La moindre variation de prononciation le rendait inexact. Comme si elle avait essayé de décrire à une aveugle de naissance quelque chose qu'elle aurait vu.

Sauf que l'aveugle aussi, en l'occurrence, était Kaylin.

Il faisait de plus en plus sombre, pourtant elle ralentit le pas. Le château lui apparaissait faiblement luminescent, et elle ne l'avait jamais vu comme ça.

Elle poursuivit toutefois son chemin, avec à l'esprit, pour se forcer à continuer, ces enfants disparues, et ce jeune Tha'Alani qui avait cru pouvoir trouver ses semblables dans le monde hors du Tha'Alaan. Grethan. Comment cette quête avait-elle pu l'amener à Nightshade ?

Qu'avait-il pu proposer, une fois là-bas, qui lui avait permis de s'en échapper ? Et qu'avait-il à voir avec une enfant tha'Alani disparue que le Tha'Alaan même ne parvenait pas à retrouver ?

Et Nightshade répondit à Kaylin. *Entrez, Kaylin, vous aurez vos réponses.*

Pénétrer dans le château ne constituerait décidément jamais une expérience agréable. C'était comme un coup de poing en pleine figure. Kaylin se sentait chaque fois désorientée, aveuglée, et, par-dessus le marché, nauséuse – comme dans une chute libre, mais encore pire – avant de déboucher en titubant dans l'antichambre qui tenait lieu d'entrée. Elle souhaita une fois de plus qu'une vraie porte bien tangible remplace la herse en trompe-l'œil qui était en fait un portail magique : sans la magie, une telle porte ne lui flanquerait pas une pareille envie de vomir.

Elle se jura de trouver un jour, enfin, une entrée de service – un bâtiment d'une telle taille en possédait forcément une. Cette idée ne lui était jamais venue à l'esprit auparavant, parce qu'elle avait grandi à l'ombre de ce château et s'était toujours dit qu'y entrer serait inviter la mort à sa table. Ceci avec la certitude que l'invitée ne se ferait pas prier.

Le Seigneur reçut Kaylin juste derrière la porte, et s'inclina bien bas devant elle. Son visage, comme d'habitude, révélait autant ses pensées que celui d'un banquier malhonnête. Il était vêtu de bleu sombre, dans une étoffe toute simple qui scintillait sous la lumière incertaine d'une quantité invraisemblable de pierres brillantes incrustées dans le plafond.

– Votre Seigneur vous a-t-il autorisée à me rendre visite ? demanda-t-il d'une voix douce.

Kaylin fronça les sourcils.

– Je suis ici dans le cadre d'une enquête. Je n'en réfère pas au Seigneur des Hawks pour toute question que je souhaite poser... Oh ! Vous parlez du Seigneur de la Haute Cour barrani...

– Parce qu'il y en a un autre ?

– Pour moi, oui. Et c'est l'unique qui compte.

– Cependant vous êtes une Dame de la Haute Cour, Kaylin Neya.

– Le Seigneur de la Haute Cour sait parfaitement qui je suis et à qui je rends allégeance.

Plus ou moins ; plutôt moins, d'ailleurs.

– Je suis un Hawk, prononça Kaylin en repoussant ces pensées gênantes. C'est en Hawk que je suis venue.

– Vous portez la marque d'un paria !

– C'est vrai, je porte votre marque. Elle haussa les épaules. Cela n'interfère en rien avec mon devoir.

– Votre devoir envers les Hawks ? Non, certes. Mais un jour ou l’autre vous aurez un devoir à remplir envers la Haute Cour. Vous devrez prendre garde, Kaylin ; vous n’avez jamais aimé jouer avec le feu.

C’était presque risible. Mais finalement non.

– Vous savez ce qui m’amène ici.

– En fait non, je vous assure.

Le Seigneur Nightshade leva la main, et Kaylin se rendit compte au bout d’un moment qu’il lui faisait signe de le suivre, ou peut-être même de le précéder dans la direction qu’il indiquait.

– Certaines conversations peuvent prendre du temps, déclara-t-il, et peut-être, quand elles sont un peu délicates, exigent-elles de se mettre à l’aise.

– On ne me confie pas d'affaires « délicates », répondit fermement Kaylin qui ne voulait pas faire de concessions inutiles. Elle suivit néanmoins le Seigneur.

– Quand nous étions jeunes, expliqua posément ce dernier, nous recherchions la perfection.

Ils étaient assis face à face dans une pièce que Kaylin ne connaissait pas. Cela dit, elle n’avait pas visité tant de pièces que ça dans ce château.

Les murs en étaient pâles, d’un bleu de coquille d’œuf, et le sol semblait consister en une couche de lumière éblouissante sur du bois ; une immense fenêtre en demi-cercle laissait entrer la lueur des lunes et des étoiles. Entre eux, une table basse au plateau légèrement concave, comme pour suggérer une paume d’ébène ; de son bois lisse, très sombre, émanait un riche éclat. Des fleurs aquatiques tourbillonnaient en rond sous la brise, dans une coupe basse et très large, de la simple porcelaine blanche sans aucune décoration visible. Une telle austérité semblait décalée dans ce château à la décoration souvent élaborée, mais Kaylin appréciait la simplicité.

– Cette coupe vaut bien davantage que son poids en or, dit Nightshade froidement, mais avec une esquisse de sourire sur le visage. Et ces fleurs qui n’y survivront que quelques jours sont encore plus précieuses. Mais vous n’êtes pas venue ici pour critiquer mes goûts en matière de décoration, ni pour admirer les fleurs que j’ai choisies pour embellir cette pièce.

– Non. Vous savez où je suis allée aujourd’hui.

– Exact. Vous faites partie de mon... clan, admit-il d’une voix douce, donc cela m’intéresse.

Kaylin ne lui demanda pas pourquoi ni comment il savait tout cela, parce que ça n’avait pas d’importance.

– J’admets avoir été quelque peu surpris que vous choisissiez de vous rendre dans l’enclave tha’Alani – tout le monde sait que vous détestez ce don naturel qu’ils possèdent. Mais vous êtes un Hawk : où que votre devoir vous mène, vous allez.

Les yeux de Nightshade étaient sombres et attentifs tandis qu’il étudiait le visage de Kaylin, comme s’il pouvait lire dans chacune de ses expressions, la moindre moue, le moindre battement de paupières, toute une histoire qu’elle racontait sans même la connaître.

– Avez-vous trouvé ce que vous recherchiez ? demanda-t-il enfin.

Elle secoua la tête.

– Et cela a-t-il un quelconque rapport avec le Gardien ?

– Le Gardien ?

– Vous l'appellez... Comment les humains disent-ils, déjà ? Ah oui, Evanton. Un homme plutôt geignard d'un âge avancé quoique indéterminé et qui, de temps en temps, peut condescendre à exercer la magie, si l'envie lui en prend.

– Nous parlons plutôt d'enchantements, répondit Kaylin avec raideur. Et non ; du moins ne semble-t-il pas y avoir de rapport.

– Ah.

Il sait quelque chose, se dit-elle. Oui, j'en suis sûre.

– Nous avons discuté avec Ybelline Rabon'Alani.

– Elle est déléguée auprès de l'Empereur, c'est bien ça ?

Kaylin hocha la tête. Normal que Nightshade sache cela ; les Barrani semblaient toujours bien connaître les affaires de l'Empereur, tandis que Kaylin... Eh bien, à son avis, la curiosité était en soi une bonne chose, mais rester vivante une meilleure encore.

– L'une des leurs a disparu de l'enclave.

Kaylin se reprit.

– Non, deux, en fait. Deux ont disparu.

– Curieux. De qui s'agit-il ?

– Une enfant de cinq ans, une petite fille du nom de Mayalee. Et un jeune homme de vingt ans peut-être, Grethan.

Kaylin guettait un changement d'expression sur le visage de Nightshade, une indication subtile que ce nom ne lui était pas inconnu. Le Seigneur rendit son regard à Kaylin en restant parfaitement impassible, mais... il reconnaissait bien ce nom. Kaylin ne le vit pas, elle le sentit. Elle leva assez gauchement la main vers son propre visage, comme pour dissimuler la marque sur sa joue. Se dissimuler, elle.

Nightshade ignora ce geste vain.

– Ce n'est pas la première fois qu'il quitte l'enclave, poursuivit-elle quand le silence entre eux fut devenu vraiment gênant, du moins pour elle.

Nightshade, lui, ne semblait pas être capable de saisir la notion de *gênant*, et cela agaçait Kaylin, tout comme l'agaçait souvent la perfection des Barrani. En fait elle ne les supportait que quand ils buvaient avec elle, ou qu'ils lui sauvaient la vie. Et même là...

– Je vous écoute, déclara Nightshade.

– C'est un sourd de naissance. Kaylin pesait ses mots. Pour les Tha'Alani, du moins. Il entend et il peut parler, mais pas comme les Tha'Alani savent se parler les uns aux autres.

– Et il a déjà quitté l'enclave parce qu'il se sentait à l'écart de son propre peuple, parce qu'il voulait trouver des gens qui le comprendraient.

Kaylin hocha lentement la tête.

– Au lieu de quoi, poursuivit Nightshade, il a rencontré des gens pour qui l'état de surdité était *naturel* ; qui n'avaient aucune idée de ce qu'il leur manquait, de ce dont les privait leur difformité sensorielle. Il découvrit le mensonge, la violence ! Un niveau de violence qu'il n'avait jamais pu imaginer, dans les limites de son enclave.

Kaylin répéta son geste ; elle acquiesçait à ce récit déplaisant, qui possédait sa propre logique fatale.

Nightshade se leva.

– Accepteriez-vous de partager une collation avec moi ?

Kaylin, sur le point de refuser, se rendit compte qu'elle avait faim, et opina, encore plongée dans les pensées que lui inspiraient les paroles du Seigneur du fief. Et se demandant aussi ce que Severn avait pu voir quand il s'était soumis au contact des appendices sortant de fronts tha'Alani.

– Comment l'avez-vous découvert ? demanda-t-elle tandis que Nightshade se détournait, s'éloignait jusqu'à la porte par où ils étaient entrés et l'ouvrait.

Elle se referma rapidement et le Seigneur revint vers elle, un plateau à la main, comme un simple serviteur. Elle avait cru qu'on viendrait les servir.

Mais son hôte ne perdit pas une once de dignité quand il versa le vin dans leurs gobelets cristallins, ni quand il proposa du pain et des fruits à Kaylin. Elle attendit pendant qu'il disposait soigneusement le plateau avant de le placer devant elle ; tout y paraissait posé naturellement en un charmant tableau artistique.

Tableau qui serait détruit, évidemment, par la simple action de manger.

– J'ai des relations en ville, de l'autre côté du pont, répondit enfin Nightshade, puisque Kaylin ne prenait pas sur elle de rompre le silence. Je connais beaucoup d'humains là-bas, et vous détesteriez la plupart ; peut-être même voudriez-vous d'emblée en tuer certains.

Il haussa les épaules.

– Ils me sont utiles de temps en temps, et je reconnais en avoir tué moi-même un ou deux.

– Des meurtres, dit-elle, mais d'un ton presque blasé.

– Exact. Mais aucune enquête n'a été demandée ni effectuée.

Il regarda Kaylin manger, puis, après un délai poli, mangea lui aussi. Un hôte accompli !

– Et Grethan ?

– Vous êtes bien impatiente, Kaylin, mais votre jeune âge vous excuse presque. J'ai dit tout à l'heure que, quand nous étions jeunes, nous recherchions la perfection. Toujours, en toutes circonstances : dans tous les arts, qu'ils soient pacifiques ou guerriers. En musique, en poésie, au théâtre, dans les vêtements que nous portions. Nous avons forgé de grandes armes ! poursuivit-il, le regard perdu quelque part au-dessus de l'épaule de Kaylin, et cet art-ci n'a pas été entièrement perdu. En ce temps-là, nos luttes contre les Dragons étaient grandioses, et plus d'une forêt fut annihilée dans ces guerres. Mais même cela... même cela participait de la perfection.

Elle opina ; rien de ce qu'il venait de dire ne l'étonnait.

– Mais la perfection, reprit-il en portant son verre à ses lèvres, le regard fixé à celui de Kaylin, et en le gardant là comme un voile rabattu en bas de son visage, la perfection est lassante à la fin.

En fin de compte, la perfection sans tache est toujours la *même*. Aboutie, elle reste inerte. Et certains d'entre nous recherchèrent de nouvelles choses. Les défauts, les imperfections qu'on trouve autour de soi. Dans le Jardin du Prince de la Haute Cour, on peut trouver trace de ce désir de laisser la vie sauvage en liberté, de la laisser se frayer son chemin selon ses propres choix.

Kaylin ne l'avait pas vraiment remarqué, mais, à sa décharge, elle était au bord de l'épuisement et couverte de sang à ce moment-là.

– Vous êtes un Hawk, ma petite ! Même à moitié morte, vous remarqueriez tout ce qu'il y a à remarquer.

– Tout ce qui compte, oui, se défendit Kaylin.

Nightshade haussa les épaules et se décida à boire.

– Prenez l'habitude de savoir ce qui peut *compter* pour les gens que vous côtoyez, et de ne pas vous limiter à vos propres conceptions étroites... Cet aspect du Jardin *compte*.

Kaylin se mordit la lèvre, surtout pour s'empêcher de répliquer vertement.

– Grethan ?

– J'y viens. Aux yeux de mon peuple, je ne suis pas quelqu'un de jeune. Ma jeunesse se trouve loin derrière moi, et cette époque où je me complaisais dans ce bizarre besoin de perfection n'est plus. Désormais, tout comme le Prince, je recherche l'unique, ce que la vie a choisi de rendre imparfait, d'une manière ou d'une autre.

– Les infirmes ?

Nightshade eut l'air mécontent. Il prit une expression à glacer le vin dans son verre. Kaylin, en tout cas, en resta figée.

– Je ne suis pas Grethan, et ne le serai jamais. Ce que Grethan pouvait ressentir lors de sa communication mutilée avec le Tha'Alaan, les Barrani ne l'ont jamais connu et ne le connaîtront jamais. Le Tha'Alaan, dans toute sa gloire incompréhensible, ne pourrait exister pour le peuple barrani qu'après sa complète destruction, et cela n'a rien d'assuré. Nous, nous croyons en la *règle*, dit-il. Nous apprécions le pouvoir. Le Tha'Alaan, apparemment, n'a aucune idée de ce dont il s'agit. Mais Grethan, lui, au cours de son bref séjour parmi nous, a eu un aperçu de ce que signifiait le pouvoir. Le pouvoir et le manque de pouvoir, la souffrance qu'apporte ce manque. Le mensonge. Il a appris tout cela, peu à peu, et tout ce qu'il a appris l'a changé, l'a marqué. Quand finalement on me l'a montré, poursuivit Nightshade d'une voix douce, il n'était plus tha'Alani que d'apparence. L'exotisme attire beaucoup les hommes de tous les peuples – parfois les femmes. Il y a très, très peu de Tha'Alani... accessibles... aux étrangers à leur enclave. Ceux qui en sortent sont en général délégués auprès de l'Empereur, disposent d'une escorte permanente. Et quand je l'ai vu pour la première fois, Kaylin, j'ai vu en lui beaucoup de choses qui m'intéressaient. J'ai vu ses moignons, les cicatrices de son auto-mutilation malhabile ; c'était tout ce qu'il restait de la principale différence physique qui existe entre son peuple et le nôtre. Et j'ai vu aussi les cicatrices qui ne se voyaient pas. Je lui ai proposé de racheter sa situation.

– Pardon ? Quelle situation ? demanda Kaylin d'un ton plus accusateur qu'il n'était prudent.

– Allons, Kaylin, ne jouez pas les naïves !

Le vin avait soudain pris un goût de vinaigre, et la nourriture dans la bouche de Kaylin s'était

changée en cendres. Elle reposa ce qu'elle avait dans sa main, et les aliments devant elle donnaient une impression de chaos comparés à ceux placés devant Nightshade. Cela, elle le remarqua bien.

– C'est ce qui arrive à beaucoup de jeunes filles qui ont fui des parents trop stricts, et à beaucoup de jeunes garçons. Ils entrent dans la cité pleins de rêves et d'espoir, mais dépourvus d'argent et d'expérience. Certains ont de la chance, mais beaucoup se retrouvent piégés, doivent de l'argent à des individus qui attendent un bon retour sur leur « investissement » initial. Grethan, avec son incapacité à mentir effrontément, fut rapidement amené à une situation que les Hawks et les Swords auraient jugée gravement illégale. Sa découverte des peuples hors de l'enclave tha'Alani fut certes très déplaisante pour lui.

– Et sa découverte des Barrani ?

Nightshade offrit à Kaylin un de ses rares sourires.

– Il a très peu découvert sur les Barrani, Kaylin. Je lui ai proposé de racheter la dette qu'il avait stupidement contractée, et, même si à ce moment il avait pris assez de plomb dans la cervelle pour se méfier, cette proposition – quelle que soit sa contrepartie – semblait inespérée par rapport aux perspectives que lui offrait sa pauvre vie. Il a donc accepté mon invitation, continua Nightshade, et il est venu vivre au château pour quelques mois. Il connaît mieux ces lieux que vous.

– Et... vous...

Nightshade rit franchement.

– Non, Kaylin, je ne l'ai pas touché. Ce n'est pas en cela qu'il m'intéressait, mais je crois qu'il lui a bien fallu un mois pour comprendre que je ne cherchais pas à l'attirer dans cette sorte de piège. Je voulais juste l'observer. Je discutais avec lui. Je le laissais discuter avec d'autres habitants du château. Je crois que ce bâtiment le laisserait entrer s'il revenait ici, mais ça m'étonnerait que ce jeune homme le pense.

– Que lui avez-vous fait ?

– Rien, vraiment, je vous assure. Nous parlions de son peuple, du vôtre.

Nightshade se tut un instant.

– Mais il a également discuté avec certains de mes associés qui contournent plus discrètement que moi les obligations de la loi.

– Que voulez-vous dire ?

– Des hommes puissants, répondit-il.

Kaylin savait qu'il n'en dirait pas plus.

– Bien que je sois un paria, Kaylin, vous avez vu que tous les Barrani ne m'évitent pas. Certains sont toujours disposés à entrer en affaires avec moi, et ils viennent ici en invités, non en vassaux de leur Seigneur.

Kaylin se demanda furtivement quelles sortes d'affaires pouvaient bien être traitées en ces occasions, mais cela ne l'intéressait pas vraiment. Il n'y en avait qu'un dont l'histoire la concernait.

– Pourquoi l'avez-vous livré à ces personnes ?

– C'est lui qui me l'a demandé, comme une faveur.

– Mais... Mais pourquoi ?

– Les Tha'Alani ne sont pas des mages. Il semble que ce genre de talent ne soit jamais inné chez eux, ou du moins ils ne paraissent jamais désireux d'apprendre à le développer. S'ils entamaient ce genre de démarche, ils se retrouveraient sous contrôle impérial, sous la loi impériale ; ils vivraient au milieu des sourds.

– Et Grethan...

– Avait l'air obsédé par la magie.

Kaylin ferma les yeux.

– Il voulait s'en servir pour *réparer* son infirmité !

– Exactement.

– Et vous l'avez laissé croire...

– Non, Kaylin. C'est lui qui a voulu le croire. Je n'étais pas cruel avec lui – il connaissait déjà la cruauté. Je ne lui manifestais pas non plus d'affection : il avait déjà fui l'affection, c'était le sentiment qu'on lui avait manifesté toute sa vie avant qu'il n'aille à la rencontre de votre peuple. Non, je lui ai dit la vérité, à savoir qu'à ma connaissance on ne pouvait pas lui rendre son sens perdu.

– Et il ne vous a pas cru.

– Il n'avait aucune envie de me croire, et, pour beaucoup d'entre vous, la croyance et l'envie de croire ne font qu'un.

– Quand vous a-t-il quitté ?

– Voilà la première question intelligente que vous me posez.

– J'aurais pu vous demander pourquoi.

– Ce serait une autre question intelligente.

Nightshade se tut. Se leva. Se dirigea vers Kaylin qui restait là, assise, les sourcils froncés, en train de se demander ce qu'elle aurait fait à la place de Grethan. Elle pouvait comprendre plus ou moins sa vie : elle en avait vécu une partie ; cela la faisait frémir.

Nightshade lui prit le menton, et elle se figea.

– A mon avis, dit-il d'une voix douce, l'un des hommes à qui il a parlé lui a proposé le traitement qu'il désirait. Je ne sais pas ce qui s'est dit. La première rencontre, celle qui a eu lieu ici, a été anodine. Grethan n'était pas mon prisonnier : je n'ai rien fait pour, j'étais curieux de voir à quoi il emploierait sa liberté, si même il savait encore ce que cela signifiait. Mais je sais qu'il a revu l'une de mes relations.

– Et ensuite il est retourné dans l'enclave.

– Oui.

– Qui est cette personne qu'il a revue ?

Nightshade secoua la tête.

– Cela, dit-il en lâchant le menton de Kaylin, manquait totalement de subtilité.

– Je n'ai pas à...

– Mais si, Kaylin. Vous avez à convaincre la personne qui détient l'information qu'il est dans son intérêt de vous la donner... ou que cela l'amusera. Sans paiement ni marchandage.

– Enfin, cette enfant – l'enfant disparue – a parlé à Grethan en dernier ! Je crois qu'ils ont disparu au même moment. Je crois qu'il l'a emmenée avec lui !

– Et cela, poursuivit Nightshade en ignorant Kaylin, était tout autant déraisonnable. Maintenant vous me dites que vous avez besoin de cette information, un besoin *désespéré*. Quelqu'un de désespéré sera souvent prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut.

– Nightshade !

Le Seigneur se pencha soudain et effleura de ses lèvres celles de Kaylin ; le vin rendait son haleine douce et fruitée.

– Les Barrani ne sont pas miséricordieux, déclara-t-il en faisant un pas en arrière, les yeux froids. Mais nous comprenons notre proie. Très bien, *Erenne*. Vous voulez que je vous fournisse une information, et, si je ne m'abuse, cela va me coûter cher, parce que sans aucun doute j'aurai ensuite perdu cette relation en ville.

– Qu'est-ce que ça me coûtera à moi ?

– Vous devrez me donner d'autres informations en échange.

Kaylin se raidit.

– Vous êtes allée voir Evanton.

Elle hocha la tête.

– Et là vous avez perdu le contact avec moi, dit-elle.

– Savez-vous pourquoi ?

– J'en ai une idée, sans plus.

Nightshade leva le sourcil et, sans ciller, soutint le regard de Kaylin, comme un chat qui vous scrute – un fauve capable de beaucoup de dégâts avant qu'on puisse le contenir, à supposer qu'on le puisse.

– Connaissez-vous le rôle d'Evanton dans cette ville ?

– Pas vraiment.

– Je vois.

– Et vous ?

Encore ce sourire étonnant, si rare.

– Pas complètement. Mais je comprends qu'il a sous sa responsabilité les pouvoirs élémentals d'une époque révolue, et qu'il a décidé – qu'il décidera *toujours* – de les garder enchaînés. Aucune puissance et aucune menace ne pourraient le fléchir et l'amener à utiliser ce qu'il détient. Même si la cité d'Elantra devait tout entière être détruite, je crois que son magasin resterait toujours là, inchangé, comme il a toujours été, avant même la création de l'Empire.

– Evanton n'est pas vieux à ce point !

– Non. Il n'est pas le premier Gardien, et ne sera pas le dernier. Mais il est très âgé.

Nightshade garda un moment l'œil fixé sur Kaylin.

– Qu'avez-vous vu ? Que vous a-t-il montré ?

– Son jardin, répondit-elle sèchement. Et oui, les quatre éléments étaient là. Feu. Eau. Terre. Air. On les entendait presque chuchoter !

– Il vous a montré tout cela alors que vous portez ma marque...

– Cela n'avait pas l'air de le gêner. Il a dit que vous ne pourriez même pas pénétrer dans sa boutique.

– Ah.

– Pourtant... Teela le pouvait.

– Teela est moins dangereuse pour lui. C'est une rebelle, connue comme telle chez les Barrani.

– Evanton n'est pas vraiment...

– Nous le connaissons, nous le traitons avec respect.

– Ah bon ? Puisque vous savez qu'il n'utilisera jamais ces pouvoirs...

– Il n'est pas Gardien pour rien ! Certains parmi nos érudits pensent que, si on libérait les éléments, ils détruiraient le monde. Ou le reforgeraient. Ce genre de discussions fastidieuses, que je vous détaillerais volontiers si vous aviez la moindre chance de vous les rappeler, a lieu depuis des siècles.

Des siècles. Kaylin avait presque des frissons à la perspective de s'entendre résumer des siècles de débats.

– Qu'avez-vous vu, Kaylin ? Cela vous concernait, non ? Où êtes-vous allée dans ce jardin, à quoi avez-vous décidé de prêter attention ?

– Evanton m'a dit de ne prêter une attention soutenue à rien.

– C'est un homme sage. Vous ne l'êtes pas. J'ai ressenti votre agitation quand vous avez quitté le magasin. Dites-moi ce qui vous préoccupait et je vous dirai ce que vous voulez savoir.

– Je...

Kaylin hésita. Elle serait toujours en train d'hésiter en présence du Seigneur Nightshade. Sa seule présence la dominait plus encore que n'avait fait la grande ombre du château pendant une bonne moitié de sa vie.

– J'ai regardé l'eau, dit-elle finalement.

– L'eau.

– Il y avait un petit étang ; de tels étangs ne sont d'habitude pas très profonds.

Nightshade se mit à rire. Un rire spontané, mais non dénué de condescendance pour autant. Ni, en fin de compte, d'inquiétude.

– Au fait, dit-il doucement.

– Au fait de quoi ?

– Avant que vous ne me précisiez ce que vous avez vu dans l'eau, Kaylin, expliquez-moi donc pourquoi, au départ, vous êtes allée voir Evanton.

– C'est le Sergent qui m'a envoyée là-bas.

– Plaît-il ?

– Il a reçu une information comme quoi il devait envoyer des hommes pour enquêter, alors il a envoyé des hommes pour enquêter. Pourquoi avez-vous l'air surpris ? C'est comme ça que je gagne ma vie !

– Je suis surpris qu'il vous ait envoyée, *vous*.

– Cela se comprend, pourtant. J'aime bien Evanton, et c'est réciproque. Du moins, il est plutôt moins agressif avec moi que la plupart des gens quand je pose une question idiote.

– Quel genre de question ?

– N'importe laquelle.

– Evanton a un caractère difficile, et le Sergent Kassan s'est dit qu'il avait l'habitude que vous lui posiez des questions. D'accord. Veuillez excuser cette interruption, je vous écoute.

– Je... L'eau était profonde.

– Beaucoup plus encore que vous ne pouvez imaginer, Kaylin.

– Je ne pouvais pas en voir le fond.

– C'est ce que je viens de dire.

– Mais la surface était très claire. L'eau très calme, même sous cette forte brise. Et, non, je ne suis pas complètement idiote, j'ai bien compris que là-bas l'air et l'eau n'entrent pas en contact. J'ai vu... J'ai d'abord cru que c'était mon reflet.

– Evanton ne vous a pas empêchée de vous approcher de l'eau ?

– Non ; il y avait des empreintes dans la mousse au bord de l'étang. Je voulais les examiner.

A ces paroles, le Seigneur Nightshade se figea, comme si, pour la première fois de la journée, il éprouvait une réelle surprise.

– Des empreintes autres que celles d'Evanton.

– Bien sûr. Il ne nous aurait pas fait venir sinon.

– Combien de jeux d'empreintes ?

– Il s'agit d'une enquête de police..., commença Kaylin.

– Enquête pour laquelle vous me demandez des informations. Ce sont les voies parfois tortueuses de la Loi, de demander l'aide de ceux qui connaissent ses coulisses. Vous corrompez ceux qui peuvent l'être, c'est-à-dire, en fin de compte, tout le monde.

Le problème, c'était que l'enquête ne présentait pas de caractère vraiment officiel. Mais il était hors de question de le reconnaître, maintenant.

– Oui, mais souvent ceux à qui nous demandons des informations font de leur mieux pour ne pas contrarier les Hawks. Vous...

– Moi je règne ici, hors la Loi.

– Mais si vous...

– Vous êtes mon *Erenne*, dit doucement Nightshade. Et, quand le moment viendra, vous donnerez une nouvelle signification à ce mot... Nouvelle et ancienne.

Kaylin en oublia ce qu'elle avait l'intention de dire ; la voix de Nightshade était presque celle de l'intimité, et elle parcourut toute l'échine de la jeune femme, la raidissant et amenant soudain ses mains plus près de ses dagues, prêtes à les dégainer.

Pour ce que cela pourrait changer...

– Cela dit, ce que vous faites maintenant reste entre nous, poursuivit le Seigneur. Aucune information ne sera divulguée. Les choses que vous savez et celles que je sais resteront confondues, et je n'affaiblirai pas ma demeure en les révélant.

Kaylin opina, la gorge sèche. Elle prit une gorgée à son verre pour humecter ses lèvres, et le vin coula dans sa gorge comme du feu, la faisant tousser d'une quinte disgracieuse. Elle avait connu mieux comme journée, en termes d'élégance.

– J'ai vu le visage – le visage tuméfié – d'une enfant d'une dizaine d'années. Douze ans, peut-être. C'était difficile à dire, il n'y avait pas beaucoup de lumière là où elle était.

– Et vous vous rappelez clairement son visage ?

– Très clairement.

– Qu'a-t-elle dit ?

Kaylin avait envie de faire l'intéressante, de demander par exemple : *Qui a dit qu'elle avait dit quelque chose ?* Mais elle ne pouvait pas à jouer à ça ici, face à cet homme.

– Mon nom, chuchota-t-elle. Je crois qu'elle m'appelait à son secours.

– Où était-elle ?

– Je n'ai pas pu voir. Et j'ai essayé !

– Combien de temps avez-vous eu pour essayer ?

– Suffisamment pour un Hawk.

Nightshade hocha la tête.

– C'est intéressant que vous soyez allée vers l'eau... ou plutôt que les visiteurs non conviés par Evanton y soient allés.

– Pourquoi dites-vous ça ? Sanabalis – le Seigneur Sanabalis – m'a lui aussi demandé pourquoi je m'intéressais à l'eau.

– Parce qu'il existe des présages. Le Seigneur Sanabalis vous en a peut-être parlé : au palais des Oracles... ou ailleurs.

– Des présages de fin du monde.

– Quelque chose comme ça.

– Je dois retrouver cette enfant !

– C'est également ce que je pense.

– Je veux dire...

– Je comprends fort bien ce que vous voulez dire. Mais elle n'est pas la seule enfant disparue dont vous ayez à vous préoccuper. Je ne peux pas vous affirmer que Grethan a enlevé la petite Tha'Alani, je ne l'en aurais pas cru capable... Mais je peux vous dire où il s'était rendu avant de retourner dans l'enclave.

– De l'autre côté du pont ? demanda Kaylin.

– Oui, Kaylin. Ce n'était pas dans les fiefs. Très peu de personnes raisonnables ici – il y en a, mais elles se cachent – quitteraient un fief pour rejoindre le Seigneur d'un autre.

– Donnez-moi un nom ! s'écria vivement Kaylin. Hum... et puis l'espèce.

– Il s'agit d'un humain, répondit le Seigneur Nightshade. Un membre de l'Arcanum.

Kaylin eut l'air de se flétrir, comme une fleur soumise à de brusques variations de température. Pourtant le château n'était guère affecté par la chaleur du soleil ou l'humidité que l'océan apportait en ville.

– Je vais vous l'écrire, ajouta Nightshade.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est un homme méfiant, et que le seul fait de prononcer son nom ici pourrait le mettre en alerte.

– Ce serait comme si vous l’aviez appelé ?

– Exact.

Comme je hais la magie !

Alors vous vous laissez vous-même, Kaylin.

Severn aussi avait exprimé cette idée. Kaylin prit le papier que lui offrait Nightshade en se demandant d’où il le sortait.

– Je vous reverrai bientôt, lui dit tranquillement le Seigneur.

– Je ne…

– Vous reviendrez.

Ce n’était ni un ordre ni une requête, mais le simple énoncé d’un fait.

Qu’elle ne pouvait nier.

Elle ne se précipita pas dehors, mais ne traîna pas non plus ; Nightshade l’accompagna jusqu’au portail qui constituait, pour autant qu’elle sache, l’unique issue. Elle avait une fois vu le Seigneur passer à travers un miroir, mais parce que le château lui appartenait.

En arrivant au portail, elle hésita ; la perspective d’un autre accès de nausée ne l’enchantait guère, mais ce n’était pas la seule raison.

– Est-il revenu vous voir ?

Le Seigneur Nightshade haussa un sourcil parfaitement dessiné. Il eut un sourire plutôt froid, mais sincère.

– Mais oui, Kaylin. Une courte visite.

– Quand ?

– Récemment.

Il n’en dirait pas davantage, elle le savait. Elle voulait néanmoins insister, mais Nightshade se tenait très près d’elle, et cela la rendait nerveuse.

– Et pourquoi ?

– Parce que les sourds – les *mortels* sourds – tiennent à ce qu’on les *comprenne*, et moi je le comprenais. Je le comprends toujours, d’ailleurs.

Nightshade se tut un instant.

– Il ne désire pas de l’amour, reprit-il, car cela nous ne pouvons le lui donner, et maintenant il l’a compris. Mais il désire trouver un endroit où il se sentirait chez lui, à sa place.

– Une place dans quoi ?

– Dans le rêve du Tha’Alaan, Kaylin. Cette question n’avait guère d’intérêt, vous pouviez y répondre vous-même.

– Je voulais voir ce que *vous* diriez.

Nightshade haussa de nouveau le sourcil, mais cette fois il fit en plus une légère grimace qui tira ses lèvres vers le bas, et Kaylin préféra ne pas rester sur cette remarque.

– Vous a-t-il demandé de l'aide ?

Le Seigneur Nightshade ne répondit pas.

– Avait-il l'enfant avec lui ?

– Non.

– Et si cela avait été le cas...

– Il y a des choses, Kaylin, qu'on ne doit jamais évoquer en paroles. J'ai tué des enfants autrefois, et j'en ai vu tuer... Je pense que vous le retrouverez. A temps, cela reste à voir...

Kaylin resta immobile une dizaine de minutes hors des murs du château, en grande partie parce qu'elle voulait que son estomac cesse de tressauter. La manière qu'avait ce portail de l'avalier et de la recracher, dans un sens ou dans l'autre, c'était quelque chose qu'elle avait de plus en plus envie de réparer. Avec de grands marteaux et une horde de gens décidés à tout casser.

Il faisait nuit, bien sûr, et les lunes étaient hautes. L'air restait chargé d'une humidité qui gardait le goût de la chaleur diurne. Partir d'ici en pleine nuit n'était pas la solution la plus raisonnable, mais y rester semblait encore moins sage. Ou *avait* semblé moins sage.

La journée avait été longue ; et fatigante.

Et l'image qui revenait à Kaylin en ce moment la faisait rougir : deux corps nus dans une fontaine, entourés d'enfants joyeux et de parents nonchalants. Et finalement, était-ce si grave ? Kaylin avait toujours éprouvé de la terreur à l'idée d'un monde où rien ne serait caché. Elle avait toujours dissimulé les faiblesses, les failles dont elle avait honte.

Mais elle n'avait jamais réfléchi au fait qu'un monde où tout était connu pourrait peut-être accepter ces failles exactement comme elle-même acceptait la pluie... Pourrait non seulement les pardonner, mais les accueillir. Et, dans ce monde, pourquoi cacherait-on l'amour alors que rien ne restait caché ? Si rien n'était caché, il n'y avait pas de mensonge, aucun besoin de mentir...

Un tel monde aurait autrefois été incompréhensible pour Nightshade, et peut-être l'était-il toujours ; là se trouvait peut-être la source de son intérêt pour Grethan. Ou peut-être dans leur statut commun de parias, incapables d'établir un contact avec leur propre peuple.

Kaylin dégaina sa dague en s'éloignant dans le fief en pleine nuit, par la grande allée devant le château. Elle guettait le hurlement familier et malvenu des féral en chasse ; elle voulait arriver jusque chez elle.

C'est alors qu'une ombre bougea, une ombre solitaire. Kaylin n'aurait pas dû la reconnaître dans une telle obscurité, pourtant elle n'eut aucun mal à le faire. Severn avait une manière bien à lui de se mouvoir.

– Tu m'attends depuis combien de temps ? demanda-t-elle en s'approchant.

Il lui répondit par son sempiternel haussement d'épaule.

– Un certain temps.

– C'est dangereux...

– C'est toujours moins dangereux à plusieurs, non ? Il vaut mieux ne pas rester seul.

Kaylin le regarda un moment.

– Ne le sommes-nous pas, pourtant ? voulut-elle savoir.

– Seuls ?

Elle opina.

– Oui, parfois, répondit-il d'une voix douce. Il avait entendu tout ce qu'il y avait dans cette question. Nous ne sommes pas les Tha'Alani. Nous ne connaissons jamais cette compréhension parfaite, de nous-mêmes ou des autres.

– Je crois que je voudrais bien avoir ça.

– Non, tu n'en voudrais pas si on te l'offrait.

– Pourquoi donc ?

– Parce qu'il y a des actes que toi et moi avons commis, Kaylin, et que le Tha'Alaan ne pourrait admettre. Nous, nous avons appris à vivre avec, ou du moins à essayer. La manière dont ils perçoivent les sourds... elle est pertinente ! Mais nous ne pouvons vivre qu'ainsi, parce que nous ne sommes pas Tha'Alani.

Pourtant je peux te parler comme ça.

Severn sursauta, se tourna vers Kaylin.

Et tu peux appeler mon nom.

– C'est vrai, reconnut Severn.

Elle voulait en dire davantage. Mais elle se retint, parce qu'en fin de compte il y avait des choses pour lesquelles elle n'aurait pas su trouver les mots, et, sans ces mots pour les cerner, elle n'était même pas sûre de les comprendre.

– As-tu obtenu ce que tu voulais ? dit-il enfin.

Kaylin hocha la tête. Sortit de sous sa chemise le morceau de papier.

– Un nom.

Severn tendit la main.

– Je peux ?

– Tu ne pourras pas le lire avec aussi peu de lumière, prévint Kaylin en lui donnant tout de même le papier.

– Non, sans doute. Mais nous allons là où on pourra le lire.

– Pas là où on pourra dormir ?

– Tu n'y arriverais pas, répondit-il.

En quoi, bien sûr, il avait raison. Elle était fatiguée, oui, mais pas au point de remettre la suite à demain.

Elle n'avait pas beaucoup de temps, Nightshade l'avait dit.

Marcus, à la grande surprise des deux Hawks, était toujours au travail. L'air absent, il remettait ses griffes dans les vieux sillons qu'elles avaient tracés dans le bois pourtant très dur de son antique bureau. Le marchand de meubles avait employé ce mot – *antique* – parce que cela sonnait bien mieux que *de seconde main* ou *d'occasion*. Pour certains clients, du moins. Pour Kaylin, c'était exactement la même chose, vu l'allure du bureau, et elle n'avait pas eu peur d'agonir d'injures le petit marchand de meubles prétentieux, jusqu'à ce que le prix baisse. Evidemment c'était à cela que Marcus pensait en emmenant Kaylin avec lui. Le Sergent avait souvent besoin d'un nouveau bureau, et l'Intendant ne faisait jamais de retenue sur son salaire, à lui.

Chez les Léontines, c'était en général les femmes qui marchandait. Soit on considérait les hommes comme au-dessus de ce genre de conflits mesquins – Kaylin en doutait –, soit on craignait qu'ils ne s'énervent et tuent la partie adverse. Et cela, tout le monde chez les Hawks savait que c'était illégal, techniquement parlant (mais si tentant).

Le Sergent leva les yeux à leur entrée ; grâce à la fameuse ouïe léontine, il les avait sûrement entendus de loin.

– Vous voilà, dit-il en désignant les deux chaises qui se trouvaient comme par hasard face à lui, devant les piles impressionnantes de papier qui décoraient en permanence son bureau.

Kaylin s'affala dans une des chaises ; Severn s'assit d'un mouvement plus gracieux. Ensuite il tendit à Marcus le morceau de papier qu'il avait pris des mains de Kaylin.

– C'est quoi ? grommela Kassan.

– Le nom d'un homme en relation avec les fiefs, répondit Severn.

– Qui vient de quelle source ?

Severn haussa les épaules.

Kaylin intervint.

– Nightshade, dit-elle posément.

– Cet après-midi, je vous ai envoyés voir Evanton. Je ne sais pas ce que vous avez vu là-bas, mais il a dû être question d'une... personne disparue.

Apparemment la nouvelle de leur visite au Service des Personnes Disparues avait fait son chemin, comme souvent pour ce genre de nouvelles.

– Officiellement j'aimerais bien avoir un rapport, mais, en pratique, je n'y poserai même pas les yeux à moins qu'il ne soit question d'un enlèvement ou d'un meurtre. Et puis Evanton n'a pas d'enfant !

Kaylin hésita et Marcus poussa un grognement, mais qui manquait nettement de mordant. Au bureau aussi, la journée avait dû être longue.

– Il y a sûrement un rapport avec les enfants, Kaylin, poursuivit-il, tu ne mets jamais les pieds chez les Personnes Disparues sinon. Tu préfères pleurnicher pour avoir accès aux Archives par d'autres moyens. Fais comme si je n'étais pas un parfait imbécile, ce sera mieux pour ta carrière.

Tu es donc allée là-bas et tu as trouvé le moyen de te faufiler sans te faire voir de cet abruti responsable là-bas (*abruti* était un terme très modéré, de la part de Marcus, pour qualifier Mallory), ce qui ne t'a finalement avancée à rien. Cela dit, il y a actuellement dans ce département un Tha'Alani délégué par le service impérial. Je me suis laissé dire qu'on t'a vue lui parler, Kaylin. Et même, certains m'ont raconté que tu lui avais permis de te toucher le visage !

– Il y a bien un jour où on devient adulte, répondit Kaylin en noyant ses mots dans un grognement qui, espérait-elle, constituait une bonne imitation de Marcus.

Lequel perçut bien l'intention, mais n'en parut guère impressionné.

– On dirait un *kitling* à moitié noyé, commenta-t-il simplement.

Kaylin laissa tomber ; les dieux étaient témoins qu'il avait pu dire de bien pires choses lors de ses précédentes tentatives de parler le léontine. Les jurons, bien sûr, venaient tout seuls, mais c'était ce qu'il y avait de plus savoureux dans toutes les langues.

– Je me suis permis une indiscretion et j'ai passé un peu de mon précieux temps à me renseigner pour savoir ce que tu étais allée chercher aux Archives, reprit le Sergent. Le fait que tu sois ici maintenant m'indique que tu n'as pas trouvé ce que tu voulais.

– Rien n'est jamais simple dans ce maudit endroit, marmonna Kaylin.

Bon sang, comme elle était fatiguée.

– Où es-tu allée ensuite, Kaylin ? Directement chez Nightshade ?

– Non.

Marcus hocha la tête, comme s'il avait connu la réponse et avait espéré prendre Kaylin en flagrant délit de mensonge. Il avait l'air de mauvaise humeur, et Kaylin ne tenait pas à servir de griffoir à la place du bureau ; elle était à peine meilleure que Marcus pour mentir !

– Où donc ton enquête t'a-t-elle menée ?

– En fait, déclara-t-elle tranquillement, cela ne faisait pas partie de l'enquête. C'était une... je... il s'agissait d'une visite privée.

Les sourcils léontines touffus se haussèrent légèrement (mais, si on ne connaissait pas par cœur ce visage énorme et plein de poils, on ne l'aurait jamais remarqué).

– Une visite privée, tiens donc. Pendant tes heures de travail.

Et voilà. Elle allait récolter une retenue sur salaire.

Qu'elle ne contesterait pas. Il y avait des jours où il aurait mieux valu ne pas se lever. Et il y en avait d'autres encore pires.

– Et cette visite à Nightshade ?

– Cela... faisait partie de l'enquête.

Techniquement, ce n'était pas tout à fait faux. Kaylin n'avait pas dit qu'il s'agissait de l'enquête officielle.

– Ah. Et en quoi ?

– Evanton, vous le savez, est un fournisseur d'antiques...

– Bricoles, et, de temps en temps, d'enchantelements authentiques, d'accord.

– C'est à propos d'un de ces enchantements authentiques. Quelque chose a disparu dont il avait la garde.

Marcus poussa un grondement.

– De quoi parle-t-on ?

– D'une boîte ; un reliquaire, je crois. Evanton l'a depuis si longtemps qu'il ne sait pas vraiment ce qu'il contient, mais il avait tout de même l'air très préoccupé.

Les Léontines n'appréciaient pas plus la magie que Kaylin ; c'était même la seule espèce dont Kaylin savait de source sûre qu'elle la détestait encore davantage qu'elle.

– Nous avons découvert que plusieurs enfants, peut-être, ont disparu, reprit-elle en pesant ses mots, et que leur disparition, ou la manière dont leur disparition a été connue, est reliée à la magie.

– De la magie élémentale, c'est ça ?

Kaylin eut un mouvement de surprise. Réfléchit un moment.

– Sanabalis...

– Le Seigneur Sanabalis.

– Le *Seigneur* Sanabalis est venu vous voir...

– Oui. Il a trouvé cette leçon quelque peu inhabituelle, étant donné les sujets qui l'occupent par ailleurs en ce moment.

– Mais je...

– Le hasard a voulu que tu lui poses une question sur la nature de l'eau. Malheureusement, les Dragons ne croient pas au hasard.

– Vraiment ? demanda Kaylin, un peu déconcertée.

Marcus n'avait pas envie de changer de sujet.

– Vraiment.

– Alors peut-être suis-je dispensée de leçons jusqu'à ce qu'il...

– C'est le contraire, petite veinarde.

– Oui, monsieur.

– Bien !

Marcus rugit un ordre que seule Caitlin, chez les Hawks, était capable d'imiter, et les lumières flambèrent plus fort, donnant à la pièce une ambiance sinistre qui s'ajoutait au silence presque hanté dû à l'absence des ragots habituels.

Et d'ailleurs...

– Severn ? demanda Kaylin.

– Oui ?

– C'est vrai que Jadine a cassé avec Lorenzo, ou bien est-ce qu'en fait...

Un autre rugissement envoya la question se tapir quelque part.

– Tu causeras ma mort, gronda Marcus. Mais je t'aurai tuée d'abord.

– Vous aurez les circonstances atténuantes, déclara Severn en souriant.

Kaylin jeta aux deux autres un regard mauvais.

Le Sergent porta alors son attention sur le papier que Severn lui avait remis un peu plus tôt. Il le déplia, lut le nom, et fit une brève grimace.

– Vous le connaissez ? demanda Kaylin.

– Qu'est-ce que je t'ai dit à propos des questions idiotes ?

– Que c'était un gaspillage de souffle.

– Voilà.

– Oui, mais est-ce que...

– Kaylin ! je ne veux plus t'entendre respirer.

– Quel est le nom ? intervint tranquillement Severn. Il faisait sombre, et j'avais du mal à lire. Le Seigneur Nightshade a une petite écriture.

– Donalan Idis.

Severn se figea soudain. L'expression de son visage ne changea pas, il ne porta pas la main à ses dagues ni à la chaîne qu'il avait à la taille. Mais ses yeux restèrent plantés droit dans ceux du Léontine.

– Au nom des deux lunes ! Comment as-tu pu te trouver mêlée à ce genre d'histoire ? s'écria le Sergent.

– Mais c'est vous qui...

– Bien sûr ! Mets ça sur le dos d'un pauvre vieux Sergent épuisé !

– Oui, monsieur.

– Et prends un ton moins guilleret, et beaucoup moins insolent !

– Bien, Marcus.

– C'est mieux. Caporal, vous pouvez, si vous voulez, informer Kaylin. Mais si Idis est dans le coup...

Marcus s'interrompit ; une idée lui était venue.

– Comment ça, reprit-il, le Seigneur Nightshade a une petite écriture ?

– C'est Nightshade en personne, monsieur, qui a écrit l'information, précisa Severn.

– Ah... je vois. Et qu'a-t-il demandé en échange ? Les gens comme lui ne vivent pas longtemps si on apprend qu'ils se sont montrés coopératifs envers les Domaines de la Loi.

– Je pense que sa position est suffisamment solide pour qu'il puisse se permettre de coopérer avec l'Empereur en personne, s'il le juge bon, dit Severn.

– Admettons. Qu'a-t-il voulu savoir en échange de ce nom, Kaylin ?

Elle secoua la tête.

– Pas grand-chose, assura-t-elle.

– Très bien. Je veux un rapport détaillé de vos activités d'hier...

– D’aujourd’hui, non, monsieur ?

– Tu es un Oracle, maintenant, Kaylin ?

Marcus fit jaillir une griffe pour désigner l’horloge au mur.

– Il se fait *tard*, expliqua-t-il.

Bien sûr ! Même les miroirs étaient recouverts.

– Vos épouses vont vous donner en pâture à la portée, un de ces jours, monsieur.

Kaylin ne détestait pas, à l’occasion, user des expressions léontines.

Marcus, loin d’être agacé, eut un rire mélancolique (pour un Léontine).

– Mes épouses se tiennent compagnie, et elles disent que la maison est plus facile à tenir quand je ne suis pas là. Dehors, maintenant.

– Monsieur.

– Un rapport. *Détaillé*. A la première heure. Sur mon bureau.

Comme s’il y avait la moindre chance qu’il le voie dans son fouillis. Mais Kaylin n’en hocha pas moins la tête avec enthousiasme.

– Tu le remettras à Caitlin, annonça Marcus en guise de flèche du Parthe au moment où Kaylin passait la porte.

Le juron de Kaylin et le rire du Sergent résonnèrent dans le couloir.

– Donalan Idis était membre de l’Arcanum, commença Severn.

– Apprécié de ses confrères ?

– Je n’en sais rien. A ma connaissance, l’Arcanum n’emploie même pas ce genre d’expression.

Kaylin et Severn avançaient d’un pas lent dans une rue où la peur nocturne des féral n’avait pas lieu d’être. C’était toujours bizarre pour Kaylin, elle ne se sentait pas à sa place, un peu comme si elle marchait dans un rêve. Un rêve d’enfant, un rêve de sécurité, avec Severn à côté d’elle.

– D’où le connais-tu ?

– Les Wolves connaissent tous les membres de l’Arcanum, répondit-il d’un ton absent. Et tous les membres de l’Ordre Impérial des Mages, avec tous leurs apprentis.

– Bon, et lui ?

– Les Wolves le connaissent surtout pour son travail, dans sa jeunesse, avec le Service des Interrogations.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

– C’étaient les gens en charge de la torture.

Kaylin aurait dû se sentir horrifiée, mais en fait c’était l’incrédulité qui dominait chez elle.

– Mais on ne...

– C’était avant que les Tha’Alani... n’acceptent d’être délégués au Service Impérial. Je crois

que l'Empereur avait enrôlé de force certains Tha'Alani avant l'accord qui est finalement intervenu entre leur peuple et lui. Cela avait été un cuisant échec.

– De quelle époque parle-t-on, Severn ?

– Bien avant ta naissance, ou même la mienne, répondit-il. Peut-être trente ans, je dirais.

– Cet homme est un vieillard, alors.

– C'est un humain, il n'est pas jeune. Mais le mot *vieillard* ne lui convient sans doute pas.

– Comment ça ?

– Un vieillard ne survit pas longtemps dans l'Arcanum.

Kaylin réfléchit quelques minutes aux paroles de Severn.

– Crois-tu qu'il ait eu quelque chose à voir dans la tentative d'enrôlement forcé des Tha'Alani ? demanda-t-elle enfin.

Severn mit beaucoup de temps avant de répondre.

– Si je devais absolument me prononcer, je dirais oui. Je peux essayer d'avoir la confirmation demain.

– En passant par les Wolves.

– Pas officiellement. Mais c'est quelque chose comme ça.

Les trois départements des Domaines de la Loi avaient différentes missions, et, évidemment, chacun tenait la sienne pour la plus importante ; il y avait un peu plus que de la saine émulation entre les services, surtout juste après le Festival : les Swords et les Hawks épuisés appelaient cette période « les vacances de ces maudits Wolves ».

Les Swords étaient les gardiens de la paix, pour autant qu'il y ait de la paix à garder, et c'était sans aucun doute pendant le Festival qu'ils avaient le plus de travail. Les Hawks étaient chargés de recoller les morceaux quand la paix n'avait pas été entièrement conservée : ils enquêtaient sur les meurtres, les vols, les personnes disparues, les différentes violations de la loi. Il n'était pas rare que les Swords et les Hawks collaborent en période de désordre, comme par exemple lors du chaos causé par le Festival.

Mais les Wolves... constituaient une branche d'investigation bien particulière ; ils restaient entre eux. On faisait appel à eux quand tout le reste avait échoué. Tout le reste, c'est-à-dire notamment l'arrestation d'un suspect ou d'un criminel identifié. Et en particulier si cette arrestation avait donné lieu à une effusion de sang.

Severn avait été un Wolf.

– Severn ?

– Oui ?

– Pourrais-tu obtenir une autre information pour moi ?

– Peut-être, quoi ?

– Comment ont-ils « sélectionné » les Tha'Alani qu'ils ont voulu enrôler ?

– Si tu veux mon avis, ils ont pris ceux qu'ils n'avaient pas réduits en cendres. L'Empereur n'accepte pas facilement qu'on résiste à un de ses ordres.

– Mais ils...

– Ce fut un désastre, et comment. Mais les Tha'Alani ont trouvé un compromis, et le système fonctionne depuis des dizaines d'années.

– Que leur est-il arrivé, à ceux qu'on avait forcés à servir ?

– Kaylin...

– Non, réponds-moi ; tu as l'air d'en savoir beaucoup sur les Tha'Alani. Qu'est-il arrivé à ceux qui... n'avaient pas supporté l'enrôlement ?

– Ils sont rentrés chez eux, dit Severn sèchement. Et ils ont inspiré aux Tha'Alani la peur des sourds ; rien d'autre ne leur avait inspiré une telle crainte jusqu'alors.

Severn serra les lèvres. S'il y avait autre chose – et Kaylin était sûre qu'il y avait bien autre chose – ce n'est pas Severn qui le lui apprendrait. Pas ce soir.

Ils parvinrent en silence jusqu'à la porte de Kaylin, mais il ne proposa pas de rester avec elle.

– Demain, déclara-t-il. Demain, je te dirai ce que je peux à propos de Donalan Idis. Mais, Kaylin...

– J'ai compris. Je ne dois pas m'attendre à de bonnes nouvelles.

Severn hocha la tête.

Et le matin survint comme une catastrophe en suspens.

Une catastrophe prévisible ! Kaylin se hissa péniblement du creux profond de son vieux matelas, jeta un œil mauvais au miroir (mais pour une fois, ô miracle, la surface en était neutre et réfléchissait sagement la pièce), et entreprit de choisir une tenue dans la pile de linge qu'elle classait à part elle-même comme « propre ».

Les sages-femmes ne l'avaient pas appelée cette nuit, et tant mieux : elle se remettait à peine du dernier accouchement, celui de la jeune Léontine ; le goût du liquide amniotique agrémenté de quelques poils impalpables s'attardait dans sa bouche.

Mais il ne fallait pas oublier que les Léontines n'étaient pas des ingrats : l'enfant qui portait plus ou moins son prénom scellait une alliance entre la *pridléa* et Kaylin, une alliance que seul un meurtre pourrait briser. La nouvelle devait déjà s'en être répandue parmi les diverses *pridléa* qui constituaient le système clanique compliqué en vigueur chez ce peuple. Kaylin serait plus qu'une amie pour la famille du petit qu'elle avait sauvé. Cela s'ajoutait au fait qu'officieusement on la voyait déjà plus ou moins comme apparentée à Marcus !

On était censé rechercher des appuis d'abord chez les puissants, mais Kaylin pensait qu'on pouvait souvent compter davantage sur les amis obscurs qu'on dénichait dans des recoins inattendus.

Severn aussi était pour elle un ami indéfectible, marqué par son passé ; un ami sur lequel elle faillit littéralement tomber en ouvrant sa porte.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle en se rattrapant à la rampe qui émit sous son poids un craquement inquiétant.

– Je t'écoute ronfler.

– Je ne ronfle jamais !

– Kaylin, même les souris ont préféré émigrer.

– Très drôle !

Kaylin jeta à Severn le regard spécial *tu verras tout à l'heure à l'exercice*, comme s'il était un Hawk depuis toujours. Elle se rappela soudain que non ; c'était curieux de sentir son visage se figer d'un coup quand vos pensées vous rattrapaient...

– Alors tu as les clés, dit-elle en se détournant.

– Oui, je les ai gardées depuis ce combat dans le fief de Nightshade : tu étais restée inconsciente pendant près d'une semaine. Et puis, ajouta-t-il, je n'en ai pas vraiment besoin, de toute manière.

– N'en dis pas plus !

Kaylin tint la porte ouverte à Severn et considéra son logis du regard critique de celui qui reçoit une visite à l'improviste. Severn entra, ferma la porte sur eux et, après un regard vers la chaise (un espace de rangement supplémentaire, pour Kaylin !), préféra se percher sur l'appui de la fenêtre, au-dessus du lit.

– J'ai apporté de quoi manger, annonça-t-il en lui tendant un sac de toile.

Il jeta un coup d'œil au miroir.

– Non, l'avertit Kaylin avant qu'il ait fait un mouvement.

– Non quoi ?

– Ne le désactive pas ; c'est bien ce que tu avais l'intention de faire, n'est-ce pas ?

– C'est une question de sécurité, Kaylin...

– L'orphelinat ou les sages-femmes pourraient appeler.

Severn haussa les épaules et n'insista pas. Kaylin n'accepterait jamais de bloquer leurs appels.

– J'étais un Wolf, commença-t-il tandis qu'elle puisait dans le sac qu'il lui avait remis.

Elle prit un morceau de la miche de pain qui s'y trouvait, un autre du fromage qui lui tenait compagnie, et hocha la tête, la bouche pleine.

– J'étais un Wolf depuis trois ans quand le Seigneur des Wolves m'a fait passer dans l'*ombre*.

Kaylin, la bouche toujours pleine, ne mâchait plus rien. Ses yeux restaient écarquillés.

Severn attendit, le visage impassible ; le marbre à côté aurait ressemblé à une popeline légère.

– Crois bien que je pèse mes mots quand je te dis cela, Kaylin ; je suis obligé de te faire comprendre le contexte.

– Il s'agit d'affaires internes aux Wolves, objecta-t-elle après avoir réussi à avaler sa bouchée. Cela ne concerne pas les Hawks.

– D'habitude tu ne te gênes pas pour fouiner dans les affaires des Hawks qui ne te concernent pas...

– Oui, bon, rien de ce que j'ai pu découvrir chez les Hawks ne risque de me mener à la tombe !

– Rien non plus de ce que je m'appête à te révéler ne le fera.

Kaylin ne trouva rien à répondre à ces mots prononcés calmement.

– Severn...

– Trois ans un Wolf, puis quatre ans un Wolf de l'ombre. Ce n'est pas pour rien que je connais si bien les Tha'Alani. Le Seigneur des Wolves dirige les ombres, mais lui-même, selon ses propres termes, ne pourrait s'y plonger.

– Il tient à garder les mains propres ?

– Cette réflexion était inutile, Kaylin !

Severn avait répondu d'un ton sec, marquant le respect manifeste qu'il éprouvait pour ce Seigneur.

– Désolée.

– Le Seigneur Lanier est un homme pondéré, ajouta Severn.

– Lanier ? Mais c'est un nom...

– D'oiseau, oui, pas de loup. Les nouvelles recrues en plaisantent souvent. Cela dit, il vient d'une famille ancienne, respectée ; son père possède un siège permanent au Grand Conseil des Seigneurs. Quant à ne pas vouloir se salir les mains – demande donc un jour au Seigneur

Grammayre ce qu'il s'est passé, il y a quatre-vingts ans à peu de choses près.

– Et que s'est-il passé ?

– Je ne m'appelle pas Seigneur Grammayre.

Kaylin poursuivit son repas en se demandant où Severn voulait en venir, mais pas si elle voudrait le suivre : il était toujours Severn et elle, d'une certaine façon, qu'elle le veuille ou non, était une enfant des fiefs qu'il avait prise sous sa protection.

– Quand on reste suffisamment longtemps dans l'ombre, on finit par voir partout danger, mort, démence, reprit Severn. Le Mal, si tu tiens à utiliser ce mot précis.

– Ce n'est pas ton cas ?

– Les choses ne sont jamais si simples.

– Tu as raison. Je préfère quand c'est simple.

– Je sais.

Severn croisa les bras. A sa place et dans cette posture, Kaylin aurait sans doute basculé dans le vide.

– On perd toute capacité à évaluer les gens car on les considère en se demandant uniquement quel danger ils peuvent représenter. Et, d'une certaine manière, tout ce qui vit peut représenter un danger, présent ou en devenir. Le Seigneur des Wolves de l'ombre est donc *obligé* de voir plus loin qu'eux.

– Mais il...

– Et il doit soigneusement sélectionner ceux qu'il veut assigner à l'*ombre*.

– Parce qu'il veut éviter...

– Parce qu'il va demander à ces Wolves de l'ombre de commettre des actes dont la légalité réside dans l'unique fait que c'est le Seigneur des Wolves qui les ordonne. Et ils ne doivent accomplir ce genre d'actes que sur sa demande expresse. Il doit pouvoir se sentir certain que ses Wolves feront ce qui est nécessaire même si lui n'est pas là pour guider leur main. Et aussi que ces actes ne les dévoreront pas et ne les entraîneront pas à commettre d'autres actes sans nécessité. Trouver les hommes *capables* de garder leur raison dans ces conditions n'est pas facile, loin de là.

– Alors il t'a choisi parce que...

Severn interrompit Kaylin en levant la main.

– Mon passé a sûrement influé sur sa décision, déclara-t-il d'un ton contraint. Il m'a promu.

Promu n'était certes pas le mot qui serait venu à l'esprit de Kaylin, mais elle ne fit aucun commentaire. Elle savait qu'elle ne voulait rien entendre de plus – hélas, c'était absolument nécessaire !

– J'ai accepté, poursuivit Severn d'une voix douce, parce que, parmi les souvenirs que m'ont dévoilés alors les Tha'Alani...

– Dévoilés ?

– Oui !

Le mot claqua comme un coup de fouet.

– Comme l'enfant a fait avec toi hier...

– Mais...

– Allons, Kaylin, il le fallait. J'étais volontaire.

Elle finit par hocher lentement la tête.

– L'Inquisition Impériale existe depuis bien longtemps, sous une forme ou une autre, reprit Severn. Elle a constitué pendant l'essentiel de son existence une des branches les moins plaisantes de la Garde Impériale, et je ne vais pas entrer dans les détails pour ne pas risquer de te couper l'appétit. Mais, avant que les Tha'Alani ne parviennent à passer un accord avec l'Empereur, elle joignait à sa brutalité un manque notable d'efficacité. Des membres de l'Ordre Impérial des Mages, entre autres, aidaient l'Inquisition à arracher des informations aux récalcitrants. Ainsi que des membres de l'Arcanum. Des Oracles aussi sont intervenus, mais on n'a jamais pu vraiment compter sur eux.

Kaylin leva les yeux au ciel. Compter sur des Oracles !

Severn ne réagit pas. Il conservait son immobilité de statue, comme si bouger avait pu lui faire courir un danger. Celui de trop en révéler sur lui, peut-être ?

– Tu ne manges pas ? demanda Kaylin.

– J'ai déjà mangé.

– Pourquoi me racontes-tu tout ça ?

– La patience est utile parfois. Tu devrais la pratiquer davantage.

Kaylin prit une autre bouchée. S'il voulait jouer à ça...

– Un Wolf de l'ombre peut accéder à toute l'information dont il a besoin, poursuivit Severn au bout d'un moment. J'ai appris ainsi que Donalan Idis faisait partie de l'Inquisition à l'époque où de graves tensions existaient entre les Tha'Alani et l'Empereur ; des expériences ont alors été pratiquées sur les Tha'Alani – et le mot *expérience* ici est un euphémisme – pour voir si on pouvait imiter magiquement leur don naturel : dans ce cas, on pourrait se passer d'eux. En fait ces « études » conduites sous la responsabilité de Donalan Idis montrèrent qu'on ne pouvait reproduire les facultés des Tha'Alani. Mais Idis devint obsédé par cette question. Ce n'est pas si rare pour ceux qui s'attachent à un problème de magie. Il pensait – en quoi, bien sûr, il avait raison – que les talents tha'alani simplifieraient radicalement la tâche de l'Inquisition. Entre temps, les souffrances subies par les Tha'Alani sujets d'expérience avaient convaincu leur peuple d'accepter de coopérer avec l'Empereur. Ils ne le font pas de gaieté de cœur, mais ne prendront plus le risque de contrer sa volonté. Ils choisissent désormais avec le plus grand soin ceux d'entre eux qui servent chez les sourds. Ceux qu'on dénomme les Tha'Alanari ; ce sont, en quelque sorte, des Tha'Alani de l'ombre, Kaylin. Ils doivent être en mesure de rester séparés du Tha'Alaan. Ils doivent pouvoir garder des secrets – la pire des transgressions pour les Tha'Alani. Tout comme les Wolves de l'ombre chez nous, on les choisit avec soin.

Severn s'interrompit quelques instants et reprit d'une voix douce :

– C'est Ybelline qui se charge de ce choix. Elle est vraiment le mieux à même d'accomplir cette tâche, car ce qu'elle a vu, les pensées qu'elle a dû extraire, ne l'ont pas marquée et n'ont pas non plus émoussé ses sens. Son contact avec le monde des sourds lui a apporté, parce qu'elle était

solide, une compréhension de ce que nos vies peuvent être. Nos conceptions absurdement absolues du bien et du mal, notre tendance à porter des jugements sur les autres, notre besoin désespéré d'intimité et de sphère secrète, nos sentiments de honte : pour elle, cela découle de l'absence du Tha'Alaan. Elle est capable d'imaginer ce qu'elle aurait pu être à notre place, et donc, en fin de compte, ce que nous sommes. Voilà pourquoi elle sait faire montre de gentillesse.

– On attrape les mouches avec du miel, pas avec du vinaigre...

– C'est avec la crotte qu'on attire les mouches, répliqua Severn avec un sourire peu aimable.

– Oui, moi non plus je n'ai jamais compris ce proverbe.

Severn rit.

– Toujours le mot pour rire, Kaylin.

– Merci. Donalan Idis, si je comprends bien, était incapable de cette empathie. Il ne savait pas se mettre à la place des autres.

– Tout juste. Il recherchait seulement un outil humain qui lui permettrait d'aboutir dans son travail. Comme je t'ai dit, cela s'est passé bien avant que je n'intègre les Wolves.

– Et pour Donalan Idis ?

– Quand enfin un compromis a pu être établi entre les Tha'Alani et la Cour Impériale, une fois tous les accords passés, on a évidemment cessé les expériences sur les Tha'Alani. Des dédommagements dont la nature n'a pas été précisée ont été proposés pour les souffrances subies.

– Ils se sont opposés à la volonté de l'Empereur et ils ont obtenu *réparation* ?

– L'Empereur voit loin, Kaylin ; c'est un Dragon, et sans doute aucun Dragon ne peut faire montre de la douceur d'Ybelline, mais il a bien compris que les actes commis sous ses ordres n'avaient pas seulement porté tort à quelques personnes, mais à tout un peuple, et ceci pour toujours. Il a compris que ne pas reconnaître ces torts envers des enfants encore à naître, et envers les enfants de leurs enfants, serait une grave erreur politique. Bien que sourd, il a compris ce qu'on lui a expliqué.

– Et donc c'était la fin de l'histoire.

– Oui.

– Mais ce n'était pas fini du tout.

– Non.

Kaylin se tut, sans plus penser à manger pour l'instant. C'est en Hawk qu'elle reprit la parole.

– Les Tha'Alani capturés pour ces... expériences... Ont-ils résisté ?

Le silence de Severn dura, un silence lourd, inquiétant.

– Tu ne veux pas me répondre, dit doucement Kaylin, parce que tu sais qu'ils m'épouvantent déjà.

– Ils étaient à moitié fous de solitude et de douleur, répondit Severn en pesant ses mots.

– Ce qui veut dire oui, ils ont résisté. Dis-moi comment.

– Ils ont conduit plusieurs personnes à la démence.

– Dont Idis ?

– Lui était de l'Arcanum.

– Ah, donc déjà cinglé, c'est ça ?

– En gros. Paranoïaque. La démence le mène, mais elle était sans doute installée en lui bien avant sa rencontre avec les Tha'Alani.

– Qu'ont-ils fait, Severn ?

– Ils ont ravagé la mémoire de leurs bourreaux, expliqua Severn d'un ton neutre. Ils en ont extrait les souvenirs les mieux enfouis, les plus affreux, ceux, je dirais, où se manifestaient la peur et la brutalité communes à toute l'humanité.

– Ils n'ont pas eu de mal à en trouver.

– Oh, non ! Tout a été enregistré. Pendant un moment, les Tha'Alani sont apparus comme une menace. Il a fallu que le prédécesseur d'Ybelline vienne parlementer avec l'Empereur pour rassurer la Cour.

Kaylin réfléchit un moment.

– Les Tha'Alani ont dû apporter la preuve qu'ils n'étaient pas des monstres.

Severn hocha la tête.

– Une preuve capable de convaincre le Dragon Empereur, précisa-t-il.

– Il s'est soumis à leur contact ?

– Non.

– Mais alors...

– C'est ça. Il a fallu qu'un Seigneur Dragon de la Cour accepte de prendre le risque – et, vu l'état dans lequel se trouvaient certains Inquisiteurs, un risque très réel ! Il y a des mortels à qui l'Empereur fait confiance, mais pas au point de les laisser décider des intentions de tout un peuple, du danger qu'il peut représenter. Les Dragons, à leur manière, sont aussi arrogants que les Barrani : seul l'un d'entre eux pouvait procéder à cette évaluation.

– Sanabalis.

Ce n'était pas une question, et Severn lança à Kaylin un regard approbateur, celui qu'elle n'avait obtenu qu'une ou deux fois de la part de ses professeurs pendant les cours théoriques que les Hawks avaient tenu à lui faire subir (ou à faire subir à ses enseignants).

– Et pour Donalan Idis ?

– On envoya en retraite forcée la plupart des Inquisiteurs, répondit posément Severn. Donalan Idis dut évidemment remettre aux autorités toutes les notes qu'il avait prises au cours de ses expériences ; seules les Archives Royales en gardent la trace aujourd'hui.

– Et s'il est impliqué dans...

– Oui.

– Il n'a en fait pas renoncé.

– Non.

– Severn ?

– Oui ?

– Les Wolves l’ont-ils recherché ?

Severn ne répondit pas, et Kaylin n’insista pas.

Evanton, comme toujours courbé, leva le regard à l’entrée de Kaylin. Apparemment il était en train de broder des perles sur un bout de tissu, avec une très fine aiguille. Il avait calé une espèce de lorgnette sur son œil gauche. Kaylin avait parfois utilisé ce genre d’instrument pour examiner des brimborions minuscules qu’on supposait pouvoir constituer des preuves. Au début, elle s’était demandé si ce n’était pas de la magie.

– Inspecteur Neya, déclara-t-il tandis que Kaylin fermait la porte. Entrez donc ! Je suis quelque peu occupé, et mon magasin n’est pas tout à fait aussi ordonné qu’on pourrait le souhaiter.

Comme s’il en avait jamais été autrement ! Kaylin se retint d’exprimer cette pensée (un bel effort de sa part).

Elle libéra un tabouret en déplaçant la pile de livres qui s’y trouvait sur un coin du comptoir où elle trouva un équilibre précaire. Kaylin ne se donna pas la peine de jeter un coup d’œil aux ouvrages : elle avait essayé lors de précédentes visites de regarder des livres d’Evanton ; ils étaient écrits dans une langue complètement impénétrable à ses maigres facultés. A croire que ce magasin avait été conçu dans le seul but de la faire se sentir idiote !

Elle se percha sur le tabouret et trouva de la place sur le comptoir pour y poser ses coudes.

– Je ne comprends toujours pas pourquoi vous avez fait appel à nous, attaqua-t-elle.

– Ah bon ?

– Non. Et, en général, j’essaie d’avoir l’air intelligent. Si je reconnais n’avoir pas compris, c’est qu’il n’y a pas moyen de faire autrement.

Sur quoi Evanton eut un vrai sourire ; ses rides se déplacèrent, mais restèrent bien sûr toujours aussi marquées.

– Ma chère petite ! s’écria-t-il. Ceux qui ne se trompent jamais...

– Sont ceux qui ne font jamais rien. Mais oui, je sais.

Kaylin hésita un instant.

– Vous avez déclaré, reprit-elle, qu’il y aurait des morts à cause de ce qu’on avait pris dans votre... jardin.

Evanton hocha la tête en considérant sa broderie d’un air renfrogné. Il fit un geste de ses doigts crochus de vieillard, et la lumière éclaira le tissu, en faisant étinceler les perles comme des arcs-en-ciel piégés. Ce n’était pas laid du tout.

– Peut-être vous rappelez-vous aussi que je vous avais dit de ne rien regarder de trop près.

Kaylin haussa les épaules.

– Ce qui est fait est fait, remarqua-t-elle.

– Certes !

– Quant à l'eau...

– Eh bien ?

– Il se trouve que les Oracles...

– Oh, les Oracles !

Evanton avait eu un ton désinvolte qui amusa Kaylin : elle employait exactement le même pour parler des Oracles.

– On ne peut pas du tout leur faire confiance ! poursuivit le vieil homme. Leur faux mystère, leur *mysticisme*... Et ils n'éclaircissent jamais leurs prédictions qu'après coup !

– Exactement ce que j'ai dit une fois. Et ça m'aurait fait dégrader si je n'étais pas déjà une sans-grade ; je crois qu'on a envisagé de créer un sous-sans-grade rien que pour moi !

– Vous avez sans doute émis cette opinion en présence d'Oracles.

Pas faux.

– Mais quand même, on dirait que cette fois ils ont flanqué la frousse à la Cour Impériale, insista Kaylin.

Evanton opina ; apparemment elle ne lui apprenait rien.

– Il semble bien..., poursuivit-elle.

– Que tous les Oracles, et même les apprentis (je ne sais pas si c'est le titre qu'on leur donne de nos jours), se sont réveillés en même temps, épouvantés par le même genre de rêves ?

Kaylin hocha la tête.

– Ils ont bien raison d'avoir peur, confirma le vieil homme.

Ce n'était pas la réponse qu'elle avait espérée.

– Mais vous n'êtes pas venue pour cela, Kaylin.

– En partie.

– Il y a autre chose. Je suis très pris, inspecteur ; ne me faites pas perdre mon temps.

– Connaissez-vous un jeune Tha'Alani du nom de Grethan ? demanda Kaylin.

Evanton poursuivit son travail manuel à la lumière magique qu'il avait fait apparaître.

– Oui.

– D'où le connaissez-vous ?

– Je crains de ne pas me le rappeler.

– Vous mentez !

Evanton haussa le sourcil, mais évita le regard de Kaylin. Il examina encore un peu la broderie scintillante avant de retirer la lorgnette de son œil.

– D'accord, je m'en souviens, mais cela ne vous regarde pas.

Kaylin haussa les épaules, exactement comme Severn.

– Donalan Idis aurait-il pu pénétrer dans votre magasin cette nuit-là ?

Evanton réagit enfin : il posa sa broderie sur le bureau. Il accordait maintenant sa pleine attention à Kaylin, peut-être plus qu'elle n'aurait souhaité ; c'était un personnage impressionnant, courbé par l'âge ou non.

– Voilà une question bizarre. Pourquoi la posez-vous, pourquoi lui en particulier ?

– Alors vous le connaissez ?

– De nom. C'est un membre de l'Arcanum. Je peux sans problème vous donner les noms de la plupart des membres passés et présents de l'Arcanum, et c'est une très longue liste. Le nom des Arcanistes que j'accueillerais volontiers en ce lieu formerait une liste beaucoup plus courte où vous ne trouveriez pas ce personnage. D'ailleurs cette liste courte constituerait un sous-ensemble de la liste *historique* de l'Arcanum.

– Pardon ?

– Ils sont tous morts.

Kaylin hocha la tête. Pour un Hawk, un bon Arcaniste était un Arcaniste mort.

– Mais vous avez prononcé ces deux noms, Grethan et Idis, dans le même contexte, et là je suis intrigué. Pourquoi donc ? Ce garçon...

L'expression d'Evanton s'infléchit désagréablement vers la pitié, mais il ne l'exprima pas. Sans doute savait-il qu'il n'avait aucun besoin de s'expliquer davantage.

– Grethan a disparu de l'enclave tha'alani, précisa Kaylin, la voix serrée, ainsi qu'une de leurs enfants.

Les épaules d'Evanton se courbèrent encore davantage sous le poids d'un nouveau fardeau invisible.

– Je comprends, dit-il finalement. Cette enfant dont vous parlez aurait donc un rapport avec Grethan ?

– Oui... je pense.

Kaylin se rappelait bien le visage d'Ybelline, assombri par la même crainte qui la menait à présent. Ybelline qui croyait que cet enlèvement ne relevait pas de la Loi Générale...

– Et pour l'eau ? demanda Evanton.

Kaylin secoua la tête.

– Ce que j'ai vu là-bas semble sans rapport.

– Pour l'instant.

Le ton du vieil homme n'était guère encourageant.

– Si Idis a quelque chose à voir là-dedans, Kaylin, vous devez prendre garde. Il ne s'agit pas de quelqu'un qu'on puisse impunément contrer. Les Wolves ont eu un mandat contre lui, et ont échoué dans leur recherche.

Kaylin ne demanda pas à Evanton d'où il tenait cette information.

– Mais que cherche-t-il, Evanton ?

– Oh, le pouvoir, sans doute.

Bien sûr.

– Pourquoi ceux qui veulent le pouvoir finissent-ils toujours par mettre des milliers de vies en danger ? se demanda Kaylin à haute voix.

– Voilà une question plus intéressante. Peut-être parce que l'usage du pouvoir a ses limites.

Evanton se tut un moment ; quand il reprit la parole, sa voix était grave.

– Le temps presse, ma petite. Je ne sais pas en quoi consiste le travail des Hawks, mais il vous faudra le faire vite et bien, parce qu'il ne vous reste que peu de temps.

– Si la Cour Impériale et les Oracles ne savent...

– Ce qui les concerne, en dernière analyse, ne vous regarde pas au même titre. Faites tout ce qui est en votre pouvoir.

Evanton eut un sourire las, mais sincère.

– Ce que vous avez fait à la Haute Cour barrani, ajouta-t-il, et ce que vous faites chaque fois que les Domaines des Enfants Trouvés ou les sages-femmes vous sollicitent... Vous y pensez comme à de petites choses.

– Non, sûrement pas ! Mais c'est que...

– Les grandes choses sont fondées sur les petites, et parfois les petites choses entravent les grandes d'une manière inattendue. Non, en effet, je ne sais pas en quoi au juste consiste votre tâche. Je n'ai, en conséquence, aucune idée de comment vous pouvez l'accomplir, et en aurais-je que je ne vous le dirais pas.

– Mais, Evanton...

– Il vous faut apprendre ! Vous avez le Seigneur Sanabalis comme professeur, si je ne m'abuse.

Kaylin revit en esprit des mèches de chandelles éteintes et fit la grimace.

– Il essaie de m'apprendre quelque chose. Mais vous, un mage, ne pourriez-vous...

Evanton leva la main.

– S'il ne s'agissait que de magie, déclara-t-il comme si ce n'était pas plus compliqué que de vendre des légumes, cela n'aurait pas autant d'importance ! Ce qu'il essaie de vous apprendre n'est pas forcément en rapport direct avec vos pouvoirs. C'est un Dragon très avisé. Celui qui comprend le mieux les mortels, parmi tous ceux que j'ai rencontrés.

Evanton tendit à Kaylin le bout de tissu avec sa broderie de perles : l'insigne des Hawks, un faucon en plein vol.

– C'est pour vous, lui dit-il gentiment.

– Vous saviez que j'allais venir ?

– Je m'en doutais. Mettez-le sur vous et gardez-le.

– Mais c'est...

– C'est un insigne de Hawk.

Kaylin hocha la tête, mais à contrecœur.

– Je ne suis vraiment pas douée en couture...

– Vous n’avez pas besoin de le coudre, il restera en place où que vous le mettiez. Je suggère que vous le posiez sur votre uniforme !

Kaylin opina de nouveau, sans relever le ton légèrement mordant d’Evanton.

– Merci, dit-elle en le prenant enfin.

– Pourquoi le regardez-vous ainsi ? demanda Evanton. Il ne va pas vous manger !

– Je m’attendais à... Ça ne m’a pas fait mal quand je l’ai touché.

– Pourquoi vous aurait-il fait mal ?

– Je n’ai pas eu l’impression de... toucher un objet magique.

– Peut-être parce que ce n’en est pas un, répondit-il en haussant les épaules, mais simplement un charme populaire traditionnel.

– Mais vous...

– Vous savez, inspecteur Neya, j’ai des choses à faire.

Ce n’était pas une bonne idée que de vouloir désobéir à ce petit homme renfrogné. Ou de le railler. Ou (et elle jeta un nouveau regard à son cadeau) de lui être redevable.

– Vous êtes toujours là ? insista-t-il.

– Non, monsieur.

– Très bien.

La porte semblait accueillante, Kaylin la franchit. Elle savait parfois comprendre à demi-mot !

– Neya ! grogna Marcus quand elle entra dans le bureau.

Un grognement sonore, mais il n’avait guère le choix vu la foule présente.

– Monsieur ?

– Où crois-tu aller comme ça, bon sang ?

– Vérifier les résultats du... Nulle part, monsieur.

– Bien. Les Sharks ont perdu, ajouta-t-il tandis que Kaylin s’approchait de lui (il ne lui offrit même pas un regard de réconfort). Assieds-toi.

– Monsieur. Suis-je en retard ?

– Oui.

Kaylin essaya de passer mentalement en revue son emploi du temps plutôt chaotique, certes, et ne trouva rien. Mais, hélas, cela ne signifiait pas pour autant qu’elle n’était pas en faute.

– Monsieur ?

– N’essaye même pas.

Marcus leva alors les yeux de sa paperasse. Ils étaient flous de fatigue, d’un orange pâle. Une combinaison étrange : le Sergent semblait à la fois épuisé et contrarié. Mais pas encore furieux.

Kaylin l'avait déjà vu hors de lui, et ne tenait pas à revivre cela.

– Le Seigneur Sanabalis t'attend, lui annonça-t-il.

– Mais je...

– Je ne pense pas qu'il soit question d'une leçon. Ou alors en plus des cours payants.

– Pour quelle autre raison... Vous avez bien dit *cours payants* ?

– Nous n'aurons pas à payer pour cette leçon-ci.

– Parce que d'habitude elles sont *payantes* ?

– Oui. Et tu peux t'estimer heureuse qu'on n'en retienne pas le coût sur ton salaire. De toute manière il n'y suffirait pas !

Cela réduisit Kaylin au silence. Un silence béant, embarrassé.

– La salle de l'Ouest, inspecteur. Ça fait presque une heure qu'il t'attend.

– Mais j'étais en patrouille !

– C'est bien pour ça que tu n'auras pas d'ennuis.

– D'accord, Marcus.

Kaylin se leva mais fut arrêtée par un nouveau grognement.

– Monsieur ?

– Pourquoi, demanda-t-il, pourquoi, au nom des dieux, faut-il que dans chaque affaire dont tu t'occupes on finisse par trouver des enfants en danger ?

– Je n'en sais rien, répondit Kaylin, avec sur le visage un masque de pure détresse. Peut-être parce que...

– La question était de pure rhétorique, Kaylin.

Le Sergent se leva, les yeux toujours couleur de cuivre pâle, les sourcils toujours haussés (si on savait repérer des sourcils dans ce visage velu).

– Mais je l'ai posée à Kalaya.

La matriarche de la *pridléa* de Marcus, son épouse la plus âgée.

– Et qu'a-t-elle dit ? demanda Kaylin.

– Parce que, m'a-t-elle expliqué, les humains font défaut à leurs enfants, en mourant. Deux parents seulement, c'est peu pour un enfant.

– Ce n'est pas leur faute...

– Et parce que leur souffrance te ronge, Kaylin, et que la magie est sur toi, une magie qui nous dépasse tous. Kalaya pense que, si tu ne te laissais plus autant toucher par leur souffrance...

– Je ferais mieux mon travail de Hawk ?

– Il y aurait davantage de morts. Elle me charge aussi de te dire – avec gentillesse, a-t-elle précisé – qu'elle te demande de faire bien attention à toi. Elle, elle n'a pas à te supporter tous les jours !

Kaylin mit un moment à se rendre compte qu'en fait la femme de Marcus lui avait fait un

immense compliment. Elle ne savait pas bien accepter les compliments, pour elle ils se rapprochaient de l'aumône. Mais elle réussit à hocher la tête, et Marcus fit de même, laissant les mots s'évanouir entre eux.

Le Seigneur Sanabalis attendait Kaylin comme il faisait toujours, avec une patience ostentatoire : il laissait ses mains jouer avec un objet quelconque tout en jetant régulièrement un regard blasé vers la porte. Alors que, se dit Kaylin avec rancœur, il l'avait forcément entendue entrer.

Elle prit son siège habituel en face de lui, et envisagea même d'aller chercher une de ces fichues chandelles. Mais, si elle avait été douée pour ce genre de marque de soumission, elle ne serait pas restée inspecteur, depuis le temps !

– Iron Jaw m'a dit que vous vouliez me voir.

– En effet.

– Pour quelle raison au juste ?

Une autre idée lui vint.

– Oh, et puis combien facturez-vous ces cours, au fait ?

– Pff, l'argent ! répondit-il avec un vague geste de la main. Ce n'est pas moi qui m'occupe de mes honoraires, je délègue cela à l'Ordre Impérial.

– Ne me dites pas que vous n'en savez rien.

– Je vous dis simplement que, si vous voulez aborder ce sujet, il faudra voir avec l'administration.

Le Dragon ouvrit une imposante serviette plate en cuir à ses pieds, noire et usée, avec des coins de métal et un motif gravé rendu flou par l'âge. Il en sortit une grande feuille de papier, puis posa la serviette sur une table.

– Je voulais juste vous poser une question, dit-il posément.

Kaylin acquiesça ; sa curiosité était éveillée. ... Et fit place à de la fascination quand Sanabalis lui présenta la feuille de papier et qu'elle identifia le dessin qui y apparaissait, fait à l'encre, les ombres représentées par des traces imprécises, comme si du sang noir avait été répandu.

– Reconnaissez-vous cette enfant, Kaylin ?

Les yeux rivés aux siens, de grands yeux douloureux, la petite fille apparue la première fois dans l'eau du jardin élémental d'Evanton regardait Kaylin.

– J'interpréterai votre silence comme une réponse affirmative.

– Vous l'avez vue !

– Pas vraiment, non.

Sanabalis désigna le dessin.

– On l'a vue, en quelque sorte.

– Que voulez-vous dire ?

– Les Oracles.

– Un des *Oracles* a dessiné ceci ?

– Ce portrait ? Grands dieux, non. C'est un jeune Tha'Alani, un garçon un peu couvé mais très doué, qui l'a réalisé. Il n'est pas délégué à l'extérieur, du moins pas encore, et si on me demande mon avis il ne devrait jamais l'être. Mais enfin il a pu clarifier certains de ces rêves qui ont tourmenté les Oracles : ils étaient assez embrouillés pour apparaître comme de simples rêves – ou plutôt des cauchemars – à l'esprit de ce garçon, et on s'est permis de l'y exposer sans que cela le perturbe trop. Les Tha'Alani connaissent les cauchemars et ne les confondent pas avec la réalité. C'est Ybelline qui a choisi le jeune Tha'Alani capable de dessiner les images sorties de l'esprit des Oracles ; ces derniers, sauf une ou deux exceptions, ne connaissent rien aux arts graphiques. Il y a aussi d'autres portraits, cela dit.

– Réalisés eux aussi par ce Tha'Alani ?

Kaylin n'arrivait pas à détacher le regard du visage sur la feuille.

– Non. Voudriez vous néanmoins les voir ?

– J'ignore si ce serait utile.

Sanabalis s'était levé et ne semblait pas décidé à se rasseoir.

– Je souhaiterais que vous m'accompagniez, Kaylin.

– Mais je suis en...

– J'ai bien sûr obtenu la permission de votre hiérarchie.

– Bien sûr.

– La présence du caporal Handred n'est pas obligatoire, mais, si vous la souhaitez, cela peut se faire. A vous de voir.

– Vous, vous serez bien avec moi ?

– Exact.

– Je suis donc en parfaite sécurité, non ?

A ces paroles, le Seigneur Sanabalis fit une grimace.

– Vous ne croyez manifestement pas en la fureur des dieux, dit-il en remettant soigneusement en place le dessin dans sa serviette et en la tendant à Kaylin. Faites attention à cet objet, ajouta-t-il, c'est une antiquité.

– Bien, Seigneur Sanabalis.

– Brave petite. Le carrosse nous attend.

– Carrosse ?

– Les autres dessins ont été réalisés par un enfant qui vit chez les Oracles.

– Un Oracle ?

– D'un genre spécial.

– Pourquoi ne les avez-vous pas apportés, tout simplement ?

– Cet Oracle dessine ce qu’il voit, répondit Sanabalis, c’est-à-dire toute sa réalité. Il est très difficile de canaliser un Oracle, impossible pour certains. On ne pouvait pas prendre le risque de perturber l’environnement de ce jeune homme.

– ... Et le jeune Tha’Alani...

– A touché l’esprit de cet Oracle ; cela ne présentait pas trop de risques.

Le carrosse était une voiture impériale, peinte et décorée d’emblèmes à la feuille d’or du plus grand raffinement. Chacune des roues pesait sans doute plus lourd que les chevaux nécessaires à tirer l’ensemble, du moins selon l’estimation de Kaylin.

Elle y monta maladroitement à la suite du Seigneur Sanabalis, tout encombrée de cette serviette malcommode.

– Posez-la par terre, dit-il. Il ne lui arrivera rien.

Rien de plus grave, exprimait le ton de sa voix, que ce que vous lui avez déjà fait subir en la tenant n’importe comment.

Le carrosse démarra, et Sanabalis en rabattit les rideaux. Aucun cahot, mais le revêtement de la rue était bien lisse.

Kaylin considéra un bon moment le Dragon impassible en face d’elle, puis inspira profondément. Son compagnon réagit.

– Oui ?

– Je me demandais si je pouvais vous poser une petite question ?

– Sera-t-elle plus courte que votre phrase ?

– Bon, un peu plus longue peut-être...

Il eut un sourire las.

– Je m’étais préparé à subir sans relâche vos questions pendant toute la route. Pour quelqu’un qui ne supporte pas les leçons, vous faites montre d’une grande curiosité.

– Que s’est-il passé chez les Wolves de l’ombre, il y a quatre-vingts ans ?

– Pourquoi me demandez-vous cela ?

– Euh... Simple curiosité ?

– Vous n’êtes pas un Wolf, Kaylin, et *certainement pas* du bois dont on fait les ombres, si j’ose dire. Croyez-moi, vous n’auriez pas survécu cinq minutes...

– Hum... Merci.

– Je l’entendais bien comme un compliment. Si on veut. Un avertissement, aussi.

– C’est de l’histoire...

– Oui, tout à fait. Et je ne pense pas que vous la raconter soit nuisible... Cela dit, vous auriez pu vous abstenir d’y faire allusion, ne serait-ce que par respect pour les confidences de votre caporal.

Ce qui réduisit Kaylin à un complet silence. Severn avait toujours dit qu'elle ouvrait la bouche sans réfléchir, à juste titre semblait-il !

– Il y a eu un problème avec le Seigneur des Wolves de l'époque, déclara finalement Sanabalis. Il s'était fait de puissants amis dans les marges les plus sombres de la société, et il avait gravement surestimé à la fois son utilité intrinsèque et sa capacité à passer les bornes des Lois Impériales. Il se croyait assez habile et assez puissant pour pouvoir s'en dispenser, et, en fin de compte, se révéla pour la Cour Impériale un souci non négligeable. Il entendit la rumeur de son prochain remplacement, et fit tuer son successeur pressenti en moins de temps qu'il n'en fallait pour prononcer le mot « successeur ». Une époque difficile pour les Wolves, vous voyez : leur responsable pratiquait la rétention de l'information dont ils auraient dû disposer. On dut déplorer d'autres morts et plusieurs événements... déplaisants... avant que les choses n'en vinssent à s'arranger.

– S'arranger comment ?

– L'édit impérial interdisant aux Dragons de prendre leur forme véritable dans l'enceinte d'Elantra fut violé par le seul être qui pouvait le violer sans subir pour autant les foudres de la justice.

Kaylin considéra le Seigneur Dragon en face d'elle ; lui la regardait, impassible.

Voyant qu'elle ne comprenait pas, il finit par s'expliquer.

– L'Empereur prit son vol, Kaylin, et fit pleuvoir le feu.

– Prenez tout ce qu'on vous a jamais dit à propos des Oracles, déclara le Seigneur Sanabalis à Kaylin tandis que le carrosse s'arrêtait, et jetez-le par la fenêtre : celle de ce véhicule ira très bien. Mais retenez ceci, ajouta-t-il avec une lueur étrange dans les yeux. Les Oracles sont souvent un peu... perdus. Certains d'entre eux prennent facilement la mouche, ou sont très impressionnables. On suppose qu'ils comprennent plus ou moins ce dont ils ont la vision, mais ne savent pas vraiment comment l'exprimer ; et les secouer jusqu'à ce que leurs dents s'entrechoquent ne les rend guère plus loquaces.

– Ils ne peuvent pas parler ?

– Les plus doués d'entre eux ne sont presque jamais en contact avec des étrangers. Les moins doués font preuve en général d'une plus grande capacité d'interaction sociale, mais leur qualité d'intermédiaire entre deux mondes leur inspire souvent des sentiments d'ambivalence ; il faut se méfier de l'ambivalence chez les humains.

– Et pas chez les Dragons ?

– Elle est plus rare chez nous, mais tout autant à craindre. Notre état normal est de nous croire supérieurs ; l'ambivalence ne nous porte pas à la témérité, plutôt à la prudence.

Il se tut un instant.

– Une ou deux des personnes que vous rencontrerez aujourd'hui risquent d'être absolument incapables de parler, reprit-il. De toute manière, les Oracles m'abordent rarement.

– Ah ?

– Je leur fais peur.

Kaylin le considéra.

– Vous êtes un Dragon, après tout.

– Exact. Et même si la véritable nature des Dragons est pour l'essentiel tombée dans les oubliettes de l'histoire – du moins de l'histoire des mortels – ils peuvent la sentir dans l'air que ma seule respiration dérange. Une chose intéressante à propos des Oracles : ils sont tous humains, Kaylin, de votre espèce, et ceux qui savent aller au-delà des apparences peuvent vraiment comprendre quelque chose à leurs propos décousus. Cela dit, les mortels ont pris le pli de préférer l'obscurité de l'ignorance.

– Vous êtes bien sévère..., répondit calmement Kaylin sans se laisser aller à sa première réaction, nettement plus véhémence.

Severn aurait été impressionné par sa retenue.

– Vous trouvez ? Vous êtes mortels, Kaylin, vous mourrez tous tôt ou tard. Tout votre courage ne pourra en aucun cas vous apporter l'éternité. Vous marchez sur la route de la mort depuis votre premier cri ; elle imprègne l'étoffe de votre vie. Votre vie est un adieu permanent. Mon peuple, ainsi que les Barrani, a souvent négligé l'importance que recouvre la vie pour les mortels, parce qu'elle est toujours si brève que, pour nous, rien de poids ne se perd avec elle : quelques pauvres années ! Si j'avais voulu entrer en sommeil, j'aurais pu dormir toute votre vie, pourtant elle vous

paraît longue, à vous qui êtes si jeune. Mais le fait de la mortalité entraîne une urgence merveilleuse, une intensité sublime de la joie et de la peur. Pour moi, au cours de votre temps éphémère vous connaissez l'éternité.

Kaylin haussa les épaules ; elle pensait à la mort. Aux morts qui l'avaient marquée, intervenues bien avant qu'elle puisse les comprendre, à celles qui la marquaient aujourd'hui quand elle ne parvenait pas à les empêcher.

– J'en suis arrivé à la conclusion que vous aimez d'autant plus votre vie qu'elle est dramatiquement limitée. Nous n'approchons votre expérience de la précarité de la vie qu'au cours des guerres : pendant ces périodes, nous devons faire face à la mort, à la perte de l'éternité. Nos plus grands moments, nos plus nobles actes et nos actes les plus abjects, tout cela a toujours eu lieu en temps de guerre.

– A votre avis, pourquoi n'y a-t-il pas d'Oracles d'autres espèces ?

Sanabalis s'employait alors à ouvrir la porte du carrosse, pourtant la voiture n'était pas complètement immobile. Il laissa son geste en suspens pour répondre à Kaylin.

– J'y ai réfléchi, dit-il d'une voix grondante. Le Tha'Alaan contient les naissances et les morts de tout le peuple qui peut ainsi se les rappeler. Les Tha'Alani connaissent la mort, et peut-être la craignent-ils, mais cela ne les obsède pas car, d'une certaine manière, on ne les oublie jamais. Ils restent dans les mémoires. Les Léontines sont à peine plus que des animaux ; parfois je m'étonne même qu'ils disposent du langage. Et je compte sur vous pour ne *jamais* répéter ces propos, ils seraient considérés comme...

– ... Du racisme, monsieur.

– Le *monsieur* n'est pas nécessaire, Kaylin. En théorie, vous devez m'appeler *Seigneur*, mais je ne vais pas me réfugier dans le protocole. Et inutile de prendre ce ton lourdement sarcastique avec moi. Je sais bien que vous avez de l'affection pour votre Sergent et je ne lui veux aucun mal. Mais les Léontines possèdent encore beaucoup d'impulsions primitives, et leur système de parenté tribal me paraît même... disons *instinctif*. Je ne crois pas qu'ils craignent la mort de la même manière que les humains.

– Et les Aériens ?

– Il existe chez les Aériens des « Voyants », mais qui n'ont jamais accédé au rang d'Oracles. Je ne sais pas s'ils révèrent ces personnages ou au contraire les rejettent ; il y en a fort peu. Par certains côtés, ce peuple rappelle beaucoup le vôtre, bien que vous ne puissiez pas voler. Mais ils ressentent également un lien plus étroit entre eux, parce qu'ils sont moins nombreux que vous.

Kaylin resta silencieuse un moment. Elle reprit la parole au moment où le Seigneur soulageait soudain de son poids les roues du carrosse et qu'elles faisaient un petit bond vers le haut.

– Il n'y a que des humains aussi aux Domaines des Enfants Trouvés, remarqua-t-elle.

Sanabalis tint la porte ouverte à Kaylin.

– Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée de penser aux Domaines des Oracles comme à une sorte de Domaines des Enfants Trouvés, dit-il doucement, bien conscient du fait que Kaylin aurait pu autrefois faire partie de ces enfants.

– Mais eux n'ont pas de Marrin.

– En effet. Et je trouve cela dommage ; mais il faut dire que je n'ai jamais vraiment bien compris pourquoi il y avait une Marrin aux Domaines des Enfants Trouvés.

Sanabalis, les paupières intérieures relevées sur ses yeux dorés, avait offert à Kaylin son bras, en un geste péremptoire qui évoquait pour elle son bref séjour à la Haute Cour barrani.

– Je ne m'étais jamais posé la question, répondit-elle (c'était vrai, jamais jusqu'à maintenant). C'est elle qui a fondé ces Domaines ; ils sont à elles. Elle a fait des orphelins toute sa vie, elle se consacre à leur protection. Elle s'assure qu'ils soient en sécurité, nourris et habillés ; elle fait en sorte qu'ils reçoivent la meilleure éducation possible.

– Et elle n'a pas de *pridléa* à elle, pas de conjoint ni de portée à faire bénéficier de cette infinie dévotion ?

– Je... Je n'en sais rien.

– Il y a tout autour de nous des œuvres d'art, des actes magiques, des êtres insolites ou uniques – vous-même en êtes un, Kaylin. Marrin aussi, d'une certaine manière. Vous ne vous demandez pas pourquoi elle a fait ce choix ; de son côté, elle ne cherche pas à savoir pourquoi vous avez reçu un don de guérisseuse devant lequel tous les autres paraissent ridicules. Ah, je m'égare. C'est votre influence sur moi, ma petite.

Kaylin ne se raidit qu'à peine.

– Oui, essayez de penser aux Domaines des Oracles comme à des Domaines d'Enfants Trouvés. Vous comprendrez rapidement pourquoi je vous dis cela, ajouta-t-il en levant la main pour bloquer les mots qui s'apprêtaient à sortir de la bouche de Kaylin.

Mais la raison de ces paroles n'était toujours pas évidente lorsque, au poste de garde, des hommes recouverts de beaucoup plus de métal que des Officiers de la Loi Impériale les arrêtaient. Et ils portaient des épées, mais comme on ne se trouvait *pas*, techniquement, dans un endroit public, il n'y avait pas, à la connaissance de Kaylin, violation de la loi.

Ils ne portaient pas de cape par-dessus leur armure intégrale dont le métal impitoyablement poli emprisonnait des éclats de lumière et les renvoyait en pointes acérées. Kaylin eut une pensée émue pour les serviteurs chargés de leur entretien.

Sa crainte viscérale des hommes en armure était derrière elle depuis longtemps – elle-même en portait souvent une – mais elle éprouvait toujours une espèce de rancœur à leur égard : les armures lui paraissaient une protection un peu trop évidente, un peu trop facile.

Et en plus ils avaient le culot de lui bloquer le passage ! D'un autre côté, ils faisaient montre, Kaylin devait bien le reconnaître, d'une bonne dose de bravoure : ils bloquaient aussi celui de Sanabalis, alors que sa nature de Dragon s'imposait au premier regard, même le plus ignorant.

– Halte ! Qu'est-ce qui vous amène ? articula l'une des ferrailles ambulantes.

– Je suis le Seigneur Sanabalis, au service de l'Empereur, et Maître Sabrai m'attend.

La masse de métal éblouissant se retourna et discuta avec une autre masse semblable située

derrière lui. L'autre homme s'éloigna ; son déplacement faisait beaucoup de bruit. Sanabalis ne semblait pas irrité par ce cérémonial. Mais, de fait, le protocole ne contrariait pas les Dragons, apparemment ; d'ailleurs Sanabalis n'avait jamais l'air pressé.

Comme tout le monde ces temps-ci, le Dragon semblait lire dans les pensées de Kaylin.

– Quand on a l'éternité devant soi, remarqua-t-il, la notion de *pressé* devient toute relative.

– Et comme les gardes sont des mortels avec une échelle de temps différente, leur *nonchalance* correspond pour vous à de la *frénésie* ?

– C'est presque cela.

Sanabalis regarda par-dessus l'épaule du garde devant lui (le Seigneur Dragon était très grand, mais se tenait d'ordinaire benignement voûté).

– Les jardins ici dispensent une merveilleuse sensation de sérénité, reprit-il, et, si nous en avons l'occasion, vous devriez les visiter.

– Je n'ai guère vocation à jardiner.

– Dommage.

– Vous si ?

– Pas vraiment ; ça a toujours été davantage du goût des Barrani.

– En effet, approuva Kaylin qui pensait à la Haute Cour. Mais leurs jardins à eux ne sont sûrement pas *sereins*.

– Un autre terme relatif, comme *pressé*.

Le deuxième garde revint et, soulevant la visièrre de son heaume, prononça quelques mots à l'adresse du premier.

– Le Maître va vous recevoir, dit celui-ci à Sanabalis en faisant signe à ses collègues. Il vous autorise également à amener votre invitée.

S'il y avait un reproche dans ces mots, il était à peine perceptible, bien dissimulé derrière le protocole.

– J'apprécie son amabilité. J'ai eu beaucoup à faire dernièrement, et le dépôt de la demande de permission préalable m'était sorti de l'esprit.

– Seigneur Sanabalis, répondit le garde en s'inclinant plus profondément que Kaylin n'aurait cru possible, ainsi engoncé dans tout ce métal.

Le Seigneur Dragon, avec un majestueux signe de tête à l'adresse du garde, précéda Kaylin et passa la porte.

Les jardins n'étaient pas très visibles tandis qu'ils suivaient l'allée en direction des Domaines. Ou si, en fait, mais ils ne paraissaient pas vraiment remarquables aux yeux de Kaylin. Ç'aurait sans doute été différent si elle avait eu encore treize ou quatorze ans, un bleu tout juste intégré chez les Ospreys, quand certains des Hawks la désignaient comme leur *mascotte*. (Ces Hawks-là ne se rendaient pas compte à quel point la mémoire d'une jeune fille pauvre est solide, et sa rancune

tenace.)

Mais depuis Kaylin en avait vu beaucoup, de jardins, et ceux-là ne lui inspirèrent guère comme pensées que : *De l'herbe, encore de l'herbe, toujours de l'herbe ; de la belle herbe, d'accord.*

– Elle brûle trop facilement, remarqua Sanabalis en passant. Et on m'a dit qu'elle était très douce au toucher. Je contrarierais les gens si je me permettais un vrai bon souffle, ici.

– Vous les contrarieriez *n'importe où*, lui répondit sèchement Kaylin.

– Ce n'est pas faux. Et, par pitié, ne me récitez pas les articles légaux concernés, Kaylin.

– C'est pourtant une des rares choses que je sois capable de réciter...

– En outre je me suis laissé dire qu'ils constituaient une excellente berceuse.

– Vous n'avez jamais essayé ?

– Les Dragons dorment peu.

Kaylin acquiesça.

– L'Empereur jamais, reprit Sanabalis. Il surveille son œuvre.

Kaylin hocha de nouveau la tête.

– Avez-vous de l'affection pour lui ? demanda-t-elle.

– Qui ça ?

– L'Empereur.

– On n'emploie pas à son égard des termes aussi simplistes que *affection* ou *haine*, Kaylin. Je dirais même que c'est la première fois qu'on me pose pareille question. Qu'est-ce qui vous l'a inspirée ?

Cette fois, Kaylin haussa les épaules.

– Je n'en sais rien.

– Prenez garde aux questions que vous posez, dit calmement Sanabalis. On accorde certes aux mortels une certaine latitude dans l'inconscience, mais pas tant que cela en fait.

L'or des yeux de Sanabalis s'était un peu altéré, mais ses paupières intérieures les recouvraient toujours ; il marchait un peu voûté, ce qui diminuait quelque peu sa haute taille.

– Vous me comprendrez mieux quand vous le rencontrerez, ajouta-t-il.

– *Quand ? Pas si ?*

– Les Hawks ont fait tout leur possible pour vous tenir à l'écart de la Cour Impériale, mais le moment approche où ils n'auront plus le choix.

Sanabalis conservait une expression impassible, le visage comme un masque. Mais ses traits se réorganisèrent en un sourire.

– Néanmoins, ce ne sera certainement pas aujourd'hui. Aujourd'hui rien ne nous attend de plus redoutable que les Oracles. Pensez à une question à leur poser, Kaylin.

– Quel genre de question ?

– Une question anodine.

– Pourquoi ?

– Parce que la coutume veut qu'on aborde les Oracles avec une question précise. Cela les aide à se concentrer, à ne pas trop disperser leurs propos.

– C'est un problème chez eux ?

– Vous verrez bien.

Les Dragons, de notoriété publique, étaient pétris d'arrogance. Ils rivalisaient avec les Barrani en cela ; les Barrani étant les plus nombreux, les gens les trouvaient souvent plus insupportables. Kaylin, pour sa part, hésitait. Les Dragons se montraient plus discrets, oui, d'accord.

Mais davantage imbus d'eux-mêmes peut-être.

Les personnes en armure qui vinrent à leur rencontre derrière les portes monumentales (des portes que Kaylin trouvait ridiculement décorées, avec leurs pointes verticales) étaient... des matrones en armure. Des femmes qui évoquaient pour Kaylin des versions humaines de Marrin, la Léontine fondatrice des Domaines des Enfants Trouvés. Les armures devaient y être pour quelque chose, mises à la place de la fourrure hérissée de Marrin, de ses crocs bien visibles et de ses griffes capables de marquer le bois le plus dur.

Elles se montraient moins accueillantes que Marrin à l'égard des étrangers ; cette dernière, dépendant de leur générosité pour faire marcher l'orphelinat, devait tenir la bride à ses instincts de mère protectrice quand quelqu'un franchissait son seuil.

Mais leurs yeux à la couleur indéfinissable ressemblaient beaucoup à ceux de Marrin quand elle faisait comprendre poliment à un intrus qu'il en était un. Elles firent une vague grimace d'accueil à Sanabalis, mais leurs soupçons se fixèrent d'emblée sur Kaylin ; de toute évidence, elles avaient déjà rencontré le Dragon.

Kaylin portait l'insigne des Hawks. Se faire regarder de haut, elle pouvait le supporter (sans pour autant l'apprécier) tant que ce dédain s'adressait à sa personne. Mais une telle réception quand elle portait l'uniforme ! Elle se redressa de toute sa hauteur et prit son air le plus officiel.

Sanabalis lui marcha sur le pied.

Elle ne s'attendait pas à cette réaction de sa part – elle n'avait pas pensé qu'il réagirait *du tout*. Mais, bon sang, comme les pieds de Dragon étaient lourds ! Il n'avait peut-être pas appuyé de tout son poids, mais peu s'en fallait. Enfin, il ne lui avait apparemment rien cassé.

– Kaylin n'est jamais venue ici, dit-il à l'adresse des deux matrones en ignorant son élève. Croyez bien que j'éprouve les plus grands regrets à venir ainsi troubler la journée des Oracles et la vôtre, mais les Oracles eux-mêmes sont en ce moment au bord de la panique et, si toutefois il existe une solution à cet état, il y a toutes les chances qu'elle réside en cette jeune femme, aussi curieux que cela puisse paraître. Nous venons regarder le travail artistique d'Everly.

– Il a été très perturbé toute la matinée, répondit l'une des femmes d'un ton grincheux. Et on ne peut jamais savoir ce qui va l'effrayer. Il réagit déjà bizarrement quand il vous voit *vous* ! D'une manière générale il n'apprécie pas les personnes de la noblesse.

– On ne peut pas trouver moins noble que moi, répondit Kaylin aux deux femmes en mettant son pied hors de portée de Sanabalis.

– Ma chère, intervint la deuxième matrone d'un ton quelque peu adouci, si vous n'êtes jamais venue ici, sachez que les choses sont un peu inhabituelles. Everly ne parle pas. Il dessine ; parfois comme un fou, des jours d'affilée. Il lui est arrivé de dessiner des portraits extrêmement peu flatteurs de ses visiteurs, et ça nous a attiré des ennuis.

Kaylin opina.

– Je ne m'attendais pas à ce qu'il parle, dit-elle.

– Si, en quelque sorte ; avec ses mains, avec des images. C'est un gentil garçon. Nous l'aimons tous beaucoup.

Ces deux dernières phrases furent prononcées avec le calme inimitable des menaces de mort à ne pas prendre à la légère.

– Etes-vous sûr qu'il le faut, Seigneur Sanabalis ? reprit la première femme.

– Hélas oui, Sigrenne. Je le suis. Et je ne peux même pas garantir qu'Everly n'en sera pas bouleversé.

Les deux matrones échangèrent un regard, puis Sigrenne poussa un soupir.

– Très bien.

Et, s'adressant brutalement à Kaylin :

– Ne parlez *pas* aux gens que vous verrez dans les salles. Les Oracles en transe, plongés dans leur vision, errent souvent çà et là, et seules des personnes bien formées savent comment s'adresser à eux sans les effrayer. Il y a du personnel ici pour s'assurer qu'ils ne tombent pas des balcons ou ne dégringolent pas les escaliers. Vous ne devez en aucun cas les toucher ! Même les Oracles que vous rencontrez au cours d'entrevues planifiées, dans les salles réservées à cet effet, ne doivent pas être touchés sans leur permission expresse.

Sigrenne se tut pour voir si Kaylin avait bien saisi ; cette dernière acquiesça en se demandant où au juste elle venait de pénétrer.

– Aucun son brusque, reprit Sigrenne. Si vous ressentez le besoin de crier, eh bien retenez-vous, sinon nous vous raccompagnerons à la porte et ne vous admettrons plus jamais en ces lieux.

– J'ai compris. Autre chose ?

Kaylin fit de son mieux pour ne pas laisser l'ironie imprégner sa voix.

Peine perdue ; de toute façon les deux femmes semblaient n'en avoir rien perçu.

– Ces règles sont d'ordinaire envoyées par écrit au solliciteur quelques jours avant qu'on le reçoive, poursuivit Sigrenne en fronçant les sourcils à l'adresse de Sanabalis par-dessus la tête de Kaylin. Et, cette semaine, nous n'en avons admis aucun...

– Je me rends compte que le Seigneur Sanabalis est un cas à part, glissa Kaylin.

– ... Mis à part, bien sûr, ceux délégués directement par l'Empereur.

Elle lança un regard bizarre à l'adresse du Dragon et ajouta :

– Le choix en l'occurrence a été judicieux. Le Seigneur Sanabalis effraie plusieurs des Oracles,

mais en fascine plus encore.

Sanabalis eut un hochement de tête aimable pour Sigrenne.

– Il n'entre pas dans nos intentions d'effrayer les Oracles, déclara-t-il. Cela ne nous apporterait rien.

– Eh bien, j'espère que vous vous en souviendrez, répondit sèchement Sigrenne. Finissons-en, c'est l'heure du repas.

Ce que Kaylin remarqua en premier chez les personnes présentes dans le grand hall – une réaction peut-être bizarre, car il y avait bien d'autres choses insolites chez eux, leurs activités par exemple – ce fut les couleurs de leurs vêtements. Elles étaient incroyablement mal assorties. Kaylin évitait en général d'avoir à se préoccuper de ce genre de choses en portant du noir ou de l'écru. Les matrones s'occupaient certainement de leurs protégés avec le plus grand dévouement, mais elles ne les habillaient pas.

On apercevait des taches de pourpres profonds ou de verts criards, une cacophonie de bleus, de verts, de turquoise, une touche par endroits de jaune d'or. Des robes entières faisaient penser à des patchworks, et, la première fois que l'une d'elles accrocha le regard de Kaylin, cette dernière dut vérifier qu'elle comportait des manches et ne provenait pas en fait d'un couvre-lit de mauvais goût.

L'une des tenues évoquait l'idée qu'un enfant peut se faire d'une tenue de mage : bleu sombre avec des étoiles et des spirales dorées. Celui qui portait ces robes-ci avait depuis longtemps passé l'âge de se faire traiter d'*enfant*, pourtant il y avait quelque chose de juvénile dans la manière dont il considérait son environnement, saisissait des objets – une lampe par exemple, ce qui fit se crispier silencieusement l'une des deux matrones – et les regardait avec curiosité et émerveillement.

– Christen est nouveau ici, commenta Sigrenne. Il n'a pas reçu le meilleur des traitements dans son foyer précédent, et, même pour nous, il paraît un peu bizarre. Il sait parler mais n'a pas encore saisi toutes les règles.

Kaylin hocha la tête. Elle parcourut la pièce des yeux, notant ces tenues incroyables (un des hommes portait une couronne tout ce qu'il y avait de plus véritable, et une barbe davantage adaptée à un portrait ancestral qu'à la vie quotidienne) ainsi que le silence des Oracles. Elle avait pensé qu'ils étaient comme les « nomades » qui venaient en ville l'été et vendaient chèrement l'avenir : des espèces d'imposteurs prétentieux. Qu'ils se complaisaient dans des voies facticement mystérieuses et n'accordaient que peu de visites pour des raisons de manipulation commerciale.

Elle en avait même rencontré un ou deux dans les Domaines de la Loi, mais ils ne ressemblaient en *rien* à ces gens !

Et Kaylin fit alors ce que Sanabalis lui avait suggéré un peu plus tôt : elle rejeta toutes ses idées reçues. En un seul regard attentif qui balaya le hall, elle comprit pourquoi on admettait si peu de visites ici ; il serait extrêmement difficile de prendre au sérieux quelque parole que ce fût de ces gens, pour autant qu'ils parlent. Il serait pratiquement impossible de ne pas les traiter en débiles

déments ou pris de boisson.

Elle comprit en outre la méfiance des matrones envers les étrangers en remarquant les yeux attentifs et affectueux des deux femmes pour les Oracles de tous âges qui s'égaillaient dans l'immense pièce, se plaquaient à ses murs ou se perchaient sur les rampes d'escalier en agitant les pieds dans le vide. Ces gardiennes féroces, de toute évidence, ne voulaient pas voir leurs protégés tournés en ridicule, regardés de haut.

Il s'agissait d'un foyer pour des personnes très étranges, qui avaient peut-être des aperçus de l'avenir. Kaylin n'en était pas entièrement convaincue, mais certainement ces individus bizarres, eux, le croyaient. Et la sincérité avait de l'importance, aux yeux de Kaylin comme à ceux de la loi.

Sanabalis resta silencieux, et leur traversée du grand hall passa inaperçue presque tout du long. Mais, alors qu'ils arrivaient à la porte de sortie, une jeune enfant se précipita vers eux, vêtue d'une tenue jaune-vert avec de grandes taches pourpres, et s'accrocha à la jambe de Kaylin.

Quelques mèches dorées s'étaient échappées de ses tresses ; ses grands yeux gris-bleu auraient pu paraître froids dans son visage au teint très pâle. Ses lèvres fines remuaient. Kaylin lui donna six ans au grand maximum ; elle pouvait en avoir un ou deux de moins.

Oubliée, la consigne de ne pas parler aux Oracles ! Quand la petite fille leva la tête vers elle et tirailla sa jambe de pantalon (un signal universel pour demander à l'adulte de se mettre à la hauteur de l'enfant), Kaylin s'agenouilla immédiatement. La petite tendit la main et toucha la marque sur la joue de Kaylin, la noctiflore bleu clair sur fond de peau nettement plus colorée.

Et elle prit la parole.

– T'es un livre, toi.

Kaylin acquiesça, comme si ces mots avaient un sens.

– Tu es écrite dessus tout partout, ajouta l'enfant comme s'il n'y avait rien d'étonnant à cela.

Elle avait raison, bien qu'aucun des signes ne fût visible à ce moment, mais dissimulés sous la chemise de Kaylin, son pantalon, son col, ses cheveux. Pourtant l'enfant les percevait.

Elle était capable de les percevoir.

Eh bien...

– Et qu'y a-t-il d'écrit ? demanda Kaylin, brisant ainsi la consigne, au risque de se retrouver à jamais bannie de cet endroit.

– Oh, je suis pas sûre. Mais ne pars pas maintenant, je veux lire toute l'histoire.

– A mon avis, elle n'est pas encore finie.

– Ah bon ?

– Je crois.

La petite répondit d'une voix aussi sérieuse que son regard solennel.

– Mais c'est ton histoire, tu devrais savoir. Les mots se bagarrent sur toi. Peut-être que quand ils ne se battront plus, il y aura une fin.

Kaylin, une fois de plus, ne parvint pas à tenir sa langue (elle n'y arrivait guère qu'au cours des interrogatoires officiels de police).

– Crois-tu que je survivrai à cette histoire ? demanda-t-elle à cette petite poupée aux yeux d’acier qui la regarda un bon moment.

Ses regards n’étaient pas posés sur son visage, mais sur ses bras, ses jambes. Elle avait l’air de considérer attentivement les vêtements de Kaylin. Elle la contourna ensuite pour aller contempler son dos, et Kaylin ne bougea pas un muscle ; elle savait ce que regardait l’enfant : les marques apparues en dernier sur elle.

Le silence se prolongea un moment, puis une voix haut perchée de petite fille intelligente se fit entendre.

– Tout le monde meurt.

– Marai, intervint doucement Sigrenne, tu vas faire peur à notre invitée.

Dans son armure étincelante, elle se penchait vers l’enfant qui ne parut nullement intimidée.

– Oh, mais elle en a vu des morts ! Plein, répondit Marai d’un ton assuré. Et elle a pas peur du tout. Je peux faire des grimaces qui font peur, ajouta-t-elle d’un air déjà plus incertain. Mais ça marche seulement avec Mika.

– As-tu pris ton déjeuner ? reprit Sigrenne.

– Déjeuner ? répondit Marai d’un air aussi intrigué que si on lui avait demandé de quoi les lunes étaient faites. C’est l’heure ?

– L’heure est même passée.

– Alors, j’ai sûrement mangé.

– Qu’as-tu eu à manger ?

– Des nouilles et du fromage et la drôle de viande salée en boules.

– Non ma chérie, ça c’est dans deux jours.

– La semaine dernière, alors.

Sigrenne sourit.

– Va chercher quelque chose à manger, Marai. Rappelle-toi ce que Maître Seltzen t’a dit : il faut vivre dans le présent de temps en temps.

Marai approuva d’un air morose et s’éloigna, avec un dernier regard intéressé sur Kaylin.

… Qui se redressa pour faire face à deux yeux mécontents de Dragon, légèrement orangés et voilés de leurs paupières intérieures.

– Sigrenne..., commença Sanabalis.

Mais Sigrenne accordait à Kaylin sa complète attention. Son visage de femme mûre avait pris une expression des plus sévères : lèvres serrées et sourcils froncés.

– Je croyais avoir été claire en vous donnant les consignes, dit-elle froidement.

Kaylin acquiesça en se permettant un dernier regard vers l’enfant que les marques sur sa peau, des marques qu’elle n’avait en aucun cas pu voir, avaient fascinée.

– C’est une enfant, se défendit-elle d’un air quelque peu coupable. Elle me parlait...

– Oui. Et parce qu’elle est une enfant, on ne lui tiendra pas rigueur d’avoir elle aussi violé la

consigne.

– Parce qu’ils en ont ?

– Bien sûr. Ils n’ont pas le droit de parler aux étrangers.

– Ah oui ; comme tous les enfants.

– C'est ça. Et ils respectent ces consignes comme font tous les enfants, ajouta-t-elle d’un ton quelque peu radouci.

– Je suis désolée, dit Kaylin. Je n’ai pas l’habitude d’ignorer les petits.

– Tiens donc ?

Sanabalis intervint d’une voix très égale, aux inflexions de discours diplomatique.

– L’inspecteur Neya est très impliquée comme bénévole dans deux organisations particulièrement honorables : la guilde des sages-femmes et les Domaines des Enfants Trouvés. Elle consacre une grande partie de son temps à des enfants délaissés. C’est la raison pour laquelle je sollicite votre indulgence et vous demande de bien vouloir ne pas tenir compte de cette importante violation des règles.

– Les Domaines des Enfants Trouvés ? répéta Sigrenne en regardant pour la première fois Kaylin comme un être humain digne de ce nom. Mais alors vous connaissez Marrin ?

– *Vous*, vous connaissez Marrin ? répondit Kaylin, abasourdie.

– Ah oui, j’ai bien dû discuter avec elle quelques dizaines de fois.

Le sourire de Sigrenne oscillait entre l’affection sincère et l’exaspération.

– Bien sûr, je la connais, reprit Kaylin. Les crocs toujours pointus, les griffes acérées.

Sigrenne prit un air perplexe, et Kaylin rougit.

– Je traduis une expression léontine, précisa-t-elle, qui signifie en gros qu’elle a toujours bon pied bon œil.

– Cette vieille lionne est solide comme un roc ! Parfois très possessive, exaspérante…

– Une Léontine, quoi.

– Et comment ! approuva Sigrenne.

– Les enfants qu’elle accueille constituent en quelque sorte sa *pridléa*, sa famille choisie. J’ignore pourquoi elle n’a pas de *pridléa* à elle, et je ne le lui ai jamais demandé.

– Moi si, déclara Sigrenne avec une grimace. Ne vous y risquez pas.

– Mais… D’où la connaissez-vous ?

– Vous avez vu Marai. Vous ne l’avez pas reconnue ?

– Non.

– Ah. Elle n’est restée qu’un jour ou deux aux Domaines des Enfants Trouvés. Je jurerais que Marrin possède un sixième sens, presque comme les Oracles, pour les reconnaître : on a abandonné la petite, le vieux portier l’a amenée à Marrin – comment s’appelle-t-il déjà ?

– Albert.

– C’est ça. Albert. Marai est passée par chez Marrin ; bon nombre d’Oracles sont abandonnés

par leurs parents. Parfois même tués ! ajouta Sigrenne, et une expression de rage anima fugitivement son visage.

– Mais pourquoi ? balbutia Kaylin.

– Quand les Oracles ne sont pas trop désorientés par leurs facultés – et les jeunes enfants sont en général moins perdus que les autres – ils posent souvent des questions très embarrassantes, et mettent par exemple en lumière l'infidélité d'un parent. En public ! Ils savent des choses qu'ils ne devraient pas savoir et on en vient à les considérer comme des enfants sorciers, maléfiques. On les craint, poursuit Sigrenne, sans les connaître.

– Beaucoup de ceux qui survivent se retrouvent chez Marrin, intervint l'autre matrone, celle dont Kaylin ne connaissait pas le nom. Alors elle nous appelle. Mais elle a du mal à se séparer des enfants, et vous pouvez être sûre qu'elle ne se gêne pas pour venir nous rendre de fréquentes visites et s'assurer que nous les traitons bien !

Kaylin eut un rire, et son interlocutrice gloussa, ce qui la fit paraître plus jeune.

– Donc beaucoup des petits protégés de Marrin finissent ici ? demanda Kaylin.

– Pas tant que ça, mais quelques-uns tout de même, répondit Sigrenne. Certains sont beaucoup plus vieux que Marai, récupérés et pris en charge par Marrin. Il y a même eu un petit garçon gravement brûlé. Son oncle est venu par la suite aux Domaines des Enfants Trouvés pour achever son crime ! On m'a dit qu'il n'en était pas resté grand-chose après sa rencontre avec Marrin...

– De qui tenez-vous cette information ?

– Oh, j'ai des amis dans les Domaines de la Loi, déclara Sigrenne d'un ton plus froid.

– Moi de même, déclara Kaylin avec l'amorce d'un sourire sur les lèvres. A ma connaissance, le suicide n'a rien d'illégal.

– Il ne s'agissait pas exactement d'un suicide... Sigrenne s'interrompit et éclata de rire. Je vois que vous connaissez vraiment Marrin !

– Elle peut m'appeler sur mon miroir, et elle ne se gêne pas pour le faire.

– Très bien, puisque vous travaillez avec ce bon vieux fauve, je ne vous tiendrai pas rigueur de votre attitude. Marrin est très possessive et protectrice, c'est vrai : dans les Domaines des Enfants Trouvés, ignorer la petite Marai vous aurait sans doute coûté la main !

– Juste un ou deux doigts.

– Et l'infection, alors ?

Kaylin aimait bien cette femme, finalement.

– Ces gens, dit-elle d'une voix douce, sont donc vos *kitlings*.

– Certes.

Kaylin, le Hawk, se sentit d'un coup très à l'aise : elle comprenait cet endroit.

– Je ne leur ferai aucun mal, assura-t-elle. Et j'essaierai de toutes mes forces de ne pas les perturber.

– Je vous fais confiance. Mais soyez un peu plus prudente, jeune fille. Parfois ils ont envie de compagnie, et ne savent pas bien s'y prendre pour le faire savoir.

Kaylin acquiesça.

– S'ils se mettent à hurler et à fuir à votre vue, ne vous sentez pas vexée, et surtout ne faites pas de même !

– J'ai bien compris. D'ailleurs certains de mes collègues se conduisent déjà de la sorte quand ils me voient, et j'essaie de ne pas les encourager.

Ils parvinrent à quitter ce grand espace sans autre incident, et les yeux de Sanabalis avaient retrouvé leur or placide de Dragon serein. Le Seigneur accorda même à Kaylin un petit hochement de tête approbateur pour la manière dont elle avait géré la crise, et elle l'accepta sans broncher bien qu'elle ne le méritât guère.

On les mena à une autre pièce à la fois sobre et majestueuse, de toute évidence décorée de manière à impressionner favorablement les visiteurs de marque, mais pas assez flamboyante pour mettre Kaylin mal à l'aise.

– Veuillez attendre ici, leur dit Sigrenne. Le Maître de ces Domaines va vous rejoindre.

– C'est lui qui s'occupe des visiteurs ? demanda Kaylin.

– Nous les appelons *solliciteurs* – lui, du moins, les nomme ainsi. En effet, toute personne souhaitant poser une question aux Oracles doit tout d'abord rencontrer le Maître. Il rejette une centaine de requêtes par mois considérées comme de stupides pertes de temps et d'argent.

Kaylin haussa les sourcils.

Et se dépêcha de les rabaisser en remarquant le subtil mouvement des robes du Dragon : il s'apprêtait peut-être à lui marcher une fois de plus sur le pied, au risque de le lui briser. Mais elle ne s'apprêtait pas à exprimer le mépris qu'elle avait jusqu'ici éprouvé à l'égard des Oracles.

– Il... il laisse des nobles parler aux... aux enfants ? !

Car pour elle, elle s'en rendait compte maintenant, les Oracles étaient à leur manière des enfants perdus, même les plus âgés, avec leurs robes criardes de mauvais goût.

A quoi Sigrenne réagit par un sourire sincère.

– Vous vous entendez sûrement avec Marrin, déclara-t-elle d'une voix bourrue et approbatrice. Et vous comprenez pourquoi nous nous méfions des étrangers. Mais tous les Oracles ne sont pas aussi... démunis... que ceux que vous venez de voir. Vous en aviez sûrement déjà rencontrés, dans le cadre de votre travail de police ?

Kaylin hocha la tête.

– Vous allez en voir d'autres, mais vous devez rencontrer le Maître d'abord.

– Je me conduirai bien, dit humblement Kaylin. Je ferai de mon mieux, ajouta-t-elle à l'adresse du Seigneur Dragon.

Le titre de *Maître* comportait toujours une touche autoritaire qui tendait à faire grincer des dents Kaylin, quelle que soit l'institution. Elle ne refusait pourtant pas d'accorder son respect, mais une petite voix intérieure obstinée tenait à ce que ce respect fût mérité ; elle ne pouvait le dispenser à la légère, le semer autour d'elle comme du linge sale à la fin d'une longue journée.

Et l'homme qui finalement pénétra dans la pièce, suivi de serviteurs chargés de plateaux d'argent massif tout simples, semblait en mesure de gagner ce respect. Sa tenue impeccable, à cent lieues de celles des pensionnaires de cet étrange foyer, n'aurait pas déparé dans une assemblée de la plus haute noblesse. Ses cheveux poivre et sel s'accordaient bien à sa barbe pointue, soigneusement taillée. Ses yeux brun sombre se nichaient sous une épaisse barre de sourcils à peine interrompue par l'arête du nez.

Il était grand, et sa posture assurée indiquait clairement à Kaylin qu'il n'hésitait pas, quand cela l'arrangeait, à utiliser sa taille pour prendre l'ascendant. Il n'en ressentait pas la nécessité pour l'instant et restait détendu tout en examinant Kaylin. Il accorda à peine un regard à Sanabalis : manifestement il l'avait déjà rencontré.

Un Oracle, cet homme à l'air tellement ancré dans le réel ?

Sanabalis avait dit à Kaylin que les Oracles dotés des pouvoirs magiques les plus faibles étaient également les mieux à même d'interagir avec le monde extérieur. Elle le croyait sans réserve à présent.

– Seigneur Sanabalis, déclara-t-il enfin.

– Maître Sabrai, répondit le Dragon en penchant la tête, permettez-moi de vous présenter l'inspecteur Kaylin Neya, des Hawks Impériaux.

– La branche des enquêtes de police ?

– C'est cela.

– Et quel bon vent amène les Domaines de la Loi chez les Oracles ?

La question était adressée à Sanabalis, mais Maître Sabrai ne quittait pas des yeux Kaylin. Cependant son regard n'était porteur d'aucun dédain. De la lassitude, oui, de l'hostilité même, mais pas trace du mépris que lui témoignaient en général ceux qui s'habillaient aussi bien.

Kaylin décida de retourner la formule à son employeur.

– Ce n'est peut-être pas tant le vent qui amène la Loi que les Oracles qui la font venir.

Maître Sabrai garda un silence aussi cassant que son regard.

– Sanabalis..., commença Kaylin.

Elle se reprit sur le raclement de gorge appuyé du Dragon.

– Le *Seigneur* Sanabalis m'a présenté un dessin – un excellent dessin – qui, indirectement, provient de l'un des enfants ici. Certains éléments lui donnaient à penser que je reconnaîtrais peut-être la petite fille représentée par ce portrait.

– Et c'était le cas ?

Kaylin acquiesça.

– J'avais déjà vu cette enfant.

Maître Sabrai se figea sur place. Kaylin avait entendu l'expression une bonne centaine de fois, mais ne l'avait vue qu'une ou deux fois correspondre à une réalité.

– Vous l'aviez *rencontrée* ?

– Non.

– Vue... en rêve ?

Les sourcils de Maître Sabrai se haussèrent, ce qui métamorphosa son expression distante, très étudiée. Ses yeux qui avaient paru si sombres s'éclaircirent d'un coup en s'arrondissant, et firent penser à des fenêtres ouvertes sur un univers de vulnérabilité et d'incertitude. Il ne fit rien pour voiler ces fenêtres, comme aurait tenté de le faire plus d'un noble, et Kaylin se rendit compte qu'elle avait bel et bien un Oracle en face d'elle.

Elle se demanda ce qu'il éprouvait à être si différent des autres Oracles vivant en ce lieu, et ce qu'il faisait quand il ne se trouvait plus dans l'obligation de tenir son rôle d'intermédiaire avec le monde extérieur.

– Non. Pas non plus en rêve, répondit-elle.

Maître Sabrai se détendit un peu, et son expression lasse se mua en une expression de simple fatigue : celle d'un homme qui ne tient pas vraiment à aller dormir bien qu'il en ait grand besoin.

– Dans quelles circonstances l'avez-vous vue ? demanda-t-il.

– A la surface d'un étang. Un étang très profond.

– Un étang ? De... de l'eau ?

Kaylin hocha la tête en observant attentivement son interlocuteur ; elle lui apportait de graves problèmes, mais pas ceux qu'il avait crus.

Maître Sabrai s'adressa au Dragon.

– Seigneur Sanabalis...

– Oui, Maître Sabrai.

– Vous souhaitez voir les autres dessins ?

– Nous sommes venus ici solliciter votre autorisation de parler avec l'artiste, et d'admirer son travail remarquable.

– Elle connaît les consignes ?

– On l'en a dûment informée.

– Très bien ; je vous accorde mon autorisation. Je souhaiterais être présent pendant votre entretien.

– Naturellement.

Kaylin sentit l'odeur de la pièce avant même d'y pénétrer, une odeur pas désagréable, mais

forte, poussiéreuse, une odeur inhabituelle. Maître Sabrai les avait guidés par un chemin différent de celui qu'ils avaient pris jusqu'à présent, et cela l'avait surprise.

– Les entretiens n'ont-ils pas lieu dans votre bureau, d'ordinaire ?

– Si, c'est ainsi que l'on procède d'habitude. Mais Everly est un cas à part, d'ailleurs il ne parle pas. Il rencontre rarement le public, ajouta-t-il après un moment d'hésitation. Dans les quelques occasions où sa présence nous avait paru souhaitable, l'entretien... n'a pas bien tourné. Et la pleine expression de ses talents n'est pas possible dans mon bureau. Vous pourrez voir des portraits que vous reconnaîtrez... ou non. Il tend à lier ses visions à des personnes réelles.

– Est-ce inhabituel pour un Oracle ? demanda Kaylin, parce que l'intérêt d'un avenir non lié à des personnes réelles lui échappait totalement.

– Essayez donc d'établir un contact personnel avec un raz-de-marée ! répliqua Maître Sabrai.

– Evidemment.

L'exemple choisi lui paraissait curieux.

– Vous avez dit ça au hasard ? demanda-t-elle au dos de Maître Sabrai qui avait accéléré le pas.

Et elle se dépêcha d'éviter que son pied se retrouve sous celui de Sanabalis. Bon sang, pour quelqu'un qui se plaisait à affecter un grand âge, il bougeait sacrément vite !

– Je ne vous surprendrai pas en vous disant que le Seigneur Sanabalis est déjà venu ici, annonça enfin Maître Sabrai.

Il s'était arrêté devant une porte fermée que rien ne distinguait des autres portes fermées tout au long de l'étroit couloir.

– Certains des Oracles ne... l'aiment guère.

– C'est son côté Dragon, non ?

– Plus ou moins, répondit Maître Sabrai en ouvrant la porte...

... Droit dans les mâchoires furieuses d'un Dragon. Kaylin s'était déjà placée en position de défense, les mains sur les pommeaux de ses dagues ; puis elle se rendit compte qu'elle se trouvait face à une fresque imposante.

– Impressionnant, n'est-ce pas ? déclara Maître Sabrai à côté d'elle. C'est celle qui fascine le plus Everly ; il n'en a jamais fini avec elle, il y ajoute constamment des retouches.

Kaylin se retourna lentement et jeta un regard lourd de reproches à Sanabalis.

– Je trouve qu'il s'agit d'une représentation assez fidèle de mes jeunes années, annonça ce dernier sans l'ombre d'un sourire.

– Si c'est cela que les Oracles voient quand ils vous rencontrent, je m'étonne qu'on vous laisse encore entrer ici !

– Tous les Oracles ne perçoivent pas le Seigneur Sanabalis ainsi, intervint Maître Sabrai en s'appêtant à pénétrer dans la pièce. Un nombre significatif, cependant.

– Et vous ?

– Je le vois tel qu'il choisit de se montrer.

– Ah bon. Et pour moi ?

– Vous portez une marque curieuse sur la joue.

Ce qui confirmait décidément la corrélation établie par Sanabalis : les Oracles les moins bizarres étaient aussi les moins perceptifs. Kaylin se demanda fugitivement si on ne pouvait pas élargir cette loi à tout le monde, pensa aux marques... bizarres... que portaient ses bras, ses jambes et son dos, et décida de ne pas aller plus loin dans ces réflexions déplaisantes.

Elle entreprit donc de remplacer la réflexion par l'observation, et parcourut du regard une pièce beaucoup plus grande que ce à quoi elle s'attendait. Cette peinture de Sanabalis était vraiment *immense* !

– Grandeur nature, précisa Maître Sabrai en voyant l'air d'ébahissement de Kaylin. Nous avons eu du mal à nous procurer une assez grande toile, mais c'était absolument nécessaire.

– Ah bon ?

– Everly est un Oracle, ajouta Maître Sabrai comme si cela constituait une explication suffisante.

– C'est pour cela que vous ne l'avez pas fait encadrer ?

– La plus grande partie de ses œuvres ne l'est pas. Quelques-unes seulement ; Everly s'en moque. Quand on encadre une de ses peintures, c'est uniquement pour impressionner les visiteurs de marque qui sollicitent la permission d'admirer sa galerie.

Le mot convenait à merveille.

Les murs étaient recouverts de peintures qui s'organisaient autour des mâchoires dévoreuses du Dragon ; au-dessus de ces œuvres, la lumière se déversait des verrières du plafond, sans toucher directement les toiles. On avait bien conçu cette pièce pour servir de galerie.

Kaylin se dirigea vers la droite. Il y avait un lit dans le coin, sous un nombre impressionnant de placards, et un bureau contre le mur où se trouvait la porte. Une chaise se trouvait placée bien sagement devant le bureau, recouverte d'une couche de poussière révélatrice : personne ne s'asseyait là d'ordinaire.

– Où est l'Oracle ? demanda Kaylin.

– Ici, répondit Maître Sabrai en désignant l'endroit.

Dans le coin face au lit se trouvait un très grand chevalet avec une toile dessus. Kaylin le voyait de dos.

– Il travaille, ajouta Maître Sabrai en baissant la voix, d'un ton inquiet.

– Cela ne lui fait pas du bien de travailler ?

– Si. Mais pas comme ça.

– C'est-à-dire ?

– Il ne mange pas tant qu'on ne lui donne pas la becquée ; il ne dort pas à moins qu'on ne l'assomme de somnifères ! Tout comme les autres Oracles, il fait face à des cauchemars, mais les siens se déroulent à l'état de veille.

– Il faut qu'il dorme ! s'écria Kaylin avant de mordre sa langue qui décidément babillait trop.

– Il ne va même pas se rendre compte que vous êtes là, poursuivit Maître Sabrai.

- Cela ne risque pas de le déranger que nous le regardions travailler ?
- Ce n'est pas le cas d'ordinaire.
- Et si c'était le cas aujourd'hui ?
- Vous le saurez bien assez tôt.

Kaylin trouva inquiétant le ton sur lequel on lui délivrait cette information. Elle n'était pas sûre non plus d'apprécier le Dragon qui s'étalait sur le mur du fond, mais il lui fallait bien l'approcher pour voir l'Oracle juste devant, caché par son chevalet. Quelle sorte de garçon pouvait peindre quelque chose de si manifestement dangereux, d'une sauvagerie si magnifique, et ne pas se retrouver bouleversé par une œuvre aussi réaliste ?

Un Oracle, petite maligne.

Kaylin s'approcha du chevalet comme s'il s'agissait du mur imposant d'un manoir qu'elle souhaitait escalader en cachette au lieu de passer comme tout le monde par le poste de garde.

Elle ne portait pas grand-chose comme armure, ce qui réduisait le bruit de son avance. Quand elle fut près à le toucher du dos de la toile posée sur son support, elle entendit le bruit de la respiration d'Everly et celui de la palette qu'il venait de déposer sur ce qui, aux yeux de Kaylin, ressemblait à un tabouret de bar. Elle ne voyait toujours pas le jeune garçon, seulement la main qui avait tenu la palette.

Maître Sabrai la suivait un peu plus loin, et le Seigneur Sanabalis avait pris un rythme d'approche beaucoup plus lent. Aucun d'eux ne se trouvait assez près de Kaylin pour l'empêcher de pousser un tout petit cri quand finalement elle contourna le chevalet et se retrouva face à face avec la peinture sur laquelle Everly travaillait.

Son portrait, celui de Kaylin Neya.

La main qui tenait le pinceau s'arrêta un instant ; les poils prodigieusement fins restèrent immobiles tout près de la toile. Les yeux d'Everly étaient d'un bleu laiteux, et il les tourna vers elle, le regard absolument fixe, écarquillé. Apparemment les paupières constituaient pour ce garçon un accessoire de mode superflu, trop vulgaire pour qu'on s'en serve.

Kaylin avait eu l'intention de se présenter, comme sa mère le lui avait appris, il y avait bien longtemps dans les fiefs. Mais ses yeux restaient irrémédiablement attirés par la peinture, et tout ce qu'elle aurait pu dire sur sa personne paraissait maintenant vain.

Que pouvait-elle apprendre en effet sur elle à un garçon en train de peindre très exactement les marques que dissimulaient son uniforme ? Que dire à ce même garçon qui, à la place de cet uniforme, l'avait peinte vêtue d'un fourreau sans manche, très décolleté dans le dos, de telle sorte que ces marques étaient parfaitement visibles ?

Dans la peinture, elle se présentait de trois quarts dos ; ses cheveux, qu'elle gardait toujours relevés en service, lui dégageaient là aussi le cou, maintenus par un accessoire qu'il n'avait pas encore peint. Si Everly peignait d'après nature, il ne s'agirait de rien de plus élaboré qu'un simple bâtonnet.

Mais il n'avait sûrement pas peint d'après nature ! Kaylin n'avait jamais porté pareille robe ; elle ne possédait rien qui se rapproche de cette tenue.

Une tenue toute simple, d'ailleurs, à première vue – Kaylin ne lui accorda pas plus qu'un regard rapide parce que les marques sur sa peau étaient si exactement peintes et si nettes qu'elle ne voyait plus rien d'autre.

– Cela fait bientôt une semaine qu'il travaille là-dessus, lui annonça Maître Sabrai.

– Intéressant, inspecteur Neya, qu'en pensez-vous ? déclara Sanabalis.

Ce vieil escroc aurait pu la prévenir, se dit-elle, mais sa contrariété manquait de réelle conviction ; et pourtant elle savait très bien la manifester d'ordinaire.

Le pinceau reprit son mouvement.

– Il utilise des couleurs à l'huile ? demanda Kaylin à Maître Sabrai.

– Il utilise tout ce sur quoi il peut mettre la main, et une bonne partie de ses œuvres les plus... utiles... ont été réalisées avec des crayons ou des aquarelles. Mais, s'il y a des couleurs à l'huile disponibles, il a tendance à les préférer. Les peintures sont alors beaucoup plus nettes, mieux définies. Mais elles prennent aussi plus longtemps.

Il se tourna vers elle et demanda :

– C'est bien vous, n'est-ce pas ?

– Vous ne m'aviez pas reconnue ?

Maître Sabrai jeta un coup d'œil à Kaylin en uniforme, puis porta son regard sur la toile. Il haussa le sourcil, et Kaylin fut d'accord : il n'était pas évident de la reconnaître dans une tenue si différente.

– Mais, Sanabalis, protesta-t-elle, vous m'aviez dit...

– J'ai juste dit que le dessin de la petite fille avait été extrait de sa mémoire avec sa permission, répondit le Seigneur Dragon.

– Mais vous n'aviez pas parlé...

– Kaylin ! Pensez en Hawk.

Il n'y avait rien du Hawk dans ce portrait : Kaylin, ses marques, la robe, et voilà tout. Sans un mot, Kaylin remonta une de ses manches qui s'empressa de retomber ; après un juron aérien (moins bruyant et peut-être moins facilement identifiable qu'un juron élantran), elle l'enroula pour qu'elle daigne rester en place.

Trait pour trait, point pour point, courbe pour courbe, les marques étaient semblables sur elle et sur la toile. Elle savait que tel serait le cas, mais elle devait vérifier.

– Pourquoi donc ? demanda le Seigneur Dragon, et Kaylin se rendit compte qu'elle avait marmonné quelque chose. Elle se sentait de plus en plus embrouillée.

– Vous comprenez, déclara doucement Maître Sabrai, pourquoi tant de personnes trouvent Everly déconcertant, même quand le portrait les flatte – et cela, c'est vraiment rare.

Kaylin acquiesça. Elle avait l'impression que, non content de marcher sur sa tombe, quelqu'un était venu y danser et tracer des graffitis sur la pierre.

– Et ces... portraits... sont-ils fiables ?

– Que voulez-vous dire ?

– Eh bien... euh... vous savez, quand les Oracles disent des choses qui n'ont aucun sens ?

Le Seigneur Sanabalis, cette fois, ne rata pas le pied de Kaylin qui, au lieu du *aïe !* qu'appelait l'événement, se hâta d'ajouter :

– Tant que le contexte n'a pas été éclairci, bien sûr.

Un rattrapage piteux, mais de toute évidence Maître Sabrai en avait entendu d'autres.

– Oui, répondit-il sèchement. Je me rends bien compte de l'opinion courante quant aux informations fournies par les Oracles.

– Vous voyez, je ne possède même pas ce genre de robe. Elle... elle n'est même pas *décente*.

– Kaylin ! s'écria Sanabalis.

– Non, enfin, vraiment ! Je ne m'en servirais même pas comme chemise de nuit !

– J'ai bien compris, répondit Maître Sabrai. Mais vous devez comprendre à votre tour que la mode vestimentaire constitue un domaine hors des préoccupations de ces lieux. Et pour répondre à votre question, Kaylin, les portraits sont généralement indicatifs d'une situation *à venir* ; tout comme les prophéties verbales, ils ne parlent pas systématiquement du présent ni de l'avenir : il s'agit de probabilités et non de certitudes.

– Mais ce portrait a-t-il un sens ?

Everly peignait rageusement à présent. Incroyable que ses mains soient si sûres alors qu'il les bougeait si vite. Kaylin en frissonnait.

Du coup, elle préférait porter ses regards ailleurs : sur le visage du jeune garçon, par exemple. Pas les yeux, ce regard voilé aussi la gênait. Ses cheveux bruns en désordre étaient assez longs pour pouvoir les relever d'une manière très semblable à ceux de Kaylin, mais il les maintenait en place à l'aide d'un pinceau. Il avait un teint très pâle, presque translucide ; le soleil qui entrait à flots par les vitres révélait peut-être les couleurs des peintures de la galerie, mais aucune chez Everly.

Il portait une tenue en toile de jute qui lui allait plutôt bien, mais recouverte d'éclaboussures et de taches. Kaylin se dit qu'à l'origine, la teinte devait en être blanc cassé, mais à présent il s'agissait d'un complet fouillis ; personne, même la lavandière la plus acharnée, ne pourrait jamais rendre au tissu sa couleur propre.

Everly restait assis en tailleur, les épaules bien droites, les lèvres presque aussi blêmes que la peau, les yeux soulignés de cernes sombres.

– C'était cela que vous vouliez me montrer ? chuchota-t-elle à Sanabalis.

– Vouloir n'est pas le mot. Je pensais qu'il le fallait.

Kaylin acquiesça.

– Comment saviez-vous où trouver l'image...

– De la petite fille ?

Kaylin répéta son geste.

– Je n'en savais rien, répondit-il posément. Mais *tous* les Oracles, Kaylin, y compris ceux qui ne sont pas encore admis dans ces Domaines ou ceux qui maîtrisent suffisamment leurs dons pour les avoir quittés, ont eu les mêmes cauchemars.

– Et vous vous êtes dit...

– Exact. Depuis ces cauchemars, et même avant, Everly a entrepris de peindre votre portrait.

– Et les autres ?

– Ceux qui savent un peu dessiner, sans en être obsédés comme Everly, ont montré des cadavres. Ou des bâtiments que vous reconnaîtriez pour la plupart ; vous parcourez une bonne partie de la ville au cours de vos patrouilles.

– Des cadavres...

– Oui. En général sur le ventre, à la surface de l'eau ; parfois piégés au fond.

– Vous avez dit que je reconnaîtrais la plupart des bâtiments ?

– Ceux qui tiennent encore vaguement debout.

Sanabalis était tout près d'elle à présent.

– Ce raz-de-marée auquel vous avez fait allusion... reprit Kaylin.

– C'est vrai, reconnut Maître Sabrai d'un ton las. Il ne s'agissait pas d'un exemple au hasard.

Il s'était mis les mains sur les yeux, et énonça quelques syllabes dans une langue inconnue de Kaylin. Même pas une langue qu'elle ait jamais entendue ; étonnant, vraiment, car les dieux savaient qu'elle en avait entendu en ville !

Mais il se tut, et Kaylin se rendit compte que ces quelques sons lui avaient échappé. Le juron élantran qu'il prononça, lui, se reconnaissait très bien.

Le Seigneur Sanabalis leva la main.

– Voulez-vous que j'envoie chercher Sigrenne, Maître Sabrai ? demanda-t-il en articulant lentement.

– Non. Je... ça va.

– Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps.

– Vous resterez, déclara fermement Maître Sabrai, aussi longtemps que vous le jugerez nécessaire.

– Si vous...

– *Je vous ai dit que ça allait.*

– Comme vous voudrez.

Kaylin les observait tous les deux. Elle avait une question ou deux à propos de ce que Maître Sabrai avait commencé à dire, mais somme toute elle aimait bien marcher, et craignait de ne plus en être capable si elle se rendait davantage importune. Elle revint donc à son portrait, la manche toujours relevée.

– Ma personne et les marques sont fidèlement reproduites.

– En effet, répondit Sanabalis.

– Pour la robe...

– Elle n'est pas d'un modèle qu'on porte actuellement, non. Mais, à mon avis, elle a un sens.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– Ne restez pas focalisée sur ces marques, Kaylin. Regardez le reste de la toile.

– Le portrait n'est pas terminé.

– C'est vrai.

Kaylin plissa les yeux.

– On dirait... il y a quelqu'un d'autre !

Au crayon, à peine une silhouette, attendant les couleurs du pinceau pour acquérir une présence.

– Exact ! confirma Sanabalis. Une personne au moins ; davantage peut-être.

– Vous pensez que cette tenue correspond à une cérémonie quelconque ?

– Cela me paraît probable en effet.

Kaylin reporta son attention sur la robe. Le tissu en était d'un blanc pur avec un galon doré, d'un or brillant ; il s'agissait peut-être d'une fine plaque de métal !

On voyait aussi des mots brodés, apparemment très proches de forme des marques sur sa peau ; mais plus petits, moins nets, et mats, pas brillants comme ces dernières.

Car, dans le portrait peint par Everly, les marques sur la peau de Kaylin étaient faiblement fluorescentes !

Elle tendait les mains droit devant elle, du moins c'était la position suggérée car Everly n'avait encore peint que ses bras ; leurs extrémités restaient à imaginer.

La robe en effet, en dépit de sa simplicité, évoquait une tenue de cérémonie rituelle.

– Quand croyez-vous qu'il aura terminé ? demanda Kaylin à Maître Sabrai.

– Bientôt, si les dieux sont cléments.

– Dans le cas contraire ?

– Bientôt.

Sanabalis ne faisait pas mine de vouloir lui écrabouiller le pied. Kaylin décida de poursuivre.

– Je crois... que j'aurai besoin de voir ce portrait quand il sera terminé.

– Oui, c'est ce que le Seigneur Sanabalis a dit.

– Mais...

– Le regarder peindre vous met mal à l'aise ?

Cela la gênait de l'admettre, mais tel était le cas. Elle avait cru qu'elle aurait pitié d'Everly, mais non ; il n'était pas tant un enfant qu'un canal de communication, et Kaylin ne pouvait s'empêcher de craindre, comme auparavant avec les Tha'Alani, qu'il n'en révèle trop sur elle.

Elle n'avait aucun contrôle sur les visions de cet Oracle !

– Pouvons-nous lui parler ? reprit-elle.

– Vous pouvez toujours essayer, répondit Maître Sabrai. Mais vous risquez d'avoir du mal à

attirer son attention.

Kaylin resta immobile un moment ; elle avait envie de demander aux deux hommes de sortir, mais savait que ce n'était pas la chose à dire. Finalement elle s'adressa à Everly.

– Je m'appelle Kaylin Neya.

Le jeune garçon n'eut strictement aucune réaction. Ses mains poursuivirent leur danse frénétique, ne l'interrompant que pour approcher le pinceau de la palette, retirer comme par magie une couleur pure d'un mélange confus, et la transférer sur la toile.

D'accord. Ce n'était pas la bonne approche.

Kaylin envisagea de se saisir du pinceau, et y renonça par crainte que Maître Sabrai, en repréailles, ne lui brise les doigts. Mais il y avait là une idée ; elle porta son regard sur la palette du peintre, puis sur la toile, sur la partie du portrait qu'Everly avait en quelque sorte réservée pour plus tard mais qui demeurait pour l'instant une surface nue. Les sourcils froncés, Kaylin posa une question à Maître Sabrai :

– Lui arrive-t-il d'utiliser des fusains ?

– Presque jamais ; en quelques occasions seulement.

– Où y en a-t-il ?

– Derrière lui, la boîte par terre. C'est là qu'il conserve tout ce qui peut lui être utile. Nous prenons garde de toujours ôter la nourriture avant que la vermine ne s'y mette, ajouta-t-il d'un ton encourageant.

Kaylin contourna Everly et ouvrit le petit coffre rectangulaire. Il y avait ce qu'elle cherchait : un bout de fusain gris foncé. Elle se redressa et se plaça à côté du peintre.

Puis elle entreprit de dessiner au fusain sur la toile.

Elle entendit la soudaine inspiration prise à l'unisson par le Seigneur Sanabalis et Maître Sabrai, et l'ignora. Elle attendait qu'Everly réagisse d'une manière ou d'une autre.

Il le fit, d'une manière imprévue : après avoir reposé son pinceau sur la palette, au lieu de manifester de la contrariété il descendit de son tabouret et se dirigea vers la boîte où Kaylin avait pris le fusain. Il en sortit un autre, plus grand, et retourna à son tabouret où il se percha maladroitement.

Ce qui rappela à Kaylin que cet enfant perturbé était avant tout un enfant.

Mais, avant de revenir à sa peinture, il se tourna vers Kaylin et la regarda directement. Ses yeux – et cela figea Kaylin sur place – avaient la couleur de l'eau.

Everly prit fermement la main de Kaylin, celle qui tenait le fusain, et la guida, la poussa vers la toile. Kaylin suivit le mouvement et reprit son dessin.

Elle ne toucha pas à son propre portrait ; elle avait l'impression que ç'aurait été aussi sacrilège que de graver ses initiales sur l'accoudoir du Trône Impérial où se serait tenu le Dragon Empereur en personne. Elle se contenta de « compléter » la partie encore vierge en arrière-plan où, très consciente de sa gaucherie, elle esquissa quelques silhouettes. Pas beaucoup : Everly, au bout d'un petit moment, repoussa sa main, mais sans marquer aucune colère. Il voulait simplement intervenir à son tour, et il compléta de ses traits assurés, gracieux, les traits maladroits et heurtés créés par

Kaylin.

Elle avait notamment essayé de dessiner quelqu'un de la taille de Severn, mais Everly ne semblait pas prendre cette piste-là. La silhouette qu'il traçait n'était pas encore reconnaissable, mais aboutirait certainement à un personnage ; Kaylin voulait savoir qui apparaîtrait. Elle était fascinée.

– Inspecteur Neya ! l'interpella fraîchement le Seigneur Sanabalis.

Cette fois Everly leva les yeux vers celui qui avait parlé. Il n'eut pas l'air terrifié, toutefois.

– Je crois, poursuivit le Dragon, que ce que vous avez fait aurait été explicitement interdit dans les règles si jamais quelqu'un, dans ses rêves les plus fous, avait imaginé qu'une telle idée puisse venir à l'esprit d'un solliciteur !

– Oh...

Maître Sabrai intervint, mais Kaylin, le regard fixé sur le portrait peint par Everly, ne le regarda pas.

– Cela n'a pas dérangé Everly, dit-il d'une voix proche du chuchotement. En fait, il semble même avoir apprécié l'intervention. Certes je n'aurais jamais pensé à cela, ajouta-t-il, mais peut-être, dans la mesure où elle est le sujet du portrait, a-t-elle... son mot à dire.

– L'aura-t-elle dans les événements à venir ? s'interrogea Sanabalis.

– Comme vous savez, répondit Maître Sabrai, nous n'avons aucun contrôle sur nos visions ; pas plus que sur ce que les autres en font. Mais...

Kaylin leva le doigt comme à l'école.

– Inspecteur Neya ? dit Sanabalis.

– C'est elle. C'est elle qu'il dessine.

– Elle ?

– L'enfant que j'ai vue dans l'eau.

– Ah. Elle ferait donc partie de la vision.

Kaylin hocha la tête.

– Mais vous semblez y tenir un plus grand rôle, reprit Sanabalis.

– Il faut que je la retrouve. Surtout, je crois, parce qu'elle est là.

– Là, mais où ? demanda le Dragon.

Kaylin n'avait pas de réponse à cette question ; il n'y avait aucun arrière-plan reconnaissable pour l'instant.

Mais, malgré cette robe incroyable, le portrait lui semblait porteur d'espoir.

Sanabalis, dans le carrosse, gardait le silence. Rien d'inhabituel à cela, mais d'ordinaire le silence du Seigneur Dragon constituait un mur de défense face au bavardage de Kaylin. Là, elle avait l'impression qu'il réfléchissait.

Cela convenait aussi à Kaylin qui revoyait les yeux dérangeants d'Everly, ses mains sûres, et revivait l'impression qu'il n'était qu'un outil au service de... euh... d'une vision.

Quelle trouvaille dans l'expression, Kaylin !

Quand ils furent plus ou moins sortis de ce quartier de manoirs, cachés derrière des barrières imposantes et des gardes plus imposants encore, le Seigneur Sanabalis regarda Kaylin. Ses yeux n'étaient pas entièrement dorés, mais pas vraiment orange non plus ; ils restaient voilés de leurs paupières intérieures. Le Dragon n'était pas en colère. Inquiet, sans doute.

– Eh bien, inspecteur, commença Sanabalis, votre impression sur les Oracles ?

Kaylin eut un haussement d'épaules incertain.

– Est-ce important ? dit-elle.

– Bien répondu. En effet, pour eux, non. Que nous les croyions ou non, pour eux cela ne compte pas. Ils savent ce qu'ils voient.

– Mais je n'ai pas posé de question, finalement.

– Pardon ?

– Vous m'aviez dit de penser à une question à poser ; je ne l'ai pas fait, et il n'y a pas eu de question.

– Il m'avait pourtant semblé que si. Mais d'une manière à laquelle je n'aurais jamais pensé.

– A votre avis...

– Le portrait est-il à prendre au pied de la lettre ? Non, je ne pense pas.

– Pourtant celui du Dragon...

– C'est vrai.

Les paupières intérieures de Sanabalis s'abaissèrent et découvrirent ses yeux, les faisant paraître nus et pourtant moins vulnérables.

– Il voit ce que je *suis*, poursuivit-il.

– Pas ce que vous serez ?

– Cela aussi, peut-être. Mais les Dragons vivent dans le présent, quelle que soit l'étendue de ce présent pour un Oracle.

– Nous ne lui avons rien demandé sur l'eau...

– Non.

– Ni sur...

– Non plus.

– Y retournerons-nous ?

– Certes !

– Et allez-vous me laisser faire tous les frais de la conversation ?

Sanabalis sourit.

– Cela ramènerait cette journée à une certaine normalité, répliqua-t-il. Mais non, Kaylin, j'étais simplement en train de repenser aux éléments que nous apporte déjà le portrait.

– Vous l'aviez vu.

– Exact. Je voulais voir comment vous réagiriez. Les marques sur vos bras ?...

– Celles du portrait semblent parfaitement identiques. Evidemment, je ne pouvais pas vérifier celles de mon dos.

– J'ai remarqué que, sur le portrait, vous ne portiez pas votre bracelet.

Kaylin détourna le regard et reporta son attention sur le paysage qui défilait. Elle aperçut les Domaines de la Loi qu'ils dépassaient et releva les yeux sur Sanabalis.

– La leçon d'aujourd'hui n'est pas terminée, dit celui-ci en guise d'explication.

– J'espère que vous ne facturez pas ce temps aux Hawks !

– Je vous l'ai déjà dit, ce sont les comptables qui gardent trace de mon temps. Voyez avec eux pour toute réclamation à ce sujet.

– Parfait.

– Mais, à mon avis, cela risque d'entraîner quelque paperasse.

Kaylin lança un regard mauvais à Sanabalis. Elle avait envie de lui donner un coup de pied dans le tibia, mais on n'agissait pas ainsi avec un Dragon. Elle se contenta d'une grimace.

– D'accord, vous avez gagné, concéda-t-elle.

– Je ne savais pas que nous étions engagés dans une compétition. Vous parlez de gagner, mais, dans la partie que nous jouons, le score se compte en nombre de vies. J'ai cru comprendre qu'on aimait bien parier, dans les fiefs.

– Nous ne parions pas sur les vies humaines !

– Ah bon ?

– Enfin, pas très souvent.

Sanabalis haussa les épaules, en un geste élégant mais appuyé.

– Nous nous sommes penchés sur les textes des Oracles, reprit-il.

– Par « nous », vous voulez dire l'Ordre Impérial des Mages ?

– Je veux dire ça.

S'il pouvait y avoir un sens littéral à l'expression « cœur gros », les autres organes de Kaylin étaient sûrement en train de faire de la place à son muscle cardiaque.

– Vous parlez de la Cour Impériale des Dragons, prononça-t-elle d'une voix étranglée.

Le silence de Sanabalis valait une réponse.

– Et pour les peintures ? continua Kaylin.

– Everly est le seul Oracle qui délivre ses prophéties sous forme purement visuelle. En outre, il ne se préoccupe pour l’instant que de votre portrait qu’il fait avancer à une vitesse effrayante et pourtant insuffisante, j’en ai peur. Je voulais voir le lieu où vous vous tenez dans cette peinture, mais avec Everly on n’a aucune garantie qu’un lieu soit reconnaissable. Pour l’instant en tout cas, il n’y en a pas d’indication. Par ailleurs, il semble qu’il n’ait omis *aucune* des marques sur votre peau.

– Aucune de celles visibles en tout cas.

– Cela ne me surprendrait pas qu’il ait peint celles qui sont sur vos jambes avant de les recouvrir de la robe, répondit Sanabalis en jetant un coup d’œil rapide par la portière.

– Pourquoi pensez-vous qu’on ne reconnaîtra peut-être pas le lieu ?

– Il est rarement indiqué dans ses portraits.

– Alors en quoi peuvent-ils être utiles ?

– Vous parlez en Hawk, déclara Sanabalis, mais sans la touche d’approbation qui d’ordinaire rendait ses paroles un peu moins brutales. Everly ne se préoccupe que des personnes qui apparaissent dans sa vision. Où elles apparaissent ne le concerne pas. Son monde se réduit à sa galerie, et je ne crois même pas qu’il ait vraiment conscience de l’existence d’autre chose. Même la salle à manger des Domaines des Oracles le rend perplexe. Mais on peut apprendre beaucoup de quelqu’un à partir d’indices simples : les vêtements, les armes ; l’âge.

– Oui, mais...

– Oui ?

– La tenue... Je n’en possède aucune de ce genre !

– C’est peut-être un symbole. Les modes changent avec les saisons. En tout cas, cette tenue a un sens, même si, à vos yeux, elle ne correspond à rien.

– Vous avez déjà vu ce genre de vêtement.

Sanabalis ne répondit pas ; il regarda de nouveau par la portière avant de faire face à Kaylin.

– Où allons-nous, au fait ? demanda celle-ci.

– Vous m’avez demandé de vous apprendre la forme de l’eau, lui déclara gravement le Seigneur Dragon. Et j’ai décidé d’accéder à votre demande.

Excellente illustration du proverbe : « Prends garde à ce que tu souhaites, tu pourrais bien l’obtenir. » Kaylin consacra un moment à regretter d’avoir eu le malheur d’exprimer ce souhait-ci.

Et puis elle n’y pensa plus, parce que le carrosse s’était arrêté devant un portail qu’elle reconnaissait, bien qu’elle ne l’ait jamais vu qu’à distance sûre et respectueuse. Le portail du Palais Impérial.

Des gardes firent leur apparition à la portière du carrosse ; un regard à Sanabalis les fit disparaître aussitôt. A cette heure le portail était ouvert, mais ajouter « au public » aurait constitué un abus de langage. Kaylin avait survolé ces vastes étendues au cœur de la cité que le Dragon

Empereur déclarait siennes ; au cours du vol, Clint avait dû monter en altitude en pestant de plus belle contre la charge qu'elle représentait : des Aériens servaient de gardiens à l'Empereur, et patrouillaient l'espace au-dessus du palais. Ils ne cherchèrent pas à barrer le chemin à Clint, mais lui n'essaya pas d'empiéter sur leur territoire qui s'inscrivait en-deçà d'une ligne invisible marquée dans l'atmosphère, ce domaine impalpable qui pour la Kaylin de l'époque symbolisait la pure liberté.

Des hommes en livrée attendaient le carrosse dans la cour, et ouvrirent la portière à Sanabalis. Il sortit et dit quelques mots aux serviteurs qui contournèrent le carrosse, ouvrirent en silence l'autre portière pour Kaylin et lui offrirent leur main pour l'aider à descendre. Ils avaient disposé un échelon portable par terre, juste en dessous ; Kaylin trébucha dessus et faillit s'étaler, peu habituée qu'elle était à sauter, tout simplement.

Les hommes ne manifestèrent rien de plus à l'égard de Kaylin que ce que le protocole exigeait d'eux ; un sourire aurait craquelé le masque figé de leur visage. Un froncement de sourcils également. N'importe quelle expression.

Sanabalis attendait Kaylin. Il lui offrit son bras, exactement comme Severn avait fait à la Haute Cour barrani. Kaylin était alors vêtue d'une robe digne d'une reine. Enfin, disons digne de quelqu'un de très, très riche, plus riche en tout cas d'argent que de bon sens.

Cette fois, elle ne portait que son uniforme ordinaire, ce qui lui donna l'occasion de se rappeler à quel point elle avait besoin d'une nouvelle tenue. Les jambes de cuir de son pantalon étaient rapiécées !

Les serviteurs qui avaient évité à Kaylin de s'étaler par terre prirent les rênes des chevaux et les conduisirent vers l'endroit mystérieux où on parquait les carrosses. Sanabalis entraîna Kaylin, sans paraître le moins du monde conscient que la tenue de sa compagne détonait en ces lieux.

– Marcus sait-il que je suis ici ? chuchota-t-elle.

– Marcus ? Ah oui, le Sergent Kassan. Non, je ne crois pas, pas plus que le Seigneur des Hawks. Avec un peu de chance, il ne sera pas nécessaire de mettre fin à leur bienheureuse ignorance.

– Vous plaisantez, là !

– Moi ? C'est rare qu'on accuse un Dragon de faire de l'humour.

– Je veux dire : vous n'avez pas remarqué que la chance me fuyait systématiquement ?

– Selon la rumeur publique, Kaylin, vous avez fait face à un Dragon sous sa vraie forme... et vous avez gagné. Pour moi, si l'on considère votre espèce, vous êtes plutôt une enfant chérie de la chance.

– Quelqu'un de vraiment chanceux...

– Du moins, quand vous en avez vraiment besoin.

– Et cela va être le cas si je ne me tais pas ?

– Ce n'est pas impossible. Je vous conseille vivement de créer le moins de dérangement possible tant que vous évoluerez entre ces murs.

– Après vous, dit-elle le plus bas possible.

– Nous ne nous dirigeons pas vers la Cour, précisa le Seigneur Dragon, mais vers les Archives Impériales. Il y a une galerie là aussi. Quatre, en fait. Et trois bibliothèques distinctes. Au moment où je vous parle, le problème qui nous préoccupe ne concerne pas l'Ordre Impérial des Mages, et, si l'on considère le fait que vous avez mortellement offensé le tiers de ses membres les plus importants, je pense là aussi que vous avez... de la chance.

De la chance, mais oui, pensa Kaylin, lugubre. Même les *domestiques*, ici, étaient mieux vêtus qu'elle. Elle avait l'impression de sortir d'une poubelle, sauf pour l'odeur peut-être. Restait à espérer que cela n'irait pas en empirant.

Le silence constituait un véritable fardeau pour Kaylin ; elle s'était promis de le respecter stoïquement, mais elle le brisa en laissant échapper un petit cri dès qu'ils eurent pénétré dans l'immense hall du palais.

– Tiamaris !

Les Dragons n'avaient jamais l'air étonné. C'était là, pensait Kaylin, la règle d'or inscrite quelque part dans un volume de savoir-vivre à leur usage. (Pour des êtres immortels, ce volume était sans doute gravé dans le marbre.)

Tiamaris, qui avait été brièvement délégué auprès des Hawks, et dont le nom apparaissait toujours sur le tableau de service, mais sans patrouille associée, se contenta d'un haussement de sourcils à l'adresse de Kaylin. Puis d'un grave hochement de tête.

– Kaylin.

– Que faites-vous ici ? demanda-t-elle, toujours curieuse.

– Il vit ici, intervint sèchement Sanabalis.

– Oui, d'accord, mais...

– Seigneur Sanabalis, cela est-il bien raisonnable ? s'enquit Tiamaris.

Ce fut au tour de Sanabalis de hausser le sourcil, un sourcil argenté.

– Certainement pas, répondit-il à Tiamaris. Que vous ai-je appris, déjà, au sujet des questions dont la réponse est évidente ?

– Beaucoup de choses ! Mais davantage encore sur la distinction à faire entre ce qui est évident et ce qui demande un contexte pour prendre sens.

– Excellent. Bien, vous pouvez nous accompagner.

Sanabalis prit la main de Kaylin et l'offrit à Tiamaris, qui la considéra un petit peu trop longuement avant de présenter son bras à Kaylin ; laquelle eut un petit rire.

Quelle acoustique impressionnante, ce hall ! Le rire de Kaylin résonna longuement.

– Vous nous attendiez donc ? supposa-t-elle.

– Non, déclara Tiamaris.

– Vraiment ?

– Mais oui, pour autant que je puisse en être certain.

– Mais... c'est immense, ici. Comment se fait-il...

– Kaylin ! dit le Seigneur Sanabalis d'une voix profonde, étonnamment proche du grondement tellurique, je vous rappelle qu'en ces lieux le respect du silence est approprié.

Et, sans laisser le temps à Kaylin d'ouvrir la bouche, Sanabalis ajouta en élantran :

– La ferme.

Ce qui lui cloua efficacement le bec. Elle osa un regard en biais vers Tiamaris qui, à son grand dam, souriait.

– On dirait, déclara-t-il, qu'il me reste beaucoup à apprendre de vous, Seigneur Sanabalis.

– Ne m'obligez pas à me répéter, répliqua le Seigneur d'un ton sec, mais cette fois en barrani, comme d'habitude.

Sur quoi Tiamaris eut un gloussement ; Kaylin ne l'avait jamais vu exprimer autant d'amusement. Mais, lors des occasions précédentes où elle l'avait rencontré, ils enquêtaient tous deux sur d'horribles assassinats d'enfants en ville ; guère de quoi rire !

– Que faites-vous ici ? répéta-t-elle à voix basse.

La réponse vint de Sanabalis.

– Inspecteur Neya, peut-être ne l'avez-vous pas remarqué : je ne suis pas sourd.

Ce hall était digne d'une aérie. Aucun être ailé ne les survola au cours de leur marche, mais ils auraient eu largement la place d'exercer leurs rémiges !

... Et cela aurait même été bienvenu, aux yeux de Kaylin : l'absence de tout bruit en dehors de leurs pas – et ceux des Dragons manquaient singulièrement de discrétion – la rendait nerveuse.

Cette nervosité céda le pas à un autre sentiment quand Sanabalis s'arrêta enfin devant une porte, qui arrivait à la moitié de la hauteur du hall et sur laquelle s'affichait une marque hélas bien connue, celle d'une serrure magique. Kaylin les avait en horreur.

Sanabalis tendit la main et la plaça sur la marque. Les battants ne s'ouvrirent pas ; ç'aurait été trop leur demander !

Tiamaris abandonna Kaylin et s'approcha de la porte pour essayer à son tour. Sans succès, naturellement ; une porte vraiment obtuse.

– Quand vous voudrez, inspecteur Neya, l'encouragea Sanabalis.

Ce qu'on pouvait traduire par : « Vous vous décidez à toucher cette fichue porte pour qu'on puisse passer ? » Le Seigneur Dragon pouvait parler en barrani courtois tant qu'il voulait, son ton le trahissait.

Kaylin avança jusqu'aux battants, serra les dents et planta sa paume sur la marque comme si elle espérait défoncer le bois.

Une lumière bleue l'enveloppa tout entière et craqua comme un éclair. Les mèches de cheveux qui échappaient toujours à sa coiffure se dressèrent tout droit, comme si elles essayaient de fuir son crâne.

Un début de cri s'évada de ses lèvres qu'elle mordit. Kaylin attendit la suite, le bras engourdi.

La serrure était satisfaite, elle avait pris son tribut : les battants s'écartèrent lentement devant eux.

– Très impressionnant, déclara Tiamaris à voix basse.

Kaylin aurait bien poussé un juron léontine, mais ne voyait pas l'utilité de se faire arracher la langue pour conduite inappropriée.

– Je suppose que désormais votre présence n'échappe plus à personne d'importance au palais, ajouta le Dragon.

Si ces personnes d'importance dont la simple évocation suffisait à inquiéter un peu Kaylin prirent alors conscience de sa présence, elles décidèrent de ne pas réagir. Aucune alarme ne résonna, il n'y eut pas de gardes pour surgir de la porte ouverte et se saisir d'elle. C'est un silence assourdissant qui vint à sa rencontre, ou plutôt qui l'écrasa de son poids.

Le hall avait été de marbre dur et froid, mais, aussi loin que portait l'œil, des tapis recouvraient le plancher de la pièce. Rien d'étonnant en soi, mais voir les *murs* pareillement tapissés intrigua bien davantage Kaylin.

Non qu'on puisse voir tellement de ces murs : des étagères disposées à intervalles réguliers s'y appuyaient du sol au plafond. Au milieu, une étroite allée permettait d'évoluer en hauteur.

Il y avait des échelles, indispensables pour atteindre les volumes situés le plus haut : sur le sol et également sur l'allée bissectrice, nichées entre les meubles qui portaient plus de livres que Kaylin n'en aurait imaginé dans le monde entier.

Elle resta là, paralysée de stupeur. Le *clic* discret de la porte se refermant dans son dos ne parvint pas à la distraire. Sanabalis avait annoncé plus d'une bibliothèque, mais elle ne se serait pas doutée qu'elles se trouvaient toutes réunies au même endroit !

– Inspecteur, déclara Sanabalis avec un agacement perceptible, vous avez peut-être toute la journée pour rester bouche bée, mais pas moi. Je suis quelqu'un de *très* occupé.

– Si cela vous convient mieux, Seigneur Sanabalis, je peux me charger de Kaylin à partir d'ici, intervint Tiamaris.

– Il ne me conviendrait guère de penser que les deux étudiants les plus difficiles qu'ait jamais connus l'Empire soient livrés à eux-mêmes dans cet endroit vénérable ! répliqua Sanabalis.

Tiamaris haussa les épaules.

– La rumeur s'avère donc exacte, dit-il à Kaylin.

– La rumeur ?

– Selon laquelle vous êtes son élève.

– Si on veut.

– Je vous connais, Kaylin : vous l’avez sûrement bien cherché.

Kaylin marcha sur le pied de Tiamaris qui poursuivit néanmoins sa marche en raffermissant sa prise sur son bras pour qu’elle ne parte pas en vol plané au-dessus des tapis.

– Ce n’est pas une surprise pour vous ! lui reprocha-t-elle.

– Evidemment. Si l’Ordre Impérial m’avait écouté à l’époque, vous n’auriez certes pas été en mesure d’insulter autant de ses membres.

– Ces messieurs-je-sais-tout sont arrogants, méprisants...

Tiamaris haussa le sourcil.

– Vos propos sont très certainement enregistrés en ce moment même au bénéfice des Archives Impériales, la prévint-il. Peut-être devriez-vous les soupeser davantage.

– Ils manquaient de souplesse.

– Voilà qui est bien mieux.

Tiamaris s’exprimait en élantran, comme lorsqu’il l’accompagnait en patrouille pour les Hawks.

– Vos mots seraient encore mieux choisis si vous vous cantonniez au barrani dans ces murs, reprit Tiamaris. Cette langue laisse beaucoup moins de latitude aux termes inappropriés...

Kaylin haussa les épaules.

– Et alors ? Ceux qui écouteront comprendront très bien ce que je veux dire !

Ce que le Dragon ne pouvait guère contester.

– Pourquoi m’avoir amenée ici ? demanda Kaylin.

– Je ne puis que me perdre en conjectures, répondit Tiamaris. Et vous vous doutez que je ne compte pas vous communiquer mes spéculations. Mais votre... évolution... est connue de la Cour. Vous avez rendu visite au Gardien.

– Evanton ?

– Certes.

– Je vais souvent chez lui, Tiamaris.

– En sortant de chez lui, vous vous êtes enquis auprès du Seigneur Sanabalis de la forme de l’eau. Cela ne saurait en aucun cas relever de la coïncidence.

Kaylin eut un haussement d’épaules typique des Hawks.

– En effet. Je veux dire... non, ce n’en était pas une.

– Qu’avez-vous vu ?

– Tiamaris ! intervint le Seigneur Sanabalis d’un ton cassant, évocateur de grandes mâchoires et de soufre en fusion.

– Toutes mes excuses, Seigneur Sanabalis.

Tiamaris revint à Kaylin.

– Aucun Dragon n’a jamais pu contempler la charge du Gardien, précisa-t-il.

Mais la réponse vint de Sanabalis.

– La curiosité est une caractéristique des mortels, dit-il sèchement. Et, Kaylin ?

– Oui ? Kaylin se retint juste à temps d'ajouter : *Monsieur ?*

– Peut-être Evanton n'a-t-il pas eu le bon sens de vous avertir de ne rien révéler de ce que vous aviez vu ; je vous le dis, moi : ce serait extrêmement déraisonnable.

Kaylin hésita un instant, puis se tourna vers Tiamaris. Entretemps, ils avaient progressé tout droit dans la bibliothèque dont on ne voyait toujours pas la fin. Mais il serait facile de retrouver le chemin vers la sortie, si toutefois la porte daignait s'ouvrir.

– On a volé... quelque chose sous sa garde.

Et Kaylin se heurta à Sanabalis, ce qui revenait à se heurter à un grand mur de moellons. Le Seigneur Dragon se retourna pour la regarder de toute sa hauteur ; il n'y avait plus trace de la posture voûtée qu'il affectait, soi-disant à cause de son âge.

– Pourquoi ne pas m'en avoir informé plus tôt ! cracha-t-il.

– Euh... C'est dans le rapport...

– Vous n'avez rédigé aucun rapport !

– Mais, c'est-à-dire... Je croyais que Severn...

La voix de Kaylin s'éteignit.

– Et puis Marcus ne le lirait même pas ! reprit-elle avec un peu plus de courage. Il est toujours plongé jusqu'au cou dans les documents relatifs au Festival.

– Je peux vous assurer, inspecteur Neya, qu'en l'occurrence vous vous trompez du tout au tout.

– Je me faisais du souci pour cette petite fille...

– Kaylin ! Il s'agit d'une seule enfant. Si par miracle le bilan de cette histoire se réduit à un décès – et même une centaine – les historiens des millénaires à venir nous déclareront les heureux bénéficiaires d'une chance imméritée !

– Enfin, Tiamaris, que se passe-t-il ? interrogea Kaylin.

– Je ne pourrais l'affirmer avec certitude, répondit ce dernier avec précaution, mais j'ai eu connaissance des rapports obtenus suite à des jours entiers passés auprès des Oracles, et je peux vous révéler...

– Rien du tout, interrompit Sanabalis.

– Je ne peux pas enquêter à partir de *rien du tout* ! répliqua Kaylin qui commençait à s'échauffer.

– Ceci ne concerne ni les Hawks, ni les Swords, ni même les Wolves, affirma Sanabalis d'un ton définitif.

– Pourtant, si...

– Aucune personne n'a été signalée disparue, si je suis correctement informé.

– C'est vrai, mais...

– Et aucune plainte pour vol n'a été enregistrée, n'est-ce pas ?

– Il s'avère difficile de caractériser l'objet dérobé, et, sans cet élément, il nous est impossible de décider quelle loi appliquer...

La voix de Kaylin s'éteignit ; les yeux de Sanabalis avaient viré à l'orange, et une pointe de rouge apparaissait au centre.

Pourtant elle n'avait pas fini, malgré son désir de ne pas aller plus loin.

– Donalan Idis, annonça-t-elle.

Rien de plus.

Tiamaris fronça les sourcils.

– Où avez-vous entendu ce nom ?

– Il fait partie de l'histoire des Hawks.

– Vous mentez ! s'écria Sanabalis.

La vigueur expressive de l'élantran n'était pas toujours si bienvenue, Kaylin s'en rendait compte.

– Donalan Idis fait bien partie des personnes recherchées par les Hawks, dit-elle d'un ton insistant. Un mandat d'amener a été rédigé le concernant, et on ne l'a jamais retrouvé. Le mandat n'a pas été annulé !

– Il me semble qu'il a été transmis aux Wolves.

– Qui font partie des Domaines de la Loi au même titre que les Hawks.

– Et où, au juste, Donalan Idis intervient-il dans cette affaire ? Réfléchissez bien, Kaylin, vous avez presque épuisé mes réserves de patience !

– Je ne sais pas ! répondit Kaylin en sursautant comme si elle était environnée de flammes bondissantes.

– Elle vous dit la vérité, intervint Tiamaris d'une voix dont la douceur était démentie par le rythme saccadé des syllabes.

Sanabalis répliqua dans une langue inconnue de Kaylin, une langue sonore où chaque syllabe résonnait comme un rugissement en miniature.

– Placez-vous derrière moi, lui conseilla Tiamaris.

Elle ne se le fit pas dire deux fois.

Tiamaris répondit à son tour à celui qui avait été son professeur, d'une voix qui disparaissait presque entièrement sous le son tonnant d'un rugissement de Dragon. Kaylin avait déjà vu une fois Tiamaris sous sa vraie forme, et ne tenait pas du tout à vivre de nouveau cette expérience.

Une troisième voix se fit alors entendre au milieu de la *conversation* – si l'on pouvait dire. Un troisième rugissement encore plus retentissant.

Kaylin crut un moment que c'était la fin : l'Empereur en personne avait entendu la querelle et était descendu de sa Cour pour venir voir de quoi il retournait.

Mais non, l'Empereur n'était pas venu. Ou alors, il fallait admettre que l'Empereur se présentait sous la forme d'un homme trapu doté d'une couronne de cheveux autour d'une calvitie circulaire, et d'une moustache très longue et très fine, plus blanche que la barbe de Sanabalis.

Un homme dont la présence suffisait à ramener un complet silence.

Il ressemblait un peu... eh bien, à Evanton, en trois fois plus grand, semblait-il. Le visage cerné de rides sans aucun rapport avec des rides de rire. Les yeux d'un orange flamboyant, les paupières intérieures disparues pour l'instant.

Le troisième Dragon se tourna vers Kaylin et lui jeta le regard qu'elle-même réservait aux rongeurs nuisibles. Mais, quand il prit la parole – du moins une parole articulée – ce fut en haut barrani.

– La bibliothèque n'est pas un lieu où se permettre des propos oiseux. Des gens viennent ici pour travailler dans le calme, et vous troublez leur concentration.

Kaylin s'empressa de hocher la tête comme un pantin.

– Je n'attends rien de votre part, ajouta-t-il à son adresse sans chercher à dissimuler son dédain.

Kaylin se garda de la moindre réaction à l'insulte.

– Messieurs, si vous souhaitez débattre entre vous, je suggère fortement que vous trouviez un lieu mieux à même d'accueillir cette entreprise. Ai-je été suffisamment clair ?

– Oui, Conservateur, déclara Tiamaris en s'inclinant si bas que sa tête faillit heurter ses genoux.

– Fort bien.

Le Conservateur se détourna et entreprit de s'éloigner. Puis il s'arrêta, leur présentant son dos.

– Je prendrai en considération la forte pression à laquelle est soumis en ce moment le Seigneur Sanabalis, reprit-il, et ne lui tiendrai pas rigueur de cet incident.

– Nous vous remercions, Conservateur, déclara Tiamaris.

Sanabalis, quant à lui, n'ouvrit pas la bouche.

Kaylin fut soulagée quand une autre porte se profila à l'horizon, même si là encore il fallait passer par une serrure magique. Elle la toucha sans attendre qu'on l'y convie, et subit le picotement habituel et non le cataclysme précédent. Finalement il y avait bien pire que la magie.

Les battants s'ouvrirent sur une pièce ronde, un hall à la forme ramassée, avec des fenêtres étroites, où donnaient six grandes doubles portes en comptant celle par où ils venaient de passer.

Sanabalis fit à Kaylin la surprise de s'incliner devant elle.

– Je vous présente mes excuses, Kaylin. Le Conservateur avait raison, bien sûr.

– Mais qui est-il ? Je croyais qu'il n'y avait que quelques Seigneurs Dragons...

– Il ne s'agit pas d'un Seigneur. C'est le Conservateur : ces pièces, les bibliothèques et les galeries, constituent son bien. Il n'est pas si jeune.

– J'ai vu ça.

– Et il manque de clémence. S'il vous fallait une raison supplémentaire de ne toucher à *rien* sans permission expresse, en voici une.

Kaylin acquiesça.

– Je vous assure que je ne pensais plus du tout à ce vol, dit-elle après un moment d'hésitation.

– Bien sûr. Cette petite fille a annihilé toutes vos facultés intellectuelles limitées de mortelle, c'est normal.

Sanabalis fronça les sourcils.

– Si nous devons en croire les Oracles, ajouta-t-il, il nous reste deux semaines.

– Deux semaines avant quoi ?

– Vous ne comprenez pas. Il nous reste deux semaines, un point c'est tout. Ensuite Elantra n'existera plus. Et cette fin, selon toute vraisemblance, aura été provoquée par une grande quantité d'eau déplacée d'un endroit – par exemple l'océan qui se trouve dans le port – à un autre. Ce portrait de vous qu'a commencé Everly peut être un gage d'espoir... ou de malédiction. Cela a provoqué moult débats. Je n'avais pas jugé utile de vous en informer avant leur conclusion, mais vous m'avez alors interrogé sur la nature de l'eau ! Mais trêve de bavardages, nous entrons dans la galerie. Même si mon bien en dépendait, je ne vous laisserais plus pénétrer dans la bibliothèque.

Galerie. Un mot, rien qu'un mot.

Il paraissait clair que cette traduction en barrani du mot dragon laissait à désirer. Kaylin avait trouvé celle d'Everly énorme, mais celle-ci était plus vaste encore que la bibliothèque. Elle n'abritait pas de peintures, mais des vestiges antiques : peaux de bêtes, éclats de pierres taillées, statues auxquelles manquait l'essentiel des membres.

– Nous vous avons laissé supporter votre fardeau d'ignorance, annonça Sanabalis.

Son ton était familier pour Kaylin : un ton tout professoral. Le Dragon ne s'y entendait plus du tout. Tiamaris restait silencieux, mais Kaylin trouvait que ses iris tiraient un peu trop sur l'ambre.

– ... Ceci parce que nous n'avons pas d'explication nous non plus. Le Conservateur, ainsi qu'une ou deux autres personnes, saurait peut-être lire les marques que vous portez. Car d'autres les ont portées, dans le passé de notre peuple, ajouta-t-il. Pour être parfaitement exact, pas celles que vous avez *actuellement*, car vos marques ont changé avec le temps, et aussi suite à la magie du Seigneur paria qui a voulu les exploiter. Je parle des signes tels qu'ils sont apparus à l'origine sur vous. Vous avez été reçue à la Haute Cour barrani. Vous avez eu le privilège d'assister à ce moment où ils sont vulnérables, leur *leoswuld*. Celui d'être témoin de la naissance d'un nouveau Haut Seigneur chez eux. Et vous avez eu l'inconscience de vous aventurer en des lieux que vous n'auriez jamais dû voir. Vous avez vécu des expériences qu'aucun Dragon n'aurait pris le risque d'affronter, à supposer qu'il y eût été invité. Vous parlez peu de ce que vous avez vu, et cela est fort raisonnable, et surprenant venant de vous. Vous portez en outre le fardeau de la Haute Cour, que cela vous plaise ou non. Mais, comme dit le proverbe, la rumeur a des ailes. Vous avez atteint la source des vies barrani, Kaylin, et cela vous a changée. D'une manière subtile. Tiamaris, qu'en dites-vous ?

– Je ne... ressens aucun changement chez elle.

– Un changement très subtil, reprit sèchement Sanabalis. Vous ne serez jamais témoin de la cérémonie correspondante chez les Dragons. Mais sachez-le, Kaylin, ce dont les Barrani disposent, nous en disposons également. Ce qui leur donne la vie nous donne aussi la vie. Personne chez nous ne sait vraiment comment les mortels sont arrivés dans notre monde. L'époque, nous la connaissons, même si nous pouvons nous tromper d'un siècle.

– Comment cela, *arrivés* ?

– Je crois avoir employé le mot juste.

– Hum...

– Oui ? Vous pouvez parler, ici, Kaylin. Cela dit, je vous déconseille formellement de toucher *quoi que ce soit*.

– Je croyais qu'on vous pondait ?

Tiamaris et Sanabalis échangèrent un regard.

– A sa décharge, déclara Tiamaris à Sanabalis, aucun des cours d'initiation aux autres cultures qu'elle a manqués ne parlait de la reproduction. Je ne crois pas qu'on juge cette matière pertinente pour le travail de policier.

– Je l'ai depuis quelque temps comme élève et n'ai aucune envie de lui trouver des excuses.

– Donc, si je comprends bien, la réponse est non : pas d'œufs, conclut Kaylin.

– La réponse est non : on ne vous dira rien, répliqua Tiamaris. Et ne changez pas de sujet, Kaylin. Qu'a-t-on volé chez Evanton ?

– Une boîte ; un reliquaire, je crois.

Encore un échange de regards avisés ; ça commençait à lui porter sur les nerfs.

– Il a dit qu'aucune clé ne pouvait l'ouvrir, précisa Kaylin. Mais il a ajouté – enfin, il a sous-entendu – que la magie le pouvait. Il n'a pas expliqué ce qu'il y avait dedans ; je ne sais même pas s'il a jamais vu l'intérieur de cette boîte. Je ne suis sans doute pas censée le révéler, poursuivit-elle après une hésitation, mais on dirait bien qu'il y a des reliquaires associés à chacun des... élémentals. Et celui qu'on a volé...

– Nous avons compris, dit Sanabalis.

– Et ce n'est pas une bonne chose, parce que la menace qui pèse sur la cité est étroitement liée à l'eau.

– Exact. Vous finirez par faire une bonne élève. Mais ce n'est pas pour cela que je vous ai amenée à la galerie.

– D'accord. Vous m'accordez une autre question ?

– Une.

Kaylin croyait presque entendre un *Auc* précéder le mot.

– Tiamaris et vous sembliez bien près de vous rugir dessus à l'instant. Devrais-je me réfugier quelque part à l'abri d'une statue ? Celle-ci, par exemple ?

Tiamaris se mit à rire.

– Nous discussions, Kaylin, précisa-t-il. Simplement. Je peux vous assurer que, si le besoin se faisait sentir pour vous de vous mettre « à l’abri d’une statue », pour user de votre expression pittoresque, vous le sauriez. Vous n’y arriveriez pas à temps, mais vous le sauriez sans aucun doute.

Kaylin s’approcha de la statue qu’elle avait repérée. Elle se dressait près d’un mur, comme tout ce qui était exposé dans la galerie ; il y avait une plaque devant, dont Kaylin ne pouvait lire l’écriture. C’était une des quelques statues de la pièce qui n’avaient pas subi d’amputation de membre, mais par endroits l’usure ne permettait plus d’y discerner aucun relief.

Installée sur un piédestal qui, de toute évidence, ne faisait pas partie de l’œuvre d’origine, elle surplombait Kaylin comme un monument ; sans ce piédestal, elle l’aurait simplement dominée. Il lui manquait l’oreille gauche, et sa chevelure apparaissait à présent comme une couverture lisse jetée sur les épaules – jusque dans le dos peut-être, le dos invisible pour Kaylin. Mais, sans conteste, l’oreille droite était typique d’un Barrani. La sveltesse du personnage sculpté rendait impossible d’affirmer s’il s’agissait d’un homme ou d’une femme. Kaylin, avec son œil de profane, ne pensait pas que le sculpteur avait été un Barrani : la statue ne possédait pas une taille monumentale, elle semblait grandeur nature.

Mais tout cela ne comptait guère : le Hawk en Kaylin le nota et le classa sans suite. L’important était qu’on voyait les bras dégagés de la statue, et que la robe sculptée, de toute évidence, devait être un dos nu.

Kaylin, en considérant ces bras, sut pourquoi Sanabalis l’avait amenée ici.

Ils étaient marqués de symboles recourbés et de lignes familières, gravés dans la pierre et non peints sinon le temps les aurait effacés. Presque sans s’en rendre compte, Kaylin leva l’un de ses bras, celui que son beau bracelet d’or n’encombrait pas.

– Oui, dit doucement Tiamaris. Ces marques sont les mêmes que celles que vous portiez à l’origine.

– Tiamaris..., commença Kaylin.

– J'ai eu l'occasion de vous dire que, si vous montriez un jour votre bras à quelqu'un capable de déchiffrer les marques qu'il porte, vous ne le garderiez sans doute pas attaché à votre torse. Certains d'entre nous peuvent comprendre une partie de ces symboles, mais les trouvent quelque peu... perturbants.

– Pourquoi ?

– Le Seigneur barrani que représente cette statue, celui qui portait ces marques, était déjà une légende bien avant la naissance de Sanabalis. Je ne sais même pas si les Barrani s'en souviennent.

– Non, sans doute : *eux* ne possèdent pas la statue.

– Elle n'a pas été créée pour les Barrani, répondit calmement Tiamaris.

– Pour qui, alors ?

– Nous n'en sommes pas certains. Ni, avant que vous ne posiez la question, de l'identité de l'artiste.

– Où l'a-t-on trouvée ?

– Je ne crois pas qu'il reste une pierre encore debout des ruines d'où elle vient. Elle est d'une grande antiquité, Kaylin.

Elle acquiesça.

– Mais..., commença Tiamaris avant de s'arrêter, hésitant.

Sanabalis prit la parole.

– Il ne s'agit pas d'une pièce unique. Simplement la mieux préservée de son espèce, au cours de la Chute.

– La Chute ?

– Il y a eu des guerres qui ont changé la face du monde, précisa Sanabalis d'un ton grave. Elles sont passées désormais, et le désir du Dragon Empereur – de beaucoup d'autres qui travaillent en silence à Elantra – est que ce temps ne revienne jamais. Mais, Kaylin, les mortels sont arrivés depuis longtemps dans ce monde, et, à notre connaissance, aucun d'entre eux avant vous n'avait reçu le don de ces symboles. Si vous aviez été Dragon ou Barrani, deux événements se seraient probablement produits. D'abord, vous seriez morte. Mais je soupçonne qu'après votre mort, on aurait vu apparaître les mêmes marques sur un autre enfant. Et je suis quasiment sûr du deuxième événement.

– C'est-à-dire ?

– Le Dragon paria qu'on ne nomme pas n'aurait jamais entrepris d'en prendre le contrôle par magie. De changer leur forme en usant de ces arts qu'on appelle *magie sympathique*...

Kaylin eut un reniflement ironique.

– Ces mots inscrits sur un premier-né immortel auraient un poids propre et, certes, un pouvoir réel. Car nous, les immortels, *sommes* en quelque sorte un mot, poursuivit-il. Vous les avez utilisés

dès leur apparition, pour guérir. Vous continuez à les utiliser ainsi. Si vous en aviez usé différemment, je ne pense pas que vous auriez réussi aussi bien à vaincre dans vos combats. Les noms qui nous donnent la vie s'écrivent dans la langue des Anciens. Ces marques aussi, mais elles sont plus complexes et plus simples à la fois. Par elles-mêmes, elles ne peuvent créer la vie, ou la ranimer. Toutefois, elles complètent le nom qui a donné la vie.

– Ce sont comme les noms qui..., commença Kaylin.

Elle s'interrompt. Sanabalis ne parut pas y prendre garde.

– Voir ces symboles sur une mortelle... Nous n'avons pas une idée très claire de ce que cela signifie. Des théories circulent à propos des Anciens, mais la notion de mortalité n'y est pas prise en compte. Votre espèce embrouille toujours nos théories.

– Qu'a donc fait ce Barrani ? demanda Kaylin, l'œil fixé sur les traits usés par le temps de la statue ; on ne pouvait plus guère y déchiffrer d'expression, ni voir réellement à quoi il ressemblait.

– Il a vaincu à la guerre, Kaylin, déclara Sanabalis.

– Et c'est tout ?

– Il a remporté des combats qui ont changé la face du monde, encore et encore. Ce n'est pas chose à prendre à la légère.

– Mais, je ne...

– Non, nous ne sommes pas en guerre.

Pourtant les yeux de Sanabalis affichaient un ambre inquiétant.

– Et je prie, ajouta-t-il, pour le bien de votre espèce, que nous ne soyons jamais en guerre – vous prierez aussi pour cela, si vous aviez des convictions religieuses.

– Enfin, Sanabalis, cela n'a pas de sens...

– Peu de choses ont entièrement un sens, ou sont entièrement logiques. A quoi faites-vous allusion en particulier ?

– Comment Ma... Comment le paria a-t-il *su* ? Par quel moyen a-t-il pu arracher leur nom aux Barrani morts-vivants ?

– Un nom peut être cédé, tout comme une vie. Mais la Cour s'interroge sur votre première question depuis le début de ces morts dans les fiefs, quand vous étiez enfant. Nous n'avons aucune certitude, Kaylin, et, avant que vous ne me le demandiez : oui, nous avons interrogé les Oracles à plusieurs reprises. Mais aucun pouvoir ne semblait se dresser en rival du Dragon Empereur. Nous avons cru que le responsable de ces morts tentait d'imiter l'histoire, sur des enfants mortels : si ses expériences réussissaient trop bien et risquaient d'échapper à son contrôle, il pouvait aisément y mettre fin.

– Y mettre fin ?

– En tuant les cobayes.

– Ah oui.

– Et puis vous êtes entrée chez les Hawks, quelque temps après l'arrêt de ces meurtres : une enfant – ne prenez pas cette expression contrariée, Kaylin – une mortelle qui portait les marques de

la légende !

– C'est pour cela que Tiamaris voulait me voir morte ?

– La grande majorité de la Cour voulait vous voir morte, répondit Sanabalis du ton qu'il aurait pris pour annoncer une forte houle. Mais on ne s'est pas rendu compte tout de suite de votre particularité et, quand elle a été connue, le Seigneur des Hawks et ses subordonnés s'étaient pris d'affection pour vous. Pour quelle raison, je n'en sais rien.

– Mais si l'Empereur...

– Vous n'êtes qu'une mortelle, Kaylin. On vous a mise sous étroite surveillance, et on a eu connaissance de vos dons de guérisseuse. Le Seigneur des Hawks est intervenu en votre faveur, et l'unique Léontine au service direct de l'Empereur a grogné des compliments sur vous. Il y a eu des échanges animés entre les membres de la Cour et les Officiers des Domaines de la Loi. A mon avis, si l'Empereur avait ordonné qu'on vous tue, le Seigneur des Hawks se serait incliné, mais pas votre Sergent. Sa mort subséquente aurait été une perte pour les Hawks. Dame Anteela s'est elle aussi présentée à la Cour pour plaider votre cause, ceci non pas en tant que Hawk, mais en représentante de la Haute Cour barrani.

– Mais cela ne lui était pas possible !

– Parfait. Je prends de l'âge, il est vrai, ma mémoire décline.

– Je veux dire, elle n'en avait pas le *droit*.

– Je doute fort en effet qu'elle en ait eu la permission, et même que le Seigneur de la Haute Cour ait eu conscience de son intervention.

– Qui a été faite en son nom..., déclara posément Kaylin.

– Certes. Et je dois reconnaître que Dame Anteela a été très habile, contrairement au Sergent Kassan. Elle s'est donné beaucoup de mal pour mettre en lumière votre insignifiance et, par voie de conséquence, celle des personnes effrayées par une simple enfant humaine !

– Avez-vous pris part au débat ?

– Moi ? Non, je me suis contenté de la position d'observateur. Tiamaris était le plus véhément de tous.

– Seigneur Sanabalis, intervint Tiamaris, l'air mécontent, ceci n'est pas utile. Vous savez bien que...

– J'avais bien conscience à l'époque, répondit Sanabalis d'un ton égal, que tous les arguments possibles avaient été mis en avant, certains subtilement et d'autres non. Et je savais aussi qu'en dernière analyse, la décision appartiendrait uniquement à l'Empereur. Il restait impassible, d'une impassibilité extrême, même pour un Dragon. Moi-même, je n'aurais pu dire vers quelle issue on s'acheminait. Mais, finalement, le Seigneur des Hawks a apporté des cristaux mémoriels à la Cour, et nous avons tous été invités à les consulter. On vous y voyait dans votre vie quotidienne ; ils étaient remarquablement prosaïques – l'un d'eux, si je me rappelle bien, mettait en évidence votre méconnaissance du mot *usurier*. On a fait appel aux Tha'Alani, et le Seigneur des Hawks s'est soumis à leurs investigations. Dame Anteela s'est déclarée prête à faire de même, mais cela n'a pas été considéré comme nécessaire. Et explorer l'esprit d'un Barrani, même pour le plus solide des Tha'Alani, constitue toujours une épreuve. Je pensais vraiment qu'on allait décider de vous

déléguer en permanence à la Cour Impériale ; ce qui, vu votre attitude habituelle concernant le protocole, aurait conduit à de graves problèmes. Au lieu de quoi l'Empereur a préféré vous laisser là où vous vous sentiez bien, au milieu des Hawks, où vous êtes demeurée depuis. Mais je crois qu'à présent je comprends mieux. Ce qu'aucun d'entre nous, même parmi les plus anciens, n'avait clairement perçu, est devenu évident avec le temps : il existe une raison pour que vous existiez ici et maintenant. Et ce n'est pas pour rien que le Dragon Empereur est notre Empereur. Il voit loin, il voit net. Si les bibliothèques et les galeries sont le bien du Conservateur, l'Empire est celui de l'Empereur.

– Et le vôtre, qu'est-ce que c'est ?

– Kaylin ! s'écria Tiamaris d'un air scandalisé.

Il jeta un regard furtif à Sanabalis.

– Seigneur, je vous en prie, rappelez-vous qu'elle n'a pas correctement suivi les cours d'initiation aux autres cultures, plaida-t-il. Elle ne...

Mais le Dragon plus âgé leva la main.

– Il va de soi que je ne répondrai pas à la question, dit-il sans émoi, mais j'ai bien compris qu'elle n'avait pas pour but de m'insulter.

Tiamaris s'adressa à Kaylin en élantran.

– Ne posez plus jamais cette question à un Dragon, au grand jamais !

– Et, précisa Sanabalis, ne reposez pas une deuxième fois cette question au Dragon qui se tient devant vous.

Kaylin hocha la tête et reporta son attention vers la statue porteuse de ses marques.

– Qu'est-ce qui l'a tué, finalement ?

– Personne ne le sait. Si vous vous demandez ce qui aurait *pu* le tuer, Kaylin, la réponse est la même. Nous n'en avons aucune idée. Peut-être que, quand ce Seigneur a eu accompli la tâche désignée par les mots antiques, ces derniers se sont effacés ainsi que leur pouvoir.

Il s'interrompit et lui fit un signe.

– Suivez-nous, à présent. Il y a autre chose.

– Mais je ne comprends pas, chuchota Kaylin à Tiamaris tandis qu'ils suivaient Sanabalis à travers la pièce. Sanabalis m'a *dit* en quoi consistaient le bien du Conservateur et celui de l'Empereur. Si cette information ne constitue pas un secret, pourquoi est-il si criminel de demander ?

– Le Conservateur comme l'Empereur ont fait savoir clairement en quoi consistait leur bien, répondit Tiamaris à voix très basse. L'information est de notoriété publique. Mais tous les Dragons possèdent quelque chose, de grand ou de petit, à quoi ils tiennent plus que tout. C'est là leur faiblesse... et souvent leur force.

– Je croyais qu'il ne s'agissait que d'or, de bijoux, ce genre de trucs.

– Peut-être avez-vous cette idée parce que ce sont les humains qui véhiculent ces histoires, eux pour qui l'or possède une telle valeur... Et, dans certains cas, il est arrivé que ce soit aussi simple, ajouta-t-il un peu moins sèchement. Il y a fort longtemps. Mais réfléchissez, Kaylin : combien de Dragons connaissez-vous ?

Elle pouvait les compter sur les doigts d'une main. Enfin, on arrivait à six avec l'Empereur, mais Kaylin pouvait-elle prétendre le « connaître » ? Elle leva donc la main, les doigts écartés, sans se risquer à parler de peur que Sanabalis n'intervienne.

– Il y en avait davantage autrefois, déclara Tiamaris. Il y en a davantage actuellement, en fait, qui règnent peut-être sur d'autres empires ou jouissent du grand repos. Beaucoup d'entre nous ont choisi le grand repos plutôt que la sujétion à un autre.

– Le « grand repos » ? La mort ?

– Non. Les Dragons ne pratiquent guère l'euphémisme quand ils ont à disposition le feu et le soufre.

L'ironie de Tiamaris – et sa condescendance – n'avaient pas échappé à Kaylin. C'est avec un peu d'énervement qu'elle reprit la parole.

– Vous n'allez pas me raconter qu'on a parlé de ça dans ces fichus cours d'initiation aux autres cultures !

– Vous avez raison. Seuls les Dragons suffisamment atypiques – ou très jeunes – pouvaient admettre la déclaration d'autorité de l'Empereur sur ces terres et leurs occupants. Se voir interdire de prendre son vol ou de chasser va à l'encontre des vœux des Dragons, et renoncer à ces besoins contrarie leur nature. Vous pouvez le comprendre, vous m'avez vu sous ma forme authentique.

– Votre forme humaine ne l'est donc pas...

– Disons qu'elle est moins... immédiate.

Kaylin acquiesça.

– Oui. J'ai vu.

– Et vous comprenez également que j'ai risqué ma vie ce jour-là.

– Oui.

– Si l'Empereur n'avait pas une certaine... souplesse... cette conversation entre nous ne pourrait avoir lieu. Ma décision en cette occurrence d'arbore ma vraie forme découlait de mes devoirs envers la Cour Impériale, et finalement l'Empereur a admis sa nécessité.

– Dans le cas contraire, vous seriez mort.

– Certes.

– Mais la Loi...

– Il n'y a d'autre Loi que celle de l'Empereur, Kaylin ! Si tel était son bon plaisir, il pourrait prendre son envol au-dessus d'Elantra et raser par le feu cette satanée guilde des mendiants...

– Des marchands ?

– Ah oui, tel est son intitulé officiel, c'est vrai. Il pourrait ne faire qu'une bouchée de tout individu qu'il jugerait digne d'apaiser son appétit. Il pourrait faire absolument *tout* ce qu'il veut,

et aucune Loi n'en serait violée puisqu'il *est* la Loi !

– Pourtant il a créé *nos* Lois, répliqua Kaylin qui s'échauffait, et nous a chargé de leur sauvegarde. Croyez-vous que nous resterions les bras ballants ?

– Oh non. Je crois que vous préféreriez périr tous ensemble, comme un seul homme.

– Et vous ?

– Kaylin, interrompit le Seigneur Sanabalis. Nous sommes presque arrivés à la plus ancienne des bibliothèques. Avant d'y entrer, je vous prierai de réfléchir vraiment à la pertinence de la question que vous avez posée à l'instant.

– Tiamaris est toujours un Hawk ! s'écria Kaylin avec une ardeur imprudente.

– Certes. Et les Hawks ont prêté le serment de servir la Loi Impériale telle qu'on l'a proclamée et écrite. Je ne mets pas en question votre loyauté, je n'ai aucun doute là-dessus. L'Empereur lui-même violerait-il les Lois que vous avez juré de défendre au prix de votre vie, que votre honneur vous imposerait de lui tenir tête. Et il le sait parfaitement.

Ils parvinrent alors devant une porte toute petite et toute simple.

– Cet aspect des choses, ajouta Sanabalis, a été très discuté au moment de la proclamation des Lois. Les lois des mortels ont été conçues pour eux, Kaylin, les mortels à la vie brève, au pouvoir limité dans le temps. L'Empereur a créé ces Lois en même temps que les serments prêtés par ceux qui les servent ! Pour *vous*, ma petite, aucune autre réponse n'est envisageable. Tiamaris a été délégué auprès des Hawks, mais en tant que Seigneur Dragon. Et c'est la seule réponse qu'il puisse vous donner ; la seule et unique. N'essayez pas d'en obtenir une autre : nous sommes des Dragons ! Nous qui avons fait le choix de demeurer éveillés dans le monde de l'Empereur avons fait celui d'accepter sa règle. Nous faisons partie de son bien, Kaylin, de son empire. Comprenez-vous, alors, pourquoi nous sommes si peu nombreux ?

Et, tout d'un coup, Kaylin le comprit *vraiment*.

Les mots s'installèrent en elle de tout leur poids tandis que le silence se prolongeait de minute en minute...

Finalement Tiamaris prit la parole.

– Il n'était pas nécessaire pour moi de prêter serment aux Hawks, déclara-t-il d'une voix douce à Kaylin. Et, pour tout dire, j'ai trouvé sur le moment ces mots puérils, sans portée réelle. Mais...

Le Dragon fit face à Kaylin, et mit la main sur une fine chaîne qu'il portait autour du cou et qu'elle n'avait pas remarquée dans la splendeur des robes de la Cour Impériale.

Il sortit le pendentif de sous ses vêtements et le lui montra au bout de sa chaîne : un insigne des Hawks, en argent.

– ... Finalement j'étais fier – et le suis toujours – de porter ce symbole, annonça-t-il gravement à Kaylin. Dans l'exercice de mon devoir, j'ai pu connaître l'éveil de ma vraie forme, Kaylin. J'ai connu le goût de l'air et de la chair ; de la poussière des âges antiques. J'ai exhalé mon souffle ! Et, votre vie devrait-elle de nouveau être mise en balance sur le fléau délicat de la volonté de notre Empereur, je n'insulterais plus votre Sergent comme j'ai pu le faire à l'époque.

– Tiamaris était tout jeune quand l'Empereur acquit le pouvoir, intervint Sanabalis. Trop jeune

pour le grand repos, mais pas trop jeune pour mourir. Il est là maintenant, tel que vous le voyez. A la Cour, c'est lui qui a le plus insisté pour qu'on vous mette à mort, mais il s'agit également du Dragon de la Cour le plus à l'aise au milieu de ce fatras bizarre que vous appelez une cité. Enfin, pour revenir à notre affaire : je vous laisse le plaisir de constater que la serrure de cette porte n'est pas magique !

Elle l'avait à peine remarqué.

Sanabalis ouvrit la porte grâce à une clé sortie de sous ses robes imposantes. Elle avait une forme très curieuse, du moins aux yeux de Kaylin, mais ne semblait porteuse d'aucune magie.

– Cette bibliothèque, annonça Sanabalis, est la plus ancienne de toutes. On y trouve des rouleaux et des tablettes d'écriture antiques, des textes qu'on n'a pas pu recopier sur des supports mieux adaptés. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Heureusement, avant ces tentatives malheureuses on avait eu la sagesse d'enregistrer la lecture de ces textes sur un cristal mémoriel qui maintenant fait partie du fonds.

– Je ne serai sûrement pas capable de lire quoi que ce soit là-dedans, prévint Kaylin d'une voix ferme.

– En fait, peut-être reconnaîtriez-vous certains des mots ou membres de phrases : le haut barrani a très peu changé au cours des âges. Néanmoins, je me vois dans l'obligation de vous délivrer un mot d'avertissement avant que nous n'entrions.

Kaylin acquiesça.

– Le Conservateur est-il dans cette pièce ? voulut-elle savoir.

– Non ; il sait que deux Dragons vous accompagnent.

– Très bien.

– Ne touchez à rien, Kaylin ! Si vous en ressentez le besoin, dites-le nous et nous vous en empêcherons.

– Euh... d'accord...

– Ce n'est pas pour rien que la serrure ici n'est pas magique. Vous comprendrez peut-être une fois à l'intérieur.

– Encore une de ces espèces d'épreuves ?

– Certes. C'est le cas pour toutes les expériences que vous vivez et qui ne vous tuent pas.

Sanabalis ouvrit la porte sur une pièce obscure.

– Ne croyez pas pour autant, ajouta-t-il, qu'y survivre veuille toujours dire que vous avez réussi. Il n'avait pas son pareil pour vous remonter le moral.

Le premier mot qu'entendit Kaylin, une fois la porte refermée, fut un juron inoffensif.

– Alors comme ça, vous n'avez pas de lampe ? remarqua-t-elle.

– Il y en a à l'intérieur, répondit Sanabalis.

– Il semble qu’elles soient éteintes.

Kaylin fit de son mieux pour ne pas laisser l’ironie transparaître dans sa voix, et y parvint aussi bien que d’habitude.

– En effet, confirma Sanabalis. Voulez-vous avoir la gentillesse de les allumer ?

– Mais je ne peux même pas les voir !

– D’accord.

La lueur d’une lampe à pétrole éclaira immédiatement Sanabalis.

– Vous l’avez allumée par magie ?

– Non.

– Mais alors comment…

– J’ai soufflé dessus.

– Mais… Même sous forme humaine, vous pouvez souffler le feu ?

– Evidemment. Il faut seulement faire attention à n’enflammer que la mèche.

– Moi je n’y arrive pas, intervint Tiamaris.

– Si seulement vous vous donniez la peine de vous entraîner, lui rétorqua Sanabalis, vous le feriez aisément.

Réplique qui amena Kaylin à s’interroger sur le gouffre entre la définition du mot *aisément* pour les Dragons et pour elle.

Tiamaris se contenta d’un reniflement sceptique comme réponse – non accompagné de flammes, heureusement.

Kaylin regarda le Dragon plus âgé qui traversait la pièce – une pièce étrangement similaire à une caverne, lui sembla-t-il. Les lampes s’allumaient une à une sur son passage, leurs petites langues de flamme palpitant dans l’air immobile.

Un air très immobile en effet : pas la moindre brise dans cet espace, rien qui puisse laisser deviner qu’il y ait jamais eu le plus petit mouvement de l’atmosphère. En tout cas rien qui ait eu le front d’y troubler la couche de poussière et les nombreuses toiles d’araignées.

– Cet endroit reçoit peu de visites, ou je me trompe ?

– Qu’est-ce qui peut vous faire penser une chose pareille ? répliqua Sanabalis.

Manifestement les Dragons maniaient le sarcasme aussi bien qu’elle.

– Ne vous croyez pas obligée de bavarder à tort et à travers, Kaylin, poursuivit Sanabalis. J’apprécie les rares moments de silence que vous m’accordez.

Kaylin s’accoutumait peu à peu à la sinistre lumière orangée des lampes. Elle s’arrêta soudain de marcher.

– Sanabalis…

– Oui ?

– Dites-moi que ce n’est pas un cadavre, là, dans le coin…

– Je vous dirai qu’il ne s’agit pas d’un coin, si cela peut vous aider. Et, d’un point de vue

purement technique, le mot *cadavre* ne peut pas convenir en l'absence de chair.

Très pertinent. Il s'agissait en effet d'un squelette ; la lumière luisait sur ses côtes. Il était à plat sur le dos.

– Pourquoi est-il là ?

– Si vous vous demandez depuis combien de temps, sachez que cela fait un nombre d'années non négligeable. Si vous vous interrogez sur son droit à demeurer dans cette bibliothèque, vous pouvez toujours tenter de le déplacer. Mais cet essai risquerait fort d'être unique.

– Vous m'avez bien dit de ne toucher à rien.

– Voilà qui est raisonnable.

– Croyez-vous que le Conservateur me tuerait pour cela ?

– Je ne crois pas qu'il en aurait l'occasion. L'envie rétrospective, sûrement.

Le squelette semblait porter un heaume qui laissait voir ses orbites creuses. Pas – ou plus – de manches sur ses bras, mais ses poignets étaient enserrés de... cela ressemblait furieusement à des bracelets d'or. Autour de ce qui subsistait du cou – pas grand-chose – une amulette scintillait, renvoyant la lumière en éclats bleu et or. A supposer que le bleu provienne d'un saphir, il s'agissait d'une pierre ronde, en dôme, grosse comme un œuf, encerclée d'or parsemé de pierres plus petites.

Kaylin se dirigea vers les vieux os, et Tiamaris prit au passage une lampe allumée par Sanabalis, posée sur un pilier recouvert de poussière qui suivit en un nuage sans grâce la lampe déplacée.

– Seigneur Sanabalis, dit doucement l'autre Dragon.

La silhouette du Seigneur plus âgé cessa son avance. Il se retourna lentement vers son ex-élève tandis que l'élève actuelle s'agenouillait à côté du squelette en prenant bien garde de ne pas le toucher. Kaylin défit sa manche au poignet et la releva pour exposer son propre bracelet, celui qu'elle considérait comme sa cage.

– Il vient de cet endroit, déclara-t-elle avec un soupçon d'interrogation dans l'inflexion.

– En effet, répondit calmement Sanabalis.

– Depuis quand une bibliothèque comporte-t-elle ce genre d'artefacts ?

– Celle-ci le fait, vous voyez bien.

Kaylin considéra le bracelet et eut un sursaut.

– Les pierres !...

Sanabalis et Tiamaris étaient arrivés près d'elle. Ils pouvaient constater que les pierres du bracelet de Kaylin, celles sur lesquelles elle posait les doigts selon une séquence particulière pour ouvrir le cercle d'or, émettaient à présent des éclairs lumineux sans qu'on les touche.

Elle observa la séquence.

– Non... Ce n'est pas...

– En effet. Ce n'est pas la séquence qui permet d'ouvrir le bracelet, confirma Sanabalis. Pourquoi vous êtes-vous approchée ?

Kaylin secoua la tête. Elle n'en savait rien.

Puis elle poussa un cri quand son bras se leva sans qu'elle l'ait voulu.

Tiamaris lui saisit le coude en prenant bien soin de ne pas toucher son bracelet. Kaylin pensa que son bras allait se briser, parce qu'il poursuivait son mouvement, en entraînant le poids d'un Dragon adulte ! Elle aussi voulait le retenir, mais elle ne possédait qu'une fraction de la force de Tiamaris : elle ne pouvait certainement pas réussir là où il était en train d'échouer.

– Mais qu'est-ce que vous essayez de toucher ? demanda sèchement Sanabalis.

– *Rien !*

Pourtant elle voyait son poignet se diriger tout droit vers le corps, vers le pendentif qui étincelait toujours d'un feu bleu pris dans la pierre.

– Le pendentif...

– Quel pendentif ? demanda Sanabalis d'un ton encore plus menaçant.

Cette fois, les choses tournaient vraiment mal et Kaylin aurait donné le peu qu'elle avait pour que cela n'arrive pas.

– *Le pendentif bleu étincelant qu'il porte autour du cou !*

– Tiamaris ?

– Je ne le vois pas non plus, Seigneur.

– Emportez-la *tout de suite* hors de cette pièce !

– On dirait qu'elle pèse beaucoup plus lourd que tout à l'heure, répondit Tiamaris d'une voix étranglée par l'effort.

Il essayait de soulever Kaylin, une main posée sur son bras et l'autre passée autour de sa taille svelte. Mais il n'y arrivait pas.

– Toute aide de votre part serait la bienvenue, ajouta-t-il.

Sanabalis poussa un juron à voix basse – même Kaylin, avec sa connaissance étendue de ce genre de termes, ne parvint pas à distinguer le mot. Il se plaça de l'autre côté de Kaylin, la main sur son bras libre, celui qui ne se tendait pas vers le pendentif, et entreprit de la tirer en arrière.

– Dites-moi ce que vous voyez, dit-il dans son oreille au milieu de grognements d'efforts inutiles.

– Il porte un collier d'or avec un grand pendentif. Une grosse pierre, un saphir peut-être, polie et non taillée, cerclée d'or, avec des pierres précieuses dans l'or...

– Continuez !

– Elles émettent des éclairs, ajouta Kaylin avant de pousser un juron léontine. Vous voyez mon bracelet ?

– Bien sûr !

– Je crois qu'il émet ses éclairs selon la même séquence : deux fois le diamant, deux fois le

rubis, deux fois le saphir.

Sanabalis prononça un juron beaucoup plus sonore cette fois, mais elle ne parvint toujours pas à le comprendre. Tiamaris, lui, sembla le reconnaître.

– Elle ne pouvait pas savoir, déclara-t-il en syllabes hachées. Aucun d’entre nous, mis à part l’Empereur peut-être, ne comprend comment fonctionne cet artefact qu’elle porte !

– Oui, et c’est justement l’Empereur à qui nous devons rendre des comptes si nous ne parvenons pas à la sortir d’ici !

Millimètre après millimètre, péniblement (et on ne pouvait mieux dire ; Kaylin avait l’impression que ses tendons étaient sur le point de se déchirer), sa main s’approchait du pendentif. Presque à le toucher, mais Kaylin avait fermé le poing pour retarder ce qui semblait inévitable. Sanabalis et Tiamaris, à eux deux, étaient parvenus à ralentir suffisamment son mouvement pour qu’elle ait le temps de remarquer ce qui lui avait échappé jusqu’alors : il y avait une marque enchâssée dans le cristal lisse, arrondi ; c’était de cette marque qu’émanait cette lueur bleue si intense.

– C’est un mot, annonça-t-elle.

– Quoi ?

– Il y a un mot au cœur du pendentif.

– Quel mot ?

– Je ne sais lire aucun des mots que je porte ! répliqua-t-elle, exaspérée. Mais c’est la même écriture.

Certes, prononça silencieusement une voix. Une voix inconnue !

– Sanabalis ? demanda-t-elle.

– N’y touchez pas !...

– Je crains que cela n’ait plus d’importance.

Les orbites dans le heaume se mirent à luire de l’éclair orange qui signalait la fureur chez un Dragon.

Le squelette se dressa.

Et cette manifestation criante de vie, là où aucune vie ne demeurerait, était indéniable pour les deux Dragons agrippés à Kaylin.

– Je n’imagine pas que vous sachiez de qui il s’agissait..., dit Kaylin d’un ton résigné.

– Non, répondit lugubrement Sanabalis. Mais nous allons en apprendre sûrement bien davantage que tous les Dragons avant nous, mis à part peut-être l’Empereur ou le Conservateur.

Ma fille !

Le squelette se leva et, tandis qu’il accomplissait ce mouvement, la lueur venue de ses yeux recouvrit l’ensemble des os qui le constituaient, les revêtant de lumière, comme si la lumière pouvait se faire chair. Une lumière translucide, remarqua l’œil exercé de Kaylin le Hawk.

Pourquoi es-tu là ?

– Euh... L'un de vous deux l'entend-il ?

– Non, répondit Sanabalis ou Tiamaris.

– Il me parle...

Le bracelet au poignet de Kaylin cliqueta, s'ouvrit et tomba. Elle et les deux Dragons furent subitement libérés et s'étalèrent, les membres disgracieusement entremêlés. Ils se remirent tant bien que mal sur pied ; dans le mouvement, la main de Kaylin heurta le fourreau de sa dague.

Sanabalis poussa un rugissement.

De même que l'inconnu.

– *Non*, Sanabalis ! s'écria Kaylin.

Mais Sanabalis avait entendu ce son furieux, contrairement aux mots de l'étranger, et il s'immobilisa, tendu.

– Malheur, c'est un Dragon..., dit Kaylin.

Tiamaris chuchota quelque chose que Kaylin ne saisit pas, et Sanabalis leva la main pour l'interrompre.

Mais le mort – le Dragon mort – avait entendu.

– Oui, déclara-t-il d'une voix aussi sèche que la poussière des siècles passés, et pourtant profonde et sonore. Je suis mort tel que vous me voyez.

Tiamaris ferma les yeux et détourna le regard. Sanabalis quant à lui inclina la tête, et Kaylin se dit qu'il ne s'agissait pas tant d'une marque de respect que d'un prétexte pour regarder ailleurs lui aussi. Elle ne pensait pas se tromper.

– Nous ne savions pas, déclara Sanabalis en relevant la tête au bout d'un moment. Veuillez nous pardonner ; nous ne savions pas.

Kaylin considéra les trois Dragons, les deux indubitablement vivants, le troisième qui ne l'était pas.

– C'est une mauvaise chose... de mourir sous sa forme humaine ? chuchota-t-elle.

– C'est la raison pour laquelle beaucoup ont choisi le grand repos au lieu de servir, répondit Sanabalis. C'est la mort que nous craignons, car nous restons emprisonnés dans une forme vulnérable, nous perdons notre bien et ne connaissons plus le souffle rugissant du vent.

Quand on est mort, on est mort, avait envie de dire Kaylin. Mais, pour une fois, elle parvint à retenir les mots avant qu'ils ne s'échappent de sa bouche. Après tout, les morts ne sont pas censés parler, pourtant celui-ci le pouvait. Il parlait et de la lumière émanait de lui.

– J'ai mérité la mort, ajouta le Dragon défunt dans la langue des Dragons.

Pourtant Kaylin pouvait le comprendre !

– Car j'ai failli, poursuivit-il.

– Mais... vous êtes ici à présent, dit Kaylin.

– Oui. Je suis pris au piège.

– Vous voulez retrouver votre liberté ?

Le Dragon poussa un rugissement de rire. Le corps de Kaylin entra en résonance avec ce son, comme du cristal soumis à la note capable de le briser. Elle leva machinalement les mains à ses oreilles, mais cela ne changea rien.

– Vous voulez dire oui, précisa Tiamaris en élantran.

– Kaylin, je ne voudrais pas vous inquiéter, ajouta Sanabalis dans un barrani étranglé, mais vos bras luisent !

Elle les rabaissa et put voir ce que Sanabalis voyait : les symboles sur ses bras brillèrent, bleu pâle et orange fumeux, une association de couleurs qui aurait dû blesser les yeux mais ne le faisait pas. Des couleurs assorties, en quelque sorte, à celles qui émanaient du Dragon défunt.

– La règle comme quoi il ne devait pas y avoir de magie dans cette pièce... Ne serais-je pas en train de la violer ?

Sanabalis hocha la tête.

– Quel idiot je fais, déclara-t-il calmement.

A présent un silence pesant les entourait.

Kaylin le brisa.

– Qu'est-ce donc que la liberté pour un mort ?

Sa voix la surprit parce qu'elle sonnait à ses oreilles d'une manière totalement étrangère. Tiamaris eut l'air abasourdi. Sanabalis, lui, conserva son impassibilité.

– Tu es en retard, répondit posément le mort. Je t'ai attendue en vain et j'ai failli dans ma garde. Elle n'était pas née à l'époque, mais cela ne semblait pas avoir d'importance.

– Je ne pouvais vous entendre, se contenta-t-elle d'expliquer. Je n'ai pu entendre votre appel.

– Pas avec cette entrave à ton bras, c'est vrai. Je ne te demanderai pas pourquoi tu la portais. J'ai rassemblé le peu de forces qu'il me restait pour t'en délivrer.

Le fait qu'elle pouvait à tout moment – même si ce n'était pas entièrement permis – se libérer du bracelet n'avait pas davantage de pertinence dans la conversation. Kaylin inclina donc la tête en un geste de gratitude.

– Mon échec n'est pas total si ma lignée demeure, dit-il lentement. Et peut-être mon attente devait-elle aboutir à ce moment. Approche, Elue. Accueille le fardeau que je ne puis plus longtemps porter, car tel est ton droit et tel est ton devoir.

Il leva la tête, son heaume terni luisant étrangement, ses yeux – que Kaylin discernait bien à présent – étaient des puits de lumière nue.

– Kaylin ! l'avertit le Seigneur Sanabalis.

Mais, pour l'instant, Sanabalis n'avait aucun rôle dans cette histoire. Kaylin se libéra de la main qu'il avait posée sur son bras.

– Faites-moi confiance, lui dit-elle, le regard rivé au spectre.

– Confiance pour quoi au juste ?

– Tout de suite la question embarrassante !

Le Dragon mort n'était pas sourd.

– Petit, dit-il à Sanabalis, ne t'en mêle pas. Mon bien est dispersé et mes ailes brisées. Oseras-tu t'opposer à moi ?

– Tout votre bien n'est pas dispersé, déclara Kaylin en s'avançant lentement, des picotements sur les bras, et le dos douloureux.

Partout sur son corps, les mots qu'elle portait revenaient à la vie ; elle pouvait les sentir s'écrire et se récrire inlassablement sur elle.

Le mort adressa à Kaylin un sourire acéré.

– Le devoir était mon bien, Elue. Et il s'agit là d'un bien que les Dragons ont du mal à comprendre. J'ai failli...

– *Non* ! Vous n'avez pas failli.

Car elle voyait, maintenant, que le pendentif avait la même couleur que les caractères runiques sur la face interne de ses bras, et elle comprenait ce que cela signifiait. Elle le comprenait pour l'instant, un instant fugitif.

– Voyez, reprit-elle. Vous le portez toujours, ce fardeau ; cet espoir ! Nous en avons besoin, à présent.

– Je ne puis l'invoquer.

– Non, dit-elle d'une voix plus douce. Mais moi je le puis. Je l'accueillerai ici, et votre légende connaîtra enfin son terme. Les Dragons se souviendront à jamais que ce que vous avez défendu de votre vie, vous l'avez également gardé dans la mort.

– Narreras-tu la fin de ma légende, Elue ?

– Je l'écrirai, chuchota-t-elle, et elle se rendit compte que sa gorge était irritée.

La langue des Dragons ne semblait guère clémente pour les cordes vocales des mortels.

Le défunt donna l'impression de rapetisser : la lumière s'effaça de ses os jusqu'à ce qu'ils demeurent tout seuls. Il restait un squelette illuminé par la lueur orange de ses yeux et la lueur bleue de son pendentif.

– Narre-la, Elue. Je suis trop las pour continuer.

– Attendez, dit-elle.

Elle tendit la main et saisit fermement les doigts poussiéreux du défunt. La lumière s'écoula des bras de Kaylin comme un éclair dans un ciel orageux.

– Accueille-le, sollicita le Dragon tandis que la lumière l'enveloppait de nouveau. Prends-le maintenant.

– Je ne puis le prendre car on ne peut que le donner.

Il ne s'agissait même pas d'une intuition de sa part : elle le *ressentait*, et se sentait certaine de n'avoir peut-être jamais parlé plus vrai qu'à ce moment.

– Le défendras-tu de ta vie ? Le protégeras-tu comme j'ai fait ? Seras-tu liée à son but, et renonceras-tu à tout autre bien ?

Mais Kaylin secoua la tête, comprenant le sens profond de ces mots aussi bien que si, à cet instant, elle avait été un Dragon.

– J'ai déjà mon bien, déclara-t-elle, il est tel que vous le voyez et nul autre. Et je ne ferai pas à votre légende l'insulte du mensonge. Mais je peux vous promettre ceci : je trouverai quelqu'un qui le défendra de sa vie et de tout son être, sans chercher gain ni pouvoir. Il ne le touchera pas, il ne le souillera pas, et il ne l'usera pour aucun autre but que le vôtre.

Car elle comprenait désormais le mot gisant au cœur de cette pierre qu'elle avait prise pour un saphir.

– Mes mains, Elue, dit le défunt, et Kaylin se rendit compte qu'elle les tenait toujours serrées dans les siennes.

Elle les relâcha lentement, et vit qu'un courant de lumière passait toujours d'elle à lui. Elle comprit que les mots représentaient le pouvoir de ce Dragon mort, et qu'elle était le parchemin, le support de ces mots.

Et une pensée lui vint sans qu'elle puisse l'empêcher : quel rapport y avait-il entre ces mots sur elle et celui qui donnait vie aux immortels ?

Mais elle ne dit rien, elle attendit pendant que le squelette levait des mains qu'il n'aurait pas dû pouvoir lever : sans muscles ni tendons, sans aucune chair.

– Je l'entends, avertit-il. Elle s'éveille à présent, et elle est dangereuse. Emploie le fardeau si tu le peux, prévient ce que je n'ai pu prévenir.

Kaylin n'entendait absolument rien d'autre que la voix du défunt, mais eut le bon sens de ne rien dire. Elle ressentait, non pas de la pitié, mais une sorte d'admiration chagrinée, en le regardant soulever sa chaîne.

L'effroi viendrait plus tard.

La chaîne se coinça sous le heaume. Kaylin n'eut pas un instant d'hésitation : elle leva les mains et l'ôta. Il était lourd, froid, un poids mort ; elle l'aurait rejeté avec dégoût si Tiamaris ne l'avait pas pris.

Le Dragon défunt put alors faire passer le collier par-dessus sa tête, et de ses yeux jaillit un éclair d'or pâle et brillant. Kaylin pencha légèrement la tête pour accueillir la chaîne et son pendentif.

Tout le reste devrait attendre, elle le savait : le prix à payer, la colère, les regrets. Pour l'instant elle avait quelque chose à dire, et si le simple fait de le dire était pénible et lui faisait même mal, il lui apportait aussi le soulagement de l'accomplissement.

– Teyaragon l'Aîné renonça à son bien et à la chasse, et il se retira de la liberté des cieux alors que, selon le décompte coutumier, il ne portait que huit cents années.

Les bras et les jambes de Kaylin la brûlaient, et elle *entendait* les mots écrits sur sa peau ; ils étaient si semblables à ceux qu'elle était en train de prononcer !

– Un devoir fut confié à sa lignée, poursuivit-elle, et il choisit de l'accueillir seul, et il fit face au cœur vibrant de l'Eau, avec pour seule arme le nom de l'Eau pour combattre l'Eau qui s'éveillait. Il périt dans la lutte. Mais son combat avait été vaillant, et avait suffisamment duré, son

pouvoir avait parlé assez fort – car son pouvoir était grand, même parmi ceux de sa lignée – pour que tous ceux de son peuple aient pu prendre leur envol vers les cieux sans déserrer leur bien. Et l'Eau, finalement, sans plus rien pour la soutenir, périt sur la terre, comme Teyaragon avait péri. Il avait tenu sa parole et accompli son devoir, même dans la mort, même affaibli et rabaissé par la forme qu'il avait dû prendre pour porter le sceau de son fardeau. Et, quand les temps furent venus, quand son ancienne ennemie reprit de la vigueur dans son sommeil, il revint des berges de la mort à la rencontre de l'Elue enfin accourue à son appel.

La lueur dans les yeux du défunt s'effaçait, mais gardait sa couleur d'or pur. Kaylin voulait détourner le regard, elle ne supportait pas de voir ces orbites creuses. Elle sentit le poids du pendentif quand le Dragon laissa choir la chaîne, enfin, autour de son cou.

Mais elle n'avait pas fini son récit.

– Et, délivré de son fardeau, ayant accompli son devoir au-delà même des attentes de ceux qui l'en avaient chargé, il fut libre enfin de revenir à sa forme véritable.

Kaylin eut un geste : ses mains s'élevèrent, paumes vers le ciel, et elle sentit les mots *surgir* d'elle. Elle entendit le bout de bois qu'elle portait dans sa chevelure se briser net quand ses cheveux se dressèrent tout droit sur sa tête, comme au cœur d'un orage.

– Les vents se rassemblèrent, qui avaient attendu des millénaires, jusque dans la noirceur de la tombe, et ils chuchotèrent son nom et il les entendit.

La lumière jaillit autour du défunt, brillante et pâle, non plus bleue et orange mais ivoire. Celle qu'il était parvenu à invoquer dans sa mort avait été ambre, de forme humaine, mais celle qui l'entourait à présent occupait beaucoup plus d'espace ; ardente, elle investit l'obscurité et la consuma. Des ailes de clarté traversèrent les murs et des langues de feu blanc jaillirent d'une mâchoire allongée comme un museau.

Et maintenant il y avait du *vent* dans cet espace clos ! Des morceaux de parchemins raides, cassants, passèrent en voletant, tourbillonnant vers le plafond et les extrémités de la bibliothèque.

– ... Les vents l'emportèrent au loin, vers l'immensité des cieux.

La lumière s'éleva ; les ailes battaient. Kaylin, au milieu de la bourrasque, n'en était pas gênée le moins du monde.

Le Dragon rugit triomphalement, sans doute à en faire trembler les murs de tout le palais. Même s'il avait chuchoté, se dit-elle, tout le monde aurait sans doute entendu, à cause de ce que portait ce dernier cri.

– Va, chuchota-t-elle. Je te rends ton nom, ta mort. Ta liberté !

Et jaillissant d'elle, du plus profond de son être, sortit un dernier mot unique, étincelant, trop compliqué à se rappeler, trop chargé de sens pour qu'elle pût jamais l'oublier.

Elle savait que désormais son corps portait une marque de moins.

L'obscurité descendit.

Même le pendentif, éblouissant quand elle avait posé les yeux sur lui, faisait maintenant partie

intégrante de cette pièce sombre et poussiéreuse. Euh, sombre, en tout cas : la poussière s'étant dispersée comme une armée en déroute. La lumière enfuie, toute énergie s'évada de Kaylin, toute certitude, tout pouvoir.

Elle tomba à genoux, et le hasard fut assez clément pour lui permettre de se protéger le visage des mains avant de s'effondrer.

Kaylin se retourna et tomba du lit.

Chez elle, le mur l'aurait arrêtée. Donc elle n'était pas chez elle. Le plancher, déjà, d'un bleu intense et profond, se révélait plus moelleux que son vieux lit. Un tapis. Kaylin se leva.

– Je commençais à me demander si vous n'alliez pas dormir jusqu'à la fin des temps, prononça une voix familière.

– Si seulement !

Kaylin n'appréciait guère la station debout, pour l'instant ; elle se rassit lourdement au bord du lit qu'elle venait d'abandonner par accident.

Tiamaris se tenait un peu plus loin, bien droit, les mains derrière le dos. Kaylin parvint peu à peu à mettre l'ensemble de la pièce en perspective, autour de la présence imposante du Dragon. Il s'était changé, et sa nouvelle tenue était exactement de la couleur du tapis, ce qui fatiguait quelque peu l'œil.

– Ainsi je suis toujours au palais.

– Vous n'avez rien perdu de votre acuité.

Kaylin lui répondit par une grimace.

– J'ai pris sur moi d'avertir le Sergent Kassan ; je lui ai fait transmettre un message, reprit le Dragon.

– Comment ? Quel message ?

– Vous avez dormi pendant l'essentiel de la journée. Et, même si les Hawks s'attendent plus ou moins à ce que vous soyez systématiquement en retard, il me semble qu'en l'occurrence le Sergent savait où vous étiez.

– Qu'est-ce qu'il a dit ?

– Il a parlé d'une retenue sur salaire.

Kaylin grommela quelque chose de peu aimable.

– Le Seigneur Sanabalis vous présente ses excuses pour n'être pas là, et m'a autorisé à demeurer à vos côtés. Nous avons fait venir un médecin – un médecin de la Cour Impériale – pour vous examiner. Nous lui avons dit que vous étiez dans un coma éthylique.

– L'absence de toute trace d'alcool ne l'a pas intrigué ?

– Il n'est pas payé pour se sentir intrigué, Kaylin, mais pour répondre aux questions qu'on lui pose.

– Qui étaient ?

– Nous lui avons demandé si vous alliez survivre. Il a répondu oui.

Avec les Dragons, difficile de savoir s'ils plaisaient ou non.

– La pièce...

– Ne vous en faites pas. Le Seigneur Sanabalis a admis auprès du Conservateur sa

responsabilité dans le dérangement occasionné. Je crois qu'ils sont toujours en train de débattre de la question. Et, avant que vous ne me le demandiez : oui, la discussion est animée. Le Conservateur souhaite sans doute vous voir prendre la place du squelette disparu.

– Disparu...

– Il me semble qu'une pincée d'os broyés se mêle désormais à la poussière qui retombe lentement sur les surfaces planes.

– Mais... Que s'est-il passé ?

Le Dragon haussa un sourcil fourni.

– Vous ne vous en souvenez pas ?

– Je me souviens de ce que *moi* j'ai vu. J'aimerais savoir à quoi ça ressemblait pour vous.

– Une question très légitime. Disons que nous avons vu le squelette se mettre debout. Nous l'avons entendu parler et nous savons ce qu'il a dit. Ce que vous avez dit... était plus difficile à saisir.

– J'ai donc bien parlé.

– Avec la voix et les accents de l'Histoire, déclara Tiamaris.

Kaylin ressentit une vive douleur aux tempes et déplora que Tiamaris ne soit pas plus explicite. La voix de l'Histoire ? Qu'est-ce que c'était, ça, encore ?

– Et nous vous avons vu lui ôter son heaume, Kaylin. Je l'ai pris. Il a levé les mains et fait passer quelque chose par-dessus son crâne, quelque chose qu'il a passé à votre cou. Vous avez accueilli son fardeau. Vous avez accepté la responsabilité de son fardeau !

– Il le fallait.

– Mais non.

– Je l'ai fait, c'est tout.

Ç'avait paru si *net* sur le moment, le sens avait paru si *clair* ! Ce seul fait aurait dû la rendre plus méfiante, plus prudente...

– Je ne lui ai pas promis de le garder pour toujours, ajouta-t-elle. J'ai dit que je trouverais quelqu'un qui en serait capable.

– De garder quoi ?

– Le pendentif.

– C'est cela que vous avez vu ?

– Je le porte en ce moment...

Kaylin porta la main à hauteur de sa gorge. Il n'y avait plus rien, bien sûr.

– Ah. Vous ne l'avez pas vu du tout ? demanda-t-elle.

– Non.

Tiamaris leva la main avant que Kaylin ne reprenne la parole.

– Nous pensons qu'il vous a bien confié quelque chose, et que vous pouviez le voir alors. Mais aucun de nous n'en était capable. Que vous a-t-il confié ?

– Un mot, répondit Kaylin tout doucement.

Tiamaris acquiesça, comme si ce qu'elle venait de dire avait un sens.

– Je devais l'accepter, prononça-t-elle d'une voix plus basse encore.

Parler plus fort lui donnait mal à la tête ; l'analogie avec une gueule de bois ne semblait pas si absurde.

– Tant qu'il l'avait sur lui, il ne pouvait pas s'élever ; il était entravé ! expliqua-t-elle.

– Oui, cela nous l'avons compris. Vous l'avez libéré, et pour cela, Kaylin, l'Empereur vous fait part de sa gratitude.

– Alors vous avez compris son cri ?

– Comme, sans doute, tous les Dragons de la cité. Cela a créé quelques petits problèmes, dit-il avec le soupçon d'une grimace, car cette voix que nous avons entendue ne pouvait provenir que d'un Dragon sous sa forme authentique. Notre existence est à tout moment sensible à l'Empereur, bien sûr, et il ressent même plus ou moins celle des Dragons qui demeurent aux marches de l'Empire. Il a dû s'assurer qu'aucun d'entre nous n'avait violé sa Loi ; ceci a pris un peu de temps, mais votre présence n'était pas indispensable et le Seigneur Sanabalis a eu le sentiment que vous ne verriez aucun inconvénient à être excusée.

Hochoer la tête aussi lui faisait mal, mais là c'était un réflexe.

– Quoi qu'il en soit, j'ai présenté une demande officielle pour vous raccompagner chez les Hawks dont le Seigneur attend en personne votre rapport sur les différents événements survenus.

Kaylin plissa les paupières.

– Et, pour les deux semaines à venir, je suis de nouveau détaché auprès des Hawks, ajouta Tiamaris.

Il eut un hochement de tête discret et retira de sa poche un petit cristal mémoriel, un morceau de quartz embrumé avec un éclat d'azur en son centre.

– Des informations peut-être en rapport avec l'affaire en cours, déclara-t-il d'une voix douce, ont été extraites des Archives Impériales pour ajout à celles des Domaines de la Loi.

– Quel genre d'informations ?

– Vous ne vous rappelez pas avoir demandé à en savoir plus sur Donalan Idis ?

Pas vraiment, mais Kaylin décida de le prendre au mot : Tiamaris n'avait sûrement pas inventé cela.

– Là-dedans ?

– Oui, ce que nous possédons sur ses expériences ici ; pas autant que nous aurions souhaité. Mais, Kaylin, vous n'avez pas précisé pourquoi vous vouliez en savoir davantage sur ce personnage, ni d'où vous tenez son nom. Comme tous les Dragons, je ne crois guère au hasard.

– C'est... compliqué.

– Je ne m'attendais guère à autre chose venant de vous.

– Et, techniquement, non officiel, ajouta-t-elle, toute piteuse à présent parce qu'elle imaginait la tête d'Ybelline. En outre, cela n'a peut-être rien à voir avec l'enquête en cours.

– De quelle enquête parlez-vous ?

– Euh... Celle où nous sommes tous morts dans deux semaines ?

– Ah oui, dit-il sèchement. Il s'agit donc d'un artefact volé, et, selon ce que m'a dit Sanabalis, d'une enfant disparue non signalée aux Domaines de la Loi.

– Deux, céda Kaylin.

– Pardon ?

– Deux enfants disparues. Donalan Idis est impliqué – ou non – avec la disparition de l'autre. Kaylin hésita.

– Disparition pas davantage signalée, supposa Tiamaris.

– C'est vrai.

– Mais vous avez entendu parler de l'enfant – garçon ou fille. De quelle manière ?

– Une fille. J'ai été informée par une personne qui m'a demandé d'enquêter.

Et elle venait de passer la journée à dormir. Kaylin se leva et parvint à ne pas retomber.

– On vous a apporté de la nourriture, indiqua Tiamaris. Je suggère que vous vous sustentiez.

Kaylin, en toute franchise, pouvait dire ne jamais avoir vu Tiamaris bouleversé auparavant. Etant donné ce qu'ils avaient vécu tous les deux, cela était significatif. Pourtant, tandis qu'elle lui racontait de manière hachée sa visite à l'enclave Tha'Alani, il prit l'air de plus en plus choqué.

– Comment cela, elle vous a *demandé de venir* ?

– Inutile de faire cette tête, ce n'est pas comme si...

– Kaylin ! tout le monde sait ce que vous pensez des Tha'Alani. Vous n'avez raconté ceci à personne de sain d'esprit dans les quartiers, au moins ?

– Non. Il s'agissait d'une visite privée.

Tiamaris secoua la tête.

– Etiez-vous seule ?

– Avec Severn.

– Bon. Je vous prie d'excuser cette interruption. Vous êtes donc allée là-bas à la demande d'Ybelline, et elle vous a fait savoir qu'une enfant tha'Alani avait disparu ?

– Juste à la fin du Festival.

– Et le nom de Donalan Idis a alors été prononcé ?

– Pas vraiment...

– Pas du tout, donc.

Kaylin se disait qu'il aurait pu avoir la bonne grâce de prendre un ton moins affirmatif.

– Non, elle ne l'a pas mentionné.

Elle hésitait encore.

– Je ne sais toujours pas si les deux affaires sont liées, ces deux disparitions d’enfants, déclara-t-elle finalement.

– Ah. Il y a une coutume chez les Hawks. Vous appelez cela les *paris*. Je suis prêt à *parier* qu’elles le sont.

– Combien ?

– Plaît-il ?

Kaylin leva les yeux au ciel.

– Aucune importance, affirma-t-elle. De toute manière je ne relèverais pas ce pari. Sanabalis vous a-t-il parlé des Oracles ?

– Vous faites allusion à Everly ?

Kaylin acquiesça.

– Oui, répondit Tiamaris. Il m’a aussi appris que vous aviez... orienté la poursuite du portrait, en quelque sorte.

– J’essayais de trouver un moyen de *communiquer* avec lui.

– Pendant qu’il était perdu dans sa vision ?

Kaylin haussa les épaules.

– Sur le moment, déclara-t-elle, cela semblait une bonne idée.

– Je suis prêt à parier aussi que ces mots constituent les dernières pensées de beaucoup de gens. De morts, précisa-t-il.

– J’avais compris !

Kaylin termina son sandwich. Délicieux, elle devait le reconnaître.

– Ne nous attardons pas, reprit-elle. Je ne peux pas me permettre de perdre davantage sur ma paie.

Les rues n’avaient pas changé, et la journée était suffisamment avancée pour que la chaleur ne risque pas d’assommer Kaylin, mais la marche la fatiguait néanmoins. D’un autre côté, elle n’était ni meurtrie ni blessée au sang, et cela aidait lorsqu’on avait un chemin long et déplaisant à faire. La simple présence de Tiamaris leur ouvrait la route : même ceux qui ne reconnaissaient pas forcément un Dragon sous sa forme humaine possédaient le bon sens minimum nécessaire pour éviter les ennuis.

Le compagnon de Kaylin gardait le silence et elle aussi, même si elle avait une centaine de questions en tête. Elle pensait à des enfants disparues, à un jeune Tha’Alani sourd, aux Oracles.

Toutes les pensées étaient les bienvenues, en fait, pourvu qu’elles n’aient pas trait au Sergent Kassan. Mais les Domaines de la Loi se rapprochaient toujours, et finalement Kaylin vit que Clint et Tanner montaient la garde devant leurs portes ouvertes. Les ailes de Clint se redressèrent légèrement à la vue de Kaylin.

– Te voilà ! s’écria-t-il.

– Je sais, je suis en retard.

– Oui, aussi.

Clint eut un sourire.

– On commençait à s'inquiéter.

– Au point de prendre des paris ?

– On nous l'a interdit !

– Quoi ?

– Le caporal Handred a déclaré que des paris seraient de mauvais goût.

– Et on l'a écouté !

Clint fit une grimace.

– Ecoute, Kaylin, il faut que je te dise...

Il s'interrompit et considéra le Dragon qui accompagnait Kaylin.

– Seigneur Tiamaris.

Tiamaris salua de la tête.

– On a estimé préférable de me déléguer auprès des Hawks pour les jours qui viennent, annonça-t-il. Ma première mission était d'escorter Kaylin jusqu'aux quartiers.

Clint ôta sa hallebarde de leur chemin.

– Dépêche-toi, chuchota-t-il à Kaylin au passage.

Elle passa les doigts dans ses rémiges, et, pour une fois, il ne protesta pas.

Qualifier l'ambiance dans les quartiers de *quelque peu tendue* aurait constitué le même genre d'euphémisme que qualifier un rasoir fraîchement aiguisé de *quelque peu coupant*. Marcus ne pouvait même pas rester assis à griffer son bureau, il faisait les cent pas ; Kaylin put entendre en entrant son grognement assourdi. Le Sergent riva les yeux sur elle.

– Kaylin.

Marcus cessa sa déambulation ; en principe, il s'agissait là d'un signe encourageant, mais en l'occurrence Kaylin n'en était pas très sûre. Le regard du Sergent passa ensuite sur Tiamaris et n'en décolla plus.

Le Dragon s'inclina très protocolairement.

– Sergent Kassan, dit-il d'un ton tranquille.

Le Sergent Kassan fixa le nouvel arrivant sans réagir pendant un temps quelque peu inconfortable (c'était vraiment la foire aux euphémismes ; de toute manière Tiamaris n'y prit pas garde), puis reporta son attention sur Kaylin.

Elle s'avança jusqu'à lui et lui présenta sa gorge. Mais la colère de Marcus n'était pas dirigée contre elle : il ne posa pas la griffe sur son cou offert.

– Il y a eu un problème, lui annonça-t-il gravement. Le Seigneur des Hawks désire te parler. Il t'attend !

– Je suis désolée. J'ai été retenue...

– Au Palais Impérial. Je sais, j'ai entendu.

– Nous avons tous entendu, ma chérie ! intervint Caitlin, émergeant de derrière un petit monticule de paperasse. Tu as l'air toute faible !

– Ce n'est rien.

Caitlin prit une expression hautement sceptique.

– J'ai mangé, reprit Kaylin, sur la défensive.

Elle parcourut la pièce du regard.

– Où est Severn ? demanda-t-elle.

– Le caporal Handred est avec Teela et Tain, répondit Caitlin d'un air mystérieux.

Kaylin s'écarta de Marcus et s'approcha de l'assistante.

– Il n'était pas ravi de devoir partir, lui confia celle-ci.

– Comment cela ?

– On se faisait du souci, sachant où tu te trouvais.

– Oh.

Kaylin se tourna vers le Sergent.

– J'ai rendu visite aux Oracles, et après cela nous sommes allés à la bibliothèque, lui expliqua-t-elle. Pas grand-chose à craindre, vous voyez ; ce n'est pas comme si les livres risquaient de me sauter dessus et de me dévorer !

– Et ce Dragon rugissant, il n'avait rien à voir avec toi, peut-être ?

– Le Dragon... rugissant ?

Kaylin jeta un regard mauvais à l'adresse de Tiamaris.

– J'ai dit que tous les Dragons l'avaient compris, lui précisa posément ce dernier. Je ne me rappelle pas avoir prétendu que tous les habitants de la cité étaient sourds.

– Il s'agissait d'un cri de joie, ajouta Kaylin à l'adresse du Léontine qui pouvait lui empoisonner la vie. Et de toute manière il n'était guère en mesure de faire du mal à qui que ce soit.

Tiamaris se passa la main sur le visage et se massa les tempes.

– Ainsi le Seigneur des Hawks désire nous voir ? reprit-il.

– Il n'a pas parlé de vous ! cracha Marcus.

Pourtant, visiblement rassuré de voir que Kaylin, par quelque miracle inexplicable, n'avait perdu aucun de ses membres, il enchaîna :

– Il voudra sûrement vous voir également quand on lui aura dit que vous êtes là.

– Où sont Teela et Tain ? reprit Kaylin.

– Ils enquêtent sur un double meurtre, déclara sèchement le vieil Iron Jaw.

En voyant l'expression du visage de Kaylin, il s'empressa de préciser les choses.

– Non, pas de deux enfants. Un homme et une femme.

– Où ? s'écria Kaylin.

– Va d'abord voir le Seigneur des Hawks, Kaylin.

– Mais...

– Tout de suite !

Tiamaris, qui connaissait bien les sentiments de Kaylin à l'égard des serrures magiques, la précéda dans l'ascension de l'escalier en colimaçon menant aux bureaux du Seigneur des Hawks. Contrairement à elle, il se donna la peine de saluer de la tête les gardes présents à chaque palier ; quant à Kaylin, il fallait bien reconnaître qu'elle était tellement en retard, en général, lorsqu'elle gravissait ces marches, que *politesse* risquait pour elle de rimer incongrûment avec *chômage*.

Tiamaris approcha posément de la grande porte et plaça sans hésitation la main sur la serrure. Kaylin ressentit à distance la pointe d'énergie magique déverrouillant la porte, mais ce fut tout : pour une fois, ce ne fut pas sa main qui se retrouva baignée d'une faible lueur bleue tandis que la serrure lisait l'information dont elle avait besoin, l'analysait et en dupliquait une partie pour enregistrement tandis que l'autre partie s'évadait les dieux seuls savaient où.

Les battants s'écartèrent lentement et en silence, et l'immense pièce apparut, baignée de la lumière passant par le dôme transparent au sommet de la tour. Le Seigneur des Hawks était seul ; il tournait le dos aux arrivants, ceux-ci ne voyaient guère de lui que ses ailes. Il scrutait le miroir placé devant lui, et qui, à ce moment précis, ne le reflétait certainement pas.

– Seigneur Tiamaris, Kaylin ! dit-il en se retournant.

Il fit un geste, et l'image dans le miroir s'évanouit.

– Seigneur Grammayre, répondit Tiamaris en s'inclinant très bas.

Kaylin l'imita.

– Le Seigneur Sanabalis vous a donné de l'ouvrage, déclara calmement le responsable des Hawks.

Kaylin ne savait pas très bien à qui il s'adressait.

– En effet, répondit Tiamaris qui ne semblait pas souffrir de la même incertitude.

– J'espère que, pendant ce temps, vous n'avez rien fait qui puisse mettre les Hawks en difficulté.

– Oui. Non. Je veux dire, il n'y aura pas d'ennuis pour les Hawks, déclara Kaylin.

(Elle était sûre, cette fois, que le Seigneur s'était adressé à elle.)

– Très bien. Nous avons déjà notre ration de problèmes, me semble-t-il, reprit le Seigneur Grammayre, debout bien droit au centre du cercle marqué par des pierres incrustées dans le plancher. Pendant votre absence, on a découvert deux cadavres près du quartier des marchands. Pas les marchands étrangers, précisa-t-il, sachant que cette distinction permettait à Kaylin de situer

exactement l'endroit. Je vous aurais bien confié l'enquête, mais, comme vous n'étiez pas disponible, j'ai envoyé le caporal Handred.

– Vous avez déjà reçu un rapport ? s'enquit Kaylin.

– Rien d'officiel, des données préliminaires. Les enquêteurs avaient le sentiment de devoir m'informer au plus vite.

– Pour quelle raison ?

– Le couple – propriétaire de plusieurs immeubles de rapport du quartier – a été retrouvé noyé.

– Dans le quartier des marchands ?

– Apparemment, sans trace de liquide.

Kaylin garda le silence.

– Il n'y a aucun indice de lutte – les victimes se sont débattues, mais on ne constate aucune blessure de défense, poursuivit le Seigneur Grammayre.

– Il n'y avait pas de baignoire ?

– Si, mais vide.

– Pas de gouttes d'eau au fond ?

– Aucune, d'après le caporal. Il ne semble pas qu'on ait déplacé les corps, et ils n'ont pas été retrouvés à côté de la baignoire.

– Qui les a découverts ?

– Leur fille. Elle les attendait pour déjeuner et, comme ils n'arrivaient pas, elle est partie à leur recherche. J'attends d'autres informations pour bientôt.

Kaylin acquiesça.

– Je dispose de renseignements à joindre à vos archives classifiées, intervint alors Tiamaris. J'ignore si elles ont un rapport avec cette enquête, mais cela n'a rien d'impossible.

Il tendit au Seigneur des Hawks le cristal qu'il avait montré à Kaylin au Palais Impérial. Grammayre le prit.

– Kaylin, que savez-vous au juste ? demanda-t-il.

– Je ne suis pas sûre, répondit-elle. Je sais ce dont les Oracles ont peur : la fin de la cité dans deux semaines, si toutefois on peut leur faire confiance.

– Vous en savez suffisamment. Vous avez vu Evanton, à Elani Street.

Kaylin hocha de nouveau la tête.

– Je vous demande de retourner chez lui. Posez-lui les questions que vous jugerez nécessaires. Evitez celles qui ne seraient pas pertinentes. Saisissez-vous l'importance de toute cette affaire ?

– L'importance officieuse.

– Très bien.

L'Aérien souleva ses ailes ; Kaylin entendit le bruissement de leurs plumes et les regarda prendre leur position d'envol.

– Je dois assister à une réunion, ajouta le Seigneur Grammayre. A mon retour, je vous

demanderais un rapport sur ce qu'il vous est arrivé au Palais Impérial. Mais, Kaylin, les craintes des Oracles ne doivent surtout pas être divulguées au public, suis-je bien clair ?

La réplique automatique pour Kaylin – *de toute manière personne ne fait attention aux Oracles* – ne franchit pas ses lèvres. Elle se contenta d'acquiescer. Elle avait déjà vu ce que pouvait donner une foule paniquée ; elle ne tenait pas à assister au phénomène à l'échelle d'une cité.

– Red attend qu'on lui apporte les cadavres pour les examiner, conclut le Seigneur des Hawks. Leur fille ne voulait pas s'en séparer.

Kaylin hocha de nouveau la tête : une telle réaction de la famille n'était pas rare ; cependant elle n'avait jamais compris pourquoi les gens s'imaginaient que les morts pouvaient s'offenser de ce qu'on faisait de leur corps.

Le dôme de la tour des Hawks s'ouvrit, chaque côté s'effaçant de part et d'autre de la fente qui s'élargissait. Kaylin regarda le Seigneur des Hawks s'envoler, envia une fois de plus cette faculté des Aériens. Ce n'est qu'après son départ qu'elle exprima dans un chuchotement sa première préoccupation.

L'eau.

Elani Street n'était pas tout à fait revenue à la normale, après les excès commerciaux du Festival : en cet après-midi bien avancé, la rue était quasiment vide. Pratique pour le maintien de l'ordre, moins bon pour les affaires.

En attendant le retour de Severn, on avait désigné Tiamaris comme coéquipier provisoire de Kaylin.

– Il ne vous laissera pas entrer, l'avertit-elle.

– Si, je pourrai pénétrer dans son magasin, répondit-il calmement.

– Vous êtes un Dragon !

– Certes, mais également, pour les jours qui viennent, un Hawk. Il respectera l'uniforme que je porte.

– Que vous ne portez *pas*, plutôt !

Néanmoins, sur les robes de Tiamaris s'affichait l'insigne des Hawks.

– Je ne rechignerais pas à une modeste gageure..., reprit le Dragon.

Kaylin éclata de rire.

– Mais moi si !

– Ah bon ?

– Je ne me risquerais sûrement pas à parier contre un Dragon.

– Curieux.

– Comment cela ?

– Il s'agit en effet d'une décision judicieuse ; c'est étrange venant de vous. Mais de toute

manière je me suis laissé dire que vous n'aviez guère d'argent à mettre en jeu.

– Combien touchez-vous ?

– Pour mon travail chez les Hawks ?

Kaylin opina.

– Il est considéré comme faisant partie intégrante de mes devoirs à la Cour, déclara Tiamaris.

– Donc vous ne touchez rien.

Tiamaris haussa le sourcil.

– Eh bien, ajouta Kaylin, additionnez une misère à ce rien et vous connaîtrez le montant de mon salaire. Vous voyez : je ne suis pas responsable de mon impécuniosité.

Tiamaris sourit ; ses yeux étaient dorés comme le soleil, mais sans l'intensité brûlante de l'astre. Kaylin marchait à côté de lui, dans son ombre. Sa présence l'apaisait, atténuait quelque peu sa fatigue. La compagnie d'un Dragon la détendait ! Kaylin réfléchissait plus tard à ce mystère.

La porte d'Evanton s'ouvrit avant même que Kaylin n'ait frappé. Elle suspendit son geste en entendant les petites clochettes signalant l'ouverture. Evanton, toujours revêché et plus que jamais voué, considéra Tiamaris un peu plus longtemps que nécessaire, mais il s'effaça finalement pour laisser entrer ses visiteurs.

– J'imagine que vous avez entendu, dit Kaylin.

– Par le fait.

Evanton ferma la porte derrière eux, puis tira les rideaux devant la vitrine.

– Vous semblez manquer de sommeil, déclara-t-il à Kaylin.

– J'ai dormi toute la journée.

L'expression d'Evanton aurait pu servir d'illustration de l'article sur le scepticisme dans une encyclopédie.

– J'ai mis de l'eau à bouillir, annonça-t-il.

– Pour ?

– Faire du thé.

– Oh. J'ai mangé, aussi.

Evanton n'était pas amateur de thé ; il en préparait pour ses visiteurs. Quelquefois.

– Vous mangerez un peu plus.

Kaylin lui trouvait l'air plus vieux, plus las.

– Il y a eu deux morts dans le quartier des marchands, aujourd'hui, commença-t-elle.

– Des noyades.

Ce n'était pas une question, mais elle acquiesça.

– Sans employer d'eau, poursuivit Evanton.

Nouvel acquiescement.

Evanton ferma les yeux et ses épaules se voûtèrent un peu plus encore, comme si elles cédaient à un surcroît de gravité. Ou d'âge.

– Evanton ? s'inquiéta Kaylin.

– J'aurais tant voulu que les choses n'en arrivent pas là.

– Mais vous le craigniez ?

Il hocha la tête.

– Vous auriez dû nous prévenir.

– Je l'ai fait. Je vous ai dit qu'il n'y avait pas encore eu de meurtre à la suite de ce vol.

– Pourquoi un couple de marchands seraient-ils victimes de ce genre de meurtre ? Et pourquoi d'une manière aussi peu discrète, qui sent la magie à plein nez ?

– D'excellentes questions. Mais des réponses seraient encore préférables.

Evanton fit signe à Kaylin d'avancer, puis s'interrompit.

– Seigneur Tiamaris, déclara-t-il gravement, c'est uniquement par respect pour l'insigne des Hawks brodé sur votre tenue que je vous offre l'hospitalité. Je n'aurais jamais cru que le Dragon Empereur irait jusqu'à édicter des lois qui, en théorie, limiteraient sa propre liberté d'action, mais, à mon avis, c'est là une excellente chose. Néanmoins, avant que vous ne fassiez un pas de plus à l'intérieur de ma boutique, j'invoquerai ici la loi du bien chez les Dragons. Vous pouvez vous engager à la respecter, ou quitter ces lieux. Si vous n'êtes pas certain de pouvoir prendre une décision immédiate, je vous demanderai de partir.

– La loi du bien chez les Dragons, qu'est-ce que c'est au juste ? demanda Kaylin tandis que le vieux commerçant et le Dragon se mesuraient du regard.

Tiamaris dit quelque chose dans la langue des Dragons. Kaylin crut que ses tympanes allaient éclater et porta les mains à ses oreilles. Mais, même si ces paroles étaient délivrées dans un rugissement, l'expression de Tiamaris ne subit aucune altération. Enfin, si : dans le sens d'un plus grand respect.

– Vous savez bien que je ne peux pas comprendre ces mots, protesta-t-elle quand elle fut certaine de pouvoir de nouveau s'entendre parler.

– Ce n'est pas à vous que je m'adressais, répliqua Tiamaris.

Evanton parut se satisfaire du rugissement du Dragon. Il les mena jusqu'à son arrière-boutique, où la cuisine se dissimulait derrière une petite porte (toutes les portes de ce magasin étaient petites).

La bouilloire poussa son sifflement. Evanton s'y dirigea tout droit. Enfin, aussi droit que possible dans cet espace que personne n'aurait pu qualifier de *dégagé*. Il ôta une pile de livres posés sur une chaise et les plaça sur la table où ils prirent une allure d'effondrement imminent.

Evanton apporta la bouilloire fumante et fit apparaître des tasses au détour d'une autre pile instable.

– C'est la deuxième fois aujourd'hui que j'entends parler un Dragon dans sa vraie langue,

remarqua-t-il sur le ton de la conversation mondaine. Ce n'est pas si fréquent de nos jours !

– En effet, répondit aimablement Tiamaris.

Le regard qu'il lança à Kaylin était moins aimable ; Evanton n'en perdit pas une miette.

– Je comprends que vous avez eu beaucoup à faire, Kaylin, ajouta-t-il.

Elle s'éclaircit la gorge. Les tasses devaient être encore trop chaudes pour qu'on puisse les tenir – elle avait une certaine expérience du thé chez Evanton – et elles ne disposaient pas de ces petits éléments bien pratiques, les anses. Evanton aimait ce genre de tasses, mais Kaylin aimait davantage encore ses propres doigts. Elle attendit que le liquide daigne refroidir et jeta un regard en biais à Tiamaris.

– Je crois, annonça-t-elle à Evanton, que j'ai quelque chose pour vous.

– Si tel était le cas, ma petite, il n'y aurait pas ces deux morts dans le quartier des marchands.

– Non, pas ça ; autre chose.

– Je vous ai donné l'insigne brodé des Hawks ; je vois d'ailleurs que vous le portez.

– Je ne parle pas non plus de cela.

– De quoi alors ?

– Euh...

Evanton attendit avec une patience méritoire, pour lui.

– Kaylin, je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour jouer aux devinettes ! finit-il par lui jeter d'une voix mordante.

Elle ne savait pas comment lui expliquer qu'elle portait quelque chose d'invisible et d'intangible, mais de bien réel.

– Gardien, intervint Tiamaris quand le silence se fut prolongé un peu trop longtemps.

Evanton haussa son sourcil de neige.

– Ce premier Dragon que vous avez entendu, poursuivit Tiamaris, qu'a-t-il dit ?

– Ce fut bref. La traduction élantrane la plus proche serait le mot *liberté*, mais sans la nuance de gratitude et d'exultation inhérente au mot en dragon. Je pourrais le répéter, si vous le souhaitez.

– Non ! protesta Kaylin le plus fermement possible.

Evanton prit une gorgée de thé ; pour se donner cette peine, il devait considérer Tiamaris comme un invité digne de ce nom. Le Dragon, lui, saisit une de ces tasses élégantes, un doigt sur le bord, un autre sous le fond. Mais il pouvait certainement plonger sa main dans le feu sans en être incommodé. Kaylin regarda tristement le petit récipient devant elle.

– Il n'était pas vraiment vivant, précisa-t-elle. Le Dragon, je veux dire.

– Ah. Ce qui signifie qu'en fait il était vraiment mort ? demanda moqueusement Evanton.

– Et depuis un bail.

– Ainsi vous l'avez découvert.

– Dans la bibliothèque.

Ce qui fit réagir Evanton.

– On vous a laissé pénétrer dans la bibliothèque impériale, et vous en êtes sortie *vivante* !

– Eh, je n’ai rien emporté !

Ce qui n’était pas rigoureusement exact, si on voulait chercher la petite bête.

– Ma chère enfant, reprit le vieil homme, quelles que soient les circonstances je n’aurais pas donné cher de votre sécurité. Le responsable de ces lieux est l’un des quelques rares individus encore en vie capables de déchiffrer les mots écrits sur vous...

– Oui, d’accord, mais...

Kaylin s’interrompit d’un coup.

– Mais... que... que voulez-vous dire ?

Evanton se permit une grimace.

– Kaylin, vous venez des fiefs ! Vous devriez savoir mentir mieux que ça.

Avec tout autre qu’Evanton, elle se serait sentie vexée.

– Je sais ce que vous êtes, ma petite, précisa-t-il. Je l’ai toujours su.

– Pourriez-vous me l’expliquer ?

– Ce serait compliqué, selon toute probabilité vous ne pourriez pas comprendre. J’ai passé l’âge et la patience pour ce genre d’entreprise. Mais je sais que vous portez les marques. Je suis chez moi après tout, je vois clairement tout ce qui pénètre dans ma demeure.

– Vous avez toujours su !

– Mais oui.

– Et vous m’avez donné accès à...

Evanton leva la main. Kaylin s’interrompit.

– Désolée.

– C'est bien. Je comprends votre inquiétude, Kaylin ; je sais comment me prémunir. Et, ici, vous vous trouvez sans doute dans l’un des rares endroits où vous êtes vraiment protégée.

– De quoi, de qui ?

– De vous-même ! Mais je vous ai interrompue. Veuillez poursuivre.

La vapeur montant du thé s’élevait entre eux comme un voile en lambeaux.

– Un Dragon défunt, donc ? l’encouragea Evanton.

– Holà, oui ! On ne peut plus défunt. Je ne sais pas pourquoi, mais le squelette était conservé...

– Dans la bibliothèque.

Kaylin acquiesça.

– Plutôt bruyant pour un mort, remarqua Evanton.

– Ne m’en parlez pas ! Je...

– Kaylin, poursuivez votre récit, intervint Tiamaris.

– Oui. Bien. Il...

Elle eut un instant d’hésitation.

– Il était emprisonné dans la bibliothèque, reprit-elle. Mais pas à cause du responsable. Il... bon sang, dire que c'était si *clair* sur le moment !

– C'est souvent comme ça avec la magie, nota Evanton. Je n'insisterai pas pour obtenir des détails ou des explications qui vous échappent. Prenez donc un biscuit avant que les souris ne s'y mettent ! Et racontez-moi simplement ce que vous pensez qu'il s'est passé. Je suis certain que le Seigneur Tiamaris rectifiera si nécessaire.

– Eh bien... Ce qui l'entravait, c'était quelque chose dont il avait la garde. Mais cela représentait davantage que quelque chose à *conserver*. Cela constituait son... son bien, je crois. Mais il ne s'agissait pas exactement d'un trésor en or...

– Elle voit les Dragons en être humain ! s'écria Tiamaris d'un air contrarié.

– Elle est humaine, rétorqua Evanton. Pour l'essentiel. Quel était donc ce bien, Kaylin ?

– Il s'agissait d'un pendentif. Enfin, cela représentait davantage ! C'était un *mot*, en fait.

Le vieil homme renonça à porter sa tasse à ses lèvres.

– Un... mot ?

Kaylin opina.

– On le lui avait confié. Pas seulement pour le conserver. Il devait l'employer en cas de besoin, car seul quelqu'un d'assez puissant pouvait l'employer. Ce Dragon, de son vivant, était puissant, et tout jeune, je crois, quand il a accepté cette responsabilité. Mais son devoir n'a pas pris fin en même temps que sa vie.

Evanton ferma les yeux et reposa vivement sa tasse.

– Et maintenant il est parti, affirma-t-il.

Kaylin acquiesça de nouveau.

– Il m'a prise... pour quelqu'un d'autre.

– Vous lui avez menti...

– Non !

Kaylin avala sa salive. Si, en quelque sorte, elle lui avait menti. Mais, dans ce lieu, sur le moment, tel n'avait pas été son sentiment, loin de là.

– Il a vu... Je crois qu'il a vu ce que vous-même avez vu lors de notre première rencontre. Je... Il... Il m'a prise pour quelqu'un d'autre, répéta-t-elle.

Tu ne peux pas trouver mieux que ça ? pensa-t-elle, embarrassée. Mais il fallait poursuivre.

– Il m'a dit qu'il m'avait appelée, et que je n'étais pas arrivée à temps. Et moi, je *voulais* être celle qu'il avait attendue. Alors, je... lui ai présenté des excuses. Parce que j'étais en retard. Cela, j'en ai l'habitude ! ajouta-t-elle avec une amertume railleuse.

– S'il a vu ce que vous pensez que j'ai vu, il ne s'est pas trompé tant que cela, dit Evanton presque gentiment.

– Il voulait que je me charge de son fardeau. Et je l'ai fait, mais je lui ai expliqué que je trouverais quelqu'un capable de le porter comme lui l'avait fait. Quelqu'un qui serait en mesure de le défendre avec sa vie même – davantage peut-être. Qui pourrait l'employer si la nécessité s'en

faisait sentir, et seulement dans ce cas-là.

Kaylin se rendit compte soudain de l'importance primordiale de cette restriction. Elle se tut un instant et prit machinalement sa tasse. Elle la reposa très vite, mais parvint à n'en renverser que très peu au passage.

– Il était puissant, ajouta-t-elle doucement. On ne l'avait pas choisi seulement pour cela, mais aussi parce qu'il n'éprouvait pas la *tentation* d'user de son pouvoir.

Tiamaris secoua la tête.

– Vous vous trompez, Kaylin. La tentation existait bel et bien.

– Comment le savez-vous ?

– Il s'agissait d'un Dragon. Et, vous l'avez dit vous-même, d'un *jeune* Dragon. Ce qu'il possédait, en plus du pouvoir, c'était la force de ne *pas* l'employer.

– Il l'a employé le plus tard possible.

– Trop tard, peut-être... Peut-être ne se faisait-il pas suffisamment confiance, peut-être a-t-il trop attendu d'être sûr que l'utilisation de ce pouvoir s'imposait.

Le visage d'Evanton avait pris la nuance grise des cendres.

– Je sais ce que vous avez vu ! s'exclama-t-il. Il vous l'a cédé ?

Kaylin hocha la tête.

– Je crois que je suis censée vous le remettre.

– J'aimerais bien que tel fût le cas. Mais je n'en suis pas le gardien.

– Pouvez-vous le voir autour de mon cou ?

– Pas davantage que vous maintenant.

– Mais je pensais que sa place était dans votre... jardin.

– Mon jardin ?

– Oui !

– Cet objet avait disparu depuis fort longtemps. Si sa place est dans mon... jardin, comme vous dites, celle de son porteur l'est également. Et il ne s'agit pas de moi, Kaylin. Je regrette.

– Mais à qui devrai-je le remettre, alors ?

– Cela, je ne peux vous le dire. A mon avis, il vous reste très peu de temps pour trouver la réponse.

– Mais elle... Le Dragon a dit qu'il... l'entendait. Son ennemie, ce qui l'a tué à la fin.

Evanton hocha la tête.

– Si vous portez le fardeau, ma petite, et écoutez très attentivement, je crois que vous risquez de l'entendre vous aussi. Mais je ne vous suggère pas d'essayer.

– Pourquoi pas ?

– Parce qu'en ce moment vous êtes saine d'esprit.

– Ecouter, cela me... Oh, les Oracles ! comprit-elle soudain.

– Oh oui. Ils ne comprennent pas ce qu'ils entendent, mais ils entendent, et comment. Personne ne les déclarerait sains d'esprit ; et ils ne peuvent s'empêcher d'entendre. Imaginez ce que serait pour vous de percevoir comme un Oracle !

– Je n'y tiens pas.

– Alors, évitez d'écouter...

Kaylin acquiesça à son tour.

– Avez-vous une idée de ce qui a tué les marchands ? reprit-elle.

– L'eau.

Kaylin retint la remarque ironique qui lui montait aux lèvres.

– Tiamaris, dit-elle plutôt, vous me rappellerez de demander dans quelle sorte d'eau ils se sont noyés.

Le Dragon opina.

– Bien vu, approuva Evanton.

– Un mage aurait-il pu faire ça ? poursuivit Kaylin.

– Faire quoi ?

– Eh bien, les noyer ! Introduire de l'eau dans leurs poumons.

– Ah. Seulement de la manière classique.

– Votre avis, Tiamaris ?

– Le Gardien a raison, Kaylin. De tous les mages faisant actuellement partie du Service Impérial, aucun ne dispose du pouvoir ou de la maîtrise nécessaires pour commettre un tel acte. Avec le feu, c'est simple : il s'agit de l'élément le plus facile à commander. La terre, si on prend son temps et qu'on y consacre suffisamment d'énergie, obéit bien elle aussi. Mais l'air et l'eau, c'est une autre affaire.

– Et les Arcanistes ?

– Je ne sais pas trop. Si toutefois vous faites allusion plus particulièrement à Donalan Idis, alors je vous aurais dit autrefois : non.

– Autrefois ?

– Il était doué, il était puissant ! Il ne fait plus partie de l'Arcanum, nous n'avons donc pas idée de ses agissements ou de ses sujets d'étude.

– Au fait, quelle est la différence entre un Arcaniste et un mage ?

– Un mage est au service de l'Empereur.

– Ah... rien d'autre ?

– L'Arcanum existait déjà avant l'Empire. Si l'Empereur avait voulu l'annihiler, il en aurait été capable, mais une probabilité non négligeable existait que l'Empire rejoigne son adversaire dans l'anéantissement. L'Empereur a préféré rester pragmatique.

– Dommage, remarqua Kaylin au passage.

– Il est de fait que les Officiers des Domaines de la Loi ne portent guère l'Arcanum dans leur

cœur. Mais cette institution – en théorie du moins – est soumise à la Loi, et le *modus vivendi* qui existe entre l'Empire et l'Arcanum depuis le début retient les membres de ce dernier de violer la Loi.

– Ils constituent leur propre Loi, précisa Evanton en fronçant les sourcils.

– Comment cela ? demanda Kaylin.

– Ils veulent éviter les ennuis, et les restrictions imposées aux Mages Impériaux, aussi n'hésitent-ils pas à supprimer eux-mêmes ceux de leurs membres qui risqueraient d'irriter suffisamment l'Empereur pour rompre l'équilibre et les forcer à revenir dans le droit commun. Peut-être un ou deux d'entre eux auraient-ils pu commettre les meurtres dont nous parlons, mais au prix d'une énorme perte d'énergie.

– Vous ne pensez donc pas qu'il s'agisse d'eux, conclut Kaylin.

– Vous avez vous-même fait remarquer que cela manquerait par trop de discrétion.

– Mais alors... le reliquaire ! s'écria-t-elle soudain.

– En effet.

– Vous croyez qu'on l'a ouvert !

– Non, pas encore. Mais je crois que celui qui l'a volé est sur le point d'y parvenir.

– Evanton, qu'y a-t-il à l'intérieur ? voulut savoir Kaylin.

– Je vous ai dit – et je n'ai pas menti – que je n'en avais jamais vu l'intérieur. Dans le cas contraire je serais mort, sans doute, et toute la cité avec moi.

Ce thé prenait décidément beaucoup de temps à refroidir. Kaylin garda l'œil fixé sur Evanton.

– Toute la cité.

– Certes.

– Et vous le laissez *traîner* ?

Un poids considérable, faisant furieusement penser à un pied de Dragon, écrasa le pied de Kaylin.

– Veuillez excuser cette insolence, Gardien, déclara Tiamaris.

– Comme toujours.

Mais Kaylin ne désarmait pas.

– Y avait-il au moins un petit mot pour dire : « Si vous l'ouvrez, tout le monde va mourir ! » ?

– Non, répliqua sombrement Evanton. Si tel était le cas, vous pouvez être certaine qu'il se trouverait toujours un imbécile de mage plein de zèle pour consacrer sa vie à trouver un moyen de l'ouvrir !

Kaylin jeta un coup d'œil à Tiamaris : il semblait extraordinairement peu surpris par tout ce qui avait été dit jusqu'à présent.

– Enfin, s'écria-t-elle, *pourquoi* quelqu'un voudrait-il s'amuser à ouvrir un tel objet ?

– Parce qu'il contient la puissance, répondit le vieil homme, et que, pour les gens sûrs de leur propre pouvoir, *rien* n'existe qu'ils ne soient capables de contrôler. Du moins le croient-ils.

– Très peu de personnes savent ce que contient le reliquaire, remarqua Tiamaris de son côté.

– Ah, personne ne le volerait par hasard, déduisit Kaylin.

– J'aurais dit, moi, que personne n'était en mesure de le voler, répondit gravement le Seigneur Dragon. Et que les rares personnes capables de pénétrer... Qu'y a-t-il, Gardien ?

Evanton semblait bouleversé. Il baissa la tête.

– La faute, comme vous évitez soigneusement de le déclarer, m'appartient.

Tiamaris voulut dire quelque chose, mais Evanton écarta de la main ses éventuelles paroles.

– Je ne vous inviterai pas dans mon jardin, affirma-t-il d'un ton définitif.

– Je n'avais pas l'intention de vous le demander, Gardien. Mais vous avez autorisé Kaylin et son coéquipier à voir ce qu'aucun Dragon et aucun Barrani n'ont jamais vu. Nous sommes intrigués, je l'avoue. Vous percevez la nature des... talents uniques... de Kaylin. J'aurais cru qu'au même titre que les Dragons elle serait exclue de cet endroit, pour des raisons similaires.

Evanton haussa les épaules.

– Je ne peux m'appuyer que sur mon intuition. Quand je pose les yeux sur un Dragon – ce dont j'ai rarement l'occasion – cela ne me rassure guère. Quant aux Barrani, il me faudra mourir pour leur faire enfin confiance.

– Et Kaylin ?

– Kaylin, c’est Kaylin, telle que vous pouvez la voir. Elle parle trop et de trop de choses, elle a mauvais caractère et un faible irrésistible pour les très jeunes et les très âgés. Elle saute aux conclusions comme elle pourrait sauter d’une falaise en croyant qu’il s’agit d’une marche. Mais il s’agit d’un Hawk, et, qu’elle ait ou non passé son enfance à voler dans les fiefs, elle se consacre tout entière à la défense de la loi qu’elle a prêté serment de servir. Pour elle, la recherche du pouvoir n’est jamais qu’une rêverie sans intérêt et sans aucune chance de jamais se réaliser. Je n’ai rien à craindre d’elle.

– C’est pour cela que vous lui avez montré votre... jardin, parce que vous n’avez rien à craindre d’elle ?

Le visage d’Evanton arborait autant de cordialité qu’aurait pu faire une pierre, un énorme rocher tout prêt à écraser n’importe qui. Pour autant, le vieil homme ne demanda pas à Tiamaris de sortir de chez lui.

– Je le lui ai montré parce que je suis désormais trop vieux pour accomplir ce qui doit l’être, si même je l’ai jamais pu.

– Une minute ! intervint Kaylin. De quoi parlez-vous ? Qu’est-ce qui doit être accompli ?

Evanton reporta des yeux fascinés sur la surface de son thé, comme si son reflet dans ce liquide était plein d’enseignement.

– Vous devez trouver ce reliquaire, dit-il finalement.

Mais Kaylin pensait encore aux propos que Tiamaris et lui avaient échangés.

– Ainsi vous m’avez laissé entrer, résuma-t-elle, et jamais personne d’autre.

– C’est vrai.

– Ils ont donc trouvé un moyen d’entrer sans votre permission.

– Manifestement !

– Lequel ?

Evanton garda une nouvelle fois le silence, pendant plusieurs minutes.

– Je me fais vieux, Kaylin, déclara-t-il enfin. Je ne l’étais pas quand j’ai pris la responsabilité de ce magasin, et je n’étais pas non plus le premier à me porter candidat auprès de son propriétaire ; le dernier, simplement : il n’a pas trouvé mieux.

– Qu’est-il arrivé aux autres ?

Le silence d’Evanton tonitruait.

– Bon, déclara Kaylin pour le briser. Ceux qui sont entrés ici... le *pouvaient*.

– En effet.

– Et ceci, en soi, veut dire quelque chose.

– Bien sûr.

Les pensées de Kaylin se bousculaient dans sa tête, il s’agissait de ne pas les laisser trébucher les unes sur les autres.

– Il y avait plusieurs personnes, nous l’avons vu. Et ils savaient qu’ils ne pourraient pas rester longtemps sans que vous les découvriez.

Evanton acquiesça.

– Savaient-ils ce qu’ils trouveraient, Evanton ?

– Avant d’entrer ici ? Non, Kaylin, cela m’étonnerait beaucoup. Ils s’en doutaient, probablement, mais ils ne pouvaient s’en assurer qu’une fois dans le... jardin. Et là, oui, je crois qu’ils ont reconnu ce qu’ils voulaient prendre.

Kaylin scrutait Evanton en réfléchissant.

– La petite fille, dit-elle enfin.

– Qui ça ?

– Dans l’eau. Qui a prononcé mon nom.

Evanton approuva pensivement.

– Je pense qu’elle pouvait prendre ce qu’elle voulait dans cet endroit, sans risque pour elle, confirma-t-il.

– Et elle a pris le reliquaire.

– Je crois.

– Mais...

– Trouvez-la, Kaylin, et vous trouverez le reliquaire.

– Et quoi d’autre encore ?

– Je n’en sais rien ! Je chercherais bien moi-même, croyez-moi, mais pour l’instant je ne puis sortir d’ici.

– Evanton, croyez-vous qu’elle ait tué ce couple ?

Le vieil homme était blême.

– Elle n’a personne pour la guider, aucun maître... spécula-t-il au bout d’un moment. Peut-être ne possède-t-elle pas suffisamment de pouvoir... *Je n’en sais rien*. Mais ce n’est pas impossible.

– Et si elle les a tués...

– Oui.

Kaylin se leva d’un coup.

– Allons-y ! s’écria-t-elle.

Evanton acquiesça, sans faire remarquer qu’elle n’avait pas bu son thé.

– Mais je ne comprends pas, poursuivit Kaylin. Comment le cerveau de l’opération a-t-il pu trouver en ville *la* personne capable de pénétrer ici ? Comment ont-ils su ce qu’ils devaient emporter ? Et même, comment...

– D’excellentes questions, répondit Evanton, dont les réponses m’échappent. Laissez-moi simplement dire qu’on peut sûrement trouver dans tout l’Empire plusieurs personnes capables de franchir ces portes ; il suffit d’en repérer *une*.

– Mais il lui resterait encore à savoir quoi chercher !

– Certes.

– Et on dirait que seuls les Barrani et les Dragons aient une petite idée de ce que vous cachez chez vous. Bon sang, moi je l’ai vu, et je n’ai pas vraiment saisi !

– Cela, déclara sèchement Tiamaris, constitue l’autre raison pour laquelle Evanton n’a pas eu peur de vous faire entrer dans son jardin.

Kaylin se retint de lui donner un coup de pied, mais ce fut difficile. Les deux hommes se levèrent, le plus âgé courbé sous le poids des ans et de l’inquiétude. Il mena ses visiteurs à la porte de son magasin et la déverrouilla. (Kaylin n’avait pas remarqué qu’il l’avait fermée à clé à leur entrée.)

– Quand vous aurez trouvé cette enfant, dit calmement Evanton, et si elle est toujours vivante – il y a peu de chances qu’elle le soit, à mon avis – alors vous aurez la personne capable de porter le fardeau que vous avez accepté.

– Et si elle est morte ?

– Vous devrez le garder quelque temps encore. Je suis vieux, Kaylin, ajouta-t-il au bout d’un moment. Il y a cent ans, je jouais la comédie, mais plus maintenant. J’entends les voix qu’entendent les Oracles, et j’ai peur pour la cité. Je crains aussi que ma mission ne s’achève ! Que, d’ici deux semaines, ce qui était là depuis des millénaires n’ait disparu. Il y a ici un pouvoir que vous ne pouvez pas concevoir, et je vous demande juste d’imaginer un instant ce pouvoir dans de mauvaises mains !

Et si je ne peux pas le concevoir, se dit amèrement Kaylin, comment pourrais-je l’imaginer dans de mauvaises mains ? Mais Evanton ne radotait pas : elle pouvait imaginer cela, et n’appréciait guère cette vision !

– Combien de noyades encore ...? chuchota-t-elle.

Tiamaris lui écrasa encore une fois le pied, et la traîna hors du magasin.

– Je trouve inexplicable, lui dit-il en s’éloignant d’un pas vif de la petite échoppe sur Elani Street, qu’Evanton vous ait autorisée plus d’une fois à pénétrer chez lui.

– Pourquoi ?

– Vous ne comprenez *rien* à la mission du Gardien.

Kaylin leva les yeux au ciel.

– En effet ! Je comprends la mission des Hawks, et cela me suffit amplement. Et puis il ne m’a jamais rien expliqué !...

– Il ne devrait pas avoir à le faire ! Dire qu’une telle ignorante... !

Tiamaris ralentit sa foulée, mais ses pas ne perdirent rien de leur lourdeur rageuse.

– La Cour Impériale a le plus grand respect pour le Gardien, expliqua-t-il. Nous ne lui faisons pas entièrement confiance, car son domaine est hors la Loi, hors de notre capacité à la maintenir. Mais, sachez-le, quand la terre engloutit les cités qui ont précédé celle-ci, ce jardin, lui, demeura. Comprenez-vous ce que je vous dis ?

– Non ; je comprends que les Barrani et les Dragons le comprennent. Que diriez-vous de m'expliquer ? demanda-t-elle après un long silence.

– Inutile. Mais je peux vous dire ceci : le Dragon que vous avez délivré de sa mort ignominieuse avait infiniment moins sous sa responsabilité que n'a le Gardien actuellement.

– Et il a failli...

– En effet.

Tiamaris consentit enfin à adopter un pas facile à suivre pour Kaylin.

– Et Evanton est en train de faillir lui aussi, reprit-elle.

Tiamaris s'arrêta et ferma les yeux.

– C'est vrai, confirma-t-il d'une voix plus douce. Le Gardien est en train de faillir, et cet échec a déjà causé la mort du couple dans le quartier des marchands. Il causera peut-être la fin de tous les êtres vivants de la cité et, en cas d'échec vraiment grave, même le magasin d'Evanton ne résistera pas à ce qu'il adviendra !

– Mais à la fin des fins, s'écria Kaylin, *que va-t-il advenir ?*

– Je ne sais pas au juste. Quelque chose en relation avec l'eau, c'est certain. Nous devons absolument retrouver cette enfant dont vous avez parlé, et moi je dois me rendre à la Cour Impériale.

– Dans quel ordre ?

Tiamaris hésita.

– C'est bien pire que ce que nous craignons, déclara-t-il enfin. Et en même temps c'est exactement ce que nous craignons. Mon rapport à la Cour peut attendre.

Chez les Hawks, Severn les attendait, dans une bulle de silence sinistre que personne ne se risquait à crever. Kaylin, elle, n'était jamais parvenue à maîtriser la confection de telles bulles, et elle le regrettait bien. Des paroles sinistres, elle savait faire, mais pas le silence.

Elle alla droit vers Severn qui leva un regard surpris sur Tiamaris, et le salua de la tête. Il tendit également à Kaylin son bracelet qui retournait obstinément à Severn, où qu'elle ait pu le laisser. Elle présenta son poignet comme une enfant penaude, et Severn referma le bracelet dessus dans un cliquetis définitif.

– Tu as entendu parler de ces morts, dit-il.

Elle acquiesça.

– Nous sommes allés voir Evanton, annonça-t-elle.

– Et il a pu vous apprendre quelque chose ?

– Pas vraiment.

Severn connaissait bien Kaylin. Il attendit la suite.

– Le reliquaire dérobé..., poursuivit-elle au bout d'un moment d'une voix rendue traînante par

l'hésitation.

– Eh bien ?

– Evanton pense... Non, il est sûr qu'il a un rapport avec ces meurtres. Qu'a trouvé Red ?

– Deux morts par noyade ; pas d'autre blessure, même pas de signe de résistance à une agression.

– A-t-il précisé la nature de l'eau dans les poumons ?

– De l'eau de mer.

– Tiamaris ne voit aucun mage capable de causer ces morts.

– Je suis d'accord ; ou bien un Arcaniste, mais l'Arcanum ne paraît guère enclin à coopérer.

– Quelle surprise !...

– N'est-ce pas ?

Severn garda le regard fixé sur Kaylin un moment, puis, d'un même mouvement fluide, haussa les épaules et se passa la main sur le visage. Quand il l'ôta, Kaylin remarqua qu'il avait l'air épuisé, mais que cette colère sourde qu'il exsudait à leur arrivée semblait pour l'instant sous contrôle.

Il y avait autre chose : Severn était vêtu tout entier de noir. Pas même un insigne des Hawks sur sa chemise.

– Tu es en deuil ou quoi ? demanda-t-elle.

Severn l'ignora et regarda Tiamaris qui haussa les épaules.

– Avez-vous pu consulter l'enregistrement ? lui demanda ce dernier.

Severn acquiesça calmement.

– L'information était tronquée, précisa-t-il, mais j'ai pu la recouper grâce à d'autres archives.

Kaylin prit un air contrarié. Elle détestait arriver au milieu d'une conversation dont elle n'avait pas suivi le début, mais détestait encore davantage tout entendre sans pour autant comprendre de quoi il était question.

– Donalan Idis ? suggéra-t-elle.

Severn hocha de nouveau la tête. Kaylin reporta le regard sur ses vêtements.

– Tu as rendu visite au Seigneur des Wolves, affirma-t-elle.

– Exact.

– Mais tu es un Hawk...

– Oui ! Mais je te rappelle que nous faisons tous partie des Domaines de la Loi, Kaylin, et travaillons en théorie pour le même objectif.

– A l'exception des Ombres !

Severn ne répondit rien.

– Sais-tu quel est le rôle d'Evanton ? reprit Kaylin.

Cette fois Severn parut perplexe.

– Je crois comprendre ce qu’il pense faire, oui.

– Mais le savais-tu avant d’avoir vu le jardin ?

– Non ; j’ai consulté des documents.

– Comment ça ? Où ?

– A la bibliothèque.

– Ah bon ? Laquelle ?

– La bibliothèque impériale.

– Tu es allé chercher ça dans des bouquins ?

– J’ai eu une conversation avec le Conservateur, précisa tranquillement Severn.

Même Tiamaris eut l’air étonné ; mais un petit instant seulement.

– Vous pourchassez Donalan Idis, déclara-t-il.

Severn acquiesça.

– Les Wolves n’apprécient guère l’échec, expliqua-t-il posément. Et Donalan Idis fait partie des trois hommes que nous ne sommes pas parvenus à appréhender. Le mandat d’amener le signalait déjà comme dangereux. Kaylin ?

– Je veux savoir, répondit-elle.

– Il faut en effet que tu saches. Suis-moi.

Severn mena Kaylin vers la salle de l’Ouest. Tiamaris les suivit.

– Teela arrive, ajouta Severn en posant sa paume sur la serrure magique.

La porte s’ouvrit. La salle de l’Ouest, avec son unique table et ses chaises massives, les attendait, plongée dans un silence feutré. Chacun des Hawks prit un siège.

Teela les rejoignit cinq minutes plus tard, et Kaylin l’accueillit d’une grimace : elle ne portait pas l’uniforme des Hawks, mais l’un de ces merveilleux manteaux hors de prix typiques de la Haute Cour barrani ; sa coiffure présentait une complexité toute mathématique et dégageait son cou démesuré. Elle avait l’air encore plus grande que d’habitude, et infiniment plus raffinée.

Plus dangereuse également.

Elle semblait quelque peu agacée, et, en s’asseyant, lâcha un juron très inattendu chez une Barrani.

– Nous pensons, annonça Severn à Kaylin tandis que Teela réarrangeait sa jupe, que le couple a été tué dans un immeuble dont ils étaient propriétaires.

– Chez eux ?

– Non, mais dans une pièce qu’ils louaient.

– Vous pensez qu’ils sont morts dans une pièce dont l’assassin était locataire ?

– En supposant qu’on parle d’un assassin qui habite quelque part, alors oui, c’est effectivement ce que nous pensons.

– Mais pour quelle raison, ces meurtres ?

– Sans doute les victimes sont-elles entrées dans la pièce à un mauvais moment et ont-elles surpris les occupants en train de faire quelque chose. Nous ignorons quoi.

Kaylin fronça les sourcils.

– Pourquoi au juste cet échange de vues se fait-il en haut barrani ? s'étonna-t-elle.

Sur quoi Teela éclata de rire.

– La raison en l'occurrence, expliqua-t-elle en élantran, c'est que cette langue est particulièrement adaptée pour ne rien dire de précis.

Severn fit la grimace.

– Qui occupait cette pièce ? reprit Kaylin.

– Justement, c'est bizarre : d'après les livres de comptes que nous a fournis la fille des victimes, personne.

– Et d'après les autres locataires ?

– Un veuf et sa petite fille.

Kaylin réagit tout de suite.

– Quand les a-t-on vus pour la dernière fois ?

– Personne n'est sûr. Ils ont déclaré qu'il y avait bien un homme âgé qui vivait là avec sa fille, mais personne ne sait répondre précisément à cette question.

– Recevaient-ils des visites ?

– Pas souvent ; de temps en temps. Un des témoins pensait qu'il s'agissait de membres de la famille.

– Depuis combien de temps vivaient-ils ici ?

– Là non plus ce n'est pas clair ; si on fait une moyenne des différentes déclarations, l'homme était peut-être là depuis six mois.

– Et les voisins ne leur rendaient pas visite ?

– Pas beaucoup ; l'enfant était timide, semble-t-il. Et muette.

– *Muette* ! Elle ne parlait pas du tout ?

– Non. Ces meurtres ont choqué tout le monde ; les victimes n'étaient pas très aimables, mais c'étaient de bons propriétaires.

– Ces occupants ont dû partir en toute hâte, supposa Kaylin. Crois-tu qu'ils pourront facilement trouver où se loger ?

– Un logement gratuit, comme celui où ils étaient, tu veux dire ?

– Bien vu. Et qu'en pensent les mages ?

Bon sang, comme elle détestait cette question rituelle dans une enquête criminelle.

– Ils continuent à inspecter la scène du crime et à débattre entre eux, déclara Teela d'une voix mélodieuse.

– Ils font les mages, quoi, remarqua Kaylin.

Il y avait une autre question que Kaylin détestait encore plus.

– Avez-vous fait appel aux Tha'Alani ? demanda-t-elle enfin.

– Non.

– Pourquoi cela ?

– Parce que tous les témoignages s'accordent sur la description de l'occupant de la pièce. Je ne crois pas qu'il se soit donné la peine de modifier son apparence véritable, celle d'un homme d'âge mûr, frêle, un peu voûté. Je crois qu'il faisait appel à la magie pour éviter de payer un loyer, ce qui nous indique qu'il dispose de très peu d'argent. Aucun mage en fuite n'utiliserait la magie en dehors de la plus absolue nécessité. Personne ne savait comment il gagnait sa vie. Mais il n'est pas le seul veuf à Elantra, et sûrement pas le seul avec un enfant à charge.

– Mais certainement le seul avec deux cadavres dans son salon !

Severn acquiesça et se tourna vers Teela qui prit la même expression que devant une chope de mauvaise bière.

– Tout d'abord, annonça-t-elle en élantran, le Seigneur de la Haute Cour tient à saluer Dame Kaylin Neya ainsi que son *kyuthe*, le Seigneur Severn Handred.

Kaylin eut l'air agacé.

– Ne me regarde pas comme ça ! s'écria Teela. Tu n'as pas eu à rester une heure debout sans bouger pendant qu'il débitait ses fichues salutations.

Ce qui fit éclater de rire Kaylin.

– Je te dois un verre, dit-elle quand elle fut un peu calmée. L'équivalent d'une heure de conversation !

– Et avec quel argent ?

– Le mien, je suppose, soupira Severn.

– Ensuite, le Seigneur de la Haute Cour ne cache pas sa préoccupation concernant l'enquête en cours – et non, inutile de me poser la question, ce n'est pas moi qui en ai parlé en premier – ainsi que sa volonté de vous apporter toute l'aide possible dans la mesure de ses moyens. Malheureusement, lesdits moyens ne vont pas jusqu'à lui permettre de donner un ordre direct au Seigneur Evarrim.

– Qui ça ? demanda Kaylin.

– Rappelle-toi : c'est un Arcaniste. Tu l'as vu à la Haute Cour.

– J'aime autant ne pas me rappeler ce genre de personnage.

– Force-toi un peu... Il s'agit d'un Arcaniste qui a travaillé avec Donalan Idis, pour autant qu'un Seigneur barrani accepte de travailler avec un humble mortel.

Kaylin resta silencieuse un moment.

– Quand tu as dit que le Seigneur de la Haute Cour ne cachait pas sa préoccupation...

– Tout comme l'Empereur, précisa Teela, les Oracles lui ont rendu visite et ils ont conféré ensemble.

– Il prend la prophétie au sérieux autant que l'Empereur.

– Plus encore, me semble-t-il.

Teela se tut et considéra ses mains fines revêtues de gants raffinés, des accessoires destinés à rendre encore plus évident le fait qu'on ne pouvait l'assimiler à une humaine mal attifée. Pourtant, parmi les Barrani ayant prêté serment chez les Hawks, Teela était la plus adepte du langage vigoureux et de la boisson !

Ainsi que des paris : seul Tain la dépassait dans ce domaine. Et elle parlait élantran comme si c'était sa langue maternelle. Kaylin, décidément, appréciait beaucoup moins cette version « Haute Cour » de la Teela qu'elle voyait tous les jours depuis qu'elle avait treize ans.

... Et notamment cette manière qu'elle avait de relever un peu la tête en ayant l'air de peser les mots qu'elle allait prononcer, des mots qui, Kaylin le sentait bien, n'allaient pas du tout lui plaire.

– Le Seigneur de la Haute Cour a en outre une requête insolite à présenter, déclara enfin Teela d'un ton qui fit se recroqueviller intérieurement Kaylin.

Severn était carré sur sa chaise dans une attitude rigide et détendue.

– Quelle requête ? demanda-t-il.

– Adressée à Kaylin, ajouta Teela. Une requête purement privée, non issue officiellement de la Haute Cour, et un refus éventuel de ta part ne serait pas davantage officiel, on ne pourrait t'en tenir rigueur.

– Pas officiellement, remarqua Kaylin.

– Ni officieusement, à mon avis. Le Seigneur des Terres de l'Ouest te voit toujours comme sa *kyuthe*, et tout le monde sait qu'il éprouve pour toi une affection irrationnelle. Il était là quand le Prince a exposé sa requête, qui, je te le rappelle, n'a rien d'officiel.

– Pourquoi, d'ailleurs ?

Severn poussa un juron léontine. Cela ne lui arrivait pas souvent, car il avait appris l'essentiel de son vocabulaire « coloré » chez les Wolves. Mais l'influence de Marcus se faisait sentir tôt ou tard.

– Nightshade ! finit-il par cracher.

Teela opina.

– Nightshade étant un paria, le Seigneur de la Haute Cour barrani ne peut pas faire référence directement à lui, ce qui a notablement compliqué l'exposition de la requête, précisa-t-elle d'un ton imperceptiblement hautain.

Kaylin regarda Severn. Nightshade leur avait fourni le nom de Donalan Idis. Mais ils n'avaient toujours pas retrouvé cet homme.

– Nightshade joue avec nous ! dit Severn sombrement.

– Il nous a donné..., commença Kaylin.

– Une information, d'accord. Mais *toute* l'information en sa possession ?

– J'en doute fort, intervint posément Tiamaris.

– Vous avez déjà rencontré plusieurs fois le paria, déclara Teela, sur un ton à moitié interrogatif.

– Nos enquêtes dans les fiefs nous ont déjà fait croiser sa route, confirma Severn. Il n'a pas cherché à nous gêner, et nous a même été de quelque aide en une ou deux occasions.

– Et quel jeu pourrait-il jouer ? voulut savoir Teela.

– Je n'en sais rien, je ne suis pas un Seigneur barrani...

Teela hocha la tête comme si elle trouvait suffisante la réponse de Severn. L'arrogance barrani trouvait sans doute logique que les voies barrani soient impénétrables...

– En tout cas, ajouta Severn, il nous a donné ce nom : Donalan Idis.

– Oui, mais pas en relation avec cette enquête-là..., commença Kaylin étourdiment.

Elle se tut d'un coup et rougit. Severn haussa le sourcil, mais ne fit aucune tentative pour rattraper la gaffe de Kaylin la gaffeuse.

– En relation avec quelle enquête, alors ? s'enquit Teela avec un détachement admirablement imité.

– Severn, donne-moi un coup de main ! supplia Kaylin.

Sans aucun résultat.

C'est toi qui apprécies ces satanés Tha'Alani, pensa rageusement Kaylin. *Pas moi !* Mais elle avait encore sous les yeux le beau visage d'Ybelline, son expression apeurée et épuisée. Elle ne voulait pas aggraver les choses pour cette femme !

Pas quand une enfant était en danger, et même la paix de tout un peuple.

– Crois-tu que ce veuf ait été Donalan Idis ? demanda-t-elle à Severn pour détourner la conversation.

– C'est bien possible, répondit-il. La mort inexplicée de ce couple, le fait qu'un Arcaniste en serait peut-être capable... Mais il a été tellement prudent, tout ce temps où il se cachait ! Je ne crois pas que ce soit son propre pouvoir qui ait tué les deux victimes.

– Il n'y avait pas sa signature.

– Non ; il n'y avait strictement aucun résidu magique, d'aucune sorte que nos mages puissent détecter. Et l'un d'eux sait repérer de telles signatures dans des affaires vieilles de plus de vingt ans !

– Enfin, cela ne devrait pas exister : *aucune* signature ? Pas une seule trace ?

– Kaylin, dit alors Teela d'une voix extrêmement gentille, il va bien falloir que tu précises en quoi consiste cette autre enquête.

Kaylin regarda Tiamaris, puis Severn. Rien à faire.

– Nous devrions aller voir Ybelline, déclara-t-elle enfin, vaincue.

– Ybelline ? Rabon'Alani ?

Kaylin acquiesça.

– Quand, et pour quelle raison as-tu parlé à Ybelline ? Elle est la Dame de l'enclave tha'alani !

– Je ne crois pas que le titre de Dame corresponde à grand-chose chez eux, fit remarquer Kaylin. Et, si je suis allée la voir, c'est parce qu'elle l'avait demandé.

– Mais tu détestes les Tha'Alani ! A quoi pensait donc le Seigneur des Hawks ?

– La requête n'est pas passée par lui ; pas par les Domaines de la Loi : il s'agissait d'une visite privée.

– Privée au point que tu n'as pas jugé bon d'en informer le Seigneur Grammayre ?

Teela avait l'air stupéfaite. Cela, en soi, aurait en principe constitué un petit triomphe au crédit de Kaylin, mais l'heure n'était guère au triomphe.

– Je ne pensais pas que cela le concernait.

Les yeux de Teela contemplèrent le plafond, comme si elle implorait une divinité barrani quelconque de lui donner la force et la patience.

– Alors, que voulait-elle ? demanda enfin Teela.

– Elle a sollicité mon aide, prononça Kaylin d'une petite voix presque inaudible. Il y avait eu un problème dans l'enclave.

– Elle a demandé ton aide en tant que Hawk, donc tu dois...

– Cela ne relève pas de la Loi Générale, déclara fermement Kaylin.

Teela se tut un moment. Quand elle reprit la parole, elle avait l'air toujours aussi sombre.

– Tu n'as pas à intervenir dans les enquêtes qui ne relèvent pas de la Loi Générale, les Tha'Alani ont leurs propres enquêteurs pour de telles affaires.

– Ces enquêteurs – si l'on peut dire, Teela, tu sais très bien qu'ils ne constituent en aucun cas une force de police – ne quittent jamais l'enclave, intervint Severn.

Teela l'ignora complètement ; à se demander s'il avait ouvert la bouche.

– Tu as intérêt à me dire de quoi il s'agit, poursuivit-elle, le regard fixé sur Kaylin.

Un regard bleu qui annonçait une explosion de colère barrani dévastatrice.

Severn ne se découragea pas.

– Ybelline ne souhaite pas que l'affaire soit rendue publique, expliqua-t-il, et, si tel était le cas, tout le délicat équilibre entre les Tha'Alani et les Domaines de la Loi en serait perturbé.

Il parlait sur le ton d'un enseignant, un maître jeune et beau.

– Elle devrait proclamer l'affaire comme relevant uniquement de la juridiction tha'alani, ajouta Severn. Toute chance que nous aurions de l'aider, de construire une passerelle entre les Tha'Alani et les autres peuples, serait perdue !

– D'accord, d'accord ! Dites-moi au moins officieusement.

– C'est impossible que tout cela ne vienne pas finalement à la lumière, remarqua amèrement Kaylin, si ce maudit Donalan Idis est finalement impliqué dans les *deux* affaires.

Puis le silence. Mais Teela ne laissait pas s'installer le silence quand cela ne l'arrangeait pas.

– Je t'écoute, annonça-t-elle.

Kaylin jeta un regard à Tiamaris. Ses yeux restaient dorés, voilés de leurs paupières intérieures.

– La Cour Impériale ne nie pas avoir lésé les Tha'Alani, annonça-t-il, et l'Empereur peut faire montre de compréhension. On évitera autant que possible de les déranger. Au cas où Donalan Idis

serait retrouvé dans l'enclave et où tout devrait éclater au grand jour, j'en prendrais l'entière responsabilité.

– Ce n'est pas en votre pouvoir ! protesta Kaylin.

Mais Teela et Tiamaris avaient raison. L'insigne des Hawks était lourd à porter, pourtant elle le devait.

– Une enfant tha'Alani a disparu de l'enclave, expliqua-t-elle enfin à Teela.

Teela se tut un bref instant.

– Je comprends mieux pourquoi elle t'a appelée.

– Pas directement, précisa Kaylin. Elle ne m'a pas *touchée* ; et le Tha'Alani qui l'a fait ne s'est rien permis de...

Elle ferma les yeux.

– Aucune importance, ajouta-t-elle.

– Elle a touché Catti en esprit, Kaylin, expliqua Teela. La mémoire de Catti. Catti, des Domaines des Enfants Trouvés, et dont tu venais de sauver la vie ! Tu occupais toutes ses pensées à ce moment-là.

Kaylin haussa les épaules.

– Il n'est pas question de moi, mais d'une petite fille disparue. La dernière fois où on l'a perçue – au sein du Tha'Alaan – elle était en compagnie d'un jeune Tha'Alani sourd de naissance. Sourd, c'est-à-dire, pour les Tha'Alani. Comme tous les êtres intelligents, on peut le *toucher*, et on peut lire ses pensées. Mais il n'est pas en contact direct avec le Tha'Alaan. Il avait déjà fui l'enclave. Il était venu chercher *ici* un peu de compassion !

Rien que de prononcer ces mots faisait mal à Kaylin.

– Enfin. Il est revenu dans l'enclave et n'a pas voulu parler de ce qu'il avait vécu chez nous. Mais... il avait trouvé un ami, ou du moins quelqu'un qu'il prenait pour un ami, dans la cité.

– Qui ?

– Le Seigneur Nightshade.

Si Teela avait tenu quelque chose dans ses mains, elle l'aurait sans doute cassé en deux. Elle chercha la pièce vide du regard pour trouver un objet sur lequel passer sa colère.

– Et il a aussi rencontré Donalan Idis au moins une fois pendant ce premier séjour hors de l'enclave. L'Arcaniste s'intéressait à lui.

– Et Nightshade ?

– Je n'en sais rien, Teela. Ce garçon a vécu dans son château quelque temps avant de retourner chez les Tha'Alani. Il n'est plus là-bas à présent, et l'enfant non plus. Mais il y a pire.

– Comme toujours.

– La petite était en contact avec le Tha'Alaan, et le contact a été soudainement rompu. L'enfant souffrait à ce moment. Si elle était inconsciente, le Tha'Alaan la percevrait toujours ! Je ne sais pas quelle est la « portée » du Tha'Alaan, je n'ai pas vraiment posé la question.

– Et tu crains que...

– Qu'on ait pu la mutiler ! En effet.

Teela garda le silence un moment.

– Au moins, dit-elle sombrement, c'est un des leurs qui a fait cela, pas un des nôtres.

– On ne peut l'affirmer. Grethan, le Tha'Alani sourd – il sait ce que cela signifie de ne pouvoir entrer en contact avec le Tha'Alaan. Je ne crois pas qu'il serait capable de... de mutiler sciemment une petite enfant...

– Tu n'en sais absolument rien.

– Je sais que moi, je ne pourrais jamais...

– Kaylin. Si un enfant te volait tout ton argent en te flanquant un coup de poignard, tu lui trouverais encore des excuses. Tu perds tout discernement dès qu'il s'agit d'enfants. Il y a des gens qui en veulent aux autres de ce qu'ils ne peuvent obtenir, et eux seraient parfaitement capables d'un tel acte. D'ailleurs, où Grethan a-t-il rencontré Donalan Idis ? reprit Teela.

– La première fois, chez le Seigneur Nightshade. Je ne crois pas que ce dernier ait facilité cette rencontre ; à mon avis, les suivantes ont eu lieu hors du château.

– Que faisait donc Donalan Idis chez Nightshade ?

– Je n'ai pas posé la question. Je ne crois pas que j'aurais obtenu de réponse de toute manière.

– Alors réfléchis, au moins, Kaylin !

– Que peuvent-ils bien vouloir d'une enfant tha'Alani ? L'accès aux souvenirs d'autres personnes, je ne vois que ça ; mais s'ils l'ont mutilée – rien que prononcer ce mot était douloureux pour Kaylin – alors tel n'était pas leur but. Et quel autre but pourrait-il y avoir ?

– Cela dépend peut-être, intervint Severn en tranchant dans le vif de la conversation, du succès des tentatives précédentes de Donalan Idis pour s'approprier par magie les dons des Tha'Alani. Il a dit avoir échoué, mais peut-être était-il en fait tout près du but ?

– Comment ça ? demanda Kaylin. S'il avait réussi... Mais les mots dépassionnés de Severn devinrent d'un coup éblouissants de clarté.

– Il n'a pas terminé, déclara-t-elle d'un ton morne, parce qu'on a mis fin à ses expériences. On lui a enlevé ses cobayes.

Severn acquiesça. Kaylin poursuivit sa pensée.

– Et s'il approchait du but, s'il pensait avoir la solution en vue...

– Oui.

– Par tous les dieux !

– Severn, reprit Kaylin, tu as consulté l'enregistrement qu'a apporté Tiamaris...

– Oui. Si on regarde superficiellement, on a l'impression qu'il n'y a rien de neuf par rapport à ce dont les Wolves disposent.

– Mais pourquoi les Wolves auraient-ils... Ah oui, c'est vrai : le mandat d'amener.

Severn hocha la tête.

– L'information n'est donc pas nouvelle, mais plus claire, reprit-il. Les Tha'Alani, acculés, terrorisés, ont rendu fous d'autres hommes.

– Autre chose ?

– L'enregistrement clarifie ce qu'on savait des événements. Par exemple, il me paraît évident que Donalan Idis, arrogant, souvent autoritaire, ne devait pas être apprécié de ceux avec qui il travaillait au service de l'Empereur. Mais cela n'a pas dû changer grand-chose à l'attitude de ses collègues, étant donné le tempérament des membres de cette branche particulière du Service Impérial. Je pense notamment que cela n'a influé en rien sur le sort qu'ont connu les Tha'Alani sous sa garde.

– Je dois voir cet enregistrement, affirma Kaylin.

Tiamaris lui mit gentiment la main sur l'épaule...

– Je pense que Severn a passé le temps qu'il fallait pour que nous disposions de toute l'information nécessaire, déclara-t-il.

– Mais...

– Kaylin a raison, intervint Severn. Il faut qu'elle voie cela.

– Elle a mieux à faire !

– C'est vrai. Mais il est nécessaire qu'elle prenne connaissance de l'enregistrement. Le temps presse de toute manière.

Severn restait soigneusement impassible ; Kaylin savait que, sans aucun doute, le spectacle lui serait pénible.

– Que croyez-vous donc qu'elle va voir de plus, caporal ? s'exclama Tiamaris.

Ses yeux avaient soudain pris une nuance orange. Kaylin avait rarement vu un changement d'humeur aussi rapide chez un Dragon. Et Severn, qui connaissait parfaitement la signification d'une telle couleur, n'hésitait pas à soutenir le regard de Tiamaris ! Ses yeux à lui n'avaient pas besoin de changer de couleur pour qu'on puisse deviner ses sentiments.

– Tiamaris, intervint posément Kaylin, je tiens à voir cet enregistrement. Il me faut savoir ce que je combats.

– Kaylin, répondit le Dragon, les yeux toujours orange, il y a des enfants qui *tiennent* à sauter du quai dans l'océan.

Mais la décision était prise.

Ils quittèrent la salle de l'Ouest pour une autre, un peu plus loin, qui disposait d'un miroir plus grand et plus net. Teela était avec eux, toujours vêtue en Dame de la Haute Cour. Ses yeux étaient d'un vert tirant nettement sur le bleu, mais Kaylin ignorait qui irritait à ce moment la Barrani.

– Archives, dit Severn en touchant le miroir de la paume. Caporal Handred ; les Données Impériales intégrées aujourd'hui.

Le miroir frémit. Il lui fallut plus de temps que d'ordinaire pour réagir, et d'ailleurs en temps normal il ne demandait pas d'information palmaire : les données avaient peut-être été intégrées aux archives des Domaines de la Loi, elles n'étaient sûrement pas pour autant accessibles au premier venu.

– Etudes de la Sécurité Impériale, données classifiées. Tha'Alani, groupe Un.

Apparut alors dans le miroir, plus grand que nature, un homme. Les cheveux noirs avec quelques mèches grises, le visage si sévère et si émacié qu'un sourire l'aurait écorché dans tous les sens du terme, jusqu'à faire apparaître l'os. Il avait les yeux noirs et le teint blême, les mains longues et fines. Il empestait l'argent !

– Donalan Idis, précisa Severn sans guère de nécessité.

Le personnage dans le miroir n'avait pas l'air jeune, mais pas vieux non plus. Il n'était pas laid, mais quelque chose dans son attitude froidement dédaigneuse déplut à Kaylin qui le trouva d'emblée antipathique.

De toute manière le rouge Arcanum des robes du mage aurait suffi à lui faire éprouver ce sentiment.

L'homme parlait. Kaylin n'avait aucune envie de l'entendre, mais se força à commander au miroir :

– Son.

– Classifié, répondit le miroir.

– Son, ordonna Severn à son tour, et cette fois le miroir obéit, à la grande mortification de Kaylin.

Donalan Idis avait maintenant une voix, desséchée, qu'on aurait davantage attendue d'un bureaucrate que d'un Arcaniste, selon l'opinion de Kaylin. Mais elle avait appris à redouter fort les bureaucrates (l'influence de Marcus) ; pas étonnant qu'elle leur associe une voix aussi déplaisante !

Donalan Idis ne se trouvait pas en permanence de face dans le miroir.

– Savait-il qu'on l'enregistrait ? demanda Kaylin.

– Très probablement, à mon avis, répondit Tiamaris. Ces expériences étant conduites pour la Sécurité Impériale, il n'a pas eu son mot à dire.

– Aurait-il pu falsifier l'enregistrement ?

– Bien sûr. Mais on aurait très vite mis fin à ses travaux : ce genre de falsification se repère tout

de suite.

Le groupe Un, comme avait dit Severn, était composé de trois Tha'Alani : deux hommes et une femme. Des adultes, pas en pleine possession de leurs moyens ni libres de leurs mouvements ; ils étaient ligotés, les bras le long du corps, attachés à de longues tables. Leur visage blême portait des ecchymoses.

Leurs antennes s'agitaient frénétiquement, compensant les mouvements interdits au reste de leur corps.

– Les pièces étaient isolées par magie, expliqua posément Tiamaris. Ils ne pouvaient entrer en contact avec le Tha'Alaan. Malheureusement, on n'a pas pris ces précautions dès le début des expériences ; la Cour l'a amèrement regretté par la suite, ainsi que le peuple tha'alani. Donalan Idis croyait que le don des Tha'Alani était de nature magique, et en conséquence il pensait qu'on pourrait le reproduire artificiellement une fois qu'on l'aurait analysé.

– Ces antennes n'ont rien de magique, déclara Kaylin d'un ton neutre.

– Je ne prétends pas que cet avis ait fait l'unanimité. Mais, si on considère qu'à l'époque les Tha'Alani refusaient de coopérer et que nous ne savions pas grand-chose sur eux, cette piste de recherches paraissait intéressante à explorer.

– Il ne les touche pas, là.

– En effet. Là, ajouta Tiamaris en élevant la voix parce qu'Idis était en train de crier sur d'autres personnes, il donne ses instructions aux humains volontaires pour l'expérience.

Kaylin regarda Idis faire faire à ses mains le geste dédaigneux que semblaient affectionner les Arcanistes pour jeter leurs sorts. Il y avait, bien sûr, de la lumière qui jaillissait et un sentiment de puissance associée. Kaylin ne pouvait pas ressentir ce dernier élément (pas dans un enregistrement), cela au moins lui était épargné.

La lumière qui émanait de Donalan Idis se concentra dans ses mains qu'il plaça juste au-dessus des antennes tremblantes d'un Tha'Alani.

– Pourquoi, demanda Kaylin à la vue de l'expression de douleur insupportable apparue sur le visage du cobaye, *pourquoi* a-t-il fallu si longtemps à l'Empereur pour trouver un *modus vivendi* avec les Tha'Alani ?

– Excellente question, répondit Tiamaris d'un ton absolument neutre.

– On m'a toujours dit qu'une bonne question méritait réponse.

– Je suppose que ceux qui vous ont dit cela, dans le même temps, s'employaient à vous flouer...

Kaylin haussa les épaules. Elle avait tant détesté les Tha'Alani ! Mais, en les voyant se débattre ou, pire, se figer soudain, elle se sentait affreusement mal. Tout ce qu'elle demandait, c'était qu'on les boucle quelque part dans leur enclave où ils ne seraient pas en mesure d'accéder à ses secrets peu glorieux, aux parties de son passé qu'elle avait d'excellentes raisons de vouloir garder pour elle. Mais il n'était jamais venu à son petit esprit mesquin qu'ils n'en demandaient pas davantage eux non plus !

– Qu'essaie-t-il de faire ? s'enquit-elle pour tenter d'interrompre ces pensées déprimantes.

– Il étudie les réactions physiques et chimiques qui interviennent au sein de leurs antennes

lorsqu'on les soumet à des pensées ou des souvenirs extérieurs, expliqua Tiamaris. Et vous le sauriez si vous écoutiez.

– Ce n'est pas ce qu'il a dit.

– C'est ce qu'il n'a pas fini de dire : il est précisément en train de l'annoncer !

Ce spectacle mettait Kaylin sur les nerfs. Elle serrait et desserrait les poings. Et, comme tout cela était *déjà* arrivé dans le passé et qu'elle ne pouvait strictement rien y faire – à supposer même qu'elle envisage de risquer sa carrière, sans doute sa vie, pour venir en aide à un Tha'Alani – elle s'accrocha à la question qu'elle avait déjà posée.

– L'Empereur. Pourquoi n'a-t-il pas pris conscience plus tôt des facultés propres des Tha'Alani ?

– Peut-être n'étaient-elles pas aussi évidentes qu'elles le sont aujourd'hui, dit Tiamaris.

– Je pense que c'est ça, confirma Severn.

Il se tenait immobile, les mains derrière le dos, l'expression indéchiffrable.

– Les Tha'Alani ne lisent pas aussi clairement les pensées des Dragons ou des Barrani que des peuples mortels, reprit-il.

– Ils ne peuvent pas lire les esprits des Barrani ? demanda Kaylin.

– Oh si, ils peuvent, déclara froidement Teela.

– Mais ne s'y risquent pas plus d'une fois, peut-être ?

– C'est ça, confirma Teela.

– Et, comme ils n'étaient pas vraiment efficaces sur les Dragons ou les Barrani, on a cru qu'ils ne présentaient pas d'utilité ?

– Kaylin, dit sèchement Tiamaris, je me rends bien compte qu'au vu de ce spectacle cela va vous paraître difficile à croire : le but de toute l'opération était de réduire le plus possible la souffrance, de sauver des vies ! Je peux vous assurer que les méthodes d'interrogatoire précédemment employées par l'Inquisition – méthodes auxquelles il arrive parfois, rarement, qu'on fasse encore appel – vous auraient paru bien pires.

Kaylin continua à regarder le miroir, et dut à la fin demander qu'on supprime le son. Les Tha'Alani n'étaient pas muets : ils pouvaient hurler. Supplier, implorer. Ils pouvaient gémir, prononcer des mots, épars, brisés, sans lien entre eux, qui rappelaient à Kaylin des prédictions d'Oracles. Ils lui faisaient penser à des Oracles démunis, sans la protection des deux femmes formidables qui gardaient les Domaines.

Quant aux hommes qui devaient présenter leurs fronts aux fines antennes des Tha'Alani, leur sort ne semblait guère plus enviable. Mais eux n'étaient pas ligotés, et n'avaient pas une épée dans le dos ; ou du moins on n'en voyait pas dans la pièce.

Au milieu de toute cette souffrance, Idis prenait des notes et assistait au spectacle avec un détachement froid ; il s'impatientait devant la lenteur des progrès observés. De temps en temps il envoyait un sort sans se donner la peine d'expliquer son but, puis il hochait la tête ou prenait un air contrarié, selon le cas. Pour les humains qu'il avait soumis au contact épouvanté et épouvantable des Tha'Alani, ses seules paroles furent, à la fin : « Il nous faudra manifestement d'autres

volontaires. »

Kaylin commençait à le détester de tout son cœur.

– Et vous avez laissé commettre ça ! s'écria-t-elle lorsque l'image sur le miroir se figea à la fin de ce spectacle horrifique.

Tiamaris lui jeta un regard franchement agacé.

– C'était le Service des Interrogatoires, déclara-t-il froidement. Qu'est-ce que vous imaginez ?

Kaylin n'avait jamais voulu se poser la question. Elle savait qu'on exposait les gens soupçonnés de crimes majeurs à l'inquisition des Tha'Alani, et que ces derniers extrayaient l'information voulue. Pendant toute sa vie du bon côté du fleuve, elle n'avait pas cherché à en savoir plus. Y avoir été soumise une fois lui avait suffi !

– Qui a eu l'idée de ces expériences ? demanda-t-elle à Tiamaris.

– En toute franchise, je ne me rappelle pas.

– Pas un Dragon.

– Sans doute pas.

– Idis ? L'Arcanum ?

– C'était bien Idis, déclara Severn.

Tiamaris haussa le sourcil.

– Je ne disposais pas de cette information.

Severn haussa les épaules. Il n'avait pas aimé ce qu'il avait vu ; l'expression de son visage n'en trahissait rien, mais sa posture physique oui : il avait l'air prêt à combattre, à blesser, à tuer peut-être. Kaylin le voyait à la raideur de son cou, à la crispation de sa mâchoire, à la détermination précise de ses moindres mouvements.

– Qu'est-il arrivé aux Tha'Alani que nous venons de voir ? reprit-elle.

– On les a rendus à leur peuple, répondit Tiamaris. Je ne sais pas ce qu'il est advenu d'eux ensuite. L'Empereur les avait gardés prisonniers quelque temps.

– Et les autres sujets d'expérience ?

– Plaît-il ?

– Les volontaires humains ?

– On a écrit des rapports à leur sujet, précisa-t-il, les sourcils froncés. Il s'agissait en général de prisonniers condamnés.

– En général ?

– Ce que veut dire Tiamaris, intervint Teela, la voix traînante, c'est qu'il s'agissait de mortels. Leur sort n'avait aucune importance.

Kaylin avait subi toute sa vie cette arrogance ordinaire ; elle ravala ce qu'elle aurait pu dire et se tourna vers l'autre personne dans la pièce qu'on considérait, cela allait de soi, comme sans importance. Severn lui rendit son regard.

– Sais-tu ce qui leur est arrivé ? lui demanda Kaylin.

– Pas encore. Les Wolves disposent de rapports écrits et de quelques images d’Idis, mais je n’avais encore jamais vu ce genre d’enregistrements. C’est la première fois que j’entends le nom des volontaires.

– Il a parlé à certains d’entre eux.

– Oui.

– Non – je ne veux pas savoir ce qu’il a dit...

Kaylin revint à Tiamaris.

– Combien de ceux qui ont subi le contact des Tha’Alani sont ensuite demeurés sous la responsabilité d’Idis ?

– Tous, plus ou moins.

– Et vous avez les enregistrements des entretiens qu’il a eus avec eux ?

– Tous ceux présentant un intérêt ont été intégrés à vos propres Archives ; vous pouvez y accéder dès maintenant.

– Severn ?

Severn hocha sombrement la tête.

– Tu n’aimerais pas davantage assister à ça, dit-il.

Mais une autre idée était venue à Kaylin, et elle était certaine que Severn aussi l’avait eue. Elle fit face carrément à Tiamaris, les mains sur les hanches.

– Vous avez bien dit qu’au cours des expériences les Tha’Alani étaient coupés du Tha’Alaan ?

Le Seigneur Dragon acquiesça.

– Mais en fait ce sont ces expériences qui ont révélé l’existence du Tha’Alaan !

– Nous avons finalement... eu connaissance de l’information.

– Quand ?

– Au cours de l’étude du groupe Trois.

Le groupe Un avait amplement suffi à Kaylin. Une étiquette bureaucratique pour désigner des gens qui avaient enduré d’immenses souffrances, qui en étaient peut-être morts !

– Donalan Idis ne s’est jamais soumis au contact des Tha’Alani qu’il étudiait, je me trompe ?

– Non. Il avait vu ce qu’ils pouvaient provoquer, et, en bon Arcaniste, on peut supposer qu’il considérait son esprit comme particulièrement précieux.

Kaylin s’adressa à Severn.

– Tu as des noms, affirma-t-elle.

– Tous ceux qui ont été prononcés, répondit-il. Les humains volontaires, pour la plupart, ne se rappelaient même pas leur nom après.

– Il faut les retrouver, dit Kaylin.

– Les Wolves sont déjà à leur recherche.

Severn lança un regard à Teela, puis revint à Kaylin.

– Il te reste du travail, ajouta-t-il doucement.

Oh oui. Et Kaylin ne savait pas si elle redoutait davantage sa future visite chez Nightshade ou sa confrontation avec Ybelline. Mais les deux étaient nécessaires.

Elle décida de se rendre d'abord chez Ybelline.

Ybelline, ses cheveux couleur miel, son apparence impeccable, son inquiétude toute maternelle. Car, se rendant compte Kaylin, elle avait tout d'une mère, et le Tha'Alaan lui-même correspondait aux souvenirs de tous ses enfants, dans le passé et à présent.

Kaylin portait l'insigne des Hawks, comme toujours, mais cette fois avec moins de fierté que d'ordinaire. Elle détestait les Tha'Alani – ou plutôt elle les *avait* détestés – mais le poids de ce qu'on leur avait fait subir n'en pesait pas moins sur elle. La fierté et le sentiment de culpabilité n'allaient guère ensemble.

Elle n'avait pas dit à Marcus où elle se rendait. Elle ne l'avait dit à personne, en fait ; Severn le savait, et certainement Teela et Tiamaris l'avaient compris. Mais tout cela, pour l'instant, restait officieux ; cela valait mieux pour les Hawks. Il était si facile d'insulter mortellement sans l'avoir voulu !

Le garde à la porte de l'enclave était le même Tha'Alani en armure, poli et distant. Mais Kaylin n'avait plus peur de lui. Elle s'approcha et lui exposa l'objet de sa venue. Elle ne ressentit aucune émotion particulière quand le visage du garde revêtit un détachement lointain et que ses antennes frémirent au-dessus de sa tête.

Nous avons voulu vous arracher votre don, pensa-t-elle, et c'est vous qui avez dû en payer le prix !

Mais, à voix haute, elle se contenta de dire :

– Je souhaiterais parler à Ybelline, si elle peut me recevoir.

Le garde resta silencieux un moment, avec cette étrange absence d'expression qu'on voyait souvent sur les visages Tha'Alani. Enfin il reporta son attention sur Kaylin.

– Elle va vous recevoir, Kaylin Neya. Voulez-vous qu'on vous escorte ?

– Je suis déjà venue, je connais le chemin.

Une demi-heure plus tard, elle croyait entendre le rire exaspéré de Severn. Quand donc apprendrait-elle à tenir compte de son sens de l'orientation lamentable ? Mais, à sa décharge, la dernière fois qu'elle était venue ici beaucoup d'autres choses l'avaient distraite : les enfants, cette foule qui s'était arrêtée comme un seul homme pour la fixer du regard, le jeune homme qui leur avait servi de guide, et puis, si elle voulait être complètement honnête, sa propre peur ! Elle avait suivi Severn tout du long, et se rappeler à présent le trajet lui posait problème.

Il y avait d'autres enfants à présent, Kaylin ne pouvait donc considérer qu'elle perdait complètement son temps ! Elle fut arrêtée – ou s'arrêta d'elle-même – une demi-douzaine de fois,

pour le simple plaisir de les regarder rire ou fixer, stupéfaits, son front nu.

Kaylin n'était pas vraiment quelqu'un de « tactile », mais, quand il s'agissait de petits doigts potelés de bambins, c'était une autre affaire ! Cela ne l'ennuyait pas, au contraire, de retourner la politesse, de soulever un petit inconnu et de l'accueillir gentiment dans ses bras. Ce n'était pas là l'enfance qu'elle avait connue (et qu'elle ne souhaitait à personne !) ; elle trouvait étrangement réconfortant, à condition de ne pas penser à l'enfant disparue, de constater qu'un tel endroit existait pour les petits.

Finalement ce ne fut pas un problème de trouver Ybelline : la Tha'Alani sortit de sa demeure oblongue coiffée d'un dôme et vint à la rencontre de Kaylin. Comme celle-ci était alors littéralement encerclée d'une petite foule d'enfants qui touchaient aussi bien l'insigne des Hawks sur son uniforme que son front dépourvu d'antennes, elle ne se sentit pas vraiment coupable en levant les yeux et en repérant Ybelline juste un peu plus loin.

Elle prit chaque enfant une dernière fois dans ses bras, chacun son tour, pour le reposer gentiment par terre et le renvoyer vers la foule d'adultes attentifs et amusés, dans l'espoir qu'ils empêcheraient les petits d'accourir encore vers elle.

– Désolée, dit-elle à Ybelline, mais par simple politesse dénuée de réelle conviction.

Elle s'efforça de lisser son uniforme et de prendre une allure plus officielle.

– Ne vous excusez jamais de leur avoir apporté un peu de joie ! répondit gravement Ybelline.

Si sa bouche ne souriait pas, ses yeux le faisaient suffisamment.

– Leur joie – comme leur chagrin – est si simple et si pure, ajouta-t-elle. Aux époques troublées, nous nous mettons souvent en contact avec eux, avec leurs sentiments sans mélange : cela nous apaise ; même leur crainte, toujours si facile à dissiper. Mais venez chez moi, Kaylin. Cela vaut mieux pour une discussion sérieuse.

Kaylin acquiesça et suivit Ybelline, heureuse d'avoir de nouveau un guide. Cette fois elle nota soigneusement par où elles passaient. Les rues n'étaient pas du tout disposées selon un plan rigoureux : elles faisaient des méandres, si toutefois le mot convenait pour des rues. On pouvait sans doute passer sa journée à errer au hasard ici sans jamais passer deux fois au même endroit.

Mais la maison d'Ybelline lui était déjà familière, avec sa porte bizarre, sa *forme* bizarre, la verdure qui l'encerclait. Ybelline n'eut pas besoin de déverrouiller l'entrée, et le contraire aurait surpris Kaylin : les verrous servent à dissimuler ; il y en avait si peu capables de dissimulation dans cette enclave, elle l'avait bien compris !

Cependant Ybelline faisait partie de ces quelques individus.

Kaylin entra à sa suite, et elles se rendirent dans le jardin à l'arrière de la maison. Ybelline proposa à Kaylin un siège qu'elle accepta avec gratitude, une chaise composée d'un matériau tressé qui céda légèrement sous son poids.

Kaylin chercha ses mots.

– Donalan Idis, prononça-t-elle finalement.

Ybelline, assise en face d'elle, accusa nettement le coup.

– Oui, nous le connaissons, confirma-t-elle avec lassitude.

Elle avait la peau blême à la lumière du jour, avec même une touche de gris. Un teint cendreau, littéralement.

– Je ne vous posais pas la question, ajouta Kaylin.

– Je sais, ce n'était pas une question, répondit Ybelline d'une voix plus ferme. Je connais ce nom ; nous le connaissons tous ! Il nous vient des années de cauchemars.

– Severn m'a expliqué ce qu'il s'est passé entre les Tha'Alani et la Cour Impériale. J'étais toute jeune à l'époque.

– Même pas née, sans doute, répondit doucement Ybelline.

– Très, très jeune, disons.

Son interlocutrice eut un pâle sourire. Mais le ton des mots qu'elle prononça ensuite n'avait rien de réjouissant.

– Qu'est-ce qui vous amène à évoquer ce nom ?

– On ne l'a jamais retrouvé, précisa Kaylin, mais je sais... que Grethan l'a fréquenté, hors de l'enclave.

Elle hésita un instant.

– Je dois vous avouer, reprit-elle, que les circonstances m'ont obligée à mentionner la disparition d'une enfant tha'Alani.

Ybelline acquiesça sans manifester aucune surprise.

– J'ai confiance en vous, Kaylin Neya, sinon je n'aurais jamais sollicité votre aide. Mais ce que vous m'apprenez... cela ne fait qu'empirer mes craintes.

– On le recherche. Je voulais vous demander : le Tha'Alaan a-t-il gardé dans sa mémoire les actes commis par Donalan Idis ?

– Il se rappelle ce qu'est cet homme, répondit Ybelline. Ce qu'il a commis... oh oui, cela reste à la mémoire.

– Mais comment, puisque, selon nos informations, il n'a jamais eu de contact avec le Tha'Alaan ?

– Vos informations sont erronées. Il est bien entré en contact, sans l'avoir cherché : c'est lui qui décidait des Tha'Alani à soumettre à ses expériences et l'un d'eux, l'un des plus puissants parmi notre peuple, l'a *touché*. Je crois qu'il voulait expliquer le Tha'Alaan à Idis ; il pensait que, s'il comprenait, il cesserait de nous tourmenter.

– Il a essayé d'expliquer le Tha'Alaan à Idis en le lui *ouvrant* ?

Ybelline hocha la tête.

– C'est le seul véritable moyen, expliqua-t-elle d'une voix douce.

– Et le Tha'Alaan, remarqua Kaylin, contient la mémoire ancestrale des Tha'Alani.

– En effet.

– Détaillée jusqu'à quel point ?

Ybelline ne répondit pas, et un silence chargé de tristesse s'installa entre les deux femmes.

Enfin la Tha'Alani reprit la parole.

– J'ai entendu le cri du Dragon.

– Vous l'avez compris ?

– Oui.

– Un jour vous m'expliquerez pourquoi les Tha'Alani sont venus s'établir dans cette cité.

– Un jour, d'accord.

– Comprenez-vous les Barrani également ? demanda Kaylin.

– Oui ; nous en sommes tous capables, avec un effort. Les enfants, eux, ont plus de mal à déchiffrer les souvenirs. Ils sont comme ces oiseaux qui se sentent attirés d'instinct par les objets brillants. Les pies. Mais le Tha'Alaan leur apprend et change leurs esprits, tout comme lui change peu à peu en intégrant les mémoires de leurs vies.

– Cela vous est-il facile d'explorer les souvenirs ?

– Ils ne sont pas comme vos Archives Impériales, répondit Ybelline. Il ne suffit pas d'un mot pour y accéder – pas au début, du moins. Les jeunes prennent conscience du Tha'Alaan, ils peuvent lui parler et y chercher du réconfort, mais, comme tout dans le monde à cet âge, le Tha'Alaan change constamment à leurs yeux. En grandissant, avec une maturité croissante d'esprit, ils parviennent à naviguer plus naturellement en son sein. Et le Tha'Alaan les surveille. Mais attendez, le mot ne convient pas ; il y a une autre nuance, pas cette idée de méfiance, mais c'est la meilleure traduction qui me vienne pour l'instant. Le Tha'Alaan a conscience de nos enfants ; conscience, à sa manière, qu'il leur faut du temps pour se concevoir comme des individus distincts. Il entre très différemment en contact avec les tout jeunes enfants et avec les adultes. Pourtant, au fond, un premier contact est toujours le même.

Que voulez-vous dire au juste ? Kaylin avait ces mots sur le bout de la langue, mais ne les laissa pas aller plus loin. Ybelline cherchait toujours la meilleure manière de s'exprimer, et Kaylin réussit à rassembler suffisamment de patience pour la laisser trouver ses mots.

– Pour les enfants, ce qu'ils voient, ce qu'ils savent, représente d'abord tout ce qu'il y a à voir et à savoir, reprit Ybelline. A un moment, ils en viennent à se rendre compte que leur perception *à eux* peut différer de celle des autres et entreprennent alors d'explorer ce qui a fait notre passé. Ce qu'ils découvrent en premier, dans ce vaste abîme d'histoire et de mémoire, ce sont les souvenirs et les pensées les plus proches des leurs. Ce qu'ils recherchent en premier, ce sont les actions, les expériences, les plus proches de ce qu'ils ont eux-mêmes vécu. Me comprenez-vous ?

Kaylin acquiesça.

– Ainsi, ce que le Tha'Alaan leur présente en premier quand ils explorent les profondeurs des souvenirs, ce sont les souvenirs de ceux qui étaient effectivement présents lorsqu'ils ont pris conscience d'eux-mêmes. L'enfant apprend qu'il peut y avoir plusieurs versions du même événement, toutes exactes à leur manière.

– Et pour les enfants comme Grethan ?

– Nous lui avons parlé, chacun notre tour, expliqua Ybelline. Et ceux d'entre nous qui étaient assez puissants ont invoqué le Tha'Alaan pour lui. J'ignore si c'était vraiment un cadeau à lui

faire, mais nous avons toujours pratiqué de la sorte avec nos sourds.

– Tout le monde n'en est donc pas capable ?

– Non.

– Mais puisque vous entrez tous en contact avec le Tha'Alaan, puisqu'il vous *touche* tous...

– Etre en son sein, Kaylin, c'est quasiment vivre ailleurs. Votre peuple parle du poids de l'Histoire comme d'un fardeau à porter. Imaginez que vous la *viviez* ! Pourriez-vous en même temps en parler de manière sensée ? En parler de manière à vous faire comprendre par quelqu'un qui peut seulement voir votre corps et entendre votre voix ? La plupart des Tha'Alani peuvent seulement en parler après coup. Ils peuvent aussi partager l'expérience qu'ils en ont eue, mais le partage d'une expérience passée n'a rien à voir avec l'expérience même, et de toute façon, cela ne constitue pas tout le Tha'Alaan ! Car il interagit avec ce qu'il ressent en vous, ce n'est pas seulement un ensemble d'archives, aussi détaillées que vous puissiez les imaginer.

– Il... interagit avec ce qu'il ressent chez l'individu.

Ybelline acquiesça.

– Mais, pour en revenir à Idis, reprit Kaylin, il ne pouvait pas ressentir le Tha'Alaan directement, seulement par un intermédiaire.

Un silence, un nouveau hochement de tête.

– Ybelline. Qu'a vu Donalan Idis ?

Les yeux d'Ybelline s'étaient à présent démesurément agrandis. Kaylin se dit que cette Tha'Alani n'avait pas besoin de *toucher* les gens pour les comprendre : elle avait tant d'expérience des autres, même des sourds, des déments !

Ybelline finit par sortir de son immobilité terrifiée ; elle ferma les yeux.

– Ce n'est pas cela la question à poser, dit-elle finalement.

– Je crois que vous devez répondre.

Ybelline secoua la tête.

– Pas à cette question.

Comme si Kaylin était en train de passer un examen, un de plus ! Elle avait beaucoup échoué dans ses études jusqu'à présent, mais ces examens-là n'avaient eu aucune importance. Elle savait quelle question attendait Ybelline.

– Qu'a vu le Tha'Alaan chez Idis ? demanda Kaylin.

– Le pouvoir, chuchota Ybelline en réponse.

– Et que lui a-t-il montré ?

– Le pouvoir.

Elles restaient assises face à face en silence. Ybelline semblait accablée, et même, aux yeux de Kaylin, physiquement plus petite. Plus frêle. Kaylin allait devoir faire les frais de la conversation

– celle dont elle avait l’habitude, où les gens utilisaient de vrais mots sous forme de sons.

Elle s’y résigna et reprit la parole à contrecœur, comme si cela devait lui nuire.

– Il n’existe pas de mages tha’Alani, affirma-t-elle. Ni d’Arcanistes ou d’Oracles tha’Alani.

Ybelline acquiesça.

– J’ai toujours cru que cela ne leur était pas possible. Mais je me trompais, n’est-ce pas ?

Un autre hochement de tête.

– Il y a eu des mages tha’Alani autrefois.

Ybelline hocha de nouveau la tête, toujours en silence.

– Et leur mémoire fait partie du Tha’Alaan.

– En effet.

– Ces souvenirs sont-ils souvent présentés à votre peuple ?

– Non.

– Et, d’ordinaire, vous ne les trouvez pas en explorant le Tha’Alaan ?

– Certains d’entre nous, parfois. Nous gardons l’œil sur eux.

– Pourquoi ?

Ybelline retrouvait peu à peu la parole.

– Parce que ces souvenirs sont très anciens, Kaylin. Le monde alors n’était pas ce qu’il est maintenant. Et ceux qui accèdent à ces souvenirs-là accèdent au plus profond du Tha’Alaan.

– Le Tha’Alaan n’est pas aussi ancien que votre peuple ?

– Non. Notre histoire antérieure nous reste inconnue, sauf ce qu’on en sait de seconde main dans le Tha’Alaan. Le monde était infiniment plus dur, alors ; ceux de mon peuple également. Quand l’Empereur a décidé d’emprisonner certains d’entre nous, reprit-elle après un silence, quand il les a livrés à Donalan Idis, le Tha’Alaan l’a su. Et il a... réagi. Comme un parent dont l’enfant est en danger. Des souvenirs oubliés depuis des millénaires ont resurgi tels des appels à la lutte ! Des choses qui n’avaient jamais troublé nos vies – jamais ! – ont investi soudain nos rêves et nos veilles. Nous appelons ces années les années de cauchemars.

– Mais cela n’a pas duré des années...

– Si, Kaylin ! Pour le meilleur ou pour le pire, vous êtes l’ensemble de ce que vous avez vécu. Nous aussi ; et certaines de ces expériences, nous n’aurions pas dû les vivre, même au sein du Tha’Alaan. Tous les Tha’Alani qui vivaient à l’époque ont subi cela, ont entendu des souvenirs de vies entières appeler à la lutte et à la vengeance. Des gens qui n’avaient jamais de leur vie levé la main sur autrui – des gens comme moi – se rappelaient avoir exterminé des peuples entiers ligüés contre les Tha’Alani. Et nous nous rappelions ces meurtres sans aucune pitié car nous n’en avions alors ressenti aucune ! Nous nous rappelions ce que c’était d’entrer en communion avec les éléments, de faire trembler la terre à volonté, d’invoquer le feu, l’eau et l’air. Nous nous *souvenions* des mots à prononcer pour faire s’écrouler les plus hautes tours, et des hordes armées qui attendaient autrefois nos ordres ! Nous nous rappelions avoir assisté à la formation de ces armées. Apaiser les Tha’Alani, durant cette période, n’a pas été une tâche facile. Mais tout autre

choix aurait mené à la destruction de notre peuple. Même au faite de notre puissance, nous ne sommes jamais entrés en guerre contre les Dragons.

– Mais vous auriez pu, remarqua Kaylin, guidée par son intuition.

Ybelline acquiesça avec amertume. Elle se couvrit le visage de ses mains tremblantes.

– Il y avait dans l'enclave une rage telle que je n'en ai jamais connue, à aucune autre époque. Et tout cela à cause de Donalan Idis ! A cause de l'ignorance de la Cour Impériale. Mais les plus sages d'entre nous, ceux qui ont su garder leur calme face au tourbillon de fureur du Tha'Alaan, ont pris le dessus. Nous sommes alors parvenus à reprendre nos sens, à retrouver nos propres pensées. Nous nous sommes réunis ; nous avons discuté, cherché un moyen de nous sauver en tant que peuple, tels que nous *étions* à ce moment-là, et de mettre fin également aux tourments de ceux qu'on nous avait arrachés. Si à un moment de notre histoire nous avons recherché le pouvoir, ce temps est derrière nous.

– Et Donalan Idis a vu tout cela lui aussi.

– Oui, Kaylin.

– Mais enfin, il *possédait* le pouvoir, lui ! Et il voyait bien que votre peuple n'en voulait pas. Pourquoi...

Kaylin se crispa. Elle se tut un moment pour essayer de coincer cette idée lancinante qu'elle n'arrivait pas à cerner.

– Il y a quelque chose que je ne saisis pas, dit-elle enfin.

– Il y a sans doute beaucoup de choses que vous ne comprenez pas, remarqua Ybelline, mais sans la moindre trace de condescendance ou de commisération. J'ai moi-même beaucoup de mal.

– Attendez. Vous avez dit que vous pouviez vous rappeler avoir invoqué...

– Oui ! s'écria âprement Ybelline.

Elle se redressa sur sa chaise. Ses yeux avaient toujours la couleur du miel, mais une couleur étincelante à présent ; ses pupilles minuscules semblaient disparaître au milieu d'un immense iris.

Elle plaça les mains devant elle, paume en l'air, et prononça un unique mot.

Le feu apparut dans l'air au-dessus de ses mains, un feu semblable à un Aérien.

Kaylin prononça quelques mots elle aussi, nettement moins solennels.

Mais la suite des événements la réduisit au plus complet silence : les antennes sur le front d'Ybelline s'étirèrent, et de minuscules appendices de rubis, d'orange et d'or apparurent sur le feu et se portèrent à leur rencontre.

Souviens-toi de la nature du feu. Du nom véritable du feu. De la forme du feu.

Kaylin avait passé des heures – des jours ! – l’œil rivé à la mèche toute neuve d’une chandelle éteinte avec à côté d’elle un Dragon de plus en plus agacé qui la crucifiait du regard ; cela ne l’avait pas vraiment préparée à un tel spectacle. Par tous les enfers, même lancer une boule de feu magique dans les cavernes sous la Haute Cour barrani ne l’y avait pas préparée ! Elle se leva d’un bond, la main sur le pommeau de sa dague ; le feu se tourna vers elle.

Un feu dévorant ! Kaylin pouvait voir la chaleur distordre l’atmosphère autour de lui, de sa forme si nette. Il était plus grand qu’elle ou qu’Ybelline (d’accord, cela n’avait rien de très difficile), et infiniment plus majestueux. Il portait une épée de flamme au cœur bleu, et aucun bouclier. Sa silhouette évoquait celle d’un homme, mais, avec la chaleur autour de lui, on ne pouvait distinguer ses traits ni l’ossature inexistante de son visage.

La couleur de ses yeux, toutefois, était bien visible : la même que chez Ybelline !

– Vous comprenez maintenant, déclara le feu avec la voix d’Ybelline.

Oui, Kaylin comprenait.

– Vous avez toujours su invoquer les éléments, dit-elle d’un ton neutre, et cela comme nous n’avons jamais su faire.

– En effet. Deux douzaines de Tha’Alani, peut-être, seraient capables de faire ce que vous me voyez faire... Mais nous n’usons pas de ce pouvoir.

– Et vous pouvez... garder cela secret.

– C’est bien pour ça que je prends le risque de vous le montrer, rétorqua Ybelline.

– Donalan Idis a *vu* cela !

– Oui.

– Et il l’a voulu. Pas le Tha’Alaan, non : il a dû comprendre que ce n’était pas à sa portée. Mais *ceci*, la possibilité d’être le feu...

Kaylin secoua la tête devant une telle révélation.

– Pouvez-vous l’arrêter, maintenant ?

– Oui, mais l’arrêt est beaucoup plus difficile que l’invocation. Je ne *suis* pas vraiment le feu, ajouta Ybelline d’une voix un peu contrainte par l’effort, et il n’est pas vraiment moi. Il vit, Kaylin, à sa manière ; il pense, oui, mais pas comme vous ou moi pensons.

Deux douzaines. Pendant un instant, Kaylin imagina à quoi pourrait ressembler une cité après un combat où deux douzaines de mages de cette ampleur seraient intervenues.

– On m’a dit que les Tha’Alani trouvaient les Barrani et les Dragons difficiles à lire.

– Ils sont très difficiles à lire, confirma Ybelline.

– Pour le feu, c’est plus facile ?

– En effet.

– Pourquoi, au juste ?

– Je n'en sais rien.

Ybelline rapprocha lentement ses paumes l'une de l'autre, et le feu se réduisit progressivement. Mais la chaleur restait dans l'air, le faisait vibrer.

– Peut-être parce que le feu ne connaît que l'instant présent, supposa Ybelline.

Une idée désastreuse venait à Kaylin.

– Et pour les autres éléments ?

– La terre obéit plus lentement. Il est très difficile d'appeler l'air, encore plus de le contrôler. Quant à l'eau, nous ne l'invoquons pas – ni maintenant ni autrefois.

– Et pourquoi ?

Ybelline garda un silence résolu.

– Ybelline, reprit Kaylin, avez-vous entendu les Oracles ?

Ybelline secoua la tête et reprit la parole comme si chaque mot lui coûtait.

– On nous a convoqués pour nous entretenir avec l'un d'entre eux. Un jeune garçon qui peint. La Cour Impériale s'inquiète de ses visions. Moi-même, j'étais... préoccupée d'autres soucis.

– Vos inquiétudes et celles de la Cour ne font qu'un ! s'écria Kaylin. Je dois en savoir davantage sur l'eau. Les Oracles nous disent qu'il ne reste que deux semaines à la cité !

Mais il y avait encore autre chose, quelque chose que Tiamaris avait dit...

Ybelline observait Kaylin, voyait différentes expressions se succéder sur son visage. Marcus avait toujours prétendu que les pensées de Kaylin aussi parlaient à voix haute...

– Ybelline, articula lentement Kaylin, cette enfant, Mayalee : vous avez bien dit que le Tha'Alaan avait subitement cessé de la percevoir ?

Ybelline acquiesça. Son visage avait perdu de sa douceur ; peut-être la couleur de ses yeux avait-elle changé, c'était difficile à cerner. Peut-être, se dit Kaylin, le feu ne s'est-il pas complètement effacé : les yeux d'Ybelline semblaient d'une intensité *brûlante*.

– Dans le cas contraire, vous l'auriez retrouvée, c'est ça ?

Un nouvel acquiescement.

– Donalan Idis savait comment isoler les Tha'Alani du Tha'Alaan ; un Dragon me l'a dit. Les Tha'Alani eux-mêmes n'en sont pas...

– Certains d'entre eux si, Kaylin ; ils sont très rares. Si les cobayes d'Idis avaient pu le faire, ils l'auraient fait. Mais, même pour les plus doués, c'est précisément dans les moments de souffrance et de désespoir que nous avons le plus besoin du réconfort du Tha'Alaan. Ce qu'on leur a fait subir dans les geôles du Service Impérial a détruit leurs défenses !

– Mais quelque chose m'échappe, reprit Kaylin. Comment Idis est-il parvenu à accomplir quelque chose dont les Tha'Alani eux-mêmes étaient incapables ?

Ybelline haussa les épaules.

– La magie, supposa-t-elle.

Et le ton sur lequel elle dit ces mots aurait pu faire sourire Kaylin en d'autres circonstances. Ybelline et elle avaient décidément bien des choses en commun. Mais, il restait deux semaines avant la fin du monde, et cela ne prêtait guère à sourire.

– On n'a pas permis à Donalan Idis d'achever ses expériences, remarqua Kaylin. Pensez-vous qu'il ait enlevé Mayalee dans ce but ?

Ybelline sembla accuser le coup.

– C'est bien ce que je crains, répondit-elle.

C'est ce que vous craignez depuis le début ! se dit Kaylin.

– Comprenez-vous pourquoi nous ne pouvons aborder ce sujet ? poursuivit Ybelline.

– Oui.

– Et pourquoi, en fin de compte, nous avons choisi de servir l'Empereur malgré le mal qu'il nous avait fait ?

– Oui... Non. Je n'en sais rien. Je crois que je n'en aurais pas été capable.

– Je crois que si, au contraire, Kaylin. Parce que, dans le cas contraire, nos enfants auraient énormément souffert. Nous essayons tous de protéger nos enfants.

Kaylin ne pouvait contester cela ; pourtant, au cours de son enfance dans les fiefs, elle avait souvent vu ce principe battu en brèche !

– Vous disposiez de ce pouvoir – vous en disposez toujours ! – et vous avez choisi de le dissimuler, d'en interdire l'usage.

Kaylin secoua la tête. Elle avait du mal à comprendre.

– En user ne nous aurait pas sauvés, répondit calmement Ybelline. Même si nous avions gagné, si nous avions survécu à l'épreuve, nous n'aurions pu survivre *tels que nous sommes*. Vous-même dissimulez votre pouvoir, Kaylin. Pas complètement, parce que vous en avez besoin pour accomplir les devoirs dont vous vous êtes chargée.

Kaylin réagit tout de suite.

– Comment le savez-vous ? s'écria-t-elle.

– On parle beaucoup de vous à la Cour Impériale.

Une réponse plutôt évasive.

Avec deux douzaines de tels guerriers, la cité serait réduite en cendres : les Seigneurs Dragons eux aussi savaient invoquer le feu.

– ... Et ils ne veulent pas en user ? demanda Kaylin.

– Les autres Tha'Alani ? Non.

– Mais...

– Si vous entriez en contact avec le Tha'Alaan, Kaylin, vous sauriez pourquoi.

– Alors...

– Non ; vous ne voudriez pas faire cette expérience.

Pourtant si, plus ou moins. Kaylin voulait savoir, même brièvement, ce que Donalan Idis avait

vu. Elle voulait en savoir autant que lui, parce qu'alors elle aurait une chance de le comprendre et un espoir de l'empêcher de nuire.

– Je veux connaître le Tha'Alaan, déclara-t-elle finalement, mais je ne veux pas que *lui* me voie. Et je ne pense pas que cela soit possible.

– Ce n'est pas possible en effet. Toutefois, dans ce cas précis, je pense que vous comprendriez mieux que la plupart des gens de mon peuple ce que j'aurais à vous montrer...

– Pourquoi ?

– Parce que, selon nos critères, l'homme dont les expériences m'ont permis d'invoquer le feu était un dément.

– Comment cela ? Oh, vous voulez dire, un sourd ?

– Oui, Kaylin, comme ceux de votre peuple.

– Mais... S'il était en contact avec le Tha'Alaan, comment pouvait-il...

Ybelline laissa mourir la question de Kaylin.

– Je ne peux vous en dire plus à propos de l'eau, déclara-t-elle, parce que nous n'invoquons *pas* l'eau. Et je ne me risquerai pas à vous montrer plus que cette invocation du feu, car les invocations sont *ressenties*.

– Vous avez dit que vous pouviez les cacher au Tha'Alaan...

– En effet, mais vos mages sentent quand on emploie de la magie. Si ceux de mon peuple ne sont pas des mages, c'est uniquement parce qu'ils en ont décidé ainsi : ils ressentiraient d'autres invocations... Et ils viendraient me voir, ajouta Ybelline avec l'ombre d'un sourire ironique.

– Je crois que Donalan Idis cherche à invoquer l'eau, déclara Kaylin. Et, considérant les visions des Oracles, on dirait qu'il risque bien d'y parvenir.

– Empêchez-le !

– Nous nous y efforçons, croyez-le, mais nous n'arrivons pas à le trouver. Seulement ses derniers propriétaires, croyons-nous.

– Où cela ?

– Près du quartier des marchands, précisa Kaylin. Morts ; noyés.

Ybelline considéra en silence l'information.

– Je suppose qu'on ne les a pas retrouvés dans un de ces ustensiles où vous prenez des bains ?

– En effet.

– Et vous croyez que les Tha'Alani pourraient comprendre comment ils sont morts ?

– Je ne le pensais pas, expliqua Kaylin. Avant notre rencontre d'aujourd'hui, je ne voyais qu'Idis comme informateur possible...

L'hésitation que Kaylin aurait cru imperceptible dans sa voix n'échappa pourtant pas à Ybelline.

– Vous me cachez quelque chose, dit-elle.

– Il s'agit d'une enquête de police, tergiversa Kaylin. Quand j'ai reçu votre message, je venais tout juste de me charger d'une autre enquête à propos d'une enfant disparue, plus âgée que

Mayalee. Plus étrange qu'elle, aussi.

– Vous l'avez vue ?

– Fugitivement ; elle connaît mon nom.

Ybelline se tut un long moment.

– Vous devez me laisser, maintenant, déclara-t-elle enfin. J'ai à conférer avec mon peuple.

Kaylin acquiesça. Quelque chose n'avait toujours pas de sens. Et tant qu'elle ne parviendrait pas à saisir quoi, bon sang, elle n'aurait aucune chance de poser des questions qui pourraient lui apporter des réponses significatives !

Ybelline raccompagna Kaylin au portail de l'enclave. Elles firent le chemin en silence, mais de temps en temps le visage d'Ybelline perdait toute expression, et ses yeux prenaient l'aspect d'un verre de cristal vidé du vin capiteux qui lui avait donné sa couleur. Expression et vie revenaient chaque fois, lentement, sans qu'Ybelline cesse de marcher.

Au portail, Kaylin prit la parole.

– Donalan Idis sait comment couper le contact avec le Tha'Alaan.

Ybelline hocha lentement la tête.

– Peut-être a-t-il fait cela avec Mayalee, reprit Kaylin. Nous pensons que, si elle est bien avec lui, elle est toujours vivante.

Elle aurait voulu pouvoir offrir plus d'espoir.

Bien droite, elle quitta l'enclave qui lui paraissait désormais beaucoup plus petite et beaucoup moins menaçante qu'autrefois, quand pourtant elle avait bénéficié d'une vision élevée et de la sécurité apportée par la distance. Les choses évoluaient parfois de manière inattendue.

Le soleil se couchait au moment où Kaylin approchait de l'Ablayne et du pont bien connu qui en reliait les deux rives.

Des rives désertes, comme les rues situées du mauvais côté du pont... Logique, car les féral, comme toujours, attendaient la tombée de la nuit. Alors les rues du fief seraient leurs ; aucun Seigneur de fief n'avait jamais tenté de limiter leur pouvoir.

Kaylin caressa un moment l'idée de se mettre en civil, mais elle n'en avait pas franchement le temps. Le Château de Nightshade se trouvait en plein cœur du fief, et elle ne disposait pas d'un fiacre ; elle pouvait, en marchant d'un bon pas, y parvenir avant que les rues soient vraiment dangereuses, mais elle ne pouvait se permettre de se changer.

Ni d'ailleurs de musarder sur le pont, comme elle en avait la malheureuse habitude, sur cette frontière entre deux mondes qui enjambait le fleuve.

Kaylin se rappelait que Severn et elle étaient souvent allés jusqu'à l'Ablayne, s'étaient tenus sur la « mauvaise » rive, avaient regardé de loin, avec envie, la liberté qui régnait de l'autre côté ; tout

cela sans jamais passer le pont. Aucun poste de guet n'en gardait l'accès, pourtant, aucune patrouille ne le bloquait : ils auraient parfaitement pu aller voir de l'autre côté comment vivaient ceux qui jouissaient de la liberté !

Mais ils restaient toujours dans le fief en se racontant des histoires sur l'autre côté. Des rêves, se dit Kaylin en traversant dans l'autre sens, en retournant vers son passé. En fait, la liberté se conquérait à force de labeur.

Et, si Nightshade possédait ses cages, l'Empereur avait ses Inquisiteurs !

Non, se dit-elle, *ce n'est pas la même chose*. Les Domaines des Enfants Trouvés, les Domaines de la Loi, le marché : rien de tout cela n'existait à Nightshade.

A Nightshade n'existait que la loi du Seigneur.

Mais, à Elantra, n'existait que la Loi de l'Empereur... Une Loi qui n'avait pas protégé les Tha'Alani ! Et, si on en jugeait par les Oracles, qui ne sauverait pas non plus la cité.

Qu'est-ce qui la sauvera ?

Kaylin accéléra le pas. Le crépuscule, gorgé de rose et de pourpre, transformait les bâtiments en silhouettes obscures.

Il y avait deux enfants disparues.

Oui, mais il n'y avait eu qu'une enfant dans le quartier des marchands... Si les deux affaires étaient reliées, Donalan Idis impliqué dans les deux, pourquoi n'y avait-il trace que d'une enfant ? L'autre était-elle déjà morte ?

Kaylin détestait cette idée qui refusait de lui sortir de la tête, aussi accéléra-t-elle le pas presque jusqu'à courir. Il n'était pas difficile de repérer le Château de Nightshade, sa silhouette ressortait au milieu de toutes les autres ; il ne s'élevait pas aussi haut que le Palais Impérial – même si ce n'était sûrement pas l'édit limitant la hauteur des bâtiments qui l'en empêchait – mais il demeurait sans conteste le plus grand édifice du fief.

Pourvu d'une garde, à cette heure toute proche de la nuit. Deux hommes en armure, sans cape. Kaylin s'approcha d'eux et s'arrêta à trois mètres.

L'un des gardes s'inclina profondément devant elle. Kaylin le reconnut, malgré la lumière de plus en plus faible du crépuscule.

– Seigneur Andellen, dit-elle tandis qu'il se redressait.

– Dame Kaylin, répondit-il gravement.

Elle n'avait pas le cœur de le reprendre pour avoir utilisé son titre officiel, car elle savait bien que ce Barrani-ci le respectait et n'essayait pas de la mettre mal à l'aise.

– Vous êtes-vous rendu à la Haute Cour dernièrement ? lui demanda-t-elle doucement.

– Non, ma Dame.

– Vous pourriez, pourtant.

– Oui, mais cela serait malvenu en ce moment. Le Seigneur de la Haute Cour, m'a-t-on dit, est très occupé.

Il y avait une question cachée dans ces propos.

– Je ne m'y suis pas rendue non plus, y répondit Kaylin. Mais la Haute Cour est bien la cause de ma visite.

– Vous arrivez tard.

– J'arrive toujours tard à Nightshade ! Si les féral chassaient à l'aube, ajouta-t-elle tristement, telle serait sans doute l'heure de mes visites...

Kaylin s'était exprimée en barrani des bas quartiers, mais comme d'ordinaire elle n'utilisait guère que l'élantran, sauf contrainte et forcée, Andellen apprécia sans doute son effort de politesse.

– Le Seigneur Nightshade va vous recevoir, lui déclara-t-il. Il a laissé pour instructions de vous laisser entrer à quelque heure que vous vous présentiez.

Kaylin acquiesça du geste le plus sec qu'elle put. Vu de l'extérieur, le Château de Nightshade ne semblait pas un plaisant séjour. Vu de l'intérieur, c'était pire. En outre, pour y accéder, il lui fallait passer par un portail magique apparaissant sous l'aspect d'une herse d'ébène. Kaylin passa entre les deux gardes et se dirigea vers le portail.

Elle jura en rebondissant dessus.

De la lumière jaillissait de ses mains en petits éclairs bleus vivaces. Elle les considéra, ainsi que la herse, avant de réessayer pour obtenir le même résultat.

– Andellen ?

– Je... je n'ai jamais vu ça, répondit Andellen, perplexe.

– Vous pouvez me faire passer ?

Les sourcils noirs d'Andellen se haussèrent fugitivement jusqu'à sa chevelure.

– Même si je pensais pouvoir le faire, déclara-t-il, je ne m'y risquerais pas : le Château semble se défendre contre une intrusion.

– Je serais devenue une intruse ?

Andellen ne répondit rien.

Le Seigneur Nightshade avait laissé des instructions pour ses gardes, mais n'avait apparemment pas averti sa maudite demeure !

Le Seigneur paria vint donc à la rencontre de Kaylin du mauvais côté de sa porte. Kaylin observa son arrivée avec un sentiment mêlé de curiosité et d'agacement.

Le portail magique ne s'ouvrit pas, mais parut perdre de sa substance : l'air situé entre les barreaux en trompe-l'œil se mit à frémir, et les barreaux eux-mêmes s'évanouirent progressivement dans ce tremblement lumineux. Malgré sa haine de la magie, Kaylin trouva le phénomène intéressant ; elle n'y avait jamais assisté puisqu'elle l'avait toujours vécu de l'intérieur.

Le Seigneur du fief était vêtu de noir et d'argent ; il portait une épée au côté, et sa tenue révélait par endroits l'éclat d'une armure quand ses mouvements faisaient bouger le tissu. Ses cheveux

coiffés en arrière dégageaient ses traits nobles.

Son visage, comme d'ordinaire, restait impénétrable.

– Kaylin, dit-il, la saluant gravement, sans s'incliner comme Andellen avait fait – la hiérarchie barrani l'aurait interdit de toute façon. On dirait qu'il y a un problème ?

Kaylin haussa les épaules.

– Si vous tenez à qualifier ainsi mon incapacité à pénétrer dans le Château...

– Montrez-moi.

Nightshade s'écarta pour lui laisser le passage.

Kaylin obéissait sans rechigner aux ordres quand il s'agissait de satisfaire sa propre curiosité. Elle se dirigea vers la herse... et rebondit une nouvelle fois.

– Ah, dit Nightshade. Je vois...

– Parfait. Cela vous ennuerait-il de m'expliquer ?

– Oui, cela m'ennuerait.

Très utile finalement, d'obéir au Seigneur.

– Y aurait-il par extraordinaire une autre entrée ? reprit Kaylin.

Dans l'obscurité, le sourire de Nightshade n'était pas très visible, mais suffisamment pour que Kaylin comprenne qu'elle n'apprécierait guère la réponse.

Il la mena de l'autre côté du Château, après quelques ordres brefs adressés à Andellen et l'autre garde. Lorsque Nightshade et Kaylin furent hors de portée d'oreille des deux gardes – même en criant très fort – le Seigneur s'arrêta.

– A quoi au juste étiez-vous occupée ces quelques jours ?

– A rester en vie, rétorqua Kaylin. Et vous ?

A sa grande surprise, il eut un gloussement d'amusement.

– Idem, répondit-il.

Il tendit la main et toucha la joue de Kaylin, appuyant délicatement sa paume sur la marque qu'il y avait magiquement apposée lors de leur première rencontre. Elle ressentit un pincement subit, douloureux, et recula d'un pas. La main de Nightshade était chaude.

– Vous avez par deux fois échappé à ma perception, dit-il doucement en laissant retomber son bras. Seuls des endroits chargés d'un grand pouvoir peuvent vous dissimuler à ma vue. Et vous n'étiez pas à la Cour, ajouta-t-il.

Il se remit en marche ; Kaylin lui emboîta le pas.

– En effet.

Il n'avait pas vraiment posé la question, mais elle y répondait tout de même.

– Pas à la Cour barrani, précisa-t-elle.

– La Cour Impériale ?

– La bibliothèque seulement.

– On vous a menée devant le Conservateur ?

Les yeux de Nightshade s'étaient imperceptiblement élargis ; cette réaction aurait correspondu, chez un Léontine, à un rugissement de fureur, et Kaylin éclata de rire. Enfin, elle eut envie de rire, en tout cas. Et c'était bienvenu après les différents événements du jour.

– Ce n'est pas moi qui ai attiré l'attention du Conservateur, expliqua Kaylin. Le Seigneur Sanabalis et le Seigneur Tiamaris procédaient à un échange de vues animé, et on dirait que le Conservateur n'apprécie pas qu'on fasse du bruit dans sa bibliothèque.

– Ah... oui. Tout cela n'a rien à voir avec le cri poussé par le Dragon ?

– Un cri ?

– Apprenez donc à mentir, Kaylin ! répliqua Nightshade, l'air quelque peu désapprobateur.

Kaylin eut la bonne grâce de rougir.

– C'est vrai, prononça-t-elle d'un ton d'excuse. Je l'ai libéré. Il était mort.

– Mort ?

Kaylin acquiesça.

– Entravé sans pouvoir prendre son vol ? demanda Nightshade.

– Oui, si c'est bien ce que font les Dragons morts.

– Vous ne l'avez donc pas vu ?

Kaylin hésita un moment, et reprit la parole d'une voix assourdie par l'émotion.

– Si. J'ai vu.

– Après avoir assisté à cela, il n'y a plus aucun doute possible, affirma Nightshade.

– Pas pour ce Dragon, concéda Kaylin. Mais je ne sais pas s'ils sont tous comme lui ; je connais mal les Dragons.

– A mon avis, vous ne connaissez déjà pas très bien les mortels ; rien d'étonnant à ce que les Dragons vous échappent. Mais enfin, ce Dragon mort : qu'avez-vous fait pour le libérer ?

La réponse jaillit spontanément des lèvres de Kaylin :

– J'ai narré la fin de sa légende.

Nightshade arrêta sa marche.

Kaylin parvint à s'arrêter sans se cogner à son dos soudain immobile. La main au pommeau de sa dague, elle fit un pas en arrière pour avoir plus d'allonge.

Nightshade lui fit face.

– Vous avez narré la fin de sa légende.

Ces mots, dans la bouche de Nightshade, avaient une densité et une signification que Kaylin n'avait pas su évoquer.

Elle acquiesça.

– Et comment saviez-vous que ce... récit... le libérerait ?

– Je n'en savais rien ! Je n'y ai pas réfléchi, je l'ai fait, voilà tout.

– Admettons. Comment *connaissiez-vous* la fin de la légende ?

Kaylin secoua la tête.

– Je cherchais à l'aider, dit-elle. Il fallait... que je trouve quelque chose à dire. Il attendait depuis si longtemps ! J'ai... j'ai parlé sans y penser davantage.

– Si on considère le peu de temps que vous consacrez à penser avant de parler, rétorqua froidement Nightshade, c'est proprement extraordinaire que vous ayez survécu à vos paroles.

– Je ne risquais rien, il était mort !

– Les morts sont dangereux ; ils l'ont toujours été.

Nightshade leva la main pour ajouter de la solennité à ses propos.

– Quand on parle de morts qui n'ont pas trouvé le repos, il demeure souvent un lien avec les vivants. Il s'agissait d'un Dragon ; quel était donc son bien ?

Kaylin porta la main à sa gorge, au vide autour de son cou là où un Dragon mort avait suspendu une chaîne.

– Le devoir, répondit-elle.

– Et vous avez accepté la charge sous laquelle il a failli, affirma Nightshade.

– Il n'a pas failli !

– Oh, mais si ; et vous, vous espérez réussir !

– Ce n'est pas ça, se défendit Kaylin. Je...

– Kaylin, quand apprendrez-vous à mesurer les conséquences de vos actes ? Je comprends en tout cas, maintenant, pourquoi vous n'avez pu franchir le portail du Château. Ce que vous portez – visible à vos yeux ou non – constituait un fardeau trop lourd pour un Dragon en pleine force. Votre ignorance, ajouta-t-il, ne change rien au résultat. La nuit tombe ; si vous ne voulez pas passer les heures qui suivent à combattre les ferals, vous devez partir sur-le-champ ou tenter l'entrée dérobée. Au fait, pourquoi êtes-vous venue ?

– Pour vous poser des questions sur Donalan Idis.

Nightshade fit une grimace lugubre.

– L'entrée dérobée, lui dit-il d'une voix douce. A vrai dire, je m'étonne qu'il vous ait fallu tout ce temps pour explorer cette piste.

– Pourquoi ne venez-vous pas chez moi ?

Cette fois une réelle surprise s'inscrivit sur ses traits.

– Pas tant que ce Wolf est dans les parages, expliqua-t-il après un long moment. Pas tant que vous conservez cette illusion toute mortelle qu'une demeure n'est rien d'autre qu'un endroit que vous choisissiez de désigner comme telle.

– Et pour lequel je paie.

– Vous ne comprenez rien, répondit-il sans agressivité ni froideur. Entrez donc, Kaylin. Lorsque le Seigneur Tiamaris m'a rendu visite la première fois, il n'est pas passé par la herse lui non plus. Vous pouvez tenter ce qu'il a tenté !

– A quoi dois-je m’attendre ?

– Pour tout vous dire, je n’en sais rien. Ce Château est aussi ancien que les bâtiments les plus anciens des fiefs, et, comme ces bâtiments, il n’a pas été construit par des mortels. Il m’a fait passer une épreuve quand je l’ai voulu pour demeure. Ainsi qu’à Tiamaris, bien qu’il ne se soit pas présenté avec ce désir de possession. Le Château, ajouta-t-il après un instant de silence, n’est pas entièrement... stable dans notre espace ; vous l’avez bien vu au cours de votre séjour. La herse, à ma connaissance, ne s’est jamais comportée en herse. Des indices concordants indiquent que les précédents propriétaires ont choisi la décoration actuelle des lieux, et que le Château les a laissés faire. Mais le modifier à présent ne constituerait pas une mince affaire, si même c’est possible.

– Bon, c’est de la magie, quoi.

Nightshade fronça les sourcils.

– Il n’y a que vous pour galvauder les mots de la sorte et les dépouiller de leur splendeur, lui reprocha-t-il.

– Si j’avais le choix... commença-t-elle.

C’est le Château tout entier que je dépouillerais de sa splendeur ! Qu’est-ce que c’est que cette maison où la disposition des pièces change toute seule et dont la porte d’entrée vous donne la nausée ? Mais Kaylin réussit à retenir sa langue : quelque chose dans le Château suggérait à un être intelligent ; Kaylin avait un don pour offenser les êtres intelligents – et puissants.

– D’une manière générale, vous ne l’avez pas, remarqua tranquillement Nightshade.

Il reprit sa marche, toujours suivi de Kaylin, et tourna le coin de la bâtisse sinistre. Kaylin tendait la main de temps en temps pour toucher les rainures qu’on apercevait entre deux énormes pierres lissées par le temps, comme si elle cherchait dans ces failles une preuve rassurante d’imperfection. En fait, elle n’arrivait pas à imaginer une autre entrée – mais peut-être les concepteurs du Château avient-ils prévu une autre sortie...

Quand Nightshade s’arrêta de nouveau, il se trouvait assez loin des murs, près d’un antique puits désaffecté : il y avait encore une pompe à main qui tenait plus du tas de rouille que de l’outil, et le seau qui pendait peut-être autrefois au bout de la chaîne également rouillée avait depuis longtemps disparu, sans doute dévoré par la pourriture.

Kaylin attendait que le Seigneur Nightshade poursuive sa route.

Et lui attendait sans équivoque qu’elle s’arrête. Ce qu’elle fit, puisqu’elle le suivait et que, dans ce cas, on reste d’habitude derrière.

Mais, devant l’immobilité et le silence de Nightshade, elle reprit la parole.

– C’est là ? demanda-t-elle en désignant le puits.

– Oui.

Kaylin plongea le regard dans ses profondeurs. Elles étaient vraiment très sombres. Le crépuscule n’aidait pas, mais Kaylin soupçonnait que même le plein midi n’aurait pu entamer sérieusement une telle obscurité.

– J’imagine que vous n’avez pas de lampe ? demanda-t-elle.

– En effet.

Elle non plus. Kaylin se pencha, appuyée sur de la pierre qui paraissait toute prête à s’effriter mais ne le fit pas. Elle voyait des échelons plantés dans la paroi ; ils avaient de toute évidence connu des jours meilleurs, sans doute en même temps que la pompe. Ils disparaissaient rapidement dans l’obscurité.

– Cela faisait quelque temps que j’avais envie de vous demander où se trouvait l’entrée de service, dit-elle à Nightshade en enjambant la margelle.

– Je ne suis pas sûr que l’envie demeure par la suite.

– Elle a déjà disparu...

Kaylin plaça le pied sur l’échelon le plus proche et y reporta progressivement son poids. Le bout de métal tint bon. Kaylin, avec une grimace, poursuivit sa descente jusqu’à être complètement soutenue par les barreaux. La rouille les rendait rugueux ; on aurait dit qu’un forgeron avait fait de son mieux pour imiter l’écorce des arbres. Suspendue à cette échelle, Kaylin leva le regard sur le grand cercle formé par la margelle et, au-delà, sur Nightshade qui la regardait.

– Comptez-vous me suivre ? demanda-t-elle.

Pour seule réponse, Nightshade plaça nonchalamment la main au-dessus de Kaylin, la paume vers elle. Une lumière d’un blanc presque pur jaillit et descendit lentement, jusqu’à se trouver juste sous les pieds de Kaylin qui en ressentit une gratitude démesurée.

– Le Château ne me refusera jamais l’entrée principale, annonça-t-il. Il ne le pourrait pas, je pense, même s’il le souhaitait. Et, là où vous allez, je ne suis pas entièrement certain de pouvoir vous suivre.

La gratitude arrivait et repartait si vite.

– C’est comme la Tour dans la Haute Cour, non ?

– Très bien vu, Kaylin. Voilà peut-être la question la plus intelligente que vous ayez posée sur le Château. Oui, c’est comme la Tour dans la Haute Cour... et c’est également différent. Si vous n’aviez pas subi avec succès l’épreuve de cette Tour, je ne vous ferais pas prendre à présent le risque que vous allez prendre. Je ne suis même pas sûr que cela suffise... Mais vous avez favorablement surpris la Haute Cour barrani ; faites de même avec moi !

– Et si je n’y arrive pas cette fois ? demanda Kaylin.

Elle n’obtint pas de réponse. Bien sûr.

C’est complètement idiot, se dit-elle en reprenant sa descente. Complètement ! Et d’abord, pourquoi est-ce que je tiens tellement à pénétrer dans ce maudit Château ?

Il n’y avait pas de bonne réponse – bon sang, même une mauvaise ç’aurait été un début – aussi poursuivit-elle son déplacement. La lumière lui fut bien utile, parce que deux échelons au moins avaient disparu en laissant un intervalle qui aurait suffi à la faire chuter. Kaylin put chaque fois se suspendre et tâtonner avec ses pieds jusqu’à avoir trouvé la prise suivante.

Mais l’obscurité au-dessus d’elle crût jusqu’à ce qu’elle ne puisse plus discerner l’ouverture du

puits, ni le Seigneur Nightshade.

Elle n'avait pas confiance en lui, elle ne l'appréciait même pas ! Mais elle aurait préféré l'avoir à côté d'elle, parce que le Château était plus ou moins à lui et qu'elle avait du mal à croire que Nightshade l'enverrait délibérément à la mort.

Mais elle n'avait guère de mal à imaginer qu'elle risquait de mourir ici.

Tout, en fin de compte, se dit-elle en grinçant des dents d'exaspération, *tout* revenait à une mise à l'épreuve. Les Barrani ne connaissaient que ça ! On pouvait s'en montrer digne, ou on pouvait faillir.

Il y avait des moments, des jours entiers, où la simple idée de s'en montrer digne – digne de quoi d'ailleurs ? – entraînait une monstrueuse lassitude. Une mise à l'épreuve, oui, mais quel intérêt finalement ? Quand Kaylin venait en aide aux sages-femmes, cela n'avait rien à voir. C'était le combat le plus digne qu'elle connaisse : elle affrontait la mort et elle la battait ! Il s'agissait de la mort de quelqu'un d'autre – en général quelqu'un qui lui était parfaitement inconnu – et cela, en quelque sorte, ajoutait à la valeur du combat.

Kaylin s'arrêta un moment, prise par ses réflexions.

Rien à voir, vraiment ?

Le Château lui avait refusé l'accès parce qu'elle portait toujours quelque chose qu'elle ne pouvait ni voir ni toucher, quelque chose de lié à l'eau. D'une manière ou d'une autre, l'eau était liée à Donalan Idis, cet homme qui, presque certainement, retenait prisonnière une enfant tha'Alani. Un Arcaniste, ce qui, dans l'esprit de Kaylin, ne représentait jamais qu'un des innombrables synonymes du mot *mort*.

Il fallait qu'elle parle à Nightshade.

Il fallait qu'elle sache quel changement le Château avait senti en elle !

Ces deux raisons ne justifiaient pas qu'elle se retrouve là, suspendue à la paroi d'un puits asséché depuis peut-être des siècles ! Mais ce que Marcus lui avait appris de plus précieux – peut-être parce qu'elle avait tant eu besoin de l'entendre – était de se fier à son intuition.

En plein milieu du combat, lui disait-il, inutile de se tracasser pour l'élégance de sa posture. On luttait du mieux qu'on pouvait, en espérant que cela suffirait (si même on avait le temps de se poser ce genre de question).

Si tu veux survivre, lui avait-il dit, fie-toi à ton intuition. Ne la remets pas en question pendant le temps du combat.

Ensuite seulement tu pourras réfléchir tant que tu voudras à tes mouvements.

Mais si je ne m'en souviens pas ?

Ne t'en fais pas ; si tu échappes à la mort, tu ne risques pas d'oublier comment tu as fait.

Marcus avait eu raison, bien sûr. Il avait presque toujours raison. Kaylin prit une grande respiration et, avant de pouvoir remettre sa décision en question, elle lâcha tout.

Kaylin chut de très haut. Toutefois, comme elle n'avait pas d'ailes (ce qui lui paraissait un défaut de constitution auquel elle n'aurait pas hésité à remédier si on lui en avait donné l'occasion), elle tomba rapidement et n'eut pas le temps de regretter son impulsion. Elle eut quand même celui d'avoir l'impression que son estomac s'attardait en haut tandis que tout le reste de sa personne dégringolait, mais même cela ne dura pas très longtemps, moins que l'obscurité : la lueur envoyée par Nightshade avait du mal à suivre, elle ne savait pas s'abandonner à la gravité.

Kaylin espérait avoir stupéfié Nightshade – très adulte, comme souhait ! – mais il n'en manifesta aucun signe, et elle l'aurait ressenti grâce au lien entre eux.

Ce qu'elle sentit en revanche, ce fut l'eau.

L'eau surgit à la rencontre de Kaylin qui chutait, les pieds en premier, dans un tunnel vertical. Il s'agissait d'une eau étrange, claire et lumineuse à la fois ; Kaylin pouvait lui donner une forme : celle d'une main géante, sans bague, avec une large paume plate au milieu de jets d'écume tenant lieu de doigts. Il ne s'agissait pas d'un poing, et Kaylin ressentit une gratitude absurde en s'engloutissant en plein milieu de cette paume.

L'eau s'écarta sous le poids de Kaylin (que pouvait-elle faire d'autre ?) mais, après s'être élevée pour la rejoindre, elle se mit à son tour à tomber, à la même vitesse. Lors d'une occasion où Clint avait fait connaître à une Kaylin confortablement blottie dans ses bras les joies du vol, il lui avait expliqué que, à la hauteur où ils se trouvaient, tomber dans l'eau ne serait guère moins dangereux que tomber sur le sol et lui briserait aussi bien les os. Clint était gentil : il avait menacé Kaylin de la lâcher quand elle avait fait part de son incrédulité, mais n'avait jamais mis sa menace à exécution.

Et maintenant, après toutes ces années, elle le croyait. Elle regrettait cette époque révolue où il la laissait caresser ses rémiges et le supplier de la transporter au-dessus de la ville. Il rendait ce service aux orphelins des Domaines des Enfants Trouvés, à présent ; Kaylin n'aurait jamais cru regretter un jour de n'être plus une enfant !

Mais si elle était restée une enfant, elle ne pourrait pas faire ce qu'elle faisait maintenant : essayer de sauver la vie d'une autre enfant.

Et c'était bien pour ça qu'elle était là, même si elle l'avait oublié un instant ! Elle s'agrippa à cette certitude tandis que des doigts liquides l'enserraient et la portaient vers le bas.

Elle s'attendait à ce que la chute s'arrête au niveau du sol, en quoi elle n'avait pas tort. Mais l'eau ne la quitta pas pour autant ; Kaylin voyait la terre – un arpent désolé – grâce à la lumière émise *et* contenue par le liquide d'où seule sa tête émergeait. C'était une des premières choses dont elle s'était assurée : elle pouvait garder la tête hors de l'eau ; respirer continuait à présenter une certaine importance.

L'eau continuait donc à soutenir Kaylin, une eau agréablement fraîche contrairement à la température dehors.

C'est forcément de l'eau, se dit Kaylin en portant la main à sa gorge nue. *La nature profonde de l'eau.*

On pouvait se passer de nourriture beaucoup plus longtemps que d'eau. D'après les sages-femmes d'ailleurs, on ne pouvait pas du tout se passer d'eau : c'est en elle qu'on était conçu et qu'on se développait, et c'est à la rupture des eaux qu'on avait une chance de se lancer dans l'aventure de la naissance et d'y survivre.

Mais on ne pouvait pas respirer dans l'eau, on s'y noyait ; et, en y tombant, on pouvait se briser le cou.

Certes, répondit l'eau.

Kaylin sursauta, envoyant de menues éclaboussures dans la main qui la tenait.

– Qui a parlé ?

Tu le sais bien.

En effet. Mais, bien que sa vie chez les Hawks ait préparé Kaylin à toutes sortes de magies sinistres (il fallait bien reconnaître ce succès à tous ces vieux professeurs coincés), elle ne s'attendait pas à ce genre de communication ! Tout son corps vibrait en harmonie avec les syllabes.

– Vous pouvez parler !

Oui.

– Depuis toujours ?

Pas de cette manière, Kaylin Neya. Et seulement à l'Elue.

Kaylin acquiesça.

Tu arrives bien tard, ajouta l'eau.

– Comme d'habitude...

C'est vrai.

Kaylin voulut dire quelque chose, mais, après réflexion, y renonça. La main qui la tenait, en continuant sa progression, avait rejoint le courant d'un torrent dans un lit étroit. On pouvait voir de chaque côté un surplomb rocheux, preuve que la rivière avait lentement érodé la pierre. Kaylin ne tenait pas plus que ça à être employée à cet usage et à se frotter à du roc, mais heureusement l'eau avait prévu autre chose en ce qui la concernait : elle la maintenait au milieu du courant, suivant plus ou moins les accidents du sol.

– J'ai une question, reprit Kaylin tandis que les rives obscures défilaient.

Un silence évidemment assourdissant lui répondit. La conversation n'était pas très animée. Mais Kaylin n'aimait pas laisser le silence s'installer.

– Qu'est-ce que j'ai raté en arrivant tard ?

L'eau, comme tant de personnes contre qui Kaylin aimait fulminer, semblait ravie de pouvoir critiquer sans apporter pour autant d'information utile.

Oh, tant pis après tout.

Pour un château, celui que Nightshade avait pris pour demeure était beaucoup plus sobre que bien d'autres. Par le fait, de grandes cavernes mal éclairées donnaient cette impression à peu de frais. La rivière qui avait transporté Kaylin comme un carrosse élémental quelque peu cahoteux finit par se perdre dans un lac proprement lugubre. L'eau était toujours lumineuse, et des ombres fugitives, très en dessous d'elle, indiquaient à Kaylin qu'elle contenait des êtres à la taille peu rassurante. Heureusement l'eau la gardait sans effort à sa surface, malgré l'armure qu'elle portait.

La magie ne s'encomrait guère des lois de la nature ! Pour Kaylin, c'était là sa caractéristique : la capacité d'ignorer ces lois. A y réfléchir, cela pouvait expliquer la haine viscérale que lui portait Kaylin, Hawk jusqu'à la moelle. On ne pouvait cerner la magie, essayer de l'analyser revenait à jouer aux devinettes. Impossible de considérer comme un simple outil – ainsi que la désignait souvent le Seigneur des Hawks – quelque chose d'aussi imprévisible, d'aussi erratique !

Il ne s'agit pas d'un simple outil, dit une voix.

Et Kaylin sut, avec une pleine certitude, qu'elle allait à la rencontre de l'élément eau.

Mais l'élément eau ne se présentait *pas* comme de l'eau : dans la faible lumière projetée par le liquide qui la portait, Kaylin pouvait voir que la rivière venait buter contre du roc plat, lisse et humide. Et, en regardant plus attentivement, elle vit sur ce sol dont elle approchait lentement, un être debout, les bras ballants, qui l'attendait. Depuis toujours aurait-on dit, et pour toujours si nécessaire.

L'être à forme humaine portait des robes de toutes les couleurs imaginables que la lumière éclairait par degrés imperceptibles. Les arcs-en-ciel avaient cet aspect eux aussi, mais ils étaient transparents, sans substance, et on les perdait de vue facilement en tournant la tête, ou quand un nuage capricieux s'interposait.

Ici, c'était différent. La lumière et la couleur avaient pris la forme de robes qui tombaient de sveltes épaules en larges plis évocateurs d'un tissu scandaleusement cher, et recouvraient la roche froide et noire, la transformant provisoirement en une allégorie de tout ce que représentait la terre : ses diamants cachés, ses gouffres profonds.

Une chevelure s'étalait sur ces robes, aussi sombre, elle, que les eaux dont le Seigneur des Hawks parlait parfois, celles qui gisent au fond des mers, dans le grand large. Très sombre ; pas noire exactement, pas non plus du bleu-noir du milieu de la nuit, mais d'une couleur plus profonde encore.

Les yeux rivés devant elle, Kaylin remarqua à peine que maintenant elle se tenait debout sur du roc bien solide, que l'eau qui l'avait accueillie dans sa chute disgracieuse et l'avait transportée jusqu'ici comme un vaisseau enchanté s'était désormais retirée, avait rejoint les rapides de la rivière souterraine.

C'est alors que la lumière se résolut en un visage face à Kaylin, un visage que, se rendit-elle compte, elle s'attendait à voir. Pas consciemment, non – on était dans le domaine de la magie, après tout, dans la logique implacable et délirante de la magie.

La petite fille qui avait prononcé le nom de Kaylin, deux jours auparavant – des années ! – dans

le jardin d'un vieil homme porteur du titre de *Gardien*, croisait à présent son regard et le soutenait ; c'est Kaylin qui finit par détourner le sien.

Elle ne pouvait pas faire autrement devant l'intensité de ces immenses yeux sombres.

– Kaylin, dit l'eau en levant une main transparente comme celle d'un fantôme.

Comme si, se dit Kaylin, elle n'avait pas réussi à la sauver, comme s'il ne restait presque plus rien de l'enfant perdue.

Elle aurait dû ressentir de la colère, elle le savait bien. Toute cette peur, cette terreur réprimée, ce besoin torturant de sauver une enfant maltraitée – tout cela provenait d'une ruse mensongère ! Kaylin n'était pas davantage en mesure de sauver cette enfant-*là* que tous ces autres enfants morts dans les fiefs, des années auparavant ; pas davantage que tous les enfants qui mouraient aujourd'hui encore sans qu'on entende leurs appels à l'aide.

Pourtant...

Kaylin fit un pas vers l'enfant dont les yeux étaient toujours sombres et blessés et se rendit compte que la lumière qu'elle avait cru venir de l'eau émanait en fait du creux de sa gorge. Elle sentait sous la main qu'elle y avait portée presque inconsciemment, le pendentif, le fardeau que lui avait transmis dans les Archives Impériales un Dragon mort. Il était réel en ce lieu. Et cela devait signifier quelque chose.

– En effet, confirma l'eau de la même voix douce avec laquelle elle avait prononcé son nom. Tu peux me voir maintenant parce que tu portes le pendentif. Si tu en savais plus, tu saurais l'utiliser, peut-être même contre moi ; je n'en sais rien. Je me rappelle son Porteur, continua-t-elle sans quitter Kaylin des yeux, tandis que Kaylin ne pouvait s'empêcher de détourner par moments le regard. Je me rappelle sa voix ; ses ondes sont vivaces encore.

– Vous l'avez tué ! lui reprocha Kaylin.

– C'est vrai. J'étais beaucoup plus jeune à l'époque, précisa-t-elle comme si ces mots avaient un sens.

– Vous n'êtes pas du tout une enfant ! dit Kaylin d'une voix cassante, laissant la colère parler pour elle qui se trouvait privée de mots. Les enfants ne tuent pas.

– Ils ne le peuvent pas, ils sont trop faibles. Ceux de votre espèce du moins. Et je n'étais pas encore... ce que je suis devenue ensuite. Consciente, oui, ajouta-t-elle. Mais la conscience... n'était pour moi qu'un embrun dans un vaste courant. J'étais jeune, répéta-t-elle, et vieille en même temps, Kaylin.

– Vous ressemblez à une enfant, à présent.

– Je n'en suis pas une.

– Vous avez pris cette apparence...

– Tu me perçois ainsi, dit l'eau doucement. C'est ton don.

– Et pour le Dragon ?

Kaylin porta de nouveau la main au pendentif.

– Il était fort, déclara l'eau. Il t'a appelée, Kaylin.

– Quelques millénaires trop tôt.

– Tu es venue finalement.

– Il était mort, et moi en retard.

– Il était mort, mais sans avoir abandonné son fardeau ; c'est grâce à cela que les eaux se sont retirées.

– Vouliez-vous le voir mort ? demanda Kaylin.

– Non.

– Pourtant vous l'avez tué.

– C'est vrai.

– Et la cité...

– Oui !

Alors l'eau enfouit son visage dans ses mains, et la colère déserta Kaylin : elle vit une jeune enfant terrorisée. Peu importait le désastre qu'elle avait apporté, Kaylin ne pouvait plus rien voir d'autre. Peut-être, en toute honnêteté, ne voulait-elle rien voir d'autre...

Kaylin s'approcha de la petite fille et l'accueillit dans le creux de ses bras.

La lumière à la base de son cou s'embrasa ! Les ombres de la caverne, la conscience de Kaylin, tout fut consumé en un instant. Elle perdit de vue tout ce qui l'entourait, et finalement elle-même ; elle sombra dans un autre abysse.

Avant de perdre complètement pied, elle se souvint de ce qu'avait dit Evanton : *L'eau est profonde.*

Elle avait affronté les courants auparavant, ceux de l'eau ; mais à présent il s'agissait des souvenirs d'une autre vie, qui l'engloutirent tout entière.

Dans l'obscurité – une obscurité absolue, de celles causées par la méchanceté des hommes – elle entendit les hurlements qui l'éveillèrent parce qu'ils *brûlaient* dans son esprit : les hurlements hachés, terrifiés, des enfants. Oh, comme elle ressentait leur douleur ! Ce n'était pas la première fois, parce que tel était son don : entendre la douleur, la prendre sur elle. Elle le faisait, elle ne pouvait apporter d'autre soulagement ; elle ne pouvait même pas faire comprendre la douleur qu'elle ressentait !

Mais elle pouvait retirer cette satisfaction à l'ennemi de voir souffrir les enfants sous les tortures qu'il infligeait, cette satisfaction cruelle des sourds.

Ce n'était pas suffisant. Tôt ou tard les bourreaux se rendraient compte de ce qu'elle faisait, et comprendraient qu'il leur suffisait, pour faire souffrir tout leur soûl, d'emmener les enfants *plus loin*.

Elle entendait, toutes proches, les voix de son peuple. Ils feraient de précieux prisonniers, se disait-elle, de la bile dans la bouche. Elle connaissait la fin de ce drame ; les autres aussi, comme elle, entendraient les pleurs des enfants, et les pleurs les blesseraient, laisseraient leur marque sur

eux, les mutileraient jusqu'à les broyer. Mais ils ne mourraient pas, hélas ; on les ferait *servir*.

Et elle ?

Elle leva une main dans l'obscurité ; sentit sur elle le poids des chaînes, pesants bijoux. Le début et la fin de son destin.

Mais le désespoir et l'impuissance qui avaient déjà commencé à broyer les autres la brisaient différemment. Ces maîtres-ci, elle ne les servirait pas. Peut-être... peut-être pourrait-elle servir les maîtres de ces maîtres, ceux qui les entraînaient sans fin dans la peur, la fureur, la douleur. Dans l'obscurité, en contact avec les esprits de ceux de son peuple, comprenant la vérité cachée derrière les vieilles légendes terrifiantes, elle brisa ses vœux, les vœux de guérisseur prononcés par un être pacifique.

Car les souffrances des enfants n'auraient pas été vaines : l'ennemi paierait.

Si son don était de prendre la douleur et d'apporter le soulagement laissé par son absence, il existait un autre aspect de ce don ; une face maudite. Les Feladrim étaient venus en quête de pouvoir ? Elle leur montrerait ce qu'était le *pouvoir* !

Elle avait *touché* les guerriers, il y avait un contact entre elle et eux, et elle comprenait ce que son peuple refusait de voir : il n'y avait qu'un moyen de les arrêter. Il fallait remplir la nuit de leurs hurlements et de ceux de leur peuple !

Pas ainsi, Uriel, pas ainsi ! C'est la folie au bout de ce chemin.

– Il n'y a pas d'autre moyen !

Elle sentait les mots au fond de sa gorge, sans pouvoir les en faire sortir. Comme tous ceux de son peuple, elle ne pouvait transmettre les sentiments violents qu'elle éprouvait ; le risque était trop grand.

– Ils veulent le pouvoir ? Je vais le leur *montrer* !

Ainsi le feu vint-il à son invocation, le feu tel que le monde ne l'avait pas connu depuis ses aubes déchaînées. Elle le sentit qui la prenait, le feu, et elle accueillit sa brûlure, son antique faim – une faim si proche de la sienne !

Uriel ! Non !

Le refus était inutile. Plus personne ne pouvait la toucher, ni son peuple ni le peuple ennemi. Les Tha'Alani pouvaient se parler sans contact réel, pourvu qu'ils soient assez proches. Mais leurs vaines supplications ne pouvaient rien faire pour l'arrêter.

Elle avait eu assez de la paix, de la pitié ! Les hurlements qui retentirent cette nuit-là, une nuit sans aube, portaient peur et douleur, et elle rit à leur son, elle jubila ! Et le don qui était sien, qui lui valait respect, vénération – ce don disparut à jamais.

Qu'ils hurlent. Qu'ils brûlent.

Plus tard, ce furent les obsèques des siens.

Les Barbares révéraient les morts ; son peuple n'avait jamais compris pourquoi : les morts

étaient morts. Lorsque l'esprit avait fui, la chair demeurait seule, la chair sans âme. Une chair cruelle certes, qui évoquait l'être perdu et en ravivait la mémoire, mais une chair vide. Pour les oiseaux charognards, la chair du peuple Feladrim avait le même goût que celle de leurs griffons !

Mais, touchée par la démence des sourds, brisée, elle voulait donner une autre réponse à ces maudits.

L'enfouissement des morts.

La cité des Feladrim – une parmi beaucoup d'autres – se situait sur les plaines, là où les griffons pouvaient se nourrir des grands troupeaux sauvages qui broutaient sous le ciel immense. Son peuple se rassembla autour d'elle, et ils étaient nombreux. Les forgerons avaient fondu des armes d'une facture grossière mais robuste. Tous brûlaient du brasier qu'elle avait allumé cette fameuse nuit, et se réchauffaient à sa chaleur dans la trompeuse lumière du jour. La nuit ne finirait jamais pour elle.

Mais elle obtiendrait la liberté pour les Tha'Alani ! Elle entendait leurs voix portées par le vent. Elle avait invoqué l'air et il était venu sous forme de bourrasque. En ce lieu, elle le réduisit tout juste à une brise.

Elle ne fut pas clément pour le peuple des Feladrim ; elles ne les laissa pas quitter leur cité. Et ce ne fut pas faute d'essayer ! Mais les griffons, tout animaux de combat qu'ils fussent, ne pouvaient pas maîtriser un vent élémental ; ceux qui s'y risquèrent furent jetés à bas, brisés, bêlant comme des moutons, encerclés par les ombres des vautours bien à l'abri, trop prudents pour affronter les rafales.

Elle laissa le vent prendre ses mots, emplir son peuple de rugissements. Et le fit emporter les corps de ceux qui étaient tombés sous les Feladrim, tout comme elle l'avait fait circuler sur leurs visages pour éviter qu'ils ne soient souillés par les insectes charognards. Elle ressentit le sursaut d'horreur de son peuple quand leurs morts se levèrent, emportés délicatement jusqu'à des hauteurs que les êtres ailés les plus hardis ne pouvaient atteindre.

Elle voulait qu'ils les voient, qu'ils se rappellent. Son peuple ; le peuple dont la bonté, la compassion, avaient causé la perte de ses enfants. Elle voulait qu'ils comprennent enfin !

Et les Feladrim aussi devaient comprendre. Ils vivaient dans une cité de mort, et les morts revenaient à eux : des fantômes vengeurs, instruments de sa justice, sur des vents qui *plus jamais* ne porteraient leurs guerriers, leurs lances, leur cruauté.

Uriel... Il y a des enfants là-bas...

– Ces enfants grandiraient pour devenir guerriers, répondit-elle par des mots aisés, longtemps répétés.

Pas de tremblement d'hésitation en eux : la force simple de la vérité. N'avait-elle pas vu la vérité ? Ne l'avait-elle pas sentie dans la terreur stupéfaite des mourants ?

Ils grandiront et nous haïront, nous craindront, comme ont fait leurs pères avant eux. Uriel, ne commets pas ce crime !

– Ils ne grandiront jamais, vieillard.

Et les voix dans sa tête se turent. Peu lui importait que ce silence fût celui de la crainte ! Elle voulait la paix pour son peuple, n'avait jamais rien voulu d'autre. Et les moyens pour y parvenir ne

regardaient qu'elle.

Mais elle s'entendit parler tout de même, elle s'entendit briser le silence qu'elle voulait garder.

– Nous leur avons failli, déclara-t-elle. Si nous n'avions failli qu'à nous-mêmes, cela ne serait rien. Mais nous avons hésité, nous avons sangloté, nous avons supplié ! Je ne supplierai plus. *Je ne faillirai plus.*

Il y avait donc des enfants là-bas ? Oui. Des enfants étrangers, hideux, dans les bras de leurs mères en pleurs, de leurs vieilles grands-mères ; tout un peuple au front lisse, malgré les spirales claniques qu'ils portaient en tatouage. Elle les voyait par les yeux du vent, mais n'entendait pas leurs voix. Leur souffrance ne la hélait pas, ne l'accusait pas.

Puis elle invoqua la terre, tandis que les corps des enfants tha'Alani morts se déposaient dans les rues de la lointaine cité, apportés par l'air élémental et laissés au milieu des Feladrim qui pleuraient et hurlaient. Elle éveilla l'antique terre, si lente à venir. Elle sentit son frémissement dans ses bras tendus, sentit le poids irrésistible de sa force ensommeillée.

Son peuple regarda, toutes ses voix éteintes.

– Maintenant, nous enterrons nos morts ! cria-t-elle, portant sa voix au-delà des plaines.

Et elle laissa partir la terre vers la cité.

Elle vit les tours frissonner et trembler, les fondations se briser, comme les racines d'une mauvaise herbe. Les murs, les bâtiments tout entiers, les vies des Feladrim et les cadavres des Tha'Alani – tout était un sous la voix de la terre. Oh, elle avait enterré ses morts, elle n'aurait pu trouver meilleur cimetière !

Et ces bâtisses abattues, si toutefois la terre les laissait demeurer ici, seraient leurs pierres tombales.

Elle parla peu par la suite de sa lassitude, de son épuisement, qui étaient immenses. Les voix du feu, de l'air et de la terre hantaient ses souvenirs plus encore que les morts. Elle avait de la force, elle pouvait supporter cela, l'antique sauvagerie de ces voix, le désir banal de leur faim.

Elle ne détruisit pas qu'une cité.

Après chaque nouveau combat, son peuple revenait et lui demandait : « Où allons-nous, maintenant ? » Les voix des jeunes étincelaient comme un acier tout juste forgé qui voudrait se tremper. Elle le trempait dans le sang, encore et encore, pour une fois celui des ennemis et non celui de son peuple.

On l'appelait *king*, elle acceptait ce titre, ce mot étranger, si laid. Les ennemis de ses ennemis venaient à elle, chargés de présents offerts par peur, et, parce que la peur d'elle était une bonne chose et qu'elle pouvait l'utiliser, elle prenait leurs présents.

Mais quand elle entendit la voix des enfants porteuse de cette même jubilation mauvaise, elle réfléchit pour la première fois. Ceci était aussi la mort.

Ce n'était pas *cela* qu'elle avait voulu sauver.

Elle avait la force d'invoquer le feu, la terre et l'air, mais, dans sa jeunesse, on ne lui avait

appris à invoquer qu'un seul élément, le dernier ; elle n'avait alors pris ce risque insensé qu'avec celui-là, mais pas pour la guerre, la douleur, la mort.

Et maintenant qu'elle s'était livrée aux voix sauvages des trois autres éléments, elle vivait dans la nuit éternelle. Elle le savait bien : elle n'en avait plus vu l'issue et ne la verrait plus jamais. Ce qu'elle était – tout ce qu'elle était désormais ! – se fondait sur la mort.

Mais ce qu'elle avait *voulu*, non.

Toutefois, elle était fière, aussi fière que puissante, et elle ne pouvait pas revenir vers les hommes et les femmes dont elle avait ignoré les avertissements bienveillants et à qui elle avait fait horreur. Le temps avait éclairci leurs rangs, lui arrachant ce qu'elle n'avait pas voulu céder à l'ennemi.

Quant à ceux que le temps avait pour l'instant épargnés, elle ne supportait pas de devoir leur donner raison. De reconnaître que son échec, plus subtil que le leur peut-être, serait tout de même un échec.

Non, se dit-elle lugubrement, ma tâche n'est pas accomplie. Je n'en chargerai pas un autre, je ne l'abandonnerai pas. Si je cesse maintenant, tout cela aura été en vain, car, tant que nos ennemis vivent ou règnent quelque part, nous ne sommes pas en sécurité. Et si nos enfants ne sont plus comme avant, au moins sont-ils *vivants* ! Tant qu'ils vivent, il y a de l'espoir pour eux, un avenir.

Voilà ce qu'elle se dit, et, peut-être parce qu'elle s'était arrachée aux voix de ses ancêtres, elle parvint à le croire.

Mais lorsqu'elle arriva enfin au cœur de l'Empire ennemi, à la cité portuaire qui s'étendait près de la mer, il n'y avait pas d'enfants morts à enterrer, et la voix de la terre n'était pas suffisamment forte. La voix du vent pouvait forcer les navires à rester à quai, mais enfin ils avaient déjà connu bien des tempêtes, et les tempêtes ici devaient se charger d'eau.

Il ne lui restait que cet élément à invoquer, le plus ancien, le plus facile à appeler.

Pour la première fois elle hésita, tandis que, dans la cité, la foule paniquait. L'air lui avait au moins permis cela.

Mais, quand elle invoqua finalement l'eau, celle-ci ne lui offrit rien ; elle lui apparut sous la forme de quelqu'un de son peuple, translucide comme la légende d'un fantôme, avec des cheveux épars encadrant un visage émacié, égarés jusque dans ses grands yeux sombres.

Cela faisait fort longtemps que tu ne m'avais appelée, déclara l'eau gravement. *Les récoltes sont-elles menacées ? S'agit-il d'une sécheresse ?*

Elle se sentit faiblir, car la voix était celle de ses ancêtres. Le feu et l'air, elle pouvait simplement leur faire accomplir sa volonté. La terre était plus dense, plus lente, moins docile, mais elle parvenait à lui parler dans son langage grondant.

L'eau se contentait d'attendre.

– Tu as déjà noyé des hommes, lui dit-elle finalement, de sa seule voix nue, sans artifice d'invocation. Et le temps en est revenu.

J'ai noyé des hommes, oui, répondit l'eau. Des hommes de ton peuple, aussi. Mais j'ai gardé leur souvenir, leur légende, leur message à transmettre jusqu'à la fin des temps.

– Il n'y a pas de message à transmettre. Rien que la mort.

L'eau ne bougea pas.

Tu m'ordonnes donc de détruire cette cité humaine ?

– C'est cela.

Mais tel n'est pas mon désir.

– Pourtant j'ai entendu ton désir, dit-elle d'une voix mordante tandis que son peuple se rassemblait autour d'elle. Et tu mens !

Tu n'as entendu qu'une partie de mon désir. Tu as entendu ta peur et ma colère, là où elles demeurent.

Mais moi j'ai entendu ton malheur et ta joie, ta colère et ta peur ! Tu es vivante. Le don de la vie ne consiste pas en une chose ou une autre ; tu n'es pas seulement ce que tu hais, ou ce que tu aimes, ni même ce dont tu as conscience. Tu es tout cela à la fois, plus encore !

Kaylin ressentit ces paroles comme un ébranlement physique. Suffoquée, elle écouta l'eau en silence. Elle ne pouvait faire autrement, le vent ne pouvait sûrement pas emporter ces mots au loin ! Toute sa vie, elle avait invoqué l'eau. Sa grand-mère l'avait fait avant elle, et d'autres encore avant, au milieu des tribus dispersées partout dans le monde.

Ils avaient invoqué l'eau pendant les sécheresses et les famines désespérantes. Ils avaient parfois combattu la voix de l'eau – la plus ancienne des voix – lui refusant la mort et les noyades, l'inondation qui voulait changer la plaine en charnier. Ils avaient fait appel au contraire à l'eau qui portait la vie ; l'eau, en fin de compte, leur répondait.

C'était là l'enseignement des anciens.

Mais, dans son expérience, elle n'avait pas eu souvent à combattre l'eau ; celle-ci venait toujours à son appel, pour abreuver les champs ou pour maintenir quelque temps encore un enfant à l'abri dans la matrice de sa mère. Quand l'eau lui parlait, elle pouvait lui répondre.

Et elle se rendit compte que c'était pour cela qu'elle n'avait pas eu envie d'invoquer l'eau : celle-ci n'avait jamais été, en fin de compte, porteuse de mort pour eux. Elle connaissait certes la mort dans ses tréfonds, mais par des histoires colportées, pas d'expérience.

Cela ne changeait rien aux règles. Si elle commandait à l'eau, celle-ci finirait par obéir ; si elle la réduisait, si elle surmontait sa volonté.

Et il y avait là, tout près en contrebas, le dernier obstacle : une cité que l'eau pouvait détruire. Ce serait facile, aussi près de l'océan. Même ces grands vaisseaux construits pour affronter les tempêtes s'empliraient d'eau et sombreraient ; ils ne pouvaient pas naviguer *sous* l'eau !

– Détruis cette cité, dit-elle. Engloutis-la et garde-la en ton sein.

Mais l'eau résistait toujours.

Je ne peux pas l'engloutir, petite. Je ne peux faire cela qu'avec toi et les tiens. Ici, dans cette cité qui repose tout près de l'océan, nul n'entend ma voix, nul ne peut me dire les mots de son peuple. Oh, ils se noieront, et certains seront même morts avant, mais je n'aurai en mon sein

que des cadavres !

Je ne connaîtrai pas leurs chants, ni les actes étranges qui signent leur condition – ce que vous appelez bonté, ou pitié. Je ne connaîtrai pas leurs rires, l'éclat indompté de leurs enfants. Je les prendrai sans rien offrir en retour ! Et je te le dis une nouvelle fois : tel n'est pas mon désir.

Toi qui es venue jusqu'au bord de l'abîme pour qu'enfin ton peuple ait un choix – peux-tu exiger cela de moi ?

– Et quel choix auront-ils sinon ? Tant que cette cité se dresse intacte, nos ennemis peuvent reformer leurs armées, et la paix sera encore et encore défaite. Les leçons que nous avons si chèrement apprises seront oubliées, et, d'ici un siècle, nous retomberons sous la coupe de ceux qui veulent faire de nous une arme ! Une arme dont ils useront les uns contre les autres parce qu'ils sont déments, parce qu'ils croient que *connaître* l'autre revient à le détruire ! Ils ne connaissent que les jeux de pouvoir. Détruis cette cité pour que la paix demeure.

Tu m'as appelée, moi qui ai touché vos enfants à la naissance et chanté vos chants d'apaisement quand ils venaient au monde. Moi qui me suis battue pour apporter la vie à des terres brûlées par l'été, alors même que le feu et le vent, mes vieux ennemis, se dressaient contre moi ! Qui ai entendu la voix de vos paysans me suppliant et me remerciant pour le simple miracle de leurs récoltes. Tu m'as appelée car j'ai toujours écouté la voix de vos ancêtres au plus noir des nuits, et j'ai détourné le cours de rivières pour préserver vos vies !

Et toutes ces années je vous ai écoutés, j'ai tenu vos vies en mon pouvoir, encore et encore. Je te dis de nouveau que je ne désire pas ce que tu demandes !

Mais je vais t'en dire davantage, parce que tu veux m'obliger et qu'alors je verrais la démence jaillir de tes yeux. Ton peuple ne le désire pas non plus. Tu veux le préserver, mais à quel prix ? Tu te fais appeler King..

– Je ne...

Tu laisses faire, et ceux qui te craignent – ils ont bien des raisons pour cela – alimentent chaque jour ce titre. Mais tu finiras par éveiller en ton peuple la rétribution de toutes ces morts. Ils sauront tous ce que tu as fait, ce que tu as forcé, et vous finirez comme une race de mages guerriers contre qui aucune parade n'existe ; tel sera ton don à ton peuple : tu auras fait d'eux ce que tu abats aujourd'hui. Ils deviendront des meurtriers, des guerriers toujours en quête d'armes plus puissantes à employer contre ceux qu'ils auront désigné comme leurs ennemis.

Telle sera ton œuvre.

Voilà ce dont tu jettes les fondations en ce moment.

Mais vous m'avez donné vos chants, m'avez confié vos vies. J'ai conservé ce qui m'a été donné, et je vous le rends à présent.

Et un éclair blanc jaillit de l'eau, comme des flammes éblouissantes, comme le soleil sur une eau calme, par un ciel serein : le bleu partout, mais caché par un éclat blanc aveuglant.

Alors, partout où il y avait de l'eau, petite mare ou ru, douce brume ou tempête furieuse, le peuple tha'Alani s'éveilla soudain, et Kaylin les entendit tous ! Elle entendit le chant des moissons, et le sentit vibrer dans cent gorges ; elle entendit des cris d'enfants, de colère ou de tristesse ; mais leur joie aussi, leur émerveillement, leur étonnement ravi. Elle entendit leurs mots, et aussi, plus en profondeur, ceux de leurs ancêtres, leurs terreurs.

Et aussi la voix de sa grand-mère, morte depuis si longtemps ; la peur dans cette voix, les souvenirs d'une vie qui, d'une certaine manière, était toujours vécue, vivace.

Enfin elle entendit sa propre voix, la voix de son enfance, sérieuse, déterminée, quand elle s'adressait à l'élément eau.

– Tu veux tuer parce que tu n'es pas vivante, lui disait-elle alors. Je ne te le permettrai jamais ! Je ne comprends pas pourquoi tu cherches à tuer, alors que tu peux aider les gens, sauver des vies, leur apporter du bonheur. Quand les gens sont heureux, *toi* tu le sens ; le bonheur des autres, même quand on est triste, rend les choses meilleures.

Je ne te le permettrai jamais.

Oh, mon peuple !

On pouvait laver le sang par l'eau. Elle était submergée soudain, sans défense. C'était comme si... comme si elle pouvait *toucher* chaque individu de son peuple, antenne contre antenne, se sentir réconfortée, apaisée. Comme si elle pouvait ressentir toutes leurs émotions déraisonnables, leurs contrariétés, la force de leurs joies.

Mais eux, que pouvaient-ils bien voir en elle ? Quelles horreurs ?

L'eau se mit à frémir devant elle, à perdre de sa présence, en même temps que toutes ces voix qu'elle avait perdues dans son chagrin, ses regrets, sa colère, et qu'elle retrouvait tout juste !

Elle ne pouvait supporter de les laisser s'évanouir. Et elle possédait le pouvoir – elle le voyait palpiter dans les marques sur sa peau – elle pouvait retenir tout cela, le garder près d'elle. Elle avait le pouvoir d'obliger l'eau à plier devant sa volonté.

– Quel est ton désir ? demanda-t-elle en se jetant à genoux, vaincue enfin, toute idée de conquête oubliée.

L'eau se tut, mais les voix étaient là, si fortes. Les ancêtres répondirent à la question qu'ils la sentaient poser ; ils ne pouvaient l'entendre si loin, de l'autre côté de la tombe, mais elle *touchait* l'eau, et eux, éveillés par le désespoir de l'eau, la touchaient aussi.

Ils répondirent, leurs multiples voix devenant enfin une, telle la voix d'un dieu nouveau-né.

Et, avec la sensation de renaître elle aussi, elle attendit pendant que l'eau se réduisait lentement, car elle savait que l'eau avait entendu la même chose qu'elle.

– Et ceci, demanda-t-elle doucement, peux-tu le faire pour nous ? Est-ce là ton désir ?

L'eau répondit.

Oui.

Dans cette voix, la révérence, l'étonnement, un soupçon de crainte. Et la joie !

Mais si tu emploies ton pouvoir pour cela, tu n'en disposeras plus. Il t'aura désertée, tu n'auras plus d'arme...

– J'en ai fini avec les armes. Si tu accomplis ceci, si tel est ton désir, j'en ai fini avec elles.

Oui.

– Oui !

Oui...

Les joues humides de larmes, les mains tremblantes, Kaylin Neya sentit le monde lui échapper. Elle ne le voulait pas. On l'avait abandonnée tant de fois, bon sang, elle voulait s'accrocher, tenir ce monde, pouvoir partir avec lui *où qu'il aille*.

Mais...

Ce n'était qu'une vision, non ? Kaylin essuya le liquide sur ses joues et riva ses yeux aux yeux incroyables d'une petite fille de douze ans à la peau transparente et aux cheveux longs.

C'était forcément une vision parce que Kaylin n'avait *pas* d'antennes.

Elle ne pouvait connaître le Tha'Alaan.

Plus exactement, elle cesserait de le connaître dès qu'elle l'aurait laissé lui échapper ; mais elle y tenait ! Pour un instant encore, elle s'y accrocha.

Tha'Alaan. Elle chuchota ce mot comme le nom d'un ami ; ce n'était peut-être pas si absurde.

Kaylin.

Kaylin Neya !

Elle entendit aussi clairement que si on avait parlé à côté d'elle. Elle regarda, mais les rochers, jusqu'à plus ample informé, ne parlaient pas ; même encore bouleversée par ce qu'elle avait vécu, elle n'en était pas à voir des bouches sur les cailloux. C'était la voix d'Ybelline, Kaylin en était sûre !

En effet, répondit la voix calme et grave. *C'est Ybelline. Comment êtes-vous arrivée ici, Kaylin ?*

Je suis au sein du Tha'Alaan, répondit Kaylin tout simplement.

Le silence s'installa, marqué d'hésitation.

Kaylin...

Mais Kaylin, qui avait passé la plus grande partie de sa vie d'adulte terrorisée par les Tha'Alani, n'avait pas peur. Ni d'Ybelline et de ce qu'elle pourrait connaître d'elle, ni du Tha'Alaan. Elle venait d'assister à ce que le Tha'Alaan avait apporté à Uriel, dans ce passé si lointain. Elle avait même *été* Uriel, pendant quelques minutes, des mois ou des années ; elle savait de quoi Uriel était capable. Les raisons qui s'effaçaient avec réticence de son esprit, ne comptaient guère en dernière analyse. Si le Tha'Alaan pouvait voir en Uriel quelqu'un digne d'être sauvé et accueilli, comment Kaylin aurait-elle pu craindre son jugement ?

Le Tha'Alaan gardait le silence. Kaylin ouvrit les yeux – elle avait écouté les voix dans l'obscurité, c'était plus facile – et fit face aux yeux attentifs de l'enfant, qui ne disait toujours rien.

Ce que l'eau ne s'offrait pas à divulguer, Kaylin ne pouvait le révéler, même si elle était certaine qu'elle n'aurait rien appris de nouveau à Ybelline. Peut-être tous les Tha'Alani savaient-ils, d'ailleurs. C'était un de leurs souvenirs qu'avait vécu Kaylin, non ? Un de ces souvenirs que contenait le Tha'Alaan ?

Mais elle ne pouvait pas parler librement à Ybelline, pas avec le Tha'Alaan à l'écoute, en train de faire de toutes les paroles et de tous les actes une partie de sa mémoire éternelle.

J'ai entendu le Tha'Alaan, finit par penser Kaylin en choisissant soigneusement ses mots.

La réponse d'Ybelline la surprit.

C'est logique. Vous, de tous ceux de votre peuple, êtes la seule à porter les marques d'Uriel. Mais vous n'avez pas peur.

Non, comment le pourrais-je ? Je... Le Tha'Alaan, Uriel...

Il nous a transmis son don à tous, énonça doucement Ybelline, *et l'a payé cher. Nous ne serions pas ce que nous sommes sans son sacrifice.*

Je n'appellerais pas exactement cela un sacrifice, répliqua Kaylin assez sèchement. *Mais il employait des moyens magiques.*

En effet.

Un mage pouvait alors...

C'est vrai. On n'en parle pas, Kaylin ; beaucoup ici l'ignorent. Remonter aussi loin dans le Tha'Alaan demande des années d'étude, pour la plupart des gens de mon peuple. Uriel est trop étranger à notre nature actuelle. Il était le premier de nos chefs de guerre – le seul.

Mais pas si étranger à mon propre esprit, remarqua Kaylin.

C'est vrai. Pas si loin du vôtre.

Saviez-vous que cela allait se produire ?

Je ne pensais pas que cela arriverait si vite, mais je me doutais que c'était possible. Et il vaut mieux que cela ait lieu maintenant. Vous devez comprendre, Kaylin, que les forces élémentales ne sont que ce qu'elles sont. Le Tha'Alaan ne représente pas toute l'eau, pas tout ce que l'eau est. Des gens se noient toujours, ou meurent de soif. Sans Uriel, je ne crois pas que l'eau nous aurait jamais parlé ; elle ne nous parle plus, maintenant.

Plus en tout cas (et là Kaylin ressentit l'envie et la peur sans fard que ressentait Ybelline à ce moment) comme elle a parlé autrefois à Uriel, comme elle peut vous parler aujourd'hui si vous savez l'écouter.

Mais Kaylin avait enfin renoncé à son contact physique avec l'eau ; elle était occupée à remonter maladroitement ses manches. La voix douce et claire d'Ybelline fut coupée à l'instant où ce contact cessait, et c'était sans doute aussi bien. Les manches de Kaylin complètement détrempées ne s'en laissaient remonter que plus facilement pour laisser apparaître les marques sur ses bras.

Les Dragons croient que ces marques n'taient jamais apparues auparavant sur des mortels, se dit-elle.

– Ils se trompent, répondit le Tha'Alaan.

Il se remettait donc à parler, maintenant qu'il ne risquait plus de se faire entendre des Tha'Alani.

– Mais ils ont toujours été rares, Kaylin, et personne de ton peuple ne les avait portées avant toi.

– A votre connaissance, remarqua Kaylin.

– En effet, confirma gravement l'eau. Et Ybelline se trompe elle aussi : les marques que tu portes ne sont pas celles d'Uriel.

– Vous pouviez les lire ?

– Je pouvais les... appréhender...d'une autre manière. Elles faisaient partie de lui. Lire n'est pas quelque chose à notre portée, mais, grâce aux Tha'Alani, je comprends plus ou moins de quoi tu parles.

– Les marques que je porte ne font pas partie de moi ?

– Uriel, dans le ventre de sa mère, chantait déjà pour moi, répondit doucement l'eau. Il me hélait avant de savoir marcher. Et quand il m'a invoquée pour la première fois consciemment, j'avais déjà entendu sa voix des milliers de fois. Je savais qui il était. Toi, Kaylin, ne t'étais jamais adressée à moi.

– Pourtant vous connaissiez mon nom.

– Je savais ce qu'Ybelline avait vu en toi, expliqua l'eau.

– Cela, c'était avant...

– Quand tu as sauvé cette enfant, Catti, des Barrani morts-vivants, Ybelline a *touché* l'enfant et a vu ce qu'elle avait vu. Ybelline t'a connue, alors.

– Elle ne m'a jamais touchée ainsi...

– Elle est avisée, elle n'en avait pas besoin. Ce qu'elle a vu à ce moment, je l'ai vu moi aussi. Et quand je t'ai revue ce bref instant, j'ai su qui tu étais. Je t'ai appelée par ton nom. J'ignorais que lorsque je te rencontrerais, tu porterais ce fardeau que tu portes à présent, ajouta l'eau, et sa voix résonna étrangement, comme des clapotis renvoyant des échos dans une grotte. Cela ne m'est pas agréable, mais, en ce temps et en ce lieu, il ne m'inspire plus de haine ou d'horreur. Je ne suis pas *tout* ce qu'est l'eau, je suis l'eau qui se rappelle la mortalité.

– L'eau ne meurt pas.

– En effet, mais toi si, et tous ceux de ton peuple. Ceux que j'abrite dans le Tha'Alaan également.

L'eau mortelle voila les puits sombres de ses yeux de ses mains translucides.

– Il y a de la magie à l'œuvre ici, ajouta-t-elle. Elle n'est pas anodine, elle invoque avec assurance ; sa voix est forte ! Si elle éveille la force de l'eau, je ne pourrai rien faire ; peut-être n'y survivrai-je pas.

L'idée que le Tha'Alaan pouvait *mourir* suffoqua Kaylin un instant. Mais elle se reprit vite ; rien ne pouvait réduire Kaylin au silence bien longtemps.

– Et vous ne pouvez pas vous adresser à la source de... l'invocation, énonça-t-elle. Pas comme vous vous êtes adressée à Uriel.

– Non. Si j'ai pu parler à Uriel, c'est parce qu'il m'a laissée faire. Si tu avais été à l'origine de cette voix, Kaylin, j'aurais pu m'adresser à toi ; j'avais espéré...

– Ce n'est pas moi.

– Non, en effet.

– Mais vous pouvez parier tout ce que vous voulez que, quand ce sale individu lancera son appel, je serai là !

Les mains de l'eau retombèrent.

– Parier ? Qu'est-ce que c'est ?

Kaylin baissa la tête avec accablement. Elle avait bien des choses à faire, dont certaines complètement délirantes, et elle n'allait pas y ajouter l'explication du mot *pari* à une force élémentale très ancienne qu'on aurait pu sans mentir qualifier de divinité.

– Je serai là, soyez en sûre, répéta-t-elle.

– Il n'est pas certain que tu puisses arrêter l'invocation. Mais peut-être pourras-tu empêcher l'eau de se dresser en réponse. Peut-être pourras-tu combattre l'être invoqué, ou en prendre le contrôle.

Kaylin leva la main à sa gorge.

– Oui, approuva l’eau. Je ne fais pas confiance à ton peuple ; vous ne savez pas laisser le pouvoir là où il gît, vous devez toujours en *user*. Mais ce qu’on peut faire du pouvoir, et ce que tu en feras... Ce n’est pas la même chose, et la part de moi qui vit avec les Tha’Alani accepte ce risque.

Kaylin hocha la tête. Elle était trempée et commençait à sentir le froid.

– Puis-je retourner au Château à présent ? demanda-t-elle.

– Le Château ?

– Le bâtiment sous lequel nous nous trouvons.

– On appelle ça un Château ?

– Oui, c’est le mot qu’on utilise.

– J’ai vu des châteaux, répondit l’eau. Les Tha’Alani en ont vu. Mais ceci n’est pas qu’un bâtiment ; la taille ne compte pas, tu vois bien...

L’eau s’interrompit.

– Je voulais te parler, Kaylin Neya, reprit-elle après un instant. Je t’ai perçue au-dessus, j’ai senti les ondes de ta présence. Tu représentes une menace pour la force de l’eau. Dans un tel endroit, tous les éléments s’éveillent à la conscience.

– Un tel endroit ?

– Ces lieux sont des... vergers. Mais il n’y pousse pas d’arbres. Il y a de la pierre ici, qui désire une autre forme que celle qu’elle présente. Tu trouveras des marches à côté, près de cette rivière noire qui coule à tout jamais jusqu’au cœur du monde, et ces marches te mèneront jusqu’au Château. Fais bien attention en les montant, et tâche de ne pas regarder en bas. L’eau ne t’accueillera pas aussi volontiers une deuxième fois.

– On revient à la normale, grommela Kaylin.

Elle commença à s’éloigner. S’arrêta.

– Vous avez causé la noyade de deux humains. Un couple âgé.

– C’est vrai.

– Pour quelle raison ?

– Je n’en sais rien. Il y avait à peine assez de *moi* pour m’en rendre compte.

– D’accord. En général, ce ne sont pas les armes qu’on arrête pour meurtre.

Kaylin hésita.

– Si on utilise cette enfant disparue pour invoquer l’eau, reprit-elle, est-ce le Tha’Alaan qui se présentera ?

Mais l’eau mortelle – le Tha’Alaan – préféra ne pas répondre, et tant mieux peut-être. Kaylin imaginait plusieurs possibilités, et aucune n’était réjouissante ni même acceptable. Parce qu’elle se rendait compte que, pour ce qu’on savait du Tha’Alaan (et ce n’était pas grand-chose), tout le monde imaginait qu’il s’agissait d’une pure émanation des Tha’Alani. Il y avait des mages – des Arcanistes – qui en ce moment même s’amusaient à invoquer l’eau élémentaire sans se douter le moins du monde qu’un lien existait entre l’élément eau et le peuple Tha’Alani.

Donalan Idis n'avait probablement pas conscience de ce lien ; il savait seulement que les Tha'Alani pouvaient, par leurs dons uniques, invoquer et contrôler les éléments.

Et il avait fallu qu'il choisisse l'eau, il ne pouvait pas se contenter d'incendier un ou deux immeubles !

Voilà ce que c'est quand on vit près de l'océan, dit sa voix intérieure. Elle la fit taire brutalement et entreprit le chemin vers les marches au fond de la caverne.

La montée de l'escalier fut extraordinairement banale, et Kaylin en bénit les dieux, s'il y en avait qui l'observaient à ce moment précis. Parfois l'ennui – ou la simple possibilité qu'on aille vers l'ennui – se révélait un précieux cadeau ! Kaylin l'accueillit des deux mains, métaphoriquement parlant : en fait ses deux mains restèrent fermement accrochées au rocher pendant la majeure partie du trajet. Il n'y avait pas de rampe, les marches avaient été creusées directement dans la pierre et le temps les avait fort usées.

Mais finalement l'escalier la mena à un semblant de pièce, où les murs avaient été dressés par la main de l'homme et n'étaient pas de simples parois créées par... euh, l'érosion. Pas de fenêtre, mais une porte. Fermée. La poussière apparemment ne s'aventurait pas aussi bas – Kaylin ne doutait pas de se trouver dans le sous-sol d'un sous-sol – mais la lumière si, enfin. Grâce à des supports fixés dans le mur, porteurs de torches enflammées d'où émanait une odeur civilisée de bois imprégné de goudron.

Et non, par exemple, de chair carbonisée.

Kaylin eut un geste de dégoût. Parler au Tha'Alaan, à Ybelline, cela lui avait paru naturel, l'avait ramenée à elle-même. Mais elle avait aussi senti la présence d'Uriel : ses souvenirs, qu'elle avait *vécus*, restaient comme gravés au fer rouge dans son esprit. Elle avait compris, sur le moment, toutes ses actions ; elle aurait fait de même, cela semblait tellement aller de soi !

Qu'avait dit Ybelline ? Que les souvenirs qu'on trouvait quand on entrait en contact pour la première fois avec le Tha'Alaan étaient en général ceux avec lesquels on pouvait s'identifier le plus facilement. Et voilà sur quoi elle était tombée ! Elle y voyait un rappel sévère de la différence qui existait entre son existence et celle des Tha'Alani, bien à l'abri dans leur enclave.

Elle ne leur souhaitait rien d'autre ! C'était là la vie qu'elle aurait voulu pour tous les orphelins qu'elle connaissait, les enfants trouvés. Et, au bout du compte, elle avait vu la possibilité de cette vie en Uriel, parce qu'il avait finalement fait ce qu'il fallait.

Il en a fait bien d'autres !

Oui. Il était mort à présent, et, s'il existait une justice au-delà de la tombe pour ceux qui avaient commis un génocide, il devait y répondre à présent. Kaylin, elle, devait affronter ses propres problèmes. Mais elle avait vécu suffisamment de ce qu'Uriel avait vécu pour avoir perçu ses remords torturants, sa prise de conscience de ses crimes – au tout dernier moment, oui, juste à temps. Des crimes qu'il avait commis sans y prendre garde, parce qu'il s'était laissé mener par la voix des morts.

Et, de ce point de vue, Kaylin et lui avaient beaucoup trop en commun.

La justice suivait un chemin de crête étroit entre deux abîmes. D'un côté, on alimentait une vendetta ; de l'autre, on se mettait à ignorer la souffrance quand elle ne vous concernait pas directement. Quelle était la *juste* mesure ? La bonne décision ? Uriel avait causé la mort de dizaines de milliers d'innocents – mais n'avait-il pas eu raison de penser que certains de ces innocents auraient vécu une vie de guerre et d'atrocités ?

Où se situait la frontière entre la Justice et la Vengeance, et étaient-elles d'ailleurs si différentes de nature ? Kaylin se sentait le cœur brisé à cette idée. Mais, en définitive, quelle importance ? En définitive, Kaylin avait choisi de porter l'insigne des Hawks, et, à la lumière de ces torches bienvenues, il brillait d'une lueur qui parlait d'essor, de liberté, de devoir. La Loi de l'Empereur n'était pas toujours la loi de Kaylin – les jérémiades incessantes d'un marchand pendant le Festival ne manquaient pas de le lui rappeler à l'occasion. Mais elle ne pouvait vraiment pas concevoir mieux, et, si elle ne craignait pas de défendre cette Loi de sa vie – en bon Hawk ! – n'était-ce pas là l'important ?

Peut-être l'intérêt d'*embrasser* une loi, de ne pas construire sa propre loi, se trouvait-il là : on avait ainsi l'illusion que la Loi se situait au-dessus de vous, impartiale. Si elle vous donnait raison, si, miraculeusement, une Justice était rendue que vous reconnaissiez comme telle, on pouvait l'approuver sans réserve précisément parce qu'on ne l'avait pas rendue soi-même.

Kaylin secoua la tête. Ses cheveux étaient toujours humides, semblables à des queues de rat, mais au moins ils ne gouttaient plus.

L'Empereur lui-même se situait au-dessus de sa Loi ; Sanabalis et Tiamaris l'avaient dit sans équivoque. Mais il ne s'attendait pas à ce que Kaylin le voie ainsi ! Il trouverait normal que Kaylin défende la Loi, même contre lui. Vraiment elle ne comprenait pas les dirigeants.

Ayant été Uriel pendant un temps beaucoup trop long à son goût, elle ne tenait pas à les comprendre mieux.

– A quoi tient donc Kaylin Neya, alors ?

Kaylin aurait reconnue entre toutes la voix étudiée, profonde, qui venait de l'autre côté de la porte.

– A porter des vêtements secs, pour commencer, répondit-elle.

La porte s'effaça dans le mur. Le Seigneur Nightshade se tenait là, les bras croisés sur la poitrine, comme s'il attendait depuis un moment.

Depuis combien de temps l'attendait-il ?

Combien de temps avait-elle passé dans le noir, sous...

– Cela a duré un peu plus de deux heures, précisa Nightshade. Il fait nuit noire à présent, les félals sont en chasse. Je vois en effet que des vêtements secs s'imposent. Venez.

Kaylin avait envie de lui tomber dans les bras, juste pour le plaisir de le voir enfin humide et débraillé. Elle soupçonnait qu'il ne perdrait pas une once de sa dignité.

Il eut la bonne grâce d'ignorer cette idée qu'elle était trop fatiguée pour censurer. Trop fatiguée ou trop... indifférente. Elle se sentait comme creuse, évidée. Elle n'aurait pas voulu être Uriel pour tout l'or du monde ; pas même pour une paire d'ailes, si un dieu quelconque lui avait proposé l'échange. Mais ce qu'elle avait ressenti quand elle avait pris le Tha'Alaan dans ses bras... cela

venait de lui, Uriel, pas de Kaylin. Et l'absence de ce contact laissait sa marque, une douleur fantôme.

Somme toute, Kaylin était plus tranquille quand elle n'éprouvait pour les Tha'Alani qu'une haine sans mélange. Découvrir à quel point il y avait peu chez eux à haïr la faisait se sentir coupable, et lui apportait en outre l'humiliation qu'elle ressentait toujours quand elle se trouvait confrontée à son ignorance ou à sa bêtise ; découvrir à quel point il y avait chez eux à aimer se révélait pire encore !

Elle devait surmonter cela. Il y avait une tâche à accomplir, une cité à sauver. Non que ce soit l'idée de la cité tout entière qui la soutienne à ce moment, mais bien le visage de cette enfant, le visage de l'eau. Et aussi cette autre enfant qu'elle n'avait jamais vue, aux mains d'un homme qu'elle avait vu (et comment !) et détestait déjà.

Il arrivait à Kaylin de se retrouver au milieu de grandes choses et d'entendre parler d'immenses pouvoirs. Mais ce qui importait pour elle, ce qui la jetait dans l'action, c'étaient de petites choses, pas plus grandes qu'une unique vie. Si elle négligeait une vie, que ne finirait-elle par négliger ?

Voir en Hawk ; Marcus le lui disait toujours. Red aussi, pendant les autopsies. Ils pensaient chacun à des choses différentes, mais, somme toute, ils lui conseillaient de discerner ce qui était là, sous son nez, et non les conséquences ultimes, l'infini des combinaisons.

– Kaylin.

Elle leva la tête.

– Que s'est-il passé ? demanda Nightshade.

– Vous n'avez pas entendu ?

– Non ; la marque sur votre joue ne me donne pas accès à tout ; des fois c'est d'ailleurs vous qui faites obstacle. Le seul pouvoir que j'ai senti en bas venait de vous.

– Je peux donc vous bloquer ? s'étonna Kaylin.

– Cela arrive parfois, répondit-il fraîchement mais sans méchanceté. Et comme vous disposez de mon nom, Kaylin, vous pourriez le faire plus souvent encore.

Le nom véritable de Nightshade pesait dans la mémoire de Kaylin, composé de syllabes qu'il lui était impossible de prononcer à portée d'oreille de quelqu'un.

– Mais vous n'avez jamais essayé, reprit le Seigneur paria.

Elle secoua la tête. Quel intérêt ?

Nightshade fronça les sourcils.

– Les miens ne me considèrent pas comme dénué de pouvoir ; il n'est pas habituel chez eux de tenir une tentative d'usage du pouvoir pour dépourvue d'intérêt.

– Je ne suis pas une Barrani, moi, répliqua Kaylin.

– En effet ; vous n'êtes pas complètement humaine, d'ailleurs. Pour le moment, vous êtes surtout frigorifiée.

Indéniable.

– Trempée aussi, ajouta Kaylin.

– Certes. Je n’aurais sûrement pas jugé raisonnable de sauter comme vous l’avez fait dans le puits. Mais je n’ai pas à remettre en cause votre décision, puisqu’elle vous a finalement amenée ici.

– Je crois... que désormais je pourrai entrer dans le Château par l’entrée principale.

– Kaylin...

Elle leva la main.

– Il me faut retrouver Donalan Idis, lui déclara-t-elle fermement. Je suis venue pour ça.

– Vous ne le retrouverez sûrement pas ce soir ! Et, avant que vous ne vous mettiez à babiller comme une enfant perdue, je vous suggère d’aller vous reposer dans les appartements que vous avez déjà occupés ici, plus haut dans les étages : à ce niveau je n’ai guère touché au Château, et, aussi bas sous la surface, mon contrôle sur lui peut parfois s’avérer incertain.

– Cela n’a pas l’air de vous tracasser plus que ça.

Nightshade haussa les épaules.

– Ce n’est pas souvent ennuyeux.

– Je n’aurais rien contre un peu d’ennui, en ce moment.

– Faites-vous donc moins de souci.

Mais qu’elle avait froid ! Elle avait du mal à parler avec ses dents qui semblaient décidées à poursuivre leur claquement disgracieux.

Nightshade prit un air préoccupé et, sans laisser à Kaylin le temps de répondre – de rassembler ses forces pour lui donner la réplique sans avoir cet air pitoyable – il s’approcha d’elle, la prit dans ses bras et la souleva comme si elle ne pesait rien. S’il remarqua à quel point toute la personne de Kaylin était froide et humide, il ne fit aucun commentaire à ce sujet en ouvrant la porte et en parcourant un long couloir.

Mais il ne resta pas silencieux pour autant.

– C’est rare que je donne un conseil, Kaylin, mais, si vous souhaitez éprouver de l’ennui, vous devriez vous faire moins de souci.

– A quel sujet ?

– Pour tout.

– Mais si je me fais moins de souci, répondit-elle, le visage enfoui dans le tissu soyeux des robes de Nightshade, Mayalee mourra.

– Sans doute. Rappelez-vous que, dès qu’il s’agit de mortels, on peut être certain qu’ils finiront par mourir quoi qu’on fasse.

– Je veux qu’elle meure *vieille*, quand quelqu’un d’autre aura pour tâche de veiller sur elle.

– Ce qui ne représente qu’une poignée d’années.

– Nous ressentons avec plus d’acuité leur passage.

– La pénurie fait souvent paraître les choses plus précieuses qu’elles ne seraient en temps d’abondance. Mais ce n’est pas à cause du sort d’une petite fille qu’on vous a envoyée ici ce soir.

– On ne m’a pas envoyée..., commença à protester Kaylin.

– Pas avec un ordre direct, je sais bien. La Haute Cour ne procède pas ainsi.

Nightshade s’arrêta devant une porte qui rappelait vaguement quelque chose à Kaylin.

Quelque chose de déplaisant.

– Venez. Vous devez passer ce seuil vous-même ; il ne m’est pas permis de vous porter.

Kaylin grommela quelques paroles peu élégantes à propos de la magie et de ce qu'elle permettait ou non, mais parvint plus ou moins à rester debout. Elle se sentait des faiblesses dans les jambes, et le sol refusait de rester complètement stable, mais elle avait connu bien pire.

Les battants s’ouvrirent à son contact, s’écartant dans un silence plutôt sinistre. Au-delà se trouvaient des arbres.

– Oui, confirma Nightshade, épargnant à Kaylin la peine de poser la question, vous avez déjà vu ces arbres.

Elle fit la grimace ; les arbres ne l’inquiétaient pas tant que le chambranle de la porte : il s’était mis à luire. Elle avait vu beaucoup de serrures magiques depuis qu’elle était au service de la loi, mais ceci semblait plus grave que d’habitude.

Le Seigneur Nightshade s’était avancé ; il s’arrêta et se tourna vers elle.

– Eh bien, Kaylin ?

– Il serait difficile de ne pas voir que le chambranle luit.

– Ah bon ?

Toujours exquise, l’ironie barrani.

– Vais-je me retrouver projetée quelque part ailleurs ?

– Cela dépend.

– De quoi, au juste ?

– Mais de vous !

Il lui rappelait, à ce moment précis, tous les enseignants qu’elle avait fini par détester. Mais enfin elle se trouvait ici pour une raison bien précise, et n’allait pas se laisser intimider. Les poings serrés, elle passa le seuil.

La lumière du chambranle tomba sur elle comme de la glace ; Kaylin perdit la vue à ce moment précis où elle se dirigeait droit vers le Seigneur Nightshade qui l’attendait de l’autre côté de la porte. Elle sentit ses jambes se figer, ses bras s’immobiliser sur ses côtés, et il faisait si *froid* ! Elle se mordit la lèvre, ce mouvement lui était encore autorisé.

Mais elle ne ressentit pas la souffrance qui devait accompagner le phénomène : ce n’était qu’une petite partie de l’ensemble.

Quelque chose refusait qu’elle pénètre dans le Château. Elle parvenait à s’en rendre compte ; sa réflexion ne pouvait aller au-delà, engloutie dans la glace, dans le cœur de l’hiver. Le froid pouvait tuer, pouvait la tuer *elle*, en ce lieu même, et tout ce qu’elle avait jamais fait l’aurait été en vain !

Kaylin obligea ses mains à se mouvoir. Elle ne savait pas trop dans quel but jusqu’à les sentir

toucher la base de son cou, et à ce moment elle sut.

Quelle est la nature de l'eau ?

Les yeux clos, Kaylin se rappela ce qui gisait au plus profond du pendentif dont elle avait délivré le fantôme d'un Seigneur Dragon. Un mot unique, complexe, une série de traits, de courbes et de points disposés si précisément qu'on pourrait prendre des années à l'écrire correctement.

Mais il n'était pas question de l'écrire. Kaylin renonça à bouger et se mit à parler. Ce qui se révéla nettement plus pénible que de lever les mains. Le froid s'intensifia, la glace s'épaissit. Même respirer devenait un effort.

Kaylin ne put dire par la suite ce qu'était ce mot en fin de compte, il lui fut impossible de le répéter. Ce n'était pas un mot à répéter. Elle n'était même pas sûre, à la réflexion, que ses lèvres aient formé des syllabes, pourtant elle les ressentit, chacune d'elles, comme un nouveau pas monstrueux franchi ; l'ensemble lui faisait penser à une infernale course de haies dont elle ne devait renverser aucune si elle voulait avoir une chance de survivre.

Une pensée éparse flotta dans sa tête.

Je hais la magie !

... Et une autre en réponse.

Ne la hais pas, elle fait partie de toi.

Enfin, très loin, une voix familière.

Kaylin, il est temps de vous réveiller.

La glace avait disparu. Kaylin tituba en évitant soigneusement de retomber en arrière car elle devrait alors, peut-être, subir de nouveau ce calvaire. Ses mains s'abattirent sur le sol, un sol ferme et même dur ; davantage du roc que de la terre, bien qu'elle pût sentir la rondeur rude de racines sous deux de ses doigts au moins. Elle avait les mains toutes bleues, les bras aussi.

Elle se dit que c'était à cause du froid, puis se rendit compte de ce qu'elle voyait : les marques sur sa peau.

Elle avait les bras nus !

– Bel exploit, dit doucement le Seigneur Nightshade. Je me demandais si vous n'alliez pas vous perdre.

Et qu'auriez-vous fait dans ce cas, hein ?

Le bruit soyeux du haussement d'épaules du Seigneur paria (des mètres de tissu qui se déplaçaient de deux ou trois centimètres verticalement avant de retomber) indiqua clairement à Kaylin qu'il avait entendu son reproche muet.

– Le Château devait vous mettre à l'épreuve. A vous de réussir ou d'échouer.

Elle hocha la tête comme si elle comprenait. Cela avait sûrement un sens dans le monde de Nightshade, le monde barrani. Mais elle n'eut pas le temps d'exprimer cette idée : des bras passèrent sous les siens et la soulevèrent pour la remettre sur des pieds complètement engourdis.

– Vous avez rencontré les éléments, déclara Nightshade en attendant qu'elle ait plus ou moins réussi à disposer ses pieds à leur place.

Kaylin voyait qu'elle portait maintenant une robe couleur d'ivoire pâle dont les jupes frôlaient le sol.

– Les éléments ?

Elle voyait les arbres à présent ; elle voyait qu'elle avait quelque chose de métallique autour de la taille, quelque chose de fin, de superbe.

Kaylin sentit que l'expression de Nightshade se figeait (elle ne voyait pas son visage). Elle vit une boucle des longs cheveux du Seigneur qui descendait de son épaule à elle jusqu'à sa taille. Cela lui rappela, par une absurde association d'idées, les cheveux de Teela : quand elle n'avait pas eu la patience de les tresser, ils se mettaient n'importe où.

Kaylin avait admiré ces cheveux, quand elle venait d'arriver chez les Hawks, une enfant encore (elle se rendait compte maintenant qu'elle n'était encore qu'une enfant à l'époque). Teela lui permettait de lui brosser les cheveux, parfois, et de les tresser, toujours avec les pires menaces de punition douloureuse si elle avait le malheur d'en arracher un seul.

Teela ne plaisantait pas – Kaylin en savait déjà assez sur les Barrani Hawks pour en être sûre – mais, même avec cette certitude, elle avait adoré le faire.

– Oui, les éléments, reprit Nightshade.

Kaylin fit tout son possible pour ne pas frissonner, ne pas ressentir le froid. Essayer de se concentrer sur ce que le Seigneur avait déjà dit deux fois. Au bout d'un moment, titubant toujours, elle risqua une réponse.

– L'eau ?

Nightshade ne répondit pas, mais elle eut l'impression que toute parole de sa part aurait été une épée dégouttant d'ironie au lieu de sang.

– Il y a bien des manières de tuer par l'eau, finit-il par déclarer d'une voix presque douce. Ceci en est une.

– Votre Château a essayé de me tuer par l'eau ?

– Non.

– Mais...

Kaylin s'interrompit et *regarda* vraiment sa robe. Ses bras étaient nus, ses épaules aussi. Pas étonnant, bon sang, qu'elle ait si froid.

– J'ai déjà vu cette robe, déclara-t-elle d'un ton neutre.

– Ah.

– Parlez-moi, ajouta-t-elle en tentant un pas.

Ses genoux tremblèrent. Les mains de Nightshade étaient chaudes.

– Et puis vous vous décidez : vous me portez ou vous me lâchez, conclut-elle.

Il préféra la porter.

Elle avait porté des enfants dans les Domaines des Enfants Trouvés, en courant parfois, mais jamais en faisant montre d'une telle aisance. Le Seigneur Nightshade parlait tout en marchant sans se presser, le rythme de ses mots en harmonie avec celui de ses pas. Certains de ces mots échappaient à Kaylin dont les paupières se faisaient lourdes par moments et tombaient vers ses joues tandis que toute sa tête oscillait. Mais, chaque fois qu'elle rouvrait les yeux, elle réentendait sa voix calme et profonde.

Ce n'était pas la voix du Tha'Alaan, de l'eau, mais, accompagnée du bruit des pas et de la respiration du Seigneur, elle apaisait Kaylin.

Il ne la porta pas jusqu'à la chambre qu'elle avait occupée auparavant, mais jusqu'à une grande pièce vide manifestement prévue pour recevoir des invités. Il s'arrêta devant un grand miroir ovale et remit Kaylin sur ses pieds.

– Regardez, lui dit-il, les mains sur les épaules.

Par principe, Kaylin n'appréciait guère les miroirs. Ils s'obstinaient à montrer ce qui était et non ce qu'elle souhaitait. Ou bien ils l'arrachaient au sommeil en lui transmettant les grognements rageurs d'un Léontine bougon.

– Ce n'est pas nécessaire, répondit Kaylin en évitant son propre regard. J'ai déjà vu cette robe.

– Où l'avez-vous vue ?

– Chez les Oracles.

Kaylin se tourna lentement face à Nightshade pour l'obliger à lui lâcher les épaules. Ou à réajuster ses mains, ce qu'il choisit de faire. Il était tellement plus grand qu'elle !

– Et vous, où l'aviez-vous déjà vue ? rétorqua-t-elle.

Il lui fit un sourire discret mais, lui sembla-t-elle, sincère.

– Vous donnez dans la conjecture, déclara-t-il.

– Je me trompe ?

– Non.

Les mains du Seigneur s'attardèrent un moment sur les épaules de Kaylin, et cela ne la dérangeait pas, finalement : elles étaient bien chaudes. Il lui semblait avoir ingéré toute cette glace qui n'était pas parvenue à la tuer (si toutefois tel avait été le but) ; elle avait le plus grand mal à rester bien droite, sans frissonner.

La porte au fond de la pièce s'ouvrit, laissant entrer un Barrani en armure porteur d'un objet étonnamment banal : un plateau. Nightshade fit signe au garde qui déposa sa charge sur une table à proximité. Il s'inclina profondément et se retira, le visage parfaitement impassible.

– Nous allons manger un peu, annonça Nightshade à Kaylin en la menant jusqu'à un énorme divan. Au cours de notre repas, vous pourrez me poser les questions que vous voulez me poser, si toutefois certaines sont sans réponse.

Tout en parlant, il avait retiré sa cape et l'avait drapée autour des épaules de Kaylin. Il l'avait disposée n'importe comment, pourtant elle se plaça si aisément et confortablement qu'on aurait pu la croire conçue exprès pour ce moment précis.

Mais ses cheveux formaient toujours un fouillis indescriptible.

Nightshade s'installa dans une chaise à haut dossier face à Kaylin après lui avoir servi un liquide bouillant sorti d'un récipient qui, après examen, se révéla une bouilloire étincelante et raffinée. Il n'y avait pas de gobelets de cristal ni aucune argenterie à l'horizon, mais de petites tasses rondes et trapues en argile, pourvues de deux anses. Nightshade en donna une à Kaylin et ne prit rien pour lui.

Cela aurait dû éveiller sa méfiance, mais elle en avait vraiment assez de la méfiance. Sa lassitude s'étendait d'ailleurs à tout ce qui n'impliquait pas quelques bonnes journées de sommeil. Dans sa tasse, le liquide fumant était... du lait. Du lait de chèvre, si on se fiait à l'odeur ; mais difficile d'en être sûre avant de l'avoir bu.

Elle porta la tasse à ses lèvres.

– C'est bien du lait, dit-elle, vaguement étonnée.

– On m'a dit que vous aimiez le lait.

– A l'occasion ; quand j'étais petite.

Avant la mort de sa mère dans le fief de Nightshade ; avant Severn. Kaylin réchauffa ses mains sur sa tasse et resta tranquillement assise, enfouie dans des kilomètres de tissu précieux, épais.

– J'avais tellement peur de cet endroit, déclara-t-elle doucement.

– Et à présent ?

– On dirait que d'autres craintes se sont mises au premier plan.

– Cette enfant disparue.

Kaylin acquiesça, l'air sinistre.

– Vous comprenez bien que retrouver cette enfant ne ramènera pas les autres ? demanda Nightshade.

– Au moins sa voix ne s'ajoutera pas à celle des autres.

Nightshade hocha la tête à son tour.

– Vous êtes venue me poser des questions sur Donalan Idis.

– Oui. Où est-il ?

– Je n'en suis pas absolument certain.

– C'est bien ce que je craignais. Je vais vous poser une autre question : vous l'avez reçu chez vous en invité, puisqu'il a pu sortir. Quel était l'objet de ses recherches, à ce moment ?

– A part les Tha'Alani ?

Kaylin s'efforça de ne pas laisser son visage trahir ses sentiments ; mais elle était toujours aussi peu douée pour la censure de ses pensées, en l'occurrence celles que lui inspirait le manque de compassion de Nightshade !

Le Seigneur haussa un sourcil.

– Désolée, marmonna Kaylin.

Elle plongea son visage dans la vapeur qui montait de sa tasse, comme si toute l'atmosphère de la pièce s'était réfugiée là.

– Oui, à part ça, confirma-t-elle.

– Il était, et est toujours, un mage élémental assez doué.

– L'eau ?

– Tous les éléments dont il connaît l'existence.

Kaylin hocha la tête. Elle comprenait à présent comment Donalan Idis était en mesure de couper les Tha'Alani du Tha'Alaan, mais se demandait s'il le comprenait lui-même.

– Et c'est pour cette raison que vous l'avez reçu chez vous ? reprit-elle.

– Pas du tout.

– *Pourquoi*, alors ?

– Il s'agit d'un homme puissant, Kaylin. L'Ordre Impérial des Mages est inféodé à l'Empereur, sous la coupe des Seigneurs Dragons. Ceux qui recherchent un pouvoir indépendant ne s'y adressent pas.

– Mais qu'a donc Idis qui vous intéresse ?

– C'est une autre question, cela, remarqua Nightshade.

– A laquelle vous n'allez pas répondre.

– En effet. Mais elle n'a plus d'intérêt à présent. Je comprends pourquoi vous êtes ici en ce moment. Je comprends moins bien le trajet détourné que vous avez dû prendre pour pénétrer dans le Château, mais je sais que l'eau vous a parlé. Ne prenez pas cet air étonné, vous étiez encore trempée quand nous nous sommes revus. Quoi que ce fût qui m'ait... intéressé chez Idis, cela n'a plus aucune importance. Il représente maintenant une trop grande menace, et je ne puis imaginer entre vous une rencontre qui ne se solderait pas par la mort de l'un d'entre vous.

– Si c'est moi qui meurs, toute la cité suivra.

– Deviendriez-vous arrogante ? s'étonna moqueusement Nightshade.

Kaylin secoua la tête.

– Les Oracles le disent, précisa-t-elle.

– Et les Dragons ?

Kaylin se nicha plus douillettement encore dans les plis de la cape de Nightshade ; elle avait gardé un peu de sa chaleur, de son odeur. Elle ne pouvait guère la protéger de lui !

– Je ne puis vous répondre.

– Certes. Mais vous avez rendu visite au Gardien, deux fois à ma connaissance.

Kaylin ne répondit pas ; cela paraissait plus sûr.

– Je ne crois pas, reprit le Seigneur, qu'Idis condescendrait à rendre visite à ce Château maintenant.

– Ah bon ?

Kaylin ne s'était pas rendu compte qu'elle avait précisément espéré cela ; maintenant

Nightshade lui avait arraché cet espoir.

– Il restait en relation avec moi, expliqua-t-il, parce qu’il recherchait le pouvoir, ou la bienveillance de ceux qui le possèdent. S’il a bien accompli ce que vous craignez, alors ce n’est plus ce désir d’association qui le mène.

– Mais vous saviez où le joindre ?

– Oui, je le savais.

– Et maintenant ?

– Je ne pense pas qu’il se laisserait approcher.

– Pour autant qu’un Arcaniste obéisse à une logique, reprit Kaylin, il recherche bien le pouvoir dans un but précis, non ?

Nightshade acquiesça.

– Comment le fait de détruire une cité où, c’est certain, il demeure toujours, pourrait-il lui apporter davantage de pouvoir ?

– Je ne suis pas sûr qu’il recherche la destruction d’Elantra, répondit Nightshade.

– Mais si tel était son but, qu’y gagnerait-il ?

– S’il s’agissait d’un sacrifice magique, celui d’une cité tout entière serait très puissant.

– Je ne crois pas qu’il s’agisse de ça, contra Kaylin.

– Il n’y a pas de certitude... Mais, d’après ce que je connais de son passé, il ne s’est jamais intéressé à la magie sacrificielle.

– Mais alors pourquoi...

Kaylin hésita, observant le peu d’expression que Nightshade autorisait à son visage.

– Ah ! comprit-elle soudain. Vous pensez qu’il n’a pas l’*intention* de détruire la cité, mais que tel sera le résultat de ses actions.

– Je n’ai pas rendu visite aux Oracles, répondit posément le Seigneur. Mais là vous mènent vos déductions, et je ne vous contredirai pas. Invoquer les forces élémentales est toujours risqué, même pour des mages puissants. L’Histoire est jonchée des cadavres de ceux qui ont commis l’erreur de surestimer leur force. Et, si vous avez raison, je ne saurais affirmer que vous puissiez vous-même contrôler ce qui se révélerait plus fort qu’Idis, même en tenant compte de la manière dont vous avez réussi à pénétrer dans le Château ce soir. Avec le temps, Kaylin, je pense que vous pourriez atteindre une telle maîtrise...

– Oui, mais du temps, nous n’en avons pas, l’interrompit-elle.

– C’est vrai. Cette robe que vous portez...

– Il n’y a pas beaucoup de tissu là-dedans !

– Si vous voulez. Vous n’avez jamais rien vu de ce style, et, même à l’époque où on le rencontrait, très peu l’adoptaient. Mais ceux qui le faisaient étaient précisément les individus capables de percevoir les forces élémentales.

– A quel élément correspondrait cette tenue ?

– Il n’y avait pas de code. Ce qu’accomplissaient au juste les initiés n’est toujours pas clair pour moi, même avec le recul historique. Kaylin : que s’est-il passé quand vous êtes entrée en contact avec l’eau ?

Kaylin secoua la tête, et protégea ce qu’il y avait dedans en pensant aux sages-femmes ; rien de compliqué, elles ne se trouvaient jamais bien loin de ses préoccupations.

– Fort bien, conclut Nightshade.

Le sourire de Kaylin restait incertain.

– Vous défiez la raison, ajouta le Seigneur. Même votre don est mystérieux. Je vais vous répondre gracieusement, bien que vous n’ayez rien fait pour le mériter : lorsque vous vous êtes montrée capable de résister à une des formes de mort donnée par l’eau – et pas la plus insignifiante de ces formes – c’est elle qui vous a revêtue de cette tenue.

– Quoi ? Mais... par quel moyen ?

– Je n’en sais rien. Mais cette robe est à vous, elle a été créée pour vous, c’est un signe que l’eau vous a distinguée ; elle ne vous sauvera pas, si vous vous retrouvez en danger, mais elle signifie qu’une force élémentale vous a trouvée digne d’intérêt : elle vous a accordé l’équivalent d’un titre de noblesse.

Comme d’habitude, tout cela n’avait aucun sens.

– On ne parle plus de magie, là, dit Kaylin en plein désarroi, mais de... dieux.

– En quelque sorte.

Nightshade garda le silence quelques instants.

– Avez-vous une idée de ce qu’il veut faire de cette enfant ? reprit-il après un moment.

– Le plus probable est qu’il va essayer de terminer les expériences auxquelles il a dû renoncer.

– Et pour ce garçon ?

– Si Grethan vit toujours – et là-dessus j’ai des doutes –, il a accompli sa tâche. Idis ne pouvait s’approcher de l’enclave tha’Alani (il aurait été immédiatement repéré), et les enfants tha’Alani n’en sortent guère.

– Pourquoi enlever un enfant ?

– Je ne pense pas qu’il y tenait ; simplement, il est plus facile d’intimider, puis de transporter un enfant. J’en ai été une, je parle d’expérience. Un adulte ne se serait pas laissé entraîner.

– Vous avez fait des progrès pour garder secrètes vos pensées, Kaylin, remarqua Nightshade.

Elle soutint son regard appréciateur.

– J’ai beaucoup moins à cacher que vous, répliqua-t-elle.

– Et peut-être moins de raisons de vous dissimuler. Cela dit, retrouver Donalan Idis ne devrait pas vous poser de problème.

– Ah ?

– Si vous savez quelles sont ses intentions, vous en déduirez où le trouver.

– Mais justement, je ne connais pas ses intentions !

Nihjtshade se tut encore une fois.

– Il se fait tard, déclara-t-il enfin, pour vous du moins. Les féralis sont de sortie ; tenez-vous à les tenter ?

Kaylin hésita, les mains autour de sa tasse de lait, les bras engoncés dans une cape que son tailleur n'avait sûrement pas conçue pour l'usage qu'on en faisait à cet instant. Elle sentait la marque sur son visage, bien chaude, ses courbes et traits délicats nettement dessinés. Elle ferma les yeux... et les rouvrit soudain en sentant les mains de Nightshade frôler ses deux joues. Elle ne l'avait pas entendu s'approcher.

Il avait pris son visage en coupe dans ses mains, et le relevait à présent, obligeant le regard de Kaylin à rencontrer le sien. Il avait les yeux... violets. Kaylin n'avait jamais vu cette couleur auparavant chez un Barrani. Mais elle ne s'était jamais trouvée si proche de Nightshade non plus !

Elle s'arracha à lui, brusquement, et envoya valser du lait chaud partout sur la table et le plancher. Et sur ses jupes.

Nightshade fit aussitôt un pas en arrière, l'œil rivé sur elle.

– Je..., commença-t-elle.

Je serai patient, Kaylin. Je sais attendre.

– Désolée, prononça-t-elle en se levant d'un bloc et en posant la tasse sur une surface plus stable que ses propres mains.

– Désolée pour quoi ?

– Pour... euh... avoir renversé le lait.

Même à ses propres oreilles, cela sonnait piteusement. Elle se sentait crispée jusqu'au bout des ongles.

Nightshade haussa les épaules.

– Je vais tout nettoyer..., poursuivit-elle d'une petite voix.

– Kaylin. *Kaylin.*

Elle se força à rencontrer son regard, et fut soulagée de le trouver bleu et froid. Pourtant une couleur peu réconfortante, d'ordinaire, chez les Barrani.

– Vous n'avez rien à craindre dans ces murs cette nuit, précisa le Seigneur paria. Cela n'a pas toujours été le cas, et ne le sera pas toujours à l'avenir. Mais cette nuit, si vous souhaitez rester, je vous laisserai tranquille. Il me reste toutefois une question à vous poser.

Kaylin garda le silence.

– Vous avez quitté ce fief à l'âge de treize ans, et vous avez fait votre entrée dans les Domaines de la Loi six mois plus tard. Où étiez-vous dans l'intervalle ?

– Ailleurs, déclara-t-elle d'un ton buté.

Ailleurs ; et ses pensées partaient en spirale dans sa tête, échappaient à son contrôle. Non ! Cela ne lui arriverait pas, pas ici, pas maintenant. Ni jamais.

Elle portait la marque de Nightshade ; elle avait donné son nom véritable à Severn. Mais elle ne se laisserait pas aller.

– Je vois..., déclara Nightshade.

Ça m'étonnerait. Elle retint le cri qui lui montait aux lèvres, parce qu'elle n'était pas sûre de ce qu'il contiendrait si elle le libérait. Il serait imprégné de... de fureur ? De peur ?

– Je dois partir, dit-elle à la place.

– Très bien.

Nightshade leva son visage sublime vers le miroir et prononça quelques mots. La surface du miroir frémit, bien que le Seigneur ait parlé à voix si basse que Kaylin n'avait rien pu saisir.

Après quelques minutes, la porte de la pièce se rouvrit, et cette fois le garde qui entra n'était pas inconnu de Kaylin.

– Seigneur Andellen ? s'étonna-t-elle.

– Dame Kaylin.

Il s'inclina.

– R accompagnez-la chez elle, ordonna Nightshade. Je serai dans mes appartements s'il y a le moindre problème.

Le Château fit la grâce à Kaylin de la recracher selon la méthode habituelle, et son estomac de ne pas la mettre dans une situation humiliante devant Andellen, mais ses jambes en restèrent flageolantes pendant une bonne dizaine de minutes. Andellen ne lui proposa pas son aide.

Ils entamèrent le trajet vers l'Ablayne, et Kaylin, qui ne se sentait pas encore dans son assiette, appréciait de n'avoir qu'à suivre docilement Andellen. Elle entendait le hurlement des félals au loin, et se demanda s'ils étaient en chasse ou simplement en train d'arpenter leur territoire. Ce n'était pas facile à dire avec les félals, mais de toute manière il valait mieux que leurs cris restent à distance.

– Ce n'était pas avisé de votre part, remarqua Andellen quand ils furent à bonne distance du Château, mais pas encore en vue des berges du fleuve.

– Quoi donc ?

– Je ne sais pas ce que vous avez dit ou fait, répondit le Barrani, mais en tout cas... c'était malavisé.

Kaylin haussa les épaules.

– Je ne suis pas vraiment raisonnable, on le sait bien, dit-elle amèrement.

– J'ignore si mon Seigneur serait assez puissant pour vous tuer, mais je me permets de vous suggérer de ne pas l'obliger à tenter l'entreprise.

– Je peux vous assurer que tel n'était pas mon but.

– Kaylin...

– Andellen, j'ai fait un petit plongeon au sein de la rivière qui circule très loin en dessous du

Château. Des Dragons morts m'ont rugi dessus. Quelque chose qui a essayé de me tuer a décidé à la place de me revêtir d'une tenue qui pour moi entre tout juste dans la catégorie *sous-vêtements*. Pensez-vous que je puisse avoir autre chose en tête ?

– C'est le Seigneur de la Haute Cour qui vous a envoyée ici ?

– Non.

Kaylin se tut un instant.

– Pas directement, reprit-elle d'un ton presque coupable. Il m'a fait tenir un message par l'intermédiaire de Teela.

Andellen hocha la tête.

– Logique ; il n'est pas le père de mon Seigneur.

– C'est vrai. Mais il pourrait...

– Non. Le Seigneur Nightshade ne sera jamais convoqué à la Haute Cour, et, si par extraordinaire cela se produisait, il déclinerait l'invitation. Il ne peut se fier au Prince.

– Parce que lui est un paria, supposa Kaylin.

– En effet.

– Pourquoi est-il un paria ?

Andellen haussa un sourcil, et Kaylin rougit.

– Les mortels parlent-ils donc tous sans réfléchir ? demanda Andellen.

– Cela leur arrive de temps en temps.

– Aussi souvent qu'à vous ?

– Probablement pas, reconnut Kaylin. Désolée ; je ne voulais pas vous offenser.

– Je sais ; je pense qu'en général vous ne voulez offenser personne. Mais entre l'intention et le résultat, il y a souvent la connaissance.

– La connaissance ?

– De vous, Kaylin, de votre nature. Le Seigneur Nightshade tolère infiniment plus de votre part que je n'aurais cru possible ; mais cette tolérance ne va pas durer éternellement. Enfin, vous vous êtes rendue à la Haute Cour, vous avez été dénommée *kyuthe* à la fois par le Seigneur de la Haute Cour et par son frère, le Seigneur des Terres de l'Ouest ! Vous avez vu comment cela se passe ; si maintenant vous vous sentez trop fatiguée pour réfléchir, ou si vous avez d'autres choses en tête, évitez d'ouvrir la bouche. Vous devez prendre du plomb dans la tête, Kaylin.

Elle garda le silence et écouta le bruit régulier des pas d'Andellen, plus léger qu'on aurait cru pour un porteur d'armure. Elle trouvait ce son réconfortant. Le fief de Nightshade au plus noir de la nuit, le cri des félins réduit à une berceuse par la distance.

– Ceux qui servent mon Seigneur vous ont déclarée son *Erenne*, reprit Andellen. Peut-être n'incarnez-vous jamais complètement ce qu'implique ce mot, mais, si cela n'était possible et désiré, vous ne porteriez pas cette marque qui vous assure toute sécurité auprès des serviteurs de mon maître. Toutefois, Kaylin, vous ne devez pas l'oublier : si cela devient nécessaire, il vous tuera ! Il a l'habitude du pouvoir et de tout ce qui l'accompagne, y compris la soumission des

autres. Comprenez que ce pouvoir repose en partie sur la déférence que lui témoignent ceux qui le servent. Si vous, une simple mortelle...

– Je porte d'autres marques, répondit Kaylin avec lassitude en soulevant un de ses bras nus et en se demandant au passage où avait bien pu passer son armure.

Et pourquoi cela lui venait-il seulement maintenant à l'esprit ? Le visage furibond de l'Intendant passa devant ses yeux comme, dit-on, passent les moments marquants de la vie au moment où l'on meurt.

– Certes ; au moins vous vous en rendez compte. Oui, vous portez ces marques, oui, cela vous donne un statut différent aux yeux des Barrani. Mais je ne suis pas si sûr que cela vous aide en l'occurrence. Mon Seigneur ne peut se permettre qu'on voie quelqu'un lui tenir tête, d'une manière ou d'une autre.

– Nous étions seuls, rappela Kaylin.

Andellen garda encore le silence plusieurs minutes. Elle osa lui jeter un regard en biais et se rendit compte qu'il souriait. Elle ne s'y attendait pas.

– Comme vous voudrez, Dame Kaylin, reprit-il enfin.

– Vous essayez de me dire autre chose, c'est ça ?

– Non. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que vous attirer la colère du Seigneur Nightshade ne favorise sûrement pas les intérêts de la Haute Cour dont vous faites officiellement partie. Ni, ajouta-t-il, la main levée pour endiguer le flot de protestations que Kaylin s'apprêtait à déverser, ceux du Seigneur des Hawks, votre véritable Seigneur.

Mais Kaylin pensait à autre chose.

– Et vous, pourquoi le servez-vous ? demanda-t-elle.

– Je ne comprends pas votre question.

– Vous avez passé l'épreuve à la Haute Cour. Vous avez vu ce qu'il y avait dans ses tréfonds, et vous avez pu revenir de l'endroit, quel qu'il soit, où l'épreuve vous avait mené. Maintenant, pourquoi le servez-vous ?

– Ah. Voilà certes une question que personne de mon peuple ne poserait.

– Je ne suis pas barrani.

– Soyez certaine que je ne risque pas de l'oublier une seconde. Et aussi que je veux bien ne pas considérer comme une insulte ce qui, venant de tout autre que vous, justifierait une mise à mort.

Kaylin eut la décence de rougir.

– Désolée, dit-elle.

Andellen s'arrêta et se tourna lentement vers elle.

– Kaylin Neya ; Dame Kaylin. Vous avez affronté et réussi l'épreuve parce que, sur les ordres de mon Seigneur, je vous ai menée à la Haute Tour. Mais vous avez accompli plus encore : vous avez sauvé les Barrani. Votre... importunité obstinée a finalement protégé le Seigneur de la Haute Cour. Et vous m'avez permis, à moi, paria par association, de retrouver mon titre de Seigneur. Quand le Seigneur de la Haute Cour vous a annoncé qu'il vous accorderait toute faveur que vous

demanderiez, je ne crois pas que vous ayez pris la pleine mesure de ce que vous pouviez vraiment obtenir. Mais je crois aussi que, même si tel avait été le cas, vous n'auriez pas sollicité autre chose. Ne prenez pas cet air agacé. Je vous ai déclaré avec politesse – avec déférence – que je vous étais redevable. Vous m'avez récompensé de ma... manœuvre envers vous d'une manière qu'aucun Barrani, dans le passé ou de nos jours, n'aurait jamais envisagée. C'est pourquoi je vais répondre à cette question que vous n'aviez aucun droit de poser, et pas assez de bon sens pour vous retenir de poser. Tous les Barrani qui veulent obtenir le titre de Seigneur passent l'épreuve de la Haute Tour. Chacun voit, gravé sur ses antiques murs, un mot. Un mot écrit dans le barrani le plus ancien, et certains même prétendent que ce n'est pas du barrani. En tout cas, lorsque nous nous approchons de ce seuil voûté, nous voyons, comme vous-même avez vu, ce qui constitue la signification profonde de notre épreuve. On dit que ce mot définira notre vie par la suite. Certains croient que nous venons du fleuve de toute vie et y retournons, encore et encore, et qu'à chaque fois que nous en sortons nous devons trouver la force d'affronter un nouveau mot, une nouvelle difficulté. Quoi qu'il en soit, le mot – le sceau – au seuil de mon épreuve était si ancien que, sans évidemment le refuser, je n'en ai pas pleinement compris toutes les implications.

– Comment pouvez-vous accepter une épreuve où...

– Kaylin, est-il jamais arrivé à quelqu'un de converser avec vous sans se faire constamment interrompre ?

– Désolée.

Andellen se remit en marche tandis que Kaylin s'exerçait à se mordre la langue.

– Le mot au seuil de mon épreuve, celui qui devait définir ma vie, était un mot qui ne vous poserait aucun problème.

Andellen s'arrêta, comme s'il s'attendait à une interruption de la part de Kaylin. Il eut un petit hochement de tête en constatant qu'elle parvenait à garder le silence.

– *Amitié*, dit-il enfin.

– Mais...

Il éclata de rire.

– Non, bien sûr, pas le mot élantran ! Mais c'est le plus proche que je puisse trouver. Il évoque l'idée d'égalité entre deux personnes, de loyauté, de confiance... Mais c'est à la fois tout cela et rien de cela.

– Ainsi vous êtes resté avec lui parce que...

– Oui. Et non, aussi. Je le *sers*, Kaylin. Il n'existe pas chez les Barrani de relation aussi simple, aussi facile qu'est l'amitié pour vous. Deux Seigneurs ne peuvent pas vivre en égaux dans le même château. Ah, nous sommes arrivés au pont. Je crois que nous avons réussi à éviter les féral pour cette fois.

– Il vous faut encore rentrer.

– Je cours plus vite qu'un féral en chasse.

– Pas dans cette armure, tout de même !

– Mais si, Kaylin, lui précisa-t-il comme à une enfant, dans cette armure.

– Oh...

Il raccompagna Kaylin jusque chez elle, mais elle ne protesta pas ; elle avait entendu les ordres qu'avait donnés Nightshade, et elle comprenait bien que ses préférences – et sa fierté, pour ce qu'il en restait – n'avaient aucun poids contre les instructions du Seigneur du fief.

Une fois arrivés devant son immeuble, Kaylin se rendit compte qu'elle avait perdu ses clés : elles se trouvaient dans le pantalon qu'elle ne portait plus. Andellen lui laissa le temps de parvenir à cette compréhension, puis celui de se soulager par l'emploi de quelques expressions vigoureuses, prononcées dans toutes les langues qu'elle connaissait.

Mais, s'il avait remarqué le style insolite de sa robe, il ne se permit aucun commentaire à ce sujet. Et il n'ajouta rien quand elle jeta des regards assassins à sa porte verrouillée. Il se contenta de lever la main, de la placer contre le verrou et de prononcer un seul mot, un mot blanc.

Oui, blanc – Kaylin le vit *presque*.

La porte s'ouvrit quand Andellen en poussa le battant.

– Vous n'avez pas forcé le verrou, au moins ? demanda Kaylin en passant la main dans ses cheveux ébouriffés – mais secs, enfin ! Je ne peux pas me permettre de contrarier mon propriétaire.

– Ne vous en faites pas. Avez-vous un autre jeu de clés ?

– Chez Teela.

– Il vous faudra le récupérer, je crois.

Mais Kaylin ne prit pas garde à ses mots, elle était trop occupée à chercher de nouveaux jurons après s'être rendu compte qu'il lui manquait autre chose : ses dagues ! Dire que cela lui avait coûté si cher de les faire enchanter. Une contrariété secondaire – très secondaire – venait du fait qu'il s'agissait de matériel appartenant aux Hawks, et que l'Intendant allait l'écorcher vive et faire des lanières de sa peau.

– Kaylin, reprit Andellen.

– Quoi encore !

– Soyez certaine que le sort de la cité nous préoccupe beaucoup, mon Seigneur et moi. Nous faisons tout ce que nous pouvons, quand nous le pouvons.

Kaylin gardait suffisamment de bon sens pour ne pas répliquer que pour l'instant ses lames bien-aimées lui importaient davantage que le sort certainement horrible qui les attendait tous.

Andellen mena Kaylin jusqu'à la porte de son appartement parce que, là aussi, elle n'avait que lui pour clé, et il l'avait bien compris. Kaylin, elle, se rendait compte que, si elle avait vécu dans un immeuble un peu plus cossu, elle n'aurait pas eu tous ces tracas : les portes auraient comporté une serrure magique et se seraient ouvertes au contact de sa main. D'un autre côté, l'avarice du propriétaire – Caitlin aurait préféré le mot *austérité* – présentait justement un grand avantage à ses yeux, car elle détestait les serrures magiques.

Cela dit, elle devait bien admettre, en se traînant jusqu'à sa porte qu'Andellen avait ouverte par magie (une magie dont il prétendait en général ne pas disposer), que ces satanées serrures

pouvaient parfois se révéler utiles. Et, si on les comparait au portail du Château de Nightshade, ou au puits qui en constituait l'entrée de service, elles étaient même bien agréables.

Dans son épuisement, Kaylin avait presque atteint son miroir avant de se rendre compte qu'il y avait déjà quelqu'un chez elle. Mais elle savait de qui il s'agissait, même dans l'obscurité, et, tandis qu'elle tâtonnait à la recherche de lumière (en cela la pingrerie de son propriétaire ne présentait que des inconvénients), elle jeta un regard au miroir et non à l'intrus. Le miroir se contenta de la réfléchir : elle n'avait raté aucun appel d'urgence quand elle était dehors.

Dans la lumière de la lampe qu'elle avait fini par contraindre à s'allumer, elle ôta la cape de ses épaules et s'examina. Ses cheveux étaient catastrophiques – c'était le cas le plus souvent mais elle avait atteint un niveau inégalé ce soir. Pourtant sa robe était impeccable, immaculée.

Euh, non, il y avait quelque chose. Kaylin rapprocha la lampe, et de la lumière scintilla sur une délicate broderie de perles. L'insigne des Hawks cousu par Evanton. La magie élémentale avait métamorphosé sa tenue, mais n'avait pu écarter ce cadeau qu'il lui avait fait. Elle était toujours (si on tenait à le dire comme ça) en uniforme, mais elle imaginait facilement la réaction de Marcus si elle essayait de soutenir cette thèse devant lui. Il serait nettement plus simple de lui présenter sa gorge et d'en finir une bonne fois.

Kaylin toucha les perles pour se reconforter. Au moins quelque chose demeurait sans changement : l'insigne des Hawks !

Cela lui donna la force de faire enfin face à l'obscurité.

– Bonsoir, Severn, dit-elle doucement.

Severn, assis sur une des chaises de Kaylin (il avait forcément dérangé une pile de vêtements pour la dégager) hocha posément la tête. Il lui rappela, pendant un instant fugitif, Nightshade sur sa chaise à haut dossier.

Mis à part qu'on se trouvait chez *elle*, bon sang, pas chez lui ! Elle voulait le lui dire, mais c'est autre chose qui sortit de sa bouche.

– J'ai perdu mes clés.

– Tes clés.

– En quelque sorte.

– Mais tu as trouvé une robe.

– En quelque sorte. Bon, qu'est-ce qui t'amène ici, au fait ?

– Tu as aussi perdu ton bracelet, répondit-il en le lui tendant.

La lampe se reflétait presque parfaitement dans l'or lisse.

– Ah oui, déclara Kaylin.

Elle se dirigea jusqu'à la main tendue de Severn.

– Je ne peux pas le porter, lui annonça-t-elle doucement. Pas pour l'instant.

– Et le Seigneur Grammayre ?

– Je crois qu’il comprendrait.

– Pas Iron Jaw.

– Non, sans doute.

Kaylin se détourna, se dirigea vers son lit et s’y assit lourdement.

– J’ai eu une journée très, très fatigante, dit-elle en se laissant tomber.

– Je ne vais pas en rajouter.

Sevrn se leva, l’air contraint et froid.

– As-tu obtenu des informations intéressantes d’Ybelline... ou du Seigneur du fief ? demanda-t-il.

Kaylin éclata de rire, un peu trop fort et un peu trop longtemps. Elle était vraiment épuisée.

Severn perdit peu à peu de sa raideur ; Kaylin ne vit pas vraiment le changement dans son attitude, elle le ressentit. Severn s’approcha et s’assit au bout du lit, en se taisant très fort.

– Désolée de t’avoir inquiété, déclara enfin Kaylin.

– En général, on présente des excuses uniquement quand on a l’intention à l’avenir de ne pas retomber dans les travers qui les ont rendues nécessaires.

– Eh bien ! Tu joues au maître d’école maintenant ?

– Toi tu joues bien à l’élève évaporée.

Kaylin eut un nouveau rire.

– D’accord, il y a eu des informations intéressantes, reprit-elle. En quelque sorte.

– Kaylin !

– Idis est un mage élémental.

– Je vois.

– Nightshade pense que sa motivation de fond relève de la même routine ennuyeuse que d’habitude.

– Le pouvoir ?

– Eh oui. Il semble finalement qu’il n’ait pas l’*intention* de détruire la cité.

– Ah, là on retombe dans la scie de la magie antique, trop puissante pour l’homme ?

– A peu près. Mais cela n’a pas d’importance.

Kaylin se redressa péniblement sur les coudes.

– Parce que je sais ce qu’est le Tha’Alaan, déclara-t-elle, et je sais qu’Idis risque de l’anéantir prochainement.

– Et pour la robe ?

Il avait repris ce ton sévère.

– Pardon ? Mais non, ce n’est pas ce que tu crois, enfin ! Si seulement...

Les sourcils de Severn s’envolèrent hors de vue.

– Si tu veux, je... j’ai eu des problèmes pour pénétrer dans le Château, et le résultat final en a

été cette robe. Ce *machin* a pris la place de mon armure, de ma chemise, de mes dagues, bon sang ! Rien à voir avec le Seigneur Nightshade.

– Tu as essayé de l'enlever ?

– Quand, en marchant dans les rues du fief ? Et puis quoi encore ?

– Si tu essayais maintenant ?

Kaylin se tut pendant (lui sembla-t-il) une heure. Elle n'oublia pas de respirer, ni d'éviter soigneusement le regard de Severn, de porter son attention sur tout ce qui chez elle n'était pas Severn. Une tâche étonnamment difficile.

– Non, répondit-elle enfin d'une voix douce. Je ne crois pas pouvoir l'ôter pour l'instant. C'est l'eau, l'élément eau, qui l'a créée. Nightshade m'a dit qu'il s'agissait d'une... sorte de robe cérémoniale.

– Tu as la foi tout d'un coup ?

– Mais non ; tout juste assez pour les prières désespérées habituelles quand tout est perdu !

– Kaylin...

– Severn. S'il te plaît...

Il se tut, mais, entre Kaylin et lui, ce n'avait jamais été lui le bavard. Elle, oui, et là elle se trouvait presque à court de mots. Il reprit enfin la parole, et assez brutalement.

– Que comptes-tu faire ?

– Je dois me rendre aux Domaines des Oracles, et ensuite chez Evanton.

– Tout de suite ?

– Par tous les dieux, non ! Pour l'instant, il faut absolument que je dorme. Et toi, as-tu dormi ? reprit-elle après un instant.

– Oui, assis sur ta chaise.

– Ah bon ; combien de temps ?

– Cela n'a pas d'importance.

– Tu as mangé ?

– *Kaylin.*

Elle se tourna vers la fenêtre dont les volets la protégeraient de la lumière du jour. Une lumière encore lointaine, heureusement.

– Je crois qu'elle vit toujours, dit-elle à Severn, le regard toujours fixé sur la fenêtre. Il le faut.

– Oui, répondit-il doucement, et elle sera toujours vivante demain. Dors.

– Severn, je...

– Dors ; je serai là demain.

Il se leva et alla jusqu'à la lampe.

– Tu veux que je te laisse la lumière ?

Kaylin secoua la tête.

– Je préfère économiser l’huile, déclara-t-elle.

C'était ce qu'il y avait de plus simple à dire, mais d'autres mots se bousculaient, et elle ne parvenait pas à les faire sortir en ordre de sa bouche.

– Severn...

– Dors, Kaylin.

Le ton de Severn avait perdu de sa brusquerie, mais Kaylin sentait qu'elle n'avait pas entièrement disparu.

– Au matin, ajouta-t-il, nous irons aux Domaines des Oracles, puis chez Evanton. Nous irons partout où tu voudras aller ; nous trouverons cette enfant.

C'était comme une berceuse.

– J'ai bu du lait bien chaud, prononça finalement Kaylin.

Et elle sentit les lèvres de Severn former un sourire, aussi précisément que si elle avait posé ses doigts sur elles.

Bizarre, qu'elle puisse se sentir à la fois si mal à l'aise et tellement en sécurité. Telle fut la dernière pensée de Kaylin avant de s'endormir.

Mais elle eut des rêves, des rêves terribles.

Kaylin n'était vraiment pas du matin ; tous les jours, c'était la bataille pour se lever, une bataille qui pouvait aller de la simple escarmouche ou de l'incident de frontière à la guerre totale !

Ce jour-là en particulier, on frôlait le cataclysme. Les volets sur lesquels Kaylin comptait pour pouvoir faire semblant d'ignorer l'heure lui avaient posé un méchant lapin : elle avait mal vu la nuit précédente, ils étaient grands ouverts et la lumière du soleil l'inondait comme une pluie lancinante. Les oiseaux, elle l'aurait juré, s'égosillaient davantage encore qu'ils ne faisaient les lendemains de virées avec Teela et Tain.

Severn, dans son armure Hawk, se tenait nonchalamment appuyé au mur, à côté du miroir. Aïe. Le miroir arborait un gris terne de mauvais augure : on l'avait appelée. Kaylin fit la grimace et sortit du lit.

– J'ai des ennuis, on dirait, annonça-t-elle.

– Comme d'habitude, répondit Severn. Marcus t'a appelée, tu dormais.

– Il n'a pas réussi à me réveiller ?

– On dirait bien. Tu l'as impressionné sur ce coup-là.

– Tu m'étonnes !

– Je l'ai averti des visites que nous comptons faire aujourd'hui.

– Je suis sûre que ça a bien amélioré son humeur.

– En effet, il semble très attaché au tableau de service que tu piétines joyeusement. Et il n'a pas apprécié que je réponde pour toi.

– Vas-y : combien retient-il sur ma paie ?

– Rien pour l'instant. Mais je n'ai pas évoqué la discussion que tu devrais avoir avec l'Intendant.

– Oh, tu veux parler de la déclaration de perte que je devrai sans doute signer de mon sang.

– C'est ça.

– Malheur.

Et l'estomac de Kaylin gargouilla disgracieusement, ce qui acheva de donner le ton de ce début de journée.

– J'ai bien cherché de la nourriture chez toi, dit Severn tandis qu'ils se dirigeaient vers le marché, mais il semble que tu n'en aies pas. Ou tu la mets de côté en cas d'urgence, peut-être ?

Kaylin, finalement, avait décidé de porter d'autres vêtements par-dessus sa robe qui de toute manière la faisait penser à des sous-vêtements. Mais du coup elle se retrouvait dans l'obligation de porter une robe. Elle en avait bien une, oui, mais elle lui donnait une allure de paysanne.

Severn avait haussé le sourcil quand elle l'avait enfilée. Ensuite Kaylin avait essayé en vain de

faire tenir ses cheveux en y enfonçant un bâtonnet ; décidément son allure ne s'arrangeait pas. Severn s'était gardé de tout commentaire.

– Oui, je sais, se crut-elle obligée d'expliquer une fois dans la rue. La couleur ; Caitlin ne l'aimait pas non plus, mais les tissus teints sont plus chers et moins solides !

– En fait je m'étonne que tu possèdes une robe.

– Je la portais quand j'allais à la Guilde des Sages-femmes, au début.

– Pourquoi ?

– Honnêtement, je ne sais pas ; je pensais sans doute que je ressemblerais moins à un Hawk ainsi.

– C'était important ?

– Je ne voulais pas qu'une mère en danger de mort ait en plus peur de moi.

– N'avaient-elles pas mieux à penser ?

– En fait, si. Je m'en suis assez vite rendu compte.

Ils s'arrêtèrent devant l'étal d'un boulanger. Tôt le matin, la chaleur du four restait très supportable, et Kaylin avait faim. Elle mangea en marchant, brossant de la main les miettes qui tombaient sur sa jupe de lin grossier.

Elle parvint en même temps à suivre le pas de Severn qui leur frayait un chemin dans les rues de la cité : les gens laissaient plus volontiers le passage à un officier de la Loi en armure ; ils gagnaient pas mal de temps.

Mais, pour aller plus vite, Severn héla un fiacre dès que Kaylin eut fini de manger.

– Euh... Severn ?

– Oui ?

– En général, il faut une autorisation en bonne et due forme pour visiter les Oracles.

– Ah.

– Bon, je crois que je peux les convaincre de me laisser entrer...

– Tu n'en es pas certaine.

– Non ; et toi, je pense que tu devras attendre...

Severn fit apparaître un pli portant le sceau des Hawks.

– Tu as eu ça la nuit dernière ? s'étonna-t-elle.

– Hier, répondit posément Severn. Nous n'étions pas sûrs de ce que tu voudrais faire, et le Seigneur Grammayre a décidé de te faciliter les choses autant que possible. Et, ajouta-t-il en exhibant un autre pli, tu peux aussi retourner à la bibliothèque impériale si tu le juges nécessaire.

– Pour ça, il faudrait que tu aies aussi une lettre garantissant qu'on me laissera en sortir.

Les lèvres de Severn formèrent un sourire imperceptible mais sincère, et Kaylin s'en réjouit d'autant plus qu'elle ne l'avait pas vu sourire tant que ça dernièrement. Enfin, elle non plus ne risquait pas de gagner un concours de jovialité.

– Cette lettre te donne aussi l'autorisation ?

– Pas nommément, mais il me semble qu'on parle de ton « escorte » ; je n'ai pas brisé le sceau pour vérifier.

Kaylin s'installa sur la banquette usée du fiacre.

– Tu souris, lui fit remarquer Severn ; qu'est-ce qui t'amuse ?

– Ce n'est pas vraiment de l'amusement ; de la satisfaction, peut-être... C'est bien agréable, parfois, d'être au service du Seigneur des Hawks.

Severn garda le silence un moment.

– Ce n'est pas pareil qu'avec le Seigneur des Wolves, dit-il finalement. Et les Hawks ne sont pas des Wolves. Mais, oui, c'est un bon métier.

Il eut un nouveau sourire.

– En fait, ajouta-t-il, tu dis ça parce que, pour une fois, tu te sens rassasiée.

Les gardes à la porte arboraient une courtoisie très distante. Ils prirent la lettre que Kaylin leur présenta et le plus âgé partit avec. Il revint un quart d'heure plus tard.

– Maître Sabrai va vous recevoir, annonça-t-il.

Kaylin s'inclina et le suivit avec Severn jusqu'au bâtiment. Le garde n'avait fait aucune objection à la présence de Severn. L'insigne des Hawks sur sa cape constituait apparemment un sésame suffisant.

Maître Sabrai les attendait à la porte.

– Inspecteur Kaylin, dit-il en s'inclinant. Caporal Handred.

Severn s'inclina très protocolairement.

– Caporal Handred, vous n'étiez jamais venu ici. Connaissez-vous les règles qui s'appliquent aux solliciteurs ?

Severn hocha la tête.

– Ne parler à personne, ne toucher personne, déclara-t-il.

– Très bien.

Maître Sabrai se passa la main dans les cheveux. Kaylin le trouvait plus pâle que lors de sa précédente visite ; et il avait de profonds cernes sous les yeux.

Elle s'avança.

– Maître Sabrai ?

Le sourire de Maître Sabrai était poli mais incommensurablement las.

– Nous sommes venus voir Everly, précisa Kaylin.

– Everly seulement ?

Kaylin acquiesça.

– Je ne pense pas que ce sera long, poursuivit-elle.

– Ici, répliqua Maître Sabrai assez sèchement, ce sont les Domaines des Oracles ; rien ne se passe jamais comme prévu.

– A-t-il terminé le portrait ?

– Lequel ? Ah oui, pardonnez-moi, je suis plutôt débordé... Presque, je crois. Il a en tout cas bien avancé depuis que vous l'avez vu.

Il ouvrit la marche, suivi des deux Hawks. Comme sa foulée était ample, Kaylin avait – comme avec Severn ! – du mal à ne pas se laisser distancer.

– Everly a un autre visiteur, annonça Maître Sabrai par-dessus son épaule.

– Devrons-nous attendre qu'il en ait fini ?

– Je ne pense pas que ce visiteur-ci voie un inconvénient à ce que vous le rejoigniez.

Kaylin surveilla le visage de Severn à l'ouverture de la porte de la galerie : elle voulait le voir réagir à l'apparition du Dragon. Mais Severn ne trahit rien – ou peut-être avait-elle cligné des yeux au mauvais moment ! Il parcourut la pièce du regard, et Kaylin n'aurait pas hésité à parier tout son bon argent que ce simple regard lui avait suffi pour enregistrer tout ce qui valait la peine de l'être. La lumière du matin entraînait à flots et la galerie paraissait plus claire encore que la dernière fois. Mais Severn semblait s'intéresser davantage aux deux personnes occupant la pièce.

Le Seigneur Sanabalis se tenait assis à côté d'Everly, un peu en retrait. Everly, installé sur un grand tabouret, la palette en équilibre instable sur ses genoux, n'avait pas l'air conscient de la présence du Dragon. Il travaillait, et ses yeux présentaient cet étrange mélange de couleur et d'absence qui caractérisait son visage.

Sanabalis les vit tout de suite et se leva.

– Caporal, dit-il en s'inclinant. Kaylin.

Elle essaya de ne pas se laisser contrarier par l'absence de rang attaché à son nom. D'accord, tout ce qu'on pouvait dire de son rang, c'était qu'elle ne pouvait pas tomber plus bas ; mais ce rang au bas de l'échelle lui donnait son statut de Hawk !

– Depuis quand êtes-vous là ? demanda-t-elle.

Severn lui marcha sur le pied, et elle ajouta dûment :

– Seigneur Sanabalis.

– Près de vingt-quatre heures.

– Ah...

– L'Empereur est inquiet, annonça gravement Sanabalis. Il a envoyé ses messagers un peu partout en ville et j'ai choisi pour ma part cette destination, car elle me semblait moins fatigante que l'Arcanum ou l'Imperium.

– Il a envoyé du monde à l'Arcanum ?

Kaylin était sûre que son visage ne cachait rien de sa stupéfaction.

– Il y a des Dragons membres de l'Arcanum, répondit Sanabalis, et le sourire qui accompagnait

ces mots semblait comporter un tantinet trop de dents.

Un indice assez inquiétant pour les membres en question, mais Kaylin avait du mal à imaginer une catégorie de personnes qui mériteraient davantage un sort funeste.

– Il suffit, reprit Sanabalis. Vous allez trouver ce portrait intéressant, venez voir.

Maintenant que Kaylin était là, elle ne doutait pas de trouver cette œuvre intéressante, mais son intérêt se mêlait de crainte et d'un sentiment croissant de malaise. Severn lui prit le coude et l'entraîna avec lui en face du portrait.

Ce qu'elle remarqua d'abord, ce fut elle. La robe terminée se révélait être très exactement celle qu'elle portait à présent. Elle renvoyait la lumière : il devait y avoir du soleil ; on ne le voyait pas directement. Kaylin se tenait dans de l'eau, mais les Oracles usaient volontiers de symboles et de métaphores. Cela dit, il y avait d'autres personnes avec elle.

Severn lui serra le coude un peu plus fort, et Kaylin le regarda. Lui ne la regardait pas ; enfin, si, il regardait Kaylin, mais celle de la peinture. Il n'avait pas réagi au reste de la pièce, mais ce portrait l'impressionnait visiblement. Kaylin ne savait pas à quoi il s'était attendu, mais sûrement pas à cela.

– Vous n'êtes pas seule, fit remarquer Sanabalis, comme s'il avait craint que la vanité intrinsèque de Kaylin l'empêche de voir le reste de la toile.

Elle détailla les autres personnages là où Everly avait complété l'esquisse maladroite qu'elle avait faite : il avait supprimé ses taches affligeantes et peint plusieurs personnes. Kaylin les reconnaissait presque toutes.

Severn, blessé au front, les armes renvoyant la lumière du soleil qui illuminait déjà la robe de Kaylin, n'avait d'yeux que pour elle.

A côté de lui, beaucoup plus petit, un peu perdu dans une tenue qu'elle ne lui avait vu qu'une fois, se tenait Evanton. Il ne semblait pas blessé. Son regard allait au-delà de la Kaylin peinte pour croiser celui de Kaylin la spectatrice ; c'était assez déconcertant. En fait, il apparaissait nettement plus grand que Kaylin n'aurait cru, mais il fallait reconnaître qu'en général elle le voyait toujours courbé sur son travail, le dos arrondi, les épaules accablées par la gravité.

A côté d'eux, Sanabalis, les yeux vermillon. Everly avait même réussi à évoquer un soupçon de brillance écailleuse sur sa peau ; on voyait des ailes reflétées dans l'eau, mais sans ailes réelles à l'origine de ce reflet.

Ce n'était pas tout.

Donalan Idis se situait à part de ce groupe. Kaylin eut l'impression d'un problème de perspective : il avait l'air beaucoup trop grand. Recroquevillée à ses pieds, le visage de profil, une enfant. Les cheveux clairs, l'air effrayé. Derrière eux, l'ombre d'une troisième personne sur le sol où ils se tenaient (ces deux personnages n'étaient pas dans l'eau), mais qui ne correspondait apparemment à rien.

– Intéressant, vous ne trouvez pas ? demanda Sanabalis.

Kaylin acquiesça.

– Qu'en dites-vous, Kaylin ?

– Euh... Je ne sais pas trop. Ce n'est pas fini, remarqua-t-elle, sur la défensive.

– Non. On voit de l'eau, ici ; et là de la terre. Vous notez ces piliers sur le côté. Si Everly était un peintre ordinaire, j'aurais dit qu'ils sont là uniquement pour la composition de sa toile. Mais ils doivent signifier quelque chose. Cela vous suffit-il ? ajouta-t-il d'une voix semblable au tonnerre.

Comme si elle disposait d'un savoir qu'elle refusait de leur révéler ! Severn se crispa, mais n'eut aucune autre réaction. Everly, comme toujours, semblait totalement absent.

– A-t-il pris un peu de sommeil ? demanda Kaylin à Maître Sabrai, qui se tenait discrètement à l'écart, silencieux.

– Non, déclara-t-il sobrement.

– A-t-il mangé ?

– Le Seigneur Sanabalis s'est chargé de le nourrir.

– Mais il ne peut pas continuer à peindre à ce rythme, si ?

Maître Sabrai se passa la main dans les cheveux. Il jeta un coup d'œil à Sanabalis, sans dire un mot. Mais cela suffisait à Kaylin.

– Il faut qu'il dorme ! s'écria-t-elle.

– On n'a pas le temps, répondit le Seigneur Sanabalis.

– Il nous reste presque deux semaines ! Ce n'est pas en le tuant que...

– Non, nous n'avons pas deux semaines, déclara calmement le Seigneur Dragon.

– Mais...

– Il nous reste, selon la meilleure estimation, deux jours. Et encore.

– Mais... Mais !...

– *Oui*, Kaylin ?

Kaylin baissa nettement le ton.

– Vous aviez dit deux semaines, insista-t-elle.

– Renseignez-la, ordonna Sanabalis à Maître Sabrai.

Lequel semblait avoir désespérément besoin de s'asseoir. Kaylin lui apporta la chaise qu'avait laissée Sanabalis à leur entrée.

– Asseyez-vous, dit-elle. Que sont devenues ces deux semaines ? ajouta-t-elle une fois Maître Sabrai installé.

– Cela n'a jamais été autre chose qu'une estimation, répondit-il rudement. Mais il est arrivé quelque chose qui a tout changé...

– Aujourd'hui, précisa froidement Sanabalis. Peut-être hier.

– Quelque chose que nous aurions fait ?

– Soyez sûre qu'en ce moment même nous étudions toutes les hypothèses à partir des faits dont nous disposons. A notre connaissance, il n'y a eu qu'un événement notable.

– Ces deux morts ?

– Les noyades, oui. A notre connaissance, ajouta-t-il.

– Mais comment Idis saurait-il...

Kaylin s'arrêta d'un coup au moment où son cerveau rejoignait enfin sa langue ; elle serra subitement les lèvres.

– En effet, déclara calmement Sanabalis. Nous ne savons pas tout ce que *vous* avez fait. Vous avez vu Ybelline et Nightshade. Kaylin : qu'avez-vous fait ?

– Je n'en sais rien.

– Vous ne savez *pas* ?

Les yeux de Sanabalis virèrent immédiatement à l'orange ; les pointes de rouge qui y apparaissaient n'avaient vraiment rien de rassurant. Toutefois il restait immobile, mais d'une immobilité contrainte, comme s'il se contenait.

Kaylin, contrite, répondit à la colère du Dragon par le silence.

– Kaylin, dit Severn si doucement qu'elle n'aurait pu l'entendre s'il ne lui avait pas parlé à l'oreille.

– Je ne peux rien dire, déclara-t-elle piteusement à Sanabalis et à Severn.

– Ne pouvez ou ne voulez ? insista Sanabalis.

– C'est la même chose !

– Je ne crois pas que l'Empereur approuverait !

Et, pour la première fois, Everly prit la parole, d'une voix douce et neutre, en articulant aussi précisément qu'il portait ses coups de pinceau.

– Si vous l'emmenez à l'Empereur, il la dévorera.

On pouvait rêver mieux, comme premiers mots.

Maître Sabrai en resta bouche bée, l'œil rivé au jeune Oracle.

Everly descendit maladroitement de son tabouret ; la neutralité bizarre, l'absence qui marquaient jusqu'à présent son visage disparaissaient peu à peu. Il s'avança d'un pas mou jusqu'au Seigneur Dragon et tira sur sa manche, les yeux agrandis.

Sanabalis suivit Everly jusqu'à la toile et la regarda. Puis il considéra Kaylin.

– Tu n'as donc pas perdu ta langue, mon garçon, dit-il doucement.

Mais cette fois Everly resta silencieux. Il sembla d'un coup supporter le poids de tout ce temps sans sommeil, et ses épaules fléchirent.

Le Seigneur Dragon le prit dans ses bras avant qu'il ne heurte le sol et le porta avec une infinie douceur jusqu'au Maître des Domaines des Oracles.

– Cela suffira-t-il ? chuchota Maître Sabrai en prenant Everly des bras d'un Seigneur de la Cour Impériale.

– Il en a jugé ainsi, en tout cas, répondit Sanabalis.

Quand il reporta le regard sur Kaylin, ses yeux étaient d'or pâle, avec quelques touches d'orange. Il avait l'air vieilli, épuisé.

– Prenez soin de cet enfant, Maître Sabrai, déclara-t-il. Veuillez accepter les excuses de la Cour Impériale pour tous les abus dont il a pu souffrir.

Il s'inclina.

Maître Sabrai, pâle, les traits tirés, hocha la tête, Everly bien serré dans ses bras. Le jeune garçon respirait, mais sa peau était devenue livide, comme si toute la couleur en avait été extraite pour sa peinture. Pour le service de l'Empereur.

Ce même Empereur qui avait accédé à la demande d'un Arcaniste et avait laissé mener des Tha'Alani au bord de la folie ! Pendant quelques secondes amères, Kaylin le haït.

– Combien de temps avez-vous osé le tenir éveillé ? s'écria-t-elle. Depuis combien de temps travaillait-il à ce rythme ?

Elle ressentit plutôt qu'elle ne vit le regard d'avertissement de Severn posé sur elle, et le comprit malgré le brouillard de fureur étonnant qui l'avait envahie d'un coup. Sanabalis pouvait toujours jouer au vieux Dragon fatigué, au professeur paternaliste, au bon maître : elle ne devait pas oublier qu'il restait un *Dragon*. Elle ne pouvait se forcer à présenter des excuses ou à retirer ses propos entièrement sincères, mais elle parvint au moins à ne pas aller plus loin sur cette voie dangereuse.

Ils attendirent en silence tandis que Maître Sabrai quittait la pièce. Severn alla avec lui jusqu'à la porte et la lui ouvrit.

– Je vous laisse travailler, conclut Sabrai sans se retourner.

D'un commun accord, ils attendirent que Maître Sabrai eût quitté la pièce avant de reprendre la conversation que Kaylin voulait éviter ; elle était parvenue à étouffer les propos furieux qui lui brûlaient les lèvres et Sanabalis, de son côté, ne semblait pas avoir remarqué sa colère.

Quand la porte se fut refermée et que Severn fut revenu vers Kaylin et Sanabalis, ce dernier prit la parole.

– Nous ne pouvons nous offrir le luxe de garder des secrets en ce moment, Kaylin. Si seulement vous aviez un début de connaissance de l'histoire des différents peuples qui cohabitent dans la cité, alors je ne serais pas si inquiet de votre refus de répondre.

– Il ne s'agit pas de moi ! répliqua Kaylin. Si cela ne concernait que moi, je vous répondrais.

– Cela présente une telle importance que vous préférez mettre en péril la cité tout entière ?

Kaylin acquiesça.

– Mais comment savez-vous que vous pouvez seule analyser la situation, évaluer le danger et l'affronter ?

– Sanabalis, dit-elle, oubliant que le Dragon était tout proche de la fureur. *Je n'en sais rien*. Je ne sais pas si j'en suis capable. Mais, si on peut se fier à la toile d'Everly, je ne serai pas seule. Ce que j'ai appris hier... Eh bien, je n'étais pas censée l'apprendre. Ni vous, ni Severn. Mais c'est au cours de mon devoir de Hawk que je l'ai appris, et je sais bien en quoi consiste ce devoir. Je ferai respecter la Loi de l'Empereur.

Sanabalis jeta un coup d'œil à Severn.

– Je lui fais confiance, annonça calmement ce dernier.

– Je ne doute pas de ses intentions, dit avec lassitude le Seigneur Dragon. Mais l'intention ne suffit pas ! Si elle échoue, le prix à payer...

– Si je divulgue ce que je sais, le prix sera aussi élevé, peut-être même davantage, intervint Kaylin. Ce n'est pas la première fois qu'une cité située en ces lieux a péri.

(Elle prononça le nom d'un Dragon mort.)

– Mais ce ne fut pas la fin du monde, ajouta-t-elle. Les mortels et les immortels se retrouvèrent ici et rebâtirent. Si je vous dis ce que je sais, il se peut qu'un peuple au moins ne soit plus en mesure de participer à la reconstruction. Sanbalis ! Vous m'avez fait confiance à la Haute Cour Barrani, quand la situation était largement aussi grave.

– Je n'avais guère le choix alors, fit remarquer le Seigneur Dragon.

– Faites comme si vous ne l'aviez pas davantage aujourd'hui.

Ça passait mal, Kaylin le sentait bien. Mais elle se tut et tint bon. Une minute. Deux, trois. Elle avait l'impression de voir passer les secondes une à une dans cette pièce où tout restait figé.

Enfin, comme si une décision s'imposait soudain à elle, Kaylin entreprit de défaire la robe toute simple qu'elle portait. Il ne s'agissait pas de la tenue de cour hors de prix dont l'Intendant lui reprochait la perte : nul besoin d'aide pour enfiler ou ôter celle-ci ! Mais ses mains tremblaient tandis qu'elle la faisait passer par-dessus sa tête.

Elle tendit ensuite sa robe à Severn qui la prit sans commentaire.

Le Seigneur Sanabalis considéra l'autre robe, celle qu'elle portait en dessous. Ses yeux gardèrent leur couleur dorée, mais ses paupières intérieures s'écartèrent, et il fit un pas vers Kaylin.

Elle sursauta quand il prit la parole, parce qu'il le fit dans sa langue ; toute la pièce trembla. Puis Sanabalis prononça un mot dont Kaylin reconnut la nature profonde et non le son : c'était la forme du feu.

Des flammes sorties en cercle du sol entourèrent sa robe. Kaylin se tourna vivement vers Severn en secouant la tête : la main de son coéquipier s'était posée sur la chaîne armée qu'il portait autour de la taille. Il s'apprêtait au combat, et ne semblait pas attacher d'importance au fait qu'il n'avait aucune chance contre un Dragon !

Kaylin, elle, attachait de l'importance au fait que Severn vive.

– Attends, lui dit-elle quand le regard ne lui parut plus suffisant à l'arrêter.

Le cercle de feu se rétrécit jusqu'à toucher le tissu de sa robe ; les flammes moururent instantanément.

– Intéressant, déclara Sanabalis.

– L'eau, répondit Kaylin.

– Ma petite, si seulement vous aviez la patience de vous asseoir et d'apprendre, rien ne serait hors de votre portée.

– Pourtant si ; voler, répondit-elle amèrement.

– Vous croyez ? demanda-t-il d'une voix douce.

L'amorce de son sourire familier, usé par l'âge, apparut alors sur ses lèvres.

– Je pourrais vous demander de comprendre la nature de l'air, ajouta-t-il.

– Pas aujourd'hui en tout cas.

– En effet, Kaylin, pas aujourd'hui – jamais peut-être, si je comprends bien votre tenue.

– Moi je ne la comprends pas, avoua Kaylin. Elle a à voir avec l'eau, l'élément eau.

– Et comment, confirma Sanabalis.

Il secoua la tête et, pendant un bref instant, sa lassitude disparut derrière une expression que Kaylin ne lui avait jamais vue : l'admiration.

– Vous me rappelez ma propre jeunesse ignorante. Très bien, Kaylin Neya, je vous accorde ce que vous me demandez. Mais nous ne savons toujours pas où se trouve Donalan Idis. Aucun de ses amis que nous connaissons – si on peut parler d'amis – de ses relations d'affaires n'a entendu parler de lui.

– Des Arcanistes ? Ils mentent !

– Je vous l'ai dit : il y a des Dragons dans l'Arcanum, mais il n'y a pas qu'eux. Toutefois, l'Empereur a exigé que ses sujets Arcanistes se soumettent aux Tha'Alani, et ils ont accepté.

Kaylin fit la grimace.

– Ça n'a pas dû être beau à voir.

– Deux morts seulement.

– Pour ce que j'ai à faire de l'Arcanum ! dit Kaylin (mais elle n'en était pas moins choquée par les mots de Sanabalis). Et de toute manière cela n'a pas d'importance.

– Quoi donc ?

– Je ne sais pas où est Donalan Idis, mais, grâce à la peinture, on voit où il va se rendre, ajouta-t-elle sombrement.

– Il n'y a pas d'indice sur la toile quant au lieu, s'étonna Sanabalis.

– Non ; mais vous voyez Evanton ?

– Le Gardien.

– Je l'ai déjà vu dans cette tenue. Une seule fois. Si on me le demande, j'irai jusqu'à dire qu'il existe un seul endroit où il apparaît ainsi.

– Que voulez-vous dire, Kaylin ?

– Ces robes : il les portait quand il nous a introduits, Severn et moi, dans son jardin élémental.

Sanabalis était grand, et Severn pas exactement petit. Kaylin avait du mal à les suivre, et ne s'attarda pas sur les regards inconfortables que les Oracles lui accordaient ; sa robe élémentale qu'elle ne s'était pas donnée la peine de dissimuler de nouveau sous sa robe ordinaire faisait sensation. Pour ce qu'elle avait de dignité à perdre !

Sanabalis parla un moment aux gardes à la porte. Ces derniers avaient du mal à détacher leur

regard de Kaylin qui se retint de les injurier en léontine ; avec une tenue pareille, difficile de ne pas attirer l'attention.

Mais on amena ensuite le carrosse de Sanabalis ; Kaylin se réjouit de le voir : de tous les carrosses, les impériaux étaient les plus confortables. Et, avec leur poids incroyable, même un mauvais conducteur aurait eu du mal à verser.

Ils montèrent et les chevaux les firent s'éloigner des Domaines des Oracles. Quand le chemin fut bien entamé, Sanabalis prit la parole.

– J'ai confiance en vous, déclara-t-il posément, et Kaylin se demanda s'il parlait pour son bénéficiaire à elle, ou pour lui. Mais, Kaylin, le refuge d'Evanton existe en ce lieu même depuis bien avant qu'il y ait eu une rue là. Il a survécu aux incendies, aux inondations, aux tremblements de terre. Il a même connu des tempêtes magiques.

Severn siffla d'étonnement.

Kaylin grinça des dents.

– Des tempêtes magiques ? se força-t-elle finalement à demander.

Severn et Sanabalis échangèrent un regard.

Ils étaient en train de tirer à la courte paille sans paille. Severn tira le gage immatériel.

– Lorsque des mages combattent entre eux – ce n'est arrivé que quelques fois dans l'histoire, et pas de mémoire de mortel – dit-il en pesant ses mots, l'utilisation d'une magie aussi puissante provoque l'apparition de contrecoups. C'est ce qu'on appelle une tempête magique. Dans ces cas-là, plus aucune loi n'est respectée. Je ne parle pas des Lois Impériales, Kaylin, mais des lois de la nature ! N'importe quoi peut se passer, et tout ce qui est atteint par une tempête magique subit en général des changements irréversibles.

– Mais le... magasin... d'Evanton est différent, poursuivit Sanabalis. Il a existé sans subir de changements sous d'innombrables formes de l'Empire, et dans toutes les cités qui ont existé avant Elantra. Les sages des deux Ordres pensent que la destruction de cet endroit ne peut se produire.

– Les deux Ordres ? s'interrogea Kaylin.

– L'Ordre Impérial des mages et l'Arcanum, expliqua Sanabalis.

– Alors vous ne croyez pas que...

– Mais si je veux suivre mon instinct, je dois le faire complètement : je crois que vous avez raison.

– Donc...

– Le Gardien n'est pas soumis à la Loi de l'Empereur.

– Je croyais que seul l'Empereur se trouvait dans ce cas.

– Le Gardien n'est pas soumis à la Loi de l'Empereur, exactement comme le soleil ne l'est pas : s'il y avait un moyen de le contrôler et de se servir de lui, l'Empereur l'aurait fait. Mais il s'agit du soleil, on ne peut pas faire sans lui, il se lève et se couche au-dessus de l'Empire quand il veut ; il ne le menace pas. L'existence du Gardien est de même nature.

– Idis a volé quelque chose dans ce jardin.

– C'est ce que nous pensons. La question n'est pas tant ce qu'il a volé que la manière dont il s'y est pris. Il n'aurait jamais dû pouvoir accéder à cet endroit, et le fait qu'il y soit parvenu sans que le Gardien s'en rende compte est mauvais signe.

– Mais peut-être en fait le Gardien l'a-t-il su...

– Ce n'est pas possible, dit Sanabalis d'un ton définitif. Vous avez fait de la Loi votre vie ; d'une manière infiniment plus absolue, le Gardien a fait de la surveillance de son jardin la sienne. Il ne permettrait pas davantage à Idis de pénétrer sans lui dans ce jardin (ou même avec lui) qu'il ne le permettrait à l'Empereur, ou aux Seigneurs Dragons.

– Vous pensez qu'il va vous interdire carrément d'entrer chez lui.

– En effet ; s'il me laissait entrer, cela m'inquiéterait sérieusement.

– Davantage que la destruction de la cité ?

Sanabalis garda le silence tandis que le carrosse passait sur quelques trous d'importance au milieu des pavés.

– Ce que vous avez dit tout à l'heure est exact, déclara-t-il finalement. Il y a eu de tous temps une ville à cet endroit. Elle a été de nombreuses fois détruite. Mais les peuples qui constituent les cités sont revenus, encore et toujours, la rebâtir.

– A quoi sert au juste ce jardin ? reprit Kaylin.

– Je me demandais si vous finiriez par vous poser la question.

Dans le ton de Sanabalis s'entendait aussi *et ce n'est pas trop tôt*. Mais il ne lui fit pas l'insulte de prononcer ces mots à voix haute.

– La réponse ? insista-t-elle.

– Pour autant que nous sachions, car le Gardien n'est pas particulièrement coopératif, ce jardin garde sous contrôle les forces élémentales.

– Mais si c'était le cas il ne pourrait y avoir de magie élémentale !

– Voyons Kaylin, il y aura toujours du feu, de l'eau, de l'air ! Et de la terre, bien sûr. Là où se trouvent ces matières, un reste d'ancien pouvoir demeure, et ceux qui ont suffisamment de volonté et de savoir peuvent l'invoquer sans danger. Mais dans le jardin même, risquer d'éveiller ce qui sommeille...

Kaylin leva la main.

– Vous êtes en train de me dire que d'autres éléments que l'eau interviendront.

– Si Idis se trouve là-bas, oui.

– Alors, bon sang, on a vraiment intérêt à se dépêcher ! s'écria-t-elle d'un ton mauvais.

Elle se rua vers l'appui de la fenêtre et sortit le torse à l'extérieur – elle était plus fine que Sanabalis ou Severn, et elle passait tout juste.

– Hé ! Un peu de nerf ! s'écria-t-elle à l'adresse du cocher.

Sanabalis eut l'air un peu choqué.

Severn prit la parole, d'une voix tout juste suffisante pour se faire entendre.

– Quelle est la toute première chose qu'on t'ait apprise à propos des trajets en voiture ?

– Je n'ai pas sorti les bras ! répliqua-t-elle en s'affalant dans son siège avec l'aide malvenue de Severn.

En tout cas, le carrosse accéléra, et Kaylin s'employa à s'en réjouir sans s'inquiéter ; heureusement ce n'était pas Teela qui menait l'attelage.

Tenez bon, Evanton, songea-t-elle. Nous arrivons.

Les rues encombrées se vidaient aussi vite que possible au passage inopiné du carrosse lancé à toute allure. Kaylin criait sur le cocher chaque fois que le visage terrifié d'un homme ou d'une femme apparaissait à la fenêtre. Les enfants – il devait bien y avoir des enfants – étaient trop petits pour qu'on les aperçoive ; les dieux, s'ils existaient, avaient peut-être un minimum de clémence pour Kaylin !

Par ailleurs, si elle avait vu des enfants en danger, elle serait sans doute sortie par la fenêtre, en dépit de la présence de Sanabalis et de Severn, pour arracher les rênes au conducteur. Comme elle n'avait aucune expérience en la matière, on serait entré dans le domaine merveilleux de l'imprévisible. Mais après tout, mener un attelage ne devait pas être si difficile !

Le peu du cerveau de Kaylin qui pouvait continuer à fonctionner remarqua que la panique dans les rues ne semblait causée que par le carrosse déchaîné : pas de combats magiques jusqu'à présent. S'il se produisait quelque chose à Elani Street, on n'en percevait rien pour l'instant. C'était déjà ça.

Il n'y avait pas si loin finalement des Domaines des Oracles à Elani Street ; Sanabalis fit arrêter la voiture au bout de la rue.

... Rue assez calme pour que l'apparition de Severn, de Sanabalis et de Kaylin dans une robe faite de si peu de tissu fasse s'arrêter les badauds qui jusqu'alors vaquaient tranquillement à leurs affaires. Sanabalis n'y prit pas garde.

Kaylin regarda Severn.

– Au moins, remarqua-t-elle, nous sauvons leur matinée de l'ennui.

– On sous-estime beaucoup trop l'ennui, intervint Sanabalis.

Il prit la tête, et son pas rapide ne laissa pas assez de souffle à Kaylin pour une réplique. De toute manière elle n'en avait pas en tête. Elle releva ses jupes et trotta derrière ses compagnons.

Severn, suffisamment grand et vêtu d'un pantalon, n'avait aucun problème pour suivre. Mais il ajusta son pas sur celui de Kaylin et non sur celui du Dragon. Les portes des différents commerces de la rue s'ouvraient et se fermaient pour laisser passer les gens qui entraient et sortaient, des paniers de commissions au bras. Il faisait assez chaud pour qu'on voie un peu partout des chapeaux de paille à larges bords, et Kaylin regretta de ne pas en avoir. Cela ne faisait pas partie de sa tenue réglementaire, mais enfin elle ne portait pas vraiment d'uniforme à cet instant !

A l'idée de devoir affronter bientôt l'Intendant, elle eut l'impression que l'air fraîchissait notablement.

Severn lui tapa sur l'épaule.

– Concentre-toi ! dit-il.

– C'est ce que je fais !

– ... Sur ici et maintenant.

Kaylin grommela quelque chose qu'on aurait pu prendre, si on ne la connaissait pas bien, pour des mots d'excuse mal articulés. Severn laissa courir. Wolf ou Hawk, il avait l'habitude de scruter

l'ombre ; avec ce soleil, il y en avait peu, pourtant elles étaient bien là.

Mais Kaylin ne voyait rien de particulier dans ces ombres-ci, à part, de temps en temps, un mouvement furtif qui devait provenir d'une souris ou d'un cafard ; pas de quoi s'affoler.

Ils approchaient de la boutique d'Evanton ; devant elle se trouvait le placard qu'il installait environ une fois par semaine, quand la pratique, comme il disait, se faisait rare. L'objet n'avait pas été réduit en cendres, ni même renversé. Il n'avait pas vu de peinture depuis dix ans, mais en cela aussi il était comme d'habitude.

– Pour l'instant tout va bien, déclara-t-elle.

Sanabalis n'entendit pas, mais Severn acquiesça brièvement. Il n'avait pas pris son arme en main : elle pendait toujours à sa taille, au bout de la chaîne qui lui donnait une fausse allure d'accessoire pour une mode très désuète. La lame demeurait dans son fourreau, sur la cuisse de Severn. Les dagues de Kaylin – dix mille fois hélas ! – restaient scandaleusement absentes. Elle avait sans y penser porté la main à leur emplacement tandis qu'ils approchaient des fenêtres familières, de la porte close.

Les rideaux étaient ouverts, repoussés de chaque côté de la vitrine qui, comme le placard, avait connu des jours meilleurs. Le soleil reflétait leurs images dans le verre comme dans un miroir de mauvaise qualité. Pour y voir, ils devraient presser leur visage sur la fenêtre en s'abritant les yeux.

Un Seigneur Dragon ne pouvait bien sûr s'abaisser à une telle manœuvre. Kaylin avait décidé depuis longtemps qu'on surestimait beaucoup l'importance de ce genre de dignité : elle appliqua les côtés de ses deux mains sur la glace et y appuya le visage, essayant de distinguer quelque chose dans le désordre du magasin d'Evanton.

Rien ne semblait avoir notablement changé.

– Je ne vois pas Evanton, annonça-t-elle à ses compagnons. Mais s'il y a eu un combat ici, il n'a pas duré !

– Sentez-vous de la magie ? demanda Sanabalis.

– Aucune. Et vous ?

– Je suis bien obligé de reconnaître que je ne possède pas votre finesse de perception quant aux auras magiques, répondit gravement le Seigneur Dragon. Et l'abri du Gardien n'est certes pas... le genre d'endroit où on voudrait introduire sa propre magie pour augmenter sa vision.

– S'il y a de la magie là-dedans, ajouta Kaylin en s'écartant de la vitre, elle est normale.

Severn haussa un sourcil et elle fit la grimace : elle n'avait pas coutume d'associer les mots *magie* et *normale* dans la même phrase.

– La porte, caporal ? demanda calmement Sanabalis.

Severn s'approcha de la porte où le panneau vitré arborait les mêmes lettres que d'habitude au-dessus de la partie de bois d'où sortait un loquet de cuivre. En principe, si on voyait le placard devant le magasin, la porte n'était pas verrouillée. Mais, toujours en principe, on aurait dû voir Evanton à l'intérieur, tout prêt à monnayer de menus services et la « magie » factice que la plupart lui demandaient. Severn fit jouer le loquet.

La porte s'ouvrit.

– Ce n'est pas verrouillé, dit Severn au Seigneur Sanabalis avant d'entrer dans le magasin.

Kaylin, derrière le Seigneur Dragon, attendit. Attendit. Attendit encore.

Exaspérée, elle finit par s'écrier :

– Sanabalis, avancez donc !

Le Seigneur Dragon se retourna pour la toiser. De très haut. Elle consentit à rougir, mais sa gêne la mettait aussi en colère : Teela était une Dame de la Haute Cour, et elle lui parlait souvent aussi cavalièrement !

– Seigneur Sanabalis, prononça-t-elle après s'être éclairci la gorge, le magasin est d'évidence ouvert. Pourquoi restez-vous dans le passage ?

Elle avait parlé en haut barrani : il n'était pas facile (mais tout de même possible) d'insulter involontairement quelqu'un dans la langue de la Cour ; le contexte, en revanche, pouvait faire de la plus polie des phrases une insulte mortelle. Kaylin faisait son maximum pour éviter le haut barrani.

– Je vous présente mes excuses, Dame Kaylin, répondit Sanabalis dans la même langue, ce qui imposait l'emploi de ce titre si peu naturel pour elle. Mais il s'est passé... bien des années depuis la dernière fois où un Seigneur Dragon a obtenu l'autorisation de franchir le seuil du domaine du Gardien.

– Vous attendez une invitation ?

– Précisément.

Severn les rejoignit.

– Si vous tenez à une invitation formelle, Seigneur Sanabalis, je crains qu'il ne vous faille attendre longtemps.

Severn parlait un haut barrani impeccable, et on pouvait compter sur lui pour passer de n'importe quelle langue à celle-ci sans effort en un instant.

– Il n'est pas là, ajouta-t-il à l'adresse de Kaylin.

Elle contourna le Seigneur Dragon.

– Moi, je n'ai pas besoin d'invitation, lui dit-elle en retombant dans l'élantran.

– Vous n'avez jamais constitué un danger pour le Gardien.

Kaylin passa le seuil ; Severn lui tint la porte. Aucune magie au passage.

– Cela m'étonnerait fort qu'on puisse vous considérer comme une menace aujourd'hui, déclara-t-elle. Bon sang, nous n'avons pas le temps de nous livrer à ce genre de simagrées !

Elle se souvint juste à temps qu'elle devait ajouter :

– Je vous en prie ?

Ces Dragons, vraiment ! A maudire.

Mais le Seigneur Sanabalis ne franchissait toujours pas le seuil. Bon, très bien.

– Es-tu allé voir dans la cuisine ? demanda-t-elle à Severn.

– La cuisine, l'arrière-boutique, l'autre côté de son bar.

– Il appelle ça son comptoir.

– Son comptoir très long, très massif. Je ne l’ai trouvé dans aucune des pièces non verrouillées, et je n’ai obtenu aucune réaction en frappant aux portes verrouillées.

Ils se dévisagèrent un instant.

– Sana... Seigneur Sanabalis, dit Kaylin.

Le Dragon haussa un sourcil poivre et sel.

– J’assume toutes les conséquences que pourrait entraîner votre comportement à l’intérieur de ces murs. Je m’assurerai personnellement que vous ne commettiez rien qu’Evanton n’aurait autorisé.

Sanabalis attendit encore, et Kaylin eut un reniflement sarcastique.

– Je donne ma parole ! conclut-elle.

Et, bon sang, elle ressentit une poussée de magie à cet instant précis !

A sa grande surprise – une surprise assez amère – Sanabalis eut un gloussement amusé.

– Impulsive, comme toujours, Kaylin. Toutefois, si le Gardien n’est pas physiquement présent, il n’en a pas moins eu conscience de votre promesse. Soit il vous fait entière confiance, soit il possède un sens de l’humour qui s’accorde bien au vôtre.

– Oui, intervint Severn, ou bien il se trouve dans une situation désespérée.

Sanabalis passa le seuil, et Severn ressortit dans la rue le temps de récupérer le placard et de le pousser dans le magasin, frôlant Kaylin au passage. Il le plaça contre un mur.

Enfin, pour être plus précis, contre une surface si couverte de poussière qu’on ne pouvait guère savoir ce qui se trouvait en dessous.

Puis Severn referma la porte.

– Je pense qu’il vaut mieux déclarer le magasin fermé pour le moment, annonça-t-il.

Kaylin hocha la tête.

– On le trouvera dans le jardin, c’est bien ça ? dit-elle à Severn.

– A mon avis, oui.

– Ce qui nous pose un problème.

– Tu penses à la clé ?

Kaylin acquiesça.

Severn passa la main dans sa chemise et en sortit un anneau où il aurait pu passer sans problème le bras tout entier. Autour de l’anneau, les clés de l’autre fois.

– Où les as-tu trouvées ?

– Bizarrement, dans la cuisine.

– Sur la table ?

– Pas vraiment.

– Alors...

– Il y avait une boîte en fer-blanc avec des biscuits à l’intérieur, répondit-il en lui adressant un

regard étrange. Je les ai trouvées là.

Kaylin rougit subitement.

– Enfin, ça fait des *années* que je ne suis plus allée dans sa cuisine lui prendre de la nourriture. Je ne l'ai pas fait souvent, seulement quand Teela et lui se lançaient dans une de leurs grandes discussions ennuyeuses sur les perles, les cristaux ou la magie !

– Combien d'années ?

– Quelle importance !

Sanabalis avait le regard fixé sur Kaylin.

– Quoi encore ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle savait beaucoup trop sur la défensive.

– Vous êtes allée dans la cuisine du Gardien sans sa permission pour voler sa nourriture ? s'indigna le Seigneur Dragon.

– Des biscuits seulement, et ils n'étaient pas fameux !

– Elle avait faim, sans aucun doute, intervint Severn.

Kaylin lui marcha sur le pied.

– Il voulait donc qu'on trouve ces clés, conclut Sanabalis.

C'était à moitié une question.

– Je pense qu'il voulait que Kaylin les trouve, précisa Severn. Comme elle allait sans doute passer et s'intéresserait peut-être aux biscuits (vu l'irrégularité de ses repas), cela constituait une solution logique.

– Le récipient ne portait aucune protection magique ? demanda Sanabalis.

Severn secoua la tête et tendit les clés à Kaylin. Elle les prit.

– Es-tu prête ? lui demanda-t-il doucement.

C'est alors qu'il dégaina sa lame au bout de la chaîne.

– Pas vraiment, répondit tristement Kaylin, lui montrant ses mains qui ne portaient qu'un trousseau démesuré avec trois clés.

– On peut te trouver des dagues, proposa Severn.

– Je sais. Et je suis bien bête de me faire du souci pour ça. Mais, Severn, mes premières lames... Elles étaient à moi !

– Tu ne peux pas les avoir. Je pourrais te passer les miennes...

– ... Mais si j'en viens à avoir besoin de tes dagues, ce sera sans doute déjà terminé pour moi...

– Nous sommes d'accord.

Kaylin inspira profondément, puis se dirigea vers la porte étroite située entre deux étagères immenses, qui passait facilement inaperçue au milieu de tout ce désordre. Elle dut en outre écarter une ou deux chaises pour dégager le chemin à Sanabalis.

Kaylin introduisit une clé. Puis une autre. Le verrou se défit en cliquetant, et elle poussa la petite porte.

– C'est par là, chuchota-t-elle à Sanabalis.

– Ouvrez le chemin, répondit-il sur le même ton. Je ne dirai rien, je ne toucherai rien. Je vous suis.

Le couloir à l'arrière du magasin était exactement tel qu'elle se le rappelait, trop étroit pour qu'on ait une chance de s'y battre autrement qu'avec des dagues ou à mains nues. Aucune décoration sur le plafond bas : pas de peintures, pas de tapisserie sur les ternes surfaces de bois qui avaient connu des jours meilleurs elles aussi.

Mais, en parcourant ce couloir, Kaylin ne put s'empêcher de porter ses mains à l'emplacement de ses dagues, et de pousser un nouveau juron. Ils n'étaient pas seuls : devant l'unique porte au fond se tenait quelqu'un qu'elle ne connaissait pas.

Un homme jeune, plus âgé qu'elle mais moins que Severn ; plus petit que lui, aussi. Il n'avait ni la carrure ni la tenue d'un combattant – selon l'opinion de Kaylin, les vêtements qu'il portait auraient bien convenu pour aller mendier sur la voie publique. Mais, debout face à eux, il avait sorti une dague. La manière dont il la tenait faisait presque pitié à Kaylin.

Il avait les cheveux noirs, les yeux d'une nuance miel qu'elle crut reconnaître.

Après un moment d'observation, elle s'approcha lentement – la dague dégainée n'était pas la seule raison de ses précautions.

– Grethan, dit-elle.

Les yeux du jeune homme s'agrandirent un peu quand il entendit prononcer ce nom ; il s'agissait donc bien du sien, et il l'avait entendu. Elle ne pensait pas qu'il puisse faire grand mal avec sa pauvre lame ; enfin, si l'on considérait qu'il aurait comme adversaires Severn et Sanabalis, il ne pourrait pas faire grand mal à quelqu'un d'autre qu'à lui-même.

Mais Kaylin avait du mal à imaginer que ce Grethan débraillé, sale, et de toute évidence au bord de l'effondrement nerveux, soit venu comme ça dans le magasin d'Evanton pour menacer le vieil homme d'un couteau. Ou plutôt, que le couteau ait pu constituer autre chose que la ponctuation matérielle de menaces verbales. Celles d'une autre personne.

– Mon garçon, demanda Severn d'une voix douce en s'avançant imperceptiblement, sais-tu ce que tu es en train de faire ?

Grethan eut l'air désorienté, comme s'il ne comprenait pas la question, que Kaylin trouvait en effet parfaitement idiote. Il se tenait devant une porte fermée, il se servait d'un couteau pour en empêcher l'accès. Difficile de ne pas savoir qu'on était en train de faire cela.

– Ce qu'il veut dire, précisa-t-elle, c'est : sais-tu ce que fait Donalan Idis pendant ce temps ?

Severn jeta à Kaylin un regard mécontent ; mais il se concentra surtout sur Grethan.

– Oui, répondit doucement ce dernier.

– Quelque chose de suffisamment important pour justifier que tu enlèves une enfant de ton peuple et la lui livres ?

Pas de réponse.

– Grethan, sais-tu seulement ce qu'Idis a fait pendant qu'il était au service de l'Empereur ?

Elle venait de se rendre compte que, n'ayant pas d'accès au Tha'Alaan, il ne pouvait pas vraiment savoir.

– Oui, il servait l'Empereur ! répondit d'un air de défi le jeune homme.

– De quelle manière ?

– Il renseignait l'Empereur sur les Tha'Alani, prononça Grethan comme s'il récitait un texte appris par cœur. Il lui a dit ce que nous pouvions faire, comment nous pourrions à notre tour le servir.

– C'est cela qu'il t'a raconté ?

Grethan plissa les paupières, contrarié.

– Il avait presque obtenu la solution, dit-il d'une voix mauvaise. Il était tout près de comprendre le Tha'Alaan, au point de le *toucher*.

– Grethan...

– Mais les Tha'Alani étaient jaloux ! Ils ne voulaient pas que les sourds puissent accéder au Tha'Alaan !

Kaylin ferma les yeux.

– C'est cela qu'il t'a dit ? Et pourquoi t'a-t-il ordonné d'enlever l'enfant ?

– Parce qu'il n'avait pas tout à fait terminé. On ne lui a pas fait de mal. J'y ai veillé, je ne l'aurais pas laissé lui faire du mal.

– Mais tu n'as veillé à rien du tout ! s'écria Kaylin avec indignation. Tu es *ici*. Tu n'as aucune idée de ce qu'il lui fait en ce moment !

– C'était mon seul ami ! répliqua Grethan, tout aussi furieux. Quand je suis venu ici... quand... il était là. Et lui n'a pas eu *pitié* de moi ! Il a bien compris que j'étais né infirme, et il a promis qu'il pouvait me soigner. Mais l'Empereur l'avait empêché de terminer son travail ! Les Tha'Alani l'avaient obligé à s'arrêter, vous ne comprenez pas ? Ils ont ce don, ils ont toujours su qu'ils l'avaient, et *ils refusent de le partager*. Ils ont accepté de travailler pour l'Empereur à condition que les savants comme Maître Idis arrêtent leurs recherches. *Ils veulent qu'on reste sourds !*

– C'est donc cela qu'il t'a raconté !

Kaylin ne savait pas si c'était la stupéfaction ou la colère qu'elle ressentait d'abord.

– Il m'a dit la vérité !

– Cette vérité valait que tu enlèves et *tortures* une enfant ?

Pas de réponse cette fois, mais le visage de Grethan ne restait pas immobile. Il était tout rouge, la mâchoire terriblement crispée, les yeux fous.

Jusqu'à ce moment précis, Kaylin aurait bien voulu le prendre en pitié, et même en sympathie. Mais elle le vit détourner soudain le regard et comprit qu'il *avait* toujours *su*. Il s'était menti à lui-même sur les actes qu'il commettait, le comment, le pourquoi : la fameuse fin qui justifie les moyens, même les pires !

Kaylin en avait assez de la sympathie, de la compassion ; elle en avait presque assez de cette chose gênante qu'on appelle la loi. Elle sentit les marques sur ses bras s'éveiller, sentit la magie

sur tout son corps, comme une démangeaison mal à propos.

C'est alors que le Seigneur Sanabalis s'avança et la prit par l'épaule. Une lueur bleue brûlante jaillit comme un éclair ; Kaylin se retint de crier. Mais, en dépit de la douleur qui avait dû le traverser lui aussi, Sanabalis attendit d'avoir placé Kaylin à côté de Severn pour la relâcher.

Severn toucha doucement le bras de Kaylin en évitant soigneusement ses marques.

– Kaylin ? demanda-t-il.

Elle lui jeta un regard rapide : elle ne voulait les distraire ni lui ni elle. Mais, si bref que fût ce regard, il lui suffit pour lire chez Severn tout ce qu'il ne déclarerait jamais en paroles : la crainte qu'il éprouvait pour la sauvegarde de Kaylin, sa crainte du pouvoir que portaient ces marques, le rappel qu'elle n'avait pas sur elle le bracelet qui permettait de contenir cette puissance primale.

Cela parvint à la calmer. Elle prit une profonde inspiration et la relâcha peu à peu. Sa nuque cessa de la picoter de cette manière bien particulière qui hurlait à la magie.

Le Seigneur Sanabalis se redressa de toute sa hauteur, et laissa s'écarter ses paupières intérieures de ses yeux d'un orange flamboyant. Il prit la parole en élantran, mais l'élantran qu'il employa n'était pas celui dont Kaylin avait l'habitude : il imposait l'attention par ses arrière-fréquences basses, le son lourd d'un grondement tellurique.

La voix d'un Dragon !

Grethan brandit sa petite lame pitoyable à hauteur de sa poitrine, ses yeux affolés regardant de tous côtés à la recherche d'une issue qui surgirait de nulle part.

– Sais-tu qui je suis, mon garçon ? demanda Sanabalis.

Grethan ne dit rien.

– Sais-tu *ce que* je suis ?

Et même Grethan, qui s'accrochait si obstinément à son inconscience, ne pouvait pas faire semblant d'ignorer la vraie nature de Sanabalis.

– Vous ne pourrez pas l'arrêter, chuchota-t-il enfin.

Peut-être aurait-il voulu crier, mais il n'en était plus capable.

– Tu me barres le chemin, ajouta Sanabalis, et je suis au service de l'Empereur. Si ta vie compte pour toi, *écarte-toi*.

Kaylin ne s'attendait pas à ces paroles-ci, mais en tout cas, à la place de Grethan, elle se serait dépêchée d'obéir.

Le jeune homme, terrifié, fit deux pas titubants.

– Je te tuerais volontiers, ajouta le Dragon – et il ne restait plus grand-chose du Sanabalis qui regardait patiemment Kaylin échouer jour après jour dans ses leçons de magie – mais j'ai juré fidélité à l'Empereur, et l'Empereur a ses Lois. Ces deux-là sont des Hawks. Des témoins, et tu peux espérer qu'ils sortent d'ici vivants, parce que dans le cas contraire, mon garçon, tu mourrais avec eux.

Grethan commença à dire quelque chose, les doigts blancs à force de serrer le manche d'une dague à peine capable d'égratigner Sanabalis.

– Je peux comprendre ce que tu souhaites, intervint Kaylin d’une voix quelque peu altérée. Mais les moyens que tu emploies ! Grethan, tu as séparé une enfant apeurée de ses parents. Je ne parle même pas du fait que vous l’avez coupée du Tha’Alaan : elle est toute seule, et le seul à qui elle croyait pouvoir faire confiance travaille pour l’homme qui… !

Elle ne pouvait pas terminer sa phrase, elle perdrait toute retenue.

– Grethan, ce qu’il t’a raconté est faux, préféra-t-elle continuer.

– C’EST LA VE RITE !

Il avait grandi dans un monde où le mensonge était inconnu. Il l’avait fui pour trouver la sécurité d’un monde où presque tout le monde mentait ! Kaylin essaya très fort de ne pas oublier cela.

Au même moment, Sanabalis tendit la main vers… rien, pour autant que puisse voir Kaylin, et en sortit un cristal mémoriel au cœur bleu. *Ce cristal-là ?* se dit-elle.

– La vérité se trouve là-dedans, mon garçon. Si tu la veux, prends-la.

– Vous mentez ! s’écria Grethan.

– Crois-tu ? Il lui tendait le cristal. Tu sais bien comment fonctionnent les cristaux, non ? Tu as dû en voir près de ton maître.

Grethan arborait toujours son expression démente.

– Vous pouvez y mettre n’importe quoi…

– Ils enregistrent ce qui se produit, répondit Sanabalis. Une magie spéciale y est introduite qui rend impossible toute altération de l’enregistrement. Les deux Hawks que tu vois avec moi ont retiré ce cristal des Archives. Ton peuple a de bonnes raisons de craindre et de détester Donalan Idis, mais pas celles que tu crois.

– Je ne déteste pas mon peuple !

– Vraiment ?

– Je veux être *avec eux*, vous ne comprenez pas ? Je veux ce que j’aurais dû avoir depuis toujours !

Etre chez soi, se dit Kaylin. Elle ferma les yeux. Elle refusait de céder, de prendre cet homme en pitié.

Sanabalis poursuivit comme si Grethan ne l’avait pas interrompu.

– Si tu veux la vérité, tu l’as ici. Prise des Archives Impériales.

Grethan hésita encore un instant. Severn prit à son tour la parole.

– Si nous avons eu l’intention de franchir cette porte sans te laisser une chance de comprendre le danger mortel dans lequel tu nous as tous mis, tu serais déjà un cadavre par terre.

Grethan avala sa salive. Puis il tendit la main qui ne tenait pas sa dague. Elle tremblait si fort que Kaylin se demanda comment il arrivait seulement à la soulever. Sanabalis, sans pitié, plaça le cristal dans la main du jeune homme.

Les iris de Grethan disparurent quand il roula les yeux dans ses orbites ; il tomba à genoux. Il ne pensa pas à lâcher sa dague, et Severn le soutint au dernier moment pour éviter qu’il s’empale dessus.

– La porte, Kaylin, maintenant ! dit-il, son calme évaporé devant l'urgence du moment.

Kaylin enjamba le corps prostré de Grethan.

– C'était vraiment le cristal mémoriel que nous avons vu ? demanda-t-elle au Seigneur Dragon en cherchant la bonne clé.

– Oui. Les Dragons s'abaissent rarement à mentir. Cela demande nettement plus d'effort que de tuer.

– Hum. Pourtant les Barrani n'y rechignent pas !

Sanabalis se contenta d'un immense haussement d'épaules pour toute réponse.

Grethan se mit à hurler.

Kaylin faillit en laisser tomber le trousseau de clés. Elle voulait détester ce jeune homme, et certainement elle le méprisait. Mais une partie d'elle-même le comprenait ; pas une partie dont elle était très fière, mais cela n'avait pas d'importance, bon sang ! Elle trouva la bonne clé, l'introduisit dans la serrure et la fit tourner.

Le dé clic de la porte, curieusement, lui parut plus fort que les hurlements.

Si les Dragons n'avaient pas été beaucoup plus lourds que ne suggérait leur forme humaine, Kaylin se serait fait projeter sur toute la longueur du couloir. En fait, le vent rugissant la plaqua contre la poitrine du Seigneur Sanabalis, juste derrière elle. Il passa le bras autour d'elle pour la maintenir en place et cria quelque chose à Severn. Elle aurait dû entendre ce qu'il disait, puisque la bouche du Seigneur Dragon était toute proche de son oreille, mais les mots furent balayés par le vent.

Les mètres de tissu blanc de la robe de Kaylin étaient eux aussi soulevés par le vent et collés à Sanabalis comme une étoffe trempée. Mais cela n'empêcha pas le Seigneur Dragon d'avancer contre l'air. Kaylin entendit ce qu'il dit alors – enfin, ce qu'il rugit. C'était un grondement bas et lourd, apparemment sans fin, comme s'il n'avait besoin que de sa volonté pour l'émettre, et pas du tout de souffle.

Kaylin sentit ses yeux se remplir de larmes ; elle dut les fermer tandis que Sanabalis franchissait un seuil tout juste assez large pour lui livrer passage. Si c'était la manière du jardin pour déclarer : « Entrée interdite », Kaylin se dit qu'elle n'amènerait plus jamais de Dragon ici.

Centimètre par centimètre, Sanabalis força le passage, Kaylin plaquée contre lui, les pieds ne touchant pas terre.

Mais dès que le seuil fut entièrement franchi et les deux pieds de Sanabalis fermement posés sur l'herbe verte du jardin, le vent mourut. Severn, les cheveux ébouriffés, fit son apparition de derrière le Dragon.

Ce dernier posa gentiment Kaylin par terre.

– Je vous présente mes excuses, lui dit-il d'une voix plus douce que d'ordinaire.

– A quel sujet ?

– Je pense que c'est moi qui ai provoqué cet accueil du jardin.

– En tout cas, il n'a pas fait ça la dernière fois.

– Vous étiez en compagnie du Gardien.

Sanabalis leva les mains devant lui, paume vers le haut, dans l'air désormais immobile. Il regarda, comme avait fait Kaylin la première fois, l'immensité bleue du ciel. Surprise, elle le vit sourire.

La première fois, le jardin n'avait pas du tout l'air petit ; mais maintenant, il semblait franchement immense ! Kaylin se retourna vers la porte qu'ils avaient franchie et constata sans surprise qu'elle avait disparu. Elle passa le trousseau de clés à Severn, parce que sa robe ne permettait pas d'y entreposer grand-chose.

– Nous n'en aurons plus besoin, annonça Sanabalis.

– Ce n'était pas comme ça..., commença Kaylin.

– Taisez-vous donc, ma petite ! Ne pouvez-vous vous arrêter un moment pour admirer la pure merveille que représente cet endroit ?

– Nous n'avons pas toute la vie ; c'est une question de minutes !

Severn prit l'épaule de Kaylin.

– Vois-tu quelqu'un d'autre ? demanda-t-il.

– Non.

– Mais as-tu la *sensation* de quelqu'un d'autre ?

– Non.

Elle resta immobile un moment.

– Non, répéta-t-elle à contrecœur.

– Il est bien ici, leur annonça calmement Sanabalis.

– Idis ? voulut savoir Kaylin.

– Le Gardien. Idis aussi, oui.

– Comment le savez-vous ?

– Le jardin est presque revenu à sa forme véritable, répondit Sanabalis. Cela signifie que le Gardien a retiré une partie du pouvoir qu'il exerçait sur lui. Soit il l'a utilisé, soit il le conserve pour un usage ultérieur. Mais il ne s'en sert presque plus pour retenir les éléments sous une forme inoffensive.

– Nous avons donc intérêt à nous dépêcher, remarqua Kaylin.

Elle regarda Severn d'un air interrogateur. Il haussa les épaules.

– Sanabalis ? demanda-t-elle.

– Mmm ?

– Je ne sais pas quelle direction prendre.

– Tout droit, répondit le Dragon en commençant sa marche.

Kaylin lui emboîta volontiers le pas, Severn à côté d'elle. Le problème de la magie était qu'elle donnait des indices quand elle le jugeait bon, sans prendre garde aux souhaits des humains et de Kaylin en particulier. Kaylin pouvait se fier à son entraînement et à ses qualités de combattante (ou à sa capacité à reconnaître le moment où la fuite devenait obligatoire sous peine de mort). Elle savait lire, et pouvait à l'occasion tirer profit des plans que les Aériens avaient disposés dans les Domaines de la Loi. Et elle connaissait les lois qu'elle devait faire respecter.

C'était comme ces marques sur sa peau qui parfois la démangeaient (ou devenaient douloureuses). Elles lui faisaient penser à ces vitrines d'exposition devant les magasins où seuls les gens vraiment très riches pouvaient se permettre d'entrer : tout ce raffinement élaboré, et rien de solide sur quoi s'appuyer !

Contrairement à Severn, ou Marcus, ou tous les autres Hawks, sur qui elle savait pouvoir compter.

S'ils parvenaient, ici, à accomplir ce qu'il y avait à accomplir, ce serait grâce à tous ces gens solides et banals sur qui elle pouvait compter. Y compris Sanabalis, qui marchait en ce moment si vite qu'elle devait courir pour rester juste derrière lui.

L'herbe devint foisonnante et Sanabalis y frayait un passage par son seul poids. Ça et là des fleurs avaient poussé, de couleurs chaotiques dans leur vivacité. Sanabalis ne les épargna pas davantage, pas plus que Kaylin, qui se crispa en les piétinant. Mais, tandis qu'ils poursuivaient leur marche, l'herbe se fit plus courte et plus rare, et le soleil – s'il s'agissait bien du soleil – plus gros et plus brûlant. Il n'y avait pas de lunes, on était en plein jour. Kaylin regretta de nouveau de ne pas avoir de chapeau ; il faisait *chaud* !

– Oui, confirma Sanabalis, comme s'il lisait dans son esprit. Il fait très chaud, et la chaleur est dangereuse pour Severn et vous. Il n'y a aucune humidité. Il fait beaucoup, beaucoup plus chaud que dans la rue tout à l'heure.

– On ne peut pas se mettre à l'abri, répondit Kaylin, il n'y a pas d'ombre.

Sanabalis acquiesça sombrement.

– Aucune en effet. Mais pas encore de flammes non plus. Le Gardien tient bon, Kaylin. Il reste encore un peu de son pouvoir ici.

– Comment le savez-vous ?

– Comment pouvez-vous l'ignorer ?

Kaylin voulut répliquer, retint ses paroles, et se concentra. *Quelle est la forme du feu ?*

Sanabalis lui donna une tape derrière la tête, comme à un enfant sur le point de se mettre en danger.

– Ne pensez pas à cela maintenant ! Kaylin, je comprends de moins en moins que vous ayez survécu dans vos fonctions de Hawk. Lorsque vous êtes bien en sécurité dans la salle de l'Ouest, je n'arrive pas à sortir de vous deux phrases complètes, sans parler de vous faire *réfléchir* et apprendre ! Et là, au moment où cela relève de la pure folie, vous vous décidez à vous pencher sur vos études ?

Kaylin, frottant l'arrière de son crâne et l'emplacement de la bosse qui n'allait pas manquer d'y apparaître, marmonna des excuses.

Mais Severn prit le bras du Dragon.

– Seigneur Sanabalis, commença-t-il.

– Ce n'est pas grave qu'il m'ait frappée ! s'écria Kaylin en hâte.

Severn haussa un sourcil.

– Tu l'avais bien mérité, je ne cherchais pas à te défendre !

– Ah bon. Qu'est-ce que tu voulais dire, alors ?

– Si vous vouliez bien cesser d'interrompre le caporal, déclara sèchement Sanabalis, peut-être votre question deviendrait-elle inutile. Oui, caporal Handred ?

– Je crois que nous devrions prendre ce risque.

Sanabalis, de toute évidence, trouvait ces paroles absurdes. Kaylin n'était guère mieux lotie.

– Quel risque ? demanda-t-elle.

– Ce que tu t’apprêtais à faire, précisa Severn. Fais-le.

Sanabalis leva la main, et Kaylin s’écarta rapidement. Mais il ne voulait pas la frapper : il demandait à Severn de se taire.

– Le risque est beaucoup trop important ici ! Vous ne comprenez pas ce que représentent le jardin et son Gardien.

– Exact ; mais je comprends ce qu’est Kaylin. Plus ou moins, ajouta-t-il en la regardant.

– Severn..., commença Kaylin.

– Je me trouvais avec toi, Kaylin.

– Quand ça ?

– Quand tu es... entrée dans le Château. J’étais avec toi. Je n’ai pas vu ce que tu as vu, ni entendu ce que tu as entendu, mais j’ai ressenti ce que tu as ressenti. Et je ne pense pas, ajouta-t-il, le regard sur la terre craquelée qui semblait s’étendre à des kilomètres devant eux, que nous ayons le temps de traverser à pied ce... jardin, comme dit le Seigneur Sanabalis.

– Je ne sais pas trop ce que... je voulais faire...

– Irons-nous plus vite ?

Kaylin hocha la tête.

Sanabalis la fixait de ses yeux dorés, aux paupières intérieures relevées pour l’instant.

– Sanabalis peut le faire, dit-elle de sa plus petite voix.

– Parce que comme ça s’il se trompe ce sera sa faute et non la tienne ?

Le dédain dans la voix de Severn était pire qu’une gifle. Kaylin voulait répondre quelque chose d’aussi méchant, mais elle se retint. Severn avait dit la vérité. Auquel cas elle n’avait pas volé le mépris qu’elle lui inspirait.

La dernière chose qu’elle souhaitait de Severn !

– Kaylin, dit tranquillement le Seigneur Sanabalis, quelle est la forme du feu ?

Kaylin, debout sur un sol dur et craquelé écrasé de soleil, le *sut*. Elle connaissait la forme du feu. Elle se rappelait ce qu’il faisait, la chaleur tout près de ses mains tendues, de son visage. Elle se rappelait sa voix crépitante, la manière dont il se tenait devant elle, dont il dansait ; les flammes comme des tendons sinueux, libérés des contraintes gauches de la peau et des os. Elle se rappelait...

Comment l’appeler. Oui.

Rien de plus facile !

Il n’y avait que si peu d’*espace* à franchir entre leur monde et le feu ; alors on forçait le feu à venir. Il ne pouvait pas venir tout seul, il fallait disposer du pouvoir et du savoir.

Kaylin possédait le savoir d’Uriel ; elle avait vécu la vie d’Uriel.

Mais elle n’avait plus en elle la haine d’Uriel, sa colère ou sa culpabilité. Elle appela le feu, et

il vint, et elle put le voir se déverser dans le monde comme de la mélasse. Mais, si Uriel savait comment l'arrêter, ce n'était pas le cas de Kaylin : le feu, une fois arrivé dans ce monde grâce à ses souvenirs et à son pouvoir, pouvait continuer tout seul.

Il continua à envahir l'espace, à quitter le récipient mystérieux qui l'avait contenu, et Kaylin entreprit de le combattre, de le réduire. Elle gardait les yeux fermés, mais pouvait toujours voir le feu qui grandissait, prenait de la largeur et de la hauteur, adoptait une forme !

Elle avertit en criant Severn et Sanabalis. Par la suite, elle ne put pas répéter les mots qu'elle avait prononcés ; elle ne savait plus. Seulement qu'elle avait eu peur pour eux. La peur était dangereuse.

Uriel n'avait jamais eu peur ; mais il n'avait pas de raison pour cela ! Il savait parler au feu.

Il savait parler au feu.

Elle prit une grande inspiration et toussa éperdument : le feu se trouvait tout près ! Elle ouvrit les yeux et vit les flammes, du jaune et du rouge, de l'orange, de l'or, du blanc, du bleu ! Un brouillard de couleur et de chaleur.

Serrant les dents, Kaylin tendit la main.

Et eut la surprise de sa vie quand une main de flamme sortit du feu et s'appliqua contre la sienne. La souffrance fut immédiate, impossible à contourner, mais cela elle s'y attendait, et elle parvint à réprimer son cri en voyant qu'en fait sa main ne brûlait *pas* : le feu n'y faisait pas de cloques, ne la noircissait pas. Kaylin avait déjà vu des brûlures, elle connaissait bien l'effet du feu sur la peau.

Du feu mort, pas du feu vivant, élémental comme celui-ci.

Il n'avait pas de visage ni d'yeux ; seule sa main avait pris un aspect vaguement humain. Il n'en fallait pas plus.

Cela faisait longtemps, dit le feu dans la tête de Kaylin.

Elle ne savait pas quoi répondre ; les leçons de protocole qu'elle avait subies n'avaient pas parlé des feux élémentals. Mais, tandis que Kaylin hésitait, une autre voix vint à son secours.

Kaylin Neya, retentit une voix familière, crépitante comme le feu.

Evanton !

Elle faillit lâcher le feu de surprise, mais il la tenait bien.

Evanton ?

Vous avez mis le temps, répondit-il. *Et il n'en reste guère.*

Où êtes-vous ?

Des craquements de chaleur étouffèrent la réponse.

Evanton !...

Venez ici, jeune fille, avec votre compagnon. Ah oui, et ce fichu Dragon aussi ; dites-lui bien que je sais qu'il est là. On en parlera plus tard.

Mais comment...

Ah oui, bien sûr.

– Severn, Sanabalis, nous partons tout de suite.

– Nous ?... Kaylin ! s'écria Severn.

Elle fit se pencher le feu et les envelopper tous les trois. Il aurait dû les réduire en cendres, les tuer ! Enfin, pas Sanabalis sans doute – Kaylin soupçonnait que le feu ne pouvait lui faire aucun mal – mais elle et Severn sûrement.

Au lieu de quoi ils se retrouvèrent soulevés par les flammes et, s'ils ressentirent de la chaleur, ce fut tout. La souffrance du premier contact du feu avec Kaylin ne leur fut pas infligée.

Tu n'es pas Uriel, annonça le feu à Kaylin quand ils furent en route.

C'est vrai, répondit-elle, sur ses gardes.

Mais elle avait décidé d'être honnête ; après tout, elle se trouvait face au feu ! Cela ne rimait pas à grand-chose de mentir à un être aussi dégagé des contingences humaines.

Je m'appelle Kaylin Neya.

Mais tu es bien de la famille d'Uriel ?

Je...

Elle voulait le nier, mais s'arrêta parce que, finalement, que représentait le mot *famille* pour le feu ? Le feu ne se mariait pas, n'avait pas d'enfant, n'employait pas de sages-femmes. Les bras et les jambes de Kaylin la picotaient, et sa nuque aussi, au point de lui faire mal.

Oui, répondit-elle finalement. *Je suis comme lui.*

Parle-nous, comme-Uriel. Kaylin : parle-nous. Donne-nous ta voix !

Qu'allait-elle dire au feu ? Elle regarda Sanabalis et se rendit compte qu'il n'avait pas entendu le feu lui parler. Elle se demanda ce qu'il aurait pu lui dire pour l'aider, sinon. Sans doute que le feu était dangereux.

Très juste ; elle avait vu ce que le feu avait fait à la demande d'Uriel. Mais *ce* feu, se dit-elle fermement, serait différent. Il allait sauver le monde. La cité, au moins. Mayalee.

Parle-nous, répéta le feu, et elle crut percevoir comme une invocation dans cette demande ; comme si *Kaylin* avait été l'élémental, ce qu'il fallait faire passer par le peu d'espace qui séparait leurs mondes.

Ce qui correspondait peut-être au point de vue du feu.

Elle fit donc ce qu'elle faisait quand les orphelins se rassemblaient autour d'elle, après avoir conclu leurs tractations pour décider qui pourrait s'asseoir à côté d'elle et qui pourrait se mettre sur ses genoux cette fois : elle raconta une histoire.

Le début se révéla assez laborieux, parce que le feu n'était pas un public de même nature que les enfants. Kaylin voulait raconter une histoire qui parle à ce public particulier.

Après avoir réfléchi furieusement, Kaylin commença.

Dans mon pays, il fait souvent froid.

Elle s'attendait à ce que le feu l'interrompe, mais il semblait la comprendre au-delà des mots. Elle se rendit compte qu'Uriel, le plus souvent, n'avait pas parlé au feu qu'avec des *mots*.

Elle pensa à l'hiver. L'hiver dans les fiefs : le froid mortel régnait sur la nuit, dans cette histoire, et même dans la journée, le soleil vous glaçait. Kaylin ressentit l'indignation du feu à cette idée, et cela la fit sourire.

Il y avait deux enfants, dit-elle au feu. Un garçon et une fille, de cinq ans plus jeune. Ils n'avaient presque pas de vêtements chauds cet hiver-là. (Kaylin dut expliquer au feu la différence entre vêtements d'hiver et vêtements d'été.) Ils souffraient beaucoup, et leur mère était morte.

L'ennemi l'a tuée ?

Non, répondit doucement Kaylin. *Le froid, la maladie.*

En cette journée glaciale, ils trouvèrent une pièce vide, avec une grande fenêtre sans volet : elle n'arrêtait pas le vent. La pièce avait tout de même un toit, et un sol presque solide.

Ça serait leur refuge pour l'hiver, et ils se réjouissaient de l'avoir trouvé. Mais il faisait vraiment très froid, même dans cet abri.

Le garçon sortit. Il resta dehors des heures, et la fille se blottit contre le mur, là où le vent qui passait par la fenêtre se faisait le moins sentir, et attendit, les genoux contre la poitrine. Le garçon l'avait avertie de ne pas s'endormir parce que dormir dans le froid pouvait mener à la mort, et elle ne voulait pas mourir. Elle attendit donc sans dormir et, quand il revint, elle vit qu'il portait des bûches, couvertes de glace et de neige.

Comme histoire, Kaylin savait que celle-ci n'avait pas grand-chose pour plaire à des enfants. Mais elle se rappelait si bien cet hiver ! Elle se rappelait Severn, notamment ce qu'il portait en ce temps-là parce que ses vêtements étaient toujours trop grands ou trop petits. Elle se rappelait les pieds de Severn, si rouges dans le froid. Et qu'il avait trouvé du pain rassis ; il le sortit d'une grande poche après avoir laissé tomber les bûches par terre. Ce n'était pas suffisant, même pour une seule personne, mais c'était comme un don des dieux, inattendu.

Kaylin avait si froid aux mains qu'elles lui faisaient *mal*, et elle pouvait à peine tenir le pain qu'il lui avait donné. Du pain complètement gelé. Il était sans doute tombé d'une carriole qui se rendait au Château, resté inaperçu dans la neige ; un tout petit pain.

Tandis qu'elle s'employait à le ramollir pour le manger, Severn disposa les bûches dans l'âtre et fit quelque chose. Kaylin le voyait de dos, il se tenait voûté au-dessus des bûches. Il lui semblait un géant. Elle s'arrêta de manger, malgré sa faim : elle voulait que Severn mange lui aussi. Sa mère lui avait toujours dit qu'il fallait partager. Elle n'était plus là, non, mais elle devait la regarder tout de même. Quelque part, sa mère observait sans doute Kaylin.

C'est alors qu'elle entendit Severn pousser un soupir, vit la vapeur sortir de sa bouche et s'élever comme un nuage : un soupir de soulagement, et même de bonheur. Elle alla à croupetons à côté de lui, le morceau de pain à moitié rongé dans sa main, et elle s'accrocha à son bras en plaçant la nourriture dans sa main.

– J'ai déjà mangé, lui dit-il.

Elle était si petite ! Une enfant idiote, égoïste : elle le crut. Elle avait si faim, si froid. Mais elle n'avait pas peur, parce que Severn était avec elle.

Et devant Severn, brûlantes, lumineuses, de petites flammes dansaient comme des anges au milieu du bois qu'il avait rapporté : le feu. Elle s'approcha trop près, évidemment, et une partie de ses cheveux se racornit sous la chaleur – elle se rappelait encore l'odeur – mais le feu était si bon !

Le feu apportait la vie.

Elle se serra contre Severn, lui fit mettre ses bras autour d'elle – une enfant, si petite – et l'écouta parler de tout ce qu'il arrivait à voir dans les flammes. Après un moment, parce qu'elle avait déjà l'habitude de l'interrompre, elle se mit à lui dire ce qu'elle voyait, et ils restèrent assis, blottis devant le feu, tandis que la nuit passait et que le feu brûlait.

Severn avait rapporté du bon bois de chauffage, qui mit longtemps à brûler. Elle ne lui demanda pas où il l'avait trouvé.

Kaylin sentit une onde passer dans le feu, comme un frisson ou un soupir.

Alors, dit-il.

Ce feu était la vie, pour les enfants, expliqua-t-elle.

Vous nous avez sauvé la vie, cette nuit-là, ajouta-t-elle.

Elle ressentit la curiosité du feu ; il ne comprenait pas bien. Mais il n'était pas en colère.

Comme-Uriel, dit-il finalement.

Oui ?

Et tes guerres ? Et ton peuple ?

Ces guerres sont terminées depuis longtemps, annonça-t-elle au feu. Mais toutes ces petites guerres, ces morts sans importance – elles ne cesseront jamais. Vous avez pris des vies, vous les avez brûlées.

Oui !

Kaylin ressentit le désir du feu.

Mais vous avez aussi sauvé des vies. Vous avez sauvé la mienne ! Je vous prie de nous aider encore, feu. L'une de mes enfants a disparu. Mon ennemi l'a enlevée et la détient ici.

En ce lieu ?

Kaylin comprit que le feu savait où il était : dans le jardin élémental.

Oui. Vous nous y emmenez.

Mais le feu s'était arrêté.

Je ne peux aller plus loin, comme-Uriel. Si tu me le demandes, je brûlerai tes ennemis pour toi. Mais je ne peux pas aller plus loin.

Le feu la déposa gentiment, et Kaylin vit, après le sol craquelé et sec, les berges basses d'une large rivière. La terre de ces berges paraissait dure, et elle soupçonnait qu'elle le serait toujours : pas question de boue en ces lieux.

Je ne veux pas que vous brûliez mes ennemis, déclara Kaylin au feu en tenant bien fort la main de Severn.

Mais si tu ne désires pas que je les brûle, tu ne m'appelleras pas. Tu ne me parleras plus. Toi la Conteuse, l'Elue, ne m'invoqueras-tu plus ?

Je vous invoquerai, répondit-elle au feu. Vous avez ma parole. Je vous invoquerai, je vous dirai quelles formes je vois en votre sein, et vous me garderez de l'hiver pendant les nuits les plus froides.

Puis Kaylin mit fin à son lien avec le feu.

Elle ne le força pas à se retirer, et il demeura au même endroit, près de l'eau d'où il faisait monter la vapeur. Mais elle n'en avait plus peur, désormais. Peut-être par la suite, quand elle verrait de nouveau les ravages que le feu pouvait causer, les brûlures de la chair, les ruines des bâtiments incendiés.

Pour l'instant, elle regardait l'eau de la rivière en arrangeant les plis de sa robe.

La main de Severn était chaude sur son épaule. Kaylin, sans penser plus loin, sans laisser les arrière-pensées la retenir, se tourna vers lui et lui prit le bras dans ses deux mains comme elle faisait quand elle était toute petite.

A son tour il leva la main et lui caressa les cheveux.

Il prononça les mots qu'il avait dits en ce jour d'hiver.

– Ils repousseront.

Ce qui ne rimait à rien, jusqu'à ce que Kaylin comprenne pourquoi l'odeur des cheveux touchés par la flamme avait été si présente dans son esprit.

Sanabalis regarda Kaylin lâcher finalement le bras de Severn.

– Vous avez grandi, déclara-t-il, et aussi en sagesse. Je ne me risquerai pas à conjecturer ce que les Hawks ont vu en vous quand ils vous ont acceptée, mais en tout cas ils ont décidé de vous faire confiance. Et ce n'est pas moi qui leur donnerai tort. Peut-être l'avenir le fera-t-il : les humains se révèlent souvent instables, enclins au changement. Mais aujourd'hui, Kaylin, vous vous êtes montrée digne de leur confiance.

– Comment ça ? Nous n'avons pas encore réussi, loin de là.

Sanabalis reporta ses regards sur le feu.

– Quand avez-vous appris à invoquer un élémental, vous qui ne parveniez même pas à allumer une chandelle ?

Kaylin considéra le sol. C'était plus sûr, elle n'avait jamais su mentir.

– Fort bien, Kaylin. Ceux qui ont du pouvoir ont toujours des secrets. Mais sachez que j'ai entendu l'histoire que vous avez racontée au feu, et ce qu'il vous a dit. Le temps approche, ajouta-t-il, où vous serez convoquée à la Cour Impériale. Vous n'avez pas bien suivi vos cours de protocole (pendant un moment, Sanabalis retrouva des accents de simple enseignant, non de Seigneur Dragon), mais on vous en donnera d'autres. Cette fois vous serez excellente. L'Empereur ne tolérera pas qu'on lui manque de respect, Kaylin. Il ne peut pas se le permettre.

Kaylin acquiesça.

– Je crains que nous ne soyons parvenus à l’endroit le plus traître du jardin, continua Sanabalis.

– Que voulez-vous dire ? demanda Kaylin.

– L’eau, répondit calmement le Dragon. Je ne vous conseille pas d’invoquer l’eau ici, Kaylin.

Pas avec ce qu’ont vu les Oracles.

Kaylin eut l’air effrayé.

– Je ne m’y risquerai pas.

Une idée lui vint.

– Mais vous, vous pouvez voler, non ? Je veux dire... si vous...

– Si je violais l’édit impérial et reprenais ma forme véritable ?

– Kaylin ! s’écria Severn.

– Nous ne sommes pas vraiment *dans* l’Empire, si j’ai bien compris, insista Kaylin. Alors...

Sa voix s’éteignit.

– Désolée.

Mais Sanabalis souriait.

– Je le ferais bien, déclara-t-il. Même à mon âge, Kaylin. Mais je devrais combattre l’air à chacun de mes battements d’ailes. Et, même si l’air ne pouvait me détruire – j’ai la faiblesse de penser qu’il en serait incapable – il vous tuerait tous les deux. Je ne peux vous porter.

Son sourire disparut et il plissa les paupières.

– J’ajoute que je n’apprécie guère d’être considéré comme une mule.

Mais ses yeux dorés montraient qu’il n’était pas en colère.

– Nous allons suivre la rivière, dit-il aux deux humains, en regardant d’un côté puis de l’autre.

– Dans quel sens ? demanda Kaylin.

– A votre avis ?

Elle considéra la rivière ; elle détestait les mises à l’épreuve, surtout celles qui survenaient sans avertissement et risquaient de coûter très cher en cas d’échec. La rivière descendait vers – disons l’est. Elle n’en distinguait pas vraiment la rive opposée, mais l’eau des lacs n’a pas un mouvement aussi net. Une rivière, donc.

Kaylin avait appris à un moment que les rivières se dirigeaient vers la mer. C’est à la mer – s’il y en avait une dans cet endroit – que l’eau serait la plus forte. C’est là qu’il y en aurait le plus !

Mais, même s’il y avait une logique là-dedans, Kaylin ne se sentait pas assez sûre d’elle et risqua une question.

– Voulons-nous nous rendre à l’endroit où l’eau arrive ou à celui d’où elle vient ?

Sanabalis haussa le sourcil. Kaylin poussa un soupir.

– La journée a été rude, lui dit-elle avant de mener la marche.

Severn se plaça à côté d’elle.

– Un choix inattendu, commenta Sanabalis.

– Eh bien, il serait logique d’aller vers la mer, mais comme rien aujourd’hui n’a l’air logique, autant remonter à la source de cette rivière.

Le paysage était très bizarre. Si Kaylin avait eu la mauvaise idée d’en décrire un semblable au professeur de géographie qu’elle avait connu, elle aurait décroché un zéro, aucun doute là-dessus. Ils marchaient sur un sol très dur, sous un soleil brûlant.

Mais à deux centimètres de cette poussière tassée, très sèche, la rivière se chevauchait elle-même en tourbillons parfaitement transparents. Kaylin n’avait jamais vu de berges comme celle-ci ; à l’époque, elle avait fini par décourager son professeur de géographie, mais elle en savait tout de même assez pour affirmer que ce genre de configuration ne devait pas exister.

Mais comme elle s’imposait à ses yeux, il lui fallait de toute évidence élargir sa définition du mot *possible*. Elle porta la main à l’emplacement de ses dagues et poussa un juron léontine. Sanabalis haussa un sourcil.

– Quoi ? dit-elle hargneusement. On n’est pas à la Cour ici !

– Ce qui s’entend n’est pas perdu.

Le reniflement moqueur de Kaylin ne fut donc pas perdu. Elle ôta ses cheveux de devant ses yeux, fit la grimace en touchant la texture brûlée de certains endroits, et poursuivit son chemin, pendant environ dix minutes. Ou une éternité.

Sanabalis s’arrêta en même temps qu’elle.

– Kaylin ? demanda-t-il.

Kaylin regarda l’eau avec sur le visage une expression qu’on ne voyait guère que dans les fiefs, celle d’une enfant affamée devant de la nourriture. Sanabalis remarqua ce regard et le comprit.

– Je vous le déconseille, lui déclara-t-il tranquillement. Déjà parce qu’elle coule apparemment dans la direction inverse de celle que vous avez choisie.

Kaylin regarda Severn, plus par habitude que par nécessité : elle ressentait si fort sa présence, le lien entre eux ! Il ne dit rien et, bien sûr, c’était un rien très éloquent. La décision appartenait à Kaylin, à elle seule.

Les conséquences aussi lui appartiendraient.

– Evanton n’a pas perdu tout son pouvoir, dit-elle enfin. Pas encore. Mais je crois que...

Elle hésita.

– Il fait vraiment chaud, annonça-t-elle enfin en se rendant compte à quel point ses mots sonnaient piteusement.

– Les humains supportent souvent mal la chaleur, commenta Sanabalis. Pour ma part, je la trouve plutôt...

– Ne dites pas *rafraîchissante*, je vous en conjure !

Sanabalis se passa la main – une très grande main – dans la barbe ; il n’avait pas l’air en colère.

En fait, Kaylin lui avait arraché un sourire.

– Cette robe que vous portez ne m’est pas totalement inconnue, déclara-t-il enfin, et je suis d’accord pour que nous prenions ce risque, même si, à mon avis, on peut imaginer plus raisonnable.

Kaylin leur tendit les mains.

– Prenez-les, dit-elle à Severn et Sanabalis.

Severn prit la main droite de Kaylin, Sanabalis, après une hésitation, la gauche. Kaylin inspira profondément et se dirigea vers la rivière, sans savoir jusqu’au dernier moment si c’était elle qui les menait ou eux qui la menaient.

Mais, en arrivant à l’eau, cela n’eut plus d’importance.

Le courant passa au-dessus d’elle en une énorme vague, une grande gifle humide. Kaylin resta debout face au courant, clignant des yeux pour en chasser les particules qu’il y avait projetées.

Elle *connaissait* la forme de l’eau, ou du moins celle qui l’intéressait. Elle avait réussi à ne pas révéler à Sanabalis ce qu’elle savait, et Severn, même s’il en avait une idée, ne dirait rien. Il avait observé sept ans Kaylin sans rien dire, elle ne craignait pas de faire reposer sur son silence le destin de tout un peuple.

Le feu l’avait appelée Conteuse. Elle se demanda fugacement pourquoi. Agrippée aux mains de Severn et Sanabalis, luttant pour ne pas perdre pied et n’y parvenant que grâce au poids non négligeable du Dragon, elle leva la tête et prononça un unique mot.

Il ne s’agissait pas d’un mot composé de syllabes ni même de son. Ni même, en fait, d’un mot – mais Kaylin comprit que, d’une manière spéciale, c’en était tout de même un puisqu’elle parvenait à le former. Elle l’avait vu écrit deux fois, elle le sentait brûler à la base de son cou comme de la glace. *L'eau*. Le nom véritable de l’eau.

Et, par les dieux, un monde où les éléments portaient des *noms* et où on pouvait les contrôler, ce n’était sûrement pas un monde où elle avait envie de vivre !

Ah bon ? Les navires rentreraient toujours saufs au port, si on contrôlait l’eau. Elle serait moins froide, la glace fondrait. Les gens ne se noieraient plus. Les bébés...

Non.

Non.

Non !

Peut-être manquait-elle de force. Elle n’avait pas la force de souhaiter le pouvoir, d’avoir suffisamment confiance en elle pour en bien user. Ou peut-être était-elle trop lâche pour en accepter le fardeau, la responsabilité. Mais cela ne comptait pas, car elle n’avait pas le *droit*. Elle était tout juste quelqu’un de correct, au prix de beaucoup d’efforts : elle ne pouvait s’arroger les pouvoirs d’un dieu ! Tout ce qu’elle voulait – ce dont elle avait besoin...

Kaylin.

La silhouette d’une petite fille au tout début du chemin ardu qui mène à l’âge adulte.

Une eau tourbillonnante constituait son corps, ses cheveux, son visage. Elle se tenait au milieu du courant qui la formait.

Si Severn et Sanabalis n'avaient pas tenu les mains de Kaylin, elle les aurait tendues vers cette petite fille. Elle envisagea de se libérer de ses compagnons, mais la rivière aurait risqué de les emporter.

Le Tha'Alaan hocha la tête et leur offrit un merveilleux sourire : la fraîcheur bienvenue au milieu d'une journée d'été. Un vrai bonheur. La petite fille se tourna vers eux, les cheveux en cascade.

Que veux-tu ? dit l'eau, et Kaylin l'entendit comme un raz de marée. *Demande-moi.*

Comme si Kaylin ne pouvait demander qu'une chose et une seule. L'ordre de l'eau – la requête, il y avait une telle douceur dans le ton malgré la force de sa voix – était clair : une seule chose possible, sans beaucoup de temps pour se décider.

Mais Kaylin Neya n'allait pas devenir quelqu'un d'autre que Kaylin Neya.

– Emmenez-moi à Mayalee. Emmenez-moi à votre enfant !

Ce n'était peut-être pas cela qu'il fallait demander : le Tha'Alaan sous le Château de Nightshade n'avait pas su où se trouvait Mayalee. Mais rien d'autre ne pouvait compter à ce moment.

Le Tha'Alaan se tourna gracieusement, comme entamant le premier pas d'une danse glorieuse, et piégea en lui le soleil qui leur avait tellement pesé, le réfléchit, le colora. Kaylin se rappela que même les choses mortellement dangereuses pouvaient se révéler magnifiques.

Suis-moi. Ne lâche pas tes compagnons.

Kaylin n'était pas certaine qu'ils aient entendu ; mais elle serra plus fort leurs mains. L'eau n'aidait pas à garder une prise solide, et elles n'allaient pas sécher avant quelque temps, sans doute.

La rivière s'écarta pour la laisser passer. Il y avait de l'eau sous ses pieds ; ainsi que sous ceux de Severn et de Sanabalis. De l'eau... comme un tapis. Le courant autour d'eux, les éclaboussures avaient perdu toute force. De chaque côté, la rivière se dressait comme un mur. Un mur assourdissant, qui menaçait à chaque instant de s'effondrer, mais maintenu par la volonté de la petite fille.

– C'est cela que tu as vu la première fois que tu es venue au jardin, dit Severn.

Kaylin hocha la tête.

– C'est elle que j'ai vue.

– Les éléments n'ont pas de sexe, déclara Sanabalis.

Malgré ses robes trempées, il parlait toujours aussi sèchement. Un vrai Dragon, pétri de feu et d'air.

Ils avançaient rapidement dans l'air humide et frais du couloir étroit entre les murs d'eau. L'élément eau, devant eux, marchait à contre-courant, avec une majesté gracieuse que Kaylin fut certaine de ne jamais oublier, aussi longtemps qu'elle vivrait.

Mais quand la petite fille s'arrêta et se plia en deux, et que la rivière les surplomba soudain, elle se demanda si ce *longtemps* ne risquait pas de se révéler exagéré !

Parce qu'elle avait entendu la même chose que l'eau, et ressenti un ébranlement de tout son

corps : c'était le mot qu'elle avait formé un peu plus tôt pour invoquer l'élément.

Plus grave encore, elle reconnaissait la voix.

– Kaylin ! cria Severn.

Un avertissement. Pas forcément utile, car la rivière déjà gagnait sur eux. Ils se tenaient du mauvais côté d'une pente très glissante !

Non, par les dieux, nous y sommes presque !

Kaylin tendit les mains, presque paralysée par la fureur soudaine qu'elle ressentait ; la peur, aussi. Marcus lui avait appris deux choses à l'entraînement, quand elle était plus jeune – chaque fois à la dure, pour que cela entre bien.

Ne combats pas sous l'emprise de la colère.

Ne combats pas sous l'emprise de la peur.

La seconde leçon lui avait laissé une cicatrice ; la première, de sévères ecchymoses qui depuis s'étaient effacées de son corps mais pas de sa mémoire. Qu'était-ce que la vie, finalement, si ce n'était la mémoire qui en demeurait ? La voix de Marcus rugissait encore dans son oreille, surmontant même le grondement de l'eau. Elle l'écouta parce qu'elle avait toute confiance en Marcus.

Elle savait ce qu'elle devait faire. La lueur sortant de l'amulette à son cou brillait d'un blanc aveuglant. Kaylin forma encore une fois le nom de l'eau, mais sans aucune hésitation cette fois. Aucun doute dans sa voix, aucune crainte. Elle n'avait rien d'un dieu, elle n'était pas parfaite, loin de là, et *cela n'avait aucune importance, bon sang !* L'action s'imposait, et elle ne voyait que cela à faire. Elle forma le mot avec toute sa force et sa conviction, s'y livra tout entière.

Et la petite fille qui s'était pliée en deux comme sous un coup douloureux se redressa soudain. Elle n'avait plus douze ans, il ne s'agissait plus d'une enfant ; plus vraiment d'un être humain, en fait – mais cela n'avait pas d'importance non plus. Kaylin pouvait toujours la voir, ressentir ses désirs, sa crainte, et, oui, son amour. Parmi tous les éléments qu'Uriel avait invoqués, tous ceux à qui il avait ordonné de détruire, détruire, encore et toujours, l'eau seule s'était opposée à lui alors même qu'il détenait son nom véritable !

Pour Kaylin, un amour perdu représentait une tragédie. Ainsi qu'un amour ignoré. Un amour assassiné, cela constituait un crime qu'elle pouvait ressentir à ce moment même et combattre, sous sa forme et sous celle de l'eau. Kaylin poussa l'eau en avant ; celle-ci lui obéit si vite qu'ils durent courir pour rester à sa suite.

Ils n'avaient pas intérêt à traîner, ils le savaient. Ils coururent.

Ils gravirent en courant une colline, la rivière les pressant maintenant de si près à gauche et à droite qu'ils devaient presque avancer de profil, les mains toujours serrées comme des enfants apeurés. Et pourquoi pas, puisqu'ils l'étaient ? Face à l'eau, au feu, à ces éléments primordiaux, que seraient-ils jamais d'autre ?

Enfin la pente de la colline s'adoucit, et l'eau s'étalait désormais devant eux. Ils pouvaient voir l'immobilité surnaturelle d'une sorte de lac.

– Stop ! cria Kaylin, et elle planta ses pieds dans le sol.

Du moins elle essaya. Elle ne s'occupa pas de l'eau devant elle : elle se débrouillerait très bien. Après tout, elle ne faisait que retourner chez elle, un chez-elle totalement inaccessible à deux humains et un Dragon.

Sanabalis entendit Kaylin, et Severn ressentit sa soudaine panique. Cet endroit n'était pas un lac, en fait – il ne l'était pas la dernière fois que Kaylin l'avait vu. Il s'agissait de l'étang où elle avait regardé et vu pour la première fois le Tha'Alaan, un étang petit en surface alors, mais si profond qu'elle avait tout de suite su qu'elle y sombrerait à jamais si elle y tombait.

Et même si l'étang lui avait montré le visage tuméfié d'une petite fille de douze ans, cela ne changeait rien au fait qu'il pouvait les tuer tous les trois.

Elle entendit Idis – ce ne pouvait être que lui – former encore une fois le nom de l'eau, mais cette fois il ne la prenait pas par surprise ! Le lac possédait des hauts-fonds où se dressaient six piliers.

– Là ! s'écria-t-elle.

Severn sut tout de suite ce qu'elle voulait dire – comme toujours. Elle ne l'avait jamais autant aimé qu'à ce moment, pour cette compréhension immédiate qu'elle rencontrait chez lui. Sanabalis suivit, et Kaylin les laissa la traîner, supporter l'essentiel de son poids, tandis qu'elle se battait avec le mot à former.

Evanton aussi se trouvait là, entre deux piliers, trempé et voûté d'épuisement. Il avait l'air vraiment vieux, en cet instant, et Kaylin se demanda s'il recouvrerait un jour la majesté que ses robes lui conféraient auparavant. Ses robes qui les avaient amenés là, peintes par un enfant presque muet.

En cet endroit, Kaylin vit enfin Mayalee, et l'homme debout qui la dominait, la tenait par les cheveux et la forçait à relever la tête.

Donalan Idis portait les robes rouges de l'Arcanum, raffinées, humides seulement à l'ourlet, là où ses pieds trempaient dans les hauts-fonds. Il avait les yeux noirs, la barbe plus sombre que Sanabalis, la peau pâle et fine de ceux qui sont nés pour commander et n'ont jamais travaillé dehors.

Il portait une bague à chaque doigt, toutes avec une pierre précieuse. Son front s'ornait d'un cercle pourvu d'un gros rubis au milieu. Kaylin avait vu un bijou semblable sur le front du Seigneur Evarrim.

Sa main gauche s'enfonçait dans les cheveux de Mayalee, mais la droite tenait une boîte. Une petite boîte banale, usée, si fragile d'apparence qu'on n'y aurait même pas mis du tabac à priser.

Elle était ouverte ; son couvercle relevé en cachait l'intérieur à Kaylin. Mais elle voyait la lumière qu'elle émettait, une lumière très semblable à celle qui noyait l'amulette autour de son cou.

En arrivant aux piliers, Severn et Sanabalis rendirent à Kaylin ses mains, ce qui lui convenait bien : ils les avaient tenues si fort qu'elle sentait à peine ses doigts. Elle leva ses mains engourdies à sa gorge et y sentit tout le poids du pendentif qu'elle avait pris d'un Dragon mort. Pourquoi l'avait-elle pris, finalement ?

Pour le libérer.

Pour le libérer d'un devoir qu'il avait accepté parce que personne d'autre ne pouvait l'accomplir !

Il avait failli. C'est ce qu'il lui avait dit.

Et elle pensait savoir pourquoi.

– Evanton, dit-elle, la voix plus assurée qu'elle ne s'y attendait, la boîte...

– Oui, dit-il, d'un ton las. Je n'en avais jamais vu l'intérieur, Kaylin, comprenez-le bien. Mais il s'agit de ce que vous craignez.

Les mains de Kaylin s'agrippaient à l'amulette.

– A votre cou, poursuivit Evanton, vous en portez une copie. La création de cette copie constituait à elle seule un formidable acte de magie. Elle a un grand pouvoir parce qu'on l'a créée dans la lumière du nom véritable, et elle a pu ainsi capter une partie de l'essence de ce nom. Le nom qu'on y a inscrit.

– Et à l'intérieur de la boîte...

– Il y a le nom.

– Mais pourquoi n'a-t-on pas tout simplement confié cette satanée boîte au Dragon ?

Evanton eut l'air profondément choqué.

Kaylin le méritait sans doute. Ce n'était ni le lieu ni le moment pour cette question.

Pourtant Donalan Idis y répondit.

– On ne pouvait pas confier à un Dragon le nom véritable.

– On ne pouvait le confier à personne..., supposa Kaylin.

Sanabalis lui marcha pesamment sur le pied.

Kaylin regarda alors Evanton, et elle comprit ce que signifiait le titre de *Gardien*. Cet homme âgé, voûté, qu'elle était venue voir pour faire enchanter ses dagues afin qu'elles sortent silencieusement de leur fourreau, avait pris sur lui le fardeau de ce mot – de tous les noms véritables des éléments – sans les avoir jamais *vus* !

– J'ai *touché* le Tha'Alaan, annonça Idis.

Ce n'était pas ce que Kaylin voulait entendre ; c'était bien la dernière chose qu'elle voulait entendre !

– Par cette enfant, en ce lieu, je l'ai touché, enfin. Sans aucune restriction !

Il sourit alors, en regardant le visage terrifié d'une enfant d'à peine six ans. Les antennes de Mayalee, paniquées, s'agitaient dans tous les sens au-dessus de son front ; au moins ne les avait-il pas tranchées. Il n'avait pas mutilé la fillette, ne l'avait pas rendue sourde.

– Oui ! poursuivit-il. Je sais couper les Tha'Alani de la source de leur savoir parce que je sais créer des barrières pour contenir les forces élémentales. Je l'ai découvert par hasard, ajouta-t-il sur le ton d'un de ces enseignants mieux pourvus en arrogance qu'en véritable savoir. J'ai *compris* ce que cela signifiait ! Et maintenant je sais qui vous êtes.

– Inspecteur Neya, du corps des Hawks de l'Empire, répondit-elle froidement.

– Oui. J’ai entendu le rugissement du Dragon. J’avais une idée de ce qui s’était passé, mais je n’en étais pas sûr. Le Conservateur n’a jamais eu confiance en moi, et j’ai obtenu moins d’information des Archives Impériales que je n’aurais voulu, mais enfin beaucoup plus qu’il ne pensait. Vous m’avez forcé la main, poursuivit-il. J’avais une idée de ce que vous portiez, mais je dois avouer que je ne le comprenais pas complètement.

Idis regarda Kaylin, les marques sur ses bras nus.

– Même au sein de l’Arcanum, on parle de cette jeune femme qui porte les marques des Anciens. On s’est posé des questions. L’Empereur a consulté ceux qu’il en jugeait dignes. Un vrai puzzle ! ajouta-t-il avec un sourire amical. Mais je suis venu ici à temps et j’ai *touché* ce que je voulais toucher. J’ai beaucoup appris sur mon art, et j’obtiendrai les noms véritables de la terre, de l’air et du feu avant de sortir d’ici.

– Vous ne les aurez jamais, répondit Evanton.

Il n’y avait pas d’agressivité dans ses mots. Il s’agissait d’un simple énoncé factuel, dénué d’arrogance, de colère, sans même une pointe d’agacement.

– Voyons, Gardien, dit doucement Idis, vous avez presque perdu pied. Regardez autour de vous : la forme du monde commence à se définir ! Les reliquaires se briseront tous, et je serai là. Je serai leur nouveau maître.

– Je n’ai jamais été leur maître, déclara calmement Evanton. Pas leur maître, jamais.

– C’est vrai. Dans le cas contraire, je ne serais pas ici aujourd’hui. Mais moi je serai leur maître, et le monde aura un Empereur tel qu’on n’en a jamais vu !

Il souleva Mayalee par les cheveux jusqu’à lui faire quitter le sol. Elle avait les yeux rouges et gonflés de larmes, le visage marqué là où il l’avait agrippée.

– Vous aimez les enfants, déclara Donalan Idis à Kaylin, et elle comprit la menace. Vous pouvez partir avec elle si vous voulez. Mais il faut partir.

C’était la plus grande crainte de Kaylin, son cauchemar. Pas sa propre mort, non, mais celle des enfants. Les morts qu’elle n’avait pas su empêcher.

Et maintenant Mayalee, la dernière d’une série de victimes, un nouvel échec.

Parce que Kaylin ne pouvait pas partir. C’était impossible.

– Si vous la tuez, annonça posément Severn sans prendre garde aux yeux écarquillés de l’enfant, au regain d’énergie qu’elle trouva pour se débattre et gémir, vous n’aurez plus rien pour nous arrêter.

Oh, mais si. Kaylin le voyait dans ses mains : le mot. Le nom véritable de l’eau !

Et elle comprit à cet instant. Idis s’attendait à ce qu’elle le combatte. Alors il tuerait l’enfant lentement parce que cela ferait du mal à Kaylin et l’affaiblirait : elle en perdrait sa capacité à former le nom véritable, elle ne pourrait plus que hurler sa rage devant son impuissance.

Kaylin avala une salive au goût de bile.

– Idis, dit-elle, la voix aussi égale qu’il lui était possible, vous n’y arriverez pas. Les Oracles ont vu la mort de la cité...

– La cité n’est pas un problème, répondit-il sans émotion. Cet endroit y survivra. Moi, j’y

survivrai. Mais vous non, j'en ai peur.

Kaylin sentit la force magique qui jaillissait comme un coup qu'on lui aurait porté, et vit la bouche de Mayalee s'ouvrir sur un hurlement silencieux.

Elle n'avait plus le temps. Le temps avait fui ! Elle cria un mot, silencieux comme le hurlement de Mayalee. *Lentement*, se dit-elle, *il va tuer cette enfant lentement*. Alors elle sentit la forme des syllabes qui sortaient de sa bouche, et l'eau qui baignait ses pieds, et elle vit les profondeurs de l'étang entre elle et Donalan Idis, que son rêve de pouvoir avait rendu fou.

Elle inspira plus profondément qu'elle n'avait jamais fait. Ce qu'elle fit l'instant suivant ne relevait pas vraiment d'une décision consciente : elle n'avait plus le temps de décider, ni même de penser. Elle bondit vers Idis, dans l'abysse liquide.

Pendant un instant, la voix d'Idis hésita : Kaylin l'avait pris par surprise. L'eau se referma sur Kaylin qui sombra et se mit elle aussi à parler.

Il ne s'agissait pas de *parler* au sens habituel : Kaylin se serait noyée avant d'arriver au bout du mot à prononcer. Mais ce n'était pas non plus de la seule pensée. C'était *parler*, mais sans aucun aspect corporel : la langue n'entrait pas en jeu, ni les dents, ni le souffle. Toutefois il y avait bien communication, il n'était pas question de garder quelque chose bien à l'abri de pensées intimes indignes d'une personne vaguement humaine.

Elle *cria* donc le mot dans l'eau, en se concentrant bien sur sa forme. Auparavant, elle regardait le Tha'Alaan et se préoccupait de ne pas lâcher ses compagnons ; elle pensait à Severn, à la fois Wolf et Hawk, à leur histoire à tous deux. Ici, elle n'avait plus rien dans ses mains, pas même sa propre vie. Mayalee, fort heureusement, se trouvait hors de sa portée : Kaylin n'avait plus à assister aux tourments de la fillette, et elle ne se permettrait pas de les imaginer.

L'eau l'entourait. Autour de son cou se trouvait un écho de l'objet que tenait Donalan Idis.

Mais comment un seul mot pouvait-il représenter tout ce qu'était l'eau ? Comment un tel mot pouvait-il être possédé tout entier par un seul homme ? La jupe de Kaylin ondoyait autour d'elle tandis qu'elle tombait, lumineuse dans l'obscurité.

Kaylin embrassa l'eau de tout son esprit, se perdit dans sa voix.

Et elle y entendit, à ce moment, le Tha'Alaan. L'histoire de tout un peuple, les pensées de tous les Tha'Alani qui avaient jamais *touché* le Tha'Alaan, de leur naissance à leur mort. Les pensées de tous les Tha'Alani qui vivaient aujourd'hui à Elantra... et ailleurs.

Comment une seule personne pourrait-elle maîtriser toute l'eau ?

Kaylin éclata de rire, et sentit sans les voir les petites bulles qui jaillissaient des coins de ses lèvres.

Ybelline !

La Matriarche des Tha'Alani – si toutefois ce titre convenait en l'occurrence – lui répondit. Sa voix était si calme, d'une gentillesse si absolue ! Elle anéantissait à elle seule la terreur. *Nous sommes ici, Kaylin, avec vous. Nous attendons.*

Un choc joyeux ! Le soulagement de les savoir avec elle...

Mais non. Non !

Ybelline, votre peuple ! Il ne doit pas voir...

Nous sommes tous avec vous, Kaylin.

Mais... Je suis sourde !

Et indigne, et si bêtement craintive. Ce n'était pas le moment de douter, d'avoir peur !

Non, Kaylin : vous entendez la voix du Tha'Alaan, et vous l'appréciez autant que nous, vous l'aimez autant que nous l'aimons. Parlez, Kaylin, et nous parlerons avec vous. Accomplissez ce qui doit être accompli !

Mais une touche de crainte se faisait sentir dans les paroles d'Ybelline. *Idis invoque l'eau !*

Kaylin sentit que la voix d'Ybelline se brisait, se dispersait, comme un minuscule embrun au milieu du plus vaste des océans. Elle cria et se concentra ; sans rompre le lien avec Ybelline, elle se remit à former le *mot*, à raviver les syllabes qu'on ne pouvait prononcer ailleurs qu'en ce lieu.

En ce lieu précis.

La voix d'Ybelline était la plus puissante : Kaylin n'avait pas à craindre de se retrouver de nouveau en contact avec les souvenirs d'Uriel. Elle avait déjà appris d'Uriel tout ce qu'il avait à lui apprendre, et le Tha'Alaan tout entier combattait à ses côtés. Elle entendit d'autres voix plus anciennes, certaines plus fortes en leur temps que celle d'Ybelline, mais pas aussi limpides. Elle entendit la voix d'Epharim, revit en esprit le visage du jeune homme qui les avait guidés dans l'enclave jusqu'à la demeure d'Ybelline ; celles d'Onnay et de Nevaron ; les voix de tous ceux qui rêvaient du Tha'Alaan !

Mais, plus claires que toutes, mis à part la voix d'Ybelline, elle entendit aussi les voix des enfants, elle les entendit, elle ressentit leur perplexité, leur curiosité, et aussi, oui, leur peur. Elles étaient les voix les plus douces, les plus faibles, mais n'en reprirent pas moins l'incantation obsédante formée par Kaylin, la répercutèrent comme une prière. Elles reprirent exactement ce qu'elle formait, respectèrent scrupuleusement le *mot*.

Kaylin sentit leurs petites mains plongées dans les cheveux de leur mère, ou accrochées aux mains de leurs frères et sœurs ; les sentit blottis dans les bras de leurs grands-parents, bercés dans ceux de leurs parents, les sentit même nager dans le minuscule océan tiède de la matrice où ils s'éveillaient à sa voix, à sa présence dans le Tha'Alaan.

Et elle sentit Mayalee aussi, Mayalee qui, grâce à la force de son peuple, trouvait celle de chuchoter plaintivement le *mot* que Kaylin se forçait à répéter, encore et encore, comme s'il représentait la seule *règle* et qu'elle se trouvait encore une fois en classe, la seule classe qui comptait !

Ils constituaient tous son ancrage, et plus encore ! Ils *étaient* l'eau, tout comme elle, en ce fugitif instant.

Mais la voix de Donalan Idis se révélait plus forte encore, plus éclatante, âpre et terrible ! La voix d'un homme pour qui le Tha'Alaan ne comptait pas, qui avait lui aussi *touché* les souvenirs d'Uriel mais n'avait voulu retenir que le début de l'histoire, pas sa conclusion, le renoncement

d'Uriel au pouvoir. Il appelait l'eau lui aussi, et Kaylin la sentit se dresser en réponse, et elle se sentit sombrer de plus en plus dans ses profondeurs noires. Sa conscience des choses se faisait plus ténue ; l'air qu'elle avait inspiré avant de plonger instinctivement ne suffisait plus ! Elle allait mourir ; pourquoi n'avait-elle pas peur ?

La voix d'Idis dans le Tha'Alaan résonnait, bien pire que la peur ! Kaylin entendit le mépris d'Idis, sa colère, son désir, son sentiment de triomphe si près du but !

Vous ne savez rien du pouvoir, lui dit-il d'un ton débordant d'un mépris qu'aucun mot n'aurait pu approcher. *Croyez-vous donc pouvoir m'arrêter, tous ? Vous vous êtes mutilés vous-mêmes ! Vous vous êtes délibérément affaiblis, vous êtes dépouillés de votre puissance ! Le seul véritable combattant que vous ayez jamais eu, a écouté l'eau et a été défait.*

Vous n'avez aucun pouvoir, et telle était votre décision !

Il ne vous reste plus rien désormais, plus rien que moi.

Dans l'obscurité, à moitié étourdie par l'effort de ne pas respirer, Kaylin vit de la lumière. Pas la lumière à son cou, car l'amulette était redevenue terne, sa force épuisée. Mais ses bras émettaient une lueur bleue, et l'eau autour d'elle relayait cette lumière, lui donnait forme et structure. Chaque mot illisible qu'elle portait touchait l'eau, et l'eau le *touchait*.

Il... leur reste... moi, s'écria-t-elle en esprit.

Elle pouvait voir par les yeux d'Idis, de même que lui pouvait voir par ses yeux à elle. Ils n'étaient habitués ni l'un ni l'autre à cette vision déportée, ils n'avaient pas pris conscience du Tha'Alaan dès leur enfance : ils ne savaient pas comment oblitérer cette perspective. Idis voulait rompre ce lien innombrable, réduire au silence les voix de milliers, de dizaines de milliers.

Redevenir sourd, isolé !

Kaylin le savait parce qu'elle ressentait ce qu'il ressentait, et tout le Tha'Alaan avec elle.

Mais elle en savait davantage : Uriel avait pu invoquer les éléments parce qu'il portait les marques que Kaylin portait désormais. Il y avait du pouvoir dans ces marques. Elle inspira parce qu'elle ne pouvait plus s'en empêcher, et ne se noya pas : les mots qui se répondaient maintenant partout autour d'elle étaient l'eau, sous toutes ses formes, et, pour un instant, elle faisait elle-même partie de ce dont ils faisaient partie !

*Espèce d'idiot*e, jeta Idis. Il savait ce qu'elle savait : qu'elle n'avait jamais appris à utiliser le pouvoir gravé sur sa peau même. *Le pouvoir dérive du savoir et vous n'en possédez pas !*

C'est alors que Severn lança une dague immédiatement suivie d'une seconde ; elles rebondirent sans blesser Idis. Kaylin le vit en même temps que lui. Elle entendit Sanabalis *rugir*, et aperçut le scintillement perturbant de la chair qui débordait d'elle-même, qui explosait subitement en une forme qu'elle avait vue dépeinte dans la galerie d'un jeune garçon qui habitait des Domaines très similaires à ceux des Enfants Trouvés.

L'eau se dressa en rugissant elle aussi et constitua un mur entre Idis et Sanabalis ; Severn

semblait minuscule à côté de cette paroi. Mais elle le ressentit lui aussi, comme s'il faisait partie du Tha'Alaan, et elle l'entendit qui l'appelait par son nom véritable : *Ellariayn*.

Severn n'était pas mort, il ne mourrait pas tant que Kaylin vivrait. Mourir, après tout ce qu'il avait fait, constituerait un renoncement ; il n'avait jamais renoncé à rien !

Sauf à Kaylin. Elianne, *Ellariayn*.

Soudain, les bras de Kaylin furent brutalement rabattus sur ses côtés et les courants circulèrent autour d'elle de façon menaçante. Idis essayait une nouvelle méthode pour la faire taire.

Le Tha'Alaan, dans cette énorme caverne sombre située sous le Château de Nightshade, avait déclaré sans équivoque à Kaylin qu'il ne représentait pas *toute* l'eau. Lui ne voulait pas tuer, mais l'eau dans son ensemble n'éprouvait pas ce genre de scrupule ! Ici, ses mouvements étaient trop ralentis pour qu'elle puisse combattre, et de toute manière ses dagues (quelles dagues, d'ailleurs ?) auraient traversé le liquide sans créer de dommage. Il n'y avait rien à trancher ici, rien avec qui *raisonner*.

Mais le *mot* continuait à être formé ; même quand Kaylin flanchait, les Tha'Alani menés par Ybelline tenaient bon ! Ils continueraient jusqu'à la fin.

Si seulement elle pouvait trouver un moyen de l'affaiblir...

Kaylin chercha à *toucher* Mayalee dans le Tha'Alaan, puis y renonça : l'enfant n'avait pas de pouvoir, et Kaylin ne pouvait pas lui en apporter !

Les voix se mirent à fluctuer, à aller et venir comme un bruit incertain, comme le ressac sur les plages. Ils allaient se retirer, se dit Kaylin ; les Tha'Alani seraient perdus, sourds !

Morts.

Car Kaylin vit alors où se tenait Ybelline ; elle n'y avait pas pris garde auparavant. Le port s'étendait devant elle, et la tempête tourmentait les vaisseaux à l'ancre ; des torrents de pluie s'abattaient sur eux, les vagues déferlaient en dépit de la jetée.

Ybelline avait quitté l'enclave ! Près d'elle, la majeure partie du peuple tha'Alani. Ils se tenaient tous la main, silencieux, alignés sur les quais face à la mer. Ils voyaient devant eux le gonflement des flots en une vague plus haute que le plus haut bâtiment de la cité. Si elle s'écroulait, ils seraient les premiers emportés.

Kaylin entendit leur voix grossir et diminuer, et sut que même un peuple tout entier ne pouvait contenir un élément dans son ensemble, que toute son expérience et son histoire, son amour, son sacrifice même ne suffiraient pas à le contrôler.

Il y avait une autre voix frêle, toute proche, qui s'ajoutait maladroitement au *mot* formé par les Tha'Alani. Ce n'était pas celle de Sanabalis, bien qu'il fût là avec ses immenses ailes de Dragon que Kaylin voyait par les yeux d'Idis. Une voix étonnante qu'elle reconnut par les oreilles d'Idis.

Celle de Grethan. Grethan était arrivé jusque-là !

Un filet de voix terrifié, imprégné de culpabilité, d'horreur, du sentiment d'avoir été trahi. Presque rien, vraiment, mais Idis, surpris, se retourna sans cesser de former le *mot* qui maintenant

faisait partie intégrante de ses pensées, lui était aussi naturel que la respiration pour Kaylin. Il le possédait bien mieux qu'elle.

Idis leva la main, lâcha Mayalee comme un détritüs dont il aurait voulu se débarrasser, et pointa le doigt sur Grethan.

Le jeune Tha'Alani se jeta en avant, les bras tendus, désarmé. L'eau surgit à sa rencontre pour le bloquer, mais Grethan était trop désespéré pour prendre garde au danger. Son bond le jeta sur le mur d'eau que ses bras traversèrent.

Il heurta le bras droit d'Idis. Grethan ne pesait pas grand-chose et n'avait pas d'entraînement au combat, mais Idis non plus : surpris, il laissa son bras dessiner un arc ; le reliquaire posé sur sa paume oscilla et tomba en projetant de la lumière.

Le mur d'eau se referma sur Grethan, sur son corps tout entier. Mais le reliquaire tombait ! Idis ne le quitta pas un instant du regard, mais il n'en chut pas moins dans les hauts-fonds tandis que l'Arcaniste se penchait pour le récupérer.

La voix d'Idis flancha, et, alors qu'il était sur le point de reprendre la précieuse boîte qui avait failli lui échapper, Kaylin comprit que l'occasion ne se renouvelerait sûrement pas. Elle cria le *mot* avec toute l'énergie qui lui restait. La *forme* de l'eau résonna dans chacune des syllabes qui jaillissaient d'elle en ondes de plus en plus larges, comme si elle n'était qu'un caillou tombé dans un étang.

Les hauts-fonds ne comptaient que quelques centimètres d'eau ; Kaylin le savait bien, puisqu'elle s'y était tenue. Mais ils n'en étaient pas moins de l'eau ; Idis n'aurait pu débiter son invocation sans l'amorce d'un contact physique.

C'est cette eau qu'elle utilisa pour attirer le reliquaire dans les profondeurs. Elle devait maintenant contrôler sa chute dans le cœur de l'étang élémental.

Idiote ! s'écria Idis, mais sa voix était déjà plus faible. *Vous rendez le mot à son élément. Tout ce qui a été accompli sera défait ! L'eau déchaînée va déferler sur le monde entier. Moi je l'aurais maîtrisée, mais vous, espèce de petite imbécile, vous allez tout détruire !*

Kaylin sut, en entendant ces mots, que l'Arcaniste disait vrai. Si l'eau de cet étang-ci *touchait* le symbole, elle absorberait son nom véritable et serait libérée !

Dans l'obscurité de l'eau profonde, Kaylin pouvait voir la lueur tomber ; elle se faisait de plus en plus étincelante, de quoi se demander comment Idis avait pu la regarder sans devenir aveugle. Le reliquaire était ouvert ; ses charnières semblaient bloqués. La lumière en jaillissait avec une intensité prodigieuse, au point de donner l'impression à Kaylin que la boîte elle-même – cette vieille boîte usée – s'y dissolvait ; mais elle parvenait toujours à en percevoir les contours en plissant les paupières.

Kaylin ressentit le spasme collectif des Tha'Alani devant cet événement ; ils savaient, bien sûr, ce qui venait de se passer. Mais, au milieu de leur silence catastrophé, une voix se fit entendre, forte et claire.

Kaylin, vous devez tenir bon !

La voix d'Ybelline, plus âpre, plus sévère que jamais. Elle la sortit brutalement de sa stupeur. Kaylin pouvait toujours voir le *mot* ; il existait encore, même si les traits qui le dessinaient, cernés d'une lumière éblouissante, paraissaient flous dans l'eau.

Oui, dans l'eau.

Kaylin cria à l'adresse du Tha'Alaan ; les Tha'Alani l'entendirent.

Ybelline, faites-moi confiance !

Elle ressentit la réponse, mais n'avait pas le temps de s'attarder sur la pensée qui la transmettait. Kaylin rompit son contact avec les Tha'Alani.

Parce que le Tha'Alaan ne lui avait jamais parlé quand elle faisait partie de lui de la même manière que les Tha'Alani !

Uriel avait invoqué l'eau, elle était venue, et, bien qu'il ait eu le pouvoir de la plier à sa volonté, elle avait voulu résister. Elle avait eu la force de lui répondre.

Aidez-moi, cria Kaylin. J'ai besoin de vous !

L'eau resta silencieuse, et ce silence parut durer une éternité. Kaylin pouvait voir le reliquaire qui tombait, mais il était toujours au-dessus d'elle. Elle n'avait pas touché le fond, peut-être cela n'était-il pas possible. Si cela arrivait, elle ne pensait pas qu'elle s'en rendrait compte. Les cadavres manquent de finesse de perception.

Pourquoi devrions-nous t'aider ? Ce qu'on nous a pris, nous pouvons le reprendre maintenant. C'est vrai, nous nous sommes opposée à Uriel par la parole, mais nous aurions pu alors reprendre notre nom – notre puissance – et il n'aurait plus été en mesure de nous commander. Il n'aurait pu nous invoquer près des murs de cette cité, près du port au bord de l'océan. Il n'aurait pu nous plier à sa volonté !

Cette voix n'était pas celle du Tha'Alaan.

Mais il y demeurait quelque chose du Tha'Alaan, puisque l'eau se rappelait.

Qui a pris votre nom ? demanda Kaylin.

Suivit un silence agité, coléreux ; les jupes de Kaylin volèrent dans tous les sens, comme tiraillées par de furieux courants contradictoires.

Pourquoi vous l'a-t-on pris ? poursuivit-elle.

Les bras de Kaylin étincelaient, ses marques rayonnaient, bleues, elle ne voyait plus sa peau. Elle ne pouvait plus respirer depuis pas mal de temps, mais elle restait inexplicablement vivante ! Il s'agissait pour elle de bien employer le temps dont elle disposait encore.

Elle avait toujours été douée pour la conversation.

Si on n'avait pas pris votre nom, si on n'avait pas fait de vous ce que vous êtes, vous n'auriez jamais pu toucher les Tha'Alani. Vous êtes avec eux dès la naissance et même avant, m'avez-vous dit. Ils vous ont appelée, vous les avez entendus, et peu à peu vous avez aimé ce que portaient leurs voix. Si on ne vous avait pas pris votre nom, qu'est-ce qui aurait pu survivre à votre fureur ?

Pas les Tha'Alani, non : ils n'auraient jamais pu être votre peuple, ils n'auraient même jamais vécu.

L'eau jetait Kaylin de-çà, de-là, vers le haut ou le bas, la faisait tournoyer si vite qu'elle promit aux dieux – les dieux sans nom qu'elle invoquait dans les cas désespérés – que si par hasard elle survivait à cette épreuve elle ne se plaindrait plus jamais du portail magique chez Nightshade. Ni des serrures magiques. Ni de rien !

Nous étions libres, nous les éléments ! rugit l'eau. *Nous avons le pouvoir, nous possédions le monde !*

Libres de noyer, de brûler, d'étouffer, de... Kaylin hésita. L'eau, le feu, la terre. Elle laissa l'air de côté, parce qu'elle n'avait pas de mot à cet instant pour la manière dont il pouvait tuer ; cela n'avait pas grande importance.

C'était l'eau qui comptait, le Tha'Alaan. Les Tha'Alani !

La boîte accéléra soudain sa chute, tirée vers le bas par les courants.

Les Tha'Alani auraient pu posséder le monde s'ils nous avaient forcés à détruire.

C'est vrai. Mais ils ne l'ont pas fait ! Vous avez le pouvoir maintenant. Et avec lui le choix. Vous avez parlé pour les Tha'Alani quand Uriel vous a invoquée. C'est moi qui parle pour les Tha'Alani à présent, parce que sinon vous les tuerez ! Peut-être avez-vous déjà commencé à les tuer.

Et Kaylin ouvrit son esprit à l'eau pour qu'elle voie – si cela lui était possible – la vague immense qui menaçait la cité, et la ligne étroite, pitoyable, d'hommes et de femmes qui lui faisaient face en se tenant les mains.

La boîte poursuivit sa descente.

Elle dépassa Kaylin qui semblait moins vite et qui perçut juste à cet instant une fugitive hésitation.

Le Tha'Alaan n'est pas tout ce que nous sommes.

Le reliquaire reprit son mouvement rapide ; cette fois Kaylin tendit les mains vers lui, car elle comprenait pourquoi il avait ralenti : si le Tha'Alaan ne représentait pas tout ce qu'était l'eau, cela signifiait qu'il n'avait pas disparu – pas encore !

Les mains de Kaylin entrèrent en contact avec la boîte : la droite sur le couvercle et la gauche

sur le fond lisse et plat. Elle ressentit la chaleur brûlante du feu, les durs monts rocheux de la terre, le vent hurlant, acéré.

... Et, si doux, si imperceptible qu'elle l'avait peut-être imaginé, elle entendit le murmure d'un ruisseau.

Sauve mon peuple...

Kaylin referma le reliquaire, et le tint bien serré tandis que la lumière s'éteignait complètement.

Avant de la rejoindre dans le néant, elle entendit une dernière voix, celle d'un Seigneur de fief absent de ces lieux.

Bon travail, Kaylin. Bon travail.

La première chose qu'elle vit en rouvrant les yeux fut la cicatrice familière traversant le visage de Severn. Une cicatrice blême, toute fine, un souvenir des férals datant de ces années désespérées dans les fiefs.

– Severn... ?

La voix de Kaylin était à celle des grenouilles ce que celle des grenouilles est à celle des sirènes.

– Elle... elle se réveille !

Severn prononça ces mots très vite, et Kaylin y entendit beaucoup d'autres choses. La surprise. Le soulagement. Elle ferma les yeux et se mit sur le côté, se souleva sur des bras tremblants et toussa éperdument. Severn lui frotta le dos jusqu'à ce qu'elle se calme.

Sous ses mains, elle se sentait comme une argile malléable ; une argile d'une santé chancelante.

– Ça va passer, prononça une autre voix familière.

Dès qu'elle le put, Kaylin se tourna de l'autre côté pour voir Sanabalis accroupi dans la mousse, tout près. Il n'avait plus sa forme de Dragon. Kaylin regretta presque d'avoir manqué ça.

– Où est Mayalee ? dit-elle enfin.

– L'enfant ? demanda Sanabalis.

Kaylin hocha la tête et faillit s'effondrer à plat ventre. Comme son cœur battait !

– Avec le Gardien. Elle est vivante, ajouta Sanabalis de la voix la plus gentille que Kaylin lui avait jamais entendue. Idis, finalement, ne l'a pas mutilée. Il n'en a pas eu le temps.

– Elle l'a entraîné vers l'eau ?

Sanabalis et Severn échangèrent un regard. Finalement Severn secoua la tête à l'adresse de Kaylin : *non*.

– Qu'est-il... qu'est-il arrivé à Idis ? voulut-elle savoir.

Sanabalis haussa les épaules. Il avait de nouveau l'air vieux, et aussi – c'était la moindre des choses ! – fatigué. Sa barbe pendait, détremnée, et ses cheveux, qui secs lui donnaient une allure de sage vénérable, restaient étroitement collés à son crâne, au point de le faire paraître chauve.

Ses robes n'étaient absolument plus dignes de la Cour Impériale !

Severn avait l'air de sortir de sous une tempête. Ses cheveux, eux aussi plaqués sur son crâne,

présentaient tout de même plus d'épaisseur que ceux du Seigneur Dragon.

– N'insiste pas, Kaylin, l'avertit-il calmement.

– Pourquoi ? Sanabalis l'a dévoré ?

Les deux hommes échangèrent un autre regard, très différent du premier, et Kaylin fit la grimace.

– D'accord, j'en sais déjà beaucoup trop, déclara-t-elle. Sanabalis, il y a des lois, vous savez.

Comme elle avait réussi à expulser à peu près toute l'eau contenue dans ses poumons, elle se redressa et s'assit pesamment.

– Des lois pour les mortels, répondit Sanabalis, trop fatigué pour rugir (l'envie ne semblait pas lui en manquer).

Ses yeux non recouverts de ses paupières étaient d'un ambre profond.

Avant que Kaylin ne puisse argumenter, Severn prit la parole.

– Il y avait un mandat d'amener impérial contre cet homme, Kaylin. Je suis un Wolf. Il était condamné de toute manière. Et, c'est vrai, ce mandat d'amener constitue un document légal. Mais on n'avait pas à traduire cet homme-là en justice : la justice devait aller à lui et le frapper. Le Seigneur des Wolves a confiance en ses hommes, ajouta-t-il doucement.

– Tu n'es plus un Wolf !

– Tu aurais voulu l'épargner ?

– Bien sûr que non ! J'aurais voulu le traîner jusque devant l'Empereur pour que ce satané Dragon...

Sanabalis se racla la gorge en guise d'avertissement.

– Pardon. Pour que sa Majesté Impériale le dévore. Devant témoins, au nom de la justice.

– Si on avait pu le traîner devant l'Empereur, remarqua Severn, il serait mort depuis bien des années. N'insiste pas.

Kaylin suivit son conseil ; elle était très occupée à regarder autour d'elle.

– Tout ceci...

– Oui, répondit Severn.

– C'est le jardin !

– Comme nous l'avons vu la première fois, oui.

– Et l'eau...

– Tu te trouves à peine à dix mètres de l'étang.

Kaylin se mit debout.

– Rappelle-toi ce qu'a dit le Gardien, lui rappela Severn d'une voix douce. N'écoute rien, ne touche à rien.

– J'étais... dans l'eau. Là-dedans, Severn ! Comment j'ai fait mon compte pour ressortir ?

– L'eau t'a... recrachée.

Kaylin acquiesça comme si ces mots avaient un sens. Elle s'approcha de l'étang en contournant

soigneusement les chandelles disposées sur leurs petits autels plats de pierre, jusqu'à ce qu'elle voie une boîte usée placée au centre de la lumière qu'elles jetaient. Elle ne put s'empêcher d'en effleurer le couvercle bien clos. Elle ne sentit rien d'autre sous ses doigts que du bois lissé par l'âge ; elle y traça un petit cercle juste un instant. Puis elle laissa le reliquaire et s'avança jusqu'à l'étang calme et profond qui en ce lieu symbolisait l'eau.

Elle s'agenouilla au bord de la pièce d'eau qui, une fois de plus, n'avait que quelques mètres de diamètre, et posa les yeux sur sa surface. Elle tendit le cou au maximum vers le centre de l'eau et scruta *en dessous* de sa surface.

Kaylin attendit.

Des minutes passèrent, une heure peut-être. Kaylin sentit une main sur son épaule, une main trop légère pour être celle de Sanabalis, trop fine pour être celle de Severn. Elle leva les yeux sur le visage creusé par le souci d'Evanton, le Gardien.

Elle posa sa propre main sur celle d'Evanton. Elle voulait lui demander qui avait créé ce jardin, et pourquoi.

– Le premier des Gardiens n'était pas un mortel, n'est-ce pas ? dit-elle à la place.

Evanton secoua la tête.

– La tâche pèse lourd, et l'éternité est sacrément longue.

– Je vous promets de ne pas toucher l'eau, déclara Kaylin, comme si cela n'allait pas de soi.

– Je pense en effet que cela vaudrait mieux.

Les doigts d'Evanton se crispèrent sur son épaule. Elle vit que ses robes étaient du même bleu majestueux que la première fois qu'elle l'avait vu. Sa propre robe était, elle aussi, sèche et propre.

– L'élément feu pourrait la brûler, lui précisa Evanton en voyant où son regard s'était porté, l'élément terre la souiller, l'élément air la déchiqueter. Mais l'élément eau ne peut rien contre elle : elle en fait partie, Kaylin. Je ne m'attendais pas vraiment à vous voir porter cette tenue.

Kaylin toucha sur sa poitrine l'insigne brodé des Hawks.

– Je ne comprends rien au pouvoir, dit-elle posément à Evanton. Je ne comprends vraiment pas pourquoi les gens semblent toujours courir après : moi, il m'effraie. Si je me trompe, en général je peux m'en tirer simplement en présentant des excuses. Mais si je commettais une erreur alors que je dispose de toute l'eau sous mes ordres...

– Les morts n'ont rien à faire des excuses qu'on leur présente ?

– On m'a dit que non. Si par hasard ils les entendent, ils les refusent !

Evanton acquiesça.

– J'ai vécu dans ce jardin – en portant ce fardeau – pendant toute ma vie d'adulte. Je comprends bien mieux que vous ne pourriez l'imaginer vos sentiments à ce sujet. Mais le jardin existe depuis qu'il y a des peuples qui subissent les éléments. Peut-être même depuis plus longtemps. Et, c'est vrai, ajouta-t-il doucement, si le jardin n'existait pas, il n'y aurait pas de vie dans le monde à l'extérieur. Enfin, pas de vie telle que nous la concevons. Mais les Anciens marchaient déjà sur la terre quand les éléments étaient libres. On pense qu'ils les ont créés, on ne peut imaginer comment, et les ont entravés quand ils se sont rendu compte qu'aucune... existence... plus subtile ne pourrait

survivre à leur force déchaînée. Il y a toujours eu un Gardien. Et il y aura toujours un Gardien, conclut-il.

– Mais que faites-vous...

– Je m'occupe du jardin ; le jardin vivant.

– A quoi pourrait ressembler le jardin mort ?

– Je n'en sais rien, Kaylin. Je suis quelqu'un de rationnel ; je sais que le feu qu'on allume pour faire la cuisine ne parle pas. Si les éléments pouvaient *mourir*, sans doute n'y aurait-il pas besoin de Gardien. (Un peu de désir amer se fit entendre dans ces derniers mots.) Mais le pouvoir permettant de défaire les éléments n'existe pas. Ou, s'il a jamais existé, il a disparu en un lieu où nous ne pouvons l'atteindre.

Kaylin leva les bras, et Evanton considéra les marques qu'elle exposait ainsi.

– Oui, ajouta-t-il, même les Anciens ne sont pas morts. Mais ils ont disparu ! Peut-être, finalement, ressemblent-ils beaucoup aux éléments. Mayalee vous attend, poursuivit-il gentiment. Je crois qu'elle veut rentrer chez elle.

Kaylin lui sourit, d'un vrai sourire, constata-t-elle avec surprise. L'un des rares bonheurs qu'on pouvait éprouver dans la fonction de Hawk était celui de ramener chez elle saine et sauve une personne disparue. Elle devina qu'Evanton avait insisté pour qu'on l'attende.

Il lui faisait ce cadeau.

Elle se leva en imaginant le visage d'Ybelline, l'expression qui le traverserait, trop intense pour qu'on puisse la qualifier de *sourire*, trop lumineuse pour qu'on puisse utiliser un autre mot. Cependant, avant de se détourner de l'étang – encore un mot inadéquat, mais, sous cette forme, ce n'était vraiment rien d'autre – elle vit ce qu'elle avait espéré voir.

Le visage d'une petite fille, entre dix et douze ans. Il n'y avait plus d'ecchymoses sur son visage, plus de cheveux décoiffés qui lui pendaient devant les yeux, plus de crainte.

Il y avait du chagrin, des regrets, de la gratitude. La petite fille cette fois ne dit rien, et Kaylin, qui aurait tellement voulu entendre encore sa voix, juste une fois, s'inclina profondément devant elle. Une brise passa sur l'étang, et les vagues qui suivirent effacèrent complètement l'image.

– Je suis prête, dit Kaylin à Evanton.

Mais elle n'était pas prête à voir Grethan !

Il était assis dans la cuisine d'Evanton, à la même table que Mayalee, face à elle. Severn occupait un troisième côté, comme un avertissement, voire une menace, à l'adresse de Grethan. Mayalee avait une mine épouvantable, même pour l'œil indulgent de Kaylin. Ses ecchymoses étaient d'un pourpre profond, et il n'y en avait pas que sur son visage : ses bras en portaient aussi. Ses cheveux trempés restaient évidemment plaqués sur son front, mais ses antennes ondulaient dans l'air en une danse délicate.

Devant elle, sur une assiette, se trouvaient les biscuits qu'on avait plusieurs fois accusé Kaylin d'avoir dérobés.

Kaylin se tourna vers Grethan, et même l'air honteux que portait son visage – de la honte, mais pas de peur – ne l'aurait pas empêchée de le gifler si Evanton ne lui avait saisi le bras. Elle fit face alors au vieillard, qui avait retrouvé son humeur revêche et son corps voûté, et portait son tablier de travail, sa chemise habituelle, son pantalon qui semblait un défi antique aux tendances de la mode.

La robe de Kaylin, elle, n'avait pas daigné disparaître dans les limbes et lui rendre l'uniforme qu'elle était si fière de porter.

– A cause de ses actes toute cette fichue cité a frôlé la destruction ! s'exclama Kaylin. Que fait-il ici ?

Le Seigneur Sanabalis entra dans la cuisine. Kaylin n'y prit pas garde.

– Vous êtes en état d'arrestation, commença-t-elle.

Mais Sanabalis leva la main.

– Je crains, déclara-t-il, l'air impassible, que cela ne soit pas possible.

Il ne parlait pas la langue des Dragons, puisqu'aucun grondement n'accompagnait ses mots ; ses paroles n'avaient pourtant aucun sens pour Kaylin.

– Je suis un Hawk !...

– Il s'agit d'un Tha'Alani, répondit Sanabalis.

– Je sais bien de qui il s'agit ! Il...

– En tant que tel, il est soumis à la justice de l'enclave tha'alani.

– Bon sang, je suis sacrément sûre que non !

– Kaylin...

– La cité tout entière s'est retrouvée en danger, Sanabalis. La loi de l'enclave ne prend le pas que dans les cas où aucune personne étrangère à l'enclave n'a subi de dommages !

– C'est le cas ici.

– Allez donc raconter ça au couple noyé dans le quartier des marchands, bon sang de bois !

– Idis les a tués, répondit calmement le Seigneur Dragon.

Elle aurait bien voulu en dire davantage, mais Sanabalis avait raison. Idis les avait tués et avait déjà subi les foudres de la justice impériale.

– Kaylin, intervint Evanton en allant se placer à côté de Grethan après avoir d'abord livré le poignet de Kaylin à Sanabalis, il y a quelque chose que vous devez savoir.

– On dirait bien !

– La première chose, déclara le Seigneur Sanabalis avec une touche d'orange dans les yeux, est que vous devez vous adresser au Gardien *avec tout le respect que vous lui devez*.

– Oh, c'est ainsi que Kaylin exprime son respect, dit Evanton avec un sourire acéré. Elle n'a pas employé un seul mot léontine !

Kaylin consentit à rougir.

– Evanton..., reprit-elle.

– C'est Grethan qui a fait entrer Idis, annonça posément le Gardien.

Il attendit que Kaylin saisisse ce qu'impliquaient ces paroles. Et, malgré cette journée harassante, elle le fit.

– La première fois ? demanda-t-elle.

– Oui !

Kaylin regarda Grethan ; les cicatrices rondes, un peu en relief, qui étaient la seule trace visible de ses antennes. Il avait tellement voulu trouver sa place ! Elle avait pitié de lui, d'accord, mais sa main la démangeait toujours de le frapper.

– Mais comment est-ce possible ? Il n'avait pas les clés...

– Les clés ne sont pas toujours obligatoires, répondit vaguement Evanton. Il a introduit Idis dans le jardin.

– Mais comment savait-il seulement que le jardin existait ?

– Je n'en suis pas très sûr... Il est venu au magasin une fois, je me rappelle. Et si la Dame de l'enclave tha'Alani approuve cet arrangement, c'est ici qu'il demeurera désormais.

– Mais...

– Je suis vieux, expliqua Evanton. Il n'est... pas intact, je n'en disconviens pas. Mais il est le premier à se présenter depuis bien des années, et je ne veux plus faire dépendre le sort de la cité ni le mien des forces déclinantes d'un Gardien décrépiti.

Ces derniers mots pénétrèrent lentement Kaylin.

– Mayalee l'a *touché*, ajouta Evanton.

– Vous l'avez laissé faire !

– En effet.

Cela faisait une personne de plus à frapper, le plus fort possible.

Mais elle sentit alors la main de Mayalee dans la sienne, et elle regarda la petite fille.

– Il n'a ni papa ni maman, dit-elle, en semblant trouver difficilement ses mots.

Kaylin se rappela que Mayalee n'était pas censée connaître l'élantran. Mais comme elle s'exprimait de toute évidence dans cette langue, elle avait dû recevoir de l'aide. Sans doute pouvait-elle *toucher* le Tha'Alaan d'ici.

– Il ne peut pas toucher ses mamans ni ses papas. Il n'a jamais pu *toucher* le Tha'Alaan. Il ne peut pas se rappeler !

Chaque syllabe prononcée par Mayalee paraissait dite dans une autre langue, et elles lui venaient très lentement aux lèvres.

– Ybelline ! s'écria Kaylin. N'utilisez pas cette enfant...

Une explosion de mots sortit de la bouche de la petite fille, sans aucun rapport avec les syllabes qu'elle avait soigneusement prononcées jusqu'ici. Mayalee jeta un regard presque méchant à Kaylin.

– Elle dit qu'elle tient à apporter son aide, traduisit Severn. Elle dit qu'elle a presque sept ans.

Sûrement ; et Kaylin, pour sa part, approchait la quarantaine. Elle eut un reniflement moqueur. Mais elle comprenait que cette enfant veuille se rendre utile. Était-ce si différent de ce qu'elle voulait, elle ?

Mayalee, n'ayant plus à se débattre avec une langue complètement étrangère pour elle, lâcha la main de Kaylin, alla près de Severn et grimpa tout naturellement sur ses genoux, face à lui. Elle lui entourait le cou de ses bras, et ses antennes s'installèrent contre son front après en avoir rapidement écarté les cheveux.

Kaylin eut envie de hurler. Elle ne voulait sûrement pas que Mayalee prenne connaissance du Wolf et de ses secrets, car ils étaient aussi pour une bonne part les siens ! Mais il ne s'agissait pas de la crainte d'être découverte : elle avait peur pour Mayalee de ce qu'elle pourrait apprendre.

– Elle trouve que c'est difficile de parler, annonça Severn, la plus grande partie du visage cachée par la tête de Mayalee. Elle ne s'en sert pas beaucoup avec les siens, mais elle promet d'apprendre. Et elle dit que c'est *elle* qui voulait toucher Grethan. Personne ne lui a dit de le faire, personne ne le lui a demandé. Personne ne le lui a interdit. Elle n'a pas vraiment demandé la permission, ajouta-t-il d'un ton ironique qui lui ressemblait davantage.

D'accord. Dans la même situation, Kaylin ne l'aurait sans doute pas fait.

– Elle dit que Grethan regrette beaucoup.

Kaylin ne put s'empêcher de prendre un air indigné.

– Elle veut que toi aussi tu le *touches*, ajouta Severn, et Kaylin aperçut l'extrémité incurvée de sa bouche ; il devait sourire largement.

– Dis-lui que je ne peux pas.

– Elle sait que tu n'es pas tha'Alani, mais elle t'a entendue dans le Tha'Alaan, et Ybelline t'a appelée par ton nom là-bas, et en plus, elle a expliqué que tu avais le droit d'être dans le Tha'Alaan.

– Oh, pour l'amour des dieux... !

– Alors elle voudrait que tu *touches* Grethan.

– Severn, je sais que tout ça t'amuse beaucoup, mais voudrais-tu *s'il te plaît* expliquer à Mayalee que je ne peux pas toucher Grethan comme elle le peut ?

– J'ai essayé, je t'assure, affirma-t-il d'un ton absolument pas contrit.

– Kaylin, intervint posément Sanabalis, avez-vous essayé ?

– Eh bien, non. D'abord, il me semble que vous m'immobilisez la main.

– Je veux prévenir un incident diplomatique.

Grethan, qui comprenait l'élantran, se leva l'air contrit de la chaise où il était resté assis en silence. Il tendit les mains devant lui en un geste d'apaisement, et Kaylin vit que l'une d'elles était couverte d'ampoules, presque à vif. Elle ne put s'empêcher d'en avoir mal pour lui.

– Je n'ai jamais voulu lui faire du mal, déclara-t-il piteusement.

– Mayalee confirme, intervint Severn.

– Je n'ai jamais pensé..., continua Grethan.

– Non. Vous n’avez pas pensé, répliqua Kaylin.

Il s’avança vers elle, les mains toujours tendues. Keylin ne voulait pas le toucher ; elle avait peur de ne pas se contrôler. Mais cette crainte diminuait à toute vitesse, parce que Mayalee insistait tellement ; c’était elle qui comptait ici, en dernier lieu.

– Mayalee veut que je te dise..., commença Severn.

– Severn, je te le ferai payer !

– ... que sans l’aide de Grethan, il n’y aurait plus de Tha’Alaan maintenant. Elle veut que tu saches (cette fois Kaylin ne l’interrompt pas) qu’il croyait qu’il allait mourir. Il en était sûr. Mais il savait qu’il devait faire lâcher cette boîte à Idis.

Kaylin regarda le visage désolé de Grethan, et remarqua que ses yeux étaient à ce moment presque du même brun que les siens.

– Tu étais sous l’eau, ajouta doucement Severn. Ce que Mayalee veut que je te dise...

– D'accord, très bien ! Severn, Mayalee, vous avez gagné.

– ... c’est qu’elle aussi serait tombée dans l’eau si Grethan ne l’avait pas sauvée.

– Quoi !

– Grethan l’a attrapée par le bras et l’a arrachée au courant avant qu’elle ne te rejoigne, toi et le reliquaire, au fond de l’étang.

– Mais il était prisonnier de...

– C'est ce que croyait Idis aussi. Mais Evanton a dit...

– Attendez ! intervint joyeusement Evanton. Je leur ai dit d’attendre.

– Pour moi, j’étais occupé avec Idis, précisa Sanabalis.

Il n’avait toujours pas lâché le poignet de Kaylin.

– Grethan a sauvé l’enfant, ajouta-t-il, et l’a serrée contre lui quand l’eau s’est mise à... entrer en éruption. C'est grâce à lui qu’elle est avec nous maintenant. Et c’est à ce moment, ajouta-t-il, qu’elle l’a *touché*. Il ne le voulait pas, mais il ne pouvait l’en empêcher sans la livrer au courant ! Il lui fallait ses deux bras pour la tenir alors que l’eau essayait de l’emporter.

– Et finalement Grethan l’a sauvée, conclut Kaylin.

– Oui ; bizarrement, l’eau n’a pas été la plus forte.

– D'accord, Sanabalis. Vous pouvez me lâcher maintenant.

Le Seigneur Dragon libéra Kaylin.

Grethan, blême, se tenait toujours debout devant elle, les mains tendues en signe de soumission. Kaylin plaça ses deux mains sur celles de Grethan.

– Tu vois, Mayalee, je ne peux pas...

Et Grethan forma un mot que Kaylin ne pourrait jamais oublier, le *mot* de l’eau.

Elle s’attendait à ce qu’il geigne, ou supplie, ou présente des excuses – elle s’attendait à tout.

Mais, bien qu'elle fût consciente de sa présence, il resta silencieux.

Le Tha'Alaan parla. Sa voix était claire et douce comme la voix d'une jeune fille, mais c'était bien celle du Tha'Alaan.

– Grethan ne me quittera plus de toute sa vie. En cet endroit je peux entendre sa voix, et il peut entendre la mienne, ainsi que celles de son peuple, dans le passé et à présent. Il était mutilé, sourd. Il remonte donc aux plus anciennes voix, celles du tout début : il a été Uriel, Kaylin, et pire encore. Mais maintenant il a compris et, peu à peu, il trouvera la paix. Ne le juge pas !

– Il a kidnappé une enfant ! répliqua Kaylin.

– Il était dément, c'est vrai.

– Comment savez-vous qu'il ne le redeviendra pas ?...

Mais les mots de Kaylin moururent sur ses lèvres. Elle regardait le visage de Grethan, et derrière lui la cuisine en désordre, les placards qui semblaient en permanence sur le point de s'effondrer, le comptoir de bois surchargé d'un amas de jarres, de boîtes... et de livres. Elle ne se retrouvait pas ailleurs, ou dans les souvenirs des autres ; elle n'entendait pas les voix des Tha'Alani.

Elle pouvait voir sur le visage de Grethan les ombres de ses souffrances, dans ses cicatrices les traces de sa démence. Tout son passé, elle le comprenait maintenant, avait été donné au Tha'Alaan, et le Tha'Alaan, qui auparavant voulait tellement se préserver des craintes et de l'incertitude liées à la condition des sourds, l'avait accueilli et se le rappellerait.

Tout comme il avait accueilli le passé et la vie d'Uriel.

Kaylin n'avait pas eu l'idée de *toucher* Uriel après ce moment crucial de rédemption. Et elle fut tout d'un coup certaine que cela aussi se trouvait dans le Tha'Alaan. Si toute la vie d'Uriel – les horreurs qu'il avait subies et celles qu'il avait créées – se trouvait au sein du Tha'Alaan, intacte, isolée, sauf quand il devenait utile d'y accéder, qui était-elle pour dire que celle de Grethan ne le méritait pas ?

Il avait livré tous ses secrets, et Kaylin refusait toujours de le faire.

Alors toute sa colère l'abandonna. Elle vit devant elle un jeune homme qui avait devant lui – si Evanton ne se trompait pas – une tâche terrible, interminable. Un jeune homme qui, en dépit de son sentiment d'avoir été trahi et d'avoir fait le pire choix possible, avait réussi à sauver l'enfant qu'il avait mise en danger. Et qui s'était sauvé lui-même en laissant cette enfant toucher son esprit et ses pensées, en lui laissant voir la démence qui l'avait mené et aussi les profonds regrets qu'il en éprouvait.

Et Kaylin vit qu'il acceptait tout cela, et même pouvait y trouver sa paix.

Peut-être cela changerait-il, peut-être pas.

Mais la vie ne se décide-t-elle pas un moment après l'autre ? Et pas forcément au cours d'une succession de crises !

Le Tha'Alaan attendait en silence. Kaylin l'entendait comme elle aurait pu entendre une autre personne respirer près d'elle.

Sachant enfin ce qu'elle devait faire – pourtant elle n'y avait absolument pas pensé jusqu'à cet

instant – elle retira ses mains de celles de Grethan et les porta à sa gorge. Là, invisible mais pesant, reposait le pendentif qu'un Dragon mort lui avait confié. Elle le souleva, sentit le poids de la chaîne où il était attaché, et le passa lentement au-dessus de la tête de Grethan qu'il inclina. Kaylin le laissa gentiment tomber sur la gorge du Tha'Alani.

– L'eau n'est pas le seul élément de ce jardin, lui déclara-t-elle d'une voix douce. Et ce n'est pas non plus le seul capable de parler ou d'écouter. Pensez à parler aux autres aussi.

Les yeux de Grethan s'agrandirent : elle l'avait étonné.

Elle ressentit l'envie poignante de lui raconter une histoire, mais la réprima. Elle ne savait rien de l'éducation tha'Alani, mais il était sûrement trop vieux pour écouter des contes !

D'un autre côté, le feu aussi, sans doute.

Kaylin leva les deux mains et les appliqua sur les côtés du visage de Grethan. Elle le toucha en Guérisseuse, dans une nouvelle utilisation du pouvoir qu'elle utilisait pour les sages-femmes et les Hawks, quand les médecins ne pouvaient plus rien. Elle n'avait pas besoin de fermer les yeux pour ressentir les mutilations qu'il s'était infligées : elle sentait les nœuds de nerfs morts situés au-dessous du tissu cicatriciel sur son front aussi nettement qu'elle voyait les cicatrices elles-mêmes.

– Peut-être, déclara-t-elle à Grethan, deviez-vous vous perdre pour qu'on puisse vous retrouver. Je n'en sais rien. Je l'étais, perdue, concéda-t-elle, et je le serais restée sans le Seigneur des Hawks. Peut-être ne méritais-je pas d'être trouvée. Peut-être que je ne le mérite toujours pas. J'ai mauvais caractère, et il m'arrive, bon sang, de vouloir à tout prix trouver un *autre* responsable que moi, quelqu'un dont ce serait la *faute* ! Mais c'est idiot de se sentir comme ça, de penser ce genre de choses, je le sais bien. Cela ne change rien à ce qui *est*. Je suis devenue un Hawk, et sacrément fière de l'être ! Devenez le Gardien, et vous serez plus utile que je n'ai jamais été, à beaucoup plus de gens. Ils n'en sauront rien, mais nous, nous le saurons. Ne détestez pas ce que vous ne pouvez être, ni ce qui se trouve hors de votre portée.

Des mots qui rappelaient, en moins élégant, ce que le Seigneur des Hawks lui avait dit il y avait sept longues années.

Les yeux de Grethan se voilèrent.

Soigner Catti avait été difficile, mais soigner Grethan vint à Kaylin aussi naturellement que respirer. Que raconter une histoire à l'élément feu, ou la fin de sa légende à un Dragon mort !

Grethan souffrit sûrement quand les nerfs de ses antennes se remirent à pousser, la chair à se reformer. Mais il accepta la souffrance sans rien dire, peut-être parce qu'il la prenait pour une punition et qu'il pensait la mériter. Pourtant ce n'était pas une punition ; c'était, rien de plus.

Mayalee poussa un petit cri de joie pure, d'absolu triomphe. Grethan la prit dans ses bras quand elle quitta les genoux de Severn et bondit vers lui. Leurs antennes s'entremêlèrent, et Kaylin ne vit pas si Grethan pleurait : son visage était caché par les cheveux tout décoiffés de Mayalee.

Épilogue

– Dock, si tu pousses Catti encore une fois, je te laisse aux Domaines des Enfants Trouvés, tu as bien compris ?

Dock, qu'on pouvait aussi appeler Ian si on voulait le contrarier, jeta un regard mauvais à Catti.

– Elle ne me laisse jamais finir une phrase !

– Tu l'as bien finie, celle-là ! protesta Catti.

Severn regarda Kaylin avec un sourire délibérément plaqué sur le visage, et s'adressa à elle du coin de la bouche.

– Tu es vraiment sûre que c'est une bonne idée ?

Kaylin l'ignora.

– Catti, laisse un peu les autres parler à Mayalee ! Chante, trouve autre chose à faire, bon sang !

Elle devait élever la voix pour se faire entendre. Quand elle avait amené Mayalee sur son dos jusqu'aux Domaines des Enfants Trouvés, les enfants avaient fait irruption de partout comme du feu magique et s'étaient amassés autour d'eux comme de petits volcans de curiosité. Ils ne voulaient pas être impolis, mais il était difficile d'appliquer un autre qualificatif aux questions qui jaillissaient d'eux en torrents.

Mayalee ne semblait pas s'en offusquer, et elle leur répondit à tous, de son mieux, ce qui prit pas mal de temps puisque son élantran était emprunté au Tha'Alaan. Elle aussi avait à peu près cent mille questions à poser.

Kaylin n'aurait jamais eu l'idée de retarder le retour de Mayalee chez elle, mais la petite avait demandé si Kaylin avait des enfants à elle ; Kaylin avait répondu non, mais Severn avait affirmé en même temps : « Oh, deux douzaines environ. »

Et, une chose en ayant entraîné une autre, ils s'étaient retrouvés là ; Mayalee avait eu beaucoup de mal à comprendre au début à quoi pouvaient servir des Domaines des Enfants Trouvés.

Marrin regardait ses petits avec tous les signes d'une affectueuse désapprobation maternelle ; elle se contentait pour l'instant de laisser le plus gros de la tâche à Kaylin. Elle lui rappela discrètement que la cohérence était importante : les menaces n'avaient une chance de porter que si les enfants savaient qu'on était prêt à les mettre à exécution. Marrin faisait constamment ce genre de déclaration de principe.

Cela ne surprit personne que Sandrina demande à Mayalee où elle vivait, et la question suivante était absolument logique :

– On peut aller voir où c'est ?

– OUI ! s'exclama instantanément Mayalee.

Kaylin comptait sur Marrin pour lui venir en aide, aussi fut-elle très choquée de voir la mère tutélaire des Domaines des Enfants Trouvés hocher la tête.

– Si Kaylin et Severn vous accompagnent et que vous promettez d'être sages, vous pouvez y aller.

Il n'en fallait pas plus.

Kaylin avait beaucoup de mal à se rappeler l'appréhension qu'elle avait ressentie la première fois qu'elle avait approché le poste de garde qui protégeait l'enclave tha'Alani du reste de la cité. Cela lui semblait s'être passé dans une autre vie ; Severn prit la main de Kaylin et la pressa gentiment. Elle le regarda, étonnée, et lui offrit le don rare d'un sourire entièrement spontané.

Les enfants les plus petits voulurent alors tous tenir chacun leur tour la main de Kaylin, et, en fin de compte, Kaylin et Severn arrivèrent près du garde avec un enfant agrippé à chaque main.

Le garde n'avait pas l'air morose, ni sur la défensive ; il arborait une expression de... de joie. Tout simplement, de joie. Mayalee prit la main de Catti et la traîna vers le garde, qui se pencha pour les accueillir toutes les deux.

Les antennes du garde se mêlèrent brièvement à celles de Mayalee, et, avant que Kaylin puisse intervenir, quittèrent celles de Mayalee et frôlèrent délicatement le front de Catti. Cette dernière n'en sembla pas contrariée, bien qu'assez surprise, mais, en passant à côté d'elles, Kaylin entendit Mayalee expliquer avec assurance à Catti que c'était comme ça que l'on disait bonjour *comme il faut*.

Après Catti, bien sûr, Dock voulut dire bonjour, suivi bientôt de tous les enfants. Rien à voir, vraiment, avec la première visite de Kaylin !

Elle se rendait compte que la joie du garde n'était pas seulement provoquée par la vue de Mayalee : il était heureux de voir *tous* les enfants.

Kaylin hocha la tête quand il parvint enfin à se redresser.

– Nous sommes venus vous ramener Mayalee, annonça-t-elle, mais elle a invité...

– Bien sûr ! Elle m'a expliqué, répondit le garde en souriant d'une oreille à l'autre. Je ne sais pas trop si vous pourrez aller bien loin, mais Ybelline vous attend.

La restriction du garde se comprit vite : le groupe pénétra dans l'enclave en file indienne, et, à moins d'un pâté de maisons du poste de garde, se retrouvèrent accueillis par une multitude d'enfants de tous âges qui se répandirent comme un ruisseau au milieu des orphelins jusqu'à ce qu'il soit difficile de les distinguer les uns des autres. Ils formaient une masse chaotique de jeunesse heureuse.

Severn, enfin distrait de son sempiternel devoir, s'approcha de Kaylin en souriant.

– Tu crois qu'ils vont s'amuser ? demanda-t-il, taquin.

– Je me demande comment il pourrait en être autrement ! Et je me dis... je me dis que j'aimerais bien les amener ici de temps en temps. Ce n'est pas ce que je craignais, et peut-être qu'ils n'en auront pas peur quand ils deviendront... eh bien, ce qu'ils veulent devenir !

– Des adultes ?

– Aussi.

Ybelline les attendait en effet, ils la rencontrèrent trois pâtés de maisons plus loin. Toute l'enclave tha'Alani semblait s'être rassemblée dans la rue, mais on ne pouvait pas parler de défilé ou de réception. Il y avait, néanmoins, de la nourriture, de la bonne eau claire, des gâteaux au goût extraordinairement suave. Kaylin n'avait pas le courage de gronder les enfants malgré leur manque total de retenue : ils avaient tellement hâte de saisir toutes les expériences que cette visite pouvait leur apporter !

En tout cas, elle ne craignait absolument pas de les perdre, ici.

En fait, elle n'avait plus de crainte du tout, à cet instant précis.

– Kaylin, dit Ybelline en s'inclinant profondément. Severn.

Kaylin sourit, et, quand Ybelline lui tendit la main pour la lui serrer, elle secoua la tête, avança sans hésitation et serra bien fort dans ses bras la Dame de l'enclave tha'Alani.

Sans davantage d'hésitation, Ybelline abandonna le protocole réservé aux sourds et rendit à Kaylin son étreinte ; elle lui écarta les cheveux et lui frôla gentiment le front de ses antennes.

Elle ne demanda pas de promesses de secret ou de silence. Elle ne demanda rien et ne prit rien non plus.

Elle offrit tout, sans réserve, et, pendant un moment, Kaylin accepta volontiers le réconfort de ce *contact* ; elle sut qu'elle ne serait plus seule à moins de le vouloir.

DANS LA MÊME COLLECTION

Par ordre alphabétique d'auteur

CATHERINE ASARO	<i>La magicienne•</i>
CAITLIN BRENNAN	<i>La danse de l'équinoxe</i>
CAITLIN BRENNAN	<i>Le chant du solstice</i>
P.C. CAST	<i>La prophétie maudite</i>
P.C. CAST	<i>La chasseresse</i>
P.C. CAST	<i>L'élue d'Epona</i>
P.C. CAST	<i>La prêtresse de Partholon</i>
GAIL DAYTON	<i>La rose des vents</i>
GAIL DAYTON	<i>La Rose et la Ronce</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La l'orage</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>magie de La malédiction de l'ombre</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La prédiction des ombres</i>
LAURA ANNE GILMAN	<i>La magicienne du feu</i>
CHRISTIE GOLDEN	<i>La du dragon</i>
CHRISTIE GOLDEN	<i>légende La légende des glaces</i>
DEBORAH HALE	<i>La légende du royaume oublié</i>
DEBORAH HALE	<i>L'oracle de Margyle</i>
MICHELE HAUF	<i>La malédiction de l'ange noir</i>
MICHELE HAUF	<i>Gossamyr</i>
MICHELE HAUF	<i>Rhiana</i>
ANNE KELLEHER	<i>La dague d'argent</i>
ANNE KELLEHER	<i>L'amulette d'argent</i>
ANNE KELLEHER	<i>La nuit d'argent</i>
SUSAN KRINARD	<i>La malédiction du dieu de pierre</i>
SUSAN KRINARD	<i>La prophétie de Méroé</i>
MERCEDES LACKEY MERCEDES LACKEY	<i>La magie de la Lune* La chambre ensorcelée•</i>
RACHEL LEE	<i>Le secret de la rose blanche</i>
RACHEL LEE RACHEL LEE	<i>La prophétie de la Dame Blanche La clé de Morgania•</i>
RACHEL LEE	<i>L'ultime prophétie</i>
TANITH LEE	<i>La nuit des Sept Lunes*</i>
C.E. MURPHY	<i>Chamane</i>
C.E. MURPHY	<i>La lune rouge*</i>
C.E. MURPHY	<i>La magie de Siobhàn</i>
C.E. MURPHY	<i>A la porte des songes</i>
* réunis dans le volume intitulé <i>Cœurs de lune</i> (Luna n° 16)	
• réunis dans le volume intitulé <i>La légende des royaumes</i> (Luna n° 19)	
ROBIN D. OWENS	<i>La prophétie de Lladrana</i>
ROBIN D. OWENS	<i>L'appel de la lune</i>
ROBIN D. OWENS	<i>La cavalière de cristal</i>
MICHELLE SAGARA	<i>Le secret d'Elantra</i>
MICHELLE SAGARA	<i>La cité d'Elantra</i>
MICHELLE SAGARA	<i>L'oracle d'Elantra</i>
JERI SMITH-READY	<i>La messagère des deux mondes</i>
JERI SMITH-READY	<i>L'enfant de la prophétie</i>
MARIA V. SNYDER	<i>Le poison écarlate</i>
MARIA V. SNYDER	<i>L'apprentie magicienne</i>